

RINALDO ORSINI

COMTE DE TAGLIACOZZO

(† 1390)

ET LES PREMIÈRES GUERRES SUSCITÉES EN ITALIE CENTRALE
PAR LE GRAND SCHISME

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

EDMOND-RENÉ LABANDE

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
PROFESSEUR A L'INSTITUT FRANÇAIS DE FLORENCE



MONACO
IMPRIMERIE DE MONACO
Place de la Visitation

PARIS
LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD
82, Rue Bonaparte

1939



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552425_0049

RINALDO ORSINI
COMTE DE TAGLIACOZZO

(1830-1900)

ET LES PREMIÈRES GÉNÉRALISATIONS DE L'ALPHABÈTE

PAR LA COLLECTION

DE

MÉMOIRES ET DOCUMENTS HISTORIQUES

PRÉSENTÉS À LA FACULTÉ DES LETtres DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PUBLIÉS

PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE LOUIS II

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

MONACO

IMPRIMERIE DE MONACO
Place de la Vierge

PARIS

LIBRAIRIE ALBERT PICHOT
10, Rue de Valenciennes

1931

RINALDO ORSINI

COMTE DE TAGLIACOZZO

(† 1390)

ET LES PREMIÈRES GUERRES SUSCITÉES EN ITALIE CENTRALE
PAR LE GRAND SCHISME

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

EDMOND-RENÉ LABANDE

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
PROFESSEUR A L'INSTITUT FRANÇAIS DE FLORENCE



MONACO
IMPRIMERIE DE MONACO
Place de la Visitation

PARIS
LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD
82, Rue Bonaparte

1939

RINALDO ORSINI
COMTE DE TAGLIACOSMO

(1890)

ET LES PREMIÈRES GUERRES SUCCÈSSES EN ITALIE CENTRALE
PAR LE GÉNÉRAL SCHIMMEL

THÈSE

POUR LE DOCTORAT EN LETTRES
PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
PAR

EDMOND-LEON LAFAYETTE

SAISON MONTÉE DE 1890-1891
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE PARIS



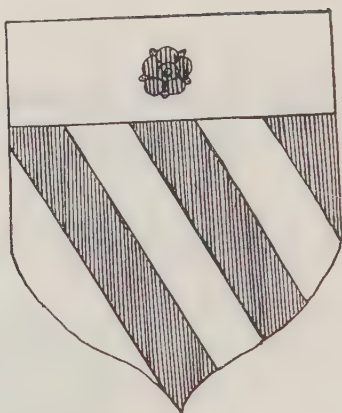
PARIS
LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD
35, Rue des Capucines

BRUXELLES
LIBRAIRIE DE BRUXELLES
Place de la Ville

1890

A LÉON-HONORÉ LABANDE
DE L'INSTITUT

Hommage de mon affectueuse reconnaissance.



ARMOIRIES DE RINALDO ORSINI

PRÉFACE.

Le présent travail est le fruit de recherches entreprises au cours de mon séjour à l'École française de Rome (1931-33). Elles ont porté sur un sujet pratiquement inexploré. La vie de Rinaldo Orsini n'avait encore fait l'objet d'aucune étude de fond. On n'en connaissait que quelques bribes rapportées par des historiens locaux.

Ce capitaine eut cependant à son époque un certain renom; il traita, souvent d'égal à égal, avec la plupart des puissances de l'Italie de son temps : par là son œuvre dépasse singulièrement les frontières entre lesquelles presque tous ceux qui la mentionnèrent l'avaient enfermée. Surtout, il est représentatif d'une époque. Il est, parmi les hommes qui prirent part aux luttes des premières années du schisme d'Occident, une figure caractéristique. Et, par sa carrière rapide, agitée, par son absence de scrupules, son aptitude à tirer parti du trouble du moment pour son enrichissement personnel, il est bien de son temps.

Tout en le choisissant comme objet de mon travail, j'ai groupé autour de lui les autres lutteurs qui s'affrontaient en Italie centrale en ce XIV^e siècle finissant, et repris l'histoire diplomatique et militaire de ces années, dont l'écheveau très enchevêtré n'a été jusqu'ici débrouillé que dans des ouvrages partiels, presque tous étrangers.

A semblable étude, consacrée en grande partie à des hommes de guerre, j'ai jugé utile de fournir des assises appropriées. Les hommes n'excitent notre curiosité que si nous avons quelque idée de ce qui les a précédés, de ce

qui a fait la toile de fond de leur existence. J'ai donc relevé les principaux éléments permettant de connaître quelles avaient été, avant le schisme, durant tout le « trecento », les conditions de la guerre en Italie. Il n'existait aucun tableau d'ensemble de cette situation.

Les chroniques ont été, pour cette introduction, une source extrêmement fructueuse. J'ai plus spécialement utilisé les Villani, les frères Gatari, chroniqueurs padouans, l'anonyme de Pistoia, le corpus des chroniques de Bologne, et d'autre part les documents contenus dans le recueil, unique en son genre, de Canestrini.

Pour l'étude même de la vie de Rinaldo, les chroniques ne fournissent habituellement qu'un complément d'information, la documentation provenant avant tout des archives italiennes. Seules certaines annales, pour Orvieto celles du comte Francesco da Montemarte, pour Aquila celles d'Antonio di Buccio ou de Niccolò da Borbona, par exemple, constituent une source précieuse, à condition, bien entendu, qu'on les ait contrôlées et dépouillées de leur gangue d'imprécisions, d'inexactitudes, d'obscurités voulues ou de partialité.

Ce sont les archives d'État de Florence, Sienne, Lucques, Naples, Mantoue, Pise, les archives du Capitole à Rome — contenant celles de la famille Orsini —, les archives du Vatican, celles enfin des communes d'Orvieto, Pérouse, Assise, Marseille, Terni et Viterbe qui ont fourni la plupart des documents constituant la base de mon travail.

Le dépôt d'Orvieto est très riche et mériterait d'être connu des érudits français; en y fouillant on pourrait renouveler bien des points de l'histoire des rapports entre la France et les États italiens du XIII^e au XIX^e siècle. A vrai dire, les recherches n'y sont point aisées. Le fond des lettres originales n'est ni classé ni réparti en dossiers : j'ai dû examiner chaque pièce et j'ai retrouvé ainsi

un grand nombre de lettres de Rinaldo Orsini¹. Les « Riformagioni » m'ont permis d'étudier son activité administrative. Ces registres contiennent en effet non seulement les délibérations municipales, mais, assez souvent, des copies d'actes émanant des représentants de l'autorité pontificale, vicaires ou recteurs; parfois aussi des copies de lettres reçues par l'assemblée. Les « Riformagioni » constituent une série de plusieurs centaines de registres de format in-quarto, allant du XIII^e au XVI^e siècle.

Le fonds du « Diplomatico », très riche pour d'autres périodes, a fourni très peu pour celle qui m'intéresse.

La richesse des archives d'Orvieto permettait seule de donner une base solide au travail d'information, car Spolète, Aquila, Pescara, Tagliacozzo, où je me suis successivement rendu, ne possèdent pour ainsi dire plus de documents pour cette époque². A Spolète ne subsistent que deux registres où le nom de Rinaldo apparaît accessoirement.

Sienne et Florence, à parts égales, m'ont apporté après Orvieto la plus riche documentation. A Sienne, j'ai surtout retrouvé des lettres originales et particulièrement des rapports d'« observateurs » : mi-ambassadeurs, mi-espions, ces agents sont pour l'historien des informateurs de premier plan. Les lettres en question forment une partie du fonds du « Concistoro ». J'ai consulté aussi, dans le même fonds, quelques registres de délibérations et, dans le reste des archives, des pièces isolées.

A Florence, ce sont de nombreuses copies de lettres envoyées par la Seigneurie et d'innombrables témoignages de l'activité diplomatique de Rinaldo. Les lettres ont été

1. Ces lettres ne portent presque jamais de date d'année; l'utilisation en est donc très compliquée. A Sienne, le travail de datation a été accompli avec une science au-dessus de tout éloge.

2. Non plus que Tarquinia [Corneto], où l'on a fait pour moi les recherches nécessaires.

enregistrées dans les volumes du fonds intitulé « Signori, carteggio, missive prima cancellaria ». Je les ai utilisées ainsi que sept ou huit des registres des « Consulte e pratiche » qui sont les délibérations de la Seigneurie. J'ai puisé encore de fort précieux renseignements dans un registre — subsistant seul pour les années 1387-1390, — premier de la série intitulée « Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere ». Il contient des instructions aux ambassadeurs de la Seigneurie et quelques copies des lettres expédiées. Dans le dépôt de Florence il n'existe pour la période 1378-1390 aucune lettre originale.

Au Vatican, j'ai consulté les registres d'Urbain VI, de Clément VII et des premières années du pontificat de Boniface IX. Pour les débuts du schisme j'ai puisé quelques détails dans certains volumes de l'*armarium* LIV.

A l' « Archivio Capitolino dell'Urbe » sont conservées les archives de la famille Orsini, constituées presque uniquement par des diplômes et actes originaux, avec quelques registres contenant des copies d'actes.

A Pérouse, les « *Annali Decemvirali* », comportant un fort registre in-folio pour chaque année et dont le contenu équivaut à celui des « *Riformanze* » ou « *Riformagioni* » des autres communes ou des « *Consulte* » florentines, m'ont procuré de nombreuses précisions sur les relations diplomatiques entre États ombriens et Florence.

L' « Archivio Gonzaga » de Mantoue contient, dès cette époque, sous la cote E esterni, une quantité considérable de lettres reçues par les Gonzaga, émanant des chancelleries de toutes les puissances italiennes, notamment de Rinaldo; il contient aussi de multiples rapports d'observateurs que j'ai parcourus avec fruit.

Dans les liasses et registres du fonds « *Anziani al tempo della libertà* » de Lucques figurent de multiples documents de même nature adressés aux magistrats municipaux de Lucques.

En l'absence des registres de Jeanne I^{re}, ceux de Charles de Durazzo, conservés à Naples, contiennent quelques diplômes relatifs aux Orsini.

Aux archives communales d'Assise les « Riformanze » ne donnent que de menus détails sur les mouvements de troupes en 1387.

Je dois en outre certaines indications à des documents de Paris, Marseille, Venise, Cambrai, Avignon, Terni, Viterbe, Pise, Bologne, de la bibliothèque Vaticane, et à des documents publiés des archives de Turin, Chieti, Tivoli (aujourd'hui détruites), Rieti, Norcia, Sezze, des familles Caetani et Lante della Rovere, de la bibliothèque de Sulmona.

Ma bibliographie est presque uniquement italienne, et pour une faible part française, allemande ou anglaise. J'y ai tenu compte des principales études publiées sur l'époque, études qui, le plus souvent, sont partielles et n'ont guère qu'une portée locale. Les Italiens ont abondamment travaillé sur cette période, mais presque toujours avec l'esprit d'analyse. Les quelques travaux de tendance synthétique sont français.

J'ai assez largement tenu compte, contrairement à une habitude à mon sens trop répandue, des travaux d'historiens du XVI^e au XVIII^e siècle, qui en Italie abondent. Ils tiennent le milieu entre les chroniques et les ouvrages de l'érudition moderne. Il est vrai que, si certains — Pellini pour Pérouse, Nicodemi pour Tivoli — ont utilisé de manière toute moderne les documents d'archives, beaucoup d'entre eux ne font que copier les chroniques de leur région, d'autres encore, d'esprit romanesque, accueillent trop volontiers des légendes. Mais ces réserves une fois faites, on est frappé de voir avec quel sens historique la plupart de ces érudits ont travaillé, dans leur cadre local, et sans avoir cependant de notions étendues sur l'histoire générale. Leur psychologie souvent aigüe, leur

connaissance de la mentalité italienne venaient à propos les servir, leur suggérer des explications que les documents en notre possession confirment fréquemment.

Je remercie tous ceux qui se sont intéressés à mes recherches et les ont facilitées : MM. les conservateurs des dépôts mentionnés ci-dessus et tout particulièrement Don Alceste Moretti, conservateur honoraire des archives d'Orvieto, qui a été pour moi un guide spécialement dévoué.

Mes remerciements très chaleureux s'adressent aussi à ceux qui m'ont fourni une aide précieuse au cours de l'élaboration du présent travail : M. Petit-Dutaillis, de l'Institut, grâce à qui le Ministère de l'Éducation nationale m'a, en 1935, confié une mission en Italie me permettant d'achever l'information documentaire ; et le sénateur Guido Mazzoni, professeur honoraire à l'Université de Florence, qui, pour de délicates recherches, s'est mis à ma disposition avec une rare complaisance.

M. Édouard Jordan, de l'Institut, a bien voulu, à mon retour de Rome, m'encourager dans la voie où j'étais entré et orienter mon travail par de sages conseils, après avoir, voici plus de dix ans, provoqué par son enseignement mon attirance vers l'Italie médiévale. Que cet ouvrage lui apporte le témoignage de ma profonde gratitude.

Je dois enfin les plus respectueux remerciements à l'illustre ami des sciences historiques qu'est S. A. S. le Prince Régnant de Monaco, pour avoir permis que mon travail prît place dans la collection des « Mémoires et documents » créée et publiée par Son ordre.

E.-R. L.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

A. C.	Rome. Archivio della famiglia Caetani.
A. C. A.	Assise. Archivio del comune.
A. C. C.	Chieti. » » »
A. C. M.	Marseille. Archives communales.
A. C. O.	Orvieto. Archivio segreto del comune.
A. C. P.	Pérouse. Archivio del comune.
A. C. R.	Rieti. » » »
A. C. S.	Spolète. » » »
A. C. T.	Terni. » » »
A. C. U.	Rome. Archivio Capitolino dell'Urbe.
A. C. V.	Viterbe. Archivio del comune.
A. D. V.	Avignon. Archives départementales de Vaucluse.
A. I.	MURATORI. — <i>Antiquitates Italiae</i> .
A. N.	Paris. Archives nationales.
A. S. E.	<i>Archivio per la storia ecclesiastica dell'Umbria</i> (Pérouse).
A. S. F.	Florence. R. Archivio di Stato.
A. S. I.	<i>Archivio storico italiano</i> (Florence).
A. S. L.	<i>Archivio storico lombardo</i> (Milan).
A. S. Lu.	Lucques. R. Archivio di Stato.
A. S. M.	Mantoue. R. Archivio di Stato.
A. S. M. U.	<i>Archivio storico per le Marche e per l'Umbria</i> (Foligno).
A. S. N.	Naples. R. Archivio di Stato.
A. S. P.	Pise. » » » »
A. S. P. N.	<i>Archivio storico per le provincie napoletane</i> (Naples).
A. S. R.	<i>Archivio della R. Società romana di storia patria</i> (Rome).
A. S. S.	Sienne. R. Archivio di Stato.
A. S. V.	Vatican. Archivum secretum apostolicum Vaticanum.
A. S. Ve.	Venise. R. Archivio di Stato.
B. A. V.	Vatican. Bibliotheca apostolica Vaticana.
B. C. B.	Bologne. Biblioteca comunale.
B. E. C.	<i>Bibliothèque de l'École des Chartes</i> (Paris).
B. E. F.	<i>Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome</i> (Paris).
B. G. S.	Sulmona. Biblioteca « Barone Gennaro Sardi ».
B. M. C.	Cambrai. Bibliothèque municipale.
B. N.	Paris. Bibliothèque nationale.

- B. S. A. *Bollettino della R. deputazione di storia patria per gli Abruzzi* (Aquila).
- B. S. B. *Bollettino storico bibliografico subalpino* (Turin).
- B. S. S. *Bullettino senese di storia patria* (Sienne).
- B. S. U. *Bollettino della R. Deputazione di storia patria per l'Umbria* (Pérouse).
- C. M. H. *The Cambridge medieval History*.
- D. E. T. *Delizie degli eruditi toscani*.
- D. S. I. *Documenti di storia italiana pubblicati a cura della R. deputazione di storia patria per le provincie di Toscana, dell'Umbria e delle Marche* (Florence).
- F. S. I. *Fonti per la storia d'Italia*.
- G. L. A. *Giornale ligustico di archeologia, storia e letteratura* (Gênes).
- H. J. *Historisches Jahrbuch* (Munich).
- H. Z. *Historische Zeitschrift* (Munich).
- I. D. *Inaugural Dissertation*.
- M. A. H. *Mélanges d'archéologie et d'histoire* [publiés par l']*École française de Rome* (Paris).
- M. S. N. *Società napoletana di storia patria. Monumenti storici. Serie 1. Croniche*. (Naples).
- P. J. *Pièce justificative*.
- Q. F. *Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte* (Paderborn).
- R. E. H. *Revue des études historiques* (Paris).
- R. I. S. *MURATORI. — Rerum italicarum scriptores*.
- R. Q. H. *Revue des questions historiques* (Paris).
- R. S. I. *Rivista storica italiana* (Turin).
- R. S. S. *Rivista di scienze storiche* (Rome).
- S. *Il Saggiatore* (Rome).
- S. D. S. *Studj e documenti di storia e di diritto* (Rome).
- T. L. P. *Thèse pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris*.
- Z. K. *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Gotha).
-

SOURCES.

ASSISE. — Archivio del comune.

AVIGNON. — Archives départementales de Vaucluse.

CAMBRAI. — Bibliothèque municipale.

CITÉ DU VATICAN. — Archivum secretum apostolicum Vaticanum ; — Bibliotheca apostolica Vaticana.

FLORENCE. — R. Archivio di Stato.

LUCQUES. — » » » »

MANTOUE. — » » » »

MARSEILLE. — Archives communales.

NAPLES. — R. Archivio di Stato.

ORVIETO. — Archivio segreto del comune.

PARIS. — Archives nationales ; — Bibliothèque nationale.

PÉROUSE. — Archivio del comune.

PISE. — R. Archivio di Stato.

RIETI. — Archivio del comune.

ROME. — Archivio Capitolino dell'Urbe.

SIENNE. — R. Archivio di Stato.

SPOLÈTE. — Archivio del comune.

TERNI. — » » »

VENISE. — R. Archivio di Stato.

VITERBE. — Archivio del comune.

BIBLIOGRAPHIE.

I. — Documents diplomatiques.

1. ANSIDEI (V.) et DEGLI AZZI VITELLESCHI (G.). — *Regesto di documenti del secolo XIV relativi a Città di Castello esistenti nell'archivio decemvirale del comune di Perugia.*
B. S. U., t. VI [1900], p. 417-509; — VII [1901], p. 125-140, 315-352.
2. *Archivio di Stato in Lucca. Regesti*, éd. L. FUMI et E. LAZZARESCHI.
Lucques, 1903-1925, 3 vol. in-4°.
3. BARONE (Nicola). — *Notizie storiche tratte dai registri di cancelleria di Carlo III di Durazzo.*
A. S. P. N., t. XII [1887], p. 5-30, 184-208.
BERTI (P.), v. § 5.
4. CANESTRINI (Giuseppe). — *Documenti per servire alla storia della milizia italiana dal XIII secolo al XVI, raccolti negli archivi della Toscana.*
Florence, 1851, in-8°.
A. S. I., 1^{re} série, t. XV.
5. *Capitoli (I) del comune di Firenze. Inventario e regesto*, éd. P. BERTI.
Florence, 1866-1893, 2 vol. in-4°.
6. COLETTI (Giuseppe). — *Comunicazioni dell'archivio storico comunale di Roma.*
A. S. R., t. VII [1884], p. 525-547.
7. CORDERO DI PAMPARATO (Stanislas). — *La dernière campagne d'Amédée VI, comte de Savoie (1382-83) d'après les comptes des trésoriers généraux conservés aux archives de Turin.* Annecy, 1903, in-8°.
CRISTOFORO DA PIACENZA, v. § 22.
8. DE CUPIS (Cesare). — *Regesto degli Orsini, specialmente per quanto si riferisce al loro dominio feudale negli Abruzzi, e dei conti Anguillara secondo documenti conservati nell'archivio della famiglia Orsini e nell'archivio segreto Vaticano...*
B. S. A., t. XIV [1902] et suiv., passim.
9. DEGLI AZZI VITELLESCHI (Giustiniano) [cf. § 1]. — *Le relazioni tra la repubblica di Firenze e l'Umbria nel secolo XIV secondo i*

documenti del R^o Archivio di Stato di Firenze... Pérouse, 1904-1909, 2 vol. in-8^o.

B. S. U., appendice aux t. X et XV.

10. EGIDI (Pietro) [cf. § 23]. — *La scrittura segreta di Giovanna I di Napoli in una sua lettera dell'anno 1380.*

A. S. P. N., t. XXXI [1906], p. 360-384.

FEDERICI (V.), v. § 23.

11. FRATI (Ludovico). — *Una raccolta di lettere politiche del secolo XIV nella biblioteca municipale di Bologna.*

A. S. I., 5^e série, t. XI [1893], p. 129-144.

12. FUMI (comte Luigi) [cf. § 2]. — *Codice diplomatico della città d'Orvieto. Documenti e regesti dal secolo XI al XV...* Florence, 1884, in-4^o.

D. S. I., t. VIII.

13. — ... — *Notizie ufficiali sulla battaglia di Marino.*

S. D. S., t. VII [1886], p. 3-11.

14. — ... — *Un nuovo avviso della battaglia di Marino.*

Ibid., p. 57-58.

GUIDALOTTI (Alberto), v. § 25.

LAZZARESCHI (Eugenio), v. § 2.

15. LUENIG (Johann Christian). — *Codex Italiae diplomaticus...* Francfort et Leipzig, 1725-1735, 4 vol. in-fol.

16. MINIERI RICCIO (Camillo). — *Saggio di codice diplomatico formato sulle antiche scritture dell'archivio di Stato di Napoli.* Naples, 1878-1880, 3 vol. in-4^o.

17. MIROT (Léon). — *Un document inédit sur la rencontre de Valentine Visconti et des seigneurs de Milan avec Louis d'Anjou en juillet 1382.*

B. S. B., t. XVII [1912], p. 92-97.

18. OSIO (L.). — *Documenti diplomatici tratti dagli archivi milanesi.* Milan, 1864-1877, 3 vol. in-4^o.

19. RAVIZZA (Gennaro). — *Collezione di diplomi e di altri documenti de' tempi di mezzo e recenti da servire alla storia della città di Chieti.* Naples, 1832, 4 fasc. in-4^o.

20. RICCIERI (don Ascenso). — *Indice degli annali ecclesiastici perugini tratto dalla cancelleria decemvirale.*

A. S. E., t. V [1921], p. 379-516.

21. SAUERLAND (H. B.). — *Aktenstücke zur Geschichte des Papstes Urban VI.*

H. J., t. XIV [1893], p. 820-832.

22. SEGRE (Arturo). — *I dispaçi di Cristoforo da Piacenza, procuratore mantovano alla corte pontificia, 1371-1383.*

A. S. I., 5^e série, t. XLIII [1909], p. 27-95 ; XLIV, p. 253-326.

23. *Statuti della provincia romana...*, éd. F. TOMASSETTI, V. FEDERICI, P. EGIDI, etc. Rome, 1910-1930, 2 vol. gr. in-8^o.

F. S. I., t. 48, 69.

24. THEINER (Augustin). — *Codex diplomaticus domini temporalis S. Sedis. Recueil de documents pour servir à l'histoire du gouvernement temporel des États du Saint-Siège extraits des archives du Vatican.* Rome, 1861-1862, 3 vol. in-fol.
TOMASSETTI (F.), v. § 23.
25. ZDEKAUER (L.). — *Tre lettere di M. Alberto Guidalotti, lettore allo studio di Perugia, a M. Bartolomeo di Biagio, lettore allo studio di Siena.*
B. S. S., t. V [1898], p. 288-298.
-

II. — Documents narratifs.

26. AGNOLO DI TURA DEL GRASSO. — *Frammento... dalle croniche...*
R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 275-294.
27. *Annales Forolivienses ab origine Urbis usque ad annum MCCCCLXXIII*,
éd. G. MAZZATINTI.
Ibid., nouv. éd., t. XXII, 2^e partie, p. 3-109.
28. ANTONIN (Saint). — *Chronicorum opus, in tres partes divisum...*
Lyon, 1587, 3 vol. in-fol.
29. ANTONIO DI BUCCIO. — *Delle cose dell'Aquila.*
A. I., t. VI, col. 711-824.
30. — ... *Della venuta del rè Carlo di Durazzo nel regno e delle cose dell'Aquila.*
Ibid., col. 825-848.
BACCHI DELLA LEGA (Alberto), v. § 63.
31. BALUZE (Étienne). — *Vitae paparum Avenionensium, hoc est historia pontificum romanorum qui in Gallia sederunt...* Nouv. éd. par [l'Abbé] G. MOLLAT, Paris, 1914-1927, 4 vol. in-8°.
BARBI (Silvio Adresto), v. § 67.
BELLONDI, v. § 41.
32. BERNARDINO DA FOSSA (le B.). — *Cronaca... (An. 1254-1423)*, éd. G. PANSÀ.
Quattro cronache e due diari inediti relativi ai fatti dell'Aquila, Sulmona, 1902, in-4°, p. 41-63.
BONGI (Salvatore), v. § 64.
33. BUONINCONTRI (Lorenzo). — *Annales ab anno MCCCCLX usque ad MCCCCLVIII.*
R. I. S., anc. éd., t. XXI, col. 9-162.
CARMINE DI PIERRO, v. § 55.
34. *Chronicon Estense gesta marchionum Estensium complectens ab anno MCI. usque ad annum MCCCCLIV, per anonymos scriptores*

synchronos deductum et ab aliis scriptoribus continuatum usque ad annum MCCCXCIII...

R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 299-534.

35. *Chronicon Siculum incerti authoris ab anno 340 ad annum 1396...*, éd. G. DE BLASIIS, Naples, 1887, in-4°.

M. S. N.

CIAMPI (Ignazio), v. § 62.

36. *CONFORTO DA COSTOZA. — Frammenti di storia vicentina (anni 1371-1387)*, éd. STEINER.

R. I. S., nouv. éd., t. XIII, 1^{re} partie.

CORAZZINI (Giuseppe Odoardo), v. § 43.

37. *Corpus chronicorum Bononiensium*, éd. A. SORBELLI.

R. I. S., nouv. éd., t. XVIII, 1^{re} partie.

CRISTOFORI (comte Francesco), v. § 48.

38. *Cronaca aquilana del cosi detto « anonimo dell'Ardinghelli »...*, éd. G. PANSÀ.

Quattro cronache..., p. 11-40.

39. *Cronachetta anonima delle cose dell'Aquila dal 1055 al 1414*, éd. G. PANSÀ.

Ibid., p. 3-10.

40. *Cronica Urbevetana. Frammenti*, éd. L. FUMI.

R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 199-210.

41. *Cronica volgare di anonimo fiorentino dall'anno 1385 al 1409, già attribuita a Piero di Giovanni Minerbetti*, éd. BELLONDI.

Ibid., t. XXVII, 2^e partie.

DE BLASIIS (Giuseppe), v. § 35.

42. *Diario d'anonimo fiorentino dall'anno 1358 al 1389*, éd. A. GHERARDI. D. S. I., t. VI [1876], p. 207-588.

43. *Diario dello squittinatore*, éd. G. O. CORAZZINI.

I Ciampi. Cronache e documenti..., Florence, 1887, in-18, p. 21-92.

44. DIETRICH VON NIEHEIM. — *De scismate libri tres...*, éd. G. ERLER. Leipzig, 1890, in-8°.

45. *Diurnali detti del duca di Monteleone nella primitiva lezione...*, éd. N. F. FARAGLIA. Naples, 1895, in-4°.

M. S. N.

46. *Documenti per la storia della città di Arezzo nel medio evo...*, t. IV, *Croniche...*, éd. U. PASQUI. Arezzo, 1904, in-4°.

ERLER (Georg), v. § 44.

FARAGLIA (Nunzio Federico), v. § 45.

47. *Frammento di una cronica senese del 1390*, éd. A. LIBERATI.

B. S. S., t. XVII [1910], p. 129-133.

48. FRANCESCO DI ANDREA DA VITERBO (Fra). — *Cronaca inedita... trascritta dal manoscritto originale del sec. XV...*, éd. F. CRISTOFORI. Foligno, 1888, in-8°.

FRATI (Ludovico), v. § 52.

- FUMI (comte Luigi), v. § 40, 56, 58.
49. GATARI (Galeazzo, Bartolomeo et Andrea). — *Cronaca Carrarese (anni 1318-1407)*, éd. A. MEDIN et G. TOLOMEI.
R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie.
GHERARDI (Alessandro), v. § 42.
GHERARDI DRAGOMANNI (Francesco), v. § 69.
50. *Giornali Napolitani dall'anno MCCLXVI all'anno MCCCCLXXVIII.*
R. I. S., anc. éd., t. XXI, col. 1031-1138.
51. GOBELINUS PERSONA. — *Cosmidromius...*, éd. M. JANSEN. Munster, 1900, in-8°.
52. GRIFFONI (Matteo). — *Memoriale historicum de rebus Bononiensibus*, éd. L. FRATI et A. SORBELLI.
R. I. S., nouv. éd., t. XVIII, 2^e partie.
53. GUERRERIO DA GUBBIO. — *Cronaca dall'anno .MCCCL. all'anno .MCCCCLXXII.*, éd. G. MAZZATINTI.
Ibid., t. XXI, 4^e partie.
ILDEFONSO DI SAN LUIGI (Fra), v. § 59.
JANSEN (Max), v. § 51.
54. *Journal de Jean LE FÈVRE, évêque de Chartres, chancelier des rois de Sicile et de Naples Louis I^{er} et Louis II d'Anjou*, éd. H. MORANVILLE, t. I [seul paru], Paris, 1892, in-8°.
55. LEONARDO D'AREZZO. — *Historiarum Florentini populi libri XII...*, éd. SANTINI et CARMINE DI PIERRO.
R. I. S. nouv. éd., t. XIX, 3^e partie.
LIBERATI (A.), v. § 47.
56. MANENTI (Luca di Domenico). — *Cronaca (1174-1413)*, éd. L. FUMI.
R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 269-414.
MAZZATINTI (G.), v. § 27, 53.
MEDIN (Antonio), v. § 49.
MINERBETTI (Piero), v. *Cronica volgare di anonimo...*
57. MINERVIO (Severo). — *De rebus gestis atque antiquis monumentis Spoleti*, éd. A. SANSI.
Documenti storici inediti in sussidio allo studio delle memorie umbre, Foligno, 1879, in-8°, p. 13-103.
MOLLAT (Abbé Gabriel), v. § 31.
MONTELEONE (Duca di), v. *Diurnali...*
58. MONTEMARTE (Francesco da —), comte de Corbara. — *Cronaca inedita degli avvenimenti d'Orvieto e di altre parti d'Italia dall'anno 1333 all'anno 1400...*, éd. L. FUMI.
R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 211-269.
MORANVILLE (H.), v. § 54.
- MURATORI (Lodovico Antonio), v. § 26, 29-30, 33, 34, 50, 60-61, 65, 68.
59. NADDO DA MONTECATINI (Ser). — *Memorie storiche... dall'anno 1374 all'anno 1398*, éd. ILDEFONSO DI SAN LUIGI.
D. E. T., t. XVIII [1784], p. 1-174.

60. NERI DI DONATO DA SIENA. — *Annales Senenses... ab anno MCCCLIX usque ad annum MCCCLXXXI.*
R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 135-274 ; nouv. éd., t. XV, 6^e partie, p. 569-685.
61. NICCOLÒ DA BORBONA. — *Delle cose dell'Aquila dall'anno 1363 all'anno 1424.*
A. I., t. VI, col. 853-875.
62. NICCOLÒ DELLA TUCCIA. — *Cronache di Viterbo e di altre città*, éd. I. CIAMPI.
D. S. I., t. V [1872], p. 1-448.
PANSA (Giovanni), v. § 32, 38-39.
PASQUI (Ubaldo), v. § 46.
PERSONA, v. GOBELINUS PERSONA.
63. PITTI (Buonaccorso). — *Cronica...*, éd. A. BACCHI DELLA LEGA. Bologne, 1905, in-8°.
Collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua.
RODOLICO (Niccolò), v. § 66.
SANSI (Achille), v. § 57, 70.
SANTINI, v. § 55.
64. SERCAMBI (Giovanni). — *Croniche di Lucca...*, éd. S. BONGI, Rome, 1892, 3 vol. in-4°.
F. S. I., t. 19-21.
SORBELLI (Albano), v. § 37, 52.
65. SOZOMENO DA PISTOIA. — *Specimen historiae... ab anno Christi MCCCLXXII usque ad MCCCCX...*
R. I. S. anc. éd., t. XVI, col. 1063-1198.
66. STEFANI (Marchionne di Coppo). — *Cronaca fiorentina...*, éd. N. RODOLICO.
Ibid., nouv. éd., t. XXX, 1^{re} partie.
STEINER (Carlo), v. § 36.
67. *Storie pistoresi MCCC-MCCCXLVIII*, éd. S. A. BARBI.
R. I. S., nouv. éd., t. XI, 5^e partie.
THEODERICUS DE NYEM, v. DIETRICH VON NIEHEIM.
TOLOMEI (Guido), v. § 49.
68. TOMMASO D'ACERNO. — *De creatione Urbani VI et creatione domini Gebennensis in antipapam.*
R. I. S., anc. éd., t. III, 2^e partie, col. 715-730.
69. VILLANI (Giovanni et Matteo). — *Cronica... a miglior lezione ridotta...*, éd. FRANCESCO GHERARDI DRAGOMANNI, Florence, 1844-1846, 6 vol. in-8°.
Vitae paparum Avenionensium, v. BALUZE.
70. ZAMBOLINI (Parruccio). — *Annali de Spuliti*, éd. A. SANSE.
Documenti storici inediti..., p. 111-165.

III. — Autres publications.

71. ALVI (Pirro). — *Todi, città illustra nell'Umbria. Cenni storici*. Todi, 1910, in-16.
72. AMMIRATO (Scipione). — *Istorie fiorentine... ridotte all'originale e annotate*, éd. L. SCARABELLI, Turin, 1853, 7 t. en 4 vol. in-16.
73. ANGELONI (Francesco). — *Historia di Terni...* 2^e éd., Pise, 1878, in-8°.
74. ANSIDEI (V.) [cf. § 1]. — *La tregua del 21 marzo 1380 fra Galeotto Malatesta signore di Rimini e Antonio di Montefeltro conte d'Urbino*.
B. S. U., t. XXII [1916], p. 19-40.
75. ANTINORI (Ant. Lodovico). — *Raccolta di memorie istoriche delle tre provincie degli Abruzzi...* Naples, 1781-1783, 4 vol. in-4°.
76. ANTONELLI (M.). — *La dominazione pontificia nel Patrimonio negli ultimi venti anni del periodo avignonese*.
A. S. R., t. XXX [1908], p. 269-332 ; XXXI [1909], p. 121-168, 315-355.
77. AUBERY (Antoine). — *Histoire générale des cardinaux...* Paris, 1642-1649, 5 vol. in-4°.
78. BADDELEY (William St Clair). — *Charles III of Naples and Urban VI*. Londres, 1894, in-8°.
79. — ... *Queen Joanna I. of Naples, Sicily and Jerusalem, countess of Provence... An essay on her times...* Londres, 1893, in-8°.
80. BECCHETTI (Fra Filippo Angelico). — *Istoria degli ultimi quattro secoli della Chiesa dallo scisma d'Occidente al regnante sommo pontefice...* Rome, 1788-1796, 12 vol. in-4°.
81. BENOIST (Charles). — *Le Machiavélisme*. Paris, 1907-1936, 3 vol. in-8°.
82. BENUCCI (D.). — *Ancora gli Orsini*.
B. S. U., t. II [1896], p. 547-551.
83. BLIEMETZRIEDER (Le P. Fr. Pl.). — *Zur Geschichte der grossen abendländischen Kirchenspaltung. Die Kardinäle Peter Corsini, Simon de Borsano, Jakob Orsini und der Konzilsgedanke*.
Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner und dem Zisterzienser-Orden, t. XXIV [1903], p. 360-377, 625-652.
84. BONAZZI (Luigi). — *Storia di Perugia dalle origini al 1860*. Pérouse, 1875-1879, 2 vol. in-8°.
85. BOUARD (Alain de). — *Le régime politique et les institutions de Rome au moyen âge. 1252-1347*. Paris, 1920, in-8°.
B. E. F., t. 118.
86. — (Michel de). — *Les origines des guerres d'Italie. La France et l'Italie au temps du grand schisme d'Occident*. T. L. P., Paris, 1936, in-8°.

87. BRIGANTI (Francesco). — *Città dominanti e comuni minori nel medio evo, con speciale riguardo alla repubblica perugina*. Pérouse, 1906, in-8°.
88. — ... *Ugolino di Petruccio conte di Montemarte. Memorie e documenti*.
Per le nozze Manzoni-Ansidei..., Pérouse, 1913, in-8°, p. 177-202.
89. BROGI (Tommaso). — *La Marsica antica, medioevale e fino all'abolizione dei feudi*. Rome, 1900, in-16.
90. BROUSSILLON (Bertrand de). — *La Maison de Craon*. Paris, 1893, 2 vol. in-8°.
91. BUONINSEGGNI (Piero). — *Historia florentina...* Florence, 1580, in-4°.
 BUSSI (Amedeo), v. § 181.
92. — (Feliciano). — *Istoria della città di Viterbo*. Rome, 1742, in-fol.
93. BZOWSKI (Le P. Abraham). — *Annales ecclesiastici post... Caesarem Baronium...* Cologne, 1621-1630, 7 vol. in-fol.
94. CAETANI (Prince Gelasio). — *Domus Caetana. Storia documentata della famiglia Caetani...* Rome, 1927-1933, 2 vol. in-fol.
95. CAGGESE (Romolo). — *Firenze dalla decadenza di Roma al risorgimento d'Italia*. Florence, 1912-1921, 3 vol. in-16.
96. — ... *Italy 1313-1414*.
 C. M. H., t. VII [1932], p. 49-77.
97. CALISSE (Carlo). — *Costituzione del Patrimonio di S. Pietro in Tuscia nel secolo XIV*.
 A. S. R., t. XV [1892], p. 5-70.
98. — ... *I prefetti di Vico*. Rome, 1888, in-8°.
99. CAMERA (Matteo). — *Elucubrazioni storico-diplomatiche su Giovanna I^a, regina di Napoli, e Carlo III di Durazzo*. Salerne, 1889, in-4°.
100. CAPPELLETTI (Licurgo). — *Storia d'Italia dalla caduta dell'impero romano fino ai giorni nostri...* 2^e éd., Milan, s. d. [1932], in-8°.
101. CAPPONI (Gino). — *Storia della repubblica di Firenze*. 2^e éd., Florence, 1930, 2 vol. gr. in-8°.
102. CARINCI (Giambattista). — *Saggio di relazione dell'archivio dell'eccellentissima casa de' principi Caetani*.
 S., III^e année [1846], t. V, p. 360-371 ; t. VI, p. 111-125, 129-159.
103. CHRISTOPHE (Abbé Jean-Baptiste). — *Histoire de la papauté pendant le XIV^e siècle...* Paris, 1853, 3 t. en 2 vol. in-8°.
104. CIACONIUS (Alphonsus). — *Vitae et res gestae pontificum romanorum et S. R. E. cardinalium...* Paris, 1677, 4 vol. in-fol.
105. CICCARELLI (Alfonso). — *Dell'istoria di casa Monaldesca...* Ascoli, 1580, in-4°.
106. CIRILLO (Le P. Bernardino). — *Annali della città dell'Aquila, con l'istorie del suo tempo*. Rome, 1570, in-4°.
107. COGNASSO (Francesco). — *Il Conte Verde (1334-1383)*. Turin, 1926, in-16.

Collana storica Sabauda.

108. COGO (G.). — *Delle relazioni tra Urbano VI e la repubblica di Genova.*
G. L. A., t. XXII [1897], p. 442-457.
109. COLLINO (Giovanni). — *La guerra veneto-viscontea contro i Carraresi
nelle relazioni di Firenze col conte di Virtù (1388).*
A. S. L., t. XXXVI [1909], p. 5-58, 315-386.
110. — ... *La guerra viscontea contro gli Scaligeri nelle relazioni diplo-
matiche fiorentino-bolognesi col conte di Virtù (1386-1387).*
Ibid., t. XXXIV [1907], p. 105-159.
111. CORDEY (Jean). — *Les comtes de Savoie et les rois de France pendant
la guerre de cent ans (1329-1391).* — T. L. P., Paris, 1911, in-8°.
112. CORSIGNANI (Pietro Antonio). — *Reggia Marsicana, ovvero memorie
topografico-storiche... della provincia dei Marsi e di Valeria...
cogli uomini illustri...* Naples, 1738, 2 vol. in-4°.
113. COVILLE (A.). — *Recherches sur quelques écrivains du XIV^e et du
XV^e siècle...* Paris, 1935, in-8°.
114. CREIGHTON (Mandell). — *A History of the Papacy during the period
of the Reformation...* Londres, 1882-1894, 5 vol. in-8°.
115. CRISTOFANI (Antonio). — *Delle storie d'Assisi libri sei...* 2^e éd., Assise,
1875, 2 vol. in-16.
116. CUTOLO (Alessandro). — *Re Ladislao d'Angiò Durazzo.* Milan, 1936,
2 vol. in-8°.
117. DASTI (Luigi). *Notizie storiche archeologiche di Tarquinia e Corneto.*
Rome, 1878, in-8°.
118. DOELLINGER (Chanoine Ignaz von). — *Beiträge zur politischen, kirchli-
chen und Cultur-Geschichte der sechs letzten Jahrhunderte...*
Ratisbonne, 1862-1882, 3 vol. in-8°.
119. DORIO (Durante). — *Istoria della famiglia Trinci...* Foligno, 1638, in-4°.
120. DOTTARELLI (Consalvo). — *Storia di Bolsena, con speciali riguardi per la
valle del lago e le isole. Studio storico-critico...* Orvieto, 1928, in-8°.
121. DURRIEU (Paul). — *Les Gascons en Italie.* Auch, 1885, in-8°.
122. — ... *La prise d'Arezzo par Enguerrand VII, sire de
Coucy, en 1384.*
B. E. C., t. XLI [1880], p. 161-194.
123. EGLY (D'). — *Histoire des rois des Deux Siciles de la maison de
France, contenant ce qu'il y a de plus intéressant dans l'histoire
de Naples...* Paris, 1741, 4 vol. in-16.
124. EISENHARDT (Wilhelm). — *Die Eroberung des Königreiches Neapel
durch Karl von Durazzo.* I. D., Halle, 1896, in-8°.
125. ERLER (Georg). — *Dietrich von Nieheim. Sein Leben und seine Schrif-
ten.* Leipzig, 1887, in-8°.
126. FABRETTI (Ariodante). — *Biografie dei capitani venturieri dell'Umbria.*
Montepulciano, 1842-1844, 3 vol. in-8°.
127. FALCO (Giorgio). — *I comuni della Campagna e Marittima nel medio
evo. Il declinare.*
A. S. R., t. XLIX [1926], p. 127-302.

128. FANTONI CASTRUCCI (Le P. Sebastiano). — *Istoria della città d'Avignone e del contado Venesino...* Venise, 1678, in-4°.
129. FAUSTI (M^{gr} Luigi). — *Di un episodio religioso politico della fine del secolo XIV a Spoleto.*
A. S. E., t. V [1921], p. 57-66.
130. FAVALE (Sarah). — *Siena nel quadro della politica viscontea nell'Italia centrale.*
B. S. S., t. XLIII [1936], p. 315-382.
131. FAWTIER (Robert). — *Sainte Catherine de Sienne...* Paris, 1921-1930, 2 vol. in-8°.
B. E. F., t. 121, 135.
132. FEBONIO (Muzio). — *Historiae Marsorum libri tres...* Naples, 1678, in-4°.
133. FELICIANGELI (B.). — *Sul passaggio di Luigi I d'Angiò e di Amedeo VI di Savoia attraverso la Marca e l'Umbria (1382). Note di corografia storica.*
A. S. M. U., t. IV [1907], p. 369-462.
134. FERRAI (L. A.). — *La politica di Gian Galeazzo Visconti nei rapporti diplomatici coi Valois nei primi anni del suo principato...*
A. S. I., 5^e série, t. XXII [1898], p. 23-68.
135. FESSLER (Ignaz Aurelius). — *Geschichte von Ungarn...* 2^e éd., Leipzig, 1867-1883, 5 vol. in-8°.
136. FILIPPINI (Francesco). — *Il cardinale Egidio Albornoz.* Bologne, 1933, in-8°.
137. FUMI (L.) [cf. § 2, 12-14, 40, 56, 58]. — *Orvieto, note storiche e biografiche.* Città di Castello, 1891, in-8°.
138. — ... *Il Palazzo Soliano o dei papi in Orvieto.*
Archivio storico dell'arte, 2^e série, t. II [1896], p. 255-268.
139. GABOTTO (Ferdinando). — *L'età del Conte Verde in Piemonte secondo nuovi documenti (1350-1383).* Turin, 1894, gr. in-8°.
140. GADALETA (Antonio). — *L'acquisto d'Arezzo fatto da' Fiorentini nel 1384.* Trani, 1903, in-8°.
141. GATTINARA (Abbé Giuseppe). — *Storia di Tagliacozzo dall'origine ai giorni nostri, con brevi cenni sulla regione Marsicana...* Città di Castello, 1894, in-8°.
142. GAYET (Abbé Louis). — *Le grand schisme d'Occident d'après les documents contemporains déposés aux archives secrètes du Vatican.* Paris, Florence et Berlin, 1889, 2 vol. in-8°.
143. GHERARDI (Alessandro). — *La guerra dei Fiorentini con papa Gregorio XI detta la guerra degli otto santi...* Florence, 1868, in-8°.
144. GNECCHI (Francesco et Ercole). — *Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane, medioevali e moderne.* Milan, 1889, in-4°.
145. GREGOROVIVUS (Ferdinand). — *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter.* Stuttgart, 1892-1906, 8 vol. in-8°.
146. GUARDUCCI (Capitaine Torquato). — *Studi di storia e di letteratura militare.* Florence, 1891, in-8°.

147. GUIRAUD (Jean). — *L'État pontifical après le grand schisme. Étude de géographie politique...* Paris, 1896, in-8°.
B. E. F., t. 73.
148. HEFELE (Mgr Karl Joseph von) et HERGENROETHER (Cardinal J.). — *Histoire des conciles d'après les documents originaux...* Trad. Dom H. LECLERCQ. Paris, 1907-1931, 18 vol. in-8°.
149. HEYWOOD (William). — *A History of Perugia*. Londres, 1910, in-8°.
150. IMHOF (Wilhelm). — *Genealogiae viginti illustrium in Italia familiarum...* Amsterdam, 1710, in-fol.
151. JAHR (Richard). — *Die Wahl Urbans VI. I. D.*, Halle, 1892, in-8°.
Hallische Beiträge zur Geschichtsforschung, t. 2.
152. JARRY (Eugène). — *Instructions secrètes pour l'adoption de Louis I^{er} d'Anjou par Jeanne de Naples (janvier 1380)*.
B. E. C., t. LXVII [1906], p. 234-254.
153. — ... *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans (1372-1407)*. Paris, 1889, in-8°.
154. — ... *La « vote de fait » et l'alliance franco-milanaise*. Paris, 1892, in-8°.
155. LABANDE (E.-R.). — *Une ambassade de Rinaldo Orsini et Pierre de Craon à Florence, Milan et Avignon (1383)*.
M. A. H., t. L [1933], p. 194-220.
156. — ... *Le rôle de Rinaldo Orsini dans la lutte entre les papes de Rome et d'Avignon (1378-1390)*.
Ibid., t. XLIX [1932], p. 157-180.
157. LANDOGNA (Francesco). — *La politica dei Visconti in Toscana*. Rome et Milan, 1929, in-8°.
LEADER, v. TEMPLE LEADER.
LECLERCQ (Dom H.), v. § 148.
158. LE LABOUREUR (Jean). — *Histoire de Charles VI, roy de France...* Paris, 1663, 2 vol. in-fol.
159. LÉONARD (Émile-G.). — *La captivité et la mort de Jeanne I^{re} de Naples*.
M. A. H., t. XLI [1924], p. 43-77.
160. — ... *Histoire de Jeanne I^{re}, reine de Naples, comtesse de Provence (1343-1382)...* Monaco et Paris, 1932-1937, 3 vol. in-8°.
Mémoires et documents historiques publiés par ordre de S. A. S. le Prince Louis II de Monaco.
161. LINDNER (Theodor). — *Papst Urban VI*.
Z. K., t. III [1879], p. 409-428, 525-546.
162. — ... *Die Wahl Urban's VI.* 1378.
H. Z., t. XXVIII [1872], p. 101-127.
163. LITTA (Comte Pompeo). — *Famiglie celebri italiane...* Milan, 1819-1874, 10 vol. in-fol.
164. LOCKE (Clinton). — *The Age of the great Western Schism*. Edimbourg, 1897, in-16.

165. LOMONACO (Francesco). — *Vite de' famosi capitani d'Italia*. Milan, 1804, 2 vol. in-8°.
166. MAIMBOURG (Le P. Louis). — *Histoire du grand schisme d'Occident*. 3^e éd., Paris, 1681, 2 vol. in-8°.
167. MAIocchi (Rodolfo). — *Lo scisma d'Occidente e Gian Galeazzo Visconti*.
R. S. S., t. II [1905], 1^{re} partie, p. 199-204, 467-474.
168. MALAVOLTI (Orlando). — *Historia... de' fatti e guerre de' Sanesi...* Venise, 1599, in-4°.
169. MANCARELLA (Andrea). — *Firenze, la Chiesa e l'avvento di Ladislao di Durazzo al trono di Napoli*.
A. S. P. N., t. XLIV [1919], p. 93-158 ; t. XLV [1920], p. 28-60 ; t. XLVI [1921], p. 206-220.
170. MANENTE (Cipriano). — *Historie... nelle quali si raccontano i fatti successi dal . DCCCCLXXV. insino al . MDLXIII*. Venise, 1561-1567, 2 vol. in-4°.
171. MARCHESI (Sebastiano). — *Compendio storico di Città Ducale (dall'origine al 1592)*. Rieti, 1875, in-8°.
MARCOTTI (Giuseppe), v. § 227.
172. MICELI (Salvatore). — *La cappella di San Giacomo di Vicovaro e la rivoluzione degli Orsini nello scisma d'Italia, con due lettere di S. Caterina da Siena al cardinale Giacomo Orsini*. Vicovaro, s. d. [1928], in-8°.
173. MICHAELI (Michele). — *Memorie storiche della città di Rieti e dei paesi circostanti...* Rieti, 1897-1899, 4 vol. gr. in-8°.
174. MIROT (Léon) [cf. § 17]. — *La France et le grand schisme d'Occident*. Paris, s. d. [1904], in-8°.
175. — ... *La politique française en Italie sous le règne de Charles VI (1380-1422). Les préliminaires de l'alliance florentine*.
R. E. H., t. C [1933], p. 493-542.
176. — ... *La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376*. Paris, 1899, in-8°.
177. — ... *Sylvestre Budes (1377-1380) et les Bretons en Italie*.
B. E. C., t. LVIII [1897], p. 579-614 ; t. LIX [1898], p. 262-303.
178. MONALDESCHI DELLA CERVARA (Monaldo). — *Comentari storici... d'Orvieto...* Venise, 1584, in-4°.
179. MOSCATI (Ruggero). — *Ricerche e documenti sulla feudalità napoletana nel periodo angioino*.
A. S. P. N., t. LIX [1934], p. 224-256 ; t. LXI [1936], p. 1-14.
180. MUNTZ (Eugène). — *L'argent et le luxe à la cour pontificale d'Avignon*.
R. Q. H., t. LXVI [1899], p. 5-44, 378-406.
181. NICODEMI (Marco Antonio). — *Storia di Tivoli...* éd. A. Bussi et V. PACIFICI. Tivoli, 1926, in-8°.
Studi e fonti per la storia della regione tiburtina, t. 4.

182. NOVATI (F.). — *Trattative di Gian Galeazzo Visconti con condottieri di ventura durante la guerra contro Antonio della Scala (1387)*. A. S. L., t. XXXIX [1912], vol. 18, p. 572-577.
183. ORSI (Pietro). — *Signorie e principati (1300-1530)*. Milan, s. d. [1901], gr. in-8°.
Storia politica d'Italia scritta da una società di professori.
 PACIFICI (Vincenzo), v. § 181.
184. PALATINI (Leopoldo). — *La signoria nell'Aquila degli Abruzzi dalla seconda metà del secolo XIII al principio del XV*.
 B. S. A., t. XII [1900], p. 165-257.
185. PALMEGIANI (Francesco). — *Rieti e la regione sabina. Storia, arte, vita...* Rome, 1932, in-8°.
186. PANSÀ (Giovanni) [cf. § 32, 38-39]. — *Giovanni Quatrario di Sulmona (1336-1402). Contributo alla storia dell'umanesimo. Sulmona*, 1912, in-4°.
187. — ... *Gli Orsini signori d'Abruzzo. Studio storico...* Lanciano, 1892, in-8°.
188. PARDI (Giuseppe). — *Comune e signoria a Orvieto*. Todi, s. d. [1923], in-8°.
Biblioteca umbra, t. 7.
189. — ... *Serie dei supremi magistrati e reggitori di Orvieto dal principio delle libertà comunali all'anno 1500*.
 B. S. U., t. I [1895], p. 337-415.
190. PASSERINI (Luigi). — *Gli Alberti di Firenze. Genealogia, storia e documenti*. Florence, 1869-1870, 2 vol. in-fol.
191. PATRIZI FORTI (Feliciano). — *Delle memorie storiche di Norcia...* Norcia, 1869, in-8°.
192. PELLEGRINI (A.). — *Gubbio sotto i conti e duchi d'Urbino (1384-1632)*.
 B. S. U., t. XI [1905], p. 135-246, 483-535; t. XII [1906], p. 1-50.
193. PELLINI (Pompeo). — *Dell'istoria di Perugia*. Venise, 1664, 2 vol. in-4°.
194. PERALI (Pericle). — *Orvieto. Note storiche di topografia. Note storiche d'arte...* Orvieto, 1919, in-16.
195. PERROY (Édouard). — *L'Angleterre et le grand schisme d'Occident...* T. L. P., Paris, 1933, in-8°.
 PHOEBONIUS, v. FEBONIO.
196. PIERI (Piero). — *Alcune quistioni sopra la fanteria in Italia nel periodo comunale*.
 R. S. I., t. L [1933], p. 561-614.
197. PINZI (Cesare). — *Storia della città di Viterbo...* Viterbe, 1887-1899, 3 vol. in-8°.
198. PROFESSIONE (Alfonso). — *Siena e le compagnie di ventura nella seconda metà del secolo XIV...* Civitanova-Marche, 1898, in-8°.
199. RAYNALDUS (Odoricus). — *Annales ecclesiastici ab anno MCXCVIII ubi desinit cardinalis Baronius...* Lucques, 1750-1756, in-fol.

200. REPOSATI (Rinaldo). — *Della zecca di Gubbio e delle geste de' conti e duchi di Urbino...* Bologne, 1772-1773, 2 vol. in-4°.
201. REUMONT (Alfred von). — *Beiträge zur italienischen Geschichte.* Berlin, 1853-1879, 6 vol. in-8°.
202. RICOTTI (Ercolo). — *Storia delle compagnie di ventura in Italia.* Turin, 1893, 2 vol. in-8°.
RINALDI, V. RAYNALDUS.
203. RODOCANACHI (E.). — *Histoire de Rome de 1354 à 1471. L'antagonisme entre les Romains et le Saint-Siège.* Paris, 1922, in-8°.
204. RODOLICO (N.) [cf. § 66]. — *La democrazia fiorentina nel suo tramonto (1378-1382).* Bologne, 1905, in-8°.
205. ROMANO (Giacinto). — *Niccolò Spinelli da Giovinazzo, diplomatico del sec. XIV...* Naples, 1902, in-8°.
206. ROSSI PASSAVANTI (Elia). — *Interamna dei Naarti. Storia di Terni nel medio evo...* Orvieto, 1933, in-8°.
207. ROTHBARTH (Margarete). — *Urban VI. und Neapel.* I. D., Berlin et Leipzig, 1913, in-8°.
208. SALA (Aristide). — *La lotta tra Carlo III di Durazzo e Luigi I...* Naples, 1880, in-4°.
209. SALEMBIER (L.). — *Le grand schisme d'Occident.* Paris, 1900, in-18.
210. SANSI (A.) [cf. § 57, 70]. — *Storia del comune di Spoleto dal secolo XII al XVII...* Florence, 1879-1884, 2 vol. in-8°.
211. SANSOVINO (Francesco). — *L'istoria di casa Orsina...* Venise, 1565, in-fol.
212. — ... *Dell'origine et de' fatti delle famiglie illustri d'Italia.* Venise, 1609, pel. in-4°.
213. SARFATTI (Colonel Gualtiero). — *Le artiglierie toscane dei secoli XIV e XV...* Florence, 1934, in-8°.
Extrait des *Atti della società colombaria.*
214. SAUERLAND (H. B.). — *Itinerar des [Gegen]-Papstes Klemens VII. von seiner Wahl bis zu seiner Ankunft in Avignon.*
H. J., t. XIII [1892], p. 192.
215. SAUTIER (Albert). — *Papst Urban V und die Söldnerkompagnien in Italien in den Jahren 1362-1367.* I. D., Zurich, 1911, in-8°.
216. SAVIO (Fedele). — *Documenti illustrati. Le tre famiglie Orsini di Monterotondo, di Marino e di Manoppello.*
B. S. U., t. II [1896], p. 89-112.
217. — ... *Rinaldo Orsini di Tagliacozzo, signore d'Orvieto, e gli Orsini di Tagliacozzo, di Licenza e di Campodifiore.*
Ibid., t. III [1897], p. 161-189.
SCARABELLI (Luciano), v. § 72.
218. SCHAEFER (Karl Heinrich). — *Deutsche Ritter und Edelknechte in Italien während des 14. Jahrhunderts.* Paderborn, 1911, in-8°.
Q. F., t. 15.
219. SIGNORELLI (Giuseppe). — *Viterbo nella storia della Chiesa.* Viterbe, 1907-1908, in-8°.

220. SILVA (Pietro). — *Il governo di Pietro Gambacorta in Pisa e le sue relazioni col resto della Toscana e coi Visconti...* Pise, 1910, in-8°.
Annali della R. scuola normale superiore di Pisa, t. 23.
 221. SIMONI (Cesare). — *Secessione da Orvieto de' conti di Monte Giove e loro sommissione a Perugia (1380-1394)*.
B. S. U., t. XXVII [1924], p. 271-283.
 222. SOLIERI (Gaetano). — *Alberigo da Barbiano*. Jesi, 1908, in-8°.
Biblioteca storica della Romagna, t. 2.
 223. SOUCHON (Martin). — *Die Papstwahlen von Bonifaz VIII. bis Urban VI. und die Entstehung des Schismas 1378*. Brunswick, 1888, in-8°.
 224. — ... *Die Papstwahlen in der Zeit des grossen Schismas...*
Brunswick, 1898, in-8°.
 225. SUMMONTE (Giovanni Antonio). — *Dell'istoria della città e regno di Napoli...* Naples, 1675, 4 vol. in-4°.
 226. SUSANE (Général). — *Histoire de l'artillerie française*. Paris, 1874, in-8°.
 227. TEMPLE LEADER (John) et MARCOTTI (G.). — *Giovanni Acuto (Sir John Hawkwood). Storia di un condottiere*. Florence, 1889, in-8°.
 228. UGOLINI (Filippo). — *Storia dei conti e duchi d'Urbino*. Florence, 1859, 2 vol. in-16.
 229. VALENTE (Angela). — *Margherita di Durazzo, vicaria di Carlo III e tutrice di re Ladislao*. Naples, 1919, in-8°.
 230. VALOIS (Noël). — *La France et le grand schisme d'Occident*. Paris, 1896-1902, 4 vol. in-8°.
 231. VERDIANI BANDI (Arnaldo). — *I castelli della Val d'Orcia e la repubblica di Siena*. 2^e éd., Sienne, 1927, in-8°.
 232. VIOLA (Sante). — *Storia di Tivoli dalla sua origine fino al secolo XVII*. Rome, 1819, 3 vol. in-16.
 233. VISCONTI (Alessandro). — *La Biscia viscontea : i dodici Visconti*. Milan, 1929, in-8°.
 234. VOINOVITCH (Comte Louis). — *Les « Angevins » à Raguse (1384-1385)*.
R. Q. H., t. XCIII [1913], p. 361-388 ; t. XCIV, p. 5-37.
 235. WILLEMSSEN (Carl Arnold). — *Kardinal Napoleon Orsini. 1263-1342*.
Berlin, 1927, in-8°.
Historische Studien, t. 172.
-

INTRODUCTION.

I. État chaotique de l'Italie du « trecento ». — II. Décadence des milices communales. — III. Les milices font place aux mercenaires étrangers. — IV. Les Compagnies. — V. Les « condotte » : rapports entre les Compagnies et les États italiens. — VI. Recrutement, composition interne et cadres des Compagnies. — VII. Équipement, armement. — VIII. Les chevauchées. — IX. Le combat. — X. Après le combat. — XI. Les sièges. — XII. La réaction de l'Italie contre les Compagnies étrangères.

I. — ÉTAT CHAOTIQUE DE L'ITALIE DU « TRECENTO ».

« Nave senza nocchiero in gran tempesta »
(DANTE, *Purg.*, VI, 77).

A peu près sans relâche, l'Italie a connu la guerre tout au long du moyen âge. Elle a été le terrain de prédilection de l'invasion. L'interminable lutte de l'Empire contre le Sacerdoce, la scission des Italiens en Guelfes et en Gibelins forment d'abord la trame de cet état de guerre. Plus tard, lorsque débute l'exil d'Avignon, que la voix se tait de l'« altissimo poeta », aux ambitions germaniques s'ajoutent, puis se substituent les avidités françaises et hongroises. Les premières étaient nées au ^{xiii}^e siècle avec Charles d'Anjou et ne cesseront de se développer jusqu'à l'échec final du roi chevalier à Pavie ; les hongroises se greffaient sur les françaises, nées de l'anarchie napolitaine et de la crise de la papauté. A la faveur en effet d'abord de la « captivité babylonienne », puis du grand schisme d'Occident, l'Italie sombre dans un état d'anémie et de moindre résistance qui livre aisément ce pays à tout un

monde d'aventuriers venus des quatre coins de l'Europe. C'est en vain qu'un prélat cuirassé, espagnol champion de la romanité du Saint-Siège, a essayé vers 1360 de redresser une situation aussi grave : à la mort du cardinal Gil Albornoz, l'Italie s'abandonne entièrement au flot montant des convoitises étrangères. Anglais, Allemands, Hongrois, Bretons, Gascons, Bourguignons, Autrichiens, Catalans, Grecs, Dalmates, Crétois s'engraissent de ses dépouilles et semblent ne devoir plus lâcher prise.

A part Milan, Florence et Venise où s'étaient édifiés de puissants remparts contre l'anarchie ambiante, en l'absence de cet élément de centralisation qu'était un pape romain, les contemporains purent se demander avec angoisse ce qui subsisterait de la péninsule. Un désert peut-être ? le sol livré d'avance à la première nation voisine assez unifiée, assez libérée par ailleurs pour s'y implanter ?

C'eût été compter sans un impondérable, un sentiment qui se manifeste avec netteté au « trecento », avec virulence au siècle suivant et qui est le sentiment de l'*italianité*. Ce concept n'est pas né avec Cavour, loin de là. Peut-être, au travers même de ce barrage que sont les invasions du ^v^e siècle, en pourrait-on remonter le cours jusqu'à Auguste, jusqu'à César. La papauté a été, tout au long des âges, le meilleur fil conducteur de cette idée, mais on peut dire que partout, du Piémont au golfe de Tarente, malgré le compartimentage du monde italien en une infinité de centres rivaux, jaloux d'indépendance à l'extrême, malgré la main-mise des Byzantins au nord-est, des Musulmans au midi, malgré surtout l'étreinte de fer des empereurs germaniques, le sentiment de la romanité de la péninsule entière a survécu, de génération en génération il s'est affirmé davantage. En effet, le pangermanisme des empereurs n'a pu par exemple s'exercer en Italie que parce qu'on proclamait le caractère *romain* de l'Empire ; de son côté la papauté a transmis l'idée d'âge en âge parce qu'elle

avait Rome pour base et, le jour où elle abandonna Rome, l'Italie atterrée faillit ne plus croire en la mission temporelle des papes.

Dante et Pétrarque, au ^{xiv}^e siècle, affirment la pérennité de la patrie italienne : ce sont les prophètes. Au milieu des ruines de la Rome antique, Cola di Rienzo se lève, se croyant un messie. Mais l'illusion ne dure guère. Puis c'est le schisme, où tout paraît sombrer.

Or, ce chaos contient un ferment de résurrection. Dès les dernières années du siècle — celles que j'étudie plus loin à propos de Rinaldo Orsini — naissent un peu partout des forces nationales. Depuis les héritiers de familles princières jusqu'aux plus humbles paysans qui se sont faits soldats, des chefs sont nés ; beaucoup d'Italiens, au lieu de se laisser tondre et rançonner par les mercenaires étrangers, se sont joints à eux pour faire la guerre à leur tour. L'esprit guerrier de la Rome de César, après des siècles d'invasions et de convulsions, renaît. Et puis, une phrase qu'on avait rarement entendue jusqu'alors — si l'on fait abstraction de certains furieux soubresauts comme les « vêpres siciliennes » — vole de bouche en bouche, qui bientôt soufflera en tempête : « Fuori lo straniero ! » C'est la devise de Garibaldi déjà : l'Italie mettra cinq cents ans à la réaliser.

Avec Alberico da Barbiano, Ridolfo da Camerino, Boldrino da Panicale, Giovanni Ubaldini, les Colonna, les Orsini, bientôt les Sforza, Braccio di Montone et ensuite toute une légion de capitaines venus de son sol, l'Italie a pris conscience d'elle-même et de sa destinée nationale.

II. — DÉCADENCE DES MILICES COMMUNALES.

Étudions plus particulièrement ici la période 1313-1375, celle qui précède immédiatement le schisme. C'est par excellence la période de l'intrusion des Compagnies étrangères.

Certes on avait déjà vu en Italie bien des troupes d'au-delà des Alpes. Sans aller si loin, les batailles de Bénévent (26 février 1266), de Tagliacozzo (23 août 1268) avaient été des chocs formidables entre Français et Allemands sur le sol italien. Mais ces troupes combattaient pour les princes étrangers, non pas pour les puissances italiennes, ni surtout à leur propre compte.

Au ^{xii}^e siècle, au temps de la ligue lombarde, étaient nées, au ^{xiii}^e s'étaient développées les milices communales, dans l'Italie septentrionale surtout. Milan fut la première cité qui en créa, exemple suivi par toutes les villes lombardes. La plupart des citoyens valides d'une commune entraient dans la milice : habituellement tous ceux qui étaient âgés de 18 à 65 ans ¹. L'enthousiasme et la bravoure ne faisaient pas défaut. Une des premières milices créées avait pris le nom de « Société de la Mort » ². Certaines communes arrivèrent à réunir des effectifs considérables : Pavie eut jusqu'à 18.000 hommes, avec 3.000 chevaux ³.

Cependant, au début du ^{xiv}^e siècle, on assiste à un déclin certain de l'esprit des milices. Milan, qui a donné le branle, est aussi l'une des premières villes où ces organismes disparaissent. D'où vient cet affaiblissement de l'esprit guerrier, ou plus simplement de l'esprit d'auto-défense ? Il y a là un véritable effondrement. Les préoccupations militaires ont disparu presque partout devant l'invasion de l'esprit mercantile : les conditions économiques nouvelles, l'essor des établissements de crédit détournent les Italiens de la guerre pour les orienter sans cesse davantage vers le commerce.

1. Giuseppe CANESTRINI, *Documenti per servire alla storia della milizia italiana dal XIII secolo al XVI*, raccolti negli archivi della Toscana..., ap. A. S. I., 1^{re} série, t. XV [1851], p. xiv.

2. *Ibid.*, p. xiii.

3. Ercole RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura in Italia*, Turin, 1893, in-8°, t. I, p. 133.

En 1313 s'achève la descente de l'empereur Henri VII. Expédition qui tourne au désastre : l'empereur meurt en Toscane, son armée se débande¹. Des Allemands, Français, Brabançons qui la composaient, une partie cherche à se louer² : c'est alors que la commune de Pise chargea son capitaine Uguccone della Faggiuola de prendre un millier de ces gens à sa solde³, et ainsi fut constituée une des toutes premières Compagnies de mercenaires étrangers. Pise porte la responsabilité de leur expansion, car beaucoup de villes suivirent l'exemple pisan. Les milices étrangères allaient se développer rapidement au détriment des milices autochtones : la bataille d'Altopascio (septembre 1325), où Castruccio Castracani écrasa les milices florentines, marqua la décadence irrémédiable de ces dernières.

Substituer progressivement aux armées communales des mercenaires venus d'ailleurs, remplacer le service obligatoire par de lourds impôts destinés à payer ceux-ci, étaient des solutions qui, par leur facilité, s'imposèrent rapidement à beaucoup de communes, à commencer par les puissantes cités marchandes⁴. Mais l'État, presque partout, perdit ainsi la conduite de la guerre en s'en déchargeant sur des individus, sur des étrangers. Car cette tendance à créer des Compagnies à la solde des communes allait attirer en Italie une foule d'étrangers experts

1. Pietro ORSI, *Signorie e principati...*, Milan, s. d., in-8°, p. 31.

2. CANESTRINI, *op. cit.*, p. xxviii ; RICOTTI, *op. cit.*, t. II, p. 10.

3. LICHURGO CAPPELLETTI, *Storia d'Italia dalla caduta dell'impero romano fino ai giorni nostri*, 2^e éd., Milan, 1932, in-8°. t. I, p. 197.

4. Gaetano SOLIERI, dans son *Alberigo da Barbiano* (Jesi, 1908, in-8°), donne par ailleurs cette explication fort vraisemblable : « Les princes, en général, et les républiques ne voulaient pas que les citoyens eussent des armes entre les mains, les premiers parce qu'ils redoutaient qu'on s'en servît contre leur tyrannie, les autres parce qu'elles craignaient qu'un homme avec l'aide de ces armes se proclamât tyran. C'est ainsi que nous eûmes en Italie cette invasion de soldatesque d'outre-monts. »

dans la science militaire, avides de gain, aimant l'aventure, qui prirent en main les troupes ainsi constituées. Aux environs de 1320 naissait donc un nouvel état de choses : l'Italie allait se trouver tout entière livrée aux soldats étrangers.

III. — LES MILICES FONT PLACE AUX MERCENAIRES ÉTRANGERS.

Quand, en 1316, Florence veut assurer sa défense contre Castruccio, son puissant voisin, elle fait appel à des mercenaires. 900 hommes lui viennent du Frioul, 200 du royaume de Naples, 500 de France¹. En janvier 1323, elle appelle encore d'autres cavaliers de France². Mais l'immense majorité des Compagnies qui se créent à cette époque sont constituées par des Allemands. Et les Allemands vont se répandre comme un nuage de sauterelles lors de la descente de l'empereur Louis de Bavière. Non seulement les Saxons, Bavaois et autres sujets de l'Empire marchant à la suite de ce prince vont envahir, recouvrir la péninsule, mais beaucoup d'entre eux y resteront ensuite, ayant trouvé à y faire commerce de leur valeur militaire³.

C'est par la terreur qu'ils s'imposent. Autour de Lucques, de Bolsena, de Velletri⁴, ce ne sont que pillages, ravages méthodiques, rafles monstrueuses de vivres et d'espèces monnayées. S'il faut que l'armée vive, il faut aussi qu'elle s'enrichisse. Ces routiers allemands semblent avant tout gens pratiques et soucieux d'arrondir leurs fortunes.

1. RICOTTI, *Storia...*, t. II, p. 14 ; CAPPELLETTI, *op. cit.*, t. I, p. 199.

2. Giovanni et Matteo VILLANI, *Cronica...*, éd. GHERARDI DRAGOMANNI, Florence, 1844-1846, in-8°, t. II, p. 292.

3. ORSI, *op. cit.*, p. 48.

4. Cf. RICOTTI, t. II, p. 37 ; Consalvo DOTTARELLI, *Storia di Bolsena, con speciali riguardi per la valle del lago e le isole...* Orvieto, 1928, in-8°, p. 196.

Leur exemple entraîne d'ailleurs ce qui reste de Gibelins en Toscane et au Patrimoine de Saint-Pierre ; à Viterbe, mille arbalétriers génois et toscans viennent se joindre à eux. Puis, après le retour de l'empereur en Allemagne, tous ces capitaines, avec leurs Compagnies composées de chevaliers allemands et de piétons italiens, se louent à l'un et à l'autre, en Toscane surtout. Un connétable allemand, « fort brave de sa personne », commande les troupes florentines au siège de Montecatini en 1330¹. Souvent des Allemands composent les deux armées en présence, en sorte que des deux côtés ils usent de ménagements : sait-on ce que réserve l'avenir et si ces compatriotes, aujourd'hui adversaires, demain vaincus mais sains et saufs, ne viendront point se joindre à leurs vainqueurs pour aller en quelque autre lieu chercher guerre et fortune ?

De nouveaux éléments entrèrent en ligne en 1347, lorsque Louis I^{er} le Grand, roi de Hongrie, brûlant de venger l'assassinat de son frère André, mari de Jeanne I^{re}, envahit le royaume de Naples. Avec lui vinrent les troupes hongroises, composées surtout de cavalerie légère, une armée extrêmement mobile.

Les Allemands ne seront plus seuls désormais à mettre en coupe réglée les fécondes provinces d'Italie. Les Hongrois seront de redoutables rivaux, à qui d'ailleurs tout les oppose : diversité de race, de langue, de culture, de technique. Entre eux, des chocs se produiront, inévitables. Le roi de Hongrie, par exemple, a mis dans la place d'Aquila une garnison mi-hongroise mi-allemande. Les deux troupes se querellent sans arrêt ; aussi les chefs seront-ils contrainsts, pour éviter des heurts, de dédoubler la garnison²

1. *Storie Pistoresi MCCC-MCCCXLVIII*, éd. S. A. BARBI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XI, 5^e partie, p. 138.

2. Émile-G. LÉONARD, *Histoire de Jeanne I^{re}, reine de Naples, comtesse de Provence (1343-1382). La jeunesse de la reine Jeanne*, Monaco et Paris, 1932, in-8°, t. II, p. 50.

et de former une colonne expéditionnaire contre Sulmona, décongestionnant ainsi Aquila. Certains capitaines, très intelligemment, sauront utiliser au mieux de leurs intérêts militaires cet antagonisme qui oppose deux peuples : c'est ainsi qu'en juin 1348 l'amiral Gioffredo da Marzano, pour venir à bout des garnisons hongroises laissées dans le royaume de Naples par Louis I^{er}, engagera contre elles l'allemand Werner von Urslingen¹.

Après 1347, les mercenaires allemands semblent être moins nombreux que les hongrois dans la péninsule. Des troupes d'élite d'origine allemande combattent bien encore : tels ces 500 chevaliers prêtés à l'Église par l'empereur Charles IV au cours de sa première descente, en mars 1355², et qui, défilant par les rues de Sienne, Pérouse, Foligno, produisirent si forte impression sur les populations³. D'autres renforts allemands, amenés au cardinal Albornozy par le duc d'Autriche en décembre 1360, « fu tegnuda della più bella gente del mondo⁴ ». D'autre part, les Italiens en plus grand nombre s'engagent maintenant dans les Compagnies.

Mais ce sont les Hongrois qui tiennent le haut du pavé. Après le royaume de Naples envahi par Louis, la région Venise-Trévis-Padoue fut pour eux un nouveau centre d'attraction. Venise, la cité la plus riche d'Italie, devait nécessairement attirer des gens aventureux et pauvres.

En 1357, Trévis est assiégée par une armée comptant 40 à 60.000 chevaux, ayant pour état-major la plus haute noblesse magyare. Les Hongrois luttent avec vaillance. Un chroniqueur padouan contera avec émerveillement qu'après un combat entre Hongrois au service du seigneur de

1. LÉONARD, *Histoire de Jeanne I^{re}, reine de Naples...*, t. II, p. 134.

2. ORSI, *Signorie e principati*, p. 111.

3. FRANCESCO FILIPPINI, *Il cardinale Egidio Albornozy*, Bologne, 1933, in-8°, p. 81.

4. *Ibid.*, p. 238.

Padoue et Allemands mercenaires de Venise, les premiers, victorieux, remplirent cinquante chariots des armes laissées par leurs adversaires sur le champ de bataille¹.

De Vénétie, les Hongrois se répandent dans les États de l'Église : le travail n'y manque pas pour ceux qui manient l'épée, car le cardinal Albornoze reconquiert pouce à pouce, au nom de l'Église, tout le terrain perdu par cinquante années de faiblesse. Attirés par les indulgences que leur concède le pape Innocent VI, 7.000 Hongrois s'engagent au service de la sainte Église à Bologne, en septembre 1360². Deux ans après, d'autres encore le font ; Albornoze met des Hongrois en garnison dans les villes reconquises, mais en leur faisant jurer de ne pas se constituer en Compagnies³. En effet, dans d'autres régions des territoires pontificaux, les Compagnies indépendantes, faites d'éléments hongrois ou allemands, déjà commandées parfois par des chefs italiens et d'autant plus dangereuses, sont devenues une plaie d'apparence inguérissable.

Et comme, en ces années-là, Venise est l'ennemie acharnée de Padoue, que les Visconti sont les adversaires obstinés de l'Église, Venise et les Visconti contre les Hongrois emploient de nouveau des Allemands. Sur un millier de prisonniers faits par les troupes pontificales de Bologne au cours d'une bataille contre les gens de Milan, presque tous sont originaires de Haute ou de Basse Allemagne (juin 1361)⁴.

Vers cette même époque, d'autre part, le traité de Brétigny (8 mai 1360) ayant mis fin à la première phase de la guerre franco-anglaise, on vit d'abord se répandre dans

1. Galeazzo, Bartolomeo et Andrea GATARI, *Cronaca Carrarese...*, éd. MEDIN et TOLOMEI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 35 et n. 4.

2. ORSI, *op. cit.*, p. 114.

3. FILIPPINI, *op. cit.*, p. 309.

4. *Corpus chronicorum Bononiensium*, éd. Albano SORBELLI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVIII, 1^{re} partie, vol. 3, p. 135.

le Midi de la France, ensuite déborder sur l'Espagne et sur l'Italie les Compagnies d'« Anglais ».

Anglais : terme générique. Sous ce vocable étaient compris aussi des mercenaires gascons et flamands et en général tous ceux qui avaient combattu contre Jean le Bon dans les troupes du roi d'Angleterre. Mais, quelle que fût leur origine, ils avaient été formés à l'art de la guerre par les méthodes qu'ils apportaient en Italie, entièrement différentes des techniques allemande et surtout hongroise.

On trouve les Anglais en premier lieu au pied des Alpes, au service du marquis de Montferrat. Dès 1363, ils se répandent en Toscane et combattent contre Florence, soit pour Pise, soit pour les Visconti. Ils se battent surtout pour leur propre compte et, à partir de leur arrivée, on note une recrudescence des ravages et méfaits des Compagnies. Anglais et Allemands recouvrent la Toscane, le Pérugin et le Patrimoine, formant des armées tantôt rivales et tantôt associées. « Ad omne malum facte sunt unum et idem ! », écrit le cardinal d'Espagne au pape au printemps de 1364¹, parlant de l'alliance de Hans von Bongarten avec les Anglais de Toscane. Mais, quelques mois plus tard, une furieuse bataille oppose les uns aux autres les alliés de la veille². Et l'Italie centrale, enjeu de de ces luttes venimeuses, lentement se meurt. Comment ne pas évoquer l'état non moins lamentable auquel, au même moment, les « Anglais » menés par le prince de Galles au secours de Pierre de Castille réduisent le nord de l'Espagne³ ?

En 1370 il y a plus d'étrangers que jamais en Italie. Surtout en Vénétie, où de terribles luttes opposent Padoue

1. FILIPPINI, *Il cardinale...* Albornoz, p. 345.

2. *Corpus chronicorum Bononiensium...*, vol. 3, p. 201 et suiv. ; ORSI, *Signorie e principati*, p. 133.

3. Cf. Roland DELACHENAL, *Histoire de Charles V*, Paris, 1916, in-8°, t. III, p. 365 et suiv.

à la Sérénissime. Le seigneur de Padoue a presque uniquement des soldats hongrois et autrichiens, en très grand nombre, les premiers avec Georges Zudar, les Autrichiens sous le commandement de capitaines qui se nomment Johann von Liechtenstein, Friedrich von Grafenstein, Heinrich von Rottenburg. Venise a engagé également des Autrichiens, mais aussi des Allemands, des Suisses ¹, des Anglais, des Flamands, des Navarrais, des Candiotes (ses archers viennent de Grèce ou de Crète) ; quant aux Italiens de son armée, ils sont originaires de toutes sortes de régions. Parmi des prisonniers de l'armée vénitienne faits par Padoue à cette époque, on note des gens de Mantoue, Vérone, Vicence, Parme, Milan, Pavie, Bergame, Bologne, Faenza, Fano, Pesaro, Bagnacavallo, Lucques, Pise, Sienne ².

Enfin, vers 1375 vont apparaître les plus tristement célèbres des mercenaires étrangers : les « Bretons ». Trente mille aventuriers de toutes provenances, résidu des guerres franco-anglaises, terreur du Midi de la France durant les années précédentes. Bertrand Du Guesclin avait bien essayé d'en débarrasser le sol français en les emmenant en Espagne, mais il en était revenu un grand nombre. Grégoire XI les expédia en Italie contre les cités rebelles. Dès leur entrée en Romagne, ils allaient se signaler par la prise de Césène et la boucherie qui suivit. Puis, telle la peste, ils gagnèrent toute l'Italie. On les verra à l'œuvre au cours du présent travail.

1. Les « Allemands » viennent alors surtout de la Suisse septentrionale, des grandes villes de Haute Allemagne comme Augsbourg et Ratisbonne, de Metz, de Bâle, de Strasbourg (Albert SAUTIER, *Papst Urban V und die Söldnerkompagnien in Italien...*, I. D., Zurich 1911, in-8°, p. 6).

2. GATARI, *Cronaca Carrarese...*, éd. MEDIN et TOLOMEI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 110 et suiv.

IV. — LES COMPAGNIES.

Si on laisse de côté la *Grande Compagnie catalane*, créée sur le sol italien, à Messine, en 1303 — mais qui combattit surtout en Asie mineure et dans les Balkans, — on constate que l'une des toutes premières Compagnies qui aient porté ce nom fut constituée en 1322 par les Tolomei, « fuorusciti » (exilés politiques) de Sienne¹. Jusqu'en 1340, ce fut surtout à titre individuel, sans méthode, sans réelle organisation autonome que combattirent les étrangers. Vers 1335, on vit bien des éléments français et allemands provenant de l'armée du roi Jean de Bohême, un millier d'hommes environ, organiser sous le nom de *Chevaliers de la Colombe*² une Compagnie qui ravagea la Lombardie et fut prise en solde par diverses communes³. Mais la première des Compagnies organisées, qui furent de véritables états nomades et bientôt devaient pulluler, ce fut la *Grande Compagnie*.

Elle fut constituée, en 1342, avec des soldats qu'avaient licenciés peu auparavant Pise et Florence, par le capitaine allemand Werner von Urslingen, que les Italiens nommaient « il duca Guarnieri ». Elle comprit dès l'origine 3.000 chevaux⁴.

Partout où elle passe elle sème la terreur. Son chef porte, brodés sur la poitrine, dit-on, ces mots : « Moi, le duc Werner, seigneur de la Grande Compagnie, ennemi de Dieu, de pitié et de miséricorde⁵. » Les bandes de ce chef se signalent en Émilie par d'innombrables massacres, viols et pendaions de vilains. Ce sont ces atrocités qui feront

1. RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura...*, t. II, p. 33.

2. Du nom d'une abbaye des environs de Plaisance où ils se concentrèrent.

3. RICOTTI, *op. cit.*, p. 40.

4. VILLANI, *Cronica...*, éd. GHERARDI, t. IV, p. 173.

5. RICOTTI, p. 53.

naître la déchirante chanson de Pétrarque : « Italia mia, benche 'l parlar sia indarno ¹. »

On voit successivement Werner avec 4.500 chevaux accompagner Louis de Hongrie qui descend en Italie ², puis à son propre compte créer une nouvelle compagnie italo-allemande (avec des troupes licenciées par ce monarque après la prise de Naples), ravager à sa tête la Campanie et la Sabine, menacer le Patrimoine ³, enfin travailler à restaurer l'autorité de la reine Jeanne en combattant dans l'armée de Louis de Tarente ⁴.

Mais après 1348 son étoile baisse. Un autre chef accapare notre attention, que les Italiens appellent « Fra Moriale ». C'est un français, chevalier de Rhodes, originaire de Provence : Montréal du Bar ⁵. A la suite d'un naufrage, il est venu en Italie où il s'est fait capitaine d'aventure ⁶. Il arrive rapidement à reconstituer l'équivalent des troupes de Werner, en racolant des gens à travers toute la péninsule, avec promesse de fortes soldes. Dès ses débuts, il réunissait ainsi 4.500 cavaliers et plus de 2.000 « masnadieri » (fantassins) et nettoyeurs ⁷. La *Compagnie de Fra Moriale*, qui reprit le nom de Grande Compagnie, comprit ensuite jusqu'à 6.000 chevaux : plus de 20.000 ribauds les suivaient avec des jongleurs, ménétriers, notaires, procureurs, usuriers, marchands et courtisanes ⁸.

1. « ... Che fan qui tante pellegrine spade ?

Perche 'l verde terreno

Del barbarico sangue si dipinga ? »

On trouvera une bonne traduction de cette chanson dans le *François Pétrarque* d'Henry COCHIN, Paris, s. d., in-8°, p. 104-109.

2. RICOTTI, p. 65.

3. ELIA ROSSI PASSAVANTI, *Interamna dei Naarti, Storia di Terni nel medio evo...*, Orvieto, 1933, in-8°, p. 304.

4. RICOTTI, *op. cit.*, t. II, p. 68.

5. Et non d'Albano, ainsi qu'on écrit habituellement.

6. RICOTTI, t. II, p. 74-75 ; ORSI, *Signorie e principati*, p. 130.

7. VILLANI, *op. cit.*, t. V, p. 280.

8. En outre, ces troupes étaient suivies par beaucoup de femmes, aussi

Montréal servit avec la même aisance Giovanni da Vico, préfet de Rome, furieux ennemi de la papauté, Giordano Orsini, recteur du Patrimoine de Saint Pierre en Toscane, qui en mai 1353 le faisait gonfalonier de la sainte Église romaine¹; en 1354 Francesco da Carrara et la ligue organisée par lui contre l'archevêque de Milan Giovanni Visconti. La Marche fut par lui ravagée méthodiquement; il amassa de si grandes richesses qu'il tenta la cupidité de Cola di Rienzo : le tribun le fit mettre à mort pour confisquer ses biens².

Un des parents de Montréal constitua encore en 1352 au royaume de Naples une Compagnie à éléments français, allemands et italiens, de 2.000 hommes environ, et se mit à ravager la Terre de Labour. Louis de Tarente n'allait pas tarder à la mettre en pièces; seul le chef réussit à s'enfuir avec 20 compagnons³.

Vers 1355, les nouveaux capitaines qui se révèlent en Italie sont tous Allemands. Voici par exemple le marquis de Brandebourg qui accourt à Vérone au secours de son beau-frère Cangrande avec de nombreuses troupes. Mais deux noms surtout brilleront d'un grand éclat : Konrad von Landau et Hans ou Hanneken von Bongarten, connus respectivement sous le nom de « comte Lando » et d'« Anichino ».

Hanneken, originaire de la région de Cologne⁴, combattait déjà en 1350 en Romagne; en 1356 il était aux ordres du légat Albornoz avec la *Compagnie des « Spe-ranti »*, mais ce fut seulement quelques trois ans plus tard

redoutables que les « soldaderas » des troupes mexicaines irrégulières de nos jours. Voir RICOTTI, p. 82; FILIPPINI, *Il cardinale... Albornoz*, p. 40.

1. DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 232; FILIPPINI, p. 9.

2. RICOTTI, *Storia...*, t. II, p. 89; ORSI, *op. cit.*, p. 85.

3. Matteo VILLANI, *Cronica*, t. V, p. 202.

4. K. H. SCHAEFER, *Deutsche Ritter und Edelknechte in Italien während des 14. Jahrhundert*, Paderborn, 1911, in-8°, t. I, p. 80.

que lui et Konrad se firent connaître, au service d'abord du marquis de Montferrat, puis de Galeazzo Visconti¹. En avril 1360, Hans avait déjà sous ses ordres plus de 3.000 Hongrois². C'est encore le moment où apparaît, venant de Provence, la *Compagnie de la Rose*, le moment aussi où les Italiens commencent à s'engager plus nombreux dans les Compagnies.

A côté des chefs allemands qui commandent en 1360 dans la péninsule, des Italiens émergent³ : un des premiers, c'est Pietro da Farnese, venu du Patrimoine pour se mettre au service de l'Église ; Albornozy en a fait son « capitaneus generalis ad guerram ». Puis se révèle Ridolfo da Varano, qui crée la *Compagnie du Chaperon* (Cappelletto), avec des Italiens presque uniquement, troupes provenant d'une scission parmi des mercenaires au service de Florence (août 1362)⁴.

Cette dernière Compagnie porta également le nom de *Compagnie Noire*, par réaction contre la *Compagnie Blanche* qui, apparue également vers 1360, se répandait en Italie. C'étaient les « Anglais », mercenaires internationaux venus de France ; après avoir quitté le service du roi anglais et s'être concentrés dans la région du Pont-Saint-Esprit⁵, ils avaient été appelés par le marquis de Montferrat pour le soutenir dans sa lutte contre les Visconti⁶ ; ils étaient commandés par un Allemand, Albrecht Sterz, « messer Alberetto⁷ ».

1. SAUTIER, *Papst Urban V., und die Söldnerkompagnien...*, p. 23.

2. VILLANI, *op. cit.*, t. VI, p. 348.

3. On notera que si les Hongrois fournissent beaucoup de soldats aux compagnies, aucun chef célèbre ne sort de leurs rangs.

4. VILLANI, t. VI, p. 419-420 ; CANESTRINI, *Documenti per servire alla storia della milizia italiana...*, p. LXVIII ; RICOTTI, *op. cit.*, t. II, p. 143 ; SAUTIER, *op. cit.*, p. 33.

5. SAUTIER, p. 29-30.

6. ORSI, *Signorie...*, p. 119.

7. CANESTRINI, p. XL ; RICOTTI, p. 138 ; ORSI, p. 120, 132.

Au printemps 1363, Konrad von Landau est tué au cours d'un combat. Ses contemporains chantent ses louanges¹, le célébrant comme un des plus grands capitaines allemands qui aient vécu. Ses fils Luz et Eberhard continueront à vivre de la guerre sur le sol italien.

Cependant, au début de 1364, la paix signée entre Milan et Montferrat a rejeté vers la Toscane la Compagnie Blanche : elle y va assurer la défense de Pise en lutte contre Florence². Elle n'est plus guère alors anglaise que de nom, car ses éléments sont surtout allemands, hongrois, bourguignons et italiens. Pour ne regarder que les cadres, des deux lieutenants principaux de Sterz, l'un est allemand, Hermann von Wertestein, le second italien, Ugolino Sabatini³.

La Toscane est alors véritablement submergée par les Compagnies⁴. Le Chaperon, Commandé par trois italiens et un hongrois, menace Sienne. Florence a pris à sa solde mille Allemands, commandés par Hugo von Melchingen et Hermann von Vinden, qui prennent le nom de *Compagnie de la Fleur* (le lys rouge du blason de Florence)⁵. Enfin, à Pise accourent en 1364 pour s'unir aux « Anglais » de Sterz⁶, Hans von Bongarten et ses troupes, envoyés par les Visconti : en tout plus de 8.000 chevaux.

Trop nombreuses pour les régions qu'elles ont à ravager, ces troupes, où l'espoir de gains faciles amène sans cesse de nouvelles recrues venues on ne sait d'où, ces armées sont sur la péninsule comme un cancer tenace. Aucune fixité en elles : elles se multiplient par un fractionnement incessant et les pertes que fait l'une sont aussitôt

1. Cf. VILLANI, t. VI, p. 435 ; SAUTIER, p. 31.

2. ORSI, *op. cit.*, p. 124 ; FILIPPINI, *Il cardinale... Alborno*, p. 353.

3. SAUTIER, *Papst Urban V...*, p. 37.

4. On ne parlera pas ici de la *Compagnie de Saint Georges*, à effectifs italiens, créée en 1365. Il en est question assez longuement ci-dessous, p. 63.

5. CANESTRINI, *op. cit.*, p. xli, 50 ; SAUTIER, p. 33.

6. Lequel mourra deux ans plus tard exécuté à Pérouse.

compensées par les apports des défections voisines. De savants marchandages entre elles, les princes et les communes commandent de perpétuelles mutations ; c'est une véritable folie de spéculation, dont la guerre n'est que le prétexte, dont le trafic et la rapine sont les seuls buts.

La Compagnie Blanche, à travers de nombreux avatars, subsistera au moins jusqu'en 1372 ; une partie combat aux ordres de Gomez Albornoz, neveu du cardinal ; le reste continue à vivre aux dépens de l'Italie centrale. Bongarten s'est rendu des plus redoutables ; en un même mois il ravage ou menace Sutri, Narni, Cortone, Orvieto et Viterbe. Albornoz avait ordonné que des prières spéciales fussent dites à la fin des messes pour obtenir du ciel la disparition de ce capitaine.

Au sein des troupes de Sterz et de Bongarten, des scissions nombreuses ont été provoquées soit par des jalousies de race, soit par la personnalité de certains chefs qui se sont révélés, tel en ces années-là John Hawkwood¹. Hanneken a essayé en vain des diversions en Italie méridionale ; lui et Sterz ont pris le parti, au début de 1366, de se séparer de cet Hawkwood dont la valeur risquait de leur porter bientôt ombrage, et leurs fidèles ont constitué le noyau de la *Compagnie de l'Étoile*², anglo-allemande, qui se répandra en Ombrie et dont les effectifs atteindront jusqu'à 25.000 hommes³.

En 1375 éclate la guerre entre Florence et le pape Grégoire XI. Hawkwood s'affirme en créant la *Compagnie Sainte*⁴, dont tous les cadres sont anglais. Puis c'est la descente des Bretons avec le cardinal Robert de Genève.

1. FILIPPINI, *op. cit.*, p. 353.

2. RICOTTI, *Storia delle compagnie...*, t. II, p. 145 ; FILIPPINI, p. 354.

3. Une compagnie homonyme, forte de 2.000 Allemands, avait existé en Provence au printemps de 1364.

4. CANESTRINI, *Documenti...*, p. XLIV ; RICOTTI, t. II, p. 153.

L'ère des grandes Compagnies étrangères prend fin avec le schisme. On verra encore combattre jusqu'en 1410 la *Compagnie dite de la Rose*. Mais, parallèlement à Hawkwood a grandi Alberico da Barbiano, le premier des « condottieri », et la plupart des éléments étrangers seront désormais encadrés par des chefs italiens.

V. — LES « CONDOTTE » : RAPPORTS ENTRE LES COMPAGNIES ET LES ÉTATS ITALIENS.

Toute une juridiction, extrêmement variable suivant les époques ou les régions, a réglé les rapports entre les Compagnies de mercenaires et ceux qui les engageaient. Il n'est pas question ici d'en étudier le détail¹; disons seulement que ces contrats obéissaient à un certain nombre de règles dont voici les principales.

La commune — ou le prince — qui engage et la Compagnie qui cherche à s'engager traitent d'égal à égal, presque d'État à État. Les chefs commencent par stipuler le nombre de mois pour lesquels ils se loueront et fixent un prix devant servir de base aux discussions. En revanche la commune est tenue par des règlements d'ordre intérieur à ne prendre en solde qu'un nombre limité d'hommes. En 1337, Florence² ne pouvait engager que 800 chevaux et mille piétons; mais en 1363, pour parer à de multiples périls, on la verra engager jusqu'à mille barbues ou lances (soit 3.000 chevaux)³. En principe aussi, la commune exige presque toujours que la Compagnie ne comprenne aucun de ses citoyens, et surtout aucun « fuoruscito ».

Une fois que les effectifs et la solde ont été fixés, les troupes prêtent serment à la commune ou au prince qu'elles

1. Je le ferai dans un travail d'ensemble sur les conditions de la guerre en Italie du XIV^e au XVI^e siècle, actuellement entrepris.

2. Cf. CANESTRINI, *op. cit.*, p. LX.

3. *Ibid.*, p. 50.

vont servir désormais. Sitôt la prestation de serment accomplie, le capitaine reçoit sa « provision », avance importante consentie sur la solde qui lui est allouée à titre personnel, solde absolument distincte de celle de la Compagnie. C'est seulement après ces formalités qu'a lieu, en présence de magistrats désignés à cet effet par la commune¹, la « montre » ou revue des hommes, chevaux, équipements, armes et matériel de guerre. En outre, la montre a lieu deux fois par an².

Ici, la fraude est difficile à dépister. Le capitaine a intérêt à engager par traité le plus grand nombre possible d'hommes, non à nourrir et équiper autant de gens. Le jour de la montre, les officiers communaux peuvent bien constater que le nombre d'hommes et de chevaux prévu par la « ferma » est effectivement rassemblé sur la grand place, mais deux ou trois jours plus tard, quand les troupes partiront en campagne, on s'apercevra souvent qu'elles ont fondu de 25 à 50⁰/. Le capitaine a espéré empocher la solde des manquants, substitués au jour de la montre par des figurants à bas prix. On imagine aisément à combien d'ingénieuses « combinazioni », d'une part comme de l'autre, pouvaient donner lieu ces opérations. Lorsque, en décembre 1354, l'empereur passait en revue à Milan les troupes des Visconti³, leur nombre impressionnant était dû à la présence d'une foule de figurants. Ce n'est là qu'un exemple entre beaucoup d'autres⁴.

1. Voir par exemple ci-dessous, p. 56.

2. RICOTTI, *Storia...*, t. II, p. 304, donne un texte probant.

3. ORSI, *Signorie...*, p. 97.

4. Il est souvent précieux de comparer ces faits avec ce qui se passe de nos jours. Au Mexique, pendant la période d'anarchie militaire 1910-1920, qui offre avec le xiv^e siècle italien une foule d'analogies, les chefs de corps de troupes, qu'ils fussent réguliers ou non, recevaient personnellement l'argent destiné à la solde des hommes et aux achats de fourrage. Ils en empochaient la plus grande partie, leurs effectifs étant souvent trois ou quatre fois plus réduits que ceux qui figuraient sur les rôles. Cf. VICENTE BLASCO IBANEZ, *La révolution mexicaine et la dictature militaire*.

La montre a eu lieu : en place publique, les magistrats municipaux ou les représentants du prince remettent au capitaine son bâton de commandement, tandis que sonnent les cloches et tonnent les bombardes ¹ ; puis, un premier acompte sur leur solde ayant été versé aux hommes, la Compagnie est prête à prendre son service : garde des châteaux du territoire ou chevauchées préludant aux combats prochains.

Les règlements florentins — seuls documents précis mis au jour actuellement concernant les « condotte » — prévoyaient vers 1350 que, chaque fois que la Compagnie engagée serait victorieuse d'un parti ennemi aux effectifs de plus de 200 hommes, la solde serait doublée ². Mais, en 1362, Florence dut modifier ses statuts, et cette clause ne joua plus que pour des effectifs ennemis d'au moins 500 hommes ³.

En d'autres cas, si la commune est satisfaite des services de la Compagnie, les hommes reçoivent une gratification moins importante, dite la « benandata », le capitaine général en touchant toujours au moins le dixième ⁴.

Les mercenaires, qu'ils fussent italiens ou étrangers, faisaient preuve d'une grande insubordination ; la discipline devint bientôt draconienne, et des retenues de solde punirent la moindre infraction au règlement.

Habituellement, à l'expiration d'une « condotta », il était admis que la Compagnie s'engageait : 1° à ne pas se louer ailleurs avant six mois (temps durant lequel le prince ou la commune avait le droit et la possibilité de renouveler le contrat) ; 2° à ne pas combattre le prince ou la commune dont elle quittait le service pendant une durée de deux ans ⁵. Ce dernier délai fut porté à dix ans par

1. RICOTTI, *op. cit.*, t. II, p. 110.

2. CANESTRINI, *Documenti per servire...*, p. LXII ; RICOTTI, t. II, p. 108.

3. CANESTRINI, p. LXIII.

4. *Ibid.*, p. LXII, LXVI.

5. RICOTTI, *op. cit.*, t. II, p. 106.

Florence en 1362¹, ce qui donne à entendre que la clause ne devait pas être fréquemment respectée. Méfiantes par nature, les communes italiennes multipliaient d'ailleurs les précautions pour se protéger contre la cupidité des Compagnies.

La seconde de ces deux clauses, partout prévue, avait pour inévitables corollaires des accords fréquents conclus par la Compagnie, pendant le temps même de sa « condotta », avec des États voisins auxquels elle promettait de ne pas se jeter sur eux à l'expiration de son contrat. Mais ces traités préventifs n'avaient qu'une valeur très relative. Dès la fin de la « ferma », les chefs de la Compagnie se rabattaient sur le territoire supposé le plus riche parmi ceux du voisinage, le rançonnaient copieusement ou le pillaient avant d'aller chevaucher ailleurs. Sinon, ils étaient assurés de voir en quelques jours, parfois quelques heures, leur armée fondre comme neige au soleil, les uns allant immédiatement chercher un maître plus généreux ou plus habile, d'autres s'enfermant orgueilleusement dans un château conquis, les autres enfin regagnant leur pays natal.

Quel était le montant des sommes payées par les États italiens aux troupes mercenaires ? C'est là un des points les plus obscurs des « condotte ». Il est difficile, faute de textes assez nombreux ou assez précis, faute surtout de connaître avec netteté la valeur relative des monnaies au xiv^e siècle et leur pouvoir d'achat, de s'en faire une idée. On peut cependant affirmer qu'elles étaient toujours considérables. Si l'on admet que la valeur du florin d'or, pour l'ensemble du « trecento », soit équivalente à un pouvoir d'achat de 75 francs-or de 1914 — estimation qui est certainement au-dessous de la vérité², — on ne laissera pas d'être frappé par quelques chiffres.

1. CANESTRINI, *op. cit.*, p. LXIII.

2. Voir ci-dessous, p. 14, n. 3.

En 1351, un certain Burchard, ayant quitté le service du pape qui ne le payait pas, se loue à Bernabò Visconti avec plusieurs milliers d'hommes : cette Compagnie recevra sa solde en trois tranches de 20.000 florins¹, soit au total près de cinq millions de francs-or. Les soldes des officiers ne sont pas moins énormes. Dans une « condotta » signée en 1363 entre Florence et des Allemands, elles sont ainsi fixées² : maréchaux, par mois 32,5 florins, au moins 2.450 francs-or ; — connétables (ils sont au nombre de 58), par mois 14 florins, au moins 1.050 francs-or, mais en outre 6 florins, 450 francs-or, pour l'entretien du cheval ; — conseillers, 17 florins, au moins 1.275 francs-or. Quant aux deux capitaines généraux, chacun d'eux exige une solde mensuelle de 150 florins d'or, environ 11.500 francs-or. Il arrive, si le capitaine est de haute origine, que sa solde soit encore bien plus élevée. Jean et Rodolphe, comtes de Habsbourg-Laufenbourg, engagés par les Florentins lors de l'accord de Constance (janvier 1364), reçurent pour six mois une provision personnelle de 7.200 florins, au moins 45.000 francs-or par mois pour chacun d'eux³. Enfin, en février 1373, on verra le seigneur de Padoue engager 3.000 Autrichiens pour 100.000 ducats d'or.

Et ce ne sont là que les ressources régulières. Si l'on y ajoute tout ce que pouvaient rapporter le pillage, le détournement des cadavres après le combat, les rançons, les gratifications extraordinaires, on ne s'étonnera plus que tant de gens de guerre aient passé les monts pour aller s'enrichir en Italie.

1. CANESTRINI, *Documenti...*, p. XLVIII.

2. *Ibid.*, p. 51.

3. *Ibid.*, p. 53.

VI. — RECRUTEMENT, COMPOSITION INTERNE ET CADRES DES COMPAGNIES.

« ... Un soir de l'année 1382, il était en train de piocher tranquillement le champ paternel, lorsqu'il entendit le son d'un fifre et d'un tambourin. C'étaient quelques soldats de la Compagnie de Boldrino da Panicale qui, envoyés dans ces parages pour recruter de nouveaux volontaires, cherchaient à rassembler les gens. Derrière eux, il vit certains de ses camarades déjà enrôlés. « Eh ! Muzio, lui « crient ceux-ci, fais-toi soldat et viens avec nous chercher « fortune. Courage, jette ta pioche ! » Et Muzio lance sa pioche en haut d'un chêne, décidé, si elle retombait, à la reprendre pour toujours, si elle restait en haut, à se faire soldat. La pioche resta en haut ; Muzio, la nuit venue, vola un cheval à son père, s'enfuit de Cotignola et rejoignit le campement¹. »

Ce récit de l'engagement de Muzio Attendolo Sforza, qui devint un des plus grands « condottieri », donne une idée assez piquante de la manière dont, la plupart du temps, se faisaient les engagements dans les Compagnies, tout au moins ceux des Italiens. Pour les étrangers, la plupart provenaient déjà d'autres Compagnies, et ceux qui arrivaient pour la première fois de leur pays suivaient des agents recruteurs foisonnant dans l'Europe centrale et occidentale.

Les formalités de l'engagement étaient réduites : prestation de serment par la recrue entre les mains des *officials* *conduite*² ; enregistrement par les *consiglaiores* de son

1. P. D. PASOLINI, *Caterina Sforza*, Rome, 1893, in-8°, t. I, p. 6.

2. Quand la compagnie commence la « condotta », la recrue jure en outre sur les saints évangiles de servir loyalement la commune et de ne point conspirer contre elle.

nom, de ses armes, de sa monture¹. Des revues, indépendantes de la montre, avaient lieu périodiquement. A l'expiration de la « condotta », aucune obligation ne retenait l'homme dans la Compagnie et il reprenait sa liberté.

L'unité, au sein de la Compagnie, n'est pas l'homme, mais la *lance*, composée de trois hommes. Encore au début du ^{xiv}^e siècle, cette formation était appelée *barbue*, du nom d'un casque de combat²; le terme de lance fut introduit pour la première fois par les « Anglais³ ». Les trois cavaliers constituant la barbue ou lance sont le chef de lance, l'écuyer et le page, les deux premiers ayant droit à un cheval de selle, le page à un roncín⁴. Ces éléments combattants forment les lances « vives ». Les lances « mortes » étaient des unités analogues — pour autant que la comparaison se puisse faire — à l'actuel service de l'intendance; elles étaient composées de cavaliers préparant logement et vivres aux Compagnies, quand ce n'étaient pas de simples « guastatori », chargés de faire un désert du plat pays et d'empêcher le ravitaillement de l'ennemi.

Les lances vives sont habituellement groupées de la façon suivante, à peu près uniforme au cours du siècle :

5 lances = 15 hommes = une poste
 10 lances = 30 hommes = une enseigne
 25 lances = 75 hommes = une bannière⁵.

Une poste est commandée par un caporal, une enseigne par un caporal décurion (*dix* lances), une bannière par un *banderarius* ou connétable⁶. Les connétables sont directement sous les ordres du capitaine général.

1. SAUTIER, *Papst Urban V. und die Söldnerkompagnien...*, p. 14.

2. RICOTTI, *Storia...*, t. II, p. 76.

3. CANESTRINI, *Documenti...*, p. XLII.

4. RICOTTI, p. 104.

5. SAUTIER, *op. cit.*, p. 8. — Pourtant, on trouve aussi la subdivision suivante (Florence, 1337) : 5 cavaliers formant une poste, 5 postes une bannière : CANESTRINI, *op. cit.*, p. LXI.

6. SAUTIER, *loc. cit.*

Les cadres sont généralement plus nombreux, eu égard au nombre d'hommes, dans les Compagnies à commandement allemand que dans les troupes anglaises ou celles de Montréal du Bar, pour lesquelles les proportions ci-dessus données se vérifient habituellement. La Compagnie de la Fleur, entièrement allemande, a ainsi 58 connétables pour 1.000 chevaux¹, ce qui représente des bannnières de cinq ou six lances au lieu de 25.

Le connétable est habituellement escorté d'un joueur de fifre, trompette, nacaire ou cornemuse. Quant au capitaine général, il a droit² à deux gros chevaux, deux destriers, un cheval de parade et trois musiciens d'escorte (flûte et tambourin)³.

A côté des officiers qu'on vient de mentionner, il y en a habituellement d'autres, plus spécialement chargés de la justice militaire, du maintien de la discipline et des conseils de guerre. Ce sont les maréchaux, qui dans la hiérarchie viennent aussitôt après le capitaine général et ont le pas sur les connétables. Leur nombre est variable : dix dans une Compagnie hongroise séjournant en Pouille en 1361 — dont huit hongrois et deux allemands⁴, — deux seulement dans la Compagnie de Saint Georges ; dans celle de la Fleur, il y a quatre maréchaux assistés de douze conseillers. Dans les troupes de « Fra Moriale », le rôle des maréchaux est tenu par quatre *secretarii*⁵.

Une compagnie bien organisée a encore des sous-maréchaux⁶, des trésoriers, des conseillers et un chancelier, généralement un clerc attaché à la personne du capitaine

1. CANESTRINI, *op. cit.*, p. L.

2. Je prends l'exemple de la « condotta » des comtes de Habsbourg, Florence, 1364.

3. « ... Tres joculariores sive in fistula sive in tempno docti ac canere » : cf. CANESTRINI, p. LII.

4. SAUTIER, *Papst Urban V...*, p. 9.

5. VILLANI, *Cronica...*, t. V, p. 298 ; — SAUTIER, p. 9-10.

6. Comme dans la Compagnie Blanche : *Ibid.*, p. 10.

général. Bongarten et Hawkwood eurent ainsi des chanceliers pour toutes les questions qui n'étaient pas d'ordre strictement militaire¹.

La Compagnie est fortement hiérarchisée. Le capitaine général exerce une autorité absolue sur les officiers comme sur les troupes². Bien que les maréchaux soient plus spécialement chargés d'assurer la discipline, le capitaine veille personnellement d'ordinaire à ce qu'elle soit sévèrement maintenue. Cependant, la fréquence des mesures que les communes ou les chefs même des Compagnies sont obligés de prendre pour renforcer la discipline montre combien celle-ci était difficilement réalisée. On était particulièrement sévère pour les absences non motivées, qui entraînaient des retenues de solde ; de nombreux capitaines durent également réprimer les violences causées à l'habitant par leurs troupes et imposer de lourdes amendes, que percevaient des officiers spécialement chargés de ce soin.

C'est dans les Compagnies de Montréal du Bar que la discipline fit l'objet de la plus sévère réglementation. Le pillage était surveillé, endigué, le butin partagé au retour de la chevauchée ou du combat entre tous les participants³ ; le capitaine lui-même rendait la justice.

Mais seul Alberico da Barbiano réussira à obtenir de ses troupes une discipline toute moderne et à l'imposer, par son exemple, aux capitaines qui viendront après lui.

VII. — ÉQUIPEMENT, ARMEMENT.

A côté des « lances », les Compagnies comprennent aussi des gens de pied. En ce siècle, l'infanterie est encore

1. SAUTIER, *op. cit.*, p. 10.

2. « [Fra Moriale]... era ubbidito da tutti, come fosse l'imperadore » : VILLANI, t. V, p. 301.

3. *Ibid.*, p. 298.

profondément méprisée. Petit à petit, elle prend davantage d'importance numérique ; au ^{xv}^e siècle, on ne pourra plus se passer d'elle. Déjà aux alentours de 1350, dans les armées au service de Florence, la proportion de l'infanterie est énorme ; au siège de Pistoia (1351), les Florentins ont 800 cavaliers et 12.000 gens de pied¹.

Pourtant, presque partout, la cavalerie, même si elle est numériquement moindre, garde toute son importance, elle reste la base des armées de l'époque. L'arrivée des éléments hongrois augmente encore, si possible, sa prépondérance.

Le commerce des chevaux de guerre est très actif ; le capitaine général est toujours accompagné de spécialistes chargés d'examiner avec le plus grand soin les chevaux avant que les marchés soient conclus². Les bêtes qu'on retient sont marquées au fer rouge. Un cheval de parade destiné à un capitaine est souvent estimé au moins 50 florins d'or ; un destrier se paie 25 à 30 florins³.

L'équipement des chefs de lance, au début de l'ère des Compagnies, est l'équipement à l'allemande, lourd et coûteux : éperons, jambières, cuissards, cuirasse à manches de fer⁴, surtout de cuir, gorgerin, gants de fer, bassinet ou barbue, à visière articulée, d'acier (ces deux espèces de casque remplacent le heaume), écu, épée, poignard, et à la main la lourde lance au sommet de laquelle flotte le pennon⁵. Les armes défensives se sont multipliées à mesure que la guerre est devenue une opération sans cesse plus lucrative : ce qui importe avant tout, c'est de réduire le plus possible les pertes, même celles de l'ennemi, à cause des rançons.

1. VILLANI, *op. cit.*, t. V, p. 116.

2. RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura*, t. II, p. 105.

3. CANESTRINI, *Documenti... della milizia...*, p. LXI. De nombreux prix sont donnés dans SCHAEFER, *Deutsche Ritter und Edelknechte in Italien...*, t. I, p. 57 et suiv.

4. La chemise de mailles n'existe plus.

5. RICOTTI, *op. cit.*, t. II, p. 104.

L'écuyer et le page sont équipés plus légèrement que le chef de lance. Quant aux fantassins, archers ou arbalétriers, ils portent quelquefois la cuirasse légère¹ et la cervelière. En plus de l'arbalète et du carquois, ils ont le couteau. Leur armement est aussi offensif que celui des cavaliers est défensif; la piétaille et les pertes qu'elle peut subir important peu au capitaine, car ces gens, qui souvent sont médiocres soldats, pullulent autour de la Compagnie et on en a toujours plus qu'il n'est besoin.

Les Anglais, lorsqu'ils apparurent vers 1360, émerveillèrent les Italiens par la somptuosité de leurs armures. Le chef de lance équipé à l'anglaise porte à peu près les mêmes pièces qu'un allemand, mais plus soignées, plus riches, et faites d'un métal moins pesant². Son casque notamment est beaucoup plus léger. La cuirasse est composée du panceron et de ce que les Italiens nomment la « pettieria », devant de poitrine en écailles de fer imbriquées. Villani raconte que les Anglais sont jeunes, beaux et ne redoutent pas la mort. Leurs cuirasses, dit-il, sont brillantes comme des miroirs³. Certains ont de grandes targes, comme ces deux mille Anglais qui accompagnèrent à Milan le duc de Clarence lors de ses fiançailles avec Violante Visconti, et qui éblouirent les spectateurs⁴.

Les Hongrois enfin eurent un équipement entièrement différent, tout au moins ceux qui arrivaient en Italie. Formés au combat en rase campagne, où la dextérité et la

1. Comme ceux de Konrad von Landau.

2. SAUTIER, *Papst Urban V...*, p. 11.

3. On ne craint pas les couleurs voyantes, même au combat. Le jeune et bouillant Francesco Novello da Carrara, combattant contre les troupes vénitiennes en 1373, a revêtu sur sa cuirasse un surtout de velours blanc semé de chariots rouges (armes parlantes : « carri », Carrara) : GATARI, *Cronaca Carrarese...*, éd. MEDIN et TOLOMEI, ap. R.I.S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 107. De même, Mat. VILLANI note que les nobles napolitains qui combattaient contre le roi de Hongrie en 1349 avaient revêtu leurs costumes les plus somptueux, avec des ceintures d'or et d'argent (*Cronica...*, t. V, p. 57). Cf. CANESTRINI, *op. cit.*, p. XLII.

4. Alessandro VISCONTI, *La biscia viscontea...*, Milan, 1929, in-8°, p. 160.

mobilité sont les principaux éléments du succès, ils étaient très légèrement équipés. Des cottes de cuir superposées leur tiennent lieu de cuirasse¹. La plupart d'entre eux ont l'arc au lieu de la lance. Ils ne portent pas de casque, toujours en vue d'augmenter leur légèreté².

La lance et l'arc sont des armes déjà vieilles et qui bientôt paraîtront passablement archaïques. Le ^{xiv}^e siècle est une époque où commence à se produire dans l'armement une révolution totale : époque marquée notamment par le développement que prennent l'arbalète et les armes à feu.

L'arbalète, arme connue dès les premières croisades et peut-être depuis la Rome impériale, est très répandue en Italie déjà avant le milieu du « trecento » : Konrad von Landau a 4.000 arbalétriers adjoints à sa Compagnie en 1356³. Les arbalétriers jouaient un rôle considérable dans les combats de l'époque. En 1315, à la bataille de Montecatini, les arbalétriers pisans d'Uguccione étaient disposés sur trois lignes : ceux de l'une tiraient pendant que les deux autres rechargeaient leurs armes ; le tir était ainsi continu⁴.

Ensuite, et de plus en plus, de nombreux pelotons de ces tireurs vont être créés par les communes italiennes pour assurer leur protection contre les Compagnies. Le tir à l'arbalète sera un exercice encouragé par chaque commune et soumis à une minutieuse réglementation⁵.

L'apparition des armes à feu paraît s'être produite dès le début du ^{xiv}^e siècle, mais les données historiques sont rares à ce propos et manquent de précision⁶. On parle

1. VILLANI, *op. cit.*, t. V, p. 509.

2. *Ibid.* ; RICOTTI, *Storia...*, t. II, p. 76.

3. CANESTRINI, *op. cit.*, p. LV.

4. PIERO PIERI, *Alcune quistioni sopra la fanteria in Italia nel periodo comunale*, ap. R. S. I., t. L [1933], p. 583.

5. ORSI, *Signorie e principati*, p. 131. Voir ci-dessous, p. LXXVII.

6. On trouve d'assez nombreux et précieux détails dans l'ouvrage du général SUSANE, *Histoire de l'artillerie française*, Paris, 1875, in-8°. Il n'y a pas pour l'Italie de travail scientifique récent sur ce sujet.

déjà de *bombardes* au siège de Brescia par les Vénitiens en 1311¹, à Forlì vers 1326 ; à la même époque des tubes (« canones ») et des balles de fer étaient déjà fondus à Florence². Cependant ces mentions sont encore vagues et il doit s'agir seulement d'essais. Elles deviennent plus fréquentes après 1340 et l'usage des bombardes s'est alors généralisé.

Ainsi, on sait que les défenseurs de Lucques, assiégée par les Pisans en septembre 1341, utilisaient de petits mortiers que fabriquaient des ouvriers spécialisés de Villabasilica. Deux ans plus tard, un certain Neri, représentant dans une fresque du couvent de Lecceto près Sienne les travaux du temps de paix et ceux du temps de guerre, peignait l'assaut d'un château par des troupes utilisant une bombarde aisément reconnaissable³. Notons encore que Guido da Mantova, l'un des officiers d'Albornoz en 1359, porte le titre de « *magister bombardarum*⁴ » : ce capitaine avait donc déjà de l'artillerie à sa disposition.

Cependant, on a l'impression que ces premiers canons utilisés en Toscane et en Romagne excitaient plutôt la curiosité des combattants qu'ils ne causaient de réels dommages à l'ennemi : tout comme ceux de Crécy. Si l'on en croit une chronique pisane, au cours du siège de Pietrabuona par les Pisans en 1362, les assiégés auraient possédé une bombarde pesant 2.000 livres, mais l'annaliste ne dit pas qu'elle ait fait des ravages parmi les assaillants⁵.

Il va de soi que, parallèlement à ces nouveaux engins, les vieilles machines de guerre héritées des Romains, mangonneaux et catapultes, continuèrent à être en usage.

1. BARTOLOMEO DA FERRARA, *Polyhistoria*, ap. R.I.S., anc. éd., t. XXIV, col. 722.

2. Gualtiero SARFATTI, *Le artiglierie toscane dei secoli XIV e XV*, Florence, 1934, in-8°, p. 4.

3. *Ibid.*, p. 5-6.

4. SAUTIER, *Papst Urban V. und die Söldnerkompagnien...*, p. 11 ; FILIPPINI, *Il cardinale... Albornoz*, p. 198.

5. SARFATTI, *op. cit.*, p. 6.

Les premières armes à feu *portatives* firent leur apparition à peu près dans le même temps que les bombardes. En 1334, le marquis d'Este avait parmi ses troupes des hommes porteurs d'« archibugi ». Ce n'étaient point là encore des armes à feu : certains estiment¹ que le premier « archibugio » — terme d'où vint le français « arquebuse » — était une arbalète ayant son fût doublé d'un tube (« bugio ») destiné à assurer la direction du trait au moment de la détente. Il est vraisemblable qu'ensuite les traits furent remplacés par des projectiles de fer ou de plomb. En revanche, on sait qu'en 1364 furent fabriquées à Pérouse 500 armes portatives qui, à l'aide de la poudre, lançaient de véritables balles. Ce sont ces « schioppi » (escopettes), appelés aussi « bombardelle² », qui sont les ancêtres probables du fusil. Ces mêmes armes apparaissent quelques années plus tard dans les troupes combattant en Vénétie.

En dehors de l'arc, de l'arbalète et des armes à feu portatives, on utilisa encore jusqu'à la fin du siècle des sortes de javelots (« chiavarine ») munis d'un fer court et très tranchant.

VIII. — LES CHEVAUCHÉES.

L'activité des Compagnies se manifeste au cours non seulement des combats et des sièges auxquels les destinent leurs « condotte », mais aussi de leurs chevauchées.

Lorsque se terminait pour une Compagnie le temps de son engagement, une période d'attente commençait durant laquelle celui à qui elle s'était louée était libre de renouveler le contrat³. Mais, la plupart du temps, les routiers manquaient de patience et s'en allaient *chevaucher* les terres

1. C'est l'opinion exprimée dans l'ouvrage du général SUSANE.

2. Dès 1321, il y aurait eu des « schioppettieri » dans les troupes de Guido da Montefeltro.

3. RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura...*, t. II, p. 106.

voisines. Ces raids, souvent nocturnes, avaient pour but d'enlever les troupeaux, de mettre en coupe réglée (« guastare ») un territoire donné, dans le voisinage d'une forte commune qui, impressionnée, s'empressait d'acheter le départ des chevaucheurs¹. Les sommes ainsi extorquées aux républiques de Toscane et d'Ombrie par des capitaines comme Montréal du Bar ou Hawkwood furent prodigieuses.

D'ailleurs ces tractations aboutissaient le plus souvent à des marchés de dupe ; moyennant la lourde imposition arrachée à la commune, la Compagnie promettait bien de ne plus chevaucher son territoire, mais presque toujours son chef était de mauvaise foi. Si, en dehors de la somme perçue, la chevauchée même s'était avérée fructueuse, si les troupes avaient fait ripaille, il arrivait que l'argent déboursé l'avait été en vain. Il ne restait plus aux citoyens qu'à prendre les armes pour décourager et au besoin exterminer les assaillants. C'est ainsi que naquirent les compagnies communales d'arbalétriers dont on a parlé plus haut et que, nécessitées par les excès même des troupes mercenaires, reparaîtront peu à peu des milices communales autochtones.

Les Hongrois étaient particulièrement à craindre en raison de la très grande mobilité de leur cavalerie, de leur aptitude aux longues courses et aux guet-apens. Ceux qu'Albornoz entretenait aux alentours de 1360, bien qu'on les ravitaillât régulièrement, ne cessaient de ravager les campagnes, les banlieues des grandes villes, pillant et massacrant. « S'ils avaient été Sarrasins ou chiens de renégats, s'écrie un chroniqueur, ils n'auraient pas pu faire pis ! » Les Allemands, de leur côté, se faisaient remarquer par une férocité rare. En 1373, l'un d'eux, nommé Arnold,

1. On en trouvera des exemples continuels dans les pages qui suivent consacrées à Rinaldo Orsini.

mercenaire de Venise, ne marquait-il pas son passage en plat pays en faisant trancher une oreille ou crever un œil à chacun des hommes qu'il enlevait pour les relâcher ensuite¹ ?

D'autre part, quoique certains érudits se soient efforcés de prouver que les Compagnies italiennes ne se livraient pas en temps de paix aux mêmes ravages que les étrangers, il est difficile de nier que l'exemple que donnèrent ceux-ci n'ait été suivi dans la péninsule par une foule de Compagnies indigènes, plus ou moins régulières ; telles ces troupes de Ruggiero Mele qui, au milieu du siècle, semaient l'épouvante dans la presqu'île de Sorrente², et tant d'autres, innombrables.

Le roi de Hongrie avait bien tenté de faire disparaître « les Compagnies de paysans qui, par habitude et avec le temps s'étaient transformées en d'immenses congrégations de pillards³ », mais depuis elles renaissaient sans relâche.

IX. — LE COMBAT.

Lorsque deux troupes ennemies, s'étant rencontrées, se sont disposées face à face en vue de la bataille, l'usage existe encore — tout au moins en trouve-t-on encore des traces dans la première moitié du siècle — de faire demander le combat à l'adversaire. On envoie un parlementaire accompagné d'un trompette qui sonne à trois reprises suivant les formes protocolaires. Cet envoyé apporte au chef ennemi un gant dont la remise constitue l'offre de bataille. On le reçoit avec honneur ; on lui donne à boire. Après quoi il regagne ses lignes et tout est prêt pour l'attaque⁴.

1. GATARI, *Cronaca Carrarese*, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 88.

2. LÉONARD, *Histoire de Jeanne I^{re}, reine de Naples...*, t. I, p. 403.

3. VILLANI, *Cronica...*, t. V, p. 24.

4. Cf. *ibid.*, t. VI, p. 218.

Mais lorsqu'en septembre 1372 Taddeo Giustiniani, capitaine de Venise, vint attaquer les Padouans à la tête de ses 1.500 chevaux, il arriva, écrit Gatari, « sans lancer aucun défi, comme avaient coutume de le faire les seigneurs qui autrefois étaient en guerre l'un avec l'autre ; en revanche il chevaucha tout droit, en armes, à la tête de sadite armée¹. » Le fait que cet historien s'étonne de la chose prouve que, à la veille du schisme, les formes officielles des préliminaires de combat n'avaient pas entièrement disparu.

Il y eut surtout nombre de petits combats au ^{xiv}^e siècle, mais certaines grandes batailles virent en ligne des effectifs considérables. Trop souvent les chiffres manquent, ou sont trop variables d'un texte à l'autre pour qu'on puisse évaluer avec certitude le nombre des combattants. Pourtant, si l'on cherche un exemple vers la fin du siècle, on voit que le 14 mai 1373, lors d'une bataille contre Venise, les Padouans et Hongrois avaient 14.000 hommes, dont 8.000 cavaliers. Le chroniqueur de Padoue ajoute qu'à l'arrière l'armée carraraise disposait en outre de réserves considérables, d'une foule de mercenaires de bas étage, paysans armés de longues lances, de bèches, de pioches, des « guastatori » ou nettoyeurs prêts à un corps à corps féroce². Les chiffres des Vénitiens ne sont pas donnés, mais si l'on admet que leurs gens étaient en nombre égal, voilà une mêlée de près de 50.000 hommes, ce qui pour l'époque est énorme. A la bataille de Solara, les Visconti avaient 2.000 barbues, les pontificaux 3.000 ; au total 5.000 lances, 15.000 chevaux en action, auxquels il faut ajouter tous les gens de pied.

Les Allemands combattent à cheval, chargent la lance en arrêt et en sont encore aux vieilles méthodes, au système

1. « ... Non facendo niuna disfidasone, secondo la consuetudine degli antichi signori ch'avieno insenbre discordie, anzi *armata manu* chavalcò col predetto oste » : GATARI, *op. cit.*, p. 66.

2. *Ibid.*, p. 105.

des duels de chevaliers juxtaposés au milieu de la mêlée générale. Au contraire, les Anglais apportent des principes de combat auxquels auparavant personne en Italie n'était habitué. Avant la bataille, les trois hommes de la lance mettent pied à terre, le page garde les chevaux qui seront tous parqués à l'écart; cependant le chef de lance et son écuyer, tenant à eux deux l'énorme lance du chef, gagnent le point de rassemblement¹. Les hommes ne se disposent pas en lignes, comme les Allemands, ni en carré, mais en arc de cercle; ayant formé une masse circulaire compacte, chaque groupe de deux hommes tenant baissée la lance — comme on fait de l'épieu pour la chasse au sanglier, précise Villani, — ils marchent alors à l'ennemi avec une lenteur impressionnante, en poussant des cris sauvages².

Aux antipodes de ces procédés sont ceux des Hongrois. Ayant, dans leur « puszta » natale, appris dès la première enfance à être d'intrépides cavaliers, ils combattent toujours montés; leurs chevaux sont de petite race et ne conservent leur extrême vélocité qu'à la condition d'être peu chargés. Aussi les cavaliers ne portent-ils pas ces armures monstrueuses dans lesquelles sont engoncés ceux de France ou d'Allemagne; au lieu de la lance de deux mètres de haut, ils ont l'épée et l'arc. Ils ne combattent que rarement en ordre de bataille, mais, en petits groupes éparpillés qui harcèlent l'ennemi, comme feront plus tard les cosaques de Koutousov ou les cavaliers d'Abdelkader, ils se répandent partout et déjouent toute tactique adverse³.

Les Bretons, qui n'arriveront que vers la fin du siècle, paraissent avoir usé des mêmes méthodes de combat que les Anglais.

Bien entendu, l'extrême diversité d'origine des capitaines fait que les méthodes les plus contradictoires furent

1. SAUTIER, *Papst Urban V...*, p. 12.

2. CANESTRINI, *Documenti... della milizia italiana...*, p. XLII.

3. VILLANI, *op. cit.*, t. V, p. 510.

employées simultanément, et les descriptions de combats données par les chroniqueurs ne laissent pas d'étonner par leurs dissonances. Généralement, avant la mêlée, les arbalétriers des deux camps se sont livrés à l'équivalent d'une véritable préparation d'artillerie. Ensuite les cavaliers chargent. Bien souvent, les lances se brisent dès le début de l'engagement; on dégaîne alors la lourde épée. Pour frapper utilement, on est obligé de la prendre à deux mains; aussi ceux qui combattent à cheval doivent-ils, à chaque coup qu'ils frappent, lâcher les brides de leur monture. Les coups sont portés de préférence à la tête : on espère, en frappant sur le casque, étourdir l'adversaire, le désarçonner s'il est monté et le capturer; ce simple détail montre combien, ainsi que je l'ai noté plus haut, la guerre est alors un ensemble d'opérations commerciales.

On use aussi, toujours dans le même but, de procédés qui datent au moins de l'époque romaine, comme les fosses couvertes de branchages disposées sur le terrain de l'attaque, dans lesquelles s'effondrent les chevaux. A la bataille de Colleluna entre les troupes de l'Église et les habitants de Terni, en septembre 1340, le maréchal de l'armée pontificale et deux chevaliers furent ainsi capturés¹.

La mêlée est toujours extrêmement confuse et chaque parti a peine à reconnaître les siens. Aussi emploie-t-on toutes sortes de signes de ralliement : un arbre dans la campagne servira à orienter les regroupements, ou mieux une enseigne, un pennon de couleurs voyantes au sommet d'une haste. Dans un combat entre Hongrois et Vénitiens, le voïvode qui commande les premiers ordonne à ses hommes, avant la charge, de garnir leurs casques de feuillage, afin de se reconnaître². Malgré cela, si les circonstances l'exigent, il arrive, bien que rarement, qu'on combatte la

1. ROSSI PASSAVANTI, *Interamna dei Naarti...*, p. 224.

2. GATARI, *Cronaca Carrarese...*, éd. MEDIN et TOLOMEI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 104.

nuît. C'est ainsi que l'importante bataille de Solara entre les troupes de l'Église et celles des Visconti (6 avril 1363) eut lieu entre dix heures du soir et une heure du matin¹.

On a noté en leur temps les divers motifs pour lesquels les batailles du « trecento » sont peu meurtrières. La plus sanglante du siècle fut sans doute celle de Parabiago (21 février 1339). L'armée milanaise, commandée par Azzone et Luchino Visconti, composée de mercenaires savoyards et génois, écrasa la Compagnie du rebelle Lodrisio Visconti, après un combat d'une violence rare. 8.000 morts restèrent sur le terrain². C'est là un événement absolument exceptionnel. La victoire de San Ruffillo, remportée le 20 juillet 1361 par Gomez Albornoz et les Malatesta, à la tête des troupes de l'Église, sur les Visconti, près de Bologne, fut considérée comme une affaire particulièrement meurtrière. Il n'y eut pourtant que 960 hommes hors de combat³. Mais ce qui importait, c'étaient les mille prisonniers faits par les pontificaux et les 15.000 florins (plus d'un million de francs-or) ramassés sur le terrain.

La bataille navale qui, sur les côtes de Sardaigne, mit aux prises, le 27 août 1353, Venise et les Génois-Catalans ne fit que 4.000 morts. Mais les Vénitiens, outre qu'ils avaient détruit la flotte adverse, avaient fait 3.300 prisonniers. Gênes fut ruinée pour de longues années.

X. — APRÈS LE COMBAT.

Quand une Compagnie a remporté la victoire, habituellement son capitaine arme chevaliers un certain nombre

1. *Corpus chronicorum Bononiensium*, éd. SORBELLI, ap. R. S. I., t. XVIII, 1^{re} partie, vol. 3, p. 157. — Cf. le combat nocturne de Carpineto, dont il est question ci-dessous, p. 60.

2. *Storie Pistoresi...*, éd. BARBI, *ibid.*, t. XI, 5^e partie, p. 161.

3. VILLANI, *Cronica...*, t. VI, p. 355 ; FILIPPINI, *Il cardinale Egidio Albornoz*, p. 265.

d'hommes sur le champ de bataille, au soir même du combat¹.

Le lendemain ont lieu de solennelles actions de grâces dans la commune victorieuse ; généralement on honore le saint du jour de la bataille en instituant une fête qui aura lieu ensuite au jour anniversaire, comportant presque toujours une course au « palio². » D'autres fois, c'est au saint protecteur de la ville qu'ira la reconnaissance des magistrats municipaux³ : les fêtes annuelles en l'honneur de saint Ambroise, commémorant à Milan la journée de Parabiago, se sont perpétuées durant plusieurs siècles⁴.

Après avoir remercié le ciel, on s'occupe de questions temporelles. Fréquemment, les troupes n'ont pas attendu cet instant ; la nuit qui a suivi la bataille, les cadavres ont été soigneusement détroussés. Pourtant les règlements des Compagnies interdisent ces pratiques. Les prisonniers et le butin sont la propriété du capitaine, ou bien de la commune ou du seigneur à la solde de qui il se trouve. Les hommes reçoivent la « benandata » ou voient leur solde doublée. Quant aux prisonniers, ils sont souvent rachetés au capitaine par la commune qui se charge ensuite d'en retirer le meilleur prix au cours de marchandages interminables.

Bien des fois, le nombre des captifs est tel qu'on ne saurait les garder tous. Beaucoup d'entre eux ne représentent pas une forte rançon, seuls les chefs comptent ; les autres, on les relâche pour n'avoir pas à les nourrir. Mis hors les portes, ils vivront sur la campagne sans pouvoir se reconstituer en masse de combat, privés qu'ils seront

1. Ainsi verra-t-on Rinaldo Orsini recevoir la colée de la main du capitaine gascon Bernard de la Salle, le soir de la reprise d'Orvieto.

2. Voir par exemple, pour la bataille de San Ruffillo, FILIPPINI, *op. cit.*, p. 265.

3. *Ibid.*, p. 86.

4. RICOTTI, *Storia...*, t. II, p. 48 ; VISCONTI, *La biscia viscontea*, p. 69.

de leurs chefs ; parfois, si le capitaine de la Compagnie vaincue est de bonne prise, on ira jusqu'à relâcher tout le reste des cadres, les connétables étant autorisés à sortir à cheval et armés, les caporaux à pied, avec seulement la barbe et l'épée¹.

On serait tenté de croire que les capitaines qui s'enrichissent ainsi à la loterie de la guerre ne vivent que pour l'argent et les jouissances matérielles qui en découlent. Sans doute est-ce la loi générale ; pourtant, même chez ces gens vit la tradition spirituelle d'un siècle imprégné de foi, et bien des chefs de Compagnies, italiens ou allemands, consacrent une partie de leurs gains à des fondations pieuses. Dès avant 1350, Vérone, Pise, Lucques et d'autres villes avaient des chapelles dédiées à saint Georges, dont la fondation était due à des capitaines allemands².

XI. — LES SIÈGES.

Lorsque, en 1350, Louis I^{er} de Hongrie marcha de Melfi sur Aversa, son armée parcourut un pays très accidenté sans presque rencontrer d'embuscades. Des troupes légèrement équipées comme l'étaient les siennes s'avéraient en effet particulièrement redoutables en montagne à cause de leur vélocité, de leur prédilection pour les coups de surprise. Aussi la tactique de l'armée de défense était-elle de laisser s'avancer l'ennemi dans les vallées en faisant le vide devant lui. Des troupes qui, combattant en plaine, eussent été aisément anéanties, montaient s'enfermer dans les « rocche », les forteresses qui couronnent les pitons montagneux. L'armée d'invasion aurait à les déloger de

1. On trouvera de bons exemples de tout ceci dans le *Corpus chroni-corum Bononiensium*, éd. SORBELLI.

2. Voir un texte sur ce point dans RICOTTI, *op. cit.*, t. III, p. 416-417 ; et aussi SAUTIER, *Papst Urban V. und die Söldnerkompagnien...*, p. 20-21 ; SCHAEFER, *Deutsche Ritter und Edelknechte...*, t. I, p. 137.

là pour conquérir réellement le pays. Aucun des succès apparents de sa marche ne comptait au regard de ceux qui, dans leurs châteaux, gardaient les réserves de vivres, tandis que dans les vallées l'envahisseur mourait de faim.

Dans les régions montagneuses qui constituent les trois quarts de la péninsule, les batailles rangées sont donc infiniment rares. Tout l'intérêt se porte vers la guerre de siège.

En plaine, les places, étant beaucoup plus exposées, se couvrent contre l'agresseur par l'édification de *bastides*. Ces forteresses, disposées autour de la ville aux points spécialement vulnérables, constituaient parfois — malgré une construction souvent précaire (remblais de terre et tours en bois) — de bons éléments de résistance. A Solara, en 1363, pour barrer l'accès de Modène, Bongarten fit élever une bastide qui fut occupée par plus de 3.000 soldats, « et ancho posevano fare meglio ¹ ». La rapidité de la construction d'une bastide étant une question de vie ou de mort pour la plupart des villes, il y eut dans les Compagnies quantité d'ingénieurs militaires, de fantassins spécialisés qui acquirent une précieuse dextérité dans l'exécution de ces travaux de défense : Gatari ² cite l'exemple d'archers orientaux au service de Venise qui, à peine débarqués au point menacé, construisirent en dix heures une solide bastide garnie de dix-sept tours et ceinte de douves de dix pieds de profondeur.

Les bastides sont organisées en vue du guet. Sitôt l'ennemi aperçu, des signaux optiques ou des courriers alertent le gros des forces massées dans la cité ; les troupes fraîches ont ainsi le temps de s'équiper pour se porter aux points menacés, cependant que, du côté par où l'ennemi attaque les bastides, des « roste » ou pieux pointus dépassant du sol font trébucher ses chevaux et retardent son avance ³.

1. *Corpus chronicorum Bononiensium*, éd. SORBELLI, vol. 3, p. 154.

2. *Cronica Carrarese...*, éd. MEDIN et TOLOMEI, ap. R. I. S., t. XVII, 1^{re} partie, p. 80.

3. RICOTTI, *Storia...*, t. II, p. 54, n. 1.

Bastides avancées, villes ceintes de murailles, châteaux des provinces montagneuses, tels sont les objectifs extrêmement divers de la guerre de siège. Les procédés dont use l'assiégeant sont dans l'ensemble très classiques.

On a vu que l'artillerie, même vers la fin du siècle, n'est pas encore un élément qui compte bien sérieusement. Aussi, le plus souvent, l'assiégeant emploie-t-il des moyens qui n'ont guère varié depuis l'antiquité : les machines roulantes, les engins de bombardement — catapultes — et la sape.

« Le Bavaïois, raconte un annaliste toscan décrivant le siège de Pise par Louis de Bavière en 1327, le Bavaïois les faisait souvent attaquer à la porte San Marco à l'aide de châteaux charpentés, et par l'extérieur faisait creuser des sapes pour effondrer ladite porte et les murailles ; ceux du dedans pour leur défense faisaient creuser de leur côté, et souvent les couloirs ainsi forés se rencontraient¹. » C'est par ce même procédé des sapes poussées sous les murailles qu'Albornoz s'empara de Césène en juin 1356.

Tandis que la sape vise à l'effondrement des murs, les catapultes les battent dans leurs parties supérieures. Mais on use surtout pour cela de châteaux roulants, du haut desquels les troupes de l'assiégeant peuvent tirer à l'arbalète sur les défenseurs. Le roi de Hongrie assiégeant Trévise en 1356 fit construire jusqu'à dix-huit châteaux roulants portant des lance-pierres qui battaient en brèche la plus grande partie des murs.

Si la place assiégée est une forteresse maritime dont les murailles plongent directement dans les flots, des galées remplacent les châteaux roulants. En décembre 1372, des galées bloquaient ainsi une tour près d'Oriago, sur la côte padouane. Chacune portait à l'arrière un beffroi garni de gens d'armes et d'arbalétriers ; en outre, en haut de chaque

1. *Storie Pistoiesi...*, éd. BARBI, p. 114.

mât, le poste de vigie était garni de six hommes qui pouvaient tirer à bout portant sur l'assiégé¹.

Enfin, lorsque le siège d'une place se prolongeait ou menaçait d'être laborieux, les assiégeants construisaient le plus près possible de l'enceinte des bastides leur permettant de régulariser leur ravitaillement et d'utiliser des moyens d'attaque plus puissants. Rinaldo Orsini construira cinq bastides autour de la « rocca » de Spolète, assiégée par lui en 1383.

Des deux côtés, les adversaires emploient le feu grégeois et tous les moyens possibles pour incendier l'un les châteaux roulants ou les bastides qui enserrent ses murailles, l'autre les éléments de défense de la place forte. C'est à l'aide de véritables fusées incendiaires que, vers la fin du siècle, les Vénitiens, assiégeant Chioggia, brûlèrent une tour, et que les Padouans mirent le feu à la place de Mestre.

La position géographique de la forteresse assiégée explique souvent à elle seule la facilité ou la difficulté du siège ou de la défense. Dans un siège comme celui d'Aquila en 1347 par l'armée napolitaine², la position des assiégés est bien plus enviable que celle des assaillants. Le terrain est si accidenté que ceux-ci ne peuvent arriver à encercler complètement la ville ; ils ne peuvent espérer l'emporter que grâce à une défaillance momentanée de l'ennemi. Des pentes abruptes défendent mieux Aquila que des milliers d'arbalètes. En revanche, les assiégés opèrent autant de sorties qu'ils veulent, vont faire des rafles de vivres aux abords du camp ennemi et démoralisent les troupes adverses en les affamant.

Pour l'assiégé, les éléments du succès résideront donc surtout dans l'obstination qu'il montrera, non à rester

1. GATARI, *Cronaca Carrarese*, éd. MEDIN et TOLOMEI, p. 79.

2. LÉONARD, *Histoire de Jeanne I^{re}, reine de Naples...*, t. I, p. 671.

enfermé, mais à organiser d'incessantes sorties au cours desquelles il reconstituera ses réserves de ravitaillement, épuisera l'assaillant et lui brûlera ses machines de siège.

Quant à l'assiégeant, il a bien souvent recours à la ruse ; autant qu'il le peut il cherche toujours à pénétrer dans la ville par l'intrigue, afin d'éviter les pertes d'hommes. En 1360, le cardinal d'Espagne arrive devant Bologne que son armée assiège ; sachant qu'il dispose de moins de monde que les gens des Visconti qui tiennent la place, il fait répandre le bruit d'une dissension — vraie en partie du reste — entre lui et le capitaine de ses mercenaires hongrois. Les assiégés d'une des bastides consentent alors aisément à se rendre au chef hongrois ; ce dernier feint d'accepter au nom du roi de Hongrie, puis aussitôt introduit le prélat dans la forteresse¹. D'autres fois, on achète l'assiégé : tel allemand au service de Venise consent ainsi, moyennant 1.500 ducats d'or que lui offre le parti adverse, à abandonner la bastide où il était assiégé et à y mettre le feu en partant.

Pour l'assaut, les douves qui habituellement entourent les murailles obligent à construire des ponts sur lesquels passera la cavalerie. Plusieurs fossés entourant souvent une place, on comblera le premier, une fois emporté, avec des fagots, pour pouvoir ensuite y installer les machines roulantes et se porter vers le suivant sous leur protection.

Les piétons montent à l'assaut à l'aide d'échelles qu'on emboîte les unes au bout des autres jusqu'à ce qu'elles atteignent aux créneaux. Parfois les rigueurs de la saison viennent en aide aux assaillants : au siège de Pistoia par les Florentins dans l'hiver de 1328, l'eau des fossés étant glacée, c'est à pied sec que passe l'armée pour aborder les murailles².

1. FILIPPINI. *Il cardinale Egidio Albornoz*, p. 236.

2. *Storie Pistoresi*, éd. BARBI, ap. R.I.S., nouv. éd., t. XI, 5^e partie, p. 117.

L'assiégé repousse l'assaillant en tirant sur lui à bout portant, en jetant des pierres, de l'eau bouillante et de la poix fondue¹.

Pour l'assaut, on use aussi de subterfuges. L'ombre propice du crépuscule ou de la nuit, les cris, le grand vacarme, les sonneries d'instruments au point de l'attaque apparente servent souvent à dissimuler l'attaque réelle, lancée silencieusement en un point des murs particulièrement vulnérable, et dont on espère qu'elle sera décisive².

Lorsque la place est enfin emportée, sur les principales tours sont hissés des pennons aux armes du maître de l'armée victorieuse, salués par la sonnerie des fifres ; aux autres tours montent les pavillons des principaux capitaines³. Trop souvent, à peine le combat a-t-il pris fin que le pillage et le massacre commencent. Le plus célèbre de ces sacs, celui de Césène à la fin du siècle, laissa un souvenir effroyable : c'est à Hérode et à Néron que le saint archevêque de Florence Antonin compare l'auteur responsable de ces sanglantes journées, le futur antipape Clément VII.

XII. — LA RÉACTION DE L'ITALIE CONTRE LES COMPAGNIES ÉTRANGÈRES.

Le duc d'Urslingen, puis les Hongrois avaient, dès avant 1350, tellement répandu la terreur en Italie que, de divers côtés, se manifestèrent vers cette époque des symptômes de réaction qui ne firent que croître avec le siècle.

1. A Pistoia, en 1351, les assiégés avaient installé au pied des murailles, à l'intérieur de la ville, de grandes chaudières pour avoir en permanence de l'eau bouillante à jeter sur les assaillants (VILLANI, *Cronica...*, t. V, p. 116). Il y a dans cet auteur des descriptions très variées de sièges, notamment t. V, p. 135 et suiv., 151 et suiv.

2. *Ibid.*, p. 154.

3. Cf. la prise de possession de la rocca de San Felice par les troupes de l'Église le 15 mars 1360 : FILIPPINI, *op. cit.*, p. 213.

Ils furent divers. Ici, les communes, pour assurer leur propre défense, commencèrent à reconstituer des milices : telle Bologne dès 1345. A partir des environs de 1350, Venise, Orvieto ont des arbalétriers. Florence arme 2.500 arbalétriers en 1356¹. Par ailleurs, les féodaux de la péninsule, considérant combien leur prestige était amoindri par le voisinage de ces chefs de Compagnies auxquels une richesse rapidement acquise inspirait un orgueil insupportable, combien d'autre part les troupes de ces gens étaient vénales, et qu'il suffisait d'y mettre le prix pour faire d'une Compagnie étrangère une troupe à cadres et commandement Italiens, les féodaux d'Italie se firent capitaines, à commencer par ceux qui avaient la plus grande richesse foncière : ils furent les premiers « condottieri ». Enfin, les vilains eux-mêmes, las d'être sans cesse piétinés par les mercenaires qui détruisaient leurs moissons, coupaient les arbres de leurs vergers, brûlaient leurs villages, de temps à autre tendirent des embuscades aux étrangers exécrés. Le 25 juillet 1358, entre Marradi et Passo delle Scalette, les vilains de la région attaquaient la compagnie de Konrad von Landau, blessaient ce capitaine, tuaient son frère Burchard, et mettaient ses troupes en déroute².

Ces faits répondent à une même tendance chez tous. On veut se débarrasser de l'étranger, soit en l'exterminant, soit en lui rendant le pays inhabitable, ou bien encore, dans la mesure du possible, en l'assimilant. Enfin, les grands princes, les puissantes communes lancent, durant

1. VILLANI, *op. cit.*, t. V, p. 523 ; RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura*, t. III, p. 355. Pour prendre l'exemple d'une commune assez peu puissante, il y a à la fin du siècle à Terni une milice communale ayant pour cadres les 24 « banderari » ou chefs de quartier. Chacun a quatorze hommes sous ses ordres, ce qui fait un total de 360 hommes toujours disponibles : ROSSI PASSAVANTI, *Interamna dei Naarti...*, p. 315.

2. VILLANI, *op. cit.*, t. VI, p. 149 ; RICOTTI, *op. cit.*, t. II, p. 122 ; ORSI, *Signorie e principati...*, p. 131 ; SAUTIER, *Papst Urban V...*, p. 22.

les années 1350-1370, des appels réitérés à l'union entre tous les Italiens contre les Compagnies étrangères.

De grandes voix s'étaient fait entendre comme celle de Pétrarque, à qui l'on doit le plus connu, le plus éloquent de ces appels à l'union : la chanson « Italia mia » déjà citée¹. La date en est très incertaine, la plus communément admise est 1345². Le poète s'y adresse surtout aux « signori », leur fait honte de leurs cupidités, de leurs divisions, et fait appel à leurs sentiments de pitié, au sens de leur véritable intérêt.

Et voici qu'en 1351, Louis de Tarente offre à Florence une alliance ayant pour but essentiel de nettoyer toute l'Italie centrale des bandes qui l'infestent, surtout des Allemands : la cauteleuse Seigneurie ajourne sa réponse. Les tentatives d'union faites par le seigneur de Rimini durant l'hiver 1353-1354 n'eurent pas un meilleur sort³. Enfin, bien plus puissant et plus réaliste que ces princes, Bernabò Visconti mettait sur pied en 1358 un sérieux projet de résistance aux Compagnies ; il voulait signer un accord avec la plupart des princes de Lombardie ; on créerait des milices — 6.000 fantassins, 6.000 cavaliers, — la moitié des effectifs étant pris en solde par Milan, l'autre moitié par les petits princes⁴.

Ainsi naissaient les premiers efforts vers une confédération défensive. D'un bout à l'autre du pays, le danger toujours renaissant réveillait un instinct grégaire que les principaux chefs d'État chercheraient à utiliser pour faire taire les individualismes régionaux. Vers 1360, les tentatives se généralisent, tout au moins en paroles. Avignon, Milan, Florence, les petites puissances de Toscane et de

1. Ci-dessus, p. XLV.

2. Henry HAUVETTE, *Les poésies lyriques de Pétrarque...*, Paris, 1931, in-8°, p. 28.

3. VILLANI, t. V, p. 300.

4. CANESTRINI, *Documenti... della milizia italiana...*, p. LXXII.

Lombardie échangeant nombre d'ambassades, mais on n'aboutit à rien de tangible.

Urbain V essaya généreusement d'attacher son nom à cette œuvre d'hygiène nécessaire. En avril 1364, il chargeait son nonce à Florence, Marco da Viterbo, de conclure contre les Compagnies une ligue entre le Saint-Siège, les puissances toscanes, le marquis de Montferrat, Milan, Vérone, Padoue, Ferrare, Mantoue et Gênes¹. En même temps, il négociait directement avec certaines Compagnies pour tenter d'obtenir qu'elles quittassent le sol italien ; à ce propos il ressuscitait une fois de plus les projets de croisade. On enverrait notamment les Anglais qui couvriraient le territoire de Pise combattre les Turcs. Un délégué de ces Compagnies, Robert Woodhaw, vint négocier avec la cour d'Avignon ; il déclara que ses compagnons partiraient dès qu'on voudrait, moyennant finances². Il était encore question de ce projet dans les entrevues d'Avignon au printemps suivant entre Urbain V et l'empereur Charles IV³ : on pensait diriger les Anglais sur l'Asie mineure, soit par la voie de l'Adriatique avec l'aide de Venise, soit par terre, à travers la Hongrie. Ce rêve, dont on se doute que le roi de Hongrie ne devait pas être bien chaud partisan, ne tarda pas à s'évanouir comme tant d'autres.

Cependant, c'était vers Bernabò que se tournaient les regards des Italiens : le pape français, l'empereur allemand et leurs desseins respectifs n'inspiraient aucune confiance. En 1368, l'empereur s'apprêtait encore une fois à descendre en Italie. Combien d'Allemands allaient accourir sur ses pas, et se joindre à toutes ces troupes errantes dont l'Italie était accablée !

1. A. S. V., *Reg. Vat.* 246, fol. 150 ; éd. ap. SAUTIER, *op. cit.*, p. 41 ; cf. FILIPPINI, *Il cardinale... Aibornoz*, p. 387.

2. SAUTIER, p. 42.

3. *Ibid.*, p. 62.

« L'Allemand qui est en route, pensez-vous que s'il vient en Lombardie, c'est pour vous donner gloire ? Moi, je pense que non, mais qu'il vient pour vous causer douleur, en commettant homicides et pillages. La pauvreté seule amène chez nous ces gens sans frein ! » Ainsi chantait tel poète issu du peuple¹, courtisan du Visconti de qui tous espéraient qu'il saurait guérir la lèpre de l'Italie.

Florence ne devait pas agir effectivement. Pour suivre la tendance générale, elle lançait bien des appels à l'union défensive, elle aussi². En janvier 1365, elle offrait à Sienne d'en jeter les bases, en mars elle proposait d'étendre la ligue aux communes de Pérouse, Arezzo, Volterra et Pistoia. On aurait 2.000 cavaliers et mille arbalétriers, mais pas un homme de plus, pour ne pas donner ombrage au pape ni à la reine de Naples. En outre, il ne faudrait pas que cette ligue fût dirigée contre « Anichino », car Florence était en négociations avec lui. Cette seule restriction annihilait d'avance des intentions de résistance qui n'étaient très probablement qu'apparentes. Florence profitait trop de la spéculation engendrée par le flux et le reflux des Compagnies pour sérieusement envisager de collaborer à la libération du pays.

« Il ne nous semble pas nécessaire, disent les représentants de Florence aux États toscans à l'automne de 1365, de constituer à proprement parler une ligue ; il vaut mieux prendre en solde les Compagnies ou les chasser du pays, ou en quelque autre forme les dissoudre. Par ce moyen selon toute vraisemblance renaîtra la sécurité de nos régions, car

1. « Pensate voi ch'el Tedesco ch'è in via
Per esaltarvi vegna in Lombardia ?
Io penso el no : ma per darvi dolore
Commettendo homicidi et rubberie.
La povertà li invia pur in nostro terreno !
Gente son senza freno... »

VISCONTI, *La biscia viscontea*, p. 132.

2. CANESTRINI, *op. cit.*, p. LXXIV-LXXV.

une fois dissoutes ou divisées ces Compagnies ne pourront pas se regrouper aisément. » Les belles paroles ! Il eût été plus rassurant pour autrui et plus fructueux pour tous de constituer une solide armée régionale, qui aurait barré la route aux futures tentatives des Compagnies. C'est là ce que l'individualisme des États italiens, surtout des plus puissants d'entre eux, ne devait pas permettre.

Les efforts du pape, certainement plus désintéressés, échouaient dans le même temps pour la raison très simple qu'Urbain voulut faire entrer dans la ligue qu'il méditait et l'empereur — on est en 1368, année de la descente de Charles — et le roi de Hongrie : comme l'historien Canestrini l'a noté justement, la ligue en question n'aurait pu faire œuvre utile qu'en tant qu'organe d'une réaction uniquement italienne.

Après ces tentatives utopiques qui s'étaient échelonnées sur vingt années et qui, à partir de 1370, ne paraissent pas avoir été poursuivies, on tâcha un peu partout d'échafauder des confédérations régionales, plus restreintes, donc plus viables. Celle d'Arezzo en 1366 prévoit la constitution de forces s'élevant à mille lances et 3.000 fantassins¹. On en verra plusieurs autres exemples dans les pages qui suivent². Mais la fréquente mauvaise volonté des contractants fit que ces essais eux-mêmes ne donnèrent que de très piètres résultats.

Bernabò Visconti, lui, était peut-être sincère lorsque, en 1383 encore, il cherchait à regrouper les forces italiennes pour délivrer l'ensemble de la péninsule du péril des Compagnies. Un total de 3.000 lances, affirmait-il, suffiraient à sauver l'Italie³. Mais bien des raisons devaient l'empêcher d'être un libérateur.

1. CANESTRINI, *Documenti...*, p. LII.

2. Voir notamment p. 110.

3. AL. VISCONTI, *Storia di Milano*, Milan, 1937, in-8°, p. 268.

Tel était l'état de la péninsule à l'heure où l'orage du schisme éclata. De nouvelles convulsions allaient secouer le pays, prélude lointain de ce qu'on est convenu d'appeler « les guerres d'Italie ».

Rinaldo Orsini et les autres grands capitaines italiens de la fin du « trecento » vont remplacer progressivement, durant les guerres du schisme, les chefs étrangers. Dès lors, les Compagnies deviennent visiblement plus stables, plus homogènes, moins portées à de perpétuels changements de maîtres. C'est que les chefs italiens, au moins beaucoup d'entre eux, se révèlent des hommes énergiques, méthodiques, recréent la discipline, inaugurent une tactique et une stratégie à peu près inexistantes avant eux. Les « condottieri » du ^{xv}^e siècle sauront tenir en main de solides armées de métier, qui ne seront plus des bandes d'aventuriers, mais présenteront déjà les caractères des armées modernes.

RINALDO ORSINI

COMTE DE TAGLIACOZZO

CHAPITRE I^{er}.

La famille Orsini aux XIII^e et XIV^e siècles.
Développement et apogée de sa puissance.

« Romana domus, veterataque magnis
Fascibus in clero, pompasque experta senatus
Bellorumque, manu grandi stipata parentum ;
Cardineos apices necnon fastigia dudum
Papatus iterata tenens. »

(G. C. STEFANESCHI, Vita S. Coelestini V.)

Dans la Rome médiévale, sans cesse en proie à la fureur des factions, le pouvoir appartenait tour à tour à celle des grandes familles qui, par sa richesse territoriale, par ses alliances, par le nombre de ses vassaux ou de ses fidèles, réussissait à s'assurer de sérieux appuis auprès du pape, voire à conquérir la tiare elle-même, et qui savait gagner la popularité. Les Orsini furent une de ces familles, et parmi les plus glorieuses.

Leur extraction est obscure et fort controversée. Sans parler des origines fabuleuses qui leur furent attribuées ¹, leur premier

1. Les uns font remonter les Orsini à un certain Mandilla, fils d'un chef goth, qu'une ourse aurait allaité, d'autres à Caius Ursus Flavius, qui vivait au temps de l'empereur Constance.

ancêtre connu avec certitude est, vers l'an 998, un nommé *Ursus de filiis Ursi*. Avec le grand pape Célestin III, ils entrent véritablement dans l'histoire ¹. Mais ce fut seulement au cours des convulsions qui, à la fin du XIII^e siècle, précédèrent l'exil de la papauté en Avignon que les Orsini acquirent une très grande puissance, grâce à la nouvelle élection d'un des leurs au souverain pontificat. Giangaetano di Matteo Rosso Orsini, cardinal-diacre du titre de Saint-Nicolas *in Carcere* depuis le 28 mai 1244 ² et grand inquisiteur, fut élu pape le 25 novembre 1277 et prit le nom de Nicolas III. Bien que son règne ait à peine duré trois ans (ce pontife mourut à Soriano le 22 août 1280), sa famille avait, par lui, conquis la première place dans Rome et entendait la conserver désormais.

Elle ne la garda pas continuellement, loin de là ; la rivalité de nombreuses familles, surtout celle des Colonna, fut un terrible obstacle à ses ambitions. Mais dans les destinées de la papauté elle joua au XIV^e siècle un rôle capital, rôle que le présent travail veut contribuer, pour sa part, à faire ressortir.

*
* *

Les Orsini étaient, au XIV^e siècle, représentés par de nombreux rameaux.

1. Giacinto Bobone Orsini, cardinal de Sainte-Marie *in Cosmedin*, fut, malgré son très grand âge, élu pape le 30 mars 1191. Il régna sous le nom de Célestin III jusqu'au 8 janvier 1198. — Sur les Orsini, v. August HAAG, *Matteo Rosso Orsini, Kardinaldiakon von S. Maria in Porticu...*, Inaugural-Dissertation, Fribourg en Brisgau, 1912, in-8°. Cet ouvrage, ainsi que quelques autres, est utile pour débrouiller l'écheveau, d'apparence inextricable, de la généalogie des Orsini. — On s'est servi, pour établir les tableaux A à G, de l'ouvrage du comte Pompeo LITTA (*Famiglie celebri italiane...*, t. V, Milan, 1842, in-fol., v^o Orsini di Roma), mais en le corrigeant, car il est très fautif, principalement à l'aide des travaux suivants : Fedele SAVIO, *Documenti illustrati ; le tre famiglie Orsini di Monterotondo, di Marino e di Manoppello* (ap. B. S. U., t. II [1896], p. 89-112) ; le même, *Rinaldo Orsini di Tagliacozzo, signore d'Orvieto, e gli Orsini di Tagliacozzo, di Licenza e di Campodifiore* (*Ibid.*, t. III [1897], p. 161-189) ; D. BENUCCI, *Ancora gli Orsini* (*Ibid.*, t. II, p. 547-551).

2. Carl Arn. WILLEMSSEN, *Kardinal Napoleon Orsini, 1263-1342*, Berlin, 1927, in-8°, p. 2.

Le père de Nicolas III était Matteo Rosso Orsini († avant 1254)¹, qu'on trouve en 1232 podestat de Narni², en 1241-1242 sénateur de Rome. Il épousa Giovanna d'Aquila³. Rinaldo, frère de Nicolas III, mort avant le 29 mai 1286⁴, fonda la maison des seigneurs de Marino⁵, qui s'établirent dans la campagne romaine. Ils y possédèrent le fief de ce nom, situé sur le versant N.-O. du lac d'Albano, non loin de la *Via Appia*, ceux aussi de Montalto, aux environs de Marino, de Campagnano, à l'est du lac de Bracciano, et divers autres moins importants. Ils avaient donc, autour de la Ville objet de toutes les convoitises, de solides points d'appui qui leur assurèrent une certaine prépondérance. Plusieurs d'entre eux — Matteo di Rinaldo en 1292 et en 1302, plus tard ses petits-fils Rinaldo et Giordano (ce dernier en 1340)⁶ — furent sénateurs de Rome. Un des frères de ce Matteo, Napoleone, devint un prince de l'Église, et par lui se poursuit, après Nicolas III, cette chaîne de cardinaux qui est une des plus continues dont le moyen âge ait été le témoin.

Né vers 1263⁷, chapelain de Nicolas III, puis d'Honorius IV, chanoine des cathédrales de Paris, Tournai, Cambrai, Laon et Reims, Napoleone di Rinaldo recevait, le 16 mai 1288, la pourpre avec la diaconie de Saint-Adrien; l'influence que pouvaient lui donner ses nombreuses possessions territoriales en Italie centrale le faisait désigner par Boniface VIII, en 1300, comme

1. Jacob Wilhelm IMHOF, *Genealogiae viginti illustrium in Italia familiarum...*, Amsterdam, 1710, in-fol., p. 309; LITTA, Orsini, pl. 5; SAVIO, *Le tre famiglie Orsini...*, ap. B. S. U., t. II, p. 94, 102-103; *Rinaldo Orsini di Tagliacozzo...*, p. 163-164, 167. — Il était seigneur de Monterotondo, Formello, Galera, Mugnano, Colle Sant'Angelo, Licenza, Roccagiovine, Civitella, Vicovaro, Bomarzo, San Polo, etc. Il est improbable qu'il fût encore vivant en 1295 comme le dit GIOV. PANSA (*Giovanni Quatrario di Sulmona... Contributo alla storia dell'umanesimo*, Sulmona, 1912, in-4°, p. 62, n. 1).

2. Cesare DE CUPIS, *Regesto degli Orsini... secondo documenti conservati nell'archivio della famiglia Orsini e nell'archivio segreto Vaticano...*, ap. B. S. A., t. XIV [1902], p. 150.

3. A. C. U., Arch. Orsini, II. A. 1, n° 20.

4. LITTA, Orsini, pl. 7; SAVIO, *Le tre famiglie Orsini...*, p. 93, 95.

5. Voir tableau généalogique A.

6. Cf. A. de BOUARD, *Le Régime politique et les institutions de Rome au moyen âge, 1252-1347*, Paris, 1920, in-8°, p. 248, 270.

7. WILLEMSSEN, *op. cit.*, p. 13.

légal apostolique dans la Marche d'Ancône, le duché de Spolète et le comté de Pérouse, en 1301 comme recteur du comté de Sabine, de Terni, Otricoli et Stroncone, plus tard enfin comme légat en Toscane ¹. En 1305, il fut de ceux qui contribuèrent, par l'élection de Clément V, au départ de la papauté pour Avignon : il avait été mêlé, de manière assez trouble, à l'affaire d'Anagni ². Il suivit la curie en Avignon et y vécut de longues années : il y mourut le 23 mars 1342, au milieu des multiples intrigues que menaient les cardinaux italiens, désireux de ramener à Rome la tiare exilée.

D'autres, parmi les Orsini de Marino, exercèrent les fonctions de podestat dans différentes villes d'Ombrie. Rinaldo, l'ancêtre, avait été podestat de Foligno. Son fils Orso fut podestat et capitaine général d'Orvieto en 1297. A l'époque enfin où l'on se place ici pour embrasser d'un seul coup d'œil le développement de la famille, c'est-à-dire au milieu du xiv^e siècle, Rinaldo d'Orso di Matteo était podestat de Todi (1341). Lui et son frère Giordano, co-seigneurs de Marino, étaient à ce moment les chefs de la famille. Le premier laissa des bâtards ³ ; le second, marié à Anastasia di Roberto Orsini, eut un fils qui continua la lignée jusqu'en 1650 ⁴. Leur prestige s'était trouvé fortement accru du fait du mariage de leur sœur Giacoma avec le comte de Fondi, Niccolò Caetani, un des plus puissants seigneurs de la campagne romaine († avant le 16 juillet 1350).

*
* * *

Un autre fils de Matteo Rosso Orsini, Poncello, sénateur de Rome, seigneur de Magliana († entre 1325 et 1327) ⁵, fut le chef d'un important rameau de la famille ⁶.

1. LITTA, *loc. cit.* ; SAVIO, *op. cit.*, p. 92, 94, 110 ; WILLEMSSEN, *pass.* — Il fut encore archiprêtre des basiliques de Saint-Pierre et Saint-Jean de Latran (1305), et dans le siècle podestat et protecteur de Montalto (1293), seigneur de Piancastagnaio (1308), prévôt de San Gimignano (1310), enfin seigneur en partie de Marino, Montalto et Fabbrica.

2. WILLEMSSEN, p. 11.

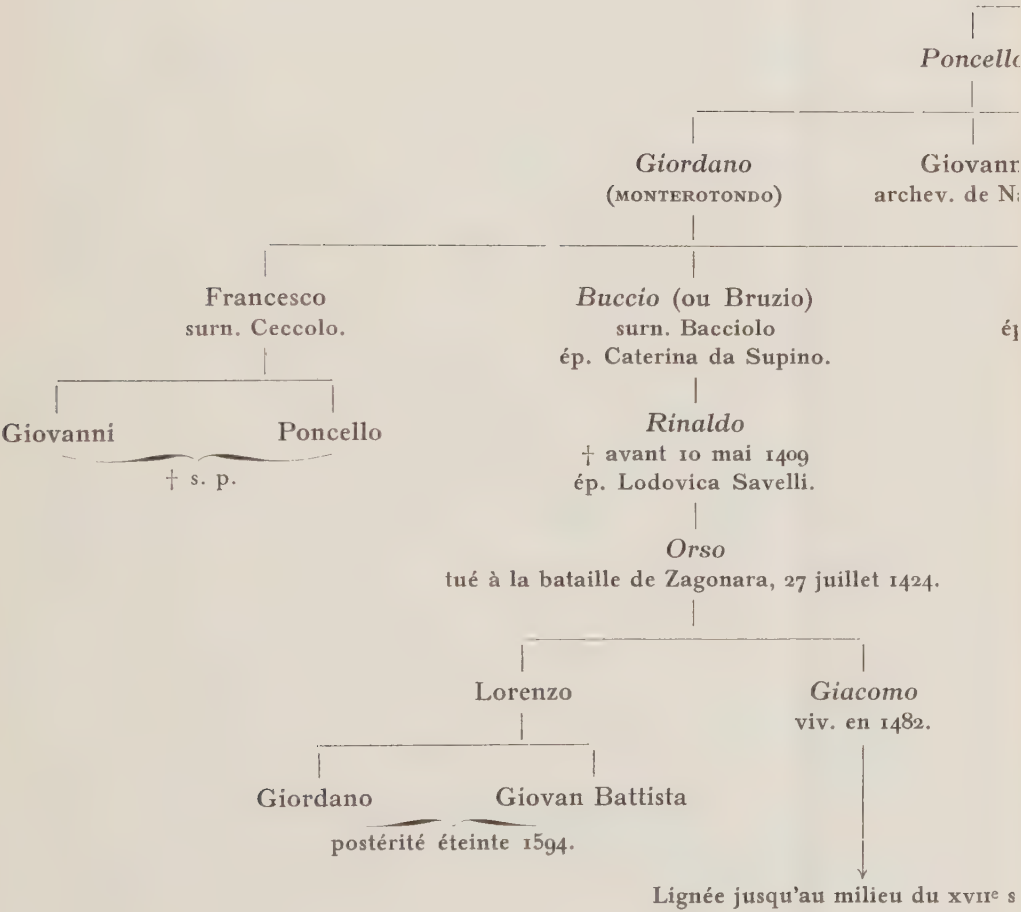
3. LITTA, *op. cit.*, pl. 5.

4. *Ibid.* ; SAVIO, *op. cit.*, p. 97-98.

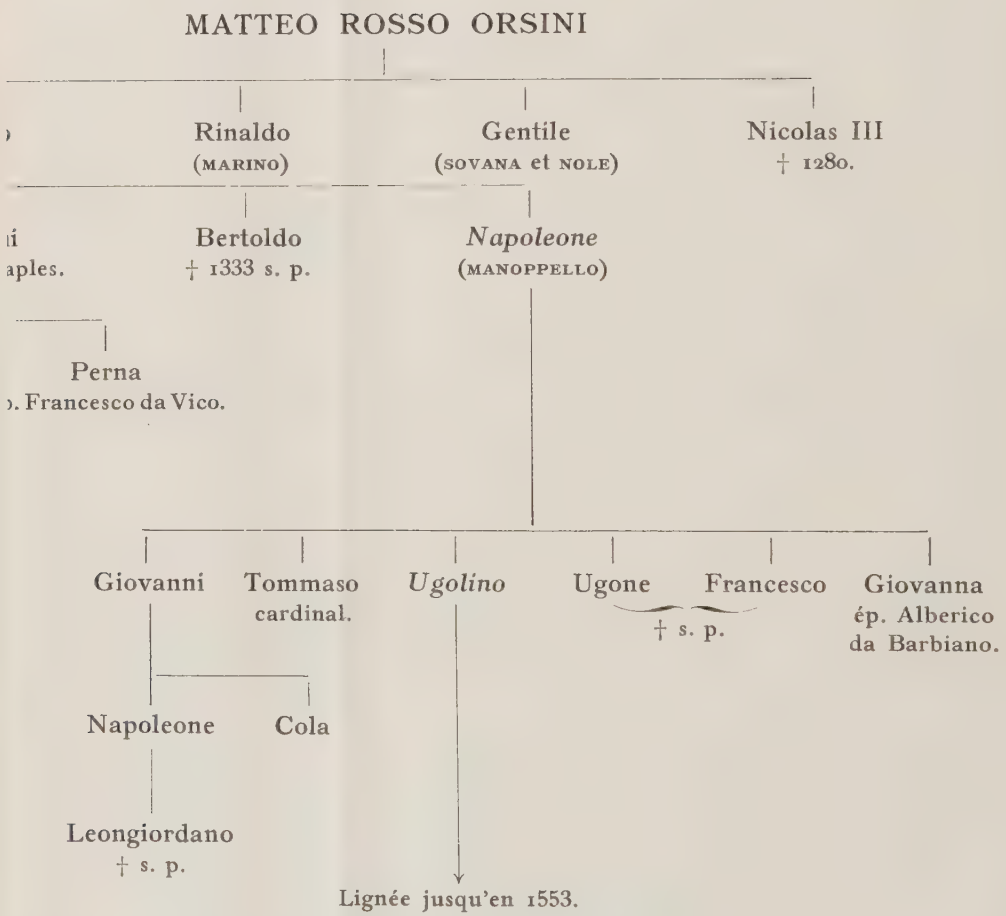
5. SAVIO, p. 92, 93, 99-103.

6. Voir tableau généalogique B.

LES ORSINI SEIGNEURS DE MONTERO



TONDO & COMTES DE MANOPPELLO



siècle.

Son fils aîné Giordano, vivant en 1360 (il mourut vers 1365) et qui fut lui aussi sénateur de Rome, était seigneur de Monterotondo, château de la Sabine qui surplombe la vallée du Tibre, à six lieues au nord de Rome, un autre anneau de cette chaîne de forteresses que possédait la puissante famille tout autour de la Ville. Les descendants de Giordano (on retrouvera plusieurs d'entre eux au cours de ce travail) furent puissants en Ombrie, possédèrent les places de Todi et Narni. Francesco di Giordano († après le 20 mars 1376), sénateur de Rome, en 1362 conservateur de la république de Sienne, marié en 1347 à Costanza di Niccolò Annibaldi¹, eut deux fils, Giovanni et Poncello, vivants en 1405, seigneurs de Narni, Torri, San Polo, Collevectchio, Stimigliano, Selci et Montasola² : ils ne laissèrent pas de descendance.

Buccio, autre fils de Giordano, continua cette lignée dont le dernier représentant ne devait s'éteindre qu'au milieu du xviii^e siècle. Enfin, Perna, sœur de Buccio, fut mariée au puissant Francesco da Vico, préfet de Rome, tyran de Viterbe, alliance qui fortifia particulièrement la position de cette branche de la famille.

Napoleone di Poncello, frère de Giordano et d'un certain Giovanni qui mourut archevêque de Naples³, est la souche du rameau des Orsini de Manoppello⁴. Il reçut ce comté de la reine Jeanne de Naples en 1344⁵. Situé à 200 mètres au-dessus de la vallée de la Pescara, à peu de distance de l'Adriatique, aux confins des deux Abruzzes, ultérieure et citérieure, Manoppello est parmi les premiers châteaux des Abruzzes échus aux Orsini.

1. LITTA, *op. cit.*, pl. 7 ; SAVIO, p. 104-106, 109 ; BENUCCI, *Ancora gli Orsini*, ap. B. S. U., t. II, p. 547-548.

2. Cf. FRANCESCO PALMEGANI, *Rieti e la regione Sabina...*, Rome, 1932, in-8°, p. 514, 525, 578.

3. Archevêque de Naples le 23 décembre 1327, il mourut le 8 novembre 1358. Un autre de ses frères, Bertoldo, fut assassiné en 1333 ; c'est sans doute le sénateur de Rome en 1328 mentionné par de BOUARD, *Le Régime politique de Rome au moyen âge...*, p. 263.

4. Voir tableau généalogique C.

5. Cf. PANSA, *Gli Orsini signori d'Abruzzo, studio storico...*, Lanciano, 1892, in-8°, p. 36. Sur les comtes de Manoppello, v. aussi, du même, *Giovanni Quatrario di Sulmona (1336-1402)...*, p. 127-149.

D'autres membres de la famille, surtout vers la fin du xiv^e siècle, deviendront puissants dans les Abruzzes. Napoleone, le premier, fonda une maison féodale au royaume de Naples¹. Alors se dédoublent les ambitions des Orsini : ce n'est plus seulement à Rome, mais aussi à Naples qu'ils aspirent à commander. Napoleone réside à la cour de Jeanne I^{re}, devient en 1351 seigneur de Larino, autre château plus au sud, dans la province de Molise, et dès 1355 il est logothète et protonotaire du royaume, une des plus hautes fonctions de l'État².

Manoppello restera plus de trois quarts de siècle aux mains des Orsini et tour à tour, durant trois générations, Napoleone et ses descendants seront logothètes. De Napoleone († en septembre 1369), et de Maria di Giovanni Rosso da Subiaco qu'il épousa en 1340, naquirent Giovanni, comte de Manoppello, logothète (de qui la postérité s'éteignit à la seconde génération), Tommaso, cardinal, deux autres fils qui ne firent pas souche, une fille, Giovanna, mariée à Alberico da Barbiano, enfin Ugolino qui assura la descendance³. Ce rameau de la famille s'éteint en 1553.

*
* *

Campagne romaine, Ombrie, royaume de Naples, tels sont jusqu'ici les théâtres de l'activité des Orsini que l'on a signalés. Il faut y ajouter toute une partie de la Toscane où dominaient les comtes de Sovana. Cette branche a pour souche Gentile Orsini, frère de Poncello auteur du précédent rameau. Gentile fut un puissant baron à la fin du xiii^e siècle, à la fois à Rome dont il fut sénateur⁴ et dans le royaume de Naples où il était grand justicier. Son fils Romano épousa en 1293 Anastasie de Montfort, qui lui apporta le comté de Nole — qu'elle tenait de

1. Bien que le royaume dont je parle fût alors appelé royaume de Sicile, et celui de l'île de Sicile royaume de Trinacrie, pour éviter toute amphibologie je désignerai le premier sous le nom de royaume de Naples.

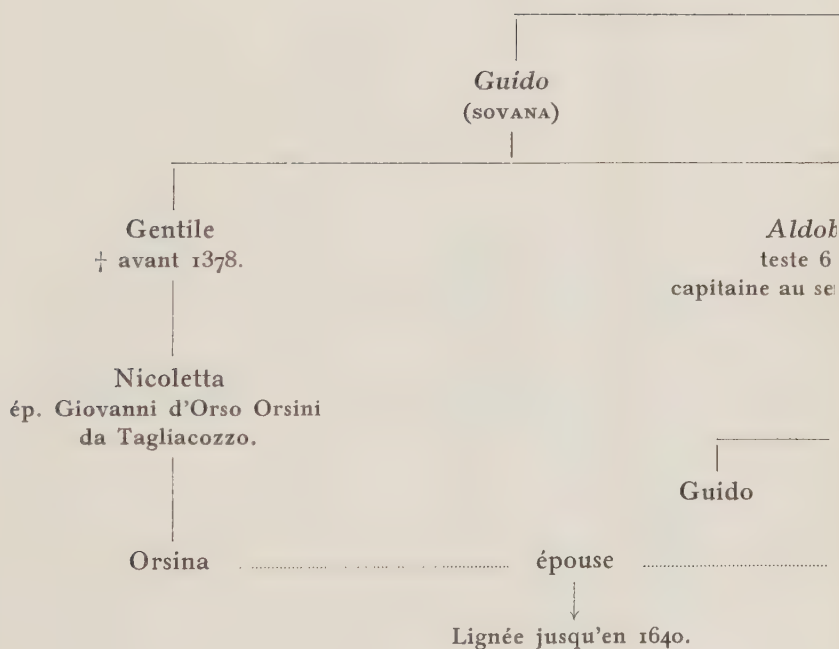
2. Sur lui, v. LITTA, *op. cit.*, pl. 6 ; SAVIO, *Le tre famiglie Orsini*, p. 102-103, 106-109.

3. Au cours de la présente étude reparaitront la plupart de ces personnages.

4. De BOUARD, *op. cit.*, p. 249.

LES ORSINI COMTES DE

MATTEI



SOVANA & DE NOLE

O ROSSO ORSINI

Gentile

Romano
vivant en 1326.

Roberto
(NOLE)

Niccolò

randino
mai 1384,
vice de Florence.

Raimondo
ép. Marie d'Enghien.

Lignée
jusqu'au xvi^e siècle.

Roberto

Lignée
jusqu'à la fin
du x^e siècle.

Bertoldo

Gentile

son père Guy de Montfort, — et ceux de Sovana et Pitigliano hérités de sa mère Margherita da Sovana. Romano, qui posséda les mêmes charges que son père, eut deux fils, Guido, qui est le tronc des comtes de Sovana et Pitigliano, et Roberto, celui des comtes de Nole ¹.

Sur la route de Sienne à Viterbe, à peu près à la latitude de Grosseto, Sovana et Pitigliano étaient deux forts châteaux très bien défendus par leur position naturelle et admirablement situés au point de vue stratégique. Les Orsini s'y fortifièrent solidement et, durant tout le xiv^e siècle, cette branche de la famille fut parmi les plus puissantes. Elle perdit au début du xv^e siècle Sovana, conquis par les Siennois, mais Pitigliano lui resta.

Guido di Romano († après 1348), capitaine général de Pérouse en 1342, conservateur de la commune d'Orvieto le 24 septembre 1346, eut pour fils Gentile ², Aldobrandino par qui la lignée se prolongea jusqu'en 1640, enfin une fille, mariée à Corrado d'Ermanno Monaldeschi.

Roberto di Romano Orsini fut comte de Nole, chambellan du roi Robert de Naples et justicier de la province de Basilicate. Nole fut pour les Orsini un fief très important : c'était l'une des principales villes de la plaine campanienne et un point stratégique notable, clef de la route de Naples à Bénévent à travers la chaîne subapennine.

Roberto, étant mort en 1350, eut pour successeur son fils Niccolò Orsini (27 août 1331 † après le 14 février 1399) que l'on rencontrera ici à chaque instant, et qui est peut-être la figure la plus illustre de cette *gens* aux multiples branches, au siècle qui nous occupe. Sénateur de Rome en 1356, vice-roi des Abruzzes en 1359, gonfalonier de la sainte Église romaine en 1365, puis recteur du Patrimoine de Saint-Pierre en Toscane, gouverneur d'Orvieto, enfin chancelier du « roi » de Naples Charles de Durazzo : telles sont les différentes étapes de la carrière de ce baron. Elles montrent que son activité s'exerça aussi bien à

1. Voir tableau généalogique D.

2. Lequel ne laissa, à ma connaissance, qu'une fille, mariée à Giovanni Orsini, frère du personnage que j'étudie.

Naples qu'à Rome, en Ombrie ou dans les Abruzzes. Comme beaucoup de ses parents, il fut avant tout *italien*, et d'un bout à l'autre de la péninsule son influence fut grande. Il ne faut pas réduire, comme on l'a trop souvent fait, l'action d'une grande famille romaine à Rome et à ses environs immédiats. Beaucoup des Orsini firent face à une foule de problèmes qui agitaient les différents États de l'Italie. A Milan, à Naples, à Sienne, à Mantoue on retrouve leur trace. Niccolò di Roberto, comte de Nole, fournit l'un des exemples les plus frappants de cette extension d'influence.

A sa puissance il joignit une grande richesse. Il se conduisait en mécène ; ami de Pétrarque, il était lui-même poète et l'un des meilleurs orateurs de son époque.

« O decus Ursini celebrabile sanguinis ampli,
Et generis tanti pars capitalis, ave ! »

Ainsi le saluait, en un distique pesamment emphatique, un de ses protégés, Giovanni Quatrario da Sulmona ¹.

Les deux fils du comte de Nole, Raimondo et Roberto, donnèrent naissance à deux branches, le premier à celle des comtes de Lecce, ducs de Venouse, princes de Tarente, éteinte au xvi^e siècle, Roberto à celle des princes de Salerne et ducs d'Amalfi, qui disparut plus tôt encore (1462) ².

*
* *

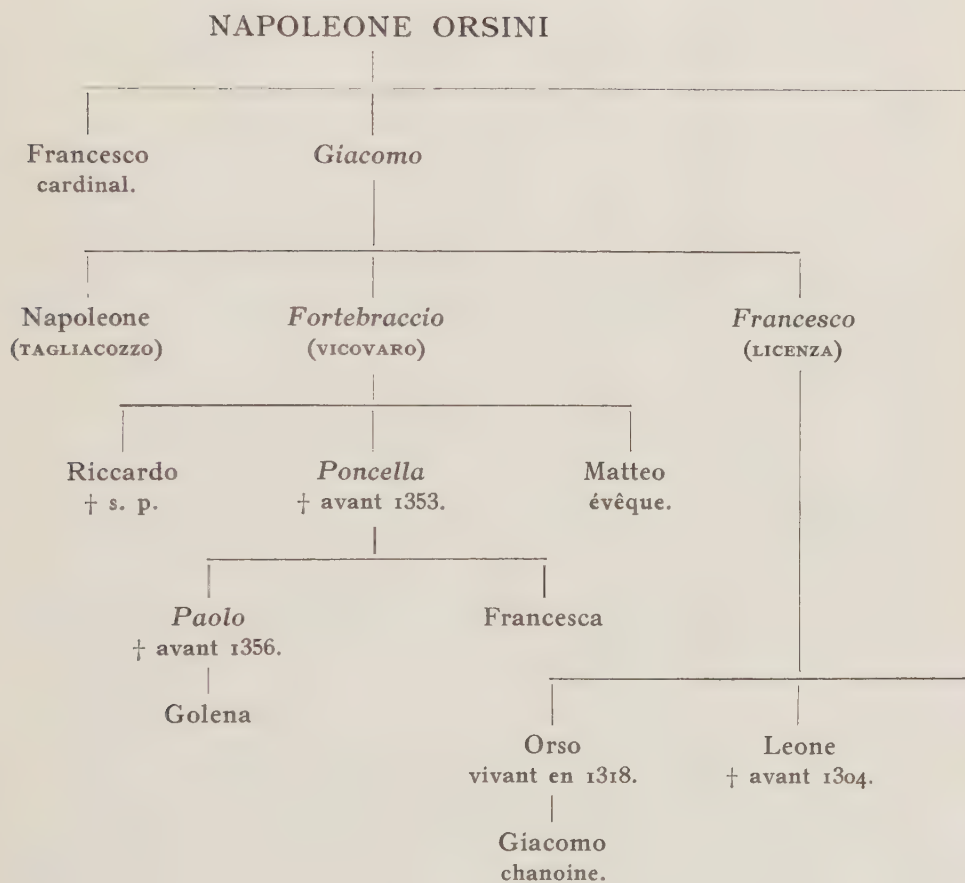
A part les Orsini de Tagliacozzo, les autres branches de la famille Orsini ont été aux xiii^e et xiv^e siècles beaucoup moins illustres que les précédentes. Sur certaines même d'entre elles, on est très mal fixé, les généalogies établies sont on ne peut plus flottantes et mal fondées. Les homonymies, si incommodes pour l'étude de cette famille, le sont encore davantage en ce qui concerne ces rameaux, en l'absence de personnages vraiment marquants qui puissent servir d'indubitables points de repère.

1. B. G. S., ms., fol. 52 r^o ; éd. ap. Pansa, *Giovanni Quatrario di Sulmona...*, p. 339. Sur le comte de Nole, v. *Ibid.*, p. 163-168.

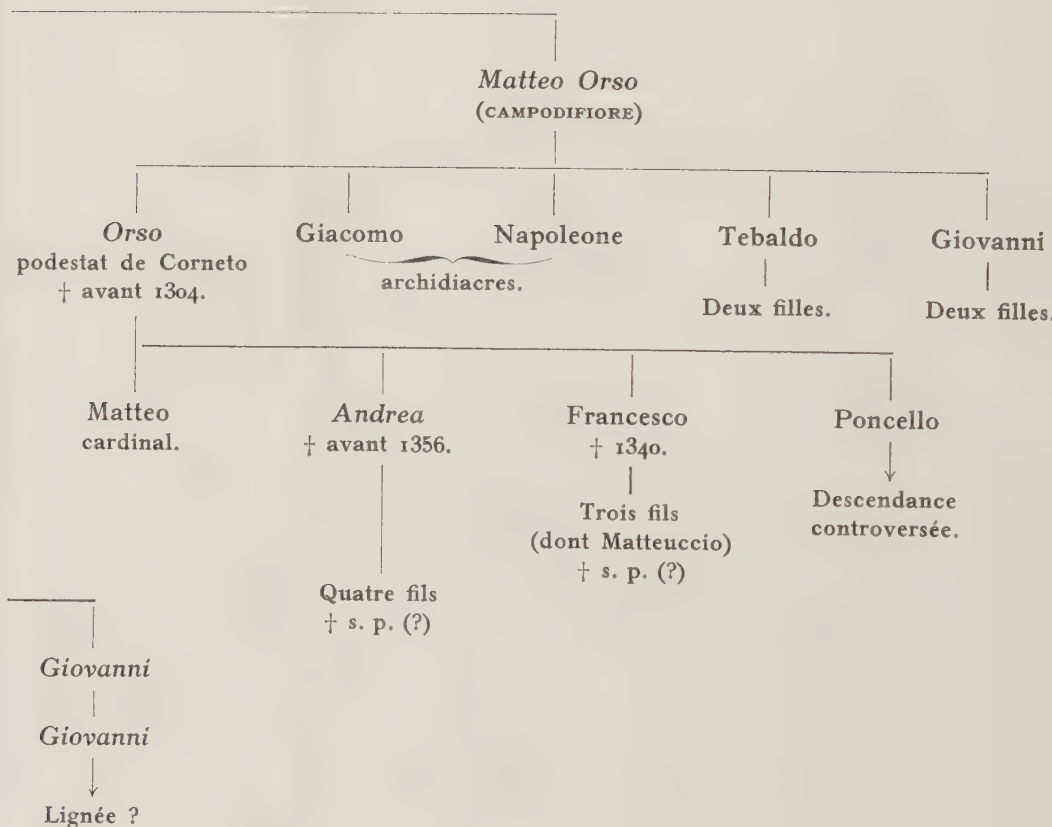
2. Pour les Orsini de Nole, v. IMHOF, *Genealogiae viginti illustrium in Italia familiarum...*, p. 308-309 ; LITTA, *Famiglie celebri...*, t. V, Orsini, pl. 6 ; BENUCCI, *Ancora gli Orsini*, ap. B. S. U., t. II [1896], p. 548-549.

TABLEAU D

LES ORSINI SEIGNEURS DE CAMPOI



CAMPODIFIORE, DE VICOVARO ET DE LICENZA



Ces branches ainsi que celle de Tagliacozzo, dérivent de Napoleone Orsini, probablement fils de Matteo Rosso, selon d'autres son frère. Elles se partagèrent un ensemble de fiefs qui se trouvent tous situés dans la région romaine ou dans la vallée du Teverone et sur les premières pentes montagneuses de l'Abruzze ultérieure. Les principaux sont : Campodifiore, nom d'un quartier de Rome dont les Orsini étaient en grande partie propriétaires ¹, Tagliacozzo, Vicovaro et Licenza.

Des fils de Napoleone di Matteo Rosso ², l'un, Giacomo ³, eut trois fils : Napoleone, auteur de la branche de Tagliacozzo ; Fortebraccio, dont la descendance s'éteignit en deux générations et ne comporta aucun personnage vraiment marquant ⁴ ; enfin Francesco, de qui sont venus les seigneurs de Licenza ⁵. Ce dernier, assassiné en 1290, seigneur de Licenza et de Saccomuro, eut pour fils Orso, père d'un homme d'Église, Leone, archidiacre de Besançon, et Giovanni († avant 1363) de qui on retrouvera le fils Giovanni ⁶.

Matteo Orso ⁷, autre fils de Napoleone di Matteo Rosso (avec Francesco, créé le 17 décembre 1295 cardinal-diacre du titre de Sainte-Lucie *in Silice*, † en 1312), fut l'auteur du rameau de Campodifiore ⁸. Il mourut vers 1280 ⁹, laissant de nombreux fils.

1. C'est-à-dire le *riione* où se trouve encore aujourd'hui le *Campo de' Fiori*, entre la place Navone et le Tibre.

2. Podestat d'Orvieto en 1243 ; sénateur de Rome en 1259 ; seigneur de Vicovaro, Cantalupo, Castel Madama et Campodifiore ; † entre 1267 et 1270.

3. Podestat de Todi en 1253, de Camerino en 1261, † avant le 20 mai 1278.

4. Riccardo di Fortebraccio fut sénateur de Rome et mourut avant 1356 sans postérité ; Poncello di Fortebraccio eut un fils qui ne laissa qu'une fille ; Matteo di Fortebraccio, Frère Mineur, évêque d'Imola en août 1302, de Chiusi en janvier 1317, mourut le 15 juin 1322 (SAVIO, *Le tre famiglie Orsini...*, ap. B. S. U., t. II, p. 82, 92, 99 ; — *Rinaldo Orsini...*, *Ibid.*, t. III, p. 165-168 ; 173-177 ; 181-182).

5. Voir tableau généalogique E.

6. Ci-dessous, p. 17 et n. 1. Voir LITTA, *op. cit.*, pl. 20 ; SAVIO, *Rinaldo Orsini...*, p. 163, 165-170, 172, 174, 177-179, 183.

7. Peut-être est-ce lui qu'on trouve sénateur de Rome le 26 septembre 1278 (A. de BOUARD, *Le Régime politique... de Rome...*, p. 243).

8. Voir tableau généalogique F.

9. Son testament est du 12 janvier 1279 : A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. 11, n° 12

sans doute vers 1340¹. Celle-ci n'était pas, comme on l'a dit², fille de Giovanni di Luca Savelli, ni par conséquent nièce d'Honorius IV, puisque ce Giovanni mourut avant 1279. Elle était probablement la sœur d'un autre Luca Savelli³ et la petite-fille d'un certain Giacomo († avant 1355).

On trouve Orso Orsini seigneur de Castelvenere en 1326⁴. Tagliacozzo lui est inféodé par le roi Robert de Naples le 25 juillet 1329⁵. En 1334, il achète Scanzano et Alto Santa Maria, acquisitions qui seront confirmées par Robert le 6 août 1336⁶. Il fut aussi seigneur de Vicovaro, Cisterna et Roccagiovine.

Rinaldo d'Orso Orsini fut l'aîné de cinq enfants : les autres furent nommés Giacomo, Giovanni, Maria et Caterina⁷. Orso eut encore une fille naturelle nommée Colasta ou Celeste. Le

1. Cette date est en contradiction avec celle de 1346 admise précédemment (SAVIO, p. 171, qui au reste n'indique pas sur quel texte il se base). Mais cette dernière présente l'inconvénient de placer la naissance de Rinaldo, aîné des enfants, au plus tôt en 1347, ce qui est incompatible avec les documents. En effet, dans son testament du 27 juin 1360 (A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. v, n° 33 ; notice ap. DE CUPIS, t. XIX [1907], p. 202), Orso institua sa femme Isabella tutrice de ses enfants jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'âge de vingt-cinq ans. Or, le 17 décembre 1366, Jeanne I^{re}, reine de Naples, confirmait en faveur des trois fils d'Orso, Rinaldo, Giacomo et Giovanni, une exemption de redevances qu'elle leur avait accordée le 18 juin 1362 (A. C. U., II. A. v, n° 44 ; notice ap. DE CUPIS, p. 207 ; cf. ci-dessous, p. 16), en spécifiant que cette confirmation était faite à la requête de Rinaldo, celui-ci ayant déclaré ne pas posséder l'acte. On voit donc qu'à la fin de 1366, Rinaldo agissait de sa propre initiative, et non ses frères : ceci nous porte à conclure qu'il eut vingt-cinq ans en 1366 au plus tard, donc qu'il était né vers 1341 et que ses parents s'étaient mariés aux alentours de 1340.

2. LITTA, t. VII, v° Savelli, pl. 2.

3. Que Grégoire XI appelle oncle de Rinaldo dans un acte de 1373 : voir ci-dessous, p. 22.

4. DE CUPIS, t. XVI [1904], p. 192.

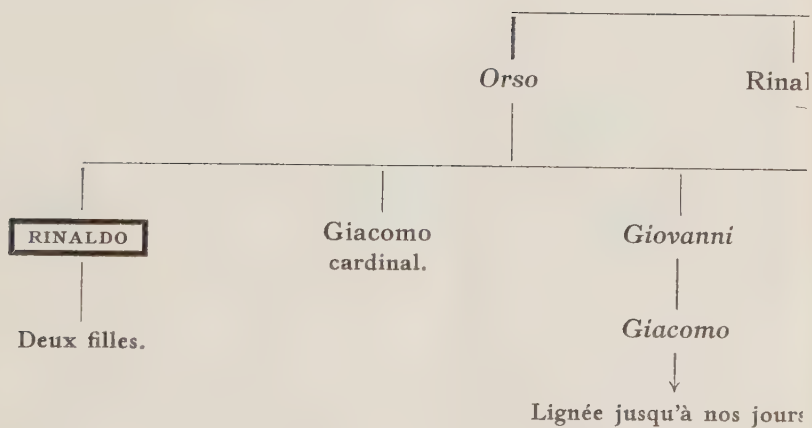
5. A. C. U., II. A. XLII, fol. 117 v° ; notice ap. DE CUPIS, t. XVI, p. 257.

6. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. xxxvii, p. 174 ; II. A. iv, n° 23 ; notices ap. DE CUPIS, t. XVI, p. 274, 280-281.

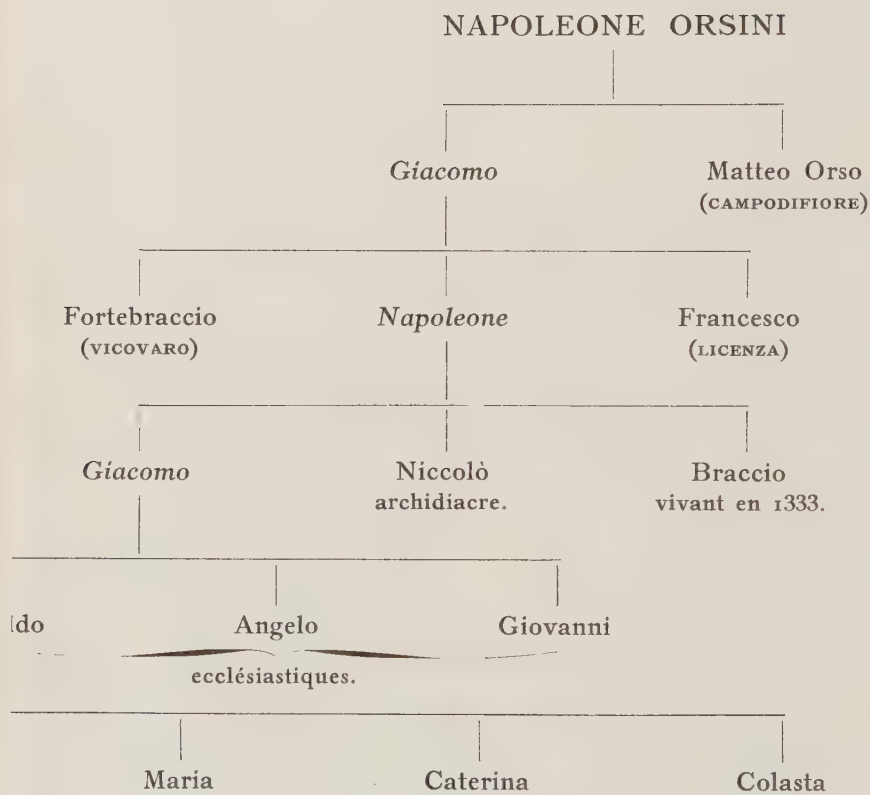
7. Ce n'est pas, naturellement, ce frère de Rinaldo nommé Giovanni qui joua un rôle important comme sénateur de Rome en 1347, 1350, 1353, comme le prétend LITTA (*op. cit.*, t. V, Orsini, pl. 19), puisqu'il n'était alors qu'un enfant. Cet auteur donne encore pour enfants d'Orso un nommé Francesco, tige des seigneurs de Gallese, et une fille, Lelia, mariée à Niccolò Buffalini. Ces renseignements sont vraisemblablement erronés.

TABLEAU E

LES ORSINI COMTE



S DE TAGLIACOZZO



nom que reçut Rinaldo était aussi courant dans la famille que celui de son père ; il était porté, entre autres, par son propre oncle paternel, Rinaldo di Giacomo.

Ce dernier, comme les deux autres frères d'Orso, était ecclésiastique : d'abord notaire apostolique, il fut fait, le 17 décembre 1350, cardinal-diacre du titre de Saint-Adrien ; il joignait à cette haute dignité de très nombreux bénéfices. On le trouve dès 1316 chanoine de Zamora ¹, puis de Florence et de Pise, archidiaque de Liège et de Pérouse, en 1358 prieur de Santa Maria de Valfabbrica, etc. Il résidait en Avignon. Angelo, frère d'Orso et du cardinal Rinaldo, prévôt de l'église de Tongres, était encore vivant en 1360 ; quant au dernier des quatre frères, Giovanni, chanoine de Reims en 1334, évêque de Padoue le 14 janvier 1353 ², il mourut vers 1359.

. . .

Rinaldo Orsini n'ayant laissé que des filles, son frère Giovanni continua la lignée, puis son neveu Giacomo. Deux rameaux vinrent des comtes de Tagliacozzo. L'embranchement des ducs de Bracciano, princes de Nerola, dura jusqu'en 1698 ; celui des comtes de Gravina et de Muro, princes de Solofra et Vallata, princes du Saint-Empire, grands d'Espagne, existe encore de nos jours, représenté par S. A. S. le prince Domenico Napoleone di Filippo Orsini, assistant au trône pontifical, son fils Virginio Orsini, son petit-fils Filippo Napoleone ; son frère le prince Lelio et son neveu Raimondo Orsini ³.

1. DE CUPIS, *op. cit.*, t. XVI, p. 90.

2. LITTA, *loc. cit.* ; SAVIO, *Rinaldo Orsini...*, ap. B. S. U., t. III, p. 163, 170, 172.

3. Je n'ai étudié que certaines branches de la famille ; d'autres (comme celles, par exemple, des comtes d'Anguillara ou des seigneurs de Mugnano), n'intéressant que très indirectement mon sujet, ont été délibérément laissées de côté.

CHAPITRE II.

Jeunesse de Rinaldo et début de son activité politique.

Des années de jeunesse de Rinaldo, on sait peu de chose : on ignore la date de sa naissance ¹, et jusqu'en 1378, année où commence le grand schisme d'Occident, on ne possède à son égard que des renseignements fragmentaires fournis par un petit nombre de documents.

C'est dans un acte du 16 août 1359 que, pour la première fois apparaît le nom de Rinaldo d'Orso Orsini, futur comte de Tagliacozzo ². Cet acte est la confirmation d'un compromis entre Orso, agissant au nom de ses frères (le cardinal Rinaldo et Angelo) et de ses fils (Rinaldo, Giacomo et Giovanni), et d'autre part Matteuccio di Francesco Orsini, de la branche de Campodifiore, qui avait contesté à ses cousins la possession totale du château de Vicovaro. Le fidéjusseur désigné par Orso était le célèbre Giordano Orsini, seigneur de Marino.

Peu de temps après (27 juin 1360), Orso fit son testament, par devant Paoluccio di Paolo d'Ascoli, notaire. Après avoir pourvu à l'établissement de ses filles en laissant à Maria et Caterina 3.000 florins d'or ³ pour chacune, et 300 à sa bâtarde, il reconnaissait ses trois fils pour ses héritiers aux conditions habituelles ⁴, les laissant sous la tutelle de leur mère et sous la

1. Cf. ci-dessus, p. 12, n° 1.

2. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. v, n° 29 ; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XIX [1907], p. 201. Cf. SAVIO, *op. cit.*, p. 171.

3. Il conviendrait d'attribuer au florin de la Chambre apostolique ou de Florence, vers la fin du xiv^e siècle, une valeur de 60 à 75 francs or d'avant-guerre, selon Eugène MUNTZ, *L'Argent et le luxe à la cour pontificale d'Avignon*, ap. R. Q. H., t. LXVI [1899], p. 5-6.

4. « Item in omnibus aliis bonis suis mobilibus et stabilibus, juribus

protection de ses deux frères. Il mourut au cours de l'été, sans doute vers la fin d'août ou le début de septembre 1360, car, le 16 septembre, sa femme Isabella donna procuration à plusieurs familiers du cardinal Rinaldo pour aller annoncer la mort d'Orso à la reine Jeanne de Naples et à Louis de Tarente, implorer leur protection en faveur de ses enfants et leur prêter hommage lige pour toutes les terres que le défunt tenait d'eux dans la province des Abruzzes ¹.

Les principales de ces terres étaient, avec Vicovaro et Tagliacozzo, les châteaux d'Alto Santa Maria, Castelvechio et Scanzano ². Tagliacozzo fut le centre des premières possessions territoriales de Rinaldo Orsini : possessions qu'il commença d'administrer sans doute vers 1366, après avoir atteint sa majorité. C'est de là qu'il partit pour accomplir son destin ³.

. . .

La tutelle d'Isabella Savelli ne fut marquée que par quelques actes, tous de nature immobilière, qu'elle signa au nom de ses fils. Le 29 avril 1361, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, représenté par frère Isnard du Bar, prieur de Capoue ⁴, céda à Isabella, en tant que mère, tutrice et curatrice de Rinaldo, le château de Celle et ses dépendances, dans la province des Abruzzes ; le procureur d'Isabella était Giovanni Amici da Caramanico, dont la procuration avait été établie le 13 avril à Tagliacozzo. En échange desdites terres, Isabella s'engageait,

et actionibus, sibi universales heredes instituit Raynaldum, Jacobellum et Johannem filios suos, volens et mandans, si quis eorum decesserit sine filiis legitimis de suo corpore natis, fratres seu frater qui supervixerint seu supervixerit vel ejus heres legitimus qui supervixerit succedant. »

1. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. v, n° 37 ; notice ap. DE CUPIS, *op. cit.*, p. 203. Isabella est dite « mater et testamentaria tutrix et bayla Raynaldi, Jacobelli et Johannis filiorum olim viri magnifici Ursi ».

2. A la fin du XIV^e siècle, le comté de Tagliacozzo contient encore : Oricola, Rocca di Botte, Cerchio, Cappadocia, San Donato, Poggio Filippo, Marano, Scurcola, etc. : DE CUPIS, t. XVI, p. 178, n. 4.

3. Voir la carte de ses possessions, planche VIII.

4. Sur cet Hospitalier, v. LÉONARD, *Histoire de Jeanne Ire, reine de Naples...*, t. I, p. 521, n. 1 ; 721.

après avoir déposé une caution de 2.000 florins d'or, à acquérir, dans la région d'Aversa et de Naples, des biens fonciers de valeur égale qu'elle céderait ensuite à l'Ordre¹.

Quelques mois plus tard, une autre question intéressant le patrimoine de Rinaldo et de ses frères était résolue : à la suite d'un arbitrage de Caterina Conti, veuve de Giacomo Savelli², un accord intervenait à Rome entre Isabella, tutrice de ses trois enfants, et Matteuccio di Francesco Orsini qui, deux ans auparavant³, avait abandonné ses prétentions à la moitié du château de Vicovaro, mais continuait à réclamer un dédommagement de 500 florins d'or. L'accord (24 décembre)⁴ mit fin à ses protestations et donna raison aux héritiers d'Orso à qui, désormais, ne fut plus jamais contestée la possession de Vicovaro.

*
* *

Lorsque Rinaldo fut devenu majeur (sans doute vers 1366⁵), la reine Jeanne de Naples fut sa première protectrice. Par son diplôme des 18 juin 1362 - 17 décembre 1366 déjà mentionné, elle l'avait dispensé pour un temps, ainsi que ses frères, du paiement des droits dus précédemment par leur père Orso pour les terres et dépendances de Tagliacozzo. Un autre diplôme, du 27 mai 1370⁶, autorisa Rinaldo à acheter la moitié du château de Pereto, situé à peu près à mi-chemin entre Vicovaro et Tagliacozzo, et pouvant servir à relier entre elles ses diverses possessions. Il l'acheta en effet, le 7 octobre suivant, à Giovanni

1. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. v, n° 58 ; notice ap. DE CUPIS, t. XIX [1907], p. 204 ; — cf. SAVIO, *Rinaldo Orsini...*, p. 172. L'échange en question fut confirmé le 1^{er} juin 1361 (II. A. v, n° 38). Isabella vécut au moins jusqu'au 10 août 1377, date d'une bulle de Grégoire XI lui octroyant le privilège de faire dire la messe avant l'aurore (II. A. vii, n° 19 ; II. A. xxxix, fol. 81, datée à tort par DE CUPIS, t. XX, p. 182, de 1376).

2. Proche parente de la mère de Rinaldo.

3. Voir ci-dessus, p. 14.

4. A. C. U., II. A. v., n° 40 ; notice ap. DE CUPIS, p. 205.

5. Voir ci-dessus, p. 12, n. 1.

6. A. C. U., II. A. vi, n° 30 ; notice ap. DE CUPIS, *op. cit.*, t. XX, p. 65.

di Giovanni Orsini, de la ligne de Licenza ¹, pour la somme de 3.300 florins d'or ².

Enfin, un document angevin indique qu'en 1368 un certain Rinaldo Orsini occupait la charge de justicier de Terre de Labour, au royaume de Naples ³. Si ce Rinaldo est celui à qui l'on s'intéresse ici ⁴, il débutait bien dans la vie politique. Représentants du pouvoir central dans chacune des onze provinces du royaume angevin, les justiciers étaient de très hauts personnages; chacun dans sa circonscription jouissait d'un pouvoir presque discrétionnaire. Pour cette raison même, ils étaient fréquemment changés, au moins tous les quatre ans ⁵. Le seul fait pour Rinaldo d'avoir été, à moins de trente ans, désigné par sa souveraine pour occuper, ne fût-ce que peu de temps, une aussi haute charge, était très honorifique et encourageant.

A cette même année 1368 se rapporte également un document ayant trait aux premiers liens d'Orsini avec la cour papale. Urbain V ⁶ avait, en 1367, tenté le premier effort de la papauté exilée pour rentrer à Rome et mettre un terme à la « captivité babylonienne ». Cet effort, on le sait, était voué à l'insuccès : entré en triomphe à Rome le 16 octobre 1367, le pape en repartit en effet le 17 avril 1370 ⁷. Pendant ce séjour, on procéda à

1. Petit-fils de Francesco di Giacomo di Napoleone Orsini, seigneur de Licenza, assassiné en 1290 (dont j'ai cité le nom ci-dessus, p. 9), Giovanni tenait ce fief de sa femme, Buccia di Nucciarello Ponti.

2. A. C. U., II. A. VI, n° 29.

3. A. S. N., *Arche angioine*, arca C, n° 51, cité par P. EGIDI, *La Scrittura segreta di Giovanna I di Napoli in una sua lettera dell'anno 1380*, ap. A. S. P. N., t. XXXI [1906], p. 371, n. 1, d'après un ms. de l'érudit PAGANO (« Excerpta ex Regio Archivio »). Il ne m'a pas été possible de retrouver ce document à Naples.

4. C'est fort vraisemblable, car, des deux autres qui vivaient alors, l'un était cardinal, et le seigneur de Marino n'était pas feudataire du royaume de Naples.

5. LÉONARD, *op. cit.*, t. I, p. 51-52.

6. Guillaume Grimoard, O. S. B., né en 1310, en 1352 abbé de Saint-Germain d'Auxerre, en 1361 de Saint-Victor de Marseille, élu pape en octobre 1362, † en Avignon le 19 décembre 1370, béatifié au XIX^e siècle.

7. Ferdinand GREGOROVIVS, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter...*, Stuttgart, 1892-1906, in-8°, t. VI, p. 433. — Il quitta Corneto pour Avignon le 5 septembre 1370, et mourut peu de temps après.

diverses réparations aux palais apostoliques¹, et c'est à cette occasion que se trouve cité le nom de Rinaldo Orsini. Le 24 février 1368, un certain Gaucelm « de Pradello », administrateur des palais, reconnut avoir reçu la somme de 2.400 florins « pro operibus et reparationibus » qui lui avait été payée au nom du pape par Rinaldo Orsini, cardinal-diacre de la sainte Église romaine, et par l'intermédiaire (« per manus ») du neveu de ce dernier, Rinaldo². Ce texte, joint à un autre³, prouve que, avant d'être nommé justicier par la reine Jeanne, Rinaldo faisait partie de l'entourage de son oncle le cardinal, à qui Orso l'avait recommandé avant de mourir.

*
* * *

Si la protection de la reine de Naples semblait assurée à sa jeune ambition, Rinaldo ne devait pas non plus manquer de protecteurs auprès du pape. Il est vrai que son oncle le cardinal Rinaldo, peu après avoir vu s'éteindre Urbain V, mourut lui-même le 6 juin 1374, sans avoir vu la fin du long exil⁴.

Mais le successeur du bienheureux Urbain V, Grégoire XI⁵, n'avait pas attendu la disparition de ce prélat pour donner un nouvel éclat à sa famille en comblant de faveurs plusieurs Orsini. Niccolò Orsini, comte de Nole⁶, qui avait été nommé recteur

1. Cf. CAPPELLETTI, *Storia d'Italia dalla caduta dell'impero romano fino ai giorni nostri...*, 2^e éd., t. I, p. 230.

2. A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 325, fol. 69 v^o (éd. ap. Mgr Johann Peter KIRSCH, *Die Rückkehr der Päpste Urban V. und Gregor XI. von Avignon nach Rom...*, Paderborn, 1898, in-8^o, p. 98).

3. Le 25 août 1366 déjà, les Florentins, écrivant au même prélat, accusaient réception d'une lettre apportée par son neveu Rinaldo : A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 14, fol. 3 ; éd. ap. SAUTIER, *Papst Urban V und die Söldnerkompagnien in Italien...*, p. 146.

4. Antoine AUBERY, *Histoire générale des cardinaux...*, Paris, 1642-1649, in-4^o, t. I, p. 507.

5. Pierre Roger de Beaufort, né en 1329, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie Nouvelle le 28 mai 1348, élu pape le 30 décembre 1370.

6. Sur lui, v. ci-dessus, p. 7-8 ; — Ludwig PASTOR (*Ungedruckte Akten zur Geschichte der Päpste...*, Fribourg en Brisgau, 1904, in-8^o, t. I, p. 3, n. 5), se basant sans doute sur des données erronées d'IMHOF (*Genealogiae viginti... familiarum...*, p. 308-309), et de Pietro Ant. CORSIGNANI (*Reggia Marsicana*

du Patrimoine de Saint-Pierre en Toscane le 9 novembre 1365¹, fut confirmé dans cette charge le 30 avril 1372², et nommé en même temps gouverneur d'Orvieto aux appointements annuels de 2.000 florins d'or³. D'autre part, au consistoire du 30 mai 1371, Giacomo d'Orso Orsini, frère de Rinaldo, fut créé cardinal-diacre du titre de Saint-Georges au Vélabre⁴.

Le nouveau cardinal était très jeune puisque, cadet de Rinaldo, il n'avait certainement pas plus de vingt-huit ans. Destiné de bonne heure à l'Église, il avait fait ses études à l'Université de Pérouse, puis, en 1367, avait été nommé protonotaire apostolique⁵. Il avait ensuite probablement vécu, comme son frère, dans le sillage du cardinal leur oncle, à l'évidente protection de qui il devait d'être admis maintenant par le nouveau pape au sein du Sacré Collège⁶. Avec lui recevaient la pourpre

ovvero memorie topografico-storiche... della provincia dei Marsi..., Naples, 1738, in-4^o, t. I, p. 285), a vu à tort dans Niccolò un frère du cardinal Giacomo.

1. Augustin THEINER, *Codex diplomaticus domini temporalis S. Sedis. Recueil de documents pour servir à l'histoire... des États du Saint-Siège...*, Rome, 1861, in-fol., t. II, p. 429.

2. A. S. V., *Regestum Vaticanum* 264, fol. 31 v^o.

3. *Ibid.*, fol. 17 v^o - 18 r^o; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX [1908], p. 74.

4. *Prima vita Gregorii XI*, ap. Étienne BALUZE, *Vitae paparum Avenionensium, hoc est historia pontificum... qui in Gallia sederunt...*, rééd. G. MOLLAT, Paris, 1914-1927, in-8^o, t. I, p. 417; Matteo GRIFFONI, *Memoriale historicum de rebus Bononiensibus*, éd. L. FRATI et A. SORBELLI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVIII, 2^e partie, p. 69; AUBERY, *op. cit.*, t. I, p. 559; Odoricus RAYNALDUS, *Annales ecclesiastici ab anno MCXCVIII...*, Lucques, 1750-1756, in-fol., t. VII, p. 203. — GREGOROVIVS (*op. cit.*, t. VI, p. 479) intitule à tort Giacomo cardinal de Saint-Grégoire. — A côté de la date généralement adoptée, le R. P. Henri DENIFLE et Émile CHATELAIN (*Chartularium Universitatis Parisiensis...*, Paris, 1889-1897, in-fol., t. III, p. 555, n^o 1608, n. 4) donnent pour ce consistoire la date du 8 juin.

5. LITTA, *Famiglie... italiane...*, t. V, Orsini, pl. 19; Martin SOUCHON, *Die Papstwahlen von Bonifaz VIII bis Urban VI und die Entstehung des Schismas 1378*, Brunswick, 1888, in-8^o, p. 183.

6. AMMIRATO le jeune assure (*Istorie fiorentine... ridotte all'originale...*, éd. L. SCARABELLI, Turin, 1853, in-16, t. IV, p. 35, n. 4) que la nomination de Giacomo Orsini fut une concession faite aux Florentins qui consentirent en échange à faire citoyens de leur ville les comtes de Nole et de Sovana. Giacomo était donc très en faveur auprès de la Seigneurie.

onze prélats, huit cardinaux-prêtres dont Robert de Genève, évêque de Cambrai, le futur Clément VII ¹, et trois cardinaux-diacres.

Les dignités et les missions dont fut honoré le nouveau cardinal Orsini furent des plus importantes. Dès l'année 1372, une chronique siennoise rapporte qu'il était à la cour pontificale protecteur de la commune de Sienne ². Le 28 janvier 1373, un bref de Grégoire XI lui accorda la faveur de donner la bénédiction pontificale au peuple après messe ou vêpres, les jours de fête ³. En 1376, il fut légat à Sienne.

Il possédait, entre autres bénéfices, les charges d'archidiacre de Durham et de Leicester, le décanat de Salisbury, le prieuré de Godalming au diocèse de Winchester ⁴; en Italie, le prieuré de San Giovanni à Marsciano, au diocèse de Pérouse ⁵. Il fut

1. Robert, des comtes de Genève, né en 1342, seigneur de Cruseilles, notaire apostolique, chanoine de Paris, chancelier de l'église d'Amiens, évêque de Thérouanne le 3 novembre 1361, de Cambrai le 11 octobre 1368, fait cardinal-prêtre du titre des Douze Apôtres. V. aussi ci-dessous, p. 37, n. 3.

2. NERI DI DONATO DA SIENA, *Annales Senenses... ab anno MCCCCLII...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 236. — Cf. Robert FAWTIER, *Sainte Catherine de Sienne...*, Paris, 1921-1930, in-8°, t. II, p. 166. L'autre protecteur était Guillaume d'Aigrefeuille, cardinal-prêtre du titre de Saint-Étienne au Mont Coelius le 12 mai 1367, † en Avignon le 13 janvier 1401.

3. A. C. U., *Archivio Orsini*, II. A. VI, n° 44; notice ap. DE CUPIS, *op. cit.*, t. XX, p. 77, qui date à tort l'acte de 1372. Sur cette pièce, la date de jour est illisible, et on déchiffre seulement l'année (« anno tercio » = du 30 décembre 1372 au 29 décembre 1373). Mais il en existe aux mêmes archives (II. A. XXXIX, fol. 12) une copie, où la date se lit fort bien. DE CUPIS a connu et signalé cette copie, mais en attribuant l'acte à Grégoire XII et la datant par conséquent du 28 janvier 1409, sans penser qu'à cette époque-là il n'y avait pas de Giacomo Orsini cardinal-diacre de Saint-Georges au Vélabre. Ceci est un exemple frappant du peu d'attention qu'apporte souvent cet érudit à l'interprétation des documents.

4. Ceci grâce à l'habitude qu'avaient les papes d'Avignon de « distribuer aux membres du Sacré Collège les plus gras bénéfices d'Angleterre » : Édouard PERROY, *L'Angleterre et le grand schisme d'Occident...*, Paris, 1933, in-8°, p. 59-60.

5. Ordonnance des Prieurs de Pérouse afin que soient respectés les biens de cette église, appartenant au cardinal Giacomo Orsini, grand ami de Pérouse, 2 mai 1377 : A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 23, fol. 96 r°; notice ap. Don Ascenso RICCIERI, *Indice degli annali ecclesiastici perugini tratto dalla cancelleria decemvirale*, ap. A. S. E., t. V [1921], p. 393.

encore, au moins à partir de juin 1378, le protecteur attitré de Pérouse comme l'avait été son oncle¹. Enfin, ainsi que nous l'apprendra son testament, il fut au nom de Grégoire XI collecteur apostolique dans les îles d'Angleterre et de Sardaigne. Les offices de collecteurs, que Grégoire avait tous pourvus de nouveaux titulaires, étaient très recherchés tant à cause des grands avantages, joints à l'exemption de tout impôt, dont ils permettaient de jouir, que pour les pouvoirs considérables qu'ils conféraient, puisque les collecteurs pouvaient aller jusqu'à excommunier les évêques². Giacomo Orsini fut donc un des plus puissants princes de la cour avignonnaise.

On est fort peu au courant de ce que devint Rinaldo durant les années qui suivirent l'élévation de son frère à la pourpre. Il est à peu près hors de doute qu'il vécut quelque temps auprès de ce dernier en Avignon, car on trouve dans un registre de Grégoire XI, à la date du 25 avril 1372, un sauf-conduit accordé par le pape à Rinaldo Orsini da Vicovaro, *retournant en Italie* avec une escorte de quarante cavaliers³; mais combien de temps avait duré ce séjour, aucun texte ne le précise.

Son activité militaire semble débiter en cette année 1372. Lorsque le pape envoie en Italie comme vicaire général l'abbé de Marmoutier⁴, à l'automne, il écrit⁵ à un certain nombre de seigneurs italiens de le bien recevoir et, au besoin, de le secourir

1. Pompeo PELLINI, *Dell'Historia di Perugia*, Venise, 1664, in-4°, t. I, p. 1217, 1219-1220.

2. Ch. SAMARAN et abbé Gabriel MOLLAT, *La Fiscalité pontificale en France au XIV^e siècle...*, Paris, 1905, in-8°, p. 77-79.

3. « Gregorius etc. Cum dilectus filius nobilis vir Raynaldus de Ursinis, dominus castri Vicovarii, ad partes Italie accedere proponat in brevi, Nos, cupientes ipsum Raynaldum cum quadraginta personis ac totidem equitaturis plena securitate gaudere..., hortamur attente quatinus, eundem Raynaldum benigne recommendatum habentes, nullam ei... inferatis injuriam... Datum Avinione, .vij. kalendas maii anno secundo » : A. S. V., *Reg. Vat.* 264, fol. 117 v° - 118 r°; double (!) notice, sous deux dates fausses, ap. DE CUPIS, *Regesto...*, dans B. S. A., t. XX [1908], p. 74, 83.

4. Géraud du Puy, O. S. B., neveu de Grégoire XI, abbé de Marmoutier en 1363; plus tard (20 décembre 1375) cardinal-prêtre du titre de Saint-Clément; † en Avignon le 14 février 1389.

5. A. S. V., *Reg. Vat.* 268, fol. 176 v° - 177 r°, 19 septembre 1372.

de leurs armes. Les destinataires de ce bref étaient : Francesco Orsini¹, Rinaldo Orsini, Francesco da Vico, préfet de Rome, Ridolfo da Varano, seigneur de Camerino², Ranuccio et Puccio da Farnese, Trincia Trinci, seigneur de Foligno³, Galeotto Malatesta⁴, Tommaso d'Alviano⁵ et Ugolino da Montemarte, comte de Corbara.

En 1373, Rinaldo Orsini s'affirme comme un personnage fort important, car des lettres de créance lui sont présentées à plusieurs reprises par des ecclésiastiques, envoyés du pape en Italie⁶. Il est alors en guerre avec son oncle maternel, Luca Savelli : dans un bref du 29 juillet 1373, Grégoire XI exhorte l'oncle et le neveu à conclure la paix⁷. Peut-être Rinaldo soutenait-il alors, dans leur lutte contre Savelli, les comtes d'Anguillara, cherchant en même temps, comme il ne cessera de le faire toute sa vie, à agrandir ses domaines ; mais rien ne vient préciser la manière dont se termina cette guerre, ni ce que le jeune baron en retira⁸.

1. Sans doute Francesco di Giordano, de la ligne de Monterotondo (v. ci-dessus, p. 5).

2. Gonfalonier de la sainte Église romaine en 1367. Il allait être, en 1376, capitaine au service des Bolono-Florentins contre Grégoire XI, mais l'année suivante il les abandonna pour revenir au pape : ORSI, *Signorie e principati (1300-1530)*, p. 137, 157, 159. Il mourut en 1384. Il aurait été le beau-père de Rinaldo Orsini.

3. Sur qui v. ci-dessous, p. 33.

4. Seigneur de Rimini depuis 1335, valeureux capitaine italien, † à Césène le 21 janvier 1385.

5. Né au début du siècle, ce personnage commença à servir en 1341 sous les ordres de Matteo di Napoleone Orsini. On le retrouve lieutenant du comte de Nole à Orvieto en 1377 : FAWTIER, *Sainte Catherine de Sienne...*, t. II, p. 260.

6. Notamment l'archidiacre Pierre Bégon (3 janvier 1373 : A. S. V., *Reg. Vat.* 269, fol. 247 v^o-248 r^o), et Daniele da Carretto, de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (9 janvier 1374 : *Ibid.*, reg. 270, fol. 203).

7. *Ibid.*, reg. 269, fol. 299 r^o ; notice ap. DE CUPIS, *op. cit.*, t. XX, p. 82-83. Sur Luca Savelli, v. LITTA, *Famiglie...*, t. VII, v^o Savelli, pl. 3.

8. Voir THEINER, *Codex diplomaticus... S. Sedis...*, t. II, p. 553. — Durant le grand schisme se renouvelleront fréquemment les luttes entre Savelli urbanistes et Orsini clémentins : PANSA, *Giovanni Quatrario di Sulmona...*, p. 62, n. 3.

Cette même année 1373, il acquérait pacifiquement deux nouvelles terres. Le 13 janvier, conjointement avec son frère Giovanni, Rinaldo acheta un nouveau château, celui de Pescolla, à un certain Paolo da Campolungo ; et le 30 juillet, Grégoire XI autorisa la reine Jeanne à permettre l'achat par les mêmes de la partie du château de Pereto qui ne leur appartenait pas encore¹.

Peut-être, sans les graves événements qui étaient sur le point d'éclater, la puissance du seigneur de Vicovaro fût-elle demeurée dans ces bornes modestes, et l'on n'aurait comme témoins de son existence que ces actes épars dont il faut déplorer la rareté et la sécheresse formaliste. Mais les troubles qui accompagnèrent le pontificat de Grégoire XI allaient faire de Rinaldo l'un des meilleurs soutiens de la papauté.

. . .

A l'avènement de Grégoire XI, la lutte entre la papauté et les Visconti, à laquelle le cardinal Alborno², durant quatorze années, avait victorieusement consacré sa rude activité et ses étonnantes qualités d'homme d'État, cette lutte n'était pas terminée : les deux puissances rivales continuaient à s'affronter.

Les territoires pontificaux, en grande partie reconquis par Alborno², s'étendaient de Rome à Bologne ; les principales provinces étaient le Patrimoine de Saint-Pierre en Toscane, la Marche d'Ancône et le duché de Spolète. Pour la première de ces provinces, le nom de Toscane (*Tuscia*) doit s'entendre, non

1. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. xxxvii, p. 141 ; notice ap. DE CUPIS, p. 79 ; — A. S. V., *Reg. Vat.* 269, fol. 299 ; éd. ap. F. CERASOLI, *Gregorio XI e Giovanna I di Napoli*, dans A. S. P. N., t. XXIV [1899], p. 317-318, n° 116. Cf. DE CUPIS, p. 83. — Pescolla, au nord de Teramo, très loin du patrimoine de Tagliacozzo, offrait aux frères Orsini un accès direct à l'Adriatique. Sur Pereto, v. ci-dessus, p. 16.

2. Gil Alborno², né à Cuenca, d'abord docteur en décret, chapelain de Saint-Pierre de Rome, archidiacre de Calatrava ; fait archevêque de Tolède le 13 mai 1338, cardinal-prêtre du titre de Saint-Clément le 17 décembre 1350, appelé le cardinal d'Espagne ; légat en Lombardie le 13 août 1353, cardinal-évêque de Sabine en décembre 1356, grand pénitencier, † près de Viterbe le lundi 23 août 1367, vers 10 h. du soir : v. FILIPPINI, *Il Cardinale Egidio Alborno²*, p. 405, n. 3.

pas de la région qui va de Pise à Sienne, mais bien des actuelles provinces de Grosseto, de Viterbe et de Terni. Quant au terme de « patrimoine », voici comme on l'explique : « Lorsque l'Église romaine, en vertu des droits qui lui avaient été concédés par les empereurs chrétiens comme des donations que les fidèles n'avaient jamais cessé de lui faire, se fut enrichie de biens immobiliers, elle en fit des parts qu'elle appela *patrimoines*, de même qu'à l'époque romaine on avait appelé patrimoine les richesses personnelles du prince, et elle les fit administrer, le plus souvent en leur ajoutant le nom de la région où ils étaient situés, par des recteurs que nommait le pape. Et *patrimoine* signifia l'ensemble des possessions qui tombèrent au pouvoir, même purement politique, de l'Église ou, comme on disait, de saint Pierre, puisque l'Église trouvait en saint Pierre sa propre personnification ¹. »

La Marche, qui avait pour centre Ancône, comprenait les régions littorales de l'Adriatique, depuis Bologne jusqu'à la frontière de l'Abruzzi ultérieure, c'est-à-dire jusqu'au royaume de Naples. Quant au duché de Spolète, il reliait l'une à l'autre les deux provinces, précédemment citées. Il y avait encore, séparant le Patrimoine du royaume de Naples sur la côte tyrrhénienne, la province de Campanie et Maritime.

Les États lombards, gouvernés conjointement par les frères Visconti, Bernabò et Galeazzo ², s'étendaient au sud jusqu'à Plaisance et Reggio d'Emilia. Entre eux et les États de l'Église, il y avait toute une chaîne de républiques qui jouaient le rôle d'« États-tampons ». La plus importante, la plus influente était sans contredit Florence, entourée de celles de Pise, Sienne, Arezzo et Lucques. Le rôle qu'avaient joué les Florentins avait été extrêmement équivoque entre 1371 et la trêve de Bologne (4 juin 1375) ³; pendant cette période d'hostilités presque continues entre le pape et les Visconti, la Seigneurie, opposée également à l'impérialisme de ces derniers et à celui des légats,

1. Carlo CALISSE, *Costituzione del Patrimonio di S. Pietro in Tuscia nel secolo XIV*, ap. A. S. R., t. XV [1892], p. 5.

2. Bernabò, né en 1319, seigneur de Milan en 1354. Galeazzo mourut le 3 août 1378 et fut remplacé comme co-seigneur par son fils Giangaleazzo.

3. L. OSIO, *Documenti diplomatici tratti dagli archivi Milanesi*, Milan, 1864-1877, in-4°, t. I, p. 175, n° 118.

n'avait fait, par son attitude, qu'accroître le malaise dont souffrait la péninsule.

La paix fut compromise bien davantage encore le jour où Florence brûla ses vaisseaux : quelques semaines après la signature de la trêve de Bologne, jugeant le moment venu d'abattre l'absolutisme pontifical, elle concluait un traité d'alliance avec les seigneurs de Milan (24 juillet 1375) ¹, dirigé en principe contre les compagnies d'aventure, mais dont ses représentants ne tardèrent pas à avouer le véritable objectif. Peu de temps après étaient créés à Florence huit magistrats, les « Otto di guerra » (16 août) ² : création dont le but était l'anéantissement de la puissance temporelle de l'Église ³. Par dérision, on les appela les « Otto santi », et la guerre de 1375-78 en a tiré son nom. Après de vains essais de conciliation, Grégoire XI se résolut, le 31 mars 1376, à jeter l'interdit sur Florence, invitant en même temps les princes chrétiens à paralyser de leur mieux le commerce florentin ⁴.

Dès l'ouverture des hostilités, la Seigneurie avait adressé à toutes les villes des territoires pontificaux un appel à la révolte. Cet appel fut d'autant mieux entendu que, déjà las des exactions des légats et de leurs gens (spécialement de celles de l'abbé de Marmoutier), les habitants des villes papales venaient d'éprouver une cruelle désillusion : Grégoire XI, après avoir annoncé son retour à Rome pour 1375, venait d'y renoncer ⁵.

L'orage éclata en novembre. Le 7, Città di Castello se souleva la première, expulsant énergiquement un détachement anglais

1. LÉON MIROT, *La Politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376*, Paris, 1899, in-8°, p. 77.

2. ALESSANDRO GHERARDI, *La Guerra dei Fiorentini con papa Gregorio XI detta la guerra degli Otto santi...*, Florence, 1868, in-8°, p. 22 et 117, n° 24.

3. SAINT ANTONIN, archevêque de Florence, *Chronicorum opus, in tres partes divisum...*, Lyon, 1587, in-fol., t. III, p. 378.

4. JOH. CHRISTIAN LUENTG, *Codex Italiae diplomaticus...*, Francfort et Leipzig, 1725-1735, in-fol., t. I, col. 1087; GHERARDI, p. 182, n° 198; 183, n° 199; *Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393)...*, éd. SIMÉON LUCE, Paris, 1862, in-8°, p. 258; ROMOLO CAGGESE, *Italy 1313-1414*, ap. C. M. H., t. VII [1932], p. 67.

5. MIROT, *op. cit.*, p. 59-73.

envoyé par le légat ¹. Presque aussitôt se révoltèrent les gens de Viterbe qu'Angelo Tavernini, trésorier pontifical, avait fortement pressurés, et ils appelèrent à les gouverner un des plus grands ennemis de la Papauté, Francesco da Vico, préfet de Rome. Ce fut une révolution pacifique, et sans coup férir ce dernier prit le pouvoir (18 novembre) ². Corneto, Todi, Gubbio, Forlì, Ascoli et un grand nombre de villes de l'Italie centrale jusqu'à Rieti, suivirent l'exemple donné et se rangèrent aux côtés de Florence.

Aux troubles qui avaient précédé ces événements faisait allusion une missive que, le 3 novembre, Grégoire XI adressa à Rinaldo Orsini, à son frère Giovanni, à leur cousin Giordano, seigneur de Marino, ainsi qu'à Onorato Caetani, comte de

1. GHERARDI, p. 147, nos 92-93; SOZOMENO DA PISTOIA, *Specimen historiae ab anno... MCCCXLII...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XVI, col. 1095; MONALDO MONALDESCHI DELLA CERVARA, *Comentari storici... d'Orvieto...*, Venise, 1584, in-4°, fol. 114 r°; Feliciano BUSSI, *Istoria della città di Viterbo*, Rome, 1742, in-fol., p. 209; Francesco ANGELONI, *Historia di Terni...*, 2^e éd., Pise, 1878, in-8°, p. 179; John TEMPLE LEADER et Giuseppe MARCOTTI, *Giovanni Acuto (Sir John Hawkwood), storia di un condottiere*, Florence, 1889, in-8°, p. 79; Cesare PINZI, *Storia della città di Viterbo...*, Viterbe, 1887-1899, in-8°, t. III, p. 376. — Certains historiens, dont William HEYWOOD (*A History of Perugia*, Londres, 1910, in-8°, p. 258), se basant sur un autre document de GHERARDI (n° 103; cf. Giustiniano DEGLI AZZI VITELLESCHI, *Le Relazioni tra la repubblica di Firenze e l'Umbria nel sec. XIV secondo i documenti... di Firenze...*, Pérouse, 1904-1909, in-8°, t. I, p. 121, n° 409) probablement mal interprété, ont daté du 3 décembre le soulèvement de Città di Castello, lequel en ce cas serait postérieur à celui de Viterbe. Quant à Giovanni SERCAMBI (*Croniche di Lucca...*, éd. Salvatore BONGI, Rome, 1892, in-4°, t. I, p. 215), suivi par DOTTARELLI (*Istoria di Bolsena, con speciali riguardi per la valle del lago...*, p. 276), il donne aux différents soulèvements l'ordre suivant : d'abord Montefiascone, puis Orte et Viterbe, ensuite Città di Castello. Pour Pirro ALVI (*Todi, città illustra nell'Umbria, cenni storici*, Todi, 1910, in-16, p. 27), Città di Castello se souleva d'abord, puis Pérouse, puis Todi.

2. BUSSI, *loc. cit.*; PINZI, p. 376 et suiv.; Carlo CALISSE, *I Prefetti di Vico*, Rome, 1888, in-8°, p. 145. — Il avait été quelque temps seigneur d'Orvieto, et délogé de cette place par Albornoz en 1354 : Francesco da MONTEMARTE, comte de Corbara, *Cronaca inedita degli avvenimenti d'Orvieto e di altre parti d'Italia...*, éd. L. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 228.

Fondi. « Cher fils, écrivait-il à chacun d'eux, ayant très grande confiance et espérance dans la sincérité de ta fidélité à notre personne et à l'Église romaine, nous te requérons tout spécialement en cette période si grave pour ladite Église. Ayant donc appris que, dans notre province du Patrimoine de Saint-Pierre en Toscane, certains troubles et graves événements se sont produits auxquels, pour qu'ils ne tirent pas à conséquence, il convient de parer immédiatement par les moyens indispensables, d'abord par la simple douceur (car avant tout nous ne cherchons en rien le malheur de nos sujets, mais nous l'exécrons, et nous désirons leur bonheur en y travaillant de notre mieux), et ensuite par des méthodes plus énergiques si besoin est ; nous exhortons et requérons ta noble personne, et t'ordonnons de prêter rapidement ton concours à la réduction de ceux qui, dit-on, ont cessé d'obéir à la sainte Église ¹. »

Pour la première fois depuis 1373, Rinaldo Orsini reparait dans le champ de l'histoire, et il reparait comme l'un des chefs sur lesquels le pape compte expressément pour défendre ses provinces.

Quel rôle joua-t-il dans la guerre des « Otto santi » ? Sans aucun doute il demeura fidèle au pape qui lui octroya du reste un poste particulièrement délicat, signe de sa haute confiance. On sait en effet par une dépêche qu'au printemps de 1376, un de ses informateurs, Guglielmo Donati expédiait à Mantoue à Lodovico Gonzaga, que Rinaldo Orsini était à ce moment à Spolète au service de la sainte Église romaine ². Mais des textes plus explicites prouvent que, à la fin de 1376 et encore

1. A. S. V., *Reg. Vat.* 271, fol. 70 ; éd. ap. THEINER, *Codex diplomaticus... S. Sedis...*, t. II, p. 569-570, n° 590 ; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX, p. 182. — Cf. MIROT, *op. cit.*, p. 82, n. 2 ; EGIDI, *La Scrittura segreta di Giovanna I...*, ap. A. S. P. N., t. XXXI [1906], p. 371, n. 2 ; M. ANTONELLI, *La Dominazione pontificia nel Patrimonio negli ultimi venti anni del periodo avignonese*, ap. A. S. R., t. XXXI [1908], p. 143 ; Giorgio FALCO, *I Comuni della Campagna e Marittima nel medio evo...*, *ibid.*, t. XLIX [1926], p. 250.

2. 13 avril [1376], Florence : « ... A Spullete è venudo messere Rainaldo di Orsini cun . lx . lance » (A. S. M., *Archivio Gonzaga*, E esterni, n° xxviii-3, busta 1099).

à la mort de Grégoire XI, Rinaldo était recteur pontifical du duché de Spolète ; ce titre lui est en effet attribué à la date du 3 décembre 1376, et, par un témoignage postérieur de l'évêque de Cordoue ¹, en mars 1378 ² : c'est vraisemblablement déjà comme recteur qu'il se trouvait à Spolète en avril 1376.

Pendant ces années de guerre, Spolète fut un poste de première importance pour les armées pontificales, puisque tout alentour la plupart des villes s'étaient révoltées contre le pape et que, seules avec Spolète, Rome, Orvieto, Foligno et quelques autres restaient fidèles à leur maître. La désignation de Rinaldo comme recteur prouve que celui-ci, déjà, s'imposait à l'attention.

*
* *

Les troupes de Grégoire XI avaient, durant la première année de guerre, malgré l'envoi de renforts que d'aucuns estiment à 6.000 chevaux et 4.000 gens de pied ³, subi une succession de revers impressionnants lorsque la face des choses changea, et les gens du pape reprirent courage. Celui-ci, répondant aux appels

1. Menendo, O. F. M., créé par Urbain VI évêque de Cordoue en 1378, non reconnu dans son diocèse, nonce apostolique au royaume de Sicile (Trinacrie) le 2 avril 1392, évêque de Bayonne le 11 février 1393, † à Gênes avant le 20 janvier 1406 (Noël VALOIS, *La France et le grand schisme d'Occident*, Paris, 1896-1902, in-8°, t. III, p. 385, n. 3 ; t. IV, p. 93, n. 3 ; PERROY, *L'Angleterre et le grand schisme...*, p. 125 et n. 1).

2. Les archives de Spolète sont, précisément pour la période qui nous intéresse, à peu près inexistantes. On y trouve pourtant mention, à la date du 22 décembre 1382, d'une donation de deux florins d'or faite à un certain Giovanni di Simone, « deliberata et approbata per magnificum principem et dominum Johannem de Ursinis, locumtenentem magnifici principis Raynaldi de Ursinis, rectoris et reformatoris civitatis Spoleti... et scripta... sub anno Domini M^o. iiij^o. lxxvi^{to}, indictione quartadecima... et die tercio mensis decembris » (A. C. S., *Exitus*, reg. 4, fol. 2 v^o). — D'autre part, en 1381, à la conférence de Medina del Campo (v. ci-dessous, p. 36), l'évêque de Cordoue, un des nombreux témoins du début du schisme dont on recueillait les dépositions, « dixit quod [quando obiit papa Gregorius] comes Nollanus erat rector Patrimonii, et comes Fundorum Campanie, et Reynaldus de Ursinis ducatus Spolettani » : B. N., ms. lat. 11745, fol. 140 v^o ; cf. SOUCHON, *Die Papstwahlen von Bonifaz VIII. bis Urban VI...*, p. 116.

3. Saint ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 379.

de Caterina Benincasa ¹ (qui avait fait en juin 1376 le voyage d'Avignon pour insister de vive voix), obéissant aussi à sa conscience qui lui reprochait de prolonger l'exil de la papauté, mais surtout sachant bien que seul son retour pourrait lui permettre de reconquérir son domaine temporel, avait quitté, le 13 septembre 1376, Avignon pour Marseille, première étape vers l'Italie.

C'est à ce moment-là que le cardinal Giacomo Orsini, étant donné les risques d'un long voyage en mer et les inquiétudes que ne laissait pas de lui donner une santé précaire, jugea bon de rédiger son testament. Il l'écrivit de sa main le 20 septembre, étant encore en Avignon, mais prêt à partir pour rejoindre Grégoire XI et l'accompagner ².

« Et tout d'abord je reconnais pratiquer la foi qui est celle de la sainte Église, et si jamais, au cours de discussions, de conférences ou ailleurs, j'ai pu dire par suite de lapsus quelque chose de contraire à ladite foi, dès maintenant je renie ces paroles. » Après ces quelques mots, auxquels le schisme allait donner un sens bien ambigu, le prélat exposait ses dernières volontés. Il prescrivait notamment que, pour acquitter ses nombreuses dettes et payer ses non moins nombreux legs, ses exécuteurs testamentaires exigeassent d'abord le remboursement de toutes ses créances, et ensuite qu'on vendît aux enchères autant qu'il faudrait de ses biens meubles, avec toutefois une clause restrictive en faveur de ses frères prouvant qu'il possédait une riche bibliothèque ³. Quant au reste de ses meubles et à ses

1. [Sainte Catherine de Sienne], née en 1347, † le 29 avril 1380. Dès le milieu de l'année 1374, une lettre de Caterina au cardinal Giacomo Orsini invitait ce prélat à se conformer à une vie sainte et surtout à faire pression sur le pape pour obtenir son retour : FAWTIER, *Sainte Catherine de Sienne...*, t. II, p. 167.

2. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. VII, n° 17 ; notice ap. DE CUPIS, *op. cit.*, p. 183

3. « Volo tamen quod si fratres mei de libris meis moralibus vel auctorum vel poetarum emere voluerint usque ad vigintiquinque vel triginta volumina, quod ipsi pro pari pretio vel etiam aliquantulum minori ceteris in horum librorum emptione preponantur. » — Sur un ms. de la B. A. V. (lat. 1961, fol. 412), M. NOGARA a découvert un papillon de parchemin contenant la notice de sept manuscrits prêtés en 1397 à un ami par Giacomo Orsini, comte

immeubles, il en instituait héritiers universels ses deux frères, Giovanni pour les deux tiers et Rinaldo pour un tiers ¹.

Le cardinal, enfin, désignait ses exécuteurs testamentaires, parmi lesquels six membres du Sacré Collège.

Ayant quitté Marseille avec une partie de sa cour, dont Giacomo Orsini, le 2 octobre 1376 ², Grégoire XI arriva le 18 à Gênes, le 6 novembre à Pise, le 7 à Livourne, le 30 à Orbetello, et le 5 ou 6 décembre ³ à Corneto, une des villes qui lui étaient restées fidèles. Il en repartit le 13 janvier 1377 et, quatre jours plus tard, ayant remonté le Tibre jusqu'à Saint-Paul hors les Murs, il y débarqua au milieu d'un peuple en délire qui l'acclamait et chantait : « *Benedictus qui venit in nomine Domini* ! » ⁴. Puis, en grande pompe, il traversa toute la Ville pour se rendre à Saint-Pierre.

Le cardinal Orsini était présent ⁵; son frère Rinaldo l'avait rejoint à Rome et, avec le comte de Fondi, vassal du Saint-Siège en tant que seigneur d'Anagni ⁶, avec Niccolò Orsini, comte de Nole, Luca Savelli — qui avait fait partie de l'ambassade

de Tagliacozzo, fils de Giovanni et neveu du cardinal ; ces manuscrits provenaient certainement de la bibliothèque de ce dernier. Les uns contenaient des textes juridiques, un autre des extraits de Tércence, de Sénèque, le *De Officiis* de saint Ambroise et le *De laude novae militiae* de saint Bernard : Cf. Bartolomeo NOGARA, *Codici di proprietà Orsini dati a prestito nell'anno 1397*, ap. « Il Libro e la stampa », nouv. série, t. II [1908], p. 93-94.

1. Et non pour trois parties, ut ap. DE CURIS. Rien ne permet d'expliquer pourquoi Giacomo avantagea ainsi le cadet de ses frères.

2. Pour ce voyage, v. MIROT, *La Politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome...*, p. 155-169.

3. Non le 1^{er}, ut ap. CLINTON LOCKE, *The Age of the great Western Schism*, Edimbourg, 1897, in-16, p. 80.

4. *Liber pontificalis...*, éd. Mgr Louis DUCHESNE, Paris, 1886-1892, in-4°, t. II, p. 495.

5. BALUZE, *Vitae paparum Avenionensium...*, éd. MOLLAT, t. I, p. 441 ; LITTA, *Famiglie celebri...*, t. V, Orsini, pl. 19 ; abbé Jean-Baptiste CHRISTOPHE, *Histoire de la papauté pendant le XIV^e siècle...*, Paris, 1853, in-8°, t. II, p. 430.

6. Caetani était seigneur d'Anagni depuis le 21 septembre 1358 (Gianbattista CARINCI, *Lettere di Onorato Caetani...*, Rome, 1870, in-8°, p. 119 ; cf. prince Gelasio CAETANI, *Domus Caetana, storia documentata della famiglia Caetani*, t. I, 1^{re} partie, Rome, 1927, in-fol., p. 289).

envoyée en août précédent par les Romains à Grégoire XI¹ — et Giordano Orsini, seigneur de Marino, il prit place dans ce cortège dont l'entrée à Rome marquait une si importante étape de l'histoire pontificale².

Le retour de Grégoire XI ne mit pourtant pas un terme à l'état de guerre, et ce pape devait mourir sans avoir vu naître la paix. Pendant toute cette année 1377, Rinaldo Orsini continua à combattre dans les rangs de ses troupes, mais on n'a que de rares échos de son activité.

Le pape, écrivant en septembre à la reine Jeanne, après s'être plaint amèrement des compagnies de Bretons, qui avaient combattu jusque-là au service de la sainte Église et refusaient maintenant leur concours à Raymond de Turenne, chef de l'armée pontificale³, ajoutait en post-scriptum : « A l'instant nous recevons une lettre de Rinaldo Orsini de la teneur de laquelle il ressort que lesdits Bretons ont changé de projet⁴. »

C'étaient en effet des auxiliaires bien instables que ces « Bretons » que, tout au long du présent volume, on verra continuellement batailler. On désignait sous ce nom générique la plupart des mercenaires venus de France, qu'ils fussent bretons, gascons ou auvergnats. A côté d'eux, se trouvaient encore des routiers espagnols, anglais, allemands, hongrois. Les principaux chefs étrangers combattant pour le pape au cours de l'année 1377 étaient les suivants :

Bernard de la Salle : ce gascon, dont les troupes sans emploi ravageaient en 1374 le territoire du comté Venaissin⁵, avait été

1. Abbé Antoine - H. de BERAULT BERCASTEL, *Histoire générale de l'Église...*, 5^e éd., Paris, 1843-1844, in-8°, t. VI, p. 63.

2. *Chronicon Estense gesta marchionum Estensium complectens... continuatum usque ad annum MCCCXCIII...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 499; cf. E.-R. LABANDE, *Le Rôle de Rinaldo Orsini dans la lutte entre les papes de Rome et d'Avignon (1378-1390)*, ap. M. A. H., t. XLIX [1932], p. 158, n. 5.

3. Raymond de Beaufort, vicomte de Turenne, neveu de Grégoire XI. Il mourut près de Tarascon en septembre 1399.

4. « Post scriptam presentem, litteras Raynaldi de Ursinis recepimus... ex quarum tenore colligitur dictos Britones propositis variasse » : Grégoire XI à Jeanne I^{re}, 21 septembre 1377, copie de Gaignières, B. N., ms. lat. 17000, fol. 98 v^o.

5. Le 23 novembre 1377, on se plaignait encore en Avignon des ravages

envoyé défendre la cause pontificale en Italie par Grégoire XI, qui désirait se débarrasser de lui ¹.

John Hawkwood, anglais, était un capitaine de très grande envergure : on le trouve combattant en Ombrie dès 1366 ². Chevalier en 1369, au service successivement des Visconti, de Florence, du pape, il venait une fois de plus de tourner casaque en s'engageant, le 10 avril 1377, au service de la coalition milano-florentine contre le pape, son chef de la veille ³.

Le breton Jean de Malestroît avait été envoyé en Italie avec ses troupes en mai 1376 ⁴, et l'on racontait que son départ avait été précédé de ce dialogue : « *Le pape* : Jean, te sens-tu de force à prendre Florence ? — *Malestroît* : Le soleil y entre-t-il ? Si oui, j'y pénétrerai aussi ⁵. »

Guyonnet de Sault, souvent appelé aussi de la Salle, combat, à partir du retour du pape, presque continuellement aux côtés de Bernard de la Salle ; en août 1377, il se signale en reprenant pour Grégoire la place révoltée de Bolsena ⁶.

commis « tam per Bernardum de Sala et gentem suam armigeram quam alias gentes armigeras per dictum comitatum discurrantes et fena ac blada... in campis et pratis tunc existentia occupantes, vastantes et sibi apropiantes » : A. D. V., A 471, fol. 4 v^o.

1. Dès le 25 juin 1374, il était question de l'expédier en Italie à la tête de cent lances (A. S. V., Reg. Vat. 270, fol. 118 v^o). Le 17 septembre suivant, il était question de 300 lances (*Ibid.*, fol. 145 v^o). Il partit à l'automne de 1375 pour Pérouse. En juin 1376, sa compagnie était portée comme combattant dans les armées de l'Église contre Francesco da Vico : *Introitus et exitus*, reg. 344, fol. 233 v^o.

2. MONTEMARTE, *Cronaca inedita degli avvenimenti d'Orvieto...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 232.

3. TEMPLE LEADER et MARCOTTI, *Giovanni Acuto (Sir John Hawkwood)...*, p. 97-98.

4. Son engagement commençait le 20 mai ; 31.000 florins lui furent payés à son départ d'Avignon le 31 : *Introitus et exitus*, reg. 344, fol. 232 v^o.

5. RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura in Italia*, t. II, p. 160 ; ALFONSO PROFESSIONE, *Siena e le compagnie di ventura nella seconda metà del secolo XIV...*, Civitanova-Marche, 1898, in-8^o, p. 64.

6. A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 345, fol. 203. — Cette rébellion, qui datait de décembre 1376 (SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 384 ; GINO CAPPONI, *Storia della repubblica di Firenze*, 2^e éd., Florence, 1930, gr. in-8^o, t. I, p. 294), fut sévèrement châtiée, et sur l'ordre du cardinal d'Ostie

Sylvestre Budes, encore un Breton, seigneur d'Uzel au diocèse de Saint-Brieuc, au même moment, tenait en respect devant Viterbe Francesco da Vico, après qu'une armée envoyée contre ce dernier en décembre 1376 eut été anéantie et partiellement capturée ¹.

Avec tous ceux qui, en septembre 1377, lui demeuraient fidèles, le pape avait formé le projet d'une vaste offensive dont l'objectif serait Florence, centre de la rébellion. Mais au moment même où Raymond de Turenne allait se mettre en marche avec les Bretons, ceux-ci refusèrent tout net de combattre plus longtemps si leur solde ne leur était pas mieux payée. C'est à ces événements que fait allusion la lettre de Grégoire XI dont je parlais plus haut. Rinaldo Orsini fut sans doute de ceux qui firent prendre patience aux mercenaires, comme semble le prouver le post-scriptum du pape. Au début d'octobre, ce dernier fit payer aux Bretons les sommes qu'ils réclamaient ².

Avec les troupes concentrées précédemment à Spolète, Rinaldo Orsini, après avoir défendu cette ville contre ses éternels ennemis les gens de Norcia, qui s'étaient emparés de Cerreto ³, collaborait alors au siège de Foligno. Le 28 septembre 1377, en effet, les habitants de cette ville s'étaient soulevés et avaient assassiné leur seigneur Trincia Trinci, coupable de fidélité à l'égard de Grégoire XI; ayant envahi son palais, ils l'avaient égorgé, défenestrant ensuite son cadavre ⁴. Le frère de Trincia,

(A. C. O., *Riformagioni*, reg. 96, fol. 24 r^o : 12 septembre 1377), les murailles furent rasées (cf. DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 280-281).

1. Dom H. LECLERCQ, ap. Mgr K. J. von HEFELE et cardinal J. HERGENROTHER, *Histoire des conciles d'après les documents originaux...*, éd. française, Paris, 1907-1931, in-8^o, t. VI, p. 951, n. 3; E. RODOCANACHI, *Histoire de Rome de 1354 à 1471...*, Paris, 1922, in-8^o, p. 69. — Sur Budes, v. LÉON MIROT, *Sylvestre Budes... et les Bretons en Italie*, ap. B. E. C., t. LVIII [1897], p. 579-614; LIX [1898], p. 262-303.

2. Ces sommes leur furent portées à Subiaco par un certain Simone da Spoleto : A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 345, fol. 222 r^o; cf. MIROT, *Les Rapports financiers de Grégoire XI et du duc d'Anjou*, ap. M. A. H., t. XVII [1897], p. 119 et n. 3.

3. Feliciano PATRIZI FORTI, *Delle Memorie storiche di Norcia...*, Norcia, 1869, in-8^o, p. 186.

4. SOZOMENO DA PISTOIA, *Specimen historiae...*, ap. R. I. S., anc. éd.,

Corrado, entreprit de reconquérir la ville, aidé par le cardinal-évêque d'Ostie ¹ et par Rinaldo Orsini; ils l'emportèrent vers la fin de novembre ².

La reprise de Foligno est un important fait de guerre, le premier auquel, à ma connaissance, Rinaldo ait pris une part active. Il est maintenant âgé d'environ trente-cinq ans; distingué successivement par la reine de Naples et par le pape, il a tout en main pour parvenir rapidement à de brillantes destinées. Durant ces dernières années, il est devenu un chef. La terrible crise qui va naître lui permettra de s'avancer au premier plan de la scène politique.

t. XVI, col. 1102; Saint ANTONIN, *op. cit.*, p. 385; Durante DORIO, *Istoria della famiglia Trinci...*, Foligno, 1638, in-4^o, p. 171; Mgr Michele FALOCI PULIGNANI, *Siena e Foligno*, ap. B. S. U., t. XXIII [1918], p. 142; FAWTIER, *Sainte Catherine de Sienna...*, t. II, p. 240. — Trincia avait été constitué vicaire pontifical de Foligno par bulle d'Urbain V en date du 29 novembre 1367, et fait gonfalonier du duché de Spolète par Grégoire le 30 décembre 1371 (DORIO, p. 167-168).

1. Pierre d'Estaing, O. S. B., du diocèse de Mende, évêque de Saint-Flour le 19 novembre 1361, archevêque de Bourges le 2 avril 1368, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Marie au Transtévère le 7 juin 1370, cardinal-évêque d'Ostie après le 28 septembre 1373, vicaire du Patrimoine « in temporalibus » au début de 1377, † à Rome après le 25 novembre 1377.

2. La nouvelle en fut connue avant le 1^{er} décembre à la cour pontificale et à Florence (dépêche de Cristoforo da Piacenza, ambassadeur de Mantoue à Rome : A. S. M., *Arch. storico Gonzaga, E esterni*, n^o xxv-3, busta 839; éd. ap. Arturo SEGRE, *I Dispacci di Cristoforo da Piacenza, procuratore mantovano alla corte pontificia...*, dans A. S. I., 5^e série, t. XLIV [1909], p. 268, n^o 27; — *Diario d'anonimo fiorentino dall'anno 1358 al 1389*, éd. Al. GHERARDI, ap. D. S. I., t. VI [1876], p. 345). — Les dates du 6 décembre (DORIO, *loc. cit.*; Ariodante FABRETTI, *Biografie dei capitani venturieri dell'Umbria...*, Montepulciano, 1842-1844, in-8^o, t. I, p. 87, n. 1) ou du 22 décembre (*Chronicon Estense...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 502; Lodovico Antonio MURATORI, *Annali d'Italia dal principio dell'era volgare sino all'anno MDCCCL...*, Rome, 1752-1754, in-8^o, t. VIII, 2^e partie, p. 376) attribuées à l'événement sont erronées.

CHAPITRE III.

Rinaldo Orsini et les origines du grand schisme.

La guerre entre Florence et le pape se terminait par de brillantes victoires pontificales, des négociations de paix s'engageaient déjà lorsque Grégoire XI mourut, le 27 mars 1378, au Vatican ¹, âgé seulement de quarante-huit ans. Cette mort, dont la nouvelle éclata comme la foudre, allait être le signal des plus violents désordres.

Dès l'ouverture du conclave, les cardinaux présents à Rome étaient assaillis par la foule qui hurlait, faisant allusion au futur pape : « Romano lo volemo o almanco italiano ! ² » Rome, ayant reconquis la papauté si longtemps éloignée d'elle, — car, avant Avignon, les papes avaient séjourné continuellement dans les petites cités de leurs États — ne voulait plus la perdre. Il fallait donc que le pape redevînt romain, tout au moins qu'il ne fût plus français.

Les cardinaux italiens étaient quatre : Simone da Borsano, cardinal-prêtre du titre des Saints Jean et Paul, appelé le cardinal de Milan ³ ; Piero Corsini, cardinal de Florence ⁴, Francesco

1. C'est bien au Vatican que mourut le pape (cf. Munich, Königliche Bibliothek, ms. lat. 150, fol. 39 ; éd. ap. chanoine Ignaz von DOELLINGER, *Beiträge zur politischen, kirchlichen und Cultur-Geschichte der sechs letzten Jahrhunderte...*, Ratisbonne, 1862-1882, in-8°, t. III, p. 354), non à Anagni, dans Alfred COVILLE (ut ap. Ernest LAVISSE, *Histoire de France...*, Paris, 1903-1911, in-4°, t. IV, 1^{re} partie, p. 257).

2. VALOIS, *La France et le grand schisme d'Occident...*, t. I, p. 20 et suiv.

3. AL. Simone Brossano, né vers 1310, d'abord archidiacre de Bologne ; archevêque de Milan le 18 juillet 1371 ; cardinal le 20 décembre 1375 (COVILLE, *Recherches sur quelques écrivains du XIV^e et du XV^e siècle...*, Paris, 1935, in-8°, p. 14 et suiv.).

4. Du diocèse de Fiesole, auditeur des causes du palais apostolique,

Tebaldeschi, cardinal de Sainte-Sabine, appelé le cardinal de Saint-Pierre¹ ; enfin Giacomo Orsini. De ces quatre qui tous, plus ou moins ouvertement, aspiraient à la tiare, Orsini était celui qui avait, semble-t-il, le plus de chances². Un des témoins comparaissant devant l'assemblée de Medina del Campo — qui fut convoquée en novembre 1380 par Jean I^{er}, roi de Castille³, sur le fait du schisme, et qui devait se prononcer en faveur de Clément VII — fit à ce propos les déclarations suivantes : le cardinal Giacomo avait, disait-il, comploté, d'accord avec sa famille, de fomenter des désordres durant le conclave, à la faveur desquels il se serait fait proclamer pape.

Le fait est que, à la tête des troupes qui, au début du mois d'avril 1378, occupaient les alentours de Rome, on comptait non seulement des « Bretons »⁴, mais encore des personnages que les cardinaux italiens, et plus spécialement romains, avaient toutes raisons de considérer comme pouvant être favorables à l'élection de l'un d'entre eux. Il y avait dans la région, en effet, pour ne citer que les fonctionnaires du feu pontife, le comte de Nole, recteur du Patrimoine (Niccolò Orsini) ; Onorato Caetani,

évêque de Volterra le 18 mars 1362, de Florence le 1^{er} septembre 1363, cardinal-prêtre du titre de Saint-Laurent *in Damaso* le 7 juin 1370, cardinal-évêque de Porto en 1374 (v. sur lui L. Carolus BARRÉ, *Bibliothèques médiévales inédites d'après les archives du Vatican*, ap. M. A. H., t. LIII [1936], p. 348).

1. Créé cardinal le 22 septembre 1368 ; archiprêtre de la basilique de Saint-Pierre.

2. Car il était romain (et non florentin, ut ap. HEFELE, *op. cit.*, éd. LECLERCQ, t. VI, p. 1022, n. 1). — Voir Abraham BZOWSKI, *Annales ecclesiastici post... Cæsarem Baronium...*, Cologne, 1621-1630, in-fol., t. III, p. 1 ; Theodor LINDNER, *Die Wahl Urban's VI*, 1378, ap. H. Z., t. XXVIII [1872], p. 116, et *Papst Urban VI*, ap. Z. K., t. III [1879], p. 415 ; LOCKE, *The Age of the great Western Schism*, p. 89.

3. Né le 20 août 1358, roi en juillet 1379, † le 9 octobre 1390.

4. Bernard de la Salle et Guyonnet de Sault dans les parages d'Acquapendente, Bolsena et Montefiascone, ainsi que Jean de Malestroït à la tête de 500 lances (abbé Louis GAYET, *Le Grand schisme d'Occident d'après les documents... du Vatican*, Paris, Florence et Berlin, 1889, in-8°, t. II, P. J., p. 98, n° 34 ; VALOIS, t. I, p. 16, n. 3 ; L. SALEMBIER, *Le Grand schisme d'Occident*, Paris, 1900, in-18, p. 34). Mais MONTEMARTE (*Cronaca inedita...*, éd. FUMI, p. 242) dit que Malestroït et Budes n'avaient que mille chevaux.

comte de Fondi, recteur de Campanie depuis quelques mois ¹, et Rinaldo Orsini, recteur du duché de Spolète ². Il est très possible que ce dernier se préparât alors à intervenir par la force au profit de son frère.

. . .

Les événements ne tardèrent pas à se précipiter, défiant toutes prévisions. Dès le début du conclave, la candidature de Giacomo Orsini avait été assez mal vue par le Sacré Collège. Le jour de l'ouverture, le cardinal de Limoges ³, comme il énumérait les divers « papabili », déclarait déjà : « Monseigneur Orsini ne saurait être pape, car il est trop jeune, inexpérimenté et passionnément partial ⁴. » Le 8 avril 1378, Bartolomeo Prignano, archevêque de Bari ⁵, fut élu et prit le nom d'Urbain VI ; il avait vécu, très jeune clerc, à la cour pontificale dont il passait pour bien connaître tous les rouages. Récemment, il avait exercé l'intérim de la chancellerie de la sainte Église romaine, en l'absence de P. de Monteruc, cardinal de Pampelune, ce qui pouvait contribuer à expliquer un choix fait par les cardinaux en dehors du Sacré Collège.

1. Cf. FALCO, *I Comuni della Campagna e Marittima...*, ap. A. S. R., t. XLIX [1926], p. 258.

2. B. N., ms. lat. 11745, fol. 140 ; cf. SOUCHON, *Die Papstwahlen...*, p. 116.

3. Jean de Cros, évêque de Limoges le 14 mai 1347, cardinal-prêtre du titre des Saints Nérée et Achillée le 30 mai 1371 (en même temps qu'Orsini), cardinal-évêque de Palestrina le 24 septembre 1376. Il fut en 1379 nonce de Clément VII en France, puis son grand pénitencier, et mourut en Avignon le 21 novembre 1383.

4. B. N., mss. lat. 1470, fol. 83 v^o ; lat. 11745, fol. 88 r^o ; A. S. V., *armarium* 54, t. 16, fol. 98 v^o ; RAYNALDUS, *Annales ecclesiastici ab anno MCXCVIII...*, t. VII, p. 352 ; *Liber pontificalis...*, éd. DUCHESNE, t. II, p. 499 ; GAYET, *op. cit.*, p. 46, n^o 29 ; Richard JAHR, *Die Wahl Urbans VI*, I. D., Halle, 1892, in-8^o, p. 53 ; W. Saint-Clair BADDELEY, *Queen Joanna I. of Naples, Sicily, and Jerusalem...*, an essay on her times..., Londres, 1893, in-8^o, p. 240 ; GREGOROVIVS, *Geschichte der Stadt Rom...*, t. VI, p. 483 ; Edmund GARDNER, *Saint Catherine of Siena, a study in the... fourteenth century in Italy*, Londres, 1907, in-8^o, p. 263 ; Gaetano SOLIERI, *Alberigo da Barbiano*, Jesi, 1908, in-8^o, p. 50 ; HEFELE, *op. cit.*, t. VI, p. 1014.

5. Né à Naples en 1317, docteur en décret, chanoine de Naples ; archevêque d'Acerenza le 22 mars 1363, de Bari le 13 janvier 1377.

Le cardinal Orsini, qui pourtant avait été le seul à ne pas voter¹, couronna de ses mains le nouveau pape au Latran, le saint jour de Pâques (18 avril)². Mais, malgré ce geste, il n'est pas du tout certain qu'il fût alors « complètement rallié »³. Loin de là, comme on le verra.

D'ailleurs, dès la fin d'avril, se dessinait un mouvement de scission parmi les cardinaux : les italiens notamment avaient des rapports tendus avec le nouvel élu. L'amertume de leurs ambitions déçues y était certainement pour autant que l'autoritarisme cassant dont fit montre Urbain VI.

Cependant, à peine installé, le pape témoignait sa faveur au cardinal Giacomo Orsini en accordant à l'aîné de ses frères une haute promotion : par bref du 21 mai⁴, il créa Rinaldo recteur du Patrimoine de Saint-Pierre en Toscane et capitaine de la ville d'Orvieto. Rinaldo allait remplacer dans ces fonctions le comte de Nole, qui les occupait depuis 1371 et qui, si l'on en croit un chroniqueur, avait lui-même désigné son successeur⁵.

Le titre complet du nouveau recteur, tel qu'on le lui voit prendre en septembre, est le suivant : « Rinaldo Orsini, pour la sainte Église romaine et N. S. le Pape recteur et capitaine général du Patrimoine de Saint-Pierre en Toscane, et par délégation spéciale des villes de Todi, Orvieto, Rieti⁶, Narni, Terni,

1. Pour tous détails, v. VALOIS, *op. cit.*, t. I, p. 40-50. Cf. aussi JAHR, p. 38 ; SALEMBIER, *op. cit.*, p. 41 ; COVILLE, ap. LAVISSE, *Histoire de France...*, t. IV, 1^{re} partie, p. 258. — Le soir de l'élection, pour fuir la fureur populaire, — car l'élu n'était pas romain — Giacomo s'était réfugié au château de Vicovaro avec son ami le cardinal de Saint-Eustache (Pierre Flandrin, d'abord doyen de l'église de Bayeux, cardinal-diacre de ce titre le 30 mai 1371, † en Avignon le 23 janvier 1381) et Guillaume de la Voûte, évêque de Marseille.

2. LINDNER, *Die Wahl Urban's VI...*, ap. H. Z., t. XXVIII, p. 125 ; SOUCHON, p. 143 ; VALOIS, p. 62 ; GIACINTO ROMANO, *Niccolò Spinelli da Giovinazzo, diplomatico del sec. XIV...*, Naples, 1902, in-8°, p. 262.

3. SALEMBIER, p. 47.

4. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 98, fol. 7^{vo} - 8^{ro}.

5. *Cronica Urbevetana, Frammenti*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 207.

6. Après sa rébellion, la ville de Rieti avait fait amende honorable à Grégoire XI dès le 18 mai 1377 : Michele MICHAELI, *Memorie storiche della città di Rieti e dei paesi circostanti...*, Rieti, 1897-1899, gr. in-8°, t. III, p. 105.

du comté de Sabine, ainsi que des châteaux d'Otricoli, « Caribium », Stroncone, Miranda et de la terre des Arnouls¹. » Ce titre montre que ce sont deux charges bien distinctes qui lui sont confiées : celle de recteur de la province et celle de gouverneur d'un certain nombre de villes comprises dans les limites de cette province (sur lesquelles, sauf Orvieto, son autorité ne sera guère au début que nominale). La première de ces fonctions est surtout administrative et judiciaire, la seconde militaire ; elles pouvaient être distinctes ou concentrées entre les mains d'un seul². Les pouvoirs d'un recteur pontifical étaient, dans les limites de sa province, absolus. Ils avaient été définis par les « Constitutiones Egidiane », œuvre d'Albornoz, en 1357³.

Les fonctions de gouverneur d'Orvieto étaient déjà échues, au cours du xiv^e siècle, à des Orsini. Un certain Matteo di Napoleone d'Orso Orsini, des seigneurs de Mugnano, sénateur de Rome en 1331 avec Pietro Colonna, s'entremet dans les affaires d'Orvieto à cause de sa parenté avec la principale famille de cette ville, les Monaldeschi : sa nièce Violante avait épousé Benedetto di Buonconte Monaldeschi della Vipera. Gouverneur depuis 1338, il devint, le 4 mars 1341, capitaine du peuple avec un pouvoir illimité ; il fut tué au cours d'une sédition, le 7 août 1345⁴. Après lui, on peut noter parmi les maîtres d'Orvieto Guido di Romano Orsini, comte de Sovana, enfin le prédécesseur même de Rinaldo. Le 8 décembre 1368, une bulle d'Urbain V avait détaché la ville de la province du Patrimoine⁵, ce qui explique le titre bipartite porté par Niccolò, puis Rinaldo Orsini.

1. A. C. O., *reg. cit.*, fol. 25 r^o. — La « Terre des Arnouls » (Arnolfi), ainsi appelée du nom d'anciens seigneurs, était située au sud de Spolète. Limitée à l'est par la vallée de la Nera (cf. CALISSE, *Costituzione del Patrimonio di San Pietro in Tuscia...*, ap. A. S. R., t. XV, p. 7), elle avait pour centre Cese, Macenano, et s'étendait à l'ouest jusqu'à Portaria (cf. Jean GUIRAUD, *L'État pontifical après le grand schisme, Étude de géographie politique...*, Paris, 1896, in-8^o, p. 163).

2. CALISSE, p. 49.

3. FILIPPINI, *Il Cardinale Egidio Albornoz*, p. 141.

4. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, p. 219 et n. 2, 221 et n. 2 ; FRANCESCO SANSOVINO, *L'Historia di casa Orsina...*, Venise, 1565, in-fol., p. 53.

5. L. FUMI, *Codice diplomatico della città d'Orvieto, documenti e registri...*, Florence, 1884, in-4^o, p. 549, n^o 684 ; cf. CALISSE, p. 9-10.

Orvieto était demeurée une des plus puissantes citadelles de la sainte Église romaine, et sa fidélité à la cause pontificale était absolue. Mais elle connaissait l'horreur des luttes intestines, gangrène de presque toutes les villes de l'Italie centrale. Elle était déchirée entre deux factions, les « Muffati » et les « Mercorini », chaque parti groupant autour de lui les familles de la ville et de son territoire. Ces factions provenaient elles-mêmes d'une scission au sein du parti guelfe des Monaldeschi qui, au XIII^e siècle ¹, avaient lutté avec acharnement contre les Filippeschi gibelins ². Guelfes avaient été, à côté des nombreuses branches de la *gens* des Monaldeschi, les comtes de Sovana, ceux de Montemarte, les seigneurs de Farnese. Peu à peu, les Filippeschi perdirent du terrain. Les guelfes triomphaient définitivement en 1313 ³.

Ce fut plus de trente ans plus tard, à la suite de l'assassinat de Monaldo d'Ermanno et Monaldo di Berardo Monaldeschi (1349), que les vainqueurs se scindèrent en Muffati et Mercorini ⁴. Benedetto di Buonconte Monaldeschi della Vipera fut le premier chef des Muffati. En 1375, son successeur Berardo Monaldeschi della Cervara ⁵ avait fait cause commune avec Florence et ses

1. Exactement à partir de 1211 : FUMI, *Orvieto, note storiche e biografiche*, Città di Castello, 1891, in-8°, p. 87.

2. Cf. DANTE, *Purg.*, VI, 107.

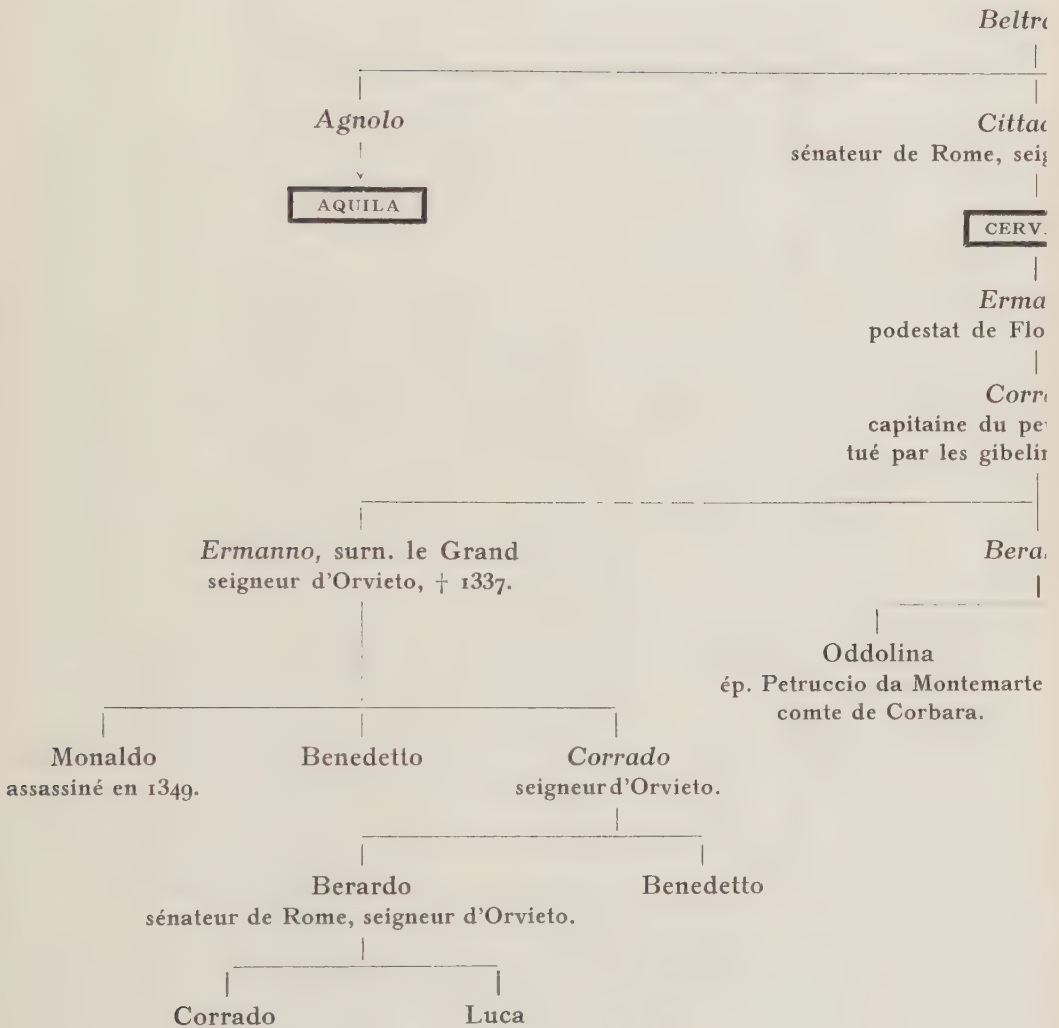
3. F. SANSOVINO, *Dell'Origine e de' fatti delle famiglie illustri d'Italia*, Venise, 1609, pet. in-4°, fol. 58 v° ; FUMI, p. 97 ; Giuseppe PARDI, *Comune e signoria a Orvieto*, Todi, s. d. [1923], in-8°, p. 34, 40 ; DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 175.

4. L'origine de ces noms viendrait de ce que, les uns ayant été expulsés d'Orvieto par ruse furent dits « beffati », c'est-à-dire trompés. Quant aux « malcorini » (= « di mal cuore »), le sens de leur surnom est moins clair. Les mots auraient été ensuite déformés par l'usage. — MONTEMARTE (*op. cit.*, p. 224) donne une autre explication : « Et furo detti Melcorini et Muffati perchè andavano parlanno del vino. » Ceci pourrait venir de ce que, quand, vers la fin de la lune de mars, certains vins légers fermentent, on dit qu'ils « muffano, vanno muffando ». Auquel cas les « mercorini » verraient leur nom provenir d'une forme « marzolini », faisant allusion à la même saison. Mais cette interprétation est très douteuse (communication du professeur Guido Mazzoni) ; la première est préférable, les mots « beffati » et « males-rini » étant les plus anciens. Voir aussi DOTTARELLI, p. 227.

5. Les différents rameaux de cette famille étaient distingués l'un de l'autre par les noms des emblèmes héraldiques entrant dans les blasons des quatre

LES MONA

Souche : Mona.



L D E S C H I

ldo (IX^e siècle)

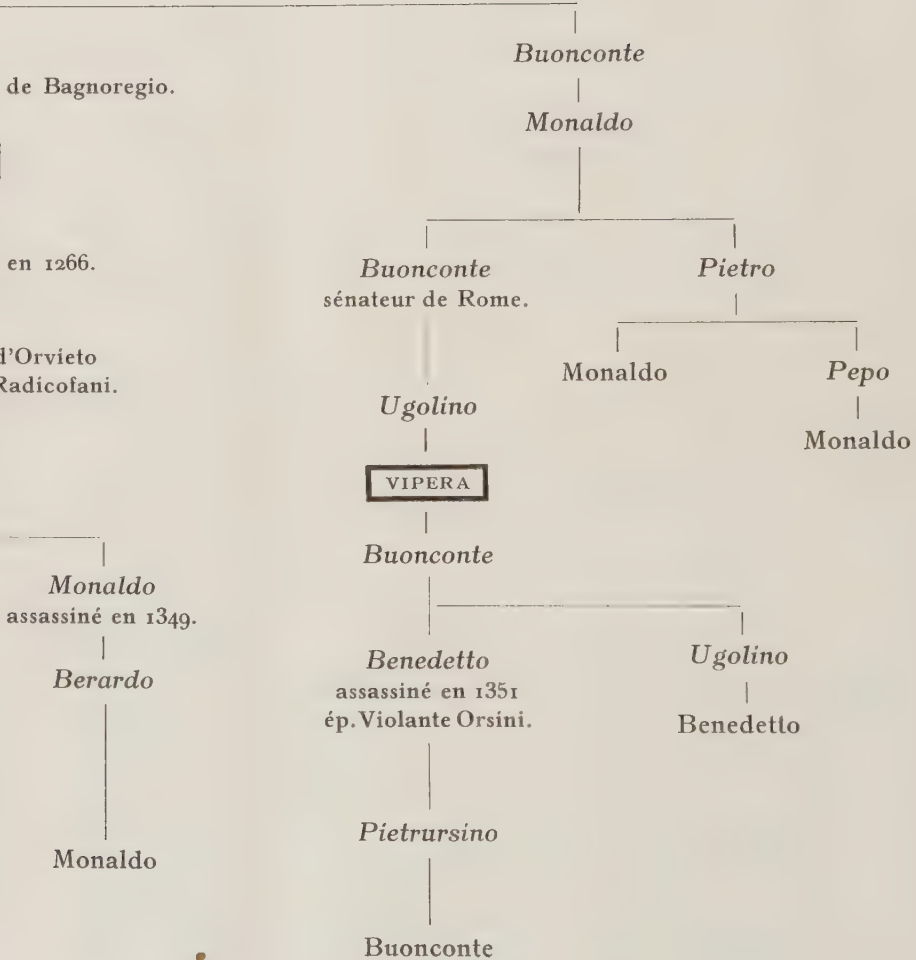
mo

lino
gneur de Bagnoregio.

ARA

nno
rence en 1266.ado
uple d'Orvieto
is à Radicofani.

rdo



alliés contre sa propre patrie restée fidèle au pape ¹. Telles avaient été, au cours du siècle, quelques-unes des étapes de la vie troublée de cette ville.

Très peuplée vers 1300 (25.000 habitants environ) ², Orvieto restait une ville importante malgré les ravages des guerres et des épidémies. Au point de vue stratégique, elle offrait à son nouveau maître une position de premier ordre. Bâtie au sommet d'une sorte de table montagneuse jaillie de la plaine du Tibre, défendue de tous côtés par d'abruptes parois, commandant toute la région et, par signaux optiques, pouvant communiquer avec la plupart des places fortes voisines, Orvieto était en outre protégée, au-dessus de la porte Postierla ³, par une citadelle (« rocca ») de construction toute récente ⁴, enfin par une ceinture de remparts qui encore aujourd'hui subsistent en majeure partie, murs qui font corps avec leur base de rochers pour constituer une base inexpugnable.

D'en haut, on domine la vallée du Paglia, qui non loin de là se jette dans le Tibre : le voisinage de ce confluent permet au maître d'Orvieto de barrer de deux côtés l'accès de Rome. Au N.-O., Allerona commande le chemin de la Maremme siennoise et de la Toscane ; au S.-O., la ceinture de forteresses qui entourent le lac de Bolsena garde le chemin de la côte tyrrhénienne. Orvieto, fondée par les Étrusques, une des plus vieilles cités de la péninsule (*Urbs Vetus*), est donc un très important nœud de routes. Sa possession, à l'époque où Rinaldo Orsini en devient le maître, est aussi capitale qu'a pu l'être, dans les guerres du ^{xx} siècle, celle d'un grand nœud de voies ferrées, Moukden en 1904, ou Creil en 1914.

principales branches : « Cervara » (cerf), « Vipera », « Cane » et « Aquila » (PARDI, p. 56-58). — V. leur tableau généalogique (tableau 4) et DOTTARELLI, p. 213.

1. MONALDESCHI, *Comentari storici... d'Orvieto...*, fol. 114 r^o.

2. Selon PARDI, p. 4.

3. Voir le plan (planche VII).

4. Elle fut commencée de bâtir en 1364, sous la direction du comte Ugolino da Montemarte (Francesco BRIGANTI, *Ugolino di Petruccio conte di Montemarte, memorie e documenti*, ap. « Per le nozze Manzoni-Ansidei »..., Pérouse, 1913, in-8°, p. 184). La construction durait encore en octobre 1368 : cf. DOTTARELLI, p. 257.

L'arrivée à Orvieto du nouveau gouverneur est mentionnée par une chronique qui sera infiniment précieuse pour l'étude de l'activité de Rinaldo Orsini au Patrimoine. Elle est l'œuvre de Francesco da Montemarte, comte de Corbara, un des principaux chefs du parti des Mercorini, qui la composa entre 1397 et 1400. Il était d'une famille dont les origines remontent à la fin du x^e siècle, fils du comte Petruccio († 10 août 1349) et d'Oddolina di Berardo Monaldeschi, nièce du grand Ermanno, ancien seigneur de la ville¹. Son frère aîné, Ugolino, né en 1324, avait été au service du cardinal Albornoï à partir d'octobre 1353 jusqu'à la mort de ce prélat, lequel l'avait fait successivement vicaire de Gubbio (février 1355), puis d'Ancône, recteur du duché de Spolète (1360), vice-légat de Romagne (1362) et l'avait finalement renvoyé à Orvieto en 1364². Depuis, Ugolino avait continué à servir la papauté. Grégoire XI, à qui il rendit visite peu après l'arrivée de ce dernier en Italie, accompagné des principaux chefs Mercorini, le créa son vicaire à Todi (janvier 1377)³. Francesco, né vers 1343, avait été en 1368 podestat de Bolsena⁴.

Les Montemarte étaient les plus puissants seigneurs de la région : on le voit bien au texte d'une trêve de cent années qu'ils conclurent avec Pérouse en septembre 1378, et qui donne la liste de leurs possessions. Les principales étaient Cetona, Salci, Fabro, Montegabbione, Corbara, le Ripe, San Venanzo, Titignano et Poggio⁵. Mercorini acharnés, ils seront les perpétuels ennemis de Rinaldo ; néanmoins, la chronique de Francesco garde un caractère assez impartial pour rester, sous réserve de contrôle, une précieuse source de cette histoire.

Donc, au dire de Montemarte, Rinaldo, la veille de son entrée à Orvieto (sans doute en juin), fut reçu par lui à Corbara

1. MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 220, 224 ; Alfred von REUMONT, *Beiträge zur italienischen Geschichte*, Berlin, 1853-1879, in-8°, t. IV, p. 480 ; BRIGANTI, p. 180.

2. MONTEMARTE, p. 230, 231, 250 ; REUMONT, p. 489 ; BRIGANTI, p. 179, 181 ; FILIPPINI, *Il Cardinale Egidio Albornoï*, p. 20, 109.

3. Luca di Domenico MANENTI, *Cronaca (1174-1413)*, éd. L. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 386.

4. DOTTARELLI, *op. cit.*, p. 257.

5. PELLINI, *Dell'Historia di Perugia*, t. I, p. 1229.

avec de grands honneurs et fit de non moins grandes promesses aux Mercorini venus le saluer. Peu après, il devait ne plus favoriser que les seuls Muffati. Francesco da Montemarte s'en indigne : « Parce qu'il crut pouvoir nuire à tous ceux de ma maison, en particulier au comte Ugolino, à peine arrivé à Orvieto, il commença à nous traiter tous et tous nos alliés et amis comme ses plus grands ennemis ¹. »

On ne saurait s'étonner ni de cette indignation ni de la duplicité qui en fait l'objet. Tous ceux qui arrivent au pouvoir, quel que soit le lieu ou la saison, n'agissent-ils pas de même, s'exposant aux mêmes reproches ?

Au service d'Orsini se rangèrent, dès son arrivée, les principaux chefs des Muffati et des transfuges du parti adverse : Pietrursino di Benedetto Monaldeschi della Vipera, Buonconte et Petruccio di Pepo Monaldeschi dal Cane. Rinaldo qui se trouvait lancé, de par ses nouvelles fonctions, au milieu de furieuses luttes civiles et était obligé de prendre aussitôt parti, n'avait pas dû tarder à constater à quel point les Montemarte désiraient le pouvoir suprême dans Orvieto ; ne pouvant assurer sa propre autorité, c'est-à-dire celle du pape, qu'en favorisant les Muffati, il avait aussitôt provoqué des défections parmi leurs adversaires.

* * *

Le premier séjour à Orvieto du nouveau recteur fut de très courte durée : dès la dernière semaine de juillet, on le trouve à la cour pontificale, à Tivoli.

Les rapports entre le nouveau pape et le Sacré Collège étaient vite devenus extrêmement tendus. Les premières chaleurs de l'été furent un prétexte commode pour les cardinaux à s'enfuir de Rome. Les uns après les autres, la plupart de ceux-ci gagnèrent Anagni ², et ne tardèrent pas à y comploter contre celui que bientôt ils feignirent de n'appeler plus que « Barthélemy de

1. MONTEMARTE, *op. cit.*, p. 243.

2. GAYET, *Le grand Schisme d'Occident...*, t. II, p. 197 et suiv. ; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. I, p. 74 ; COVILLE, *Recherches sur quelques écrivains du XIV^e... siècle...*, p. 49.

Bari ». Celui-ci, de son côté, avait quitté Rome (26 juin) pour Tivoli où, au bout de peu de jours, le rejoignirent les quatre cardinaux italiens (de Florence, de Milan, Orsini et Tebaldeschi ¹). Ces derniers suivaient plus ou moins ouvertement leurs collègues dans leur dissidence, mais ils ne s'étaient pas encore détachés de l'obédience pontificale.

C'est de Tivoli que, le 28 juillet, Rinaldo Orsini annonçait en la forme la plus solennelle aux habitants du Patrimoine la conclusion de la paix entre Urbain VI et les Florentins ². Événement capital, qui mettait un terme à la longue et sanglante guerre des « Otto santi ». Dès l'été de 1377, Catherine de Sienne avait écrit au cardinal Giacomo Orsini en lui demandant de s'interposer en vue d'obtenir la paix ³. Les négociations, entreprises par le cardinal d'Amiens ⁴, interrompues par le décès de Grégoire XI, avaient été reprises peu après ; les Florentins avaient chargé, le 29 avril 1378, les cardinaux Corsini et Orsini d'assurer le nouveau pape de leurs sentiments filiaux, et l'on

1. *Secunda vita Gregorii XI*, ap. BALUZE, *Vitae paparum Avenionensium...*, éd. MOLLAT, t. I, p. 448-449 ; ROMANO, *Niccolò Spinelli da Giovinnazzo...*, p. 265 ; HEFELE, *Histoire des conciles...*, t. VI, p. 1076, n. 1. — Selon Rodolfo MAIocchi, *Lo Scisma d'Occidente e Gian Galeazzo Visconti* (ap. R. S. S., t. II [1905], 1^{re} partie, p. 202), ils seraient partis ensemble, dès le 27, pour Tivoli.

2. Voir P. J. n° 1. — Bien que cette pièce, le premier en date des actes officiels de Rinaldo qu'il m'ait été donné de retrouver, porte la date du 18 juillet, il faut la dater du 28 du même mois. En effet, dès le 18, on avait bien annoncé à Florence que la paix avait été conclue le 12 à Tivoli (Ser NADDO DA MONTECATINI, *Memorie storiche... dall'anno 1374 all'anno 1398*, éd. fra ILDEFONSO DI SAN LUIGI, ap. D. E. T., t. XVIII [1784], p. 11), mais c'était là un faux bruit, et l'on sait d'autre source que la paix entre le pape et Florence fut signée le 28 (cf. ORSI, *Signorie e principati...*, p. 160 ; GARDNER, *Saint Catherine of Siena...*, p. 249 ; R. CAGGESE, *Firenze dalla decadenza di Roma al risorgimento d'Italia*, Florence, 1912-1921, in-16, t. II, p. 238 ; Francesco LANDOGNA, *La Politica dei Visconti in Toscana*, Rome et Milan, 1929, in-8°, p. 38). Urbain annonça lui-même l'événement aux Orviétans par une bulle du 10 août (éd. ap. FUMI, *Codice diplomatico della città d'Orvieto...*, p. 574, n° 709).

3. FAWTIER, *Sainte Catherine de Sienne...*, t. II, p. 168.

4. Jean de la Grange, O. S. B., d'abord abbé de Fécamp, évêque d'Amiens le 7 février 1373, cardinal-prêtre du titre de Saint-Marcel le 20 décembre 1375, cardinal-évêque de Tusculum en 1394, † en Avignon le 24 avril 1402.

aboutissait enfin à la paix. Un peu plus tard, Urbain se préoccupera de négocier avec Pérouse¹, et le traité sera signé le 4 janvier 1379.

Au moment même où était conclu le traité de Tivoli, trois des cardinaux italiens, Orsini, Corsini et da Borsano², venaient de quitter Urbain (26 juillet) pour rejoindre le Sacré Collège à Anagni³. Ils avaient auparavant exposé leur point de vue sur l'élection d'avril en un *casus* qui fut rédigé en grand secret au couvent des Frères Prêcheurs de Tivoli, demeure de Giacomo Orsini, et recopié de la main de ce dernier⁴.

Puis, Giacomo se rendit à Naples auprès de la reine Jeanne ; le but de ce voyage, ce qui y fut dit, les décisions qui y furent prises, tout cela est resté assez mystérieux, mais on peut restituer les événements⁵.

La reine n'avait pas tardé à regarder Urbain VI d'un œil moins favorable. Lorsque, le 30 juillet, le cardinal Orsini, reçu avec les plus grands honneurs, arriva à Naples⁶, il eut aussitôt,

1. A ce sujet, Rinaldo Orsini écrira aux Orviétans le 21 août : « Prout habemus a certo, populares Perusini minuti pacem et concordiam desiderant et affectant, et quod ipsam habeant conabuntur et prosequentes ipsam Perusini ambaxiatores sunt ad dominum nostrum venturi de proximo » : A. C. O., *Lettere originali*.

2. Le vieux cardinal de Saint-Pierre, infirme et bouleversé par les émotions du conclave, était rentré à Rome où il allait s'éteindre le 7 septembre (AUBERY, *Histoire générale des cardinaux...*, t. I, p. 547).

3. Max JANSEN, éd. de Gobelinus PERSONA, *Cosmidromius...*, Munster, 1900, in-8°, p. 84, n. 2. — D'aucuns disent qu'Urbain faisait proposer par eux aux autres cardinaux qu'une conférence se tint entre ceux-ci et lui à Aquila pour arriver à une entente (Ant. Lodovico ANTINORI, *Raccolta di memorie istoriche delle tre provincie degli Abruzzi...*, Naples, 1781-1783, in-4°, t. III, p. 4). Ils passèrent par Vicovaro en allant à Anagni (M. SOUCHON, *Die Papstwahlen in der Zeit des grossen Schismas...*, t. I, Brunswick, 1898, in-8°, p. 13).

4. Bzowski, *Annales ecclesiastici...*, t. III, p. 7-8 ; SOUCHON, *Die Papstwahlen... und die Entstehung des Schismas...*, p. 82-83.

5. Selon SOUCHON (*ibid.*, p. 152), on ignorerait tout des raisons de ce voyage, mais pour ROMANO (*op. cit.*, p. 300, n. 3), le but en était sans aucun doute possible la révision de l'élection d'Urbain.

6. Cf., pour son itinéraire, DENIFLE et CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis...*, t. III, p. 554, n° 1608, n. 6.

au Château Neuf, une entrevue avec elle ¹. Beaucoup de témoins s'accordent pour dire qu'il y fut question d'une contre-élection, Jeanne ayant au préalable obtenu du cardinal qu'il jurât sur les saintes Espèces qu'Urbain n'était pas vraiment pape ². La souveraine lui aurait ensuite offert de lui faire obtenir la tiare, ceci à l'instigation de plusieurs hauts personnages de sa cour, mais Giacomo aurait refusé en alléguant que le cardinal de Florence était plus digne que lui du suprême honneur ³. Il eut une seconde entrevue avec la reine au Château de l'Œuf, vers le 1^{er} août. Le 3, il rejoignait ses collègues italiens à Sessa Aurunca ⁴. Après la rédaction du *casus* des trois cardinaux, ce voyage achevait de préparer les voies au schisme.

Pendant ces inquiétants événements, Rinaldo Orsini avait joué auprès d'Urbain VI un rôle assez important. Ce pape avait en effet groupé autour de lui, à Tivoli, quelques hauts personnages laïques auxquels il accordait sa confiance, cette confiance dont les cardinaux, même italiens, s'étaient si vite montrés indignes. Ces laïcs étaient quatre. Il y avait là, d'abord, Charles de Durazzo, cousin de la reine de Naples et son héritier éventuel ⁵.

1. *Chronicon Siculum incerti authoris ab anno 340 ad annum 1396...*, éd. Giuseppe DE BLASIIS, Naples, 1887, in-4°, p. 33.

2. « Domina regina... eum advocavit Neapolim, et habita informatione ab eodem cardinale, super corpore Christi consecrato predictus cardinalis suo juramento afirmavit Bartholomeum non esse papam » : A. S. V., *armar.* 54, t. 16, fol. 82 ro. Voir aussi B. N., ms. lat. 11745, fol. 38 v° (éd. ap. BALUZE, *op. cit.*, t. II, p. 619-620) ; D'EGLY, *Histoire des rois des Deux Siciles de la maison de France...*, Paris, 1741, in-16, t. II, p. 176-177 ; fra Fil. Ang. BECCHETTI, *Istoria degli ultimi quattro secoli della Chiesa dallo scisma d'Occidente...*, Rome, 1788-1796, in-4°, t. I, p. 43 ; VALOIS, t. I, p. 78, n. 2 ; Margarete ROTHBARTH, *Urban VI und Neapel*, I. D., Berlin et Leipzig, 1913, in-8°, p. 27 ; Alessandro CUTOLO, *Re Ladislao d'Angiò Durazzo*, Milan, 1936, in-8°, p. 16.

3. D'après ANGELO DI COSTANZO, *Historia del regno di Napoli...*, Naples, 1710, in-4°, p. 204-205, Orsini aurait en réalité supplié Jeanne d'intervenir auprès des cardinaux pour qu'ils le créassent pape. Voir aussi Alphonsus CIACONIUS, *Vitæ et res gestæ pontificum romanorum et S. R. E. cardinalium...*, Paris, 1677, in-fol., t. II, col. 670 ; G. DE BLASIIS, *Racconti di storia napoletana...*, Naples, 1908, in-16, p. 286-287.

4. *Chronicon Siculum...*, p. 33. — SOUCHON (*Die Papstwahlen in der Zeit.*, p. 13) dit : à Zagarolo, château des Colonna.

5. Né vers 1354 de Louis de Durazzo, comte de Gravina, et de Margherita

Petit de taille, mais grand par l'ambition, ce prince avait été élevé à Naples et, en 1378, entre deux voyages à la cour du roi de Hongrie ¹, où il devait parachever son éducation militaire, il était venu en Italie faire un tour d'horizon politique. Arrivé à Rome en décembre 1377 ², il ne devait être de retour en Hongrie que vers juin 1379. On a pensé que, durant ce laps de temps, le jeune prince étudia avec Urbain VI la possibilité de supplanter l'« hérétique » reine Jeanne, mais rien n'est moins sûr. Il est plus probable que Durazzo travaillait seulement alors, du moins ouvertement, à tenter un rapprochement entre le pape et ses cardinaux ³.

A côté de Durazzo, les conseillers d'Urbain étaient Rinaldo Orsini, Niccolò Orsini, comte de Nole, et Tommaso da San Severino. Le comte de Nole avait été récompensé de ses longs services et de sa fidélité à Grégoire XI par la charge de grand maréchal de la cour, qu'il reçut d'Urbain VI dès la fin d'avril ⁴. Quant à Tommaso da San Severino, un des nombreux représentants de la famille la plus puissante peut-être de l'Italie méridionale, il venait d'être nommé sénateur de Rome et recteur de Campanie.

Ce sont ces quatre familiers du pape qui assistèrent à la plupart des négociations entreprises en juillet entre ce dernier et les cardinaux d'Anagni, par l'intermédiaire des cardinaux italiens ⁵.

da San Severino (et non fils du roi de Hongrie, ut ap. Michel de BOUARD, *Les Origines des guerres d'Italie, la France et l'Italie au temps du grand schisme d'Occident*, T. L. P., Paris, 1936, in-8°, p. 48, 58). Sur lui, v. Wilhelm EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel durch Karl von Durazzo*, I. D., Halle, 1896, in-8°.

1. Louis I^{er}, surnommé le Grand, né en 1326, roi de Hongrie en 1342, de Pologne en 1370 ; farouche ennemi de Jeanne I^{re}.

2. Au témoignage d'une lettre de Grégoire XI au roi de Hongrie : B. N., ms. lat. 17000, fol. 224.

3. ROMANO, *Niccolò Spinelli...*, p. 298, n. 3.

4. *Diario d'anonimo fiorentino...*, éd. GHERARDI, p. 350.

5. A. S. V., *armar.* 54, t. 19, fol. 68 v° (éd. ap. GAYET, *Le Grand schisme...*, t. II, P. J., p. 24, n° 27) ; B. N., ms. lat. 1470, fol. 201. — Cf. SOUCHON, *Die Papstwahlen... und die Entstehung des Schismas...*, p. 150 ; F. J. SCHEUFFGEN, *Beiträge zu der Geschichte des grossen Schismas*, Fribourg en Brisgau, 1889, in-8°, p. 6, n. 4 ; VALOIS, *op. cit.*, t. I, p. 78, n. 1 ; HEFELE, *Histoire des conciles...*, t. VI, p. 1076.

Ils furent impuissants à empêcher la publication du *casus*, qui eut pour conséquence immédiate la rupture du 26 juillet.

Étranges coïncidences de l'histoire. En cet été de 1378, le schisme qui va déchirer le monde chrétien est imminent, les signes précurseurs des orages apparaissent. Or, quelques mois au plus vont suffire à jeter dans des camps ennemis les conseillers laïques du pape Urbain. Rinaldo deviendra l'un des plus violents adversaires de ce pape de qui il est actuellement le confident, de ce prince hungaro-angevin qu'il rencontre chaque jour dans l'antichambre d'Urbain VI et qui, couronné plus tard roi de Naples par ce même pontife, opposera ses troupes à celles de Rinaldo Orsini, capitaine clémentin.

La faveur du jeune recteur auprès d'Urbain est de prime abord assez surprenante. Le pape a-t-il voulu s'attacher un jeune chef dont il pressentait la puissance future ? ou essayer, grâce à lui, de faire rentrer Giacomo Orsini parmi ses partisans ? Il est plus probable que son attitude bienveillante était simplement due à l'influence du comte de Nole. C'est grâce à son puissant cousin que Rinaldo se trouva porté, en quelques mois, sur le devant de la scène politique.

*
* * *

Cependant les événements prirent une plus grave tournure et, le 20 septembre, au royaume de Naples, à Fondi¹, où les trois cardinaux italiens avaient, le 15 septembre, rejoint leurs collègues², le Sacré Collège procéda à une nouvelle élection. Ce fut le cardinal de Genève, prélat jeune et belliqueux, qui recueillit les suffrages ; il prit aussitôt, à l'exemple de deux des papes d'Avignon, le nom de Clément. Le conclave s'était tenu à Fondi en grande partie pour la raison suivante : Urbain VI venait de se faire un ennemi mortel d'Onorato Caetani, le comte de Fondi, en lui enlevant son rectorat de Campanie³ pour en

1. Non le 21 septembre à Anagni, ut ap. Eugène JARRY, *La Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans...*, Paris, 1889, in-8°, p. 16.

2. SALEMBIER, *Le grand Schisme d'Occident*, p. 62.

3. Onorato était encore recteur le 13 mai 1378 selon FALCO (*I Comuni della Campagna e Marittima...*, ap. A. S. R., t. XLIX [1926], p. 259, n. 1).



PLANCHE I.
ORVIETO, PALAIS DES PAPES.

(Cliché Alinari)

investir un membre d'une famille héréditairement ennemie des Caetani, Tommaso da San Severino, et aussi en refusant de lui rendre 12.000 ducats d'or prêtés par Onorato au pape Grégoire XI¹.

L'élection de Clément VII ne fut pas unanime : les italiens exprimèrent leur vote par trois bulletins blancs. Nul doute qu'on doive chercher la raison de cette attitude dans le dépit d'Orsini qui, après avoir été écarté au premier conclave, venait de voir de nouveaux espoirs, encouragés par Naples, s'effondrer devant la popularité chaque jour croissante du cardinal Robert de Genève. Mais s'ils s'abstinrent, les trois cardinaux ne firent rien non plus pour s'opposer au schisme, et à peine était-il né qu'ils en entrevirent, épouvantés, les redoutables conséquences.

Rinaldo Orsini était resté auprès du pape Urbain jusqu'aux alentours du 20 septembre. D'abord à Tivoli, d'où il envoyait comme courriers, à Orvieto le 5 août Benincasa di Giovanni da Viterbo, à Sienne le 14 Giovannino da Bergamo², ensuite à Rome, où le pontife rentra vers la mi-août. Avant de l'y rejoindre, Rinaldo alla, vers le 15 août, avec le comte de Nole, porter à Subiaco aux trois cardinaux une lettre d'Urbain VI, comme le prouve la réponse de ces derniers, reconnue plus tard pour authentique par le cardinal de Florence en présence des enquêteurs du roi d'Aragon³. Il était, au plus tard le 21, à Rome

Il ne l'était sans doute plus au début de juillet, puisqu'on savait à Florence, dès le 3 de ce mois, qu'il pactisait avec les cardinaux (*Diario d'anonimo...*, p. 361).

1. B. N., ms. lat. 11745, fol. 90 r^o (éd. ap. BALUZE, *Vitae paparum...*, t. II, p. 752-753). — Cf. Giambattista CARINCI, *Saggio di relazione dell'archivio dell'eccellentissima casa de' principi Caetani*, ap. S., III^e année [1846], t. VI, p. 132 ; SCHEUFFGEN, *Beiträge...*, p. 5 ; VALOIS, *op. cit.*, t. I, p. 77 ; ROMANO, *op. cit.*, p. 265, n. 3 ; ROTHBARTH, *Urban VI und Neapel*, p. 28 ; CAETANI, *Domus Caetana...*, t. I, 1^{re} partie, p. 290, 292 ; CUTOLO, *Re Ladislao...*, p. 15.

2. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 98, fol. 1 r^o ; A. S. S., *Concistoro*, t. 1794, n^o 81. — C'est à Tivoli que, le 11 août, la commune d'Orvieto et Tommaso d'Alviano envoient comme courrier Angelo di Sandro d'Amelia (A. C. O., *reg. cit.*, fol. 12 r^o).

3. « Santissime Pater, credenciales litteras Sanctitatis Vestre per magnificos dominos Nicolaum comitem Nolanum et Raynaldum de Ursinis nobis exhibitas reverenter accepimus... Scriptum Sublaci die .xvj. augusti prime

d'où il écrivit aux Orviétans qu'il venait de s'entendre avec Urbain VI et que, bien que Sa Sainteté eût encore grand besoin de lui, elle lui permettait de regagner Orvieto au plus tôt¹. En fait, il resta encore près d'un mois auprès du pape; le 16 septembre seulement, Urbain VI annonça officiellement aux gens d'Orvieto le retour de leur recteur. Il ne manquait pas d'insister sur la haute faveur dont il les comblait en se séparant d'un aussi précieux auxiliaire; il leur promettait en outre des troupes pour qu'ils pussent résister aux attaques de leurs ennemis. Enfin, se doutant bien que la naissance du schisme n'était plus qu'une question d'heures, il terminait sur ces paroles :

« Donc, chers fils, faites reposer votre obéissance sur les fondements immuables de la constance; que les caresses des schismatiques, plus nuisibles que de cruels venins, ne vous émeuvent pas; que leurs menaces ne vous effraient pas davantage: vous savez que contre elles, pour la justice de Notre cause, combat la vérité, c'est-à-dire Dieu lui-même². »

indictionis. Sanctitatis ejusdem devoti P[etrus] Portuensis, S[imon] Mediolanensis et Jacobus de Ursinis cardinales » : A. S. V., *armar.* 54, t. 16, fol. 119 v^o; éd. ap. GAYET, *op. cit.*, t. II, P. J., p. 66, n^o 30; — t. 15, fol. 37 r^o. Cf. HEFELE, *op. cit.*, t. VI, p. 1080. — Fuyant le pape, les trois cardinaux avaient, après le voyage de Giacomo Orsini à Naples, gagné Vicovaro, puis Subiaco. Ils allèrent de là à Sessa, enfin à Fondi où étaient déjà leurs collègues, lesquels les avaient fait inviter au début de septembre par le chancelier de Naples, Niccolò Spinelli, comte de Gioia (1325 † après 1394). Cf. cardinal J. HERGENROETHER, *Histoire de l'Église*, trad. P. BELET, Paris, 1880-1892, in-8^o, t. IV, p. 477; Félix ROCQUAIN, *La Cour de Rome et l'esprit de réforme avant Luther*, Paris, 1897, in-8^o, t. III, p. 8, n. 3; ROMANO, *op. cit.*, p. 266, 270.

1. Lettre citée p. 45, n. 1.

2. A. C. O., *Diplomatico*, XXVIII; éd. ap. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. F. A. GUALTERIO, Turin, 1846, in-8^o, t. II, p. 339-340; FUMI, *Codice diplomatico...*, p. 574, n^o 710; cf. CALISSE, *Costituzione del Patrimonio di S. Pietro...*, ap. A. S. R., t. XV, p. 9 et n. 2; SAVIO, *Rinaldo Orsini di Tagliacozzo, signore d'Orvieto...*, ap. B. S. U., t. III [1897], p. 162, n. 2. — Ce n'est pas là un acte de nomination, comme d'aucuns l'ont cru (PINZI, *Storia della città di Viterbo...*, p. 408, n. 1; PANSÀ, *Giovanni Quatrario di Sulmona...*, p. 139, n. 6; Cesare SIMONI, *Secessione da Orvieto de' conti di Monte Giove e loro sommissione a Perugia (1380-1394)*, ap. B. S. U., t. XXVII [1924], p. 274, n. 1), puisque la nomination d'Orsini à ses doubles fonctions est du 21 mai. VALOIS avait vu juste en disant la nomination antérieure au 16 septembre (*op. cit.*, t. II, p. 127, n. 3).

CHAPITRE IV.

Au service d'Urbain VI.

Le 26 septembre, Rinaldo était de retour dans sa capitale et constatait avec satisfaction que les habitants étaient restés fidèles à la cause urbaniste, interdisant l'accès de leur ville aux chefs de Bretons qui cherchaient tous une occasion de s'en emparer. Par un bref en date du 25 ¹, le pape avait adressé aux Orviétans ses félicitations pour l'énergie avec laquelle ils avaient repoussé les avances de Sylvestre Budes, et il leur conseillait d'agir de même à l'égard de tous les chefs de bandes.

Budes était en effet des plus dangereux : quelques mois plus tard, il réussit à entrer dans Rome par la porte du Latran, gagna le Capitole, et là ses Bretons massacrèrent un grand nombre d'habitants, parmi lesquels sept « caporioni » ; son exploit accompli, il se retira sans être inquiété ².

Mais, en ce qui concerne Orvieto, le péril ne venait pas seulement du dehors, où le schisme faisait naître les partis urbaniste et clémentin, semait partout le désordre, où les bandes armées, inoccupées depuis le traité de Tivoli, s'agitaient dangereusement. Le péril était à l'intérieur, dans cette petite ville hérissée de factieux, dans laquelle il faudrait assurer à un pape, élu depuis six mois à peine et déjà violemment combattu, la fidélité du plus grand nombre, en cette ville où régnaient l'anarchie et l'incurie administrative. C'était une tâche ardue qu'avait à entreprendre Rinaldo, faite pour décourager des hommes plus expérimentés que lui ; il s'y consacra cependant sans tarder.

1. A. C. O., *Diplomatico*, XXVIII ; éd. ap. FUMI, *op. cit.*, p. 575, n° 711.

2. Cardinal ALFONSO CAPECELATRO, *Storia di Santa Caterina da Siena e del papato del suo tempo*, Florence, 1863, in-16, p. 338.

Il fallut tout d'abord récupérer la citadelle. Elle était entre les mains d'un certain Iterio, châtelain nommé par Urbain VI le 26 avril 1378¹, qui, s'étant solidement installé dans la place, refusait de la rendre au nouveau recteur. Pourtant, dès le début d'octobre, après quelques jours de négociations, le châtelain fit savoir à Orsini qu'il était prêt à abandonner la « rocca » moyennant 2.400 florins². Le recteur ayant soumis cette proposition au conseil général de la commune et lui ayant offert de choisir entre ce marchandage ou bien l'emploi de la force, la première solution fut retenue et une souscription ouverte. Mais ce fut seulement le 18 décembre que la somme enfin rassemblée fut remise par son dépositaire, Monalduccio di Buccio Neri, à Rinaldo qui obtint ainsi d'Iterio l'abandon de la forteresse avant Noël³. Lui-même avait donné l'exemple en avançant pour ce rachat une somme considérable⁴.

En même temps, le jeune recteur avait pris des mesures de toute sorte, et particulièrement d'ordre économique. Deux ordonnances furent signées par lui, l'une, le 25 octobre, interdisant la sortie, sous quelque prétexte que ce fût, des blés, céréales et fourrages des dernières récoltes du district d'Orvieto, l'autre, complémentaire, le 2 novembre, pour ordonner aux habitants de s'opposer avec toute la vigilance possible aux pillages et vols de blé, orge ou fourrage qui journellement étaient commis par les clémentins, « ennemis de la sainte Église romaine⁵ ». Par contre, et toujours dans la même intention de rénovation économique, il supprimait (24 octobre) un des multiples impôts sous lesquels les Orviétans étaient écrasés : la gabelle des contrats⁶.

1. A. C. O., *loc. cit.* ; éd. ap. FUMI, *op. cit.*, p. 569, n° 705.

2. *Ibid.*, *Riformagioni*, reg. 98, fol. 21 v° - 23 r°.

3. *Ibid.*, fol. 69. — V. aussi fol. 19 v° - 24 r° (notons au passage que dans les registres d'Orvieto l'ordre chronologique est loin d'être toujours rigoureusement respecté).

4. On voit, le 9 novembre, les sept Présidents d'Orvieto se préoccuper de recueillir de quoi rembourser au recteur, sur ses avances, un acompte de 200 florins d'or « quibus nunc indiget » (*Ibid.*, fol. 44 r°).

5. *Ibid.*, fol. 38 v° - 39 r° ; 42 v° - 43 r°.

6. Confirmation par le recteur de cette suppression, décidée par le conseil : *ibid.*, fol. 33 v°. — Sur cet impôt, v. G. PARDI, *Gli statuti della « colletta » del comune d'Orvieto (secolo XIV)*, ap. B. S. U., t. I [1895], p. 56-57.

Déjà la population se louait de l'œuvre accomplie par Rinaldo et du calme tant désiré qu'il ramenait progressivement dans la ville ; des ambassadeurs envoyés à Urbain VI emportèrent des témoignages de la reconnaissance des habitants ¹.

Les premières décisions prises par le recteur furent complétées par deux grandes ordonnances destinées à réorganiser les cadres administratifs, à fixer dans de justes limites les traitements des fonctionnaires, à rétablir par conséquent dans Orvieto l'ordre matériel, le calme, l'équilibre budgétaire.

Ces documents méritent qu'on s'attarde à les examiner, car, avec les quelques actes déjà mentionnés, ils sont à peu de chose près les seuls témoignages qui subsistent de l'activité proprement administrative d'Orsini ; à Spolète, à Aquila, autres centres de sa puissance future, les archives contemporaines ont à peu près complètement disparu. A Orvieto, de 1380 à sa mort, Rinaldo se bornera à expédier les affaires courantes et à nommer les fonctionnaires, étant continuellement distrait des soucis administratifs par ses campagnes et ses déplacements. Durant ces quelques mois de 1378, le recteur du Patrimoine apparaît sous un aspect que l'amplitude de sa vie militaire risquait de laisser totalement ignoré. Les ordonnances des 3 et 22 novembre 1378 sont l'œuvre d'un homme de sens pratique et réalisateur.

La première ² fixe les traitements des sept Présidents et de tous leurs gens. Ces magistrats représentaient, au-dessus du

1. Le 27 octobre, désignation de deux ambassadeurs qui iront remercier le souverain pontife « de perfecta provisione facta eidem communi et civibus ipsius civitatis de persona magnifici principis Raynaldi, rectoris predicti, cujus fructus et operationes ipsam civitatem ad perfectum bonum statum reduxerunt » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 98, fol. 34 v°. Dans la lettre datée du 11 novembre que ces messagers portèrent au pape, on se louait « in primis quod civitas Urbevetana hodie in perfecta pace, quiete et unione persistat, virtute et perspicaci industria magnifici principis Raynaldi... qui ipsam civitatem et provinciam, quasi non humano sed divino misterio, mirabili reformatione ad debitam unionem reduxit et de barbarorum manibus eripiens liberavit » (*ibid.*, fol. 47 v°). Enfin, cette ambassade était chargée de demander au pape qu'il voulût bien assigner Orvieto pour résidence fixe à Rinaldo et accorder à ce dernier le pouvoir de nommer des notaires et tabellions pontificaux jusqu'au nombre de 60, personne dans la région n'étant investi de ce droit.

2. Voir P. J. n° 2 (cf. une note de FUMI, éd. de MANENTI, *Cronaca...*, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 387, n. 1).

podestat et du capitaine du peuple, la plus haute autorité de la commune, et possédaient la souveraineté juridique. Ils apparurent pour la première fois dans la vie de la cité en 1292 ; remplacés ensuite par les sept Consuls des arts, puis par des Prieurs, ils avaient été rétablis par Albornozy en juin 1354 ¹.

Les Présidents recevront désormais chacun un salaire quotidien d'un quart de florin d'or, somme relativement modeste, probablement par réaction contre des excès passés, plus deux et demi florins d'or par mois pour leur éclairage. Dans la journée, ils seront tenus de résider tous dans leur palais ; la nuit, quatre au moins d'entre eux devront s'y tenir en permanence, car on vit alors en un temps de surprises continuelles et d'imprévisibles agressions. A part cela, leur statut restera tel qu'il était. Le texte arrête ensuite le nombre des serviteurs de ces magistrats, fixe leurs emplois et leurs salaires. Les Présidents auront à leur service trois joueurs de trompe, un joueur de nacaire ; deux courriers, toujours prêts à partir de nuit comme de jour ; un cuisinier avec un aide, un concierge, qui ni de jour ni de nuit ne quitte le palais ; deux maîtres d'hôtel, un connétable, secondé par un écuyer et huit valets ; enfin huit huissiers. Le salaire de ces gens varie entre un et deux florins d'or par mois ².

Les sept Présidents ayant reçu ce statut, Rinaldo fit élire par eux huit commissaires réformateurs « super negociis communis » ³ et, d'accord avec l'assemblée de ces quinze magistrats il édicta une nouvelle ordonnance (22 novembre) ⁴.

Celle-ci répondait à trois préoccupations principales : empêcher la dilapidation des finances communales, assurer, autant que possible, la sécurité de la cité, enfin régler les attributions et les traitements des fonctionnaires. Le recteur ordonnait donc tout d'abord que le trésor d'Orvieto fût enfermé dans un coffre-fort à double couvercle fermant au moyen d'une

1. FUMI, *Orvieto, note storica...*, p. 57, 128 ; FILIPPINI, *Il Cardinale...*, Albornozy, p. 43.

2. Chacun d'eux recevra en outre une ou deux robes par an, voire un simple capuchon. La valeur de ces vêtements variera entre dix florins d'or (pour les joueurs de trompe, dont le service est d'apparat) et un florin.

3. Le 17 novembre (A. C. O., reg. 98, fol. 50 ro).

4. *Ibid.*, fol. 50 v^o - 53 v^o.

combinaison de cinq clefs, chacune des clefs restant aux mains d'un des plus hauts personnages de la ville ; les finances seraient désormais concentrées entre les mains du receveur ou chambrier des gabelles, qui enfermerait tout le numéraire dans le coffre en question, sous peine de châtimens laissés à l'appréciation du recteur.

Pour la surveillance d'Orvieto, il était ordonné par Rinaldo que, de l'âge de quatorze ans jusqu'à celui de soixante, tout citoyen prît part une fois par mois au guet sur les remparts ou à la police des rues de la ville ; chacun serait prévenu la veille de l'heure de son tour de garde et pourrait d'ailleurs se racheter moyennant une somme modique.

Enfin, seize autres articles de cette importante constitution réorganisaient les cadres administratifs. Dorénavant, en dehors du recteur, de ses lieutenants, des sept Présidents, les principaux fonctionnaires seront les suivans :

a) le *vicaire*, chef de l'administration et de la justice, nommé par le recteur pour six mois, ayant sous ses ordres un juge adjoint, obligatoirement docteur en décret, un autre juge, deux chevaliers, quatre notaires, six écuyers et vingt valets, avec six chevaux dans ses écuries (le premier vicaire désigné par Rinaldo Orsini, le 10 décembre 1378, fut le siennois Sozzo Bandinelli ¹⁾ ;

b) le *chancelier*, assisté d'un notaire ²⁾ ;

1. A. C. O., reg. 98, fol. 62 r^o. — Ce vicariat fut assez agité, les Orviétans n'ayant pas payé son traitement à ce fonctionnaire. Le 1^{er} mai 1379, un certain Lippo di Meo, envoyé par Orsini aux Sept, de Montefiascone, leur exposa que son maître exigeait le paiement du vicaire, et leur donnait pleins pouvoirs pour faire rentrer les impôts en retard, à cet effet. Le 4 mai, Rinaldo leur écrit : « Magnifici viri, satis nobis et etiam vobis ad verecundiam reputamus quod vicarius vester, defectu solutionis, recedendi imperfecto officio ad nos venerit pro licentia » ; il se plaint amèrement et décide que désormais les revenus de certaines gabelles (impôts sur le vin et la viande de boucherie) seront affectés exclusivement à ce traitement. Dans ses lettres des 4 et 9 juillet, il se préoccupera encore de la question de ce paiement (A. C. O., *Lettere originali*). — Sozzo Bandinelli, d'une haute famille siennoise qui avait donné à l'Église le pape Alexandre III, finit misérablement ses jours, décapité à Sienne en 1413, à l'âge de quatre-vingt cinq ans.

2. Appointemens mensuels pour eux deux : 13 florins d'or « ultra alia emolumenta ». Traitement élevé qui répond à l'importance de la fonction.

c) le *contrôleur du budget*, nommé pour trois mois, touchant quatre florins d'or par mois, et assisté d'un notaire ;

d) le *receveur des gabelles*, se tenant quotidiennement à la disposition des contribuables, ayant le même traitement que le précédent, et assisté d'un juge, de trois notaires et de quatre hommes d'armes ¹ ;

e) le *gardien* ou vice-gouverneur de la ville, nommé par le recteur pour six mois, ayant sous ses ordres un notaire et six hommes d'armes (dès le 24 novembre fut désigné comme gardien par Rinaldo ser Domenico di Pietro d'Amelia, qui entra en fonctions le lendemain ²) ;

f) les deux *châtelains*, nommés par le recteur, celui de la citadelle et celui du « palazzetto di porta Maggiore ». A partir de la remise de la forteresse par Iterio et jusqu'en juillet 1379, le châtelain de la « rocca » fut Giovannino da Bergamo. Au « palazzetto » avait été nommé le 26 septembre Cola di Domenico da Rivodutri ³.

Enfin, l'acte du 22 novembre prévoyait encore l'entretien aux frais de la commune de deux massiers montant la garde aux portes de la ville, de deux officiers de « montre », changés tous les deux mois, de deux procureurs syndics, de deux fontainiers chargés d'assurer l'eau à Orvieto ⁴, et même d'un maître en grammaire et ès arts libéraux, dont le traitement annuel pourrait s'élever jusqu'à 100 florins d'or ⁵.

1. Il y avait aussi un contrôleur des monnaies : un marchand de la ville, Viviano Menguzzi, fut nommé à cet emploi par décret du recteur en date du 5 novembre (*Riformagioni*, reg. 98, fol. 53 v°).

2. *Ibid.*, fol. 54. Les salaires mensuels du « custos » et de ses gens s'élèveront à 25 florins d'or.

3. *Reg. cit.*, fol. 25 r°.

4. Il semble que ce soit seulement à l'arrivée au pouvoir de Rinaldo que les Sept commencèrent à se préoccuper d'entretenir des spécialistes de l'adduction des eaux. Les principales fontaines de la ville étaient au nombre de six (places Majeure, du Peuple, Sant'Angelo ; à S. Stefano, à S. Giovenale, à la tour communale) ; il y faut joindre l'abreuvoir communal et la citerne dite des sept Présidents (Pericle PERALI, *Orvieto, note storiche di topografia...*, Orvieto, 1919, in-16, p. 30).

5. Le premier nommé, pour trois ans, fut Pietro da Castiglione Aretino (cf. une note de FUMI, éd. de MANENTI, *op. cit.*, p. 387, n. 1). Rinaldo Orsini

*
* *

On a vu comment les Orviétans, appréciant rapidement à sa valeur l'œuvre entreprise par leur nouveau gouverneur, s'étaient confondus en remerciements auprès d'Urbain VI pour son heureux choix. Ils firent mieux : le 29 novembre 1378, les sept Présidents, considérant les incomparables bienfaits dont la ville était redevable à Rinaldo, décidèrent, d'un commun accord avec les huit Réformateurs, le paiement annuel d'une somme de 2.000 florins d'or au recteur, somme spécialement destinée à assolder des mercenaires pour assurer la protection de sa personne ¹.

Orvieto avait retrouvé la paix. Les Muffati au pouvoir jouissaient de l'incontestable protection du recteur, et les Mercorini, exilés et dispersés, n'étaient pas encore en mesure de tenter de reconquérir la ville. Mais Urbain VI, en proie aux plus graves difficultés, décida en décembre de recourir de nouveau aux services diplomatiques de Rinaldo Orsini, et ce dernier dut se hâter de mettre ordre aux affaires pendantes, car il soupçonnait, non sans raison, que son absence serait longue.

Par un nouvel arrêté, il interdit les jeux de hasard. Enfin, ses derniers actes avant son départ, datés du 18 décembre, furent la nomination d'un lieutenant muni de pleins pouvoirs financiers, Andrea Capocci da Viterbo ², et la confirmation, sous forme de *vidimus*, d'une amnistie générale accordée, le 23 avril 1377, par le cardinal d'Ostie, aux habitants d'Orvieto ³.

fait en outre allusion à un autre professeur de grammaire nommé Cataluccio, dans une lettre aux Sept du 12 juillet 1379 (A. C. O., *Lettere originali*).

1. « ... Camerarius communis civitatis jamdictæ... teneatur... solvere, dare et tradere cum effectu, quolibet anno ab hodie in antea, dicto domino rectori... duo mille (*sic*) florenos auri... ad hoc ut idem dominus rector magis comode habere et tenere possit stipendiarios ad sue persone custodiam » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 98, fol. 59 r° ; cf. Fumi, *loc. cit.*

2. *Reg. cit.*, fol. 68 v°. — Il est qualifié de trésorier du Patrimoine en mai suivant (*Lettere originali*, lettre d'Orsini du 9 mai 1379).

3. A. C. O., *Diplomatico*, XXVIII ; *Riformagioni*, reg. 101, 1^{re} partie, fol. 7 v° - 8 r° (l'original : reg. 96, fol. 26 r°).

Le 26 décembre, Rinaldo arrivait à Rome¹ ; fort bien reçu par Urbain VI, il fut immédiatement envoyé avec l'évêque de Brescia² en ambassade à Tagliacozzo. Là s'étaient retirés, après le conclave de Fondi, avec son propre frère le cardinal Giacomo, les cardinaux da Borsano et Corsini : il s'agissait de savoir si en eux le pape de Rome avait affaire à des amis, des adversaires ou des indifférents. Il s'agissait, s'ils pactisaient avec Clément VII, de tenter de les ramener dans l'obédience romaine³.

Le 5 janvier 1379, Rinaldo venait d'arriver à Tagliacozzo et engageait les négociations⁴ : elles durèrent moins de deux semaines.

Le 17, il repart avec son compagnon et trois familiers des cardinaux, Giovanni da Spoleto, Tommaso da Bubbio⁵ et Bartolomeo da Piacenza, chargés d'exposer au pontife les vues des trois prélats « au sujet de la réunion d'un *concile* pour l'extirpation du schisme, pour la pacification de la sainte Église de

1. Le 27, il écrit de Rome aux Sept : « Amici carissimi, heri die . xxvj . hujus mensis huc per Dei gratiam applicuimus... et a domino nostro et ceteris fuimus honoranter recepti » (*Lettere originali*, sans millésime, lacérée).

2. Niccolò Zanasio, du diocèse de Crémone, évêque de Brescia en 1378, archevêque de Bénévent (obédience urbaniste) en 1384, depuis de Naples, † le 24 août 1389.

3. RAYNALDUS, *Annales ecclesiastici...*, t. VII, p. 370. C'est de cette fin de 1378 que Georg ERLER (*Dietrich von Nieheim, sein Leben und seine Schriften*, Leipzig, 1887, in-8°, p. 50) date la première excommunication par Urbain VI de Rinaldo Orsini, qu'il confond au reste avec Francesco da Vico : double erreur.

4. Rinaldo aux Sept, 5 janvier, Tagliacozzo : « ... De mandato domini nostri Pape Urbani ad presentiam istorum dominorum cardinalium italicorum nos contulimus pro multis arduis statum sancte romane Ecclesie tangentibus, et pro complemento et optentu ipsorum laborabimus quantum gratia nobis divina mo[n]strabit » : A. C. O., *Lettere originali*.

5. D'après FUMI (éd. de MANENTI, *op. cit.*, p. 407, n. 3), Tommaso aurait été depuis évêque d'Orvieto, en 1391 légat aux royaumes de Castille et Navarre, enfin évêque d'Acqui (VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. III, p. 88, n. 2 : archevêque d'Aix !). Cette biographie est très douteuse. Docteur en décret, Tommaso était alors attaché à la personne du cardinal de Milan (B. N., ms. lat. 11745, fol. 56 r° ; cf. COVILLE, *Recherches sur quelques écrivains...*, p. 43, n. 3).

Dieu et de la chrétienté¹ ». L'ambassade parvint à Rome aux environs du 20 janvier².

On retrouve Rinaldo Orsini à la fin du mois à Tagliacozzo, accompagné de Filippo d'Alessandro dall'Antella³; mais, malgré les espoirs que l'on fondait sur son entremise et peut-être sur son influence, il ne semble pas qu'il ait réussi à obtenir un rapprochement quelconque entre les cardinaux et le pape. D'ailleurs, la proposition de concile émanée des trois cardinaux prouvait surabondamment leurs doutes au sujet de la légitimité d'Urbain, et la quasi impossibilité d'une détente.

Urbain VI comptait beaucoup, pour faire éclater au grand jour son bon droit, sur une victoire de ses armes, qui serait une preuve de la protection divine. Tout le Patrimoine et la région romaine, en effet, étaient maintenant secoués par la guerre entre les bandes urbanistes et clémentines.

Un premier succès urbaniste eut lieu le 5 février, et c'est à Rinaldo Orsini que l'on en doit le récit, car, rentré depuis peu à Rome, il écrivit à ce sujet le 7 aux Présidents d'Orvieto⁴.

1. Les trois cardinaux à Urbain VI (lettre connue par une réponse du cardinal de Florence aux enquêteurs du roi d'Aragon, et par lui déclarée authentique), 17 janvier, Tagliacozzo (A. S. V., *armar.* 54, t. 16, fol. 120 r^o; éd. fautive ap. GAYET, *Le grand schisme d'Occident d'après les documents...*, t. II, P. J., p. 67, n^o 30; autre ap. RAYNALDUS, *loc. cit.*). Cf. SCHEUFFGEN, *Beiträge zu der Geschichte des grossen Schismas*, p. 12.

2. Rinaldo aux Sept, 19 janvier, « Celle » [lieu inidentifiable à cause des innombrables homonymes] : « Nous partons aujourd'hui d'ici et nous hâtons d'arriver à Rome, avec l'aide de Dieu » (A. C. O., *Lettere originali*, sans millésime, autographe, lacérée). Voir P. J. n^o 3, et planche III.

3. Porrina di Francesco, observateur siennois, aux Défenseurs de Sienne, 27 janvier : « Sappiate che Renaldo Orsini et misser Filippo de l'Antella furo mandati dal Papa ier mattino a' tre cardenagli ytaliani che sono a Tagliacotzo, e per molti si crede che torneranno ad concordia col Santo Padre » : A. S. S., *Concistoro*, t. 1795, n^o 27. — P. D. PASOLINI (*I tiranni di Romagna e i papi nel medio evo*, Imola, 1888, in-8^o, p. 266) cite un « Filippo de Antilla », vicaire du recteur de Romagne Galeotto Malatesta, au début du pontificat d'Urbain VI.

4. Long post-scriptum (autographe) d'une lettre aux Sept (A. C. O., *Lettere originali*; éd. ap. L. FUMI, *Notizie ufficiali sulla battaglia di Marino*, dans S. D. S., t. VII [1886], p. 8; commentaire ap. SOLIERI, *Alberigo da Barbiano*, p. 69). Quelques fautes de lecture sont à relever dans l'édition de ce texte : « instantis mentis pour mensis ; — et comites Fundorum pour et

Une troupe de Gascons aux ordres du comte de Fondi, Onorato Caetani, et sous le commandement effectif de Cola da Ceccano, s'était emparée de Carpineto Romano. Ce château, situé à une altitude de 600 m. dans les montagnes de Campanie, et dont Cola était seigneur pour un tiers, avait été jusque-là au pouvoir des urbanistes.

Cola avait 200 lances ; il fit occuper la cité par 300 cavaliers et des gens de pied et attaqua la citadelle. Alertés par le cardinal de Pise¹, les urbanistes des alentours, commandés par un frère du comte de Fondi (qui n'avait pas les mêmes raisons que ce dernier pour combattre Urbain) et par Adenolfo Conti, châtelain de Carpineto, accoururent. La nuit était venue et ce fut au clair de lune qu'un violent combat s'engagea. Les Gascons, ayant perdu plus de cent hommes, furent mis en fuite ; 160 des leurs, avec 120 chevaux, furent capturés. Des chefs, seuls Cola da Ceccano et un autre purent s'échapper.

« Ce territoire, ajoute Rinaldo, commentant son bulletin de victoire, est donc resté dans l'obédience de N.-S. [Urbain], au grand dam et à la grande honte de l'antipape et des hérétiques ses partisans. Ainsi donc, veuillez organiser aux lieux accoutumés des manifestations en signe de réjouissance, et enjoindre aux magistrats de Montefiascone de faire de même. »

A la fin de mars, Rinaldo était de retour à Orvieto² ; durant ces trois mois d'absence, il était resté en relations suivies avec ses administrés³. Il allait, pendant ce printemps, demeurer hors

comitis F. : — idem Cola habitat *pour* habebat ; — Montiflasconi *pour* Montiflasconis ». — A propos de ce combat, v. VALOIS, t. I, p. 165, n. 1 ; MIROT, *Sylvestre Budes... et les Bretons en Italie*, ap. B. E. C., t. LIX [1898], p. 298 ; CAETANI, *Domus Caetana...*, t. I, 1^{re} partie, p. 298, et surtout une dépêche de Cristoforo da Piacenza, du 20 février, qui complète utilement celle de Rinaldo (éd. ap. SEGRE, *I dispacci di Cristoforo da Piacenza, procuratore mantovano...*, dans A. S. I., 5^e série, t. XLIV [1909], p. 278, n° 33).

1. Francesco Moricotti, archevêque de Pise le 16 mai 1362, cardinal-prêtre du titre de Saint-Eusèbe le 18 septembre 1378, cardinal-évêque de Palestrina (obédience urbaniste) en juillet 1380, la même année vicaire général *in temporalibus* de Campanie et Maritime, † le 6 février 1395.

2. D'où il écrit, le 28, à la commune voisine et vassale de Monteleone pour se plaindre d'un retard de courriers (A. C. O., *Lettere originali*).

3. On a pu en juger par plusieurs lettres citées. Dans d'autres, il se

de la mêlée, pour peu de temps encore, observant avec vigilance les mouvements divers des bandes autour d'Orvieto.

Francesco da Vico, le tyran de Viterbe, qui n'avait pas encore déposé les armes depuis 1375 ¹, avait signé sa paix avec Urbain VI ², mais cette trêve ne devait pas être durable. D'autre part, le pape de Rome restait entouré d'ennemis : les plus puissants de ceux-ci étaient Guyonnet de Sault et Bernard de la Salle.

Le premier, que redoutait Rinaldo Orsini comme il appert d'une lettre de lui en date du 19 janvier ³, avait durant une partie de l'hiver inquiété Rome par ses attaques ; à la fin de février ⁴, il prit Lubriano (château situé dans la région montagnueuse séparant Orvieto de Bagnoregio), et de là devint de plus en plus menaçant pour les Orviétans. La commune de Bagnoregio, arguant de son zèle pour la défense de la sainte Église romaine, demanda à Orvieto l'envoi pour un mois de trente arbalétriers munis de deux caisses de flèches, qui contribueraient à la défendre ⁵.

préoccupe de questions financières, « ne expense comunis possibilitatem excedant » ; que les deux châtelains soient payés en temps voulu. Une phrase très hermétique de la dépêche du 7 février concerne un certain ser Giovanni da Siena, s'occupant de l'œuvre de la cathédrale ; etc.

1. Une première trêve avait bien été décidée le 30 octobre 1377, mais n'avait pas été ratifiée par Urbain, et les hostilités avaient continué (BUSSI, *Istoria... di Viterbo*, p. 211-212 ; C. CALISSE, *Storia di Civitavecchia...*, Florence, 1898, in-8^o, p. 226 ; RODOCANACHI, *Histoire de Rome de 1354 à 1471...*, p. 72)

2. Rinaldo aux Sept, 1^{er} mars, Rome (A. C. O., *Lettere originali*), pour leur recommander de faire publier cette paix et d'empêcher toute agression visant le territoire de Viterbe.

3. « Étant absent, nous ne savons absolument pas ce que nous devons penser de la campagne entreprise par notre lieutenant contre Guyonnet : c'est pourquoi nous vous prions d'autant plus d'être attentifs et vigilants en ce qui concerne la bonne garde de votre territoire, afin que Guyonnet et les siens, par leurs ruses et leurs astucieuses entreprises, ne vous trouvent pas en défaut » : P. J. n^o 3.

4. PINZI (*Storia... di Viterbo...*, t. III, p. 405) donne une fausse date et attribue à tort à Francesco da Vico la prise de cette place

5. Lettre du 28 février 1379 (A. C. O., *Lettere originali*). La prise de Lubriano est du 22 février selon NICCOLÒ DELLA TUCCIA (*Cronache di Viterbo e di altre città*, éd. Ignazio CIAMPI, ap. D. S. I., t. V [1872], p. 39). La ville fut mise à sac (BUSSI, *op. cit.*, p. 213).

Quant à Bernard de la Salle, chargé par Urbain VI, au début de son pontificat, de mener la lutte contre le maître de Viterbe, il avait bientôt changé d'attitude, rejoint à Anagni, à la fin de juillet 1378, à la tête de 200 lances, les cardinaux dissidents, après avoir, le 16, écrasé au pont Salaro, près de Rome, les Romains qui lui barraient la route¹. C'est sous la protection de sa redoutable cavalerie que le conclave s'était ouvert à Fondi. Depuis lors, lui et ses gens servaient Clément VII.

*
* *

Si le combat de Carpineto fut bientôt suivi d'un succès beaucoup plus important pour les urbanistes, ce succès fut dû au capitaine et à la petite armée que, pour résister à tant d'ennemis, le pape de Rome venait de prendre à son service au cours de l'hiver : Alberico da Barbiano et la Compagnie de Saint Georges.

Né en Romagne en 1349, lancé dans les aventures de la guerre mercenaire comme tant d'autres féodaux, Alberico, seigneur de Lugo, Zagonara et Barbiano, avait commencé à servir sous les ordres d'Hawkwood² ; il s'était joint en 1376 à l'armée que le cardinal de Genève amenait en Italie ; il avait pris une part active au massacre de Cesène l'année suivante. C'est à cette époque que, avec des éléments uniquement italiens — par esprit de réaction en face des compagnies étrangères — il constitua à Vérone une compagnie de 200 lances dont les effectifs étaient quadruplés dès 1378³.

1. ERLER, *Dietrich von Nieheim...*, p. 48 ; VALOIS, *op. cit.*, t. I, p. 75 ; SALEMBIER, *Le grand schisme d'Occident*, p. 59, etc.

2. FRANCESCO LOMONACO, *Vite de' famosi capitani d'Italia*, Milan, 1804, in-8°, t. II, p. 137 ; RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura in Italia*, t. I, p. 318.

3. *Corpus chronicorum Bononiensium*, éd. A. SORBELLI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVIII, 1^{re} partie, p. 356 (Chronique A) ; PIETRO M. AMIANI, *Memorie istoriche della città di Fano...*, Fano, 1751, in-fol., t. I, p. 302 ; RODOCANACHI, *op. cit.*, p. 80 ; CAETANI, *Domus...*, t. I, p. 297. — Ce n'est pas la Compagnie de Saint Georges qui fut victorieuse à Carpineto, comme l'assure M. MIROT (*La France et le grand schisme d'Occident*, Paris, s. d. [1904], in-8°, p. 9).

La première « Compagnie de Saint Georges » avait été créée vers 1339, à Vicence, par Lodrisio Visconti chassé de Milan, et composée de mercenaires allemands alors sans emploi, et de quelques capitaines de cette nation, dont le duc d'Urslingen : elle comprenait environ 2.500 chevaux, avec 800 gens de pied, et prit le nom de Saint Georges à cause de la dévotion des Allemands à ce saint. A part son chef, cette compagnie fut donc à l'origine purement étrangère ¹.

Il n'en fut pas de même d'une compagnie homonyme, entièrement italienne, que constitua, à l'automne de 1365, Ambrogio, bâtard de Bernabò Visconti, alors allié à Hawkwood ², ni de celle qui, douze années plus tard, fut recrutée par Alberico da Barbiano : compagnie italienne tant par ses troupes que par ses capitaines, tous émiliens ou romagnols (Corrado Aldighieri da Parma, Arardo da Recanati, Antonio da Correggio, etc.). Saint Georges en resta le patron, chaque cavalier portait l'image du saint au cou ³.

Après avoir servi divers maîtres, Alberico était dans les premiers mois de 1379 l'objet de démarches pressantes de la part des deux papes, dont chacun eût voulu se l'attacher. Ayant repoussé les avances de Clément VII ⁴, il se mit en route en février vers l'Italie centrale, avec l'intention de se louer à son rival ; au début de mars, il envahissait le comté de Pérouse et

1. CAPPELLETTI, *Storia d'Italia... fino ai giorni nostri...*, 2^e éd., t. I, p. 209-210.

2. PROFESSIONE, *Siena e le compagnie di ventura nella seconda metà del sec. XIV...*, p. 41 ; SAUTIER, *Papst Urban V und die Söldnerkompagnien in Italien...*, p. 68. — Sur ce capitaine († dans la région de Bergame en août 1373 au cours des luttes des Visconti contre les armées pontificales), voir ANTINORI, *Raccolta di memorie istoriche... degli Abruzzi...*, t. II, p. 288 ; MIROT, *La politique pontificale et le retour du Saint-Siège...*, p. 24 ; NATALE GRIMALDI, *La signoria di Bernabò Visconti e di Regina della Scala in Reggio...*, Reggio, 1921, in-8^o, p. 69-70.

3. SOLIERI, *Alberigo...*, p. 62. — Voir encore NERI DI DONATO, *Annales Senenses...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 276 ; CANESTRINI, *Documenti per servire alla storia della milizia italiana dal XIII secolo al XVI raccolti negli archivi della Toscana*, ap. A. S. I., 1^{re} série, t. XV [1851], p. LXX et suiv. ; RICOTTI, p. 303-318 ; CARLO CIPOLLA, *Storia delle signorie italiane dal 1313 al 1530*, Milan, s. d., in-8^o, t. I, p. 112.

4. A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 351, fol. 46^{ro}, 51^{ro}.

n'épargnait cette dernière ville que contre remise d'une somme de 2.000 florins ¹.

Ce fut seulement vers la fin d'avril que le capitaine de la Compagnie de Saint Georges résolut de gagner le Patrimoine pour prêter au pape romain l'appui de ses lances. D'aucuns ont voulu voir dans l'alliance du pape et de la compagnie italienne un groupement de forces nationales, représentant l'idée de l'unité italienne en face de l'intrusion étrangère. On a bâti sur la bataille de Marino les mêmes théories que sur Bouvines. Retenons surtout que si le seigneur de Barbiano se tourna vers le pôle de Rome, c'est qu'il attendait de là des avantages personnels importants.

Son premier succès fut aussi éclatant qu'immédiat. C'est grâce à une lettre adressée de Montefiascone par Rinaldo Orsini aux Sept d'Orvieto ² que l'on possède de grandes précisions sur les événements de cette fin d'avril. Après avoir séjourné du 16 au 24 à Bagnoregio, le recteur était en effet installé depuis le 25 à Montefiascone ³. Il avait écrit aux Orviétans, le 18, pour leur annoncer la reprise de Lubriano sur les Gascons de Guyonnet ⁴, les 20 et 21 pour les prévenir de la descente de la Compagnie de Saint Georges ⁵. Voici ce qu'il leur écrit ce samedi 30 avril ⁶ :

1. V. ANSIDEI et G. DEGLI AZZI VITELLESCHI, *Regesto di documenti del secolo XIV relativi a Città di Castello esistenti nell'archivio decemvirale del comune di Perugia*, ap. B. S. U., t. VII [1901], p. 323 ; PELLINI, ... *Historia di Perugia*, t. I, p. 1250 ; PROFESSIONE, p. 77 ; L. GIANNANTONI, *Alberico da Barbiano e suoi rapporti con Perugia*, ap. B. S. U., t. V [1899], p. 789-791.

2. Lettre et post-scriptum non signés ; mais la provenance est indubitable.

3. Ville qui avait été durant tout le siècle la résidence habituelle du recteur et la capitale effective du Patrimoine (DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 229).

4. « Aujourd'hui à l'heure de nones, écrit-il de sa main (18 avril, Bagnoregio), Guyonnet et tous ses compagnons — maudits soient-ils — ont vidé et abandonné Lubriano et Cola di Berardo a reçu cette place en notre nom » : A. C. O., *Lettere originali* ; sans millésime. Il s'agit de Cola da San Sebastiano, qui sera un fidèle serviteur d'Orsini, aux côtés de qui on le trouvera jusqu'à l'expédition angevine.

5. Dans sa lettre du mercredi 20 avril après vêpres (*ibid.*), il dit avoir appris par son lieutenant de la Terre des Arnouls que la compagnie italienne est passée le 19 à midi non loin de Terni, chevauchant dans la direction d'Amelia, sans hésitation sur la route à suivre.

6. *Ibid.* ; éd. L. FUMI, ap. *Un nuovo avviso della battaglia di Marino*, dans S. D. S., t. VII [1886], p. 57-58 ; SOLIERI, *op. cit.*, p. 73-75.

[illegible]

Of systematic character the
 deposits

« Aujourd'hui, presque à l'aurore, grâce à la clémence divine, le château Saint-Ange a été rendu aux mains de N.-S. le Pape et des Romains ; il a été pillé par les Romains et tombe en ruines ¹. » On sait en effet par ailleurs que la garnison clémentine retranchée dans le château Saint-Ange et commandée par Pierre Gandelin avait capitulé le 27 ² : Urbain dut céder aux menaces des Romains et les laisser entrer le 30 dans la forteresse qu'ils saccagèrent ³.

« Ensuite, poursuit Orsini, nous apprenons de façon très certaine que, ainsi que l'a voulu le Très-Haut, la Compagnie de Saint Georges a infligé une défaite aux Gascons et Bretons près du château de Marino, en la manière qui s'ensuit. *Ce matin*, ladite Compagnie, ayant quitté le « pont Lucano » pour gagner ledit Marino ⁴, se disposa à l'arrivée en trois lignes ⁵ : une première de quatre-vingts lances et deux autres de même effectif, entre la première et la seconde étaient tous les fantassins et bêtes de somme ⁶. En face, messire Sylvestre Budes, messire [Louis] de Montjoie et plusieurs autres capitaines de Bretons et Gascons attendaient, à la tête d'une ligne de 600 lances. Voyant la première rangée de nos chevaucheurs, ils foncèrent sur eux et les firent reculer, et ladite première ligne de notre armée reçut grand dam, et aussi nos fantassins : il en advint ainsi parce que Dieu le voulait. Notre seconde ligne chargée

1. « ... Derrobatur per Romanos et ponitur (Fumi lit à tort « positum ») in ruyna. »

2. Lettre d'un *scriptor* du pape Urbain aux Présidents d'Orvieto, 30 avril, Montefiascone (A. C. O., *Lettere originali*).

3. VALOIS, *op. cit.*, p. 170 ; SALEMBIER, *Le grand schisme...*, p. 75.

4. Ce pont sur le Teverone, près de Tivoli, à côté du tombeau des Plautus, forteresse circulaire de l'époque impériale, est un important point stratégique ; il est à une trentaine de km. au N.-E. de Marino, distance qui dut être couverte par la cavalerie d'Alberico pendant les dernières heures de la nuit. Le champ de bataille, voisin de l'éperon du haut duquel Marino domine le lac d'Albano, porte encore de nos jours le nom de Vallon des morts.

5. Et non deux, ut ap. BADDELEY, *Queen Joanna I. of Naples...*, p. 265.

6. Alberico avait donc, outre les gens de pied, 720 chevaux : il était loin d'avoir amené toute sa compagnie. Les Bretons étaient 1.800 (chiffre confirmé par un texte donné dans GATARI, *Cronaca Carrarese (anni 1318-1407)*, éd. MEDIN et TOLOMEI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 166).

alors les ennemis et, grâce à Dieu clément, elle les écrasa tous et la victoire resta aux nôtres. Au cours de ce combat ont été faits prisonniers messire Sylvestre¹, messire de Montjoie, messire Bernard [de la Salle] et un certain autre Bernard², avec plus de cinquante capitaines et 250 hommes. De part et d'autre il y a 300 morts³; il y a 500 chevaux parmi le butin et tous nos gens sont riches... Donnée le dernier jour d'avril, date de ladite bataille 4. »

* *

Clément VII n'avait pas attendu ce désastre pour fuir Fondi, qu'il jugeait une résidence peu sûre, et se réfugier à Sperlonga, à trois lieues de là. C'est un port, entre Terracine et Gaëte, sur le golfe de ce nom, d'où il pensait pouvoir, à la première alerte, s'embarquer pour des lieux où son autorité fût reconnue⁵.

1. Budes, qui avait reçu de Clément VII un château en Provence (A. D. V., B 471, fol. 170 v^o), périt peu après misérablement décapité à Mâcon (janvier 1380), après un procès dont les causes restent obscures. C'est à tort que MEDIN et TOLOMEI (éd. citée, p. 236, n. 10) le disent encore vivant en 1387.

2. C'est Bernardon de Serres, capitaine gascon, compagnon d'armes de Bernard de la Salle; capitaine général de Bologne en 1402, gouverneur d'Asti en 1409; † à Villefranche-sur-Saône le 15 avril 1413 (sur lui, v. Paul DURRIEU, *Les Gascons en Italie*, Auch, 1885, in-8^o, p. 173-221). Cf. VALOIS, t. IV, p. 171, n. 5.

3. Et non 5.000 ! (ut ap. BECCHETTI, *Istoria degli ultimi quattro secoli della Chiesa...*, t. I, p. 74; HEFELE, *Histoire des conciles...*, éd. LECLERCQ, t. VI, p. 1095). Cf. VALOIS, t. I, p. 172, n. 6.

4. J'ai jugé utile de traduire cette lettre qui dénote chez Rinaldo Orsini une grande clarté d'exposition avec le sens de la tactique. Elle permet, jointe à quelques autres rares textes (lettres de Charles de Durazzo aux Florentins, du 10 juin 1379 : A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 18, fol. 22 v^o; — de Pileo da Prata aux Strasbourgeois, du 12 juin, cf. Jean ROTT, *Le grand schisme d'Occident et le diocèse de Strasbourg...*, ap. M. A. H., t. LII [1935], p. 383; — *Chronicum Siculum incerti authoris...*, éd. DE BLASII, p. 38; *Chronicon Estense...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 503-504), de dater avec certitude du 30 avril la bataille de Marino, bien que la date du 29 ou du 28 avril ait été donnée par la plupart des auteurs.

5. Il était encore à Fondi le 25 mars (v. Karl HANQUET et dom U. BERLIÈRE, *Documents relatifs au grand schisme...*, t. II, Rome et Bruxelles, 1930, in-8^o, p. 206, n^o 770), mais le 30 il quitta cette résidence pour arriver le même

La victoire de Marino était un incontestable triomphe pour les urbanistes. Le 2 mai, Rinaldo Orsini mandait à ses amis Orviétans des détails complémentaires reçus la veille au soir de l'entourage du pape romain, détails qui malheureusement ne nous sont pas parvenus, et les engageait à organiser des réjouissances publiques ¹.

Marino eut un immense retentissement dans toute la péninsule qui se crut à jamais libérée du joug des « barbares », ce qui montre aussi les angoisses qu'on avait éprouvées à Rome. Si Alberico avait été battu, la cause d'Urbain fût devenue bien vacillante. Aussi le pape manifesta-t-il au vainqueur et à ses compagnons une reconnaissance éclatante. La tradition veut que le pontife en personne ait armé chevalier, au soir de la bataille, le jeune chef — avec Galeazzo Pepoli et plusieurs autres — et lui ait remis un gonfalon orné d'une croix rouge et de la devise : « Italia liberata da' barbari ». Cependant, après délibération des magistrats romains et sur le conseil de Catherine de Sienne, les blessés étaient soignés dans les plus riches familles de la ville, tandis qu'Urbain VI, pieds nus, suivait une solennelle procession d'action de grâces.

L'armée victorieuse, assaillie de toutes parts de louanges, (celles des Florentins se faisaient entre autres remarquer par leur caractère hyperbolique ²), se dirigea sur Viterbe, où Francesco da Vico reprenait les armes ; mais Guyonnet, échappé au désastre, était lui aussi remonté vers l'Ombrie ³, profitant du répit que

jour à Sperlonga (H. B. SAUERLAND, *Itinerar des [Gegen-]Papstes Klemens VII. von seiner Wahl bis zu seiner Ankunft in Avignon...*, ap. H. J., t. XIII [1892], p. 192 ; VALOIS, t. I, p. 165). Il y resta tout le mois d'avril (HANQUET, n° 771 ; VALOIS, t. I, p. 116, n. 6 ; 253, n. 3 ; 276, n. 3).

1. « ... Vidimus quasdam litteras directas huic comuni per quendam civem civitatis hujus Montisflasconis in curia commorantem, quas litteras vobis mittimus presentibus interclusas, et volumus quod per civitatem in locis congruis signa letitie fieri faciatis » : A.C.O., *Lettere originali*, sans millésime.

2. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 18, fol. 8. — Cette victoire réjouissait les Florentins surtout parce qu'elle représentait, pensaient-ils, la déroute définitive des compagnies (Niccolò Ronolico, *La Democrazia fiorentina nel suo tramonto...*, Bologne, 1905, in-8°, p. 324).

3. A en croire Sante VIOLA (*Storia di Tivoli dalla sua origine fino al secolo XVII*, Rome, 1819, in-16, t. II, p. 244), les Bretons vaincus se réfugièrent

lui laissaient les urbanistes absorbés par leurs réjouissances, et il ne tarda pas à ravager le territoire d'Orvieto et à menacer directement cette ville.

Au reste, la victoire ne valait rien à la Compagnie de Saint Georges, dans le sein de laquelle les élémentins provoquaient des défections, assez nombreuses pour susciter, dès le 6 mai, une lettre pressante de Catherine de Sienne à Alberico ¹.

Rinaldo ne put pas intervenir immédiatement contre Guyonnet, retenu qu'il était à Montefiascone pour des causes qui restent inconnues, bien que pour cette période la série presque complète de ses lettres aux Orviétans subsiste. Porteur de l'une d'elles, Andrea Capocci était, le 3 mai, sur la route fort accidentée qui joint Montefiascone à Orvieto, dépouillé par les Bretons ²; il refit néanmoins plusieurs fois encore la navette entre les deux villes.

Le recteur écrivait le 13 : « Nous avons bien décidé de rentrer à Orvieto, c'est pourquoi nous hâterons le plus possible notre voyage; il est inutile qu'à ce sujet vous nous envoyiez d'autres messagers ou sollicitateurs, car tout autant que vous nous avons hâte d'être rentré. » Après avoir encore écrit aux Sept, de sa main, le 14, pour les supplier de redoubler de vigilance, il était de retour le 17.

Le jour même, d'accord avec les Présidents, il envoyait à Rome un messenger, implorant d'Urbain VI des secours contre les Bretons, car, disait-il, si les Orviétans n'en recevaient pas, ils ne pourraient ramasser leurs prochaines récoltes ³; puis il interdit, sous peine de graves châtiments (26 mai) toute transaction entre les habitants des ville et district d'Orvieto et les ennemis de la sainte Église, c'est-à-dire d'Urbain VI ⁴.

à Montefiascone « ove avevano quelli il loro nido ». Mais la ville, aux mains de Rinaldo, était alors urbaniste : les Bretons campèrent sans doute aux alentours.

1. FAWTIER, *Sainte Catherine de Sienne...*, t. II, p. 258.

2. Rinaldo aux Sept, 4 mai, Montefiascone : « ... Venit heri die martis . iij^o . maii Andreas lator presentium cum certis... litteris quas... vobis per eundem destinabamus..., sed quia fuit a certis latrunculis Guillionetti captus litteris[que] expoliatus, non potuit venire, quare velitis ipsum excusatum habere », etc. : A. C. O., *Lettere originali*.

3. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 1^{re} partie, fol. 7.

4. *Ibid.*, fol. 12 v^o - 13 r^o.

Les Bretons n'étaient pas seuls redoutables ; les Siennois commençaient à se révéler pour Rinaldo des voisins très encombrants. Pendant dix ans, ils seront en état de guerre presque permanent avec lui. En 1378, Sienne avait signé la paix avec Urbain¹ et conclu avec Orsini — qui intervenait en son nom propre, au nom de l'Église et en celui des capitaines de Bretons — un accord garantissant aux parties contractantes une réciproque sécurité (14 juillet 1378)². Mais ce n'avait été qu'un éclair. Des Bretons, les uns passèrent au service de Clément VII ; d'autres poursuivaient des buts immédiats et personnels : conquêtes de territoires au détriment de tout le monde, sans souci bien entendu de traités, quels qu'ils fussent. Quant à Rinaldo, sa puissance à Orvieto et alentour commençait à devenir inquiétante et on l'accusait, non sans vraisemblance, de pactiser avec des émissaires des clémentins³.

1. Urbain VI à Rinaldo Orsini, Bernard de la Salle, Pierre de Saye, Guyonnet de Sault et autres capitaines, 2 juin 1378, Rome : « ... Cum nuper populus et comune civitatis Senarum certos ambaxiatores suos pro quibusdam negociis Nobiscum tractandis ad Nostram presenciam duxerint destinandos ac tractatus negociorum hujusmodi nondum completus existat, Nos, cupientes civitatem prefatam... durante tractatu hujusmodi plena securitate gaudere, universitati vestre districte precipiendo mandamus ut nullam eidem civitati... inferatis injuriam » : A. S. S., *Diplomatico, riformagioni*, n° 1853 : original bullé sur chanvre. La paix fut signée le 26 juillet (n° 1854). Cf. PROFESSIONE, *Siena e le compagnie di ventura...*, p. 73 et n. 1.

2. Ce document (A. S. S., *Capitoli*, n° 86), qui porte simplement pour date au bas : « die . xiiij . julii », d'une main postérieure, s'exprime ainsi : « In nomine Dei, amen. El magnifico signore messer Raynaldo dell'Orsini, capitano del Patrimonio per la santa romana Ecclesia, volendo venire ad pace, tranquillità et concordia col magnifico et egregio comune de Siena, promettendo el dicto messer Raynaldo se facturo et curaturo con effecto che li soy seguaci, città, terre et castella infrascripti et li extrenuy homini messer Bernardo et Guilglinetto da la Sala et pro tucta brigata de' Bretoni o Vasconi li quali stanno nel Patrimonio che tucte et singole cose infrascripte si ratificheranno, adceptarando (*sic*) et emologaranno sollenemente si che basterà de' rascione le quale son queste, videlicet : che messer Bernardo predicto et Guilglenecto ipsi ne veruno d'essi et neuno de loro brigata non offenderà ne farrà offendere per se overo per altri la città di Siena ne soui contade ne dstricto ne neuno recomandato et seguace del dicto comune, et ne darrà auxilio, consiglio o favore ad nesuno inimicho de la detta città », etc.

3. MONTEMARTE, *Cronaca inedita... d'Orvieto...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 244.

Aussi les Siennois ne tardèrent-ils pas à soutenir de leur côté les hommes capables de mettre en échec cette puissance. L'appui qu'ils prêtèrent à Giovanni Credi da Campiglio, installé en maître à Radicofani, sur le territoire soumis à l'Église, donna lieu en juin 1379 à une plainte de Rinaldo¹. La lutte entre ce dernier et Sienne ne sera au reste qu'un épisode de la longue rivalité qui mit aux prises Sienne et Orvieto tout au long du moyen âge².

*
v *

Les événements qui viennent sont un des carrefours de la carrière politique et militaire de Rinaldo Orsini.

Au cours du printemps, la situation des partis clémentin et urbaniste s'était bien transformée, du fait surtout de l'attitude de Clément VII. Ce dernier, peu après Marino, au lieu de rester parmi ses troupes qu'il aurait préparées à une revanche, avait jugé de bonne politique de se rendre à Naples. Parti le 9 mai de Gaëte, il arriva à Naples le lendemain³.

Il est bien reçu comme le pontife légitime par la reine et sa cour, mais à peine est-il là installé qu'un mouvement populaire éclate contre lui, l'obligeant dès le 13 à se réembarquer⁴. On le retrouve à Fondi le 18, à Sperlonga le 20 mai⁵; il hâte ses

1. Voir P. J. n° 4.

2. Au XIII^e siècle, au cours de combats acharnés pour la possession de Chiusi, Orvieto s'était même alliée à Florence, ennemie héréditaire de Sienne; c'est alors que les juristes orviétans avaient copié en grande partie la constitution de leur ville sur les statuts de la grande seigneurie toscane (PARDI, *Comune e signoria a Orvieto*, p. 17).

3. Matteo CAMERA, *Elucubrazioni storico-diplomatiche su Giovanna I^a, regina di Napoli, e Carlo III di Durazzo*, Salerne, 1889, in-4°, p. 286; SAUERLAND, *Itinerar des [Gegen-] Papstes Klemens VII...*, ap. H. J., t. XIII, p. 193; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. I, p. 174; HEFELE, *Histoire des conciles...*, t. VII, p. 1101, n. 1.

4. Sans doute impressionnée par ce tumulte, la reine Jeanne reconnut la légitimité d'Urbain, mais c'était pour bien peu de temps. Dès le 22 mai, une dépêche annonça aux Gonzaga de Mantoue cette reconnaissance d'Urbain VI et sa proclamation par tout le royaume (A. S. M., *Arch. Gonzaga, E esterni*, n° xxv-3, busta 839).

5. HEFELE, p. 1101, n. 3; HANQUET et BERLIÈRE, *Documents relatifs au grand schisme...*, t. II, p. 215, n° 785.

préparatifs de départ et, le 22, avec les cardinaux et prélats qui lui demeurent fidèles, il monte à bord d'un des vaisseaux catalans et provençaux qui vont assurer sa fuite et qui, le même jour, font voile vers Nice où ils arriveront, après escale à l'île de Monte Cristo, au plus tard le 30 mai ¹.

Puis, lentement, le cortège pontifical gagne la Provence. Les 8 et 9 juin, Clément et sa cour sont à Toulon, du 10 au 12 à Marseille, du 15 au 18 à Aix et enfin, le 20 juin 1379, Clément VII fait son entrée en Avignon, d'où il ne bougera plus.

Mettant à profit cette fuite non déguisée, le pape Urbain prit des mesures importantes afin de réduire les clémentins. Le 31 mai, il nommait vicaire général du Patrimoine le cardinal Giovanni Fieschi, évêque de Verceil ², qui, le 13 juin, adressa à toutes les villes de la province un appel à la guerre contre Viterbe. Le conseil général d'Orvieto s'assemblait aussitôt pour décréter la levée de troupes, nommer deux capitaines et des connétables ³; toutes les communes du district, Ficulle entre autres, n'obéirent pas aussi facilement ⁴.

Rinaldo Orsini se rendit en personne au siège de Viterbe : deux lettres de lui, des 27 juin et 1^{er} juillet (cette dernière pour rappeler aux Sept le retard apporté par eux au paiement du traitement du gardien), sont datées « in campo Ecclesie supra

1. ROCQUAIN, *La Cour de Rome et l'esprit de réforme avant Luther*, t. III, p. 16, n. 2 ; VALOIS, *op. cit.*, p. 175, n. 4 ; ROMANO, *Niccolò Spinelli da Giovinazzo...*, p. 323 ; HANQUET et BERLIÈRE, n° 786 ; M. de BOUARD, *Les Origines des guerres d'Italie...*, p. 44. — SAUERLAND (*loc. cit.*) mentionne la présence de Clément VII à Nice le 1^{er} juin seulement. Quant à SCHEUFFGEN (*Beiträge zu der Geschichte des grossen Schismas*, p. 13), c'est à tort qu'il donne ce pape comme étant présent à Sperlonga le 28 mai, et à Naples le lendemain.

2. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 99, fol. 2 r°. Ce prélat, évêque en 1349, cardinal-prêtre du titre de Saint-Marc le 18 septembre 1378, mourut à la fin de 1384.

3. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 1^{re} partie, fol. 18-20.

4. De même Rinaldo ayant enjoint aux habitants de Rieti, Todi et Narni de lui envoyer des troupes pour la guerre contre Viterbe, les premiers prétextèrent le mauvais état des routes pour ne pas envoyer un seul homme (A. C. R., *Riformanze*, année 1379, éd. ap. MICHAELI, *Memorie storiche della città di Rieti...*, t. III, p. 301-302) : en réalité, Francesco da Vico était leur ami.

Viterbium ». Mais il ne fut là que très peu de temps, car dès le 4 juillet on le trouve à Montefiascone ¹.

Ce siège fut pour les armées urbanistes un notable échec. Au même moment où Jeanne I^{re}, un instant vacillante, rentrait dans l'obédience de Clément VII, Francesco da Vico résistait victorieusement aux assauts tentés contre sa forteresse. Ainsi la cause du pontife d'Avignon, que la fuite eût pu affaiblir, puisait dans les événements une vigueur nouvelle. Alberico da Barbiano n'avait pas su user de la victoire. Sa compagnie investit Viterbe le 23 juin, les pillages du territoire se prolongèrent tout le long du mois de juillet ², mais après le 15 août le siège fut levé. Les assiégés avaient résisté pendant 57 jours ³.

Étaient-ce les bruits qui couraient alors d'une alliance secrète entre les chefs des Bretons et Rinaldo, ou simplement les inquiétudes causées à Urbain VI par le développement vraiment trop rapide de la puissance de ce dernier, toujours est-il qu'en juillet le pape de Rome prit peur ⁴; d'ailleurs, la résistance de Francesco da Vico l'impressionnait fort. Utilisant, comme il devait le faire

1. Deux lettres, des 4 et 6 juillet, d'Orsini aux Sept, sont datées de Montefiascone, d'autres encore du 9 et du 12 (A. C. O., *Lettere originali*).

2. Écrivant à Charles de Durazzo le 10 juillet, les Florentins croyaient à la défaite prochaine du Préfet : « ... Insuper sanctissimus pater noster dominus Urbanus et romanus populus castra contra Viterbium posuerunt, ex quo demum prefectus Urbis, magna affectus clade, ad pacem speratur et creditur perventurus » : A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 18, fol. 34 r^o.

3. NERI DI DONATO, *Annales Senenses...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 263 ; FRANCESCO DI ANDREA DA VITERBO, *Cronaca inedita... trascritta dal manoscritto originale...*, éd. comte Francesco CRISTOFORI, Foligno, 1888, in-8^o, p. 62 ; CALISSE, *I Prefetti di Vico*, p. 164 ; Giuseppe SIGNORELLI, *Viterbo nella storia della Chiesa*, Viterbe, 1907-1908, in-8^o, t. I, p. 435 et n. 38. — GUIRAUD (*L'État pontifical après le grand schisme...*, p. 18) dit : 62 jours.

4. Selon un historien postérieur, Urbain VI aurait en juin mandé Orsini à Rome, appel auquel le recteur n'eût pas répondu : « Nel dett'anno [1379] essendo per Papa Urbano vij. (sic)... in Orvieto Vicario il Signor Ranaldo Orsino de Vicoara, fu da sua Santità chiamato a Roma ; ma non ui uollè andare : andò solo fino a Viterbo e poi ritornò subito doue era il Cardinal di Vercelle Legato de Papa Vrbano che haneua assediato Viterbo con la Compagnia di San Giorgio » : Cipriano MANENTE, *Historie... nelle quali si raccontano i fatti successi dal . DCCCCLXXV. al . MDLXIII*, Venise, 1561-1567, in-4^o, t. I, p. 283.

de plus en plus désormais, les procédés violents, il dirigea sur Orvieto le cardinal Fieschi avec la Compagnie de Saint Georges : il pouvait arguer du fait que, le 7 mai 1378, les Orviétans, en lui écrivant pour le féliciter de son couronnement, l'avaient vivement sollicité de les venir voir ou tout au moins de leur envoyer un cardinal ¹. Et par ailleurs l'incertitude des temps ne justifiait-elle pas cet appareil militaire ?

Ayant prévu cette manœuvre, Rinaldo rentra dans sa capitale peu de temps après son départ ².

Il avait secrètement convenu avec Berardo Monaldeschi della Cervara ³ de s'opposer à l'entrée du cardinal. Mais les Mercorini déjouèrent ce plan, se portèrent au-devant du prélat et l'accueillirent solennellement aux portes de la cité. Il s'installa au palais des papes, dont une partie servait jusque-là de résidence au recteur ⁴.

Aussitôt dans la place, le cardinal exécuta les ordres du pape : il réclama à Rinaldo la citadelle. C'était exiger de ce dernier la clef de la ville et, en fait, le pouvoir absolu qu'il avait conquis à Orvieto, c'était l'obliger à ne plus conserver que la façade de son office, à se contenter d'un titre honorifique. Il eût été d'ailleurs d'autant plus cruel pour Orsini d'abandonner cette citadelle qu'il s'en était emparé au prix de lourds sacrifices. Il refusa.

1. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 96, fol. 99 v^o ; cf. DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 282.

2. Voir, pour la fin de ce chapitre, MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 244 ; MANENTI, *Cronaca...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. I, p. 389 ; MANENTE, *op. cit.*, p. 284 ; ALFONSO CICCARELLI, *Dell'Historia di casa Monaldesca...*, Ascoli, 1580, in-4^o, p. 85-86 ; MONALDESCHI, *Comentari storici... d'Orvieto...*, fol. 116 v^o - 117 r^o ; SANSOVINO, *L'istoria di casa Orsina...*, fol. 61 v^o ; PINZI, *Storia della città di Viterbo*, t. III, p. 408 ; DOTTARELLI, p. 285.

3. Proche parent par alliance de Niccolò Orsini : sénateur de Rome à la fin de 1369 (THEINER, *Codex diplomaticus domini temporis S. Sedis...*, t. II, p. 464).

4. « ... Sala palatii papalis seu episcopatus ipsius civitatis cui a primo est logia ipsius palatii, a secundo est camera residentie ipsius domini rectoris » (Délibération du 13 octobre 1378 : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 98, fol. 24 r^o). — Ce palais avait été construit sur l'ordre de Boniface VIII et achevé en 1359 (L. FUMI, *Il Palazzo Soliano o dei papi in Orvieto*, ap. « Archivio storico dell'arte », 2^e série, t. II [1896], p. 257, 260).

Fieschi recourut à la ruse. Un matin que le recteur, « non pensando alla astutia del cardinale », devait lui venir rendre visite, il dissimula dans sa chambre les principaux chefs dont les hommes campaient aux portes de la ville. Pendant que les gens de la suite d'Orsini s'entretenaient dans la grande salle avec l'entourage du prélat, celui-ci prit le recteur par la main et l'emmena dans sa chambre où ils se mirent à boire. La question irritante de la citadelle revint bientôt sur le tapis ; une fois de plus, Rinaldo refusa énergiquement de la céder, d'abandonner ce parti des Muffati avec lequel il avait gouverné, auquel il devait tant.

La porte de la pièce, sans qu'il s'en doutât, avait été verrouillée. A un signal du cardinal, les six capitaines qui, jusque-là, étaient cachés derrière les courtines du lit, apparurent. Rinaldo comprit que, s'il résistait plus longtemps, la ville serait mise à sac.

« Nous voulons, reprit le cardinal, que tu nous abandonnes la « rocca » d'Orvieto pour le pape de Rome, parce que nous savons que tu es pour le pape de Fondi.

« — J'y consens », répondit le recteur.

*
* * *

Ayant pris possession de la citadelle, le cardinal laissa Orsini libre de ses faits et gestes, veillant à ce que lui fussent conservés tous ses biens. Mais Rinaldo jugeait qu'il serait contraire à sa dignité de rester plus longtemps au lieu où il venait de subir un tel affront. Après avoir indemnisé comme il put le châtelain de la citadelle, Giovannino da Bergamo¹, il quitta Orvieto.

« Et à partir de ce moment-là, ajoute le comte Francesco da Montemarte, il fut toujours ouvertement contre le pape Urbain, et il se tint avec le pape d'Avignon. » A vrai dire, son passage définitif au parti clémentin eut lieu quelques mois plus tard.

1. « Raynaldus de Ursinis... considerans quod vir nobilis Johanninus de Berghamo, castellanus rocche Urbevetane, bene et sollicite ipsam roccham custodivit... et nunc reverendissimus in Christo pater et dominus dominus Johannes de Flischo, miseratione divina tituli Sancti Marci presbyter cardinalis... dictam roccham repetat... sanctiximi domini nostri Pape nomine... statuit, ordinavit et decrevit quod dictus Johanninus habeat et habere debeat a dicto comuni centum sexaginta quinque florenos... » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 1^{re} partie, fol. 28 v^o, acte du 31 juillet.

CHAPITRE V.

Passage au parti clémentin.

Au château de Tagliacozzo, le cardinal Orsini se mourait. Depuis longtemps, il souffrait du foie ; les inquiétudes causées par le problème du schisme contribuèrent sans doute à hâter l'évolution de son mal et à provoquer sa fin prématurée. On sait qu'en 1379 il n'avait pas plus de trente-sept ans ¹.

Rinaldo, après avoir dit aux Orviétans qu'il partait pour Rome ², se rendit en réalité, après avoir quitté leur ville, à Tagliacozzo, très alarmé par l'état de son frère. Il y était arrivé au plus tard le 9 août et le 10 écrivait aux Présidents d'Orvieto pour leur faire part de ses inquiétudes au sujet de la santé du prélat. « Je ne puis, ajoutait-il (non sans amère ironie), je ne puis décider pour l'instant de ce que je vais faire en ce qui concerne mon retour auprès de vous. Mais je me console en pensant que vous avez avec vous monseigneur le cardinal Fieschi, qui saura prendre d'excellentes mesures en votre faveur comme en faveur de la province entière ³. »

On doit aux précieuses dépositions de Tommaso d'Acerno, évêque de Lucera, de connaître plusieurs des motifs pour lesquels les deux cardinaux Orsini et Corsini avaient prolongé leur

1. Cf. ci-dessus, p. 12, n. 1. — Dans une lettre adressée le 7 octobre 1379 par la Seigneurie de Florence aux cardinaux Corsini et da Borsano, il est dit que Giacomo mourut « etate florida » (A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 18, fol. 71 v^o)

2. MONALDESCHI, *Comentari...*, fol. 117 v^o. En quittant Orvieto, il avait d'abord été à Rocca Ripesena, de là dans le territoire de Todi. Il dut prendre ensuite la route de Terni pour passer en Sabine.

3. Voir P. J. n^o 5.

exil volontaire. Tout d'abord, ils redoutaient Urbain VI et son humeur violente : on n'avait pas manqué de leur dire avec quel manque d'égards ce pontife traitait les cardinaux, même ceux qui lui devaient leur chapeau. Par ailleurs, ils se savaient criblés, par l'entourage du pape, d'accusations qu'ils appelaient calomnies, à cause de leur attitude douteuse, et aussi parce que Giacomo Orsini avait colporté, sur les intentions politiques d'Urbain, des bruits malveillants recueillis de la bouche de Jeanne de Naples.

Enfin, les deux cardinaux ne pouvaient se résigner à vivre à Rome dans l'état de pauvreté relative auquel Urbain VI contraignait les membres du Sacré Collège¹. Il faut dire à la décharge du pape, de qui l'intransigeante position à ce sujet fut très critiquée, qu'il entendait surtout combattre l'habitude prise par beaucoup de cardinaux de donner des repas somptueux et dispendieux. Dans son fameux sermon *Ego sum pastor bonus*, il leur avait enjoint de diminuer leurs habitudes de luxe — « armée de valets, tumulte des chevaux² » — et de réfréner leur goût de l'argent.

Rinaldo et Giovanni Orsini étaient auprès du cardinal leur frère. Le 13 août, celui-ci fit rédiger un codicille à son testament de 1376. Simple confirmation : le prélat engageait instamment ses frères à vivre en paix, leur faisait quelques nouveaux legs, et c'était tout. Du schisme, pas un mot. En revanche, dans un autre acte daté du même jour, véritable testament politique et religieux, mais dont on ne saurait prouver l'authenticité³, Giacomo, s'exprimant avec une très grande franchise, déclarait

1. « ... Cum consuevissent ipsi Rome late et honorabiliter vivere ». Cf. VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. I, p. 67 ; SOUCHON, *Die Papstwahlen in der Zeit des grossen Schismas...*, t. I, p. 28.

2. BZOWSKI, *Annales ecclesiastici...*, t. III, p. 5. — Cf. LOCKE, *The Age of the great Western Schism*, p. 94.

3. On n'en possède pas le texte original, mais seulement celui qu'a donné, au XVIII^e siècle, l'annaliste RAYNALDUS (*Annales ecclesiastici...*, t. VII, p. 370-371).

être partisan de la solution du schisme par la voie conciliaire, et exhortait les princes chrétiens à s'unir pour mettre un terme au déchirement interne de l'Église.

Depuis plusieurs jours, Giacomo Orsini savait qu'il allait mourir ¹. Avant qu'il entrât en agonie, de nombreux personnages s'entretenaient avec lui du douloureux problème. Ils ont rapporté ses paroles bien différemment selon qu'ils étaient clémentins ou urbanistes, et de là résulte l'inextricable contradiction de leurs témoignages.

Par contre, tous les témoins qui mentionnent Rinaldo sont unanimes à reconnaître que l'attitude de ce dernier fut rigoureusement urbaniste. L'évêque de Lucera, qui voudrait prouver que le cardinal mourut dans l'obédience d'Urbain, précise que Rinaldo le reconnut verbalement et même écrivit de sa main au pape de Rome pour le lui confirmer ².

De même, Francesco da Fara écrit : « J'ai entendu de la bouche de Simone, chambrier dudit cardinal, que messire Rinaldo, son frère, insistait vivement auprès dudit cardinal pour qu'il se déclarât en faveur du pape Urbain avant de mourir, et comme il l'en suppliait, le cardinal lui dit : Rinaldo, ne me mets pas en colère, sans quoi je dirais des choses que tu préférerais ne pas entendre ! ³ »

1. « ... Et iste presenssit mortem suam per aliquos dies ante » (déposition de Francesco da Fara, médecin d'Urbain VI : B. N., ms. lat. 11745, fol. 69 v^o ; éd. ap. BALUZE, *Vitae paparum Avenionensium...*, éd. MOLLAT, t. II, p. 623).

2. « ... Et ipse cardinalis de Ursinis mortuus fuit in fide domini nostri, prout ipse Raynaldus dixit et scripsit domino nostro propria manu » : B. N., ms. cité, fol. 91 r^o ; éd. ap. BALUZE, *loc. cit.* Ceci est confirmé par un témoignage postérieur, recueilli en langue catalane : « ... Segons dic de .j. sol testimoni et segons una escriptura privada que s'allega esser escrita de ma del frare del cardenal d'Ursinis, qui mori apres la electio de Papa Clement, estant absent della cort de cascun dels clers et publicament mostrant se indiferent, confessa en la sua fi lodit arquebishe » [l'archevêque de Bari] « esser ver papa » : B. N., ms. lat. 1472, fol. 149 v^o. — SCHEUFFGEN (*Beiträge...*, p. 14) est l'un des rares à remarquer l'attitude urbaniste de Rinaldo : « Um diese Zeit finden wir Raynald Orsini wieder (???) auf Seiten des Papstes. »

3. BALUZE, *loc. cit.* ; LABANDE, *Le rôle de Rinaldo Orsini dans la lutte entre les papes de Rome et d'Avignon...*, ap. M. A. H., t. XLIX [1932], p. 162, n. 3.

Troisième témoignage : le clerc, Giovanni Mozza, qui rédigea le codicille, déposa plus tard, et ses paroles ont un accent particulièrement sincère. Or, il affirme que Rinaldo fut un de ceux qui intervinrent — en vain — pour obtenir une reconnaissance du pape de Rome par le moribond : « Comme Monseigneur, dit-il, était très malade et désespérait tout-à-fait de guérir, j'écrivis de ma propre main son dernier testament ; or, son frère, messire Rinaldo, comte de Tagliacozzo, messire Niccolò da Orvinio et maître Francesco da Siena, médecin ¹, le priaient de se déclarer dans ce document pour M^{gr} de Bari, afin d'assurer la sécurité de sa famille ². » Ce dernier membre de phrase est significatif, et donne la raison de l'attitude adoptée par le frère du prélat : Rinaldo ne chercha à ce moment qu'à rester dans les bonnes grâces d'Urbain, afin de conserver son rectorat.

Giacomo Orsini mourut le matin du 15 août 1379³. Les funérailles n'eurent lieu que plusieurs jours plus tard, car on manquait de tout à Tagliacozzo : Rinaldo fit acheter à Rome du drap noir, des cierges et tout le nécessaire. Il demandait en même temps au pape d'envoyer pour le représenter un de ses camériers « comme il est de coutume aux obsèques des cardinaux ». Il est probable que Giacomo fut enseveli dans l'église des Frères Mineurs de Tagliacozzo.

*
* * *

Ce fut à coup sûr pendant les derniers mois de 1379 que Rinaldo Orsini passa résolument au parti clémentin. Voici comme il y fut amené.

Rencontrant en avril 1380 à Naples, au château de l'Œuf, résidence de Jeanne I^{re}, frère Ange, général de l'ordre des Frères

1. On retrouvera Francesco di Bartolomeo da Siena en relations diplomatiques avec Rinaldo Orsini.

2. A. S. V., *armar.* 54, t. 16, fol. 59 r^o.

3. *Ibid.*, *Reg. Avenionense* 279, fol. 89 v^o ; éd. ap. M^{gr} P. M. BAUMGARTEN, *Miscellanea Cameralia*, dans « *Römische Quartalschrift für... Kirchengeschichte* », t. XIX [1905], 2^e partie, p. 164-165.

Mineurs ¹, il lui aurait raconté ² : « Barthélemy ci-devant de Bari (ainsi les clémentins désignaient-ils Urbain VI) me demanda et me pria instamment de lui envoyer le tabellion qui avait écrit le codicille de M^{sr} Giacomo, ce que je ne voulus faire à aucun prix, persuadé que j'étais qu'il agissait ainsi dans le but de falsifier le testament de mon frère ³, et ensuite il aurait fait assassiner ledit tabellion. D'autre part, Barthélemy me requit de m'emparer de vive force des cardinaux de Florence et de Milan et de les amener devant lui avec un sauf-conduit ; horrifié par un aussi criminel projet, j'ai abandonné celui qui l'avait conçu ⁴. »

Les faits ainsi rapportés sont-ils exacts ? Au premier abord, ils n'étonnent guère de la part d'un homme tel qu'Urbain VI, de qui la cruauté et la violence sont restées tristement célèbres. Mais il existe un autre témoignage, celui du tabellion en question,

1. Angelo da Spoleto, maître en théologie. — Leonardo Giffoni, général de l'ordre, étant passé à Clément VII, convoqua le 1^{er} octobre 1379 à Naples l'assemblée des frères et fit élire Angelo à sa place (Domenico DE GUBERNATIS, *Orbis seraphicus...*, Rome, 1682-1685, in-fol., t. I, fol. 172 n. 9). Angelo était encore général en mai 1383 (A. N., J 386, n° 8).

2. Déposition de frère Ange, répondant aux enquêteurs du roi de Castille, faite en Avignon le 29 mai 1380 (A. S. V., *armar.* 54, t. 17, fol. 112 r° ; B. N., ms. lat. 11745, fol. 62 v° ; éd. partiellement ap. BALUZE, *op. cit.*, p. 624). Cf. SCHEUFFGEN, *op. cit.*, p. 15.

3. C'est-à-dire probablement d'y faire ajouter d'une main identique une clause par laquelle eût été reconnue la légitimité d'Urbain VI.

4. « Item prefactus Raynaldus dixit mihi... quod Bartholomeus sepius prelibatus requisivit eum ut violenter caperet cardinales Florentinum et Mediolanensem et ipsos cum securo conductu duceret ad ejus presenciam, quare dictus Raynaldus, horrens et detestans tantam nequiciam, a dicto Bartholomeo recessit. » — Le cardinal Corsini vécut plus tard à la cour d'Avignon ; son testament, du 19 octobre 1403, contient une profession de foi clémentine (VALOIS, *op. cit.*, t. III, p. 333, n. 5) ; il mourut le 16 août 1405. Quant à Simone da Borsano, clémentin avoué dès janvier 1381, à son lit de mort il se déclara contre la légitimité d'Urbain (Nice, 26 août 1381 : A. N., J 518, n° 54 ; cf. Dom Luc d'ACHERY, *Spicilegium...*, nouv. éd., Paris, 1723, in-fol., t. I, p. 766 ; SCHEUFFGEN, p. 25 ; G. ERLER, éd. de DIETRICH VON NIEHEIM, *De scismate libri tres...*, Leipzig, 1890, in-8°, p. 27, n. 1 ; ORSI, *Signorie e principati...*, p. 164 ; le P. Fr. BLIEMETZRIEDER, *Zur Geschichte der grossen abendländischen Kirchenspaltung...*, ap. « Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner... Orden », t. XXIV [1903], p. 371 ; COVILLE, *Recherches sur quelques écrivains...*, p. 55-56).

lequel est singulièrement accablant pour la mémoire de Rinaldo : ce clerc déclare que Rinaldo, Simone da Monteverde, chambrier du cardinal et d'autres auraient insisté auprès de lui en lui offrant de l'argent, pour qu'il allât à Rome falsifier le codicille ; il n'aurait, prétend-il, réussi à leur échapper qu'en prenant secrètement la fuite ¹.

Bien mieux que la vertueuse indignation dont Rinaldo Orsini fit étalage en présence du général des Frères Mineurs, les tractations que révèle le témoignage du notaire Giovanni Mozza expliquent pourquoi Rinaldo abandonna le parti urbaniste. Il dut certainement tout faire à ce moment-là pour se rapprocher du pape ; peut-être, s'il eût obtenu une falsification impliquant la reconnaissance d'Urbain par le cardinal Giacomo, le pape lui eût-il rendu Orvieto. Mais, ayant échoué auprès de son frère mourant, qu'irritait son insistance en faveur d'Urbain, il échoua une seconde fois dans ses tractations avec le tabellion. Qu'on ajoute à cela l'humiliation subie à la fin de juillet à Orvieto. Il n'en faut pas plus pour expliquer que l'on trouve dorénavant Rinaldo parmi les défenseurs de Clément VII.

*
* * *

La guerre continuait, très âpre, entre ces derniers et les urbanistes. Francesco da Vico, à la tête d'une troupe de Bretons, mettait à sac, en septembre, la ville de Ronciglione, appartenant au comte Pietro Orsini dell'Anguillara, puis la campagne de Corneto ; enfin il emportait le château de Bracciano. Cette brillante série de succès, d'ailleurs assez faciles, répondait orgueilleusement au vain siège de Viterbe par les urbanistes en juillet ².

1. « Mortuo domino meo, sepe pro parte domini Barenensis tam per dominum meum Raynaldum, fratrem dicti domini mei, quam per anticamerarium suum et etiam comitem Nolanum, dominum Nicholaum de Canemortuo, magistrum Franciscum de Senis preditos, sollicitatus fui cum magnis provisionibus de eundo Romam et pervertendo testamentum dicti domini mei, quibus dum promitterem » (*Ms. permitterem*) « quia non erat tempus nec locus resistencie aliqualis, crastinum clam recessi et Neapoli[m] festinus ivi » : A. S. V., *armar.* 54, t. 16, fol. 59 ^{ro}.

2. NICCOLÒ DELLA TUCCIA, *Cronache di Viterbo...*, éd. CIAMPI, p. 39 ;

A part cette campagne, les chevauchées des clémentins en cette fin de 1379 furent si dispersées et si exemptes de coordination qu'il est ardu et inutile d'en faire l'histoire.

On peut tout au moins établir qu'alors Rinaldo Orsini, après avoir aidé Ruggiero, comte de Celano, à réduire son fils rebelle Antonio ¹, groupa autour de lui des forces à la tête desquelles il entreprit de faire la guerre à Urbain VI ². Elles étaient composées de Bretons et d'une partie de la Compagnie de Saint Georges qu'il avait débauchée.

Ce fut avec une armée considérable qu'il se mit en marche vers Rome à l'automne : à ses troupes et à celles de Francesco da Vico s'étaient joints en effet son frère Giovanni Orsini, le comte de Fondi (à qui Clément VII avait, à la fin de l'année précédente, restitué son rectorat de Campanie et Maritime ³), et le seigneur de Marino, Giordano Orsini. Ce dernier, dès la fin de 1378, se trouvait au service de Clément avec trente lances et cent gens de pied et recevait de lui en échange le fief de Fiorano et divers autres ; ni la trêve qu'il signa avec les Romains en février 1379 ni une soumission plus récente encore (3 juin) à Urbain VI ⁴ n'avaient été suivies d'effet, puisqu'il recommençait

FRANCESCO DA VITERBO, *Cronaca inedita...*, éd. CRISTOFORI, p. 62 ; — cf. BUSSI, *Istoria... di Viterbo*, p. 213 ; CALISSE, *I Prefetti di Vico*, p. 164 ; DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 284.

1. ANTINORI, *Raccolta di memorie... delle... provincie degli Abruzzi...*, t. III, p. 31 ; TOMMASO BROGI, *La Marsica antica, medioevale e fino all'abolizione dei feudi...*, Rome, 1900, in-16, p. 239, 373.

2. « [Giovanna I^a] tentò perfino di mettere le mani sopra l'unto del Signore, e si lusingò di poterlo consegnare agli Scismatici acciò potessero sacrificarlo al loro livore. Rainaldo Orsini ebbe la temerità di incaricarsi di questo nero attentato » : BECCHETTI, *Istoria degli ultimi quattro secoli della Chiesa...*, t. I, p. 79. C'est là de l'histoire présentée de manière romanesque, mais peut-être assez proche de la vérité.

3. CARINCI, *Saggio di relazione dell'archivio... Caetani*, ap. S., III^e année [1846], t. VI, p. 137 ; CAETANI, *Domus Caietana...*, t. I, 1^{re} partie, p. 293. — Peu après, Onorato Caetani se rendit en ambassade en Avignon (A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 352, fol. 18 v^o ; cf. VALOIS, *op. cit.*, t. I, p. 179).

4. A. S. V., Reg. Aven. Clementis VII n^o 1, fol. 89 v^o ; A. C., Pergamene, n^o 870 ; BZOWSKI, *Annales ecclesiastici...*, t. III, p. 33 ; cf. VALOIS, p. 161 et n. 4 ; GIUSEPPE TOMASSETTI, *La Campagna romana antica, medioevale e moderna*, Rome, 1910-1913, in-4^o, t. II, p. 115 ; CAETANI, p. 298.

à combattre ce pontife. Enfin, Rinaldo aurait encore eu pour alliés les habitants de Tivoli ¹.

Les coalisés assiégèrent Rome durant tout un mois, Rinaldo campant à Sainte-Agnès hors les murs, mais leurs efforts n'eurent aucun résultat ².

Cependant, l'ancien recteur d'Orvieto ne perdait pas de vue l'éventualité de la reprise de cette ville, autour de laquelle veillaient ses nombreux partisans les Muffati : à la fin de 1379, il fit tenter un coup de main. Le pouvoir, à Orvieto, était détenu par les Mercorini triomphants et leur défenseur, le cardinal Fieschi ; les apparences du pouvoir étaient aux mains du podestat, un neveu du cardinal, Antonio Fieschi, qui se révéla un incapable, et d'un napolitain, Guglielmo Maramaldo, qu'Urbain VI avait désigné pour remplacer effectivement, sinon nominalement, Rinaldo Orsini, lequel restait toujours en principe recteur ³.

Rinaldo, qui disposait certainement alors de sommes importantes, dont la provenance reste inconnue, avait depuis son départ entretenu des relations avec les Muffati exilés (« fuorusciti ») : ce fut l'un d'entre eux, Berardo Monaldeschi della Cervara, aidé d'un certain Monaldo d'Andreuccio da Viceno ⁴, qui pénétra par surprise dans la ville le 23 décembre 1379, à la tête de quelques partisans. Ils réussirent à gagner le palais public et à s'emparer de la bannière du peuple. Les Mercorini aussitôt se mirent en devoir d'arrêter cette attaque, mais les combats durèrent plusieurs semaines à l'intérieur de la cité. Enfin les Mercorini des environs, commandés par Petruccio di Pepo Monaldeschi dal Cane, Pietrursino della Vipera et le comte de

1. GATTINARA, *Storia di Tagliacozzo dall'origine ai giorni nostri...*, p. 58.

2. Le seul texte faisant mention de ce siège est celui de DIETRICH VON NIEHEIM (*De scismate...*, éd. ERLER, p. 30), dont le témoignage est le plus souvent digne de foi. Mais c'est à tort qu'on a daté cet événement de 1378 (Sebastiano FANTONI CASTRUCCI, *Istoria della città d'Avignone e del contado Venesino...*, Venise, 1678, in-4°, t. I, p. 267 ; GREGOROVIVS, *Geschichte der Stadt Rom...*, t. VI, p. 498-499) ou du printemps de 1379 (Bzowski, t. III, p. 32 ; CHRISTOPHE, *Histoire de la papauté pendant le XIV^e siècle...*, t. III, p. 48).

3. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. I, p. 244 ; MANENTI, *Cronaca...*, *ibid.*, p. 390.

4. Peut-être le même qui était capitaine de Rocca Ripesena le 26 novembre 1378 (paiement de sa solde : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 98, fol. 55 r^o).

Montemarte, étant entrés dans Orvieto par la porte Postierla, réussirent à rejeter les agresseurs, d'abord jusqu'à Santa Maria de' Servi, enfin hors des remparts (31 décembre 1379 - 10 janvier 1380¹. Tandis que Berardo s'enfuyait vers Lubriano, tentait un coup de main contre les urbanistes de Bagnoregio et ravageait les possessions des Mercorini, Maramaldo, en manière de représailles, faisait emprisonner de nombreux Muffati dans la citadelle d'Orvieto².

La ville était dans un état lamentable et la famine y sévissait si cruellement que le cardinal-vicaire la quitta brusquement au début de février. Cependant, les habitants envoyaient des messagers à Urbain VI pour implorer son secours : « Nous vous prions, disaient-ils, de faire en sorte que les citoyens de cette ville, qui vous sont dévoués et fidèles et qui ne cherchent qu'à vivre en paix sous le bras de Votre Sainteté et de l'Église romaine, ne retombent pas aux mains des officiers séculiers de V. S., car nous nous souvenons d'avoir été gouvernés de manière infâme par de cruels tyrans et particulièrement par Rinaldo Orsini et ses lieutenants³. » Les Orviétans demandaient aussi une aide efficace : des hommes d'armes. Ils n'obtinrent qu'une réponse dilatoire :

« Que votre dévotion, leur écrivait Urbain VI le 22 janvier, n'aille pas croire que jamais Nous vous soumettrons au pouvoir de quelque prince ou noble de qui vous puissiez redouter la tyrannie. » Quant aux soldats, il se déclarait dans l'impossibilité de leur en envoyer : il y en avait selon lui suffisamment

1. MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 282 ; CICCARELLI, *Dell'Historia di casa Monaldesca...*, p. 85 ; MONALDESCHI, *Comentari storici...*, fol. 116 v° ; PELLINI, *Dell'Historia di Perugia*, t. I, p. 1253.

2. « Dovi messer Guglielmo Maramao, regente Orvieto, feci pigliare gran quantità de ciptadini Beffati in Orvieto, che li mise in la rocca per suspecto » : MANENTI, *loc. cit.*

3. Instructions données aux messagers le 18 décembre 1379 (A. C. O., *Riformagioni*, reg. 99, fol. 46 r° ; éd. FUMI, ap. *Codice diplomatico della città d'Orvieto...*, p. 581-582, n° 713, et éd. de MANENTI, *loc. cit.*). Le 8 janvier 1380, les envoyés précisent dans leur requête au pape « quod Sanctitas Ipsa dignetur cives ipsos de tali formidatione per bullam apostolicam redere securos ». Il est piquant de rapprocher de ces appréciations sur Rinaldo les textes cités ci-dessus, p. 53, n. 1.

à Orvieto pour défendre la ville, et sur les 200 lances que gardaient les Romains, il n'y avait pas un homme de trop pour assurer la sécurité de la capitale ¹.

Rinaldo cependant se montrait désormais au grand jour défenseur de Clément VII. Il venait de se mettre au service de la reine Jeanne, ce qui explique son séjour au château de l'Œuf en avril de cette année 1380. En même temps s'affirmaient ses relations avec diverses républiques. Pérouse, dont son frère le cardinal Giacomo était protecteur en cour de Rome ², fut parmi les premières villes prévenues de la mort de ce dernier ³. Spolète, en septembre 1379, adressait à son ancien recteur une mission extraordinaire chargée de lui exprimer ses condoléances à ce même sujet ⁴.

Enfin et surtout Orsini commençait à correspondre avec la Seigneurie florentine qui, après lui avoir envoyé des condoléances le 27 août, lui écrivait un mois plus tard pour le mettre au courant de la situation dans le nord de l'Italie, et surtout de la venue de Charles de Durazzo ⁵. Au printemps de 1380, Rinaldo offrit à Florence une alliance contre Urbain VI, proposition dont les prudents diplomates florentins sentirent le danger et qu'ils écartèrent poliment mais fermement ⁶.

1. A. C. O., *reg. cit.*, fol. 63 r^o, éd. FUMI (*Codice...*, *loc. cit.*).

2. Après en avoir référé auprès de Giacomo Orsini par l'envoi de deux ambassadeurs (17 mai 1378 : A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 24, fol. 176 v^o), les Prieurs des arts de Pérouse désignaient solennellement ce prélat, le 5 juin suivant, comme protecteur et défenseur de la commune auprès du nouveau pape (*ibid.*, fol. 187 v^o - 188 r^o ; cf. [avec erreur sur le nom] Luigi BONAZZI, *Storia di Perugia dalle origini al 1860*, Pérouse, 1875-1879, in-8^o, t. I, p. 494).

3. Avant le 26 août 1379 (*Annali Decemvirali*, reg. 25, fol. 179).

4. « ... Pro domino Petro domini Pauli et Vicho Cobricii, ambassiatoribus destinatis ad Raynaldum de Ursinis ad dolendum pro parte communis Spoleti de morte bone memorie domini cardinalis fratris sui, pro complemento eorum salarii : .x. floreni » : A. C. S., *Riformagioni*, année 1379, fol. 22 v^o.

5. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 18, fol. 59 v^o ; voir ci-dessous, p. 92.

6. Délibérations du 16 avril : « Guccius Francisci... dixit quod... illis de Ursinis respondeatur quod commune non intenderet ad ligam, et quod mittatur ambaxiata ad concordandum ipsos cum Papa. — Andreas Betti pro Duodecim dixit quod... super liga[m] que petitur per Rainaldum de Ursinis

A l'attitude de plus en plus hostile du recteur du Patrimoine, Urbain VI se devait de répondre par une mesure qui depuis plusieurs mois s'imposait. Le 18 avril 1380, il le destitua ¹.

* * *

Le mouvement qui, à la fin de 1379, avait failli rendre aux Muffati la domination d'Orvieto était symptomatique. Semblables en cela à tous les peuples qui souffrent, qui ont faim, les Orviétans n'aspiraient qu'à changer de maître, rendant responsable de leurs malheurs le régime sous lequel ils vivaient. Occasion propice pour Rinaldo Orsini, que le peuple d'Orvieto n'avait pas oublié, non plus que l'œuvre pacificatrice accomplie par lui dix-huit mois auparavant.

Il campait alors dans la région de Todi, à la tête d'une partie de la Compagnie de Saint Georges, le reste de cette armée étant resté fidèle à la cause urbaniste, avec Alberico da Barbiano ². Rinaldo s'entendit avec Berardo di Corrado Monaldeschi della Cervara, lequel était maintenant avec ses troupes à Sugano, à trois lieues d'Orvieto, et s'en rapprocha encore. Les Bretons accoururent de Bolsena, avec Guyonnet de Sault et Bernard de la Salle qui, fait prisonnier à Marino, s'était depuis racheté. De plus loin encore, de Torricella dans la Sabine, un capitaine italien, Vanni di Nericola dalla Pieve, vint se mettre au service d'Orsini. C'est sur ces entrefaites qu'un soulèvement populaire éclata dans Orvieto, dirigé contre les Mercorini (dimanche 20 mai 1380).

negetur. — *Leonardus de Raffacanibus pro Octo dixit quod... non recipiantur illi de Ursinis ad ligam quam petunt* » : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 18, fol. 105 r^o.

1. Voir P. J. n^o 6 (mentions ap. RAYNALDUS, *Annales ecclesiastici...*, t. VII, p. 406 ; ERLER, éd. de DIETRICH VON NIEHEIM, *De scismate...*, p. 37). La première excommunication lancée contre lui et son frère Giovanni par Urbain daterait également de cette époque (cf. VIOLA, *Storia di Tivoli...*, t. II, p. 245).

2. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 18, fol. 149 v^o. En février 1380, la Seigneurie avait négocié avec la compagnie pour l'éloigner de son territoire (Marchionne di Coppo STEFANI, *Cronaca fiorentina...*, éd. N. RODOLICO, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XXX, 1^{re} partie, p. 366, rubr. 846).

A ce signal, la compagnie de Rinaldo vint camper au pied de la ville, et les différentes troupes s'y rejoignirent. Dans la nuit du 22 mai, 500 hommes venus pour la plupart de Sugano, Porano et Rocca Ripesena, ayant à leur tête Berardo di Corrado, Monaldo Monaldeschi della Cervara, seigneur de San Casciano, et Niccolò da Farnese, donnèrent l'assaut aux murailles en un point des plus escarpés, San Giovanni « al muro rotto ». Au moyen de cordes et d'échelles, ils réussirent à pénétrer dans la ville et à y semer rapidement la panique, depuis piazza Maggiore jusqu'à la porte Postierla. Certains, gagnant l'église Sant'Andrea, sonnèrent le tocsin.

Les Mercorini, en grand nombre, s'enfuirent vers la « rocca », s'y réfugièrent et donnèrent aussi l'alarme. Ils avaient soixante lances pour leur défense, commandées par Ugolotto Biancardi da Parma ¹.

A l'aube enfin, Rinaldo, Guyonnet et les Bretons pénétraient dans Orvieto par la porte Majeure. L'ordre avait été donné de ne s'attaquer aux personnes et aux demeures que des seuls Mercorini, mais les Bretons n'y regardèrent pas de si près, et bientôt ce fut un sac en règle de la malheureuse ville ². Trois mille morts, deux mille maisons incendiées (le quart de la cité ³), « grande occisione et lupanario », tel fut le bilan des exploits des fameux Bretons qu'un chroniqueur compare à une bande de loups rapaces. Les ravages n'épargnèrent pas les lieux du

C'est à tort que PELLINI (*Historia di Perugia*, t. I, p. 1248) cite Alberico au nombre de ceux qui participèrent à la reprise d'Orvieto.

1. Chevalier qu'on retrouve au service des Padouans en 1387, capitaine de Vérone en 1397, vivant encore en 1403 (Carlo STEINER, éd. de CONFORTO DA COSTOZA, *Frammenti di storia Vicentina...*, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XIII, 1^{re} partie, p. 40, n. 3 ; — MEDIN et TOLOMEI, éd. de GATARI, *Cronaca Carrarese...*, *ibid.*, t. XVII, 1^{re} partie, p. 255, n. 1).

2. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, p. 245 ; MANENTI, *Cronaca...*, p. 391-392 ; MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 285 ; CICCARELLI, *Historia di casa Monaldesca...*, p. 86 ; MONALDESCHI, *Comentari storici...*, fol. 117 v° ; SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 403 ; PELLINI, *op. cit.*, t. I, p. 1247-1248 ; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 127 ; DOTTARELLI, *Storia...*, p. 285 et suiv.

3. SANSOVINO, *L'Historia di casa Orsina...*, fol. 62 r° ; *Dell'origine e de' fatti delle famiglie illustri d'Italia*, fol. 60 r° ; FUMI, *Orvieto, note storiche...*, p. 114-115.

culte : les églises de Sant'Agostino, San Domenico et San Francesco ne purent être réaffectées au service divin qu'en 1401 ¹. C'est au prix de cette sanglante journée que Rinaldo Orsini reprenait possession d'Orvieto.

Au soir du 22 mai, devant les 3.600 hommes de ses lances et les bataillons des mercenaires étrangers, au milieu des cadavres et des ruines fumantes, il fut fait chevalier par Bernard de la Salle ².

Il s'agissait maintenant, de même qu'en 1378, mais au nom d'un autre maître, de reprendre la citadelle orviétane : beaucoup des Mercorini qui s'y étaient enfermés l'avaient presque aussitôt abandonnée pour chercher un refuge à Corbara, château du comte Francesco da Montemarte. Pourtant, le châtelain urbaniste Guglielmo Maramaldo, avec une petite garnison, résistait encore dans la « rocca ».

Les choses se passèrent comme deux ans plus tôt. Dès le 25 mai, Rinaldo Orsini ³ prenait des mesures, après entente avec les Présidents, pour récupérer au plus tôt la forteresse, tandis que les Bretons en commençaient le siège. Maramaldo se déclara prêt à composer moyennant une somme raisonnable : Rinaldo en faisait part au conseil général de la ville dès le 6 juin ⁴, et les citoyens s'empressaient de se cotiser. Le 11 juin, la forteresse se rendit ⁵, éventualité que dès le 28 mai on avait prévue aux environs. Alberico da Barbiano et le capitaine ombrien Simonetto di Cecco da Castel di Piero ⁶, qui au nom d'Urbain VI

1. MANENTI, p. 409.

2. Alberto Galluzzi da Bologna, capitaine de Pérouse, à Lodovico Gonzaga, 28 mai 1380 (A. S. M., *Arch. Gonzaga, E esterni*, n° xxv-3, busta 839) ; cf. *Cronica Urbevetana...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 207.

3. « ... Existens in civitate Urbevetana, in sala domus seu hospicii Nerii Petri Nescii (??), civis Urbevetani, sue solite residentie » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 100, fol. 3 r°.

4. *Ibid.*, fol. 4 v°.

5. « Con poca virilità messer Guglielmo rese la rocca, quale era forte et finita d'ogni cosa per buon tempo » : MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 245. Cf. MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 285.

6. On trouve Simonetto combattant pour Grégoire XI autour de Bagno-regio dès 1375 (ANTONELLI, *La dominazione pontificia nel Patrimonio...*, ap. A. S. R., t. XXXI [1908], p. 167).

accouraient avec une troupe de chevaucheurs hongrois au secours des assiégés, ne purent leur être d'aucune utilité ¹.

Maître de la « rocca », Orsini en confia la garde à Vanni dalla Pieve et à Lodovico Porcaro da Roma. Le 27 mai, il avait, de plus, repris Montefiascone aux urbanistes ².

La nouvelle de ses succès se répandit dans toute l'Italie centrale ; aussi tenta-t-il de les exploiter par des manœuvres diplomatiques. En prévenant les Pérugins de la prise d'Orvieto ³, le nouveau maître de cette place leur proposa une alliance de tendance nettement clémentiste ⁴ : cette offre semble n'avoir pas eu de suite.

Par contre, Sienne, intimidée par le sac d'Orvieto et par les progrès des troupes alliées à Rinaldo, envoya à ce prince un négociateur, Lando di Francesco, surnommé le Hongrois, et à la fin de mai, Lando concluait une nouvelle trêve avec les Bretons et leur protecteur ⁵.

Quant à Florence qui, dès le 26 mai, connaissait le succès d'Orsini ⁶, elle refusa une fois de plus l'alliance qu'il lui offrait, objectant qu'elle eût été incompatible avec celle qui l'unissait à Bologne, et qu'au reste elle entendait demeurer en paix avec Urbain VI ⁷.

1. MANENTI, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 392.

2. Lettre de Galluzzi citée ci-dessus, p. 87, n. 2.

3. Un pourboire considérable est payé, le 29 mai, par les Prieurs au courrier ayant apporté à Pérouse la lettre de Rinaldo (A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 26, fol. 79 v^o).

4. « ... Insuper dominus Rainaldus de Orsinis scripssit comuni Perusii offerendo se cum tota ejus potentia, et hoc facit causa inimicandi eum cum Papa Urbano et amicandi cum antipapa » : Lettre de Galluzzi.

5. Lando, désigné comme ambassadeur extraordinaire « ad certas partes » le 20 mai, reçut le 28 juin paiement de ses émoluments « pro octo diebus quibus mandato nostro in servitium communis Senensis ivit cum duobus equis ad dominum Renaldum de Ursinis et caporales Brettonum ad loquendum de [con]cordia fienda cum dictis Brettonibus » : A. S. S., *Concistoro*, reg. 102, fol. 53 v^o, 67 v^o. Cf. *Ibid.*, *Consiglio generale*, reg. 190, fol. 54 ; NERI DI DONATO, *Annales Senenses*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 267 ; PROFESSIONE, *Siena e le compagnie di ventura...*, p. 84.

6. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 18, fol. 160.

7. « Uguccione de Riccis pro gonfaloneriis dixit quod oratori domini Raynaldi de Ursinis ad ligam quam postulat negative [respondeatur]. Et

La situation restait donc grave, et à Orvieto où les Bretons s'abandonnaient sans vergogne au pillage, et dans la campagne environnante, les Italiens de la Compagnie agissant de même et réclamant 2.000 florins avant déguerpir. De plus, on ne savait quelle attitude adopter vis-à-vis de ceux des citoyens qui s'étaient enfuis au moment de la révolution de mai et entraient maintenant en pourparlers. Rinaldo prit des mesures énergiques : remettant à des temps meilleurs — et indéterminés — la solution du problème des « fuorusciti »¹, il décida d'abord d'expulser les Bretons. Il fallut pour y arriver de violents combats de rue, mais finalement, le 30 juin, le dernier de ces indésirables auxiliaires quittait la ville où le calme revint peu à peu².

Quant aux routiers italiens, les Orviétans, « considérant les dommages incalculables apportés et qui seraient apportés dans un proche avenir aux blés, vignes, cultures, habitations et autres biens des habitants de la ville par la Compagnie des Italiens dite de Saint Georges, campée autour de ladite ville », avaient d'abord résolu de leur verser les 2.000 florins réclamés³. Mais Rinaldo trouva une solution plus habile : à peine débarrassé des Bretons, il reprit à la solde de la reine de Naples la Compagnie de Saint Georges et, dans les tout premiers jours de juillet, il quitta à sa tête Orvieto⁴. Il laissait la garde de la ville à une garnison de 150 chevaux, commandée par un homme qu'on retrouvera souvent à ses côtés, son lieutenant Cola di Berardo da San Sebastiano⁵. Les Muffati, avec Berardo di Corrado rentrés dans la ville, étaient tout à sa dévotion, et il pouvait partir tranquille.

responsio fiat placibiliter, et bonis rationibus denegetur allegando ligam quam habemus cum Bononiensibus... et allegetur pax quam habemus cum Papa » : *Ibid.*, *Consulte e pratiche*, reg. 18, fol. 122 r^o.

1. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 100, fol. 8 v^o.

2. MANENTI, *Cronaca...*, p. 392

3. A. C. O., *Riformagioni*, reg. cité, fol. 10 r^o.

4. D'après la lettre de Galluzzi du 28 mai (plusieurs fois citée), les lances de la compagnie alors aux ordres de la reine, et sous le commandement effectif d'Orsini, étaient au nombre de 1.200 : nombre qui n'avait guère dû changer depuis.

5. Cola di Berardo était déjà en fonctions — donc Rinaldo était parti — le 6 juillet, jour où un envoyé de Civitella d'Agliano, conformément à une

Alors, suivi de Bernard de la Salle, de Guyonnet de Sault¹, de Cione Piccolomini da Siena, Orsini poussa une pointe, avec la Compagnie de Saint Georges, en direction de Rome. Cette chevauchée épouvanta Urbain VI : la Ville risquait d'être prise entre deux feux, car au même moment la reine Jeanne se préparait à lancer contre le pape 500 lances bretonnes aux ordres de Jean de Malestroit que, peu de temps après Marino, le duc de Brunswick avait engagé au service de Naples².

Mais une fois encore, Urbain en fut quitte pour la peur ; et s'il est vrai qu'un chroniqueur d'outre-monts mentionne à cette date un engagement où les Bretons « se combattirent aux Rommains et en mistrent a desconfiture plus de quatorze cens que mors que prins »³, rien ne confirme cette allégation. Dès la fin de juillet, annoncent le 2 août les Siennois aux Pérugins, Rinaldo Orsini est rentré à Orvieto⁴. Mais, malheureusement pour la ville, la Compagnie de Saint Georges, probablement insoldée, est revenue elle aussi.

décision prise par cette ville le 25 juin, fit devant lui acte de soumission aux Orviétans en requérant leur alliance (A. C. O., *Diplomatico*, XXIX ; *Riformagioni*, reg. 100, fol. 21 v^o - 22 v^o) ; — G. PARDI (*Serie dei supremi magistrati e reggitori di Orvieto dal principio delle libertà comunali all'anno 1500*, ap. B. S. U., t. I [1895], p. 396) a donc daté à tort du mois d'avril 1381 l'entrée en fonctions de ce lieutenant

1. C'est sans doute pour préparer ses troupes à cette chevauchée que Guyonnet, le 30 juin [1380], écrivait de Bolsena à la commune de Sugano en lui demandant du blé et de l'orge, Clément VII ayant argué de son propre dénuement pour lui refuser les subsistances demandées (A. C. O., *Lettere originali*).

2. Alberto Galluzzi à Lodovico Gonzaga, 15 juillet, Pérouse (A. S. M., Arch. Gonzaga, *E esterni*, n^o xxv-3, b. 839) ; MIROT, *Sylvestre Budes... et les Bretons en Italie*, ap. B. E. C., t. LIX [1898], p. 300 ; ROMANO, *Niccolò Spinelli da Giovinnazzo...*, p. 324, n. 2.

3. *Chronique des quatre premiers Valois...*, éd. LUCE, p. 285.

4. A. S. S., *Concistoro*, t. 1799, n^o 46. — Il n'était donc plus à cette date dans la Sabine, comme le voudrait EGIDI (*La scrittura segreta di Giovanna I di Napoli...*, ap. A. S. P. N., t. XXXI [1906], p. 375).

CHAPITRE VI.

La guerre contre Charles de Durazzo.

Au moment où Rinaldo voyait sa jeune puissance consolidée, un adversaire de taille s'apprêtait à porter le trouble parmi les clémentins.

La reine de Naples n'avait pas eu d'enfant (à part un fils mort jeune) de ses trois premiers lits ; elle n'en avait pas eu non plus de son quatrième mariage avec Othon, duc de Brunswick Grubenhagen, que, presque quinquagénaire, elle avait épousé le 28 décembre 1375, lui octroyant le titre de prince de Tarente ¹. Ce fut au début de 1380 que Jeanne I^{re}, se voyant sans héritier direct, décida d'adopter pour son fils et successeur Louis, duc d'Anjou, frère du roi de France Charles V (29 juin 1380) ².

Je ne reviendrai pas ici, après tant d'autres, sur les causes, les modalités et les conséquences de cet acte. Qu'il me suffise de rappeler comment un proche parent de la reine, son neveu par alliance, Charles, duc de Durazzo, jugeant qu'il avait des droits plus directs que le duc d'Anjou à la succession de Jeanne, décida de s'emparer par la force des armes du royaume qu'il convoitait.

1. Né en 1319, régent de Montferrat en 1372 ; † à Tarente vers le 15 avril 1399 (M. de BOUARD, *Les Origines des guerres d'Italie...*, p. 237, n. 2).

2. A. N., J 375, n° 4. Toutes les pièces relatives à l'adoption du duc d'Anjou ont été publiées par LUENIG, *Codex Italiae diplomaticus...*, t. II, col. 1142 et suiv. — Cf. CAMERA, *Elucidazioni storico-diplomatiche su Giovanna I^a, regina di Napoli...*, p. 290 ; EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel durch Karl von Durazzo*, p. 14 ; ROMANO, *op. cit.*, p. 331. — Louis de France, second fils du roi Jean le Bon et de Bonne de Luxembourg, duc d'Anjou et de Touraine, comte du Maine et d'Étampes, était né à Vincennes le 23 juillet 1339.

Ce prince n'était pas un inconnu pour Rinaldo Orsini qui, dès qu'il était devenu clémentin, n'avait pas manqué de suivre de près ses agissements. Ainsi, dès le 27 septembre 1379, Florence écrivait à Orsini : « Au sujet de ce que vous nous demandez, à propos de l'arrivée en Italie de messire Charles, duc de Durazzo, nous n'avons aucun renseignement absolument certain : en tout cas il est occupé présentement par la guerre du roi » [de Hongrie, allié aux Gênois et à Francesco da Carrara, seigneur de Padoue, contre Venise et les Visconti]. « Sa vaillante armée assiège Trévise qu'il espère emporter, quoique cette ville soit ceinte de puissantes murailles ¹. »

Cette immixtion de Durazzo dans la politique italienne inquiéta dès ce moment la reine Jeanne et les partisans de Clément VII. Ce n'était pas en effet un simple capitaine hongrois qui avait mis le siège devant Trévise, c'était un intrigant de haute classe. Durant l'automne, des messagers d'Urbain le vinrent trouver pour l'inviter à tenter la conquête de « son » royaume : le projet d'adoption du duc d'Anjou était certainement à cette époque connu des ennemis de la reine. Et la grande Catherine de Sienne elle-même, la plus énergique parmi les défenseurs d'Urbain VI, écrivait au roi de Hongrie et à Charles de faire la paix avec Venise et de concourir à l'apaisement du schisme en se mettant au service du pape de Rome ².

Durazzo rentra en Hongrie en novembre 1379, déjà décidé probablement à tenter la belle aventure. Au printemps suivant, il signa une trêve avec Venise ³ pour pouvoir se consacrer à la question napolitaine. Cette signature lui valut le surnom de « Carlo della Pace », qui allait le rendre célèbre dans une grande

1. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 18, fol. 68 vo. 10.000 Hongrois avaient, vers le 31 août, mis le siège devant Trévise : RAFFAIN CARESINI, *Chronica...* (anni 1343-1388), éd. Ester PASTORELLO, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XII, 2^e partie, p. 37, 38, n. 6. Cf. VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. I, p. 273, n. 1. — Charles arriva devant la ville le 3 septembre (I. A. FESSLER, *Geschichte von Ungarn...*, 2^e éd., Leipzig, 1867-1883, in-8°, t. II, p. 180 ; ROMANO, p. 326).

2. FAWTIER, *Sainte Catherine de Sienne...*, t. II, p. 235.

3. Il avait négocié depuis septembre (CONFORTO DA COSTOZA, *Frammenti di storia Vicentina...*, éd. STEINER, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XIII, 1^{re} partie, p. 38).

partie de la péninsule ¹. Et comme, en prenant les armes pour Urbain VI, c'était encore la cause de la paix, de la paix dans l'Église, qu'il prétendit défendre, comme aussi les peuples sont plus sensibles qu'on ne croit à la puissance des mots, surtout quand les mots recouvrent des paradoxes, le nom qu'affectionna désormais Durazzo lui ouvrit plus d'une porte en Italie.

Son armée se concentre en juin sur les bords du Pô : elle se compose au début de 7.000 Hongrois et d'un millier d'Italiens ². Le 12 juillet, il s'est mis en branle, campe devant Vicence et se dirige sur Ferrare et Bologne. Date importante, et combien dramatique, puisque, sous couleur d'abréger le schisme en défendant l'un des deux pontifes, Durazzo va créer un second conflit se juxtaposant au premier ; cependant que le pape Urbain VI, voyant dans ce prince un sauveur ³, donne tout son appui moral à sa cause, la cour de France s'émeut à l'instar de celle d'Avignon.

Dans ce conflit naissant, beaucoup de nobles napolitains prirent fait et cause, dès le début, pour leur reine et l'héritier qu'elle avait désigné, par conséquent contre le pape de Rome : Rinaldo Orsini fut du nombre. Ses ancêtres et lui-même avaient toujours été parmi les plus fidèles feudataires de la monarchie angevine ; il se trouvait donc tout naturellement amené par là et par son attitude de clémentin néophyte, à se mettre au service de Jeanne I^{re} contre l'envahisseur. La reine, au reste, avait pris les devants : le 25 juillet 1380, pour récompenser les multiples services rendus à sa dynastie tant par Rinaldo que par ses ascendants, elle lui conférait officiellement le titre de comte de

1. Abusivement, car le véritable négociateur de la paix entre Venise et la Hongrie (août 1381) fut le comte de Savoie, Amédée VI (Aristide SALA, *La lotta tra Carlo III di Durazzo e Luigi I...*, Naples, 1880, in-4°, p. 7, n. 1 ; DE BOUARD, *op. cit.*, p. 40). Ce prince, qui devait jouer un rôle important en 1382, né à Chambéry le 4 janvier 1334, était monté sur le trône le 22 juin 1343 : on l'appelait le comte Vert.

2. EISENHARDT, *Die Eroberung...*, p. 16.

3. « Cognoverat Urbanus quantum esset Carolus in re militari cum olim in bello Tervisino pro Hungaris contra Venetos strenue se gessisset » : Michele FERNO, *Historia compendiarie regni Neapolitani*, éd. ap. *Raccolta di varie croniche, diarij, ed altri opuscoli... appartenenti alla storia... di Napoli*, Naples, 1780, in-4°, t. III, p. 160.

Tagliacozzo ¹. Quelques mois plus tôt, elle avait fait donation au compagnon d'armes de Rinaldo, Bernard de la Salle, autre défenseur éventuel de Louis d'Anjou, du château de Vergons en Provence, confisqué au rebelle François de Baux, duc d'Andria ².

Au début du mois d'août, c'est-à-dire au moment où Rinaldo et la Compagnie de Saint Georges touchent barre à Orvieto, les préparatifs de l'armée napolitaine se poursuivent activement. Othon de Brunswick, ayant pris ses dernières mesures, se prépare à fermer avec ses troupes la route de Spolète à Rome, qu'on suppose devoir être la voie d'invasion.

Durazzo devient menaçant : il s'est avancé dans les premiers jours du mois de Vérone vers Bologne et Rimini ³. Le 16, il est à Forlì, ensuite il gagne Fano où, avec de grands honneurs, le reçoit Galeotto Malatesta. Le 6 septembre, la ville de Gubbio où il est parvenu le reconnaît pour son seigneur ⁴.

*
* * *

Le 7 août, la reine de Naples adressa au comte de Tagliacozzo, avant qu'il quittât Orvieto pour joindre ses troupes à celles d'Othon, une longue lettre qui donne d'abondants éclaircissements sur ses intentions ⁵. Elle l'invitait d'abord à se transporter

1. Diplôme connu par un vidimus de Clément VII (A. S. V., *Reg. Aven. Clementis VII* n° 25, fol. 391 v° - 392 v°) : cf. ANTINORI, *Raccolta di memorie istoriche...*, t. III, p. 88. Il y est spécifié que Giovanni Orsini, frère de Rinaldo, et ses héritiers conserveront de ce fief le domaine utile.

2. Archives des Bouches-du-Rhône, B 5, fol. 186 r° - 187 r°.

3. Angiolino di Giovanni Salimbeni (depuis podestat de Foligno) aux Défenseurs de Sienne, 5 août [1380], Foligno : « ... V'avisò quello che di quà o sentito : che messer Karlo di Duratzo è partito da Verona e viensene dritto ad Arimino, e sua intentione se dice essere fare capo a Roma... Messer Otto di Brisoich s'apparecchia per essere in campagna insieme cola brigata di messer Ranaldo Orsino per contraponarse a la venuta di costui » : A. S. S., *Concistoro*, t. 1799, n° 48. L'itinéraire de cette invasion est étrangement semblable à celui de la descente du roi de Hongrie, trente ans plus tôt (voir LÉONARD, *Histoire de Jeanne Ire... La jeunesse...*, t. II, p. 4).

4. Sigismondo MARCHESI, *Supplemento istorico dell'antica città di Forlì...*, Forlì, 1678, in-fol., p. 314 ; Rinaldo REPOSATI, *Della Zecca di Gubbio e delle geste de' conti e duchi di Urbino...*, Bologne, 1772-1773, in-4°, t. I, p. 64.

5. Archivio Lante della Rovere, B 77 (éd. avec commentaires cryptographiques et historiques par EGIDI, *La scrittura segreta di Giovanna I...*,

au plus tôt, à la tête de ses troupes, en un point voisin de Rome. Puis, après l'avoir remercié des nouvelles qu'il lui avait transmises au sujet de l'avance de l'ennemi, elle résumait les mesures qu'elle venait de préconiser pour défendre le royaume. Le 9 août au plus tard, les Bretons qu'elle avait pris à son service et qui s'étaient rassemblés à Bénévent sous les ordres de Malestroït passeraient la frontière de Campanie et se prépareraient à attaquer les Romains.

Il faudrait, continuait Jeanne, que Rinaldo conjugât son attaque avec celle des Bretons, et surtout qu'il continuât à s'assurer les services de la Compagnie de Saint Georges de préférence à toute autre troupe. Le contrat signé avec ces gens ne l'était en effet que pour une courte durée, mais la reine avait l'intention¹ de le prolonger dès qu'elle aurait reçu d'Orsini des renseignements indispensables sur le nombre et l'origine des lances composant la compagnie.

La reine annonce encore à Rinaldo qu'un homme précieux entre tous par son autorité et son influence se joindra aux troupes de Jean de Malestroït² et pourra bientôt lui apporter à lui-même les conseils et encouragements de sa souveraine. Cet homme est Georges de Marle, maître de l'hôtel de Clément VII, qui sera un des grands animateurs de l'expédition angevine de 1382.

Enfin, Jeanne s'entretient avec Orsini des alliances possibles en vue d'augmenter la résistance à l'envahisseur. L'alliée souhaitable, sinon la plus disposée à le devenir, c'est Florence.

ap. A. S. P. N., t. XXXI, p. 360 et suiv.). Quelques erreurs : « tua sollicitudine inperante] operante » ; — « rescribas et statim numerum] rescribas et statim Nostre Excellentie numerum » ; — « quod jam paratum] paratur ». — Cette missive n'est pas de 1381, comme l'insinue SEGRE (*I dispaçci di Cristoforo da Piacenza, procuratore mantovano...*, ap. A. S. I., 5^e série, t. XLIV [1909], p. 305, n. 1). Voir aussi Mandell CREIGHTON, *A History of the Papacy during the period of the Reformation...*, Londres, 1882-1894, in-4^o, t. I, p. 70 ; ROTHBARTH, *Urban VI und Neapel*, p. 54 ; LÉONARD, *La Captivité et la mort de Jeanne I^{re} de Naples*, ap. M. A. H., t. XLI [1924], p. 47, n. 2.

1. « Considerata affectione et fidelibus servitiis ipsorum. »

2. Je ne sais si Malestroït put joindre Orsini : peu de temps après, il mourait à Naples dans l'obscurité (CANESTRINI, *Documenti per servire alla storia della milizia italiana dal XIII secolo al XVI...*, ap. A. S. I., 1^{re} série, t. XV [1851], p. LXXI).

Voici, à son sujet, comment s'exprime la reine : « Dernièrement, tu Nous as conseillé de conclure une alliance avec les Florentins. Or, Nous venons d'apprendre que Charles [de Durazzo] a envoyé, de la part du roi de Hongrie, des messagers auxdits Florentins en leur demandant trois choses : la conclusion d'une alliance avec lui et ledit roi, un contingent de troupes et de l'argent... Il Nous paraît donc qu'il est temps maintenant — et tel est Notre plaisir — que toi, qui es ami de Florence et *persona grata* ¹, de toi-même, sans qu'on sache aucunement que Nous sommes au courant ni que l'initiative vient de Nous, tu négocies la conclusion d'un traité d'alliance entre Nous et lesdits Florentins ; et tu feras connaître à Notre Majesté les résultats ou les espérances qui en découleront ². »

Jeanne I^{re} était donc au courant, dès ce moment, des négociations entreprises entre Florence et Durazzo, et l'on peut s'étonner qu'elle ait attendu jusque-là pour autoriser Rinaldo, comme il le lui avait précédemment proposé, à négocier en son nom avec la Seigneurie. Il était désormais bien tard pour contrebalancer à Florence l'influence hongroise, à plus forte raison pour détourner de ses voies l'alliance florentine. Il semble bien d'ailleurs que Rinaldo Orsini, mieux informé que la reine de ce qui se tramait à Florence, n'ait, à la suite de cette lettre, tenté aucun effort diplomatique.

Au point de vue militaire, par contre, il exécuta promptement les ordres contenus dans le message royal et, quelques jours plus tard, il campait avec ses troupes aux alentours de Rieti ³, barrant l'accès de Rome. Laissant là ses hommes aux ordres d'un lieutenant, il partit pour Naples vers le 20 août ⁴.

1. Rinaldo était citoyen d'honneur de Florence (voir P. J. n° 8)

2. Ce passage, avec plusieurs autres de nature aussi secrète, est chiffré.

3. Dès le 8 août, on note à Rieti : « ... Venit societas Sancti Georgii in comitatu mandato domine regine » : A.C.R., *Riformanze*, année 1380, fol. 215 ; éd. ap. MICHAELI, *Memorie storiche della città di Rieti...*, t. III, p. 172, n. 4. Et six jours plus tard, Angiolino Salimbeni écrit de Foligno aux Siennois : « ... La brigata che era in quello di Roma con messer Ranaldo Orsino viene in su e sono in quello di Ariete » : A. S. S., *Concistoro*, t. 1799, n° 58.

4. Le même aux mêmes, 23 août (*ibid.*, n° 64) : « ... La compagna di messer Ranaldo Orsino è pure in quello di Reyte e fanoci grande dampno. Messer Ranaldo è andato a Napoli e la brigata sua el debono aspettare dove sono ora. »

*
* * *

Deux mois plus tard, on retrouvera Rinaldo à Naples, mais dans l'intervalle il s'est de nouveau mis en campagne. En septembre ¹, il revenait assiéger Rome avec Othon de Brunswick. Ces deux princes commandaient à 6.000 chevaux : la Compagnie de Saint Georges, les Bretons et 200 lances allemandes aux ordres de Wilhelm Filimbach, que Jeanne avait chargé Orsini de prendre à sa solde le 29 août ². Cette attaque des troupes napolitaines avait pour but d'affaiblir la résistance des Romains et de faire un désert de la campagne romaine pour le moment où Charles de Durazzo arriverait en vue de la Ville éternelle ³. Ce prince ne paraissait pas pressé : de Gubbio il remontait vers Arezzo, dont il s'emparait le 13 ou 14 septembre ⁴.

Durant l'automne de 1380, Rinaldo Orsini est un des personnages les plus en vue de la cour de Naples, appelé par la reine « generalis capitaneus ad guerram, consiliarius et fidelis noster dilectus », et par elle comblé d'honneurs. Par un acte du 25 août, considérant qu'elle n'a pas encore assez fait pour lui en lui confirmant le titre de comte de Tagliacozzo, mais que de jour en jour les services qu'il lui rend méritent plus ample récompense, elle a fait de lui le suzerain de tous les vassaux de la couronne de

1. A ce moment, BADDELEY (*Queen Joanna I. of Naples...*, p. 284) parle d'un « Rinaldo Orsini, count of Nola » : confusion entre deux personnages, cf. *Ibid.*, p. 276.

2. Voir P. J. n° 7 ; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini specialmente per quanto si riferisce al loro dominio feudale negli Abruzzi...*, dans B. S. A., t. XX [1908], p. 191. Il s'agit de 200 lances, soit 600 hommes, non de 200 lanciers (!), comme le dit ce commentateur. — Sur Filimbach, voir CANESTRINI, *Documenti...*, p. 128 ; *Diario d'anonimo fiorentino...*, éd. GHERARDI, p. 404 ; DIETRICH VON NIEHEIM, *De scismate...*, éd. ERLER, p. 52 ; SCHAEFER, *Deutsche Ritter und Edelknechte in Italien während des 14. Jahrhunderts*, t. I, p. 81.

3. Bertrando Alidosi, vicaire d'Imola († 1391), au seigneur de Mantoue, 19 septembre 1380 (A. S. M., *E esterni*, n° xxv-3, busta 839).

4. Ubaldo PASQUI, ap. *Documenti per la storia della città di Arezzo nel medio evo...*, t. IV, *Croniche...*, Arezzo, 1904, in-4°, p. 248, n. 210.

la province d'Abruzzes ultérieure ¹ : cette suzeraineté sera héréditaire. Parmi les nouveaux vassaux de Rinaldo, on compte Giovanni di Pandolfo da Collalto, Giovanni di Lelio Orsini, qui sera bientôt un de ses fidèles lieutenants, et un grand nombre de petits barons ².

Quelques jours plus tard, toujours en considération des grands services rendus par lui à la couronne, Jeanne accorde au comte de Tagliacozzo une rente annuelle de 185 onces d'or, ou plutôt le libère du paiement de cette somme sur le total des impôts dus par lui au titre de ses terres et châteaux des Abruzzes : Tagliacozzo, Alto Santa Maria, Castelvechio, Cappadocia, Petrella, Oricola, Roccacerro, Tufo, Pietrasecca, Poggio Filippo, etc ³.

Le 11 octobre, elle complète ces faveurs par l'octroi, à Rinaldo, dans tous ses fiefs, du droit de haute et basse justice, « merum et mixtum imperium ac gladii potestatem » ⁴. La concession de ce droit par le roi de Naples à un baron était encore tout-à-fait exceptionnelle au temps du roi Robert. Jeanne, tentant de réagir contre l'esprit d'indépendance des barons, avait d'abord ordonné à ses justiciers de les empêcher d'exercer le « merum et mixtum imperium », mais elle avait bientôt dû y renoncer. En 1346-47, trois vassaux en recevaient concession de la reine : capitulation, reconnaissance d'un état de fait, qui depuis devint plus fréquente ⁵. En accordant semblable pouvoir à Orsini, la reine de Naples reconnaissait implicitement une puissance redoutable.

1. « ... Ultra flumen Piscarie. » La Pescara, depuis 1272 (diplôme de Charles I^{er}), séparait l'une de l'autre les Abruzzes ultérieure et citérieure. Pour une délimitation plus précise, voir N. F. FARAGLIA, *I miei studi storici delle cose Abruzzesi*, Lanciano, 1893, in-8°, p. 230-231.

2. Acte connu seulement par un vidimus de Clément VII (A. S. V., *Reg. Aven. Clementis VII*, n° 25, fol. 393 v° - 395 r°). Sur Giovanni di Lelio, dont la généalogie est incertaine, voir SAVIO, *Rinaldo Orsini di Tagliacozzo, signore d'Orvieto...*, ap. B. S. U., t. III [1897], p. 185-186.

3. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. VII, n° 44 ; notice ap. DE CUPIS, *op. cit.*, p. 192. Ce diplôme est en mauvais état, mais il en existe deux copies : a) A. S. V., reg. cité, fol. 392 v° - 393 v° ; b) A. C. U., II. A. XXXIX, fol. 123 r° - 125 v°, que DE CUPIS a prise pour un autre acte (p. 191).

4. Vidimus de Clément VII : A. S. V., reg. cité, fol. 391.

5. Ruggero MOSCATI, *Ricerche e documenti sulla feudalità napoletana nel periodo angioino*, ap. A. S. P. N., t. LIX [1934], p. 238. Cf. LÉONARD, *op. cit.*, t. I, p. 127.

Enfin, les 18-19 octobre, Jeanne I^{re} vend à Rinaldo pour 40.000 ducats d'or¹ le fief de Pescara et lui en accorde l'investiture. Cette terre lui est cédée libre et exempte de tous droits, rentes ou cens, sauf le service féodal², étant seuls réservés les droits de l'église royale Sainte-Jérusalem de Pescara³.

Pescara, située sur la côte adriatique, avait été précédemment tenue en fief par Gomez Albornoz, neveu du cardinal, gouverneur de Pérouse à la mort de Philippe de Cabassole, mort lui-même le 12 août 1377⁴. Place très importante, elle donnait à Rinaldo un précieux accroissement de puissance : il le payait du reste cher, et la somme considérable qu'il versa entre les mains de la reine devait servir — dans le préambule de l'acte elle ne s'en cachait pas — à payer une partie des lances combattant pour son service⁵.

Le 16 octobre, Jeanne avait donné à Orsini procuration pour négocier avec les six principales communes de l'Italie centrale — Florence, Bologne, Sienne, Pérouse, Pise et Lucques — et

1. A côté du florin d'or, Jeanne I^{re}, suivant l'exemple de Venise, avait fait frapper des ducats : L. DELL'ERBA, *La Riforma monetaria angioina e il suo sviluppo storico nel reame di Napoli*, ap. A. S. P. N., t. LVII [1932], p. 190.

2. « Sub servicio militum quinque tantum et non ultra prestando et solvendo curie Nostre per ipsum Raynaldum. »

3. La vente eut lieu le 18 octobre, l'enregistrement le 19 en présence d'Orsini (A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. VII, nos 39, 43). Cf. LITTA, *Famiglie celebri italiane...*, t. V, Orsini, pl. 19; Pansa, *Gli Orsini signori d'Abruzzo...*, p. 10; DE CUPIS, *op. cit.*, p. 192. — Leopoldo PALATINI (*La Signoria nell'Aquila degli Abruzzi dalla seconda metà del secolo XIII al principio del XV*, ap. B. S. A., t. XII [1900], p. 242) ajoute que Jeanne créa Rinaldo son vicaire dans les Abruzzes; BROGI (*La Marsica antica, medioevale...*, p. 238), qu'elle le nomma son sénéchal et administrateur du duché de Calabre : assertions gratuites.

4. B. N., ms. lat. 17000, fol. 59 r^o. Cf. PELLINI, *Dell'Historia di Perugia*, t. I, p. 1117-1126; JAHR, *Die Wahl Urbans VI*, p. 22, n. 1; HEYWOOD, *A History of Perugia*, p. 259, n. 1. — Il avait été, du 15 avril 1361 au 4 janvier 1364, recteur de Bologne (FILIPPINI, *Il Cardinale Egidio Albornoz*, p. 246).

5. « ... Urgentibus Nos quibusdam necessitatibus per quas pecunia... est necessaria... et presertim pro satisfatione stipendiorum gencium compagnearum Sancti Georgii et Britonum militancium ad stipendia et servicia Nostre curie... ».

conclure une ligue contre l'envahisseur Durazzo¹. En vue de faciliter l'alliance avec Florence, la reine laissait entendre à cette république qu'elle lui enverrait, sous le commandement du comte de Tagliacozzo, des troupes pour la défendre contre les Hongrois. Or, avant que Rinaldo eût pu tenter la moindre démarche diplomatique², il apprit que le chemin de Rome s'ouvrait largement à Charles, à la suite d'un accord conclu au début d'octobre entre celui-ci et les Florentins. Florence, inquiète de la prise d'Arezzo et cherchant une compensation, s'était engagée à observer une bienveillante neutralité : ne pas soutenir Jeanne de Naples ni Othon s'ils attaquaient le roi ou Charles, ou Gênes leur alliée. Neutralité que l'on pourrait plutôt nommer complicité, et que la Seigneurie se faisait payer 40.000 florins d'or³.

En vertu de cet accord, qui n'était pas encore signé le 5 octobre⁴, mais qui le fut quelques jours plus tard⁵, Florence s'empessa de signifier à Rinaldo Orsini qu'il devrait s'abstenir désormais de s'opposer par les armes à Charles de la Paix

1. A. C. U., II. A. VII, n° 45. Acte passé au château de l'Œuf, en présence de Ligorio Zurlo, logothète et protonotaire du royaume, de Niccolò Spinelli, de Giacomo da Capri, comte de Minervino, du comte de Caserte, d'un chevalier florentin, Americo Cavalcanti, et de nombreux autres seigneurs.

2. On pourrait croire que c'est à un début de négociation entre lui et Pérouse, pour répondre au désir de Jeanne, que PELLINI fait allusion quand il note, à l'automne de 1380 (t. I, p. 1252) : « Et fù mandato... al signor Ranaldo Orsino, & ad altri luoghi del Patrimonio Barigiano di M. Andrea de' Barigiani, ma perche ui s'andasse non è espresso. » Mais il fait erreur quant à la date : la désignation de cet ambassadeur avait eu lieu le 16 juillet, et il prêtait serment le 20, son mandat étant de deux semaines (A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 26, fol. 107 v° - 108 r°). Si le but de cette mission reste inconnu il faut noter que les relations nouées, peut-être à cette occasion, entre Barigiano Barigiani et Rinaldo Orsini aboutirent, deux ans plus tard, à la nomination du premier comme vicaire d'Orvieto.

3. D'ÉGLY, *Histoire des rois des Deux Siciles de la maison de France...*, t. II, p. 193 ; RODOLICO, *La Democrazia fiorentina nel suo tramonto...*, p. 344 ; SOLIERI, *Alberigo da Barbiano*, p. 90.

4. A. S. S., *Concistoro*, t. 1800, n° 75.

5. Le 9 octobre d'après l'auteur du *Diario d'anonimo fiorentino* qui donne (p. 418-419) tous les articles du traité. JARRY antedatait ce document (30 septembre) ap. *La Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans...*, p. 17.

(14 octobre) ¹. Elle donnait pour prétexte à pareille injonction que ce dernier venait de perdre ses troupes hongroises. En effet, conformément à un article de l'accord, dès que les 40.000 florins eurent été comptés aux Florentins, les Hongrois allèrent se louer à Bernabò Visconti (non sans avoir, du 13 au 20 octobre, ravagé le territoire pisan) ². Mais Charles avait encore des forces pour conquérir le royaume : il n'était désarmé qu'en apparence.

Le marché était bon, car l'alliance florentine, sous des dehors de neutralité, allait constituer pour Durazzo et tout le parti urbaniste un inappréciable appui. Le coup fut fatal à Jeanne I^{re}.

* * *

Charles marcha sur Rome.

Rinaldo était toujours à la cour de Naples, avec Alberico da Barbiano, commandant d'autres escadrons de la Compagnie de Saint Georges que la reine avait enfin réussi à embaucher. Leurs troupes étaient maintenant à Marsia, dans les environs d'Ascoli Piceno, attendant les deux chefs qui, de Naples, devaient leur apporter le montant de leur solde. Les Bretons attendaient à Capoue ³.

L'incurie et le désordre régnaient visiblement dans l'armée de la reine : tandis que les chefs perdaient un temps précieux, sans résistance Charles de Durazzo entra à Rome le 11 novembre. Urbain VI l'y reçut avec les honneurs habituellement réservés à l'empereur, salua en lui le maître incontestable du royaume de Naples et le décora des titres de sénateur de Rome et de gonfalonier de la sainte Église ⁴.

1. Voir P. J. n° 8.

2. Pietro SILVA, *Il Governo di Pietro Gambacorta in Pisa e le sue relazioni col resto della Toscana...*, Pise, 1910, in-8°, p. 211.

3. Détails provenant de deux lettres écrites de Pérouse aux Défenseurs de Sienne par Niccolò del Veglio da Lucca, podestat précédemment de Sienne, alors de Pérouse (23 octobre, 2 novembre 1380 : A. S. S., *Concistoro*, t. 1800, nos 28, 33).

4. Durazzo aux habitants de Chieti, 22 novembre (A. C. C., sacco 11 ; éd. ap. Gennaro RAVIZZA, *Collezione di diplomi e di altri documenti... da servire alla storia della città di Chieti*, Naples, 1832, in-4°, t. I, p. 72-73) ; cf. PELLINI, *op. cit.*, t. I, p. 1249 ; EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel...*, p. 20.

Alors, chacun se retrancha dans ses quartiers d'hiver, Charles à Rome où, grâce au trésor pontifical, il se mit à préparer une campagne de printemps dont le succès paraissait maintenant assuré; Rinaldo et ses gens à Tagliacozzo ¹.

Entre les deux armées, il ne se produisit qu'un début d'escarmouche, le 19 décembre, au pied de Celano, sur les bords du lac Fucin. Cinq cents lances durazzistes débauchées de la Compagnie de Saint Georges se dirigeaient vers cette région, située à quelques lieues à l'est de Tagliacozzo, où campaient les soldats de Rinaldo. Elles étaient envoyées par Charles à sa femme Marguerite, demeurée à Naples ². Une fois en présence l'une de l'autre, les deux troupes se rangèrent en ordre de bataille, en sorte qu'il ne restait plus qu'à charger. Rinaldo avait fait offrir le combat aux ennemis lorsque, au lieu de l'engager, ceux-ci battirent en retraite, se réfugièrent sur une colline voisine et envoyèrent un parlementaire. Le prétexte de leur recul était que, les deux troupes portant le même uniforme, celui de la Compagnie de Saint Georges, dans la mêlée on n'eût plus distingué l'une de l'autre. Les durazzistes signèrent alors un armistice aux conditions qu'Orsini leur imposa : ils ne combattraient plus contre la reine Jeanne de six mois ; une fois leur contrat expiré, ils s'engageraient, de préférence à tout autre, au service de cette souveraine ou de Rinaldo Orsini ; enfin ils quitteraient le territoire du royaume dans le plus bref délai. En suite de quoi « messire Rinaldo leur pardonna, les renvoyant sans trompettes audit messire Carlo » ³.

1. « ... Messer Ranaldo Ursini è ad Talgliacozo con tutta la Compagnia di San Giorgio » : lettre du podestat de Pérouse aux Siennois, 30 novembre [1380] : A. S. S., *Concistoro*, t. 1800, n° 47. C'est peut-être de cette année que date une dépêche en partie chiffrée que, le 22 novembre, Rinaldo envoyait aux Sept (Voir P. J. n° 9 et planche iv).

2. Fille de Charles, duc de Durazzo, et de Marie d'Anjou, mariée à son cousin le 24 janvier 1370, † le 6 août 1412.

3. Les Prieurs de Todi au podestat de Pise, 28 décembre, d'après une lettre reçue de Rinaldo lui-même (A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, reg. 530, fol. 136 ; éd. ap. *Archivio di Stato in Lucca, Regesti*, éd. FUMI, Lucques, 1903-1907, in-4°, t. II, 2^e partie, p. 127, n° 799). — Cf. ANTONIO DI BUCCIO, *Della venuta del re Carlo di Durazzo nel regno e delle cose dell'Aquila*, ap. A. I., t. VI, col. 830 (chant 1, str. 31-34) ; ANTINORI, *Raccolta di*

Ils décampèrent aussitôt, menacèrent d'envahir les terres péru-gines. « J'ai appris, écrit Orsini aux Prieurs des arts de Pérouse (27 décembre, Tagliacozzo ¹), que ces gens, ne pouvant se jeter ni sur le royaume ni sur mes terres, se proposent de se répandre sur votre territoire : c'est pourquoi, ayant le plus grand souci de votre État, je vous fais connaître leur projet, afin que vous vous puissiez prémunir de telle manière que leur téméraire présomption retombe sur eux-mêmes. » Ce ne fut que fausse alerte : les lances en question rentrèrent à Rome.

Ce succès n'était vraiment pas pour Rinaldo un grand sujet de gloire ; il s'en vanta pourtant ainsi que d'une grande victoire. Florence, à ce propos, lui écrivit le 31 décembre : « Magnifique seigneur, notre frère et notre ami très cher ; c'est avec joie que nous avons appris l'heureux succès remporté par S. M. la reine et Votre Altesse sur ces gens qui, menés par de vaines ambitions, avaient porté la guerre contre la majesté de ladite sérénissime dame ; et si avec vous de tout cœur nous nous en réjouissons, c'est que nous considérons comme la nôtre la fortune de S. M. et constatons que votre succès contribue de toute manière au bien de l'Italie entière ². »

Des phrases aussi chaleureuses pourraient étonner si l'on n'était appelé à voir, au cours des années suivantes, bien d'autres exemples, et du style grandiloquent de la chancellerie florentine, et de ces attitudes à double face auxquelles la Seigneurie dut d'assurer son hégémonie dans la péninsule.

*
* *

Pendant cet hiver, les affaires de Naples occupent à tel point Rinaldo Orsini qu'il délaisse Orvieto.

memorie..., t. III, p. 52-53 ; LITTA, *Famiglie...*, t. V, Orsini, planche 19 ; BROGI, *La Marsica...*, p. 241.

1. A. S. Lu., *Anziani...*, filza 439 ; éd. FUMI, t. II, 2^e partie, p. 456, n^o 2064 b. Cf. p. 457, n^o 2065.

2. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 19, fol. 92 v^o ; éd. ap. LABANDE, *Le rôle de Rinaldo Orsini...*, dans M. A. H., t. XLIX [1932], p. 166, n. 2. — Peu de temps auparavant, la Seigneurie avait eu recours à Rinaldo pour obtenir de lui qu'il intervînt auprès de Berardo et Ligio da Celano, ses parents, qui avaient détroussé des marchands florentins : elle avait à cette occasion employé les termes les plus adulateurs (reg. cité, fol. 82, 88 r^o).

Si la situation intérieure de la ville ne donnait plus lieu ouvertement à aucune inquiétude, en revanche le lieutenant de Rinaldo, Cola di Berardo da San Sebastiano, avait fort à faire pour parer aux conséquences d'une tension extérieure chaque jour plus périlleuse.

Les Bretons, en effet, oublieux de la trêve signée en mai 1380 et désœuvrés depuis leur expulsion d'Orvieto, ne cessaient d'attaquer les territoires siennois et la ville d'Acquapendente, alors placée sous le protectorat de Sienne, mais sur laquelle Orvieto affichait depuis longtemps des prétentions ¹. Cola se plaignit aux Défenseurs que les perpétuelles escarmouches entre les Bretons et les gens d'Acquapendente fussent provoquées par ces derniers ². Une nouvelle mission de Lando Ongaro à Orvieto (20-28 novembre ³) pour tenter d'arranger les choses semble n'avoir abouti qu'à un échec : Cola di Berardo considéra comme des excuses les explications présentées et déclara que sans son maître il ne pouvait rien décider ⁴.

Ce n'est pas simplement contre Acquapendente que se portaient les efforts des Bretons : de tous côtés en Ombrie, en Toscane et dans le Patrimoine, à partir d'août 1380, ils harcelaient les urbanistes. Guyonnet de Sault se montrait un des plus actifs, ce qui lui valut de recevoir du pape d'Avignon des faveurs spirituelles très recherchées ⁵. Sienne fut particulièrement éprouvée par ces agressions.

Au début de septembre, ce fut à Sarteano que les Bretons enlevèrent des troupeaux de bœufs et firent des prisonniers ⁶.

1. CALISSE, *Costituzione del Patrimonio di San Pietro in Tuscia...*, ap. A. S. R., t. XV [1892], p. 57.

2. Mention de la réponse des Défenseurs à Rinaldo Orsini à ce sujet, 18 novembre 1380 (A. S. S., *Concistoro*, reg. 1603, fol. 32 v°).

3. *Ibid.*, reg. 2403, fol. 155 v° ; 105, fol. 69 v°.

4. *Ibid.*, t. 1800, n° 41. — Dès le 31 octobre, les Présidents avaient délégué à Tagliacozzo Corrado di Berardo et Francesco di Farolfo (A. C. O., *Riformagioni*, reg. 100, 2^e partie, fol. 17 v°), pour tenter d'obtenir le retour d'Orsini. Mais il avait alors bien d'autres préoccupations.

5. Autorisation d'avoir un autel portatif, d'y faire dire la messe avant l'aurore, même en territoire interdit (A. S. V., *Reg. Vat.* 292, fol. 180).

6. Sienne au capitaine de la Maremme, 7 septembre (A. S. S., *Concistoro*, reg. 1603, fol. 16).

A la suite de ce raid, Angiolino Salimbeni fut nommé capitaine de la commune de Sienne, chargé de la guerre contre les Bretons. Il ne remporta que des succès partiels et nullement décisifs ; les routiers étaient encouragés et ravitaillés par le puissant châtelain de Radicofani, Cione di Sandro Salimbeni ¹.

La situation n'en restait pas moins grave pour les Orviétans : les semaines et les mois passaient sans que leur maître fit mine de vouloir revenir, les Siennois montraient les dents, enfin un tout jeune et vaillant capitaine, Giovanni d'Azzo Ubaldini ², se préparait à passer au service de ces derniers, grâce à l'entremise d'Ugolino da Montemarte et des « fuorusciti » Mercorini. Cola di Berardo et les sept Présidents virent le danger et décidèrent d'acheter Ubaldini, en lui proposant jusqu'à mille florins d'or. La manœuvre réussit : le 11 janvier 1381, Giovanni d'Azzo signait avec eux le contrat qui le liait pour un temps, avec toutes ses troupes, à Rinaldo Orsini et aux Muffati ³. Guyonnet de Sault s'était porté caution pour la moitié de la somme convenue ⁴.

Rinaldo, quoique sa présence parût bien nécessaire au milieu des Orviétans, avait, en janvier, quitté Tagliacozzo pour revenir auprès de la reine. Pour calmer un peu l'impatience des Muffati, celle-ci leur annonça (26 janvier) le prochain retour du recteur ⁵ ;

1. A. S. S., *Concistoro*, reg. 1603, fol. 23 v^o, 24 v^o. — Cione, allié également aux Malavolti, était l'ennemi déclaré du gouvernement de Sienne (Arnaldo VERDIANI BANDI, *I Castelli della Val d'Orcia e la repubblica di Siena*, Sienne, 1927, in-8^o, p. 85).

2. Ubaldini avait, au printemps de 1380, pris le commandement d'une fraction de la Compagnie de Saint Georges (dépêche citée ci-dessus, p. 87, n. 2) : 2.000 chevaux et 1.000 gens de pied selon CANESTRINI, *Documenti per servire alla storia della milizia...*, ap. A. S. I., 1^{re} série, t. XV, p. LXXII. Il mourut à Sienne le 26 juin 1390, probablement empoisonné par les agents florentins.

3. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 100, 2^e partie, fol. 26 v^o - 27 v^o.

4. Guyonnet aux Sept, 9 janvier [1381], Bolsena : « ... Cum me requiritis ut... fidejussorem pro illis quingentis florenis solvendis valeam esse, ecce respondeo quod non solum de illa summa sed et de quacunque alia et etiam presentia mee proprie persone sum paratus... ad honorem et statum magnifici domini mei domini Raynaldi de Ursinis, comitis Tailliacotii... » : A. C. O., *Lettere originali*. Mais, peu après, Ubaldini était passé au camp siennois.

5. Dès ce moment, on voit en effet attribuer de nouveau à Rinaldo le titre de recteur du Patrimoine dont Urbain VI l'avait privé en avril 1380.

en attendant, elle leur dépêchait le meilleur lieutenant de ce dernier, Bernard de la Salle, à la tête de 200 lances. Quelques jours plus tard, Rinaldo leur confirmait lui-même la nouvelle ¹, déplorant leurs « quotidiennes souffrances dues à la faim et à la guerre », les comparant « à l'arbre qui n'est solide et vigoureux qu'à force de supporter les assauts du vent, à l'or éprouvé par les flammes », leur promettant la prompte fin de leurs maux et laissant espérer son retour.

Clément VII le lui avait restitué entre temps à une date que je ne puis préciser, n'ayant pas retrouvé la bulle, mais qui est antérieure au 27 décembre 1380, où Orsini reprend ce titre dans une lettre, citée p. 103

1. A. C. O., *Diplomatico*, XXIX ; *Lettere originali ; Riformagioni*, reg. 101, 2^e partie, fol. 2 v^o - 3 v^o. La lettre de la reine est éditée ap. MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. GUALTERIO, t. II, p. 353-354, n^o 32, et FUMI, *Codice diplomatico della città d'Orvieto...*, p. 583, n^o 714 [ici sous la fausse date de 1382].

CHAPITRE VII.

Aquila. — Le Guet-apens de Pescara.

Les événements allaient, de longs mois durant, retenir encore Rinaldo loin de sa ville d'Orvieto.

La reine de Naples ne cessait de combler le comte de Tagliacozzo. Un diplôme du 2 janvier 1381 porte donation à Rinaldo et Giovanni Orsini de l'importante forteresse de Rocca d'Arce, au sud d'Arpino, dans l'antique pays des Volsques, sur la route d'Aquila à Naples ¹. Deux jours après, Jeanne exonère Rinaldo de plusieurs impôts ou gabelles ².

Elle ajouta bientôt une nouvelle marque d'estime à celles qu'elle venait de lui donner ainsi : elle le chargea d'aller mettre de l'ordre dans la cité d'Aquila, capitale des Abruzzes. Ville importante, créée en 1250 par Frédéric II, assez peuplée (elle comptait en 1375 14.000 habitants), c'était surtout une des portes du royaume, une des places dont il importait le plus de s'assurer la loyauté à la veille de l'apparition de Durazzo ³.

Là, comme partout en Italie, deux familles rivales partageaient en des camps ennemis les citoyens. Les Camponeschi, anciens guelfes, dont le chef était Lalle, comte de Montorio,

1. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. VII, n° 52 ; II. A. XLIV, p. 21 ; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX [1908], p. 194. Le 8 janvier, la reine donnait l'ordre à son capitaine de Sora et Rocca d'Arce en Terre de Labour de faire remise de cette dernière place aux frères Orsini (II. A. VII, n° 54).

2. *Ibid.*, II. A. VII, n° 49 ; II. A. XLIV, p. 242.

3. ANTONIO DI BUCCIO, *Delle Cose dell'Aquila*, ap. A. I., t. VI, col. 748, rubr. 826 ; Eberhard GÖTHEIN, *Die Kulturentwicklung Süditaliens in Einzeldarstellungen*, Breslau, 1886, in-8°, p. 171.

étaient clémentins et légitimistes ; leurs adversaires, les Pretatti, autrefois gibelins, pactisaient maintenant avec Durazzo et Urbain VI.

Le chef de ces derniers, Ceccantonio di Niccolò Pretatti, avait, dès 1378, avec 500 chevaux des troupes urbanistes et l'aide d'un capitaine siennois, tenté de s'emparer d'Aquila ; ensuite il avait combattu dans les rangs de la Compagnie de Saint Georges, ce qui lui avait valu d'être fait prisonnier à Marino ¹. S'étant depuis racheté, il revint dans la région d'Aquila guerroyer contre la reine et bientôt devint si dangereux par les incursions auxquelles, en compagnie d'un certain Lippo Mareri, il se livrait sur les terres des légitimistes que Jeanne I^{re} dut se résoudre à envoyer à Aquila un commissaire extraordinaire ². Nul n'était plus désigné pour s'acquitter de cette mission que le comte de Tagliacozzo, maître de fiefs importants à la limite des Abruzzes et de la campagne romaine.

Orsini sut faire preuve en l'occurrence d'une habileté toute diplomatique. Peu de jours auparavant ³, la reine lui avait confié la garde du château d'Antrodoco, qu'elle venait de confisquer aux Aquilans ⁴ ; au nom d'Orsini, un châtelain, soutenu par des troupes qu'avait fournies la ville de Cittaducale, avait pris possession d'Antrodoco. Or, quand il sut qu'il se devait rendre à Aquila, et quelle mission peu aisée l'attendait là, Rinaldo passa un traité avec les habitants : il leur rendait Antrodoco contre dédommagement de 11.000 florins d'or, exigeant d'eux, en outre, la promesse qu'ils collaboreraient avec lui à la réduction du rebelle Pretatti ⁵.

1. ANTINORI, *Raccolta di memorie istoriche...*, t. III, p. 7-8, 22.

2. PALATINI, *La Signoria nell'Aquila degli Abruzzi dalla seconda metà del secolo XIII...*, ap. B. S. A., t. XII [1900], p. 241-242.

3. On l'avait appris le 15 janvier à Aquila (ANTINORI, t. III, p. 56).

4. Les Aquilans, en 1362, avaient pris, saccagé, incendié et depuis lors gardé cette place (PALMEGANI, *Rieti e la regione Sabina...*, p. 444).

5. Lequel occupait alors, entre autres lieux, la « rocca » de San Donato, toute proche de Tagliacozzo et enlevée à Rinaldo (ANTINORI, *op. cit.*, t. III, p. 56). Cf. PANSA, *Gli Orsini signori d'Abruzzo...*, p. 10-11.

Les voies ainsi préparées, Rinaldo Orsini fit son entrée dans Aquila le 17 février ; il y fit signer une trêve entre les Camponeschi et les Pretatti ¹. Le 24, il repartait pour Pescara ².

Cependant, que devenaient les affaires du Patrimoine ?

Profitant de l'absence du recteur qui se prolongeait au delà de toutes leurs espérances, les Siennois avaient, au cours de l'hiver, adopté une attitude plus délibérément agressive envers Orvieto. Ils avaient pourtant reçu des conseils de prudence, de la part notamment de leur compatriote Sozzo Bandinelli ³. D'Orvieto, celui-ci leur écrivait le 26 janvier :

« J'étais ces jours derniers auprès de messire Rinaldo Orsini, à Tagliacozzo, lorsque par plusieurs amis il apprit que la commune de Sienne commençait à avoir une attitude peu amicale à l'égard de certaines de ses possessions : ce dont je vis messire Rinaldo s'émerveiller vivement. Il déclara que semblable chose lui paraissait difficile à croire, étant donné que toujours ses aïeux, son frère et lui-même ont été les amis de notre commune et qu'il entendait persister dans cette amitié. Je lui répondis comme je crus que l'exigeait l'honneur de notre commune et décidai de vous prévenir. Quant à vous, mes sages seigneurs, vous tirerez de tout cela le parti que vous jugerez meilleur ; cependant mes-seigneurs, je vous rappelle respectueusement que des amis tels

1. « Ranallo Orzino in quilo tenpo de Napoli tornone...

E vennesene in Aquila, che senpre in disdegno vi fone

A dì 17 di febraro in Aquila si introne »

(ANTONIO DI BUCCIO, *Delle Cose dell'Aquila*, col. 808, rubr. 819-820). — Cet auteur est un prêtattiste convaincu, ce qui explique son mépris à l'égard d'Orsini. Il racontera avec un grand luxe de détails l'exécution de Ceccantonio, le représentant comme le martyr d'une cause.

2. *Ibid.*, col. 808, 810 ; rubr. 820, 827. V. aussi PALATINI, *op. cit.*, p. 242.

3. Sozzo avait été vicaire d'Orvieto et, naturellement, incomplètement payé. Dans deux lettres des 1^{er} avril et 2 mai [1380] (A. C. O., *Lettere originali*), il réclama à Cola di Berardo et aux Sept l'argent qu'on lui devait, avec une respectueuse insistance et de grandes protestations de loyauté orsiniste : « Io non ò altro signore che misser Renaldo. »

que messire Rinaldo, c'est grande sagesse de les savoir conserver. Celui-ci est un très puissant seigneur et nous peut rendre de grands services ; de plus il est votre voisin et a pour nous une vive amitié. Dans le cas contraire, il pourrait être cause pour nous de grands dommages, chose que devons éviter à tout prix ¹. »

Les Défenseurs de Sienne intéressèrent à leur cause les républiques de Florence, Bologne, Pise, Lucques et Pérouse, dont les délégués, réunis en congrès dans cette dernière ville avec ceux de Sienne, discutèrent les modalités d'un accord en vue de résister au péril breton. Au début de février, une motion fut adoptée par ce congrès, portant « qu'on mandât à messire Rinaldo Orsini qu'il lui plût de ne plus fournir aide, faveur ni ravitaillement aux Bretons, sans quoi tous les confédérés seraient tenus de pourvoir à la sécurité de leurs frères de la commune de Sienne » ². Démarche à laquelle s'associa personnellement le consistorio de Sienne (14 février) ³.

Cette union pour la paix, comme celles, innombrables, qui l'avaient précédée ou la suivirent, devait aboutir à un échec. La guerre était pour certains une trop vieille habitude. Les razzias continuaient toujours sur le territoire d'Acquapendente. Ainsi, le 7 février, la garnison siennoise de Celle effectuait sur ces terres une sortie, raflait 800 moutons et chèvres et aussitôt une dépêche de Cola di Berardo menaçait les Siennois de représailles ⁴.

Bientôt, Sienne devint moins belliqueuse, en raison soit de la très énergique attitude de ce lieutenant d'Orsini, soit plutôt de la venue des troupes que le gascon Bernard de la Salle amenait aux Orviétans.

1. Voir P. J. n° 10.

2. « ... Pareva che per l'ambasciata esposta a' detti ambasciadori de' collegati et comessarii per parte del comune di Siena, che si mandì a misser Renaldo Orsini per parte di tutti collegati o per imbasciata o per lettere, pregando che gli piaccia non dare a' Brettoni aiuto e ffavore ne vettuaglia, altrimenti serieno tenuti tutti collegati provvedere per la indempnità de' loro frategli comune di Siena, come si convenisse come nostri collegati » : A.S.S., *Concistoro*, reg. 106, fol. 33 v°.

3. *Ibid.*, fol. 34.

4. *Ibid.*, t. 1800, n° 98.

Tandis que Florence reprenait, en l'élargissant, le projet de confédération des puissances d'Italie centrale, rêvant de mettre les Visconti à la tête de cette ligue et d'y faire entrer le recteur clémentin ¹, les Prieurs de Pérouse proposaient leurs bons offices, s'offrant comme médiateurs entre ce dernier et Sienne (15 mars) ².

Les Siennois se décideront à envoyer des négociateurs à Orvieto, mais la paix ne sera pas signée de si tôt : comment les Bretons se résoudraient-ils à la paix alors qu'on ignore entièrement ce que devient Rinaldo ?

*
*
*

Celui-ci avait, on s'en souvient, quitté Aquila pour Pescara ³. De cette forte place (séparée d'Aquila par deux jours de marche et débouché économique de toute la région) ⁴ qu'il avait achetée l'automne précédent à Jeanne I^{re}, il pouvait espérer faire, comme de Tagliacozzo, d'Orvieto, d'Aquila, un centre pour le développement progressif de sa puissance en Italie centrale.

Orsini arriva à Pescara le 1^{er} mars. Les portes grandes ouvertes en son honneur, il fut accueilli par les joyeuses sonneries de trompette de ses troupes. C'était en effet dans cette ville que

1. A. S. S., *Concistoro*, reg. 106, t. 1800, n° 116. — Le 11 mars, les Anciens du peuple de Pise écrivent aux Défenseurs de Sienne qu'ils sont disposés, comme ceux-ci le leur ont demandé, à envoyer un messenger à Orsini pour l'inviter à entrer dans cette fédération (*ibid.*, n° 115).

2. A. C. P., *Annali Decemviri*, reg. 27, fol. 42 v^o. — Commentant cette décision, PELLINI (*Dell'Historia di Perugia*, t. I, p. 1260) ajoute : « A Siena, & a l'Orsino non habbiam trouato, chi v'andasse, ma habbiam voluto notarlo, perche si veda la diligenza, c'haueuano i nostri antichi padri in procurare la quiete di queste parti. »

3. Pour l'histoire de l'extraordinaire aventure qui suit, on n'aurait que peu d'éléments d'information sans plusieurs documents des archives Gonzaga, et plus particulièrement une précieuse lettre du comte de Tagliacozzo à Lodovico Gonzaga, datée d'Aquila, 15 juin 1381 (A. S. M., *E esterni*, n° xxiv-3, busta 805). J'ai pu le premier identifier l'auteur de cette missive : on ne lit de la signature que quelques caractères, mais qui suffisent à la reconstituer. Le document est rongé et en partie illisible : c'est à grand peine que j'en ai pu déchiffrer une partie.

4. Cf. Georges YVER, *Le Commerce et les marchands dans l'Italie méridionale au XIII^e et au XIV^e siècles*, Paris, 1903, in-8°, p. 165.

s'était installée, en attendant que Rinaldo revint de Naples, la Compagnie de Saint Georges avec son autre capitaine, Alberico da Barbiano. Orsini devait apporter à ces gens cinq mois de leur solde (14 octobre 1380 - 14 mars 1381)¹. Mais, malgré les protestations qu'il fit plus tard, il ne leur apportait que la solde d'un mois, avec la promesse d'un réengagement pour six autres mois². La fureur des soldats, à cette nouvelle, se donna libre cours et Alberico, s'étant emparé de la personne de Rinaldo, le fit emprisonner.

Le 22 mars, Alberto Galluzzi écrit de Bologne au seigneur de Mantoue : « Voici les nouvelles que nous recevons de Pouille. La compagnie d'Italiens qui était au service de la reine avait envoyé à celle-ci messire Rinaldo Orsini pour recevoir la solde de cinq mois qu'elle leur devait ; mais, à son retour, messire Rinaldo n'apporta d'argent que pour un mois seulement. Aussi se sont-ils émus ; ils se sont emparés de la personne dudit seigneur et le tiennent prisonnier à l'intérieur du château de Pescara, menaçant de ne le rendre à la liberté que contre la somme qu'ils doivent recevoir de la reine. Cette souveraine est, dit-on, dans l'impossibilité de payer pareille quantité d'argent³. »

Rinaldo racontera lui-même avec une terreur rétrospective comment les choses se passèrent. Les chefs de la compagnie commencèrent par le faire garder à vue à son domicile ; mais, la nuit venue (était-ce le soir même de son arrivée à Pescara, cette précision manque), « ayant de nouveau tenu conseil, ils vinrent

1. Ce détail, fourni par la lettre ci-dessus citée de Rinaldo, permet de préciser qu'Alberico da Barbiano était entré au service de la reine le 14 octobre, ce qui concorde avec ce que j'ai dit plus haut, p. 101.

2. « ... Et pro sex aliis subsequentibus mensibus [14 mars - 14 septembre] refirma[m] eis obtuleram nomine dicte domine » : lettre citée.

3. A. S. M., Arch. Gonzaga, *E esterni*, n° xxx-3, busta 1140. — Une lettre reçue de Giacomo Gonzaga (24 mars, Bologne) à Mantoue (*ibid.*) confirme ces détails, d'après une lettre écrite par Alberico à un ami bolonais. V. encore sur cette affaire ANTONIO DI BUCCIO, *Delle Cose dell'Aquila*, ap. A. I., t. VI, col. 810-811, rubr. 829-833 ; MONTEMARTE, *Cronaca inedita... d'Orvieto...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. I, p. 246 ; ANTINORI, *Raccolta di memorie...*, t. III, p. 58 ; LITTA, *Famiglie celebri...*, t. V, Orsini, pl. 19 ; PALATINI, *La Signoria nell'Aquila...*, ap. B. S. A., t. XII, p. 242, n. 3.

à l'hôtel où il était gardé, portant des épées, des verges et des lanternes »¹, et le réclamant à grands cris.

« Entouré par eux, poursuit-il, les uns me tenant par les bras, d'autres par mes vêtements, je fus mené, non comme leur capitaine, ni leur frère, ni leur ami, ni même le plus vil d'entre eux, mais comme Barabbas, dans un cachot fort noir. Là ils me laissèrent et m'emprisonnèrent inhumainement, et — chose encore plus honteuse — ils s'emparèrent astucieusement de mes livres et des écritures qui contenaient toutes mes dettes et mes comptes, et de tout ce qui se trouvait dans ma chambre, pour mon plus grand dommage. Enfin, ils occupèrent tout le territoire de Pescara². »

Orsini fait ensuite un récit circonstancié de toutes les avanies qu'il eut à subir. Il fut soumis à une surveillance, à un espionnage de tous les instants, de même que les quelques serviteurs qu'on lui avait laissés. Bientôt ses geôliers ne lui permirent plus de recevoir ni visites ni lettres ; le seul valet demeuré auprès de lui avait, prétend Rinaldo, grand peine à obtenir pour son maître un peu de nourriture. Mais surtout — et toutes ces vexations n'avaient point d'autre but — les soudards cherchaient à lui extorquer le plus d'argent possible. Les 11.000 florins d'or, prix de la rétrocession d'Antrodoco, qu'il avait apportés d'Aquila lui avaient sans doute été soustraits dès le premier jour. Les hommes d'Alberico proposèrent à Rinaldo de vendre ou de louer Pescara : on en retirerait, estimaient-ils, au moins 18.000 florins d'or qui serviraient à payer ce qui leur était dû. Ensuite ils

1. « ... Nocte jam facta, reformato consilio inter eos, ad hospicium meum ubi custodiebar venerunt impetuose [cum] gladiis, fustibus et lanternis. » On voit qu'il ne craint pas de comparer son arrestation à celle du Seigneur à Gethsémani (cf. S. MATT., XXVI, 47 ; S. JOH., XVIII, 3). Plus bas, l'expression « latronum spelluncha » est une autre réminiscence évangélique. L'une et l'autre sont assez communes à l'époque, cf. Charles BENOIST, *Le Machiavélisme*, Paris, 1907-1936, in-8°, t. I, p. 56 ; LANDOGNA, *La Politica dei Visconti in Toscana*, p. 50.

2. C'est ce que confirme Galluzzi, écrivant de Bologne, le 3 avril, à Lodovico Gonzaga : « Scripsi vobis... quod societas Italicorum... tenebant captivum in castro Pescarie dominum Renaldum de Orsinis ; modo dicitur hic per fide dignam personam quod depredaverunt totam dictam terram Pescarie » : A. S. M., Arch. Gonzaga, *E esterni*, n° xxx-3, busta 1140.

voulurent lui arracher de la même manière plusieurs de ses possessions, voire la « rocca » d'Orvieto¹. Mais Rinaldo ne céda pas à de tels essais de chantage : ces gens en furent pour leurs frais.

Les semaines passent. Tout dans l'attitude des mercenaires, et de jour en jour davantage, lui fait redouter la mort. N'essaieront-ils pas de l'empoisonner ? Brusquement, il se préoccupe du salut de son âme et demande un confesseur : il lui est refusé, « ut alia et majora et minora », ajoutera-t-il avec une ingénue franchise.

Mais voici qu'enfin la reine de Naples s'inquiète et dépêche à Pescara un négociateur, le florentin Amerigo Cavalcanti². Ce dernier entre en conférences avec le seigneur de Barbiano et obtient que Rinaldo soit remis en liberté sur parole, à condition qu'il ne quittera pas Pescara tant que Jeanne I^{re} n'aura pas acquitté sa dette. Le 13 mai, Orsini en signait l'engagement formel et dûment scellé³.

Mais, alors même qu'il fut libre, les menaces ne cessèrent pas. Par ailleurs, ces sommes qu'on persistait à lui réclamer, il connaissait trop l'indicible pénurie du trésor de Naples pour espérer qu'elles fussent jamais payées. Il ne voulut donc pas se considérer comme engagé par une signature extorquée et ne chercha plus qu'à s'évader de la ville.

Une nuit, vers le 20 mai⁴, il monta dans une barque, grâce à quelque complice, gagna rapidement la haute mer et alla aborder

1. « ... Obtulerunt insuper velle vendere vel pignurare Piscariam pro .xviiij M. florenis auri, que michi constitit .xl. » (on se souvient en effet que Rinaldo avait payé Pescara 40.000 ducats) « ... et ipsam pecuniam velle convertere in paghis eorum... Sed alio et aliter eorum tendebat intentio, nam post multa petierunt eis dari roccha[m] civitatis Urbisveterii (*sic*), sancte romane Ecclesie, quam teneo pro ipsa Ecclesia, ut civitas (*sic*) ipsam subsequenter mitterent ad saccum... prout fecerant de Piscaria, et tota provincia Patrimonii predonum et latronum fieret spelluncha » : Lettre citée.

2. Chevalier, podestat de Bologne en 1360.

3. « Data prius fide — si fides dici potest — et juramento per eos extorto, ut patet per meas litteras factas die .xiiij. mensis maii in carceribus, de non recedendo ab eis donec de eo ad quod obligatus essem, si me obligatum quomodolibet appareret, integre satisfactum [esset]... concordés fuerunt quod extraheret de carceribus. »

4. Pansa (*Gli Orsini...*, p. 11) attribue une durée trop longue à la détention du comte de Tagliacozzo.

en un point de la côte d'Abruzzi situé plus au nord. De là, aspirant joyeusement l'air de la liberté, il put regagner Aquila.

Il ne devait jamais revenir à Pescara. Alberico da Barbiano en resta quelque temps seigneur¹, puis vendit le fief 16.000 ducats d'or à Napoleone di Giovanni Orsini, comte de Manoppello, et à son frère Cola².

1. Ses gens ravagèrent la région. Le 21 décembre 1384, Marguerite de Durazzo était contrainte d'accueillir une demande d'exemption d'impôts faite par les habitants de Pescara « ob extrema damna illata in bonis hominum terre ejusdem per brigatam Sancti Georgii sub ductu comitis Alberici de Barbiano tunc existentem, personis positis in ruyna et per scevam expoliationem ipsorum reductis propius ad incomoda desolacionis extreme » : A. S. N., *Reg. Angioino* 360, fol. 231 r^o.

2. Pansa, *Giovanni Quatrario di Sulmona...*, p. 131, n. 3. Mais cette vente eut lieu certainement avant 1392, date donnée par cet auteur ; car au 10 mai 1389, Cola Orsini est déjà reconnu par le Sénat de Venise comme seigneur de Pescara (A. S. Ve., *Senato, misti*, reg. 41, fol. 1 v^o ; notice ap. Roberto Cessi, *Venezia e i regni di Napoli e Sicilia nell'ultimo trentennio del sec. XIV*, dans « *Archivio storico per la Sicilia orientale* », t. VIII [1911], p. 330, n. 1).

CHAPITRE VIII.

Prélude et débuts de l'expédition Angevine.

« Ignis Aprutinus furiarum fatus olivo »
(GIOVANNI QUATRARIO).

En Aquila, dans le palais du comte de Montorio, avec lequel il resserrait son alliance contre les Pretatti ¹, Rinaldo jouissait du repos après la tempête et ne se hâtait pas de regagner la fameuse Orvieto. Il avait, malheureusement pour lui, d'assez lourds prétextes pour justifier sa présence dans les Abruzzes, on le verra plus loin ; mais les Orviétans, dont la situation devenait chaque jour plus tragique, s'inquiétaient d'une si longue absence dont Bernard de la Salle lui-même n'osait prévoir la fin.

Le retour de Rinaldo était, pensait-on, nécessaire pour mettre fin au conflit qui opposait les routiers bretons aux Siennois. Ce conflit domine l'histoire d'Orvieto et du Patrimoine pendant l'été de 1381.

On se souvient que Bernard de la Salle avait été envoyé dans le Patrimoine par la reine de Naples vers la fin de janvier : au début de mars il était installé à Bolsena avec son compatriote Guyonnet, tandis qu'un détachement de Bretons campait à San Casciano ². Sa mission, qu'il exécuta immédiatement, était de grouper au service du pape d'Avignon, de fédérer des forces

1. ANTONIO DI BUCCIO, *Delle Cose dell'Aquila*, ap. A. I., t. VI, col. 811 ; MUZIO FEBONIO, *Historiae Marsorum libri tres...*, Naples, 1678, in-4°, p. 222 ; PALATINI, *La Signoria nell'Aquila degli Abruzzi...*, ap. B. S. A., t. XII, p. 242, n. 3.

2. Les Défenseurs de Sienne à leur capitaine général, 5 mars : A. S. S., *Concistoro*, reg. 1604, fol. 23 v°.

disparates qui jusque-là avaient combattu individuellement : quarante-huit capitaines bretons, gascons, anglais, provençaux, italiens, parmi lesquels Guyonnet de Sault et Bernardon de Serres, signèrent avec Bernard l'engagement de respecter le principe du commandement unique ¹. Cette unité était indispensable pour permettre aux Bretons de résister à la coalition urbaniste des Mercorini, des Siennois et de leurs alliés ou sympathisants.

Les chevauchées, avec leurs corollaires habituels, incendie de châteaux, rapt de troupeaux, reprirent au printemps ; Bernard et ses troupes ravagèrent Proceno, puis la Maremme, la Valdorcchia. Francesco et Ugolino da Montemarte, âmes du mouvement pro-urbaniste dans la région, s'entendirent plus étroitement avec Sienne pour leur résister (fin avril) ².

Ainsi se poursuivaient, avec leurs alternatives de ravages et de capitulations, les campagnes opposant clémentins et urbanistes. Après trois ans de schisme, l'anarchie est redevenue générale ; les vieilles haines locales, de voisin à voisin, d'une faction à l'autre, s'étant réveillées à la faveur du désordre et exaspérées, la guerre sévit à l'état endémique, rendue plus farouche que jamais, plus dévastatrice surtout, par les appétits des routiers étrangers dont elle est la raison d'être et par les ambitions des potentats locaux. Mais quel est celui de ces hommes qui a vraiment pour but le triomphe d'un des deux pontifes ?

* *

Après s'être assuré l'appui de tous les routiers, Bernard décida de passer à l'offensive pour dégager les abords immédiats d'Orvieto. Le 3 mai, il eut une entrevue près de Bagnoregio avec Cola di Berardo da San Sebastiano : les deux chefs arrêterent le plan d'une expédition contre les Mercorini. Avec une grande rapidité de mouvements, ils se portaient, à la tête des Bretons, le 5 de grand matin, contre Benano qu'ils bombardaient, le soir du même jour contre Torre San Severo, où le bruit courait que

1. A. S. S., *Capitoli*, n° 89.

2. *Ibid.*, *Concistoro*, reg. 1604, fol. 23 v° ; t. 1801, n° 4.

se trouvait le comte Ugolino, enfin le 6 ils assiégeaient Corbara ¹. En même temps était ordonné pour le 7 le rassemblement sur la place du Peuple d'Orvieto de forces considérables : un homme par feu dans la ville et dans toutes les localités vassales ², bien armé, muni de vivres, ainsi que toutes les bêtes de somme disponibles, afin de marcher contre Corbara « ou contre quelque autre lieu » ³.

En effet, bien que certains vassaux du recteur eussent insisté pour que le principal effort de l'expédition se portât contre Ficulle, alors aux mains des Mercorini, ce fut d'abord sur le territoire de Corbara, nœud vital de la richesse des Montemarte, que les Muffati allèrent porter la dévastation. Ils se livrèrent à des ravages méthodiques, coupant les vignes et les arbres fruitiers. Les « guastatori » remontèrent ensuite vers le nord-ouest et traitèrent de même toutes les terres aux environs de Sala et jusque vers San Casciano ⁴.

Une sorte de trêve s'ensuivit ⁵. Bernard de la Salle s'éloignait quelques jours, allant guerroyer plus au sud, et c'est vers cette époque que furent reprises des tractations pour la conclusion de

1. Cola aux Sept, 2 mai, rocca de Bagnoregio : « ... Modum detis efficacem habendi quamplures potestis gentes actas ad guastandum et balesterios quamplures potestis, qui habeant nos sequi ; et si Berettones de Baschio non venerunt, illico mictatis pro illis ; ceterum fulcite vos victualibus videlicet pane, vino, blada, ut, cum venerimus, defectu predictorum non expediat nos differre. » Le même aux mêmes, 5 et 6 mai, devant Benano et Corbara : A. C. O., *Lettere originali*.

2. L'une de celles-ci, Alleroni, répondit le 8 qu'il lui était impossible d'envoyer le contingent demandé : 36 hommes valides avaient émigré pour cause de famine, et les autres étaient pour l'heure occupés nuit et jour à reconstruire une partie des murailles de la forteresse.

3. Voir P. J. n° 11.

4. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, p. 246 ; MANENTI, *Cronaca*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 392.

5. On ne le peut guère déduire que de textes relatant des violations de cette trêve. Le 30 mai, Ranuccio et Battista da Baschi écrivent aux Sept d'Orvieto (A. C. O., *Lettere originali*, sans millésime) pour réclamer réparation ; des gens de Baschi, munis d'un sauf-conduit des Mercorini qui eût dû être respecté en vertu de la trêve, revenaient de Ficulle avec un chargement de vin ; ils ont été attaqués, non loin de cette ville, par des soldats de Bernard et de Cola, et emprisonnés à Sala.

la paix entre Sienne et les Bretons. Aux médiateurs (Orsini et Francesco da Vico) ou à leurs lieutenants les Défenseurs envoyèrent, vers la mi-mai 1381, deux négociateurs, Domenico Placidi et Piero Venturini¹. Ils étaient autorisés à promettre aux Bretons jusqu'à 3.000 florins pour obtenir qu'il n'attaquassent pas les terres siennoises.

Rinaldo, ne voulant pas compromettre par son propre retard les pourparlers de paix entrepris, envoya aux Sept d'Orvieto, pour commissaire extraordinaire sur le fait de la paix, son secrétaire Francesco da Bubbio².

Mais les messagers siennois, irrités de la mauvaise volonté qu'ils rencontrèrent chez les Orviétans, brisèrent les négociations et quittèrent Orvieto le 31 mai³.

L'armée siennoise ne tarda pas à se heurter de nouveau aux troupes gasconnes et bretonnes. Bernard de la Salle se déclarait résolu à tout faire pour défendre la région : il ne la quitterait pas tant que le recteur resterait au loin⁴. Dès le 3 juin, il infligeait de lourdes pertes aux mercenaires de Sienne, commandés par Giovanni Ubaldini et un capitaine allemand. Une partie de ceux-ci tournèrent casaque⁵. Obligés de réunir des renforts, les Siennois ne purent empêcher Bernard de s'emparer de Castro (21 juin)⁶.

1. Désignés le 18 mai, ces envoyés étaient le lendemain à Sarteano, d'où ils demandaient aux Sept un sauf-conduit ; ils étaient de retour à Sienne le 3 juin (A. S. S., *Concistoro*, reg. 108, fol. 10 v^o, 15 v^o ; 2403, fol. 171 v^o ; — A. C. O., *Lettere originali*).

2. Lettre de nomination, 18 juin (A. C. O., *Lettere originali* ; *Riformagioni*, reg. 101, 2^e partie, fol. 22 v^o - 23 r^o). Francesco fut peu après nommé vicaire et prêta serment le 17 juillet (reg. cité, fol. 27 v^o, 43 r^o - 44 r^o ; cf. PARDI, *Serie dei supremi magistrati e reggitori di Orvieto...*, ap. B. S. U., t. I [1895], p. 398).

3. A. S. S., *Concistoro*, t. 1801, n^o 57.

4. Bernard aux Orviétans, 2 juin [1381], Acquapendente (A. C. O., *Lettere originali*).

5. Florence à Bologne et Pérouse, 17 juin (A. S. F., *Signori, carteggio, missive* 1^a cancellaria, reg. 19, fol. 138).

6. Le 22, il annonce aux Sept : « ... Certifico vobis quod eri... intravi civitatem Castri, et sciatis quod nisi venissem (quod) dicta civitas male ibat ; et quando illi de parte nostra viderunt me, habuerunt mangnum gaudium » : A. C. O., *Lettere originali*, sans millésime. — Castro n'existe plus ; son évêché fut transféré à Acquapendente le 13 septembre 1649.

Succès éphémère : au même instant les urbanistes relevaient la tête. Allié aux Siennois et en liaison avec eux, Simonetto di Cecco da Castel di Piero s'avança avec trente lances anglaises sur Montefiascone, et le 25 juin s'en empara au nom du pape de Rome¹, qui devait le récompenser en le nommant recteur du Patrimoine.

Ce dernier fait d'armes donna fort à réfléchir aux Muffati, et l'on se remit à négocier entre Siennois et clémentins. Malgré la hâte qu'avait chacun d'aboutir, tout juillet passa en discussions. Enfin, grâce à l'entremise des Pérugins² et à l'activité de Francesco da Bubbio, l'accord put être réalisé.

La paix, à laquelle était accolée l'imprudente épithète de perpétuelle, fut signée au château de Farnese le 31 juillet par Goro Sansedoni et Piero Venturini au nom de Sienne, par Bernard de la Salle et Guyonnet de Sault pour les Bretons³. Ce traité devait être valable pour les alliés des parties : pour Sienne, les Montemarte, les Mercorini exilés, les seigneurs de Celle sul Rigo, de Monte Vitozzo, etc. ; d'autre part les seigneurs de Farnese, les communes d'Orvieto, Castro, Acquapendente⁴ et en général tous les points du Patrimoine reconnaissant l'autorité de Rinaldo Orsini. Ce dernier, bien que non représenté parmi les

1. NERI DI DONATO, *Annales Senenses...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 273 ; MONTEMARTE, *Cronaca...*, p. 246 ; MANENTI, *Cronaca...*, p. 392 ; MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 286 ; MONALDESCHI, *Comentari storici...*, fol. 118.

2. Le 1^{er} juillet 1381, Pérouse offre à Sienne de s'entremettre entre elle et Rinaldo ; le 19, les Prieurs annoncent aux Défenseurs que les négociations sont en très bonne voie (A. S. S., *Concistoro*, t. 1802, n° 2, 22).

3. A. S. S., *Caleffo Nero*, fol. 585 ; cf. NERI DI DONATO, col. 274 ; Orlando MALAVOLTI, *Historia... de' fatti e guerre de' Sanesi...*, Venise, 1599, in-4°, 2^e partie, fol. 146 v° ; PROFESSIONE, *Siena e le compagnie di ventura*, p. 91. — Il est tout à fait faux que (comme on lit dans Giov. Ant. SUMMONTE, *Dell'Historia della città e regno di Napoli...*, Naples, 1675, in-4°, t. II, p. 463) Bernard ait fait partie de l'armée du duc de Brunswick lors de la prise de Naples par Durazzo. Il était encore à Bolsena les 11 et 12 juillet, comme en témoignent de ses lettres aux Orviétans (A. C. O., *Lettere originali*) et resta certainement dans cette région durant toutes les négociations.

4. Les gens d'Acquapendente avaient suivi attentivement les pourparlers. Le 14 juin, ils écrivent aux Sept pour les prier de faire mention spéciale d'Acquapendente dans le texte du traité. Le 18 juillet, nouvelle lettre où le loyalisme de cette ville à l'égard d'Orsini est affirmé (*Ibid.*).

signataires, se trouvait donc engagé par la signature de ses alliés et un messenger partit d'Orvieto pour lui porter à Aquila le texte de l'accord ¹. Orsini n'était-il pas — les urbanistes le lui avaient assez reproché — le protecteur et le mentor des Bretons ?

La paix perpétuelle ne fit d'ailleurs que resserrer encore ses liens avec les routiers. En effet, comme, à peine libre, Bernard de la Salle avait offert ses services à Florence ², Rinaldo s'inquiéta de ces velléités : en présence d'ennemis chez qui la paix ne faisait qu'aiguiser les désirs de revanche, que deviendraient les Muffati si les mercenaires s'en allaient se louer à d'autres maîtres ? Le 19 août 1381, dans la grande salle du Palais du Peuple à Orvieto, le gascon ³ et Francesco da Bubbio signèrent un nouvel accord ⁴, précieux pour la sécurité de cette ville.

Orsini reprenait pour deux mois (contrat renouvelable), au service d'Orvieto, les cent lances de la compagnie personnelle de Bernard. Ce capitaine recevrait de la ville quotidiennement, à titre gracieux, une partie de son ravitaillement. Les troupes seraient logées dans la ville, auraient droit au foin et au bois. Les Présidents s'engageaient à empêcher la hausse des prix, excepté le cas où les « fuorusciti » entraveraient le ravitaillement. La solde des troupes était vraisemblablement à la charge du recteur.

*
* *

Le conflit Bretons-Siennois se terminait, momentanément, au mieux des intérêts de Rinaldo. Et c'était fort heureux, car en ce même temps il voyait sa puissance ébranlée dans la vallée du Teverone par l'invasion de Durazzo, en pays tiburtin par la commune de Tivoli, dangereuse voisine de son château de Tagliacozzo, enfin à Aquila par les menées des Pretatti.

1. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 2^e partie, fol. 31 v^o.

2. Qui les refusa dès le 6 août : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 20, fol. 12 v^o.

3. Bernard avait reçu, vers le 15, à Bolsena, une dépêche chiffrée d'Aquila qui le fit hâter sa décision.

4. A. C. O., *Riformagioni*, reg. cité, fol. 34 r^o - 35 r^o.

Durazzo, couronné le 2 juin 1381 roi de Naples par Urbain VI sous le nom de Charles III¹, était parti de Rome le 8 à la conquête des États de Jeanne I^{re}. Son armée fut rejointe chemin faisant par une grande partie de la Compagnie de Saint Georges, venue de Pescara avec à sa tête Alberico da Barbiano², et par des Allemands³.

Charles commença par ravager les terres de Rinaldo Orsini, où son armée se concentra (probablement la région de Vicovaro) et d'où, le 23 juin, il gagna Palestrina⁴. Le lendemain, il mettait en fuite près d'Anagni l'armée d'Othon de Brunswick, qui bien faiblement tentait de lui barrer la route. Peu de jours après (28 juin) il franchit la frontière; le 1^{er} juillet, il était à Nole, où Niccolò Orsini lui fit sa soumission. Il ne devait pas tarder à entrer à Naples⁵,

Quant à la commune de Tivoli elle était en lutte depuis plusieurs mois contre Rinaldo et Giovanni Orsini : hostilités dont il convient de dire quelques mots. Les débuts de la guerre entre les Tiburtins et leurs puissants voisins avaient à peu près coïncidé

1. *Diario d'anonimo fiorentino...*, éd. GHERARDI, p. 425; SOZOMENO DA PISTOIA, *Specimen historiae...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XVI, col. 1119; *Chronicon Siculum incerti authoris...*, éd. DE BLASII, p. 37; ROTHBARTH, *Urban VI und Neapel*, p. 52.

2. En novembre, on retrouvera la Compagnie dans la région de Pérouse, puis à Arezzo où l'appelle le vicaire durazziste (PASQUI, éd. des *Documenti per la storia della città di Arezzo...*, t. IV, p. 250, n. 250).

3. EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel durch Karl von Durazzo*, p. 24.

4. « Monseigneur, écrit le 4 juillet 1381 un observateur au seigneur de Mantoue, le roi Charles, après avoir campé sur les terres de Rinaldo Orsini avec de très nombreuses troupes et y avoir causé bien des ravages, a levé son camp la veille de Saint Jean-Baptiste, est arrivé à Palestrina et y a passé la nuit » : A. S. M., *Arch. Gonzaga, E esterni*, n° xxv-3, busta 839; éd. ap. SEGRE, *I disacci di Cristoforo da Piacenza...*, dans A. S. I., 5^e série, t. XLIV [1909], p. 303-304, n° 42. Il est inexact que, comme dit DE BOUARD (*Les Origines des guerres d'Italie...*, p. 48), Durazzo ait alors infligé une défaite au comte de Tagliacozzo.

5. *Chronicum Siculum...*, p. 38; D'EGLY, *Histoire des rois des Deux-Siciles de la maison de France...*, t. II, p. 202; ROMANO, *Niccolò Spinelli da Giovinazzo...*, p. 335; LÉONARD, *La Captivité et la mort de Jeanne Ire...*, ap. M. A. H., t. XLI [1924], p. 47.

avec le passage de ces princes aux clémentins et leur excommunication par Urbain. Une violente campagne fut conduite, au début de l'hiver 1380-81, par l'armée tiburtine que commandait Francesco Sutorio, contre les châteaux des Orsini. En décembre ils assiégèrent en vain Tagliacozzo ¹ ; à la fin de 1380 ils s'emparaient du château de Saracinesco, situé dans la montagne entre San Polo et Vicovaro, appartenant pour moitié aux frères Orsini (l'autre moitié à Niccolò Boccamazzi) et dont ceux-ci eussent pu faire une base de résistance efficace. Enfin, le 22 janvier 1381 ², il enlevèrent au comte Corrado, allié de Rinaldo Orsini, le château d'Anticoli ³. De ce côté-là encore, comme on voit, les urbanistes menaient la vie dure à Orsini.

Plus caractéristiques parce que plus inquiétants pour le développement futur de son pouvoir étaient les événements d'Aquila. Pendant le séjour forcé de Rinaldo à Pescara, Ceccantonio Pretatti avait contracté de nombreuses alliances dans les milieux urbanistes d'Aquila et alentour, et c'était sur lui que comptait le pape de Rome pour mater Orsini. Le 15 ou 16 juillet, soit deux mois environ après le retour de celui-ci, les forces rinaldistes, commandées par Antonio dell'Arciprete Camponeschi — Rinaldo était depuis quelques jours à Tagliacozzo ⁴, — rencontrèrent les troupes des Pretatti dans la haute vallée du Salto, entre Torano et Poggiovalle où s'étaient respectivement concentrées les deux armées. Le choc fut des plus violents ; Ceccantonio combattit vaillamment et aurait probablement été victorieux si, vers la fin de la journée, des renforts de cavalerie n'étaient accourus pour épauler les lignes des Camponeschi. Ils étaient

1. Selon CORSIGNANI (*Reggia Marsicana ovvero memorie topografico-storiche...*, t. I, p. 309), Tagliacozzo aurait même été pris un moment par les troupes de Tivoli, les orsinistes subissant des pertes très graves.

2. En décembre précédent suivant BROGI, *La Marsica...*, p. 240.

3. *Statuti della provincia romana...*, éd. TOMASSETTI, FEDERICI & EGIDI, p. 3 ; Marco Antonio NICODEMI, *Storia di Tivoli...*, éd. Am. BUSSI & Vinc. PACIFICI, Tivoli, 1926, in-8°, p. 147 ; VIOLA, *Storia di Tivoli...*, t. II, p. 245-249.

4. PANSÀ, *Gli Orsini signori d'Abruzzo...*, p. 11 ; PALATINI, *La Signoria nell'Aquila degli Abruzzi...*, ap. B. S. A., t. XII, p. 242. Son séjour à Tagliacozzo était probablement motivé par la guerre contre Tivoli, cf. ci-dessous, p. 126.

amenés par un cousin et vassal du comte de Tagliacozzo, Giovanni di Lelio Orsini. Grâce à cette intervention, les gens de Prettati tournèrent bride ; blessé en trois endroits, Ceccantonio eut bientôt un cheval abattu et fut capturé ¹.

Une âpre discussion survint entre Rinaldo, à qui Prettati avait été conduit au château de Tagliacozzo, et les Aquilans qui voulaient garder le prisonnier ; ces derniers obtinrent finalement de l'emmener en laissant des otages à Orsini et promettant de soumettre le sort de Ceccantonio à l'arbitrage d'un tiers. Le dimanche 21 juillet, sous forte escorte, le captif entra à Aquila ², au milieu des cris de mort d'un peuple déchaîné.

Mais, à ce moment, Durazzo marchait de succès en succès. Le même jour de la bataille de Poggiovalle ³, il était entré dans Naples dont Othon de Brunswick et son inconsistante armée n'avaient pas su lui interdire l'accès. Il tint la reine assiégée dans le Château neuf. Othon fut fait prisonnier le 24 août ⁴ ;

1. ANTONIO DI BUCCIO, *Delle Cose dell'Aquila*, ap. A. I., t. VI, col. 811-813 (str. 835-851) ; NICCOLÒ DA BORBONA, *Delle Cose dell'Aquila dall'anno 1363 all'anno 1424*, *ibid.*, col. 856 ; le B. BERNARDINO DA FOSSA, *Cronaca...* (An. 1254-1423), éd. GIOV. PANSÀ, ap. *Quattro cronache e due diari inediti relativi ai fatti dell'Aquila...*, Sulmona, 1902, in-4°, p. 60 ; *Cronaca aquilana del così detto « anonimo dell'Ardinghelli »*, éd. *ibid.*, p. 32 (ces deux dernières chroniques datent à tort cette bataille de 1382) ; le P. BERNARDINO CIRILLO, *Annali della città dell'Aquila, con l'histoire del suo tempo*, Rome, 1570, in-4°, fol. 47 v° ; ANTINORI, *Raccolta di memorie istoriche...*, t. III, p. 58-59 ; BROGI, *La Marsica...*, p. 242-243.

2. Les Aquilans lui avaient fait à dessein suivre un itinéraire passant par les villages (Scurcola, Rocca di Mezzo) où il avait commis le plus de ravages.

3. Le 16 juillet, vers 7 h. du soir (A. C., *Miscellanea*, n° 324, fol. 30 v° ; cf. CAETANI, *Domus Caietana...*, t. I, 1^{re} partie, p. 311 et n. 1 ; EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel...*, p. 26 ; ROMANO, *Niccolò Spinelli...*, p. 335).

4. On apprend à Marseille, le 16 septembre 1381, par le sénéchal de Provence « que le duc de Brunswick est entré le 24 août avec ses troupes dans la ville de Naples, mais, trahi, a été pris et blessé en diverses parties du corps » : A. C. M., BB 28, fol. 61 v° ; éd. ap. LÉONARD, *La Captivité... de Jeanne Ire...*, dans M. A. H., t. XLI, p. 50, n. 3. Voir aussi LUD. FRATI, *Una Raccolta di lettere politiche del secolo XIV nella biblioteca municipale di Bologna*, ap. A. S. I., v^e série, t. XI [1893], p. 131 ; FERDINANDO GABOTTO, *L'Età del conte Verde in Piemonte secondo nuovi documenti...*, Turin, 1894, gr. in-8°, p. 191.

Jeanne elle-même, à bout de résistance, allait se rendre au vainqueur le 2 septembre ¹.

Le triomphe de ce prince fit redouter aux Camponeschi qu'il ne les obligeât au nom d'Urbain VI à remettre Ceccantonio Pretatti en liberté. Ils préférèrent hâter sa mort, sans doute déjà résolue « in petto ». Sachant combien Rinaldo Orsini était sensible aux arguments sonnants et trébuchants, ils lui offrirent 5.000 florins ² : il leur abandonna aussitôt le prisonnier, quoiqu'il eût, dit-on, promis à la mère de ce dernier, Pasqua da Coppito, de ne le livrer à aucun prix. Et le 16 août, sur un échafaud dressé en place publique d'Aquila, au milieu d'un grand concours de peuple, la tête de Ceccantonio tomba sous la hache ³.

Un événement comme celui-là est chargé de sens, il est symbolique, et d'une extrême importance pour l'avenir de Rinaldo. Aquila était alors l'une des villes de la péninsule où les passions étaient le plus échauffées, et c'est à des esprits singulièrement rebelles au joug qu'Orsini devait faire la loi. Personne à Aquila n'avait désiré sa venue, au début imposée par la souveraine, et il ne pouvait manquer d'y faire figure d'intrus, même aux yeux des Camponeschi de qui il épousait pourtant la querelle. Dans le cas présent, plutôt que de tolérer son immixtion dans la lutte fratricide, on l'évince en l'apaisant avec de l'or. Le comte de Montorio est lui-même trop ambitieux pour lui abandonner la première place dans la cité : il préfère laisser Rinaldo jouer le rôle de Judas et détourner sur lui la légitime colère d'une moitié de la ville.

1. VALOIS, *La France et le grand schisme d'Occident...*, t. II, p. 10-12.

2. L'avidité des Orsini était légendaire. DANTE, déjà, faisait dire à Nicolas III :

« E veramente fui figliuol dell'orsa,
Cupido sì, per avanzar gli orsatti,
Che su l'avere, e qui me misi in borsa »

(Inf., XIX, 70-72). Rinaldo ne démentit pas cette triste réputation.

3. ANTONIO DI BUCCIO, *op. cit.*, col. 816-822, str. 886-945 (cet interminable récit poétique, souvent lyrique, parfois grandiose, est un hymne à la gloire de Ceccantonio, considéré comme un véritable martyr) ; NICCOLÒ DA BORBONA, *loc. cit.* ; PANSA, *Gli Orsini...*, p. 11 ; PALATINI, *op. cit.*, p. 244-246.

Tel est le point faible de la puissance d'Orsini dans la capitale des Abruzzes : neuf ans plus tard, ce lui sera fatal.

*
* * *

Au début d'octobre 1381, après une année d'absence, Rinaldo regagnait enfin Orvieto ¹. Il allait s'y terrer pendant tout l'hiver 1381-82, subissant le contre-coup des malheurs de la reine de Naples, pas encore assez fort pour s'imposer sans l'appui de celle-ci, ni assez dénué d'ambition pour renoncer à toute activité politique.

Après l'exécution de Pretatti, la situation n'avait pas tardé à devenir intenable à Aquila pour le comte de Tagliacozzo, d'autant plus que Lalle Camponeschi avait fait brutalement volte-face et s'était rallié à Durazzo, le puissant du jour. Le 23 septembre, il faisait reconnaître comme souverain légitime ce prince, dont la bannière était portée par les rues au milieu de l'exultation populaire ². Le 16 septembre, prévoyant ce qui allait se passer, Rinaldo, avec l'évêque ³ fidèle à la reine et tous les religieux, avait quitté Aquila ⁴ pour Tagliacozzo, d'où lui-même regagna enfin le Patrimoine.

S'il avait partagé son temps entre Tagliacozzo et Aquila, c'est qu'il avait eu à résister, sur ses terres, à une nouvelle offensive tiburtine. Tivoli avait envoyé contre lui une armée de 5.000 hommes commandée par Adriano Montaneo, qui avait ravagé les terres de Vicovaro, San Polo et autres possessions du comte de Tagliacozzo, battant même, croit-on, ses troupes à plusieurs reprises ⁵.

1. C'est en effet à Orvieto que, le 6 octobre, les Pérugins lui dépêchèrent un messager.

2. ANTINORI, *Raccolta...*, t. III, p. 74.

3. Stefano da Montiglio, d'abord prêtre au diocèse d'Asti, évêque d'Aquila le 5 avril 1377, † peu après le 3 octobre 1381.

4. ANTONIO DI BUCCIO, *Della venuta del rè Carlo di Durazzo nel regno...*, ap. A. I., t. VI, col. 838 (chant III, str. 21-22); ANTINORI, p. 73.

5. NICODEMI, *Storia di Tivoli...*, éd. BUSSI & PACIFICI, p. 150; ANTINORI, p. 83; VIOLA, *Storia di Tivoli...*, t. II, p. 254-255; GATTINARA, *Storia di Tagliacozzo...*, p. 129-130. On est mal renseigné sur cette campagne.

« Et il resta tout l'hiver à Orvieto, et à cause de lui il y eut grand désordre, et la ville allait aussi mal qu'on le peut dire. Messire Rinaldo sut tant dire et tant faire que Petruccio di Pepo et Pietrursino [di Benedetto] se mirent de son parti ¹..., et ce fut bien dommageable aux « fuorusciti ». Ainsi s'exprime, sur son ton d'amertume habituel, le comte Francesco da Montemarte ², sans consentir à avouer que l'état lamentable de la ville était en partie l'œuvre du passage au pouvoir des Mercorini.

Autour de leur chef enfin de retour après qu'on l'avait cru mort, les Muffati se regroupèrent.

La famine continuait à accabler Orvieto ; aussi Orsini, « considérant qu'il convient d'agir autrement aux temps où sévit une guerre cruelle et autrement en temps de paix, voulant atténuer les dépenses de la commune et veiller aux intérêts d'icelle », commença par signer une ordonnance qui réduisait considérablement les traitements des fonctionnaires et le nombre de leurs gens (26 octobre 1381) ³. Mais, alors qu'elle était presque prospère trois années plus tôt, la ville avait depuis trop souffert de la mauvaise administration des Fieschi, des guerres, de la longue absence de son recteur pour se relever.

Rinaldo ne conserve, bien entendu, aucune relation avec la reine de Naples, laquelle prisonnière de Durazzo, attend désespérément que l'indolent Louis d'Anjou se décide à tenter sa chance. Envers les Siennois, Rinaldo est toujours méfiant : eux comme lui restent en état de paix armée. Florence, pour l'instant, paraît se désintéresser de lui ⁴. Quant à Pérouse, Rinaldo lui

1. Ces deux Monaldeschi, urbanistes avec Rinaldo en 1378, devinrent donc clémentins avec lui en 1381, ce qui était dû, écrit MANENTI (*Cronaca...*, éd. FUMI, p. 392) à la grande amitié unissant Petruccio et Rinaldo.

2. *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 246.

3. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 2^e partie, fol. 49 v^o - 50 r^o. — C'est peut-être pour étendre ces mesures aux villes avoisinantes que, le 22, Rinaldo écrit aux massiers des communes de Sermignano, Castiglione, Allerona, etc., en leur ordonnant de se réunir à Orvieto « *auditori que coram vobis exponere debemus et nos informati de certis de quibus volumus a vobis informari* » : A. C. O., *Lettere originali*.

4. En juillet, dans une lettre cicéronienne et habilement adlatrice, elle l'avait félicité de son évasion de Pescara (voir P. J. n^o 12 et LABANDE, *Le Rôle de Rinaldo Orsini...*, ap. M. A. H., t. XLIX [1932], p. 167-168).

avait offert dès son retour d'Aquila d'assurer sa défense moyennant une provision de 2.000 florins d'or : par leur envoyé, Sinibaldo Berardelli, les Prieurs l'avaient remercié sans accepter ¹.

La fin de l'année ne vit que des combats sans envergure : nouvelles attaques des Bretons contre les voisins d'Orvieto, même alliés de Sienne, au mépris des traités, razzias d'hommes et de troupeaux. Au sujet de ces incursions, le comte de Tagliacozzo était assailli de plaintes provenant des villes de Ficulle, Sarteano, Città della Pieve ². Les déprédations des mercenaires s'étendaient en novembre jusqu'aux territoires de Cetona et de Chiusi ³.

Une expédition plus importante projetée par Bernard de la Salle contre la forte position de Montegiove avorta : les seigneurs de ce lieu s'étaient mis en 1380 sous la protection de Pérouse ⁴, après avoir été dans la dépendance d'Orvieto. Pérouse laissa entendre qu'elle ne permettrait pas d'atteinte à leur territoire. A part cela, les rapports d'Orsini avec les Pérugins furent assez calmes au cours de l'hiver : le bruit avait même couru qu'il achetait du blé à Pérouse pour ravitailler les ennemis de Sienne ⁵.

Enfin, le recteur conservait une certaine influence dans la région de Todi. Déjà, le 22 avril précédent, le capitaine allemand de Todi, Albrecht Filimbach, écrivait aux Sept en leur

1. A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 27, fol. 170 v^o, 173 r^o, 174 r^o. — PELLINI prétend à tort le contraire (*Dell'Historia di Perugia*, t. I, p. 1274).

2. Bien que, le 30 octobre 1370, Sarteano se fût soumise à Orvieto pour douze années (FUMI, *Codice diplomatico della città d'Orvieto...*, p. 552-553, n^o 689), elle semble être retombée dès 1381 sous le protectorat siennois.

3. Les Défenseurs de Sarteano à Orsini, 7 novembre [1381] : « Magnifice princeps, alias scripsisse recolimus qualiter gens Brittonum, vestris parens mandatis, territorium nostrum equitaverunt... et tunc de nostro districtu abmoverunt duos homines quos duxerunt captivos et ultra quinquaginta bestias grossas. Nuper vero addentes dampna dampnis nostris, hodie .vii. novembris equitando districtum Scitonii atque Clusii, non tantum modicum intra confinia set juxta terram nostram per medium miliare propinquantes intrarunt et e[x]inde animalia nostra depredati fuerunt et homines etiam in nostro districtu ceperunt plus quam sex » : A. C. O., *Lettere originali*.

4. PELLINI, t. I, p. 1250. Le 8 octobre 1381, les Prieurs avaient prévenu Orsini que les seigneurs de Montegiove devaient être considérés comme leurs alliés : *Ibid.* ; trad. ap. SIMONI, *Secessione da Orvieto de' conti di Monte Giove...*, dans B. S. U., t. XXVII [1924], p. 277-280.

5. A. S. S., *Concistoro*, t. 1803, n^o 90.

exprimant son désir de conserver avec eux des rapports de bon voisinage ¹. A la fin de novembre 1381, le pape de Rome ayant envoyé comme vicaire à Todi l'archevêque de Tarente, cette ville, probablement à l'instigation d'Orsini, ferma ses portes au prélat ².

Cependant, aux yeux des urbanistes le comte de Tagliacozzo passait pour être épuisé. Enfermé dans une place que la famine, la guerre et les luttes intestines avaient ruinée, n'en laissant sortir ses troupes que pour quelques expéditions de rapine, tenant mal en main ses vassaux ³, il semblait, à entendre ses ennemis, que ce capitaine qui si longtemps les avait fait trembler fût sur le point de se rendre. Cristoforo da Piacenza, le diplomate mantouan, écrivit de Rome à son maître (8 décembre 1381) : « Onorato Caetani et Rinaldo Orsini demandent à notre Saint Père paix et absolution, et en leur faveur intercèdent de nombreux Romains. Si la paix était signée, ce dont je doute, je m'empresserais de la signifier à Votre Altesse... La situation de Rinaldo est grave et, s'il n'est pas reçu en grâce, il ne pourra pas se maintenir, car il est privé de toute espérance et de tout secours ⁴. »

Il doutait avec raison qu'Urbain VI consentît bientôt à la paix. Ce pontife, au contraire, à ce moment-là même, faisait confisquer les biens déposés à Aquila par Rinaldo ⁵.

1. A. C. O., *Lettere originali*.

2. FUMI, éd. de MONTEMARTE, *Cronaca...*, p. 243, n. 1. — L'événement ne date pas de 1384, ut ap. GUIRAUD, *L'État pontifical après le grand schisme...*, p. 21.

3. Le 4 février 1382, il menace de lourdes amendes la commune d'Alleana si celle-ci ne s'acquitte pas des tailles qu'elle a longtemps refusé de payer. Lubriano ne payait pas non plus ses redevances : A. C. O., *Lettere originali*; *Riformagioni*, reg. 101, 3^e partie, fol. 18.

4. A. S. M., *E esterni*, n° xxv-3, busta 839 (éd. ap. SEGRE, *I dispacci di Cristoforo da Piacenza...*, dans A. S. I., t. XLIV [1909], p. 312, n° 45).

5. Pour punir Rinaldo Orsini, son frère Giovanni et leurs vassaux Antonio et Giovanni Geruzzi da Tagliacozzo, d'avoir volé à un habitant du Trans-tévère, Rinaldo di Niccolò, des bestiaux qu'ils ont vendus pour 3.300 florins, somme déposée chez le banquier florentin Giacomo Tornaquinci à Aquila, Urbain VI mande à l'évêque de cette ville de faire saisir ladite somme et en général tous les biens meubles des susnommés qui seront trouvés à Aquila (1^{er} décembre 1381 : A. S. V., *Reg. Vat.* 310, fol. 143 v° - 144 r°).

Il n'était pas vrai non plus qu'Orsini sollicitât la paix du pape, mais il négociait un armistice avec les Romains alliés d'Urbain : ce dernier cherchait à profiter de l'occasion pour obtenir la soumission du recteur clémentin, lequel n'y était aucunement résolu. Onorato Caelani, de son côté, avait signé la paix avec les Romains à la Noël 1381 : ce traité, de même que celui qu'allait conclure Orsini, laissait totalement de côté les questions brûlantes provoquées par le schisme, et il n'y était question ni des anathèmes précédemment lancés par Urbain VI, ni d'une éventuelle absolution ¹.

La paix entre le comte de Tagliacozzo et les Romains fut signée le 26 février 1382, au Capitole, par les trois Conservateurs de la Chambre Capitoline d'une part ², et de l'autre par Angelo Brunelli da Tivoli, procureur de Giovanni Orsini, de son frère Rinaldo, au nom également de Giovanni di Lelio, de Niccolò et Lodovico da Orvinio, de leurs vassaux et alliés et de toutes les terres du Patrimoine soumises à l'autorité de Rinaldo Orsini ³.

Les nombreux articles du traité scellèrent la réconciliation entre les parties contractantes et leurs alliés respectifs. Des conquêtes qu'ils avaient faites au cours de leurs campagnes contre les Romains, les frères Orsini gardaient la forteresse de San Polo, aux environs de Tivoli. Toutefois dans le cas où ils feraient leur soumission à Urbain, une clause prévoyait qu'ils auraient à rendre San Polo à son légitime propriétaire, le monastère bénédictin de Saint-Paul à Rome : l'acceptation de cet article prouve assez que leur intention était de ne pas signer la paix avec le pape de Rome.

1. Sezze, Archivio del Comune, année 1382, n° 24 ; notice ap. FALCO, *I Comuni della Campagna e Marittima...*, dans A. S. R., t. XLIX [1926], p. 267-268.

2. Ces magistrats, depuis la réforme du gouvernement de la Ville par le B. Urbain V, étaient après le sénateur les chefs de l'administration et de la justice. Ils étaient assistés de deux « banderesi » (exécuteurs de la justice), de quatre défenseurs, enfin des treize « caporioni » (*capita regionum*) ou chefs des circonscriptions de Rome.

3. A. C. U., Arch. Orsini, II. A. VIII, n° 2 ; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX [1908], p. 196.

Enfin le traité prévoyait une indemnité de guerre : les deux frères livreraient à la Noël de chaque année, durant trois ans, un « palio » d'une valeur de 25 florins d'or qui, remis solennellement aux représentants de Rome sur les marches du Capitole, serait le prix d'une course hippique courue le 1^{er} janvier suivant au Testaccio ¹.

Ce Brunelli, qui négocia la paix entre les Romains et le comte de Tagliacozzo, fut également chargé, vers la même époque, de travailler à la conclusion de la paix entre le même prince et Tivoli.

Au début de l'hiver 1381-82, les troupes tiburtines qui, on s'en souvient, avaient ravagé les terres de Rinaldo Orsini, soutenant mal les rigueurs de la saison dans les montagnes de Tagliacozzo, étaient redescendues à Tivoli avec leur butin. Ce fut alors qu'Angelo Brunelli de Cancellieri, savant juriste et canoniste de Tivoli, comme il se promenait un jour aux alentours de cette ville, fut enlevé par des troupes qui occupaient pour Rinaldo la place voisine de San Gregorio da Sassola et emmené prisonnier à Tagliacozzo. Orsini, qui y séjournait à ce moment, usa d'une grande habileté diplomatique : il traita avec de grands égards son captif et le renvoya libre à Tivoli, après l'avoir chargé de négocier pour lui, en échange, la liquidation d'une guerre dont les deux adversaires étaient également las.

La paix fut signée au début du printemps. Les Tiburtins rendaient toutes les places prises et gardaient leur seul butin ².

1. « Item quod ipsi domini Raynaldus et Johannes, in compensationem injuriarum per eos injuste illatarum contra Romanum populum, tribus annis proxime futuris a die publicationis pacis hujus in antea numerandis, in festo Nativitatis domini nostri Jesu Christi teneantur et debeant facere unum palium anno quolibet in termino predicto, valoris .xxv. florenorum auri, quod portari debeat per unum eorum procuratorem generalem et venire debeat eques cum dicto palio extenso in una lancea a domibus dictorum dominorum Raynaldi et Johannis sitis in Urbe, in rione Arenule, cum biffaris ante pulzantibus vel cum aliis instrumentis, et ipsum palium assignare camerario camere Urbis qui per tempora erit, in scalis Capitolii, quod palium prima die(s) januarii durantibus dictis tribus annis portari debeat ad campum Testacie ibique pro honore Romani populi per equos curri debeat, prout fit tempore ludii Testacie de aliis paliis. »

2. CORSIGNANI, *Reggia Marsicana...*, t. I, p. 309 ; VIOLA, *Storia di Tivoli...*, t. II, p. 255-258 ; GATTINARA, *Storia di Tagliacozzo...*, p. 130 ; BROGI, *La Marsica...*, p. 241.



A mesure que l'hiver avançait, les relations étaient devenues plus fréquentes entre Rinaldo et la cour d'Avignon.

Le duc d'Anjou était arrivé en Avignon le 22 février 1382 et avait peu après reçu de Clément VII le titre de duc de Calabre ou héritier du royaume de Naples ¹; après bien des tergiversations et des contre-temps, il se décidait enfin à se mettre en branle, une fois le printemps venu, pour aller délivrer la reine Jeanne, reconquérir son royaume et en expulser Durazzo.

Rinaldo Orsini était de ceux qui, à l'entrée de ce prince en territoire napolitain, lui pourraient être le plus utiles : il avait sous ses ordres des chefs de routiers et les Muffati d'Orvieto, on escomptait qu'il saurait habilement les décider à embrasser la cause du prince français et à la défendre par les armes.

Ainsi s'expliquent les assez fréquentes allées et venues de familiers de Rinaldo entre Orvieto et Avignon ; il avait d'ailleurs précédemment touché de l'argent de Clément VII ². Le 2 décembre 1381, un certain Ugolino, écuyer d'Orsini, est à la cour d'Avignon ; on l'y retrouve les 16 février et 5 avril 1382 ³. Un valet de Rinaldo, Francesco, porteur d'une lettre du pape Clément, part pour Orvieto en décembre ; à la fin de janvier 1382, un troisième personnage est auprès du pape envoyé par le comte de Tagliacozzo ⁴. Quant à Guyonnet de Sault, il séjourna en

1. *Journal de Jean LE FÈVRE, évêque de Chartres, chancelier des rois de Sicile et de Naples...*, éd. MORANVILLÉ, Paris, 1892, in-8°, t. I, p. 20-22 ; *Chroniques des règnes de Jean II et de Charles V...*, éd. R. DELACHENAL, Paris, 1910-1920, in-8°, t. III, p. 10 et n. 3, 18 ; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 18-20.

2. Contrairement à l'assertion de VALOIS (t. II, p. 128), cf. un paiement de 200 florins ordonnancé le 7 janvier 1381 : A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 354, fol. 68 ; éd. ap. LABANDE, *Le rôle de Rinaldo Orsini...*, dans M. A. H., t. XLIX, p. 166, n. 3.

3. *Introitus et exitus*, reg. 355, fol. 51 r°, 70 r°, 81 r°.

4. *Ibid.*, fol. 51 r° [2 déc. 1381] : « ... Fuerunt soluti de mandato domini nostri Pape cuidam Francisco, bayleto domini Reginaldi de Ursinis, recipienti ad prefatum dominum Reginaldum cum certis litteris domini nostri, pro suis expensis : .x. floreni Camere » ; — fol. 65 r° [31 janv. 1382] : « Fuerunt

Avignon, sans doute comme agent de liaison entre Clément VII et les Bretons, depuis octobre 1381 jusqu'au départ de Louis d'Anjou¹.

Cola di Berardo en personne est à la cour d'Avignon au début de juin 1382 ; il en emporte 1.000 florins payés par Clément VII pour aider à couvrir les dépenses militaires d'Orsini². Ce voyage de Cola avait en outre pour but d'apporter au duc d'Anjou l'hommage de Rinaldo Orsini au nom de la ville d'Aquila, et d'assurer ce prince de la fidélité de ses nouveaux vassaux. C'est qu'un coup de théâtre venait de se produire dans cette cité.

Lalle Camponeschi, comte de Montorio et seigneur effectif de la ville, s'était, on s'en souvient, rallié à Durazzo lors de la prise de Naples. Il venait, pendant l'hiver, de passer plusieurs mois à la cour de ce dernier ; il n'y tarda pas à comprendre qu'avec un suzerain aussi autoritaire il lui serait difficile de jouer dans Aquila autre chose qu'un rôle de second plan. Grâce à l'exécution de Ceccantonio et à la fuite de Rinaldo, Lalle y était devenu maître absolu, mais bientôt il ne serait plus qu'un simple fonctionnaire. Il pensa qu'il avait mal manœuvré.

Il en irait tout autrement s'il reconnaissait Louis d'Anjou. Bien qu'on parlât de la prochaine descente de Louis dans le royaume, pendant plusieurs mois encore il serait lointain et peu gênant pour qui le reconnaîtrait. Sa décision prise, le comte de Montorio s'enfuit de Naples escorté de cinq cavaliers, gagna ses terres³ d'où, le vendredi 28 mars, il se jeta sur Aquila avec des

soluti... Hugoni de Morenco, familiari domini Reginaldi de Ursinis, pro suis expensis faciendis hic stando : .xij. floreni Camere .xxiv. solidi. »

1. *Introitus et exitus*, reg. 354, fol. 137 v^o ; 355, fol. 55 r^o, 97 r^o. — Une partie des sommes dues à Bernard de la Salle par le pape d'Avignon fut payée à Guyonnet le 1^{er} juin 1382.

2. « Die .vj. mensis junii fuerunt soluti domino Raynaudo de Ursinis militi, comiti Talhegosse, de mandato domini nostri Pape, ad relationem domini Georgii de Marlio, pro servicio per ipsum dominum Raynaldum in guerris Ecclesie partium Italie impenso, Cola Berardi socio suo pro ipso recipiente : .m. floreni currentes, valent : .viiij^c. lviij floreni Camere .iiij. solidi » : *Ibid.*, reg. 355, fol. 97 v^o.

3. Le comte parle d'un de ses châteaux : « castrum Sepollorii ». C'est peut-être Spoltore, près de Pescara, lieu à vrai dire bien éloigné de Montorio et encore plus d'Aquila.

troupes qu'il venait de recruter. Il emporta la ville rapidement, non sans faire un copieux massacre de citoyens fidèles à la cause durazziste. Il écrivit aussitôt au duc d'Anjou pour lui annoncer l'heureuse issue de ce coup de surprise ¹.

C'est après ces événements que Rinaldo Orsini eut l'idée d'envoyer son fidèle Cola di Berardo prêter hommage à Louis au nom des Aquilans. Il est fort probable qu'averti des avances que Camponeschi faisait au duc d'Anjou, il manœuvrait de son côté pour se faire reconnaître par le futur souverain le titre de gouverneur que lui avait conféré Jeanne I^{re}, et mettre ainsi en échec les ambitions du comte. Quelques mois plus tard, Orsini allait redevenir effectivement gouverneur d'Aquila au nom du roi Louis.

Ainsi, avec Francesco da Vico et Bernard de la Salle, Rinaldo fut considéré, dès le début du printemps, par le duc d'Anjou, comme un des plus sérieux soutiens qu'il rencontrerait en Italie ². Durazzo le savait bien et tenta alors de vains efforts contre lui ; profitant de ce que les troupes d'Orsini reprenaient l'avantage aux alentours d'Aquila, ravageant entre autres les terres d'Antonuccio da Coppito, son fidèle, et des vassaux de ces derniers, il mandait au fils du comte de Nole, Roberto di Niccolò del Balzo Orsini, qu'il avait fait justicier des deux Abruzzes, de châtier

1. Le 23 avril, Louis écrit à ses fidèles Marseillais : « Hac die, circa horam vespertinam... recepimus litteras ex parte comitis Montorii et camerarii, consilii ac universitatis civitatis Aquile... que in dicta civitate Aquile et aliis locis propinquis per eundem comitem et fideles incolas ipsius comitatus gesta(ta) fuere plenissime describentes. » Suit la lettre même de Lalle (datée d'Aquila, 28 mars, jour de la reprise de la ville, mais retardée dans sa marche) : il raconte sa victoire et déclare se préparer à soumettre ensuite Montereale, Cittareale et surtout Antrodoto « avec son inexpugnable forteresse » (A. C. M., BB 28, fol. 177 v^o - 178 r^o). Cf. *Chronicon Siculum...*, éd. DE BLASIS, p. 44 ; *Diurnali detti del duca di Monteleone nella primitiva lezione...*, éd. N. F. FARAGLIA, Naples, 1895, in-4^o, p. 21 ; CIRILLO, *Annali della città dell'Aquila...*, fol. 47 ; FANTONI CASTRUCCI, *Istoria della città d'Avignone...*, t. I, p. 270 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 52, n. 5, 446 ; PALATINI, *La signoria nell'Aquila...*, ap. B. S. A., t. XII, p. 246-248, etc.

2. Bernard de la Salle aux Marseillais (lettre communiquée le 27 mars à l'assemblée municipale de Marseille) : A. C. M., reg. cité, fol. 166 r^o. Cf. MIROT, *La France et le grand schisme d'Occident*, p. 17.

les « rebelles » et de faire la chasse à leurs gens (18 mars 1382) ¹. Presque aussitôt survenait la reprise d'Aquila par les Camposeschi, et Charles, furieux de voir chanceler sa fortune, enjoignait à Tommaso da Marsciano (9 avril) d'y aller rétablir son autorité ².

Insoucieux des efforts tentés contre lui par le tyran de Naples, Rinaldo Orsini commençait à correspondre personnellement avec l'héritier légitime de Jeanne I^{re}. « Jeudi » [27 mars 1382] — dit Jean Le Fèvre ³ en son précieux journal — « jeudi vint un message du conte de Taillescosse et apporta plusieurs lettres des quelles monseigneur fist grande feste a pau d'ochoisson ⁴. »

Le duc comptait encore sur la fidélité d'un certain nombre de villes (Aquila et sa banlieue ⁵, Teramo, Vasto et Lanciano, Montereale et Cittareale dans les Abruzzes, Andria en Pouille, Cosenza au cœur de la Calabre, l'île de Capri) et sur d'assez nombreux feudataires. On notait parmi ceux-ci le comte de Fondi; Lalle Camponeschi; Antonio dalla Rath, comte de Caserte ⁶; Corrado d'Acquaviva, comte de San Valentino d'Abruzzi; Nicolas d'Enghien, comte de Lecce; les comtes de Sant'Angelo de' Lombardi, de Cerreto ⁷, de Conversano; Carlo Artus, comte de Sant'Agata; Venceslao de San Severino, comte de Tricarico et

1. Voir P. J. n° 13. Charles mandait en même temps à son capitaine des Abruzzes, au comte de Celano, à divers barons, aux villes d'Amatrice, de Montereale, de Cittaducale, d'Aquila, de prêter main forte à Roberto : A. S. N., *Regesto Angioino* 358, fol. 273 r°.

2. *Ibid.*, fol. 45 v° - 46 r°.

3. O. S. B., en 1369 abbé de Tournus, en 1370 de Saint-Vaast d'Arras, évêque de Chartres (obédience clémentine) le 5 mars 1380, chancelier de Louis I^{er}, puis de Louis II, rois de Naples, † en Avignon le 11 janvier 1390.

4. *Journal* de Jean LE FÈVRE, évêque de Chartres..., éd. MORANVILLE, t. I, p. 27.

5. Les moyens militaires mis en œuvre par Durazzo contre Aquila n'avaient pas dû se révéler efficaces : dès les 4-5 mai, ce prince essayait de ramener à lui — ce fut également en vain — Lalle Camponeschi et les citoyens d'Aquila en leur pardonnant leur rébellion : A. S. N., reg. cité, fol. 135 r° - 136 r°, 179.

6. Le comte de Caserte, dans une lettre au duc d'Anjou, promettait de lui amener plus de 600 chevaliers ou écuyers napolitains : VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 441.

7. Niccolò da San Framondo, vivant encore en 1396.

ses puissants frères les comtes de Potenza et de Montescaglioso ¹, Guglielmo da Leonessa et divers autres ².

Précieux appui parmi tous ceux-là, ai-je dit, que l'appui du comte de Tagliacozzo. Aussi, dès avant le départ de l'armée angevine, le pape Clément VII fit-il pleuvoir sur lui des faveurs tant spirituelles que temporelles. Les bulles de nature temporelle portent toutes la date du 18 avril : ce sont des vidimus de diplômes de la reine Jeanne concernant Rinaldo ³. Les autres, du 3 mai, accordent des faveurs spirituelles au comte de Tagliacozzo et aux siens.

Outre plusieurs privilèges relatifs à la confession, Rinaldo et sa femme Giovanna ⁴ reçurent le droit d'avoir un confesseur pouvant les absoudre des cas réservés et l'autorisation de faire célébrer la sainte messe et les autres cérémonies du culte en pays interdit, à huis clos, pour eux et leur maison. Les mêmes faveurs étaient accordées à Giovanni Orsini, frère de Rinaldo et à sa femme Nicoletta ⁵. Rinaldo obtenait encore la permission de prolonger de quatre ans le délai, déjà expiré, qu'il s'était assigné pour aller à Saint-Jacques de Compostelle en accomplissement d'un vœu ⁶. Lui et son frère étaient relevés des sentences

1. Non de Montecavosa, comme on lit ap. MIROT, *La politique française en Italie sous le règne de Charles VI... Les préliminaires de l'alliance florentine*, dans R. E. H., t. C [1933], p. 526, n. 154.

2. Post-scriptum à une lettre du duc de Calabre aux Marseillais, 12 mai 1382 (A. C. M., BB 28, fol. 184 r°); D'ÉGLY, *Histoire des rois des Deux-Siciles...*, t. II, p. 225; VALOIS, t. II, p. 64, n. 6; MICHAELI, *Memorie storiche della città di Rieti...*, t. III, p. 174.

3. A. S. V., *Reg. Avenion. Clementis VII* n° 25, fol. 382 r° - 395 r° (cf. ci-dessus, p. 98, n. 2-4).

4. Selon LITTA (*Famiglie celebri italiane...*, t. V, Orsini, pl. 19), c'était Giovanna, des comtes de Celano. Rinaldo aurait d'abord épousé en premières noces Guglielma di Ridolfo da Varano. Je n'ai retrouvé aucun texte relatif à la vie privée d'Orsini.

5. Nicoletta di Gentile Orsini, fille du comte de Sovana et nièce de Ridolfo da Varano, fiancée à Giovanni dès le 3 novembre 1373 (cf. une lettre de Grégoire XI au seigneur de Camerino : A. S. V., *Reg. Vat.* 269, fol. 230-231; autre du 28 juin 1374 : *Reg. Vat.* 270, fol. 42). Il l'avait épousée vers juin 1377 (A. C. U., II. A. VII, n° 20; cf. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, ap. B. S. A., t. XX, p. 184-185).

6. Peut-être avait-il fait ce vœu au cours de son incarcération à Pescara.

d'excommunication prononcées contre eux en raison de l'aide qu'ils avaient en 1378-79 prêtée à Urbain ; ils recevaient le pouvoir de désigner chacun six tabellions ou notaires pontificaux (ces bulles étaient des mandements adressés pour exécution aux évêques élémentins de Montefiascone et des Marsi ¹). A Rinaldo et Giovanni, à leurs femmes et à leurs maisons était accordé le droit de communiquer en cas de besoin avec des excommuniés ². Enfin Cola da San Sebastiano n'avait eu garde de se laisser oublier et était autorisé à reculer de deux ans le pèlerinage en Terre Sainte qu'il avait fait vœu d'accomplir ³.

* . *

Maintenant que Louis d'Anjou était assuré de rencontrer en Italie centrale de solides auxiliaires, rien ne l'empêchait plus de partir.

Tout le printemps s'étant écoulé en négociations, le 30 mai enfin, après avoir reçu de Clément VII la bannière aux armes de Sicile, il quittait Avignon et, le 15 juin, Carpentras, à la tête de sa grande armée. On remonta jusqu'à Briançon la vallée de la Durance pour descendre en Piémont par le col de Montgenèvre ⁴. Il allait encore s'écouler de longues semaines avant que l'armée pût toucher aux frontières du royaume.

Dès avant le départ des angevins, Rinaldo Orsini s'était occupé de rassembler des troupes pour le moment où il pourrait joindre l'armée d'invasion. Il quitta Orvieto une première fois vers le 20 avril ⁵ et de nouveau, vers la fin de mai, probablement pour racoler des soldats, s'en fut dans la région de Tivoli.

1. Pierre Arsenh, des ermites de saint Augustin, évêque de Montefiascone le 7 août 1369 ; rallié à Clément VII ; vivant encore en 1393 (?) ; — Giuliano di Tommaso, O. F. M., évêque des Marsi.

2. Voir P. J. n° 14

3. A. S. V., *Reg. Aven. Clementis VII* n° 26, fol. 200 r° - 202 r° (bulles mentionnées par VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 127, n. 7).

4. *Journal de Jean LE FÈVRE*..., p. 44 ; MIROT, *Un document inédit sur la rencontre de Valentine Visconti et des seigneurs de Milan avec Louis d'Anjou en juillet 1382*, ap. B. S. B., t. XVII [1912], p. 91, n. 5.

5. « ... Pro nonnullis negotiis arduis sancte romane Ecclesie », après avoir désigné pour le suppléer Giacomo di Nardo da Montereale [appelé souvent « notar Giacomo »] : A.C.O., *Riformagioni*, reg. 101, 3^e partie, fol. 23 r°.

Le 22 mai en effet, se qualifiant de « lieutenant de M^{gr} le duc de Calabre », il avait écrit d'Orvieto au capitaine et au conseil de la commune de Tivoli¹, leur annonçant qu'il passerait prochainement sur leurs terres pour s'unir à l'armée venue de France. Il serait accompagné de troupes nombreuses ; ne voulant pas que ses relations avec les Tiburtins, redevenues paisibles, fussent de nouveau aigries, il les invitait à ne pas laisser leurs troupeaux dans la vallée, de peur que ses hommes ne fussent tentés de les razzier : on achèterait les vivres à l'habitant².

Au début de juin, on apprend qu'Orsini s'est rendu dans les environs de Rome, puis de Tivoli, qu'il y a rejoint la Compagnie de Saint Georges et Othon de Brunswick³. A la fin du mois, il est revenu à Orvieto avec plusieurs centaines de chevaux et il va continuer à recruter pour les Angevins dans la région⁴.

Sa présence au reste est indispensable au Patrimoine. Le traité signé l'année d'avant avec Sienne est bien oublié ; les Bretons, alliés à Rinaldo, ont repris contre les Siennois leurs éternelles attaques.

Dès la fin d'avril, des mesures avaient été prises à Orvieto pour faire rentrer les impôts en retard⁵. L'effort siennois se

1. Document disparu, cité par NICODEMI, *Storia di Tivoli...*, éd. Bussi et PACIFICI, p. 144-145 ; il date à tort la lettre de 1378 et voit dans le « duc de Calabre » le troisième (!) mari de Jeanne I^{re}.

2. « Vestram amicitiam... advisamus quatinus animalia vestra de partibus quibus transituri sumus elevari faciatis et victualia opportuna per transitum nostrum nostra mediante pecunia amicabiliter placeat facere exhibere, ut gentes nostre materiam habeant vobis in singulis complacere, quod si opportuna victualia non haberent possent res vestras facere depredari et redderent eos vestris et nostris sensibus odiosos. »

3. Gualtiero da Campofilone aux Sept, 1^{er} juin, Acquapendente (A.C.O., *Lettere originali*, sans millésime). Le même aux Défenseurs de Sienne, 7 juin, Orvieto (A. S. S., *Concistoro*, t. 1804, n° 81) : « Non taceo meum dominum magnificum dominum Raynaldum cum societate Sancti Georgii et alia innumera gente Brittonum intrasse jam super territorium Tyburtinum, non perdentem horam ut in provi[n]ciam forti brachio révertatur »

4. *Ibid.*, t. 1805, n° 64.

5. Par mandement du 26 avril, Giacomo Pasquali da Montevarchi, vicaire de Rinaldo à Orvieto (nommé le 3 février : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 3^e partie, fol. 20 ; cf. PARDI, *Serie dei supremi magistrati... d'Orvieto...*, ap. B. S. U., t. I [1895], p. 398) et les Sept enjoignirent aux communes du district de payer avant dix jours les redevances encore dues (*Lettere originali*).

portait de nouveau, comme l'année précédente, contre Acquapendente. Cette commune, le 29 mai, demandait à Orvieto qu'on lui envoyât quelques troupes, de préférence des arbalétriers, en prévision de l'attaque siennoise. La situation se révélait critique à Acquapendente lorsque, dans les premiers jours de juin, Gualtiero da Campofilone, lieutenant d'Orsini, en vint prendre en main la défense.

Bernard de la Salle, qui campait non loin de là, et Guyonnet, qui était allé à Viterbe, vinrent à la rescousse ; mais on eût mieux aimé la présence de Rinaldo Orsini. « S'il pouvait venir, écrivait Gualtiero, ce serait de quoi exalter les cœurs ici ! » Le 3 juin, voulant éviter l'encerclement de la place, la garnison bretonne, commandée par Bernard, fit une sortie. Les Siennois défaits s'enfuirent à Radicofani. Leur chef était au nombre des prisonniers ¹.

Les Bretons et Rinaldo continuèrent jusqu'au début de juillet à tenir en respect les forces siennoises ², puis on engagea des pourparlers. Le 3 juillet 1382, Benincasa da Viterbo, l'ancien chancelier de Rinaldo, fut envoyé à Sienne pour négocier ³. Il était fort utile, à la veille de l'arrivée des angevins, d'assurer la paix dans le Patrimoine, d'éviter autant que possible un siège d'Orvieto par les Siennois durant l'absence du recteur et de ses troupes.

Mais les belligérants ne faisaient rien pour favoriser les conférences de paix : ni les Bretons qui, après s'être un instant détournés vers Corneto et la côte tyrrhénienne, redevenaient dangereux pour Sienne ; ni les Siennois qui reprirent Acquapendente ⁴, d'où leur commissaire en cette ville dirigea de fréquentes chevauchées sur les terres du district d'Orvieto. Orsini

1. La commune d'Acquapendente à Gualtiero, 29 mai ; Gualterio aux Sept et aux Quatre de la guerre nommés par eux, 1^{er}, 2 et 4 juin, Acquapendente : A. C. O., *Lettere originali*, sans millésime.

2. Francesco di Giotto, observateur siennois, aux Défenseurs de Sienne, 2 juillet, Montepulciano : A. S. S., *Concistoro*, t. 1805, n° 8.

3. *Ibid.*, n° 13. Il passa par Sarteano deux semaines plus tard (Les Défenseurs de Sienne à Giovanni d'Avito da Siena, podestat de Sarteano, 12 juillet : « Passa per coteste partí el savio huomo ser Benencasa da Viterbio, ambasciadore di messer Renaldo Orsini con cinque a cavallo... » : A. C. O., *Lettere originali*).

4. Avant décembre : DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 287, n. 1.

s'en plaignit, d'abord dans des lettres des 11 et 15 août aux Défenseurs ¹, puis de vive voix en présence de ser Gano Biondi, négociateur dépêché par ceux-ci à la fin du mois. Les pourparlers aboutirent enfin à une trêve signée dans les tout premiers jours de septembre 1382 ².

. . .

Il était temps. L'armée du duc de Calabre était signalée.

La reine que ce prince venait, bien tardivement, secourir n'était plus. Le 27 juillet, dans le château de Muro en Basilicate où il la détenait prisonnière, Charles de Durazzo l'avait fait lâchement assassiner ³. La nouvelle ne fut connue à Florence que le 15 août ⁴; le duc ne put guère l'apprendre plus tôt.

L'armée angevine était arrivée à Turin le 25 juin : Louis d'Anjou était resté là de longues semaines à régler des problèmes d'ordre matériel et à négocier des alliances, de concert avec le comte de Savoie Amédée VI. Celui-ci était depuis longtemps en relations avec le duc ⁵; à Lyon, le 19 février 1381, un traité était conclu entre eux, préluant à l'expédition. Le comte s'engageait à fournir 1.200 lances équipées, Louis lui promettait en échange la cession des domaines piémontais de la couronne de Naples ⁶.

1. « ... Recepimus duas vestras litteras, et in una comprehensum fuerat qualiter ad concludendum nobiscum bonam fraternitatem et pacem commissarium vestri comunis, instructum plenissime, transmittetis, cui respondentes breviter contentamur de hac re, satis hortantes vestram amicitiam accelerare negotium ne tantarum indutiarum medio res posset disturbari et procedere sinistrorsum; non enim vester commissarius qui in Aquapendente est desinit... nostra tenimenta et subditorum nostrorum bona continue hostiliter equitare » : A. S. S., *Concistoro*, t. 1806, n° 27, 33.

2. *Ibid.*, reg. 2403, fol. 209 v° ; *Consiglio generale*, reg. 192, fol. 17 r°.

3. ROTHBARTH, *Urban VI und Neapel*, p. 93; LÉONARD, *La captivité et la mort de Jeanne Ire...*, ap. M. A. H., t. XLI [1924], p. 59. — Les dates des 12 mai, 22 mai ou 12 juillet habituellement données sont à rejeter.

4. *Diario d'anonimo fiorentino...*, p. 444.

5. Ils s'étaient d'abord rencontrés en juillet 1375 à la cour d'Avignon (A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 343, fol. 102; MIROT, *La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome...*, p. 67 et n. 8). Puis, après l'élection de Robert de Genève, le comte s'était déclaré pour ce pape.

6. GABOTTO, *L'Età del conte Verde in Piemonte...*, p. 177; ROMANO,

A la mi-juillet, l'armée entra en Lombardie. Près de Pavie, le duc reçut la visite des seigneurs de Milan, Bernabò Visconti et son neveu Giangaleazzo, comte de Vertus¹; ce dernier s'était, dès le commencement du schisme, déclaré pour Clément².

Entre les Visconti et Louis existait depuis mars un accord de principe : 2.000 lances milanaises se joindraient à l'expédition pour six mois. Cet accord fut complété, le 18 juillet, par un traité impliquant le mariage de Lucia, fille de Bernabò, alors âgée de huit ans, avec Louis, fils du duc d'Anjou³. La dot était fixée à 200.000 florins payables en cinq ans par tranches annuelles et qui seraient employés aux frais de l'expédition. La première tranche fut aussitôt versée⁴.

L'armée angevine gagna alors le territoire de Parme (2 août), puis Bologne, afin de suivre la route de l'Adriatique. L'armée savoyarde passait le 29 juillet à Plaisance, le 5 août à Modène. Le 10 août, le duc de Calabre était devant Imola⁵. Il avait été rejoint quelques jours auparavant par 500 lances qu'amenait

Niccolò Spinelli..., p. 341 ; Jean CORDEY, *Les comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent ans (1329-1391)*, T.L.P., Paris, 1911, in-8°, p. 240 ; M. DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie...*, p. 54.

1. Né en 1351 (1353 selon CAGGESE, *Italy...*, ap. C. M. H., t. VII, p. 71), marié en juin 1360 à Isabelle de Valois, fille du roi Jean le Bon, qui lui apporte en dot le comté de Vertus ; en prend le titre à la mort de celle-ci (septembre 1372) ; seigneur de Milan le 4 août 1378 conjointement avec Bernabò, puis seul après l'assassinat de ce prince.

2. *Repertorio diplomatico visconteo ; documenti dal 1263 al 1402... in forma di regesto...*, Milan, 1918, in-fol., t. II, p. 286, n° 2425.

3. Né le 5, al. 7 octobre 1377, † à Angers le 29 avril 1417. Il devait épouser en 1400 Yolande, fille du roi d'Aragon Jean I^{er}.

4. *Journal de Jean LE FÈVRE...*, p. 25-26 ; D'ÉGLY, *Histoire des rois des Deux-Siciles...*, t. II, p. 224 ; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 40-41 ; L. A. FERRAT, *La politica di Gian Galeazzo Visconti nei rapporti diplomatici coi Valois...*, ap. A. S. I., 5^e série, t. XXII [1918], p. 35 ; Giov. SEREGNI, *Un disegno federale di Bernabò Visconti (1380-1381), con documenti inediti...*, ap. A.S.L., t. XXXVIII [1911], vol. 16, p. 180, n. 2 ; Francesco COGNASSO, *Il Conte Verde (1334-1383)*, Turin, 1926, in-16, p. 241 ; M. DE BOUARD, p. 55.

5. D'où il écrivait aux Marseillais (A. C. M., BB 28, fol. 218). — Pour la suite de son itinéraire, v. B. FELICIANGELI, *Sul passaggio di Luigi I d'Angiò e di Amedeo VI di Savoia attraverso la Marca e l'Umbria (1382)...*, ap. A. S. M. U., t. IV [1907], p. 369-462.

Alberico da Barbiano, lequel à l'automne allait faire défection¹. Le 13 août, Louis était à Forlì ; le 3 septembre enfin il atteignait Macerata.

Rinaldo Orsini s'était tenu en relations avec les chefs de l'armée d'invasion, comme le prouvent des mentions de lettres de lui reçues, une première fois le 16 juillet à Asti, puis à la fin d'août par le comte de Savoie (« à un certain messager de messire Rinaldo Orsini qui apporta une lettre à Monseigneur : 34 sous² »). Avec ses Bretons et 3.000 chevaux de Wilhelm Filimbach, il se tenait à Orvieto prêt à partir pour rejoindre les angevins.

C'est sur celui qu'il allait rencontrer que reposaient toutes les ambitions clémentines, toutes les folles espérances des princes français. Louis devait détrôner les « intrus », Durazzo et Urbain VI, hommes affublés — aux yeux des clémentins fanatisés — de toutes les monstruosité de l'Antéchrist. Louis était le chef d'une nouvelle maison française de Naples, appelée à provoquer par d'éclatantes, d'indiscutables victoires, la reconnaissance d'un pape unique et l'unité du monde chrétien. Il avait malheureusement de bien faibles épaules pour soutenir un tel faix. Au moment où, non loin de la frontière apurutine, se rencontraient l'aventurier italien et le roi sans royaume, deux ans à peine les séparaient de l'anéantissement total de l'armée et des ambitions de Louis.

1. On lit dans un document milanais du 29 juillet : « ... Fertur infallibiliter, et de hoc littere ad dominum comitem » [de Vertus] « misse fuerunt, quod comes de Barbiano cum *vc.* lanceis Italicorum est ad stipendia domini ducis Andegavensis et eum exspectat in Romandiola » : Lille, Archives départementales du Nord, B 654, éd. ap. MIROT, *Un document inédit sur la rencontre de Valentine Visconti...*, ap. B. S. B., t. XVII [1912], p. 95. Sans doute les conditions mises par ce capitaine à son intervention furent-elles jugées excessives par Louis. Le 3 septembre, un observateur mantouan écrit du camp du duc : « Credo... brigatam Sancti Georgii venturam esse cum domino duce, sed non de certo : adhuc dicitur nec firmata est » : A. S. M., *Arch. Gonzaga, E esterni*, n° xxv-3, b. 839 ; éd. ap. FELICANGELI, p. 452. Peu après, Alberico passait aux durazzistes de nouveau.

2. FELICANGELI, p. 448 ; Stanislas CORDERO DI PAMPARATO, *La dernière campagne d'Amédée VI, comte de Savoie (1382-1383), d'après les comptes des trésoriers généraux...*, Annecy, 1903, in-8°, p. 36, n° 118 ; 42, n° 144.

Avant de quitter Orvieto, Rinaldo Orsini avait pris diverses mesures ¹. La plus importante fit l'objet d'une ordonnance officielle (5 août) : c'était la reconnaissance de Clément VII comme pape légitime. Il y avait deux ans que cette reconnaissance, virtuellement, était fait accompli. Dès avant la reprise de la ville par le recteur, le conseil général d'Orvieto n'avait-il pas, par un décret du 14 mai 1380 ², ordonné que les armes du pape avignonnais fussent peintes au palais du Peuple ? Depuis, la ville était entièrement aux mains des clémentins, et le retard apporté par le recteur à reconnaître ouvertement Clément ne laisse pas d'étonner.

« Rinaldo Orsini, chevalier, comte de Tagliacozzo, recteur et capitaine général pour la sainte Église romaine et N. S. le Pape de la province du Patrimoine de Saint Pierre en Toscane, à prudente personne ser Benincasa di ser Giovanni da Viterbo, chancelier de la commune d'Orvieto, salut et obéissance à nos ordres. Étant donné que, à l'instigation de l'ennemi du genre humain, au milieu de la dissension et du schisme qui existent actuellement dans la sainte Église de Dieu et qui, hélas ! ont pris naissance à notre époque, non seulement toi et tes semblables, petits entre les princes de ce monde, mais même les plus grands ont persisté dans l'obscur et ténébreux chaos de l'erreur, ou même peut-être y persistent encore au détriment du salut de leurs âmes, emplis qu'ils sont de terreur et de doute, ne sachant où trouver la vraie foi, ignorant absolument quel est le droit sentier ; comme aussi nous-même jusqu'à ces derniers temps avons marché dans cette trouble voie ; nous déclarons, après nous être informé auprès de plusieurs hommes des plus experts, après avoir ouï de nombreuses discussions et aussi la renommée universelle qui nous y invite, nous déclarons en toute vérité que très saint Père en Jésus-Christ le très saint seigneur N. S. Clément, par la grâce de Dieu pape, septième de ce nom, à

1. Le 6 août, il fait payer à un certain Giovanni di Micheluccio diverses fournitures pour les escaliers de la « rocca » (A. C. O., *Carte sciolte*) ; le 12, il nomme vicaire le pérugin Barigiani (*Riformagioni*, reg. 101, 3^e partie, fol. 33 v^o - 34 r^o), fonctionnaire qui occupa douze mois son poste.

2. FUMI, ap. éd. de MANENTI, *Cronaca...*, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 391, n. 2.

toujours été, dès le tout premier jour qu'il fut élu, et est le vrai vicaire du Christ, le vrai successeur de Pierre, le vrai pasteur de la sainte Église de Dieu ¹. »

1. « ... Cum, cohoperante humani generis inimico, in presenti fluctuatione et scismate vigente in Ecclesia sancta Dey, nostris — proh dolor ! — exorto temporibus, non tantum tu tuyque similes et minores, sed majores mundi principes sub isto oscuro et tenebroso cahos pretimentes contra animarum salutem persisterunt et forsán aliqui adhuc persistunt, dubii et incerti veritatis et fidey, rectam semitam penitus ignorantes, nosque similiter usque ad hec tempora sub ipso nebuloso gynnasio ambulavimus, dubitantes nunc quoque quod semper inpensis sedulis studiis satagavimus (*sic*) a pluribus viris expertissimis quamplurimis rationibus ac fama publica que ita de eo loquitur, sumus verissime declarantes quod... dominus Clemens... a primevo die Sue creationis semper fuit et est verus Christi vicarius... » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. cité, fol. 33

CHAPITRE IX.

Mission en Avignon.

La garde de la ville d'Orvieto fut confiée à Niccolò da Farnese, lequel avait jadis contribué à la reconquérir. Puis Rinaldo Orsini, emmenant avec lui mille lances bretonnes, Bernard de la Salle, Filimbach et les chefs des Muffati, ceux qui l'avaient jusqu'alors le mieux soutenu (Corrado di Berardo, Petruccio di Pepo dal Cane, Pietrursino di Benedetto) ¹, rejoignit, aux environs du 10 septembre, l'armée angevine à son entrée dans la terre promise ². La plupart des hauts barons napolitains restés fidèles à la feue reine avaient, avec leurs contingents, rejoint eux aussi les troupes de France.

La gigantesque armée pénétra sans encombre dans les Abruzzes et se dirigea sur Aquila, premier objectif de Louis d'Anjou. Cette ville, on s'en souvient, avait été conquise pour le prince français par le comte de Montorio à la fin de mars ; mais depuis elle avait dû subir à diverses reprises les assauts des troupes durazzistes, auxquels on craignait qu'elle ne finît par céder. De sorte que, en août encore, Louis était indécis sur le but à atteindre. Si Aquila lui avait échappé, le duc aurait marché sur Rome, et le sort de la guerre eût pu être tout différent ³. Mais Aquila tenait en respect les ennemis.

1. MONTEMARTE, *Cronaca... d'Orvieto...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 246 ; MANENTI, *op. cit.*, p. 393 ; CICCARELLI, *Dell'istoria di casa Monaldesca...*, p. 87 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 49.

2. LORENZO BUONINCONTRI, *Annales ab anno MCCCLX usque ad MCCCCLVIII*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XXI, col. 42 ; ANTINORI, *Raccolta di memorie istoriche... degli Abruzzi...*, t. III, p. 91.

3. Niccolò di Carlino da Pistoia, observateur lucquois auprès de l'armée d'Anjou, aux Anciens de Lucques, 7-8 août, Bologne : « ... Se sentiranno che

Le 12 septembre 1382, Orsini et Bernard de la Salle, partis en éclaireurs avec un ou deux milliers de chevaux, entrèrent aisément dans la ville¹; le 13, ils firent une sortie contre le chef durazziste Villanuuccio, qui campait à quatre milles de là, et capturèrent 600 chevaux². Le 17 enfin, Louis d'Anjou qui, le 14, venant de Norcia, avait sans coup férir occupé Cittareale, qui avait campé le 15 à Marano, le 16 à Preturo, se présentait aux portes d'Aquila à la tête de ses troupes. Il y fut reçu avec grand honneur par la population et par Rinaldo Orsini, qui lui remit les clefs de la ville³.

Faisant pour la première fois acte de roi, le duc à Aquila tint sa cour. Rinaldo, nommé gouverneur de la ville, son frère Giovanni, le comte de Montorio et un grand nombre d'autres seigneurs lui prêtèrent hommage⁴. Puis il fut décidé que l'on partirait aussitôt pour Naples. Dans les tout premiers jours du

l'Aquila si scia renduta se n'andranno a Roma, e se non si serà(n) renduta terranno lo camino d'andare all'Aquila » : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 571; cf. *Archivio di Stato in Lucca, Regesti*, éd. FUMI, t. II, 2^e partie, p. 180, n° 1060.

1. Manfredo di Gilberto da Spoleto aux Anciens de Lucques, 20 septembre, Foligno (*loc. cit.*; éd. FUMI, p. 140, n° 854).

2. Nicc. di Carlino au gonfalonier de justice de Lucques, 23 septembre, Pérouse (éd. *ibid.*, p. 205, n° 1170, sous la fausse date du 22 septembre 1383).

3. Lettre reçue par un certain Giovanni Ungarino à Pérouse, datée du 18 septembre, Aquila : « Hieri, a dì .xvij de questo, entrò il duca d'Angyò inn'Aquila, cum grande festa fu ricevuto, e... li fuorono portate le chiave de questa terra... Ed ecce el prefetto, messer Rinaldo Ursino » : éd. *ibid.*, p. 206, n° 1171. — Sur cet événement, voir CORDERO DI PAMPARATO, *La dernière campagne d'Amédée VI, comte de Savoie...*, p. 44, n° 153-155; *Chronicon Siculum...*, éd. DE BLASIS, p. 47; NICCOLÒ DA BORBONA, *Delle cose dell'Aquila...*, ap. A. I., t. VI, col. 857; AGNOLO DI TURA DEL GRASSO, *Frammento... dalle croniche...*, ap. R. I. S., t. XV, col. 276; NOTAR GIACOMO, *Cronaca di Napoli...*, éd. abbé P. GARZILLI, Naples, 1845, in-4°, p. 66; PIERO BUONINSEGGNI, *Historia fiorentina...*, Florence, 1580, in-4°, p. 664; SUMMONTE, *Dell'istoria... di Napoli...*, t. II, p. 479; EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel...*, p. 32, etc.

4. « ... Il Duga a fatto parlamento nell'Aquila con tutti quelli baroni che tegniono collui e preso partito d'andare versso Napoli, e tutti quelli signiori anno giurato tutti in sua mano » : Nicc. di Carlino aux Lucquois, 25 septembre, A. S. Lu., *Anziani...*, filza 571; notice ap. FUMI, *op. cit.*, p. 467, n° 2107.

mois (le séjour de Louis avait duré douze jours) ¹, l'armée quitta Aquila; Rinaldo restait dans la cité avec le précieux Bernard et 900 chevaux.

Durant les mois qui suivirent, les faits et gestes de Louis I^{er} absorbent l'attention des observateurs et des chroniqueurs et Rinaldo est par eux à peu près laissé dans l'ombre. On sait cependant que, à la fin d'octobre, il était loin d'Aquila, dans la région de Terni, essayant en vain de réengager à son service une centaine de lances anglaises qui avaient combattu précédemment sous ses ordres. Les Anglais voulaient reprendre leur liberté : ils remontèrent vers Todi et restèrent dans la vallée du Tibre, plus grasse et plus fructueuse pour le pillage que les arides Abruzzes. Rinaldo regagna Aquila fort irrité, bien qu'il lui restât encore beaucoup de troupes ². Pendant son absence, Bernard de la Salle avait non seulement quitté Aquila pour suivre l'armée angevine, mais encore s'était laissé prendre par l'ennemi près de Telesse, au sud de Cerreto Sannita, en même temps que le fils du comte d'Avellino ³.

En quelques semaines, la situation des angevins était devenue très critique. Le 14 octobre, le roi Louis était à Maddaloni, petit bourg à six lieues de Naples ⁴; arrivé là, alors que les conditions restaient très favorables à une marche rapide sur la capitale et à une attaque énergique, il fit rebrousser chemin à ses troupes. On n'a pas encore élucidé les raisons de son extraordinaire attitude.

1. CIRILLO, *Annali della città dell'Aquila...*, fol. 48 r^o; Sebastiano MARCHESE, *Compendio storico di Città Ducale (dall'origine al 1592)*, Rieti, 1875, in-8^o, p. 63; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 52; PALATINI, *La signoria nell'Aquila degli Abruzzi...*, ap. B. S. A., t. XII, p. 249.

2. « ... De que molto n'è turbato messer Ranaldo, bene che ancho gle remane grossa brigata » : lettre adressée de Pérouse à Niccolò di Carlino, 25 octobre, A. S. Lu., *Anziani...*, filza 439; éd. FUMI, *op. cit.*, p. 467, n^o 2109.

3. *Chronicon Siculum...*, p. 47; VALOIS, t. II, p. 54, n. 1.

4. *Diurnali detti del duca di Monteleone...*, éd. FARAGLIA, p. 22. La date du 8 octobre est donnée par les *Giornali Napolitani dall'anno MCCLXVI all'anno MCCCCLXXVIII*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XXI, col. 1046. SALA (*La lotta tra Carlo III... e Luigi I...*, p. 32) place à tort à la fin du mois l'arrivée à Maddaloni.

L'armée angevine était immense. Le duc de Calabre était parti d'Avignon avec environ 12.000 chevaux et probablement à peu près autant de gens de pied¹. Avec les effectifs savoyards, l'armée atteignait déjà en Lombardie 30 à 40.000 hommes². Le 10 août 1382, Louis écrit d'Imola aux Marseillais qu'il se trouve à la tête de 60.000 *chevaux*, ajoutant : « Nous espérons en avoir bien davantage, car de tous côtés les renforts accourent à nous comme les vautours vers un cadavre, et chaque jour nos troupes s'accroissent³. » Depuis lors, les renforts amenés par les barons napolitains avaient dû au moins compenser les pertes provoquées par les épidémies, et le chiffre de 80.000 chevaux donné par un chroniqueur pour la période automnale n'est peut-être pas exagéré⁴. Il est vrai de dire qu'à l'arrivée dans le royaume ces forces avaient été divisées en trois colonnes, mais c'était la plus importante de beaucoup qui était parvenue à Maddaloni.

En tout état de cause, l'armée angevine était supérieure, numériquement tout au moins, aux forces que Durazzo lui pouvait opposer. En juillet celui-ci n'avait, pour défendre Naples, que 12 à 14.000 chevaux⁵ et n'avait depuis reçu aucun nouveau contingent. Sur sa demande, Florence s'occupait bien d'obtenir d'Urbain l'envoi de John Hawkwood, payé d'avance, avec ses troupes, au secours de Naples⁶. Mais l'anglais s'attardait à Florence, n'en partait que le 8 octobre pour aller d'abord inquiéter

1. GOBELINUS PERSONA, *Cosmidromius...*, éd. JANSEN, p. 93. Moins bien informé, NOTAR GIACOMO ne donne que 8.000 chevaux au départ de Provence (*Cronaca di Napoli...*, éd. GARZILLI, p. 66). Le chiffre donné par le marquis de LORAY (*Les frères de Charles V*, ap. R. Q. H., t. XXV [1879], p. 495) : 25 à 30.000 hommes, dont 12 à 15.000 chevaux, est vraisemblable.

2. Comte H. F. DELABORDE, *L'expédition de Charles VIII en Italie, histoire diplomatique et militaire...*, Paris, 1888, in-4°, p. 16 ; CAPPELLETTI, *Storia d'Italia...*, 2^e éd., p. 243. — Le Comte Vert aurait amené 28.000 hommes (Bzowski, *Annales ecclesiastici...*, t. III, p. 95).

3. A.C.M., BB 28, fol. 218 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 39, n. 2 ; 40, n. 3 ; 43.

4. GOBELINUS, *loc. cit.* Est à rejeter en tout cas l'évaluation d'EISENHARDT (*op. cit.*, p. 32, n. 2 : 15.000 chevaux et 3.500 arbalétriers), de même que celle, bien trop faible, de BADDELEY (*Charles III of Naples and Urban VI...*, Londres, 1894, in-8°, p. 24).

5. Noël VALOIS, *Un nouveau document relatif à l'expédition de Louis I^{er} d'Anjou en Italie (11 juillet 1382)*, ap. B. E. C., t. LIX [1898], p. 324.

6. STEFANI, *Cronaca fiorentina...*, éd. RODOLICO, ap. R. I. S., nouv. éd.,

les Siennois. A l'heure où l'armée d'Anjou arrivait en vue de Naples, John et ses 2.200 chevaux n'étaient d'aucun secours à Durazzo.

Enfin, seize galères provençales au service de Louis, parties de Marseille au début de juillet sous le commandement du comte de Caserte, avaient réussi en septembre à détruire la majeure partie de la flotte durazziste, tenaient Capri et cernaient la baie de Naples ¹.

Le roi Louis et son entourage napolitain n'étaient pas sans connaître toute la faiblesse de leur ennemi : de graves motifs durent donc les détourner de tenter le siège de la capitale. Si quelques-uns de ces motifs demeurent mystérieux, d'autres se laissent deviner. L'hiver allait venir, lourd de menaces, car l'armée d'invasion était atteinte par la maladie et son ravitaillement était défectueux. N'aurait-on pas bientôt à souffrir la famine ² ? Et si le siège se prolongeait, comme il était possible étant donné la saison, les secours allaient arriver aux assiégés. On décida donc qu'on irait en Pouille refaire ses forces, pour frapper les grands coups au printemps. Mais la retraite qui fut alors sonnée ressemblait fort à une fuite.

Charles triompha, d'autant que les renforts d'Hawkwood arrivèrent le 21 novembre ³. Contre Rinaldo Orsini et les barons comme lui ralliés au souverain légitime, il fulmina de nouveau. Le 18 novembre, il ordonnait d'exclure du nombre des barons

t. XXX, 1^{re} partie, p. 421, rubr. 941 ; SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 400 ; TEMPLE LEADER et MARCOTTI, *Giovanni Acuto (Sir John Hawkwood)...*, p. 140 et suiv.— Le paiement d'Hawkwood par les Florentins devait se substituer, pour l'année en cours, au paiement au pape de la contribution dont ils lui étaient encore redevables en vertu du traité de Tivoli. Urbain VI y consentit le 6 septembre (A. S. V., *Reg. Val.* 310, fol. 268 v^o - 269 r^o). Il est faux que, dès le mois de mars, l'anglais se soit loué à Durazzo (ut ap. M. DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie...*, p. 55 et n. 1).

1. *Chronicon Siculum...*, p. 47 ; D'ÉGLY, *Histoire des rois des Deux-Siciles...*, t. II, p. 212 ; CREIGHTON, *A History of the Papacy...*, t. I, p. 76 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 55.

2. Pour l'auteur des *Giornali Napoletani...* (ap. R. I. S., anc. éd., t. XXI, col. 1047), la grande raison du recul de Louis fut que la disette accablait ses hommes, lesquels « morevano come cani ».

3. Non le 22 octobre, ut ap. *Diurnali... del duca di Monteleone...*, p. 23.

« rebelles » à qui il avait accordé son pardon, Lalle Camponeschi, Rinaldo, Giovanni et Giovanni di Lelio Orsini et plusieurs autres défenseurs de Louis¹; une semaine plus tard, il citait devant lui par contumace Cola di Berardo da San Sebastiano, coupable de s'être rendu auprès du pape d'Avignon pour lui prêter hommage au nom de Rinaldo Orsini et d'Aquila². Enfin, il confiait le commandement de troupes chargées de nettoyer la région d'Aquila à Giovanni di Napoleone Orsini, comte de Manoppello, un des grands princes du royaume, qu'il avait récompensé de son adhésion à sa cause en le faisant logothète et protonotaire³.

Ce capitaine vint heurter ses troupes, le 30 janvier 1383, à celles de ses cousins, Rinaldo et Giovanni Orsini, aux environs d'Aquila, alors que ceux-ci, éloignés depuis quelque temps, cherchaient à rentrer dans la ville avec 1.300 chevaux. Ce fut un désastre pour Rinaldo qui eut un grand nombre d'hommes mis hors de combat et dut battre en retraite⁴.

1. A. S. N., *Reg. Ang.* 359, fol. 79 (notice ap. Nicola BARONE, *Notizie storiche tratte dai registri di cancellaria di Carlo III di Durazzo*, dans A. S. P. N., t. XII [1887], p. 186); cf. PANSÀ, *Giovanni Quattrario di Sulmona...*, p. 71, n. 2. Cet acte fut réitéré le 11 février 1383 (*reg. cit.*, fol. 262 v^o-263 r^o; éd. ap. CAETANI, *Domus Caletana...*, t. I, 1^{re} partie, p. 312, n. a).

2. *Reg. cit.*, fol. 126 v^o; éd. ap. Camillo MINIERI RICCIO, *Saggio di codice diplomatico formato sulle antiche scritture dell'archivio di Stato di Napoli*, Naples, 1878-1880, in-4^o, t. II, p. 25; cf. SALA, *La lotta...*, p. 30; BARONE, p. 187; CAMERA, *Elucubrazioni storico-diplomatiche su Giovanna I^a...*, p. 305, n. 1; DE BOUARD, *op. cit.*, p. 63, n. 2.

3. A. C. U., II. A. VIII, n^o 12. — PANSÀ (*op. cit.*, p. 80, 87, n. 1) a confondu ce baron avec le frère de Rinaldo mentionné dans le diplôme de Charles en date du 18 novembre 1382, et cru que ce Giovanni, d'abord objet des foudres de Durazzo, s'était ensuite réconcilié avec lui. Cet auteur s'est donc cru obligé de corriger (p. 135, n. 5) la date de cet acte en 18 nov. 1381; toutes hypothèses provenant de son ignorance de l'existence de Giovanni d'Orso.

4. A. S. S., *Concistoro*, t. 1808, n^o 50; éd. ap. LABANDE, *Une ambassade de Rinaldo Orsini et Pierre de Craon à Florence, Milan et Avignon (1383)*, dans M. A. H., t. L [1933], p. 218, n^o 1.

Défaite d'autant plus grave que le comte de Tagliacozzo allait quitter la région pour de longs mois et serait obligé de partir sans avoir pu s'assurer par lui-même de l'état d'esprit des Aquilans, de leur fidélité à la cause, déjà bien compromise, du souverain légitime.

De Maddaloni Louis s'était replié sur Airola, Amédée VI vers Montesarchio. L'hiver vint, rigoureux, flanqué de la famine, et ce fut au cours de ces mois, au milieu des après montagnes des Abruzzes et du Molise que la retraite se poursuivit, lamentable.

L'argent manquait, autant que les vivres : c'est pourquoi Louis I^{er} chargea Rinaldo Orsini de se rendre à Avignon auprès du pape Clément, le grand argentier de l'expédition, pour implorer de lui des secours ¹.

Orsini arriva à Orvieto vers le 7 février. Depuis septembre, la ville avait encore eu à souffrir de la guerre, car le comte Ugolino et Simonetto da Castel di Piero, ayant assoldé des routiers hongrois, avaient attaqué son territoire ². Aussi le recteur clémentin prit-il à sa solde, tant pour la défense d'Orvieto que pour la protection de son voyage, des troupes que l'hiver avait contraintes à l'inaction, cantonnées les unes à Acquasparta, les autres à Bagnoregio. Accompagné d'un assez grand nombre de gentilshommes, il se mit en route probablement le 9 février ³. Par Acquapendente, où Agnolo Guidi ⁴ et Giacomo Pagni lui apportèrent le sauf-conduit des Défenseurs, il pénétra sur les terres des Siennois, au grand effroi de ceux-ci qui avaient exigé que ni lui ni ses troupes ne pénétrassent dans Sienne ou ses faubourgs.

1. J'ai étudié ailleurs en détail cette ambassade ; je n'y reviens que pour la résumer en en complétant le récit.

2. MANENTI, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 393.

3. Il est encore à Orvieto le 8 (A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 3^e partie, fol. 42 r^o)

4. Ce personnage est encore vivant en 1404 : cf. DE BOUARD, *Les origines...*, p. 300.

« Aujourd'hui 12^e jour de février 1382 [a. s.] arrivèrent à Florence les ambassadeurs du duc d'Anjou, vers l'heure de tierce, lesquels vinrent au [palais de la] commune. Là fut exposée l'ambassade du duc par messire Rinaldo Orsini à nosseigneurs et à leurs collègues » : ainsi s'exprime l'auteur florentin du « Diario »¹. Le principal compagnon d'Orsini était un baron angevin, qui tenait à la main, dit un autre chroniqueur, un bâton de commandement : c'était Pierre de Craon, seigneur de la Ferté-Bernard et de Sablé, plus tard l'assassin d'Olivier de Clisson ; il avait accompagné le duc de Calabre à sa descente en Italie². Les autres messagers du roi de Naples étaient : Guillaume de Bueil³, Jean de Saye, évêque d'Albi⁴, Arnoul La Caille⁵, Maciot Fréron, ancien secrétaire du cardinal Gilles Aycelin de Montaigu, et Georges de Marle.

Ce fut en sa qualité d'Italien parmi tous ces Français, et aussi parce qu'il avait toujours été bien vu de la Seigneurie, qu'Orsini prit la parole pour exposer les doléances et réclamations de Louis d'Anjou⁶.

Ce prince avait fort à se plaindre de Florence, jusque-là fidèle alliée de la maison royale de France, qui venait, depuis

1. *Diario d'anonimo fiorentino...*, éd. GHERARDI, p. 447 ; voir aussi SER NADDIO DA MONTECATINI, *Memorie storiche...*, éd. ILDEFONSO DI SAN LUIGI, ap. D. E. T., t. XVIII [1784], p. 63.

2. On le notait, le 25 juin 1382, dans l'entourage des princes à Turin : CORDERO DI PAMPARATO, *La dernière campagne d'Amédée VI...*, p. 18, n° 56.

3. A en croire l'avocat de Marie de Blois au procès de 1392 (A. N., X 1^a 1476, fol. 135 v°), ce serait Jean de Bueil, chambellan de Louis, qui avait toute sa confiance. Mais Jean Le Fèvre, témoin autorisé, nomme Guillaume de Bueil et non Jean parmi les membres de l'ambassade qui arrivèrent à Avignon en mars. D'ailleurs Jean de Bueil était présent en mars aux derniers moments du comte de Savoie : CORDERO, p. 49, n° 186 ; COGNASSO, *Il Conte Verde...*, p. 250.

4. D'abord chanoine de Bordeaux, évêque de Lombez le 10 juin 1362, de Dax le 18 janvier 1363, d'Agen le 8 juin 1375, d'Albi (obédience clémentine) le 30 mai 1382, † peu après ce voyage (avant le 4 novembre 1383).

5. Né à Senlis, secrétaire de Louis I^{er}, maître rationnel de la cour d'Aix en 1387, puis prévôt d'Aix, vivant en 1391.

6. LABANDE, *Une ambassade de Rinaldo Orsini et Pierre de Craon...*, p. 218, n° 2.

quelque temps, de rompre étrangement avec son attitude passée. Les provocations, certes, n'étaient pas venues de Louis qui avait commencé par offrir son alliance à Florence¹. S'il était descendu en Italie, c'était par amour filial envers Jeanne I^{re} et pour délivrer ses États envahis. La mort de cette souveraine était un crime de plus dont serait chargée, aux regards de la postérité, la mémoire de Durazzo. Dieu n'avait-il pas, par d'éclatantes victoires, manifesté la justice de la cause angevine ?

Les victoires dont parlait impudemment le comte de Tagliacozzo étaient, hélas, imaginaires, et la Seigneurie le savait mieux que quiconque. Louis continuait à battre en retraite devant les offensives conjuguées des armées durazzistes — commandées par Hawkwood et Alberico da Barbiano² — et des épidémies³.

L'attitude des Florentins, continua Rinaldo, avait été bien troublée. Le roi Louis savait fort bien que, sans la volonté expresse de Florence, Hawkwood n'eût pas été se mettre au service de Charles de Durazzo. L'aide pécuniaire de la république à celui-ci n'était un secret pour personne⁴. Pourquoi avait-elle continué à payer au pape de Rome les contributions imposées par le traité de 1378, puisque tout l'or d'Urbain VI allait aux armées durazzistes ? Pourquoi enfin la Seigneurie négociait-elle pour acheter à Charles la cité d'Arezzo ? Il y avait en ces diverses phases de l'activité florentine quelque chose de parfaitement contraire à la neutralité que la république eût dû garder⁵.

1. Par son ambassade de mars 1382 (STEFANI, *Cronaca fiorentina...*, éd. RODOLICO, p. 411, rubr. 922).

2. Alberico fut fait peu après connétable par Durazzo, seigneur de Trani en 1393, et mourut à la fin du siècle.

3. EISENHARDT, *Die Eroberung...*, p. 33.

4. Elle devient patente en avril 1383 (A. S. N., *Reg. Ang.* 359, fol. 272 vo ; cf. DE BOUARD, *Les origines...*, p. 66, n. 5). Voir LABANDE, *op. cit.*, p. 203.

5. « ... I tre [capitoli] furono, che il Comune di Firenze non compri Arezzo dal Re Carlo, perocchè i danari, che ne avesse, sarebbe gran sussidio di lui e danno del Duca. L'altro capitolo fu, che i danari, che debbono avere le Duchesse dal Comune di Firenze, non si paghino al Re Carlo per loro procura, o carte di loro consentimento, che venissero, perocchè s'averanno a pagare un'altra volta. L'altro fu, che al Papa di Roma non si pagassero i danari, che si pagano alla Chiesa, perocchè altra volta s'averanno a pagare ; e poi perchè tutti questi pagamenti facendosi, danno al Re grand'aiuto, ed al

Ainsi parla Rinaldo Orsini et, ce faisant, on voit qu'il ne sortait pas de la ligne financière de sa mission : chargé par Louis I^{er} de lui rapporter de l'argent d'Avignon et aussi, comme on le verra, de Milan, il avait en même temps reçu ordre de faire l'impossible pour couper les vivres à Durazzo. Mais en terminant sa harangue, il adopta un ton de menace¹ qui pouvait prêter à sourire et convenait mal au messager d'un prince dont les succès étaient encore inexistants.

Florence ne s'y méprit point : ses représentants trouvèrent des excuses pour chaque sujet de plainte et eurent réponse à tout². Orsini et ses compagnons furent princièrement traités, assistèrent à un grand banquet donné en leur honneur. Mais on était pressé de les voir partir³ : ils quittèrent Florence le 16 février 1383, sans avoir obtenu la moindre concession⁴.

On les trouve dès le lendemain à Pise, république à laquelle ils apportèrent aussi le salut et les propositions du roi Louis. Là encore on annonça que l'expédition angevine se poursuivait victorieusement, mais on ne demandait qu'une chose au maître du lieu, Pietro Gambacorti⁵ et aux Anciens du peuple de Pise,

detto Duca disaiuto. L'altro fu, che il detto Duca era venuto, e passato nelle parti di quà con gran moltitudine di gente, ed a suo grandissimo gusto, senza danneggiare Signori, Popoli, o Comuni delle parti di quà, o loro contadi ; ma che era venuto a vedere la sua madre, Madonna la Reina Ioanna, della quale è figliuolo adottivo, ed acquistare le sue ragioni. L'altro fu salutare il popolo per parte del Duca. L'altro fu ricordando l'amore ed i servigi fatti per lo Re di Francia al Comune di Firenze, e così i fatti per lo Comune al Re di Francia ; e del farsi forte per parte del detto Duca dell'andata di Mess. Ioanni Aguto de' danari, che hae avuti dal Comune di Firenze per lo Papa » : Ser NADDO, *op. cit.*, p. 63-64

1. « Dux conabitur esse amicus, sed si ista procedant ipse conabitur injurias propulsare ! »

2. LABANDE, p. 205-206. Encore en 1408, Florence se vantera d'avoir refusé les avances du roi angevin et de ne s'être pas contre Durazzo allié à lui : DE BOUARD, *op. cit.*, p. 355.

3. « Oratores ducis cito expediantur », demande le 14 Simone di Ranieri (A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 22, fol. 17 r^o).

4. Antonio GADALETA, *L'acquisto d'Arezzo fatto da' Fiorentini nel 1384*, Trani, 1903, in-8^o, p. 13.

5. Depuis 1369 capitaine et défenseur du peuple de Pise. Il fut assassiné le 21 octobre 1392

c'était de conserver la plus stricte neutralité dans le conflit entre Charles et Louis, quoiqu'ils eussent reconnu le premier comme souverain légitime ¹.

Les plénipotentiaires se rendirent ensuite à Milan où ils devaient recevoir pour le roi, des mains de Bernabò Visconti, le second versement de la dot de Lucia ². Bernabò fut généreux, il donna 50.000 florins ; son neveu le comte de Vertus en ajouta de son côté 40.000 pour soutenir leur allié ³. Ces sommes furent provisoirement confiées à Pierre de Craon qui restait en Italie, cependant que ses compagnons gagnaient Avignon, où ils firent leur entrée au début de mars.

Le comte de Tagliacozzo séjourna près de deux mois à la cour de Clément VII. Il obtint d'abord de lui deux bulles qui complétaient heureusement les faveurs déjà accordées l'année précédente ⁴, et enfin reçut des mains du trésorier pontifical, Nicolas de Mauregart, 38.000 florins, plus des lettres de change pour 12.000 autres, au total la respectable somme de 50.000 florins d'or destinés au roi Louis (11 avril 1383) ⁵.

1. Voir P. J. n° 15. Leur neutralité s'était affirmée dès le début du conflit (CUTOLO, *Re Ladislao d'Angiò Durazzo*, p. 37).

2. Cf. ci-dessus, p. 142.

3. VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 74, n. 4 ; LABANDE, *op. cit.*, p. 212, 220.

4. Donation de la Terre des Arnouls à Giovanni Orsini, son frère, 17 mars 1383 (A. S. V., *Reg. Vat.* 294, fol. 72 v° - 73 r° ; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX, p. 274, sous une date erronée ; cf. LITTA, *Famiglie celebri italiane...*, t. V, Orsini, pl. 19) ; bulle relevant à nouveau les deux frères des excommunications qu'ils avaient pu encourir (reg. cité, fol. 72 r° ; DE CUPIS, p. 273). Cf. VALOIS, t. II, p. 127, n. 7.

5. « Die .xj^a. dicti mensis [aprilis] fuerunt soluti, de mandato domini nostri Pape, domino Raynaldo de Ursinis, militi et comiti Talhegosse, quos promisit et ad sancta Dei evangelia juravit fideliter portare et assignare domino duci Calabrie in partibus Neapolitanis, inclusis .iiij^m. florinis de Camera quos debet recipere in civitate Taurinensi a domino Guillelmo, abbate Sancti Salutri Taurinensis, collectori apostolico, et .iiij^m. florinis... quos debet recipere Pisis cum litteris cambii Johannis de Carenchone ab una parte et ab alia parte cum litteris cambii Andree Repondi, mercatoris

Cependant, les préparatifs du transport de cette importante somme prirent plusieurs semaines et ce fut seulement le 29 avril¹ qu'Orsini put quitter Avignon, à la tête d'un certain nombre d'hommes d'armes que Clément VII joignait à son escorte pour augmenter sa sécurité. Puis, arrivé à Marseille, il s'embarqua pour Pise avec son précieux dépôt, cependant que le gros de ses troupes empruntait la route de terre, par Brignoles, Monaco et Gênes, pour rentrer en Italie. Rinaldo avait donné rendez-vous, à Pise, à Pierre de Craon.

Comme il arrive toujours en pareil cas, la nouvelle ne tarda guère à se répandre en Toscane qu'un chevalier français avait apporté 90.000 florins d'or de Milan à Pise et que vers ce même lieu faisait voile le comte de Tagliacozzo, porteur d'une somme également considérable. En sorte que quand, le 7 mai, Rinaldo Orsini, retardé plusieurs jours par les vents, aborda à Livourne², plusieurs capitaines avec leurs troupes l'attendaient à Pise pour lui offrir leurs services³.

L'avidité de Rinaldo est connue : le roi Louis n'avait point eu la main heureuse en le choisissant pour cette mission de confiance, et quant à Pierre de Craon, il ne devait pas se montrer plus loyal qu'Orsini. Lorsque tous deux, escortés par les troupes qu'Orvieto avait envoyées à leur rencontre⁴, suivis par les gens d'armes qui à Pise s'étaient joints à eux bon gré mal gré⁵, quittèrent cette ville pour le Patrimoine (9 mai), il n'était plus question d'aller retrouver Louis d'Anjou pour lui porter des sommes dont son armée avait pourtant si grand besoin.

Avinionensis, commorantis etiam Pisis, .v^m. florinis... et hic Avinione realiter .xxxviiij^m. florinis..., in summa solvente Nicholao de Malregart thesaurario domini ducis Calabrie : .L^m. florini » : A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 356, fol. 135 v^o.

1. *Ibid.*, fol. 144 v^o ; VALOIS, t. II, p. 67, n. 2

2. Dès la fin du xiv^e siècle, Livourne devient le port de Pise à la place de Porto Pisano ensablé (DE BOUARD, *op. cit.*, p. 337).

3. « ... Pare che qui ne rimanghono circha a .c. chavalli fra misser Piero di Craon e alchuni caporalj ch'aspettano misser Renaldo Orsini » (Méo di Giovanni Giontini, observateur siennois, aux Défenseurs de Sienne, 5 mai à 14 heures, Pise : A. S. S., *Concistoro*, t. 1809, n^o 24).

4. *Ibid.*, n^o 22.

5. Au total 200 chevaux (A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 22, fol. 46 r^o).

Avec ces milliers de florins, on pourrait reconquérir dans le Patrimoine et en Ombrie les places perdues par les clémentins, mater les Mercorini d'Orvieto et les Pretatti d'Aquila ; qui sait, peut-être même faire rendre gorge à « Barthèlemey l'intrus », planter sur le château Saint-Ange les bannières de Clément VII... C'est ainsi que Rinaldo garda par devers lui l'argent reçu en dépôt. Que sa déloyauté ait été préméditée ou non, elle est patente.

Le 11 mai, venant de Volterra, lui et ses gens logèrent à Poggibonsi, au pied de San Gimignano, à quelques lieues de Sienne. Cette fois, avec la belle assurance que lui donnaient sa richesse inattendue et les tentatives de plus en plus audacieuses des Orviétans pour s'emparer d'Acquapendente ¹, il exigea en termes impérieux ² des Siennois un sauf-conduit : les messagers envoyés à sa rencontre s'empressèrent de le satisfaire ³.

Le 12 mai au soir il était à Sienne, puis, passant par Castelnuovo Berardenga, Rapolano, Lucignano et Monticchiello, razziant sur son passage les bestiaux, malgré les promesses faites à Tancredi da Modigliana, capitaine de Sienne ⁴, il rentra à Orvieto quelques jours plus tard, un peu plus de trois mois après s'en être éloigné (18 mai).

A ce moment, la situation de Louis d'Anjou était bien précaire. Le 1^{er} mars, vers minuit, à Santo Stefano, petit bourg du Molise près de Campobasso, le comte Amédée VI, atteint par l'épidémie qui décimait les troupes, était mort prématurément, entouré de Louis, de Jean de Bueil et du comte de Genevois ⁵ ; les savoyards avaient alors repris le chemin de leur patrie, affaiblissant d'autant l'armée des coalisés.

1. Cf. LABANDE, *Une ambassade de Rinaldo Orsini...*, ap. M. A. H., t. L, p. 213, n. 2.

2. « Non ostante quod sim gentibus ita fulcitus quod per quecumque loca Italie possim transire... absque conductu » : A. S. S., *Concistoro*, t. 1809, n° 36.

3. Voir P. J. n° 16.

4. A. S. S., *Consiglio generale*, reg. 193, fol. 18 v° (éd. ap. LABANDE, p. 214, n. 4) ; AGNOLO DI TURA, *Frammento... dalle croniche...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 277.

5. EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel...*, p. 35 ; CORDEY, *Les comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent ans...*, p. 241-242 ; COGNASSO, *Il Conte Verde...*, p. 250 ; DE BOUARD, *Les origines...*, p. 160.

Le roi attendit vainement tout l'été le retour de ceux qu'il avait dépêchés vers Clément VII. De Naples, le 23 juin, soit plus d'un mois après le retour d'Orsini, un observateur lucquois écrit à Dino Guinigi : « Le duc d'Anjou avec tous ses gens est toujours à Ariano ; ils sont encore en tout peut-être environ 5 ou 6.000 chevaux, et certes ils sont tous bien pauvres et nus et en très grande misère. Ils attendaient de l'argent de Lombardie, mais messire Rinaldo Orsini, semble-t-il, veut garder cet argent-là pour lui, afin de guerroyer lui-même contre le Pape ¹. »

Depuis son retour, Rinaldo combattait contre les urbanistes installés dans Montefiascone ². Simonetto da Castel di Piero, qui en 1381 avait conquis cette place, s'y était depuis lors solidement maintenu, à la grande honte des barons clémentins. Rinaldo voulut profiter des troupes qu'il avait en main pour tenter la reprise de Montefiascone. Il agit donc en liaison avec le tyran de Viterbe, Francesco da Vico, de qui les gens menaient la vie dure aux urbanistes du Patrimoine et, sous la conduite de Giovanni Sciarra, parent du Préfet, venaient d'enlever les châteaux de Palazzolo et Nepi ³. Les troupes de Francesco et du recteur clémentin se rejoignirent dans les premiers jours de juin sous les murs de Montefiascone ⁴.

Pendant le siège de cette place, les incursions des Bretons alliés aux assiégeants s'étendirent assez loin pour inquiéter à nouveau les Défenseurs de Sienne ⁵. La commune de Castel di Piano, dans la région du monte Amiata, à mi-chemin entre

1. *Archivio di Stato in Lucca, Regesti*, éd. FUMI, t. II, 2^e partie, p. 187, n^o 1084.

2. Un autre observateur lucquois écrit de Pouille, le 23 juin : « [Raynaldus],... per ea que habemus, non est venturus ad partes istas, ymo incepit guerram cum domino Papa... et facit guerram cum Montefiascono ; et illas pecunias quas recepit in Lombardia asseruit velle pro se retinere » : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 571 ; éd. *ibid.*, p. 188, n^o 1085.

3. FRANCESCO DA VITERBO, *Cronaca inedita...*, éd. CRISTOFORI, p. 63 ; BUSSI, *Istoria della città di Viterbo*, p. 214

4. A. S. S., *Concistoro*, t. 1809, n^o 72. Le 12 juin, écrivant aux Sept (pour vidimer une bulle du pape avignonnais concernant deux citoyens d'Orvieto), Orsini date « in campis Ecclesie atque nostris supra et prope rebellem civitatem Montisflasconis » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 3^e partie, fol. 51 r^o.

5. A. S. F., *Consulte et pratiche*, reg. 22, fol. 61 v^o.

Viterbe et Sienne, se sentait menacée, implorait le secours de Tancredi da Modigliana et ce capitaine s'apprêtait à voler au secours des urbanistes de cette contrée lorsqu'on apprit, le 16 juin ¹, qu'un armistice venait d'être signé entre Simonetto et le comte de Tagliacozzo.

Victorieux, celui-ci avait déjà rejoint Orvieto ² : le capitaine d'Acquapendente informait les Siennois que les drapeaux angevins flottaient sur les tours de Montefiascone, d'où Orsini avait chassé le recteur urbaniste ³. Ce fut Francesco da Vico qui gagna le plus à ce fait d'armes : on trouva en effet dans la ville conquise du blé, de l'orge et « molti legumi » qui servirent à ravitailler Viterbe.

Il fut alors question d'aller ravager Corbara ; mais Montemarte prétend que ce furent le Préfet, Pierre de Craon et d'autres chevaliers français, sans doute venus d'Avignon ⁴, qui en détournèrent Rinaldo.

En tout cas, celui-ci songeait moins que jamais à s'en aller rejoindre le roi de Naples. Les milliers de florins avaient déjà fondu partiellement entre ses mains et celles de son compagnon : à juste titre il pouvait redouter la colère de Louis d'Anjou. Aussi resta-t-il quelques semaines encore dans Orvieto, jusqu'au jour où de graves événements le rappelèrent brusquement dans les Abruzzes.

* * *

Pierre de Craon, lui, rejoignit un peu plus tard le roi Louis. Se présentant les mains vides, il rejeta probablement toute responsabilité sur Orsini, comme il le devait faire plus tard au cours de son procès. Sans doute aussi Louis, dans sa faiblesse, et étant donné sa pénurie en hommes, lui pardonna-t-il puisque, le 26 décembre 1383, il le désignait avec Arnoul La Caille pour accomplir une mission à Mantoue.

1. A. S. S., vol. cité, n° 76, 79

2. A. C. O., reg. cité, fol. 57 v°

3. A. S. S., vol. cité, n° 77.

4. Il donne les noms d'Olivier de Mauny (encore vivant en 1405) et de Gilles Corbon.

C'est alors que Pierre et ceux qui l'escortaient, remontant les côtes adriatiques, furent enlevés par les vaisseaux de Raguse et conduits en ce port où ils demeurèrent de longs mois prisonniers, malgré les interventions des Visconti et du Sénat de Venise¹. Plus tard, le compagnon de Rinaldo devait expier encore plus cruellement, pour ce dernier et pour lui-même, la félonie commise lors de leur mission auprès de Clément VII².

1. La Sérénissime, aux premières requêtes qui lui furent faites à ce propos, répondait froidement (10 mars 1384) : « ... De requisitione nobis facta pro parte magnifici domini Bernabonis et aliorum dominorum qui nos rogaverunt de liberatione illorum militum et ambaxiatorum domini duce (*sic*) Andegavensis qui sunt retenti in Ragusio, respondeatur quod Deus novit de illo casu occurso recepimus et recipimus maximam displicentiam in mentibus nostris, sicut semper diximus, et ita est veritas pro certo. Et si videbimus posse aliquid operari in facto predicto cum honore nostri domini, faciemus alacriter et libenter » : A. S. Ve., *Senato, misti*, reg. 38, fol. 104 r^o. A la demande expresse du comte de Vertus, le Sénat joignit un ambassadeur, le 26 juillet suivant, à ceux qu'envoyait ce prince à Raguse pour obtenir la libération de Craon (*ibid.*, fol. 151 v^o)

2. *Journal de Jean Le Fèvre...*, éd. MORANVILLÉ, t. I, p. 116-117 ; Jean LE LABOUREUR, *Histoire de Charles VI, roy de France...*, Paris, 1663, in-fol., t. I, p. 96 ; LABANDE, *Une ambassade...*, p. 215-217.



(Cliché Angeli, Terni)



(Cliché R. Labande)

PLANCHE III.

DEUX FORTERESSES DE RINALDO ORSINI
« ROCCA » D'ORVIETO.

« ROCCA » DE MONTEFIASCONE.

CHAPITRE X.

Rinaldo maître de Spolète et régent du royaume de Naples.

L'année 1383-84 est une époque de grands succès militaires pour Rinaldo Orsini. La reprise de Montefiascone, dont j'ai parlé, et la libération d'Aquila précèdent de peu le siège de Spolète.

C'est en juillet 1383 qu'Orsini reprenait le chemin des Abruzzes, où il n'avait pas séjourné depuis six mois. Le comte de Montorio, Lalle Camponeschi, venait en effet de mourir à Aquila (21 juin 1383) de manière si étrange qu'on parla de poison ¹ ; il laissait huit enfants dont l'aîné, Gianpaolo, lui succéda ².

L'occasion était bonne pour Charles de Durazzo d'essayer de prendre Aquila : au début de juillet, il envoya pour s'en emparer son lieutenant Bartolomeo da San Severino ³, avec mille chevaux et de nombreux « fuorusciti » partisans des Pretatti : celui-ci établit son camp à Preturo, à deux lieues à l'ouest de la ville, attendant un moment propice. Or, depuis quelques jours, Orsini, sans doute à la nouvelle de la disparition du comte Lalle, s'était rapproché d'Aquila en s'installant à Tagliacozzo ⁴. Il accourut une nuit avec quelques centaines d'hommes au secours de la ville assiégée ; il avait réussi à se concerter avec les habitants

1. NICCOLÒ DA BORBONA, *Delle cose dell'Aquila...*, ap. A. I., t. VI, col. 857 ; cf. le B. BERNARDINO DA FOSSA, *Cronaca...*, éd. Pansa, ap. *Quattro cronache e due diari...*, p. 60 ; CIRILLO, *Annali della città dell'Aquila...*, fol. 48 v^o, etc.

2. PALATINI, *La signoria nell'Aquila...*, ap. B. S. A., t. XII, p. 249.

3. Originaire des Marches ; au service de Florence comme capitaine général de la guerre contre Ascoli en octobre 1376 (GHERARDI, *La guerra dei Fiorentini con papa Gregorio XI...*, p. 204, n^o 311) ; vice-roi durazziste des Abruzzes vers 1382. On le retrouvera en 1386 capitaine général de Bologne.

4. Il y est le 10 juillet : A. S. S., *Concistoro*, t. 1809, n^o 93.

car, à l'aube du lendemain (vers le 16 juillet), ceux-ci firent coïncider une sortie contre les durazzistes avec l'assaut donné par Rinaldo. Le combat, qui eut lieu entre Coppito et Aquila, fut une rapide et éclatante victoire pour ce prince : Bartolomeo, avec l'abbé de Montereale et de nombreux soldats, fut fait prisonnier, et l'on ramassa un riche butin ¹.

Cependant le comte de Tagliacozzo dut poursuivre durant quelques mois sa garde vigilante, car, peu après l'échec de Bartolomeo da San Severino, Guido da Siena, capitaine toscan au service de Durazzo, s'était installé avec 400 chevaux dans la place voisine de Cittaducale ² ; de là il lançait de fréquentes attaques en direction d'Aquila que défendait, à la tête de troupes en nombre à peu près égal, Rinaldo Orsini ³.

La reprise de Montefiascone et la libération d'Aquila étaient bien deux victoires remportées en principe au nom du roi légitime, mais, mieux que la cause angevine, elles servaient la renommée politique et militaire d'Orsini. Lorsque, pressentant qu'il ne tarderait pas à disparaître, Louis I^{er} rédigea son testament (26 septembre 1383), il ne mentionna pas Rinaldo au nombre des exécuteurs de ses volontés politiques. Au cours des mois suivants, ce dernier, oublieux de ses obligations envers le malheureux roi français gravement malade, allait accroître de façon considérable sa puissance territoriale. Et quand on verra Louis d'Anjou, la mort approchant, se résoudre à le faire figurer en bonne place dans son ultime codicille, ce sera bien plutôt à

1. NICCOLÒ DA BORBONA, col. 857-858 ; *Cronachetta anonima delle cose dell'Aquila dal 1055 al 1414*, éd. Pansa, ap. *Quattro cronache...*, p. 5-6 ; ANTINORI, *Raccolta di memorie istoriche...*, t. III, p. 95 ; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 61 ; DE BOUARD, *Les origines...*, p. 65 ; CUTOLO, *Re Ladislao...*, p. 42. — Dix-huit mois après, Bartolomeo avait encore une dette à l'égard du comte de Tagliacozzo, probablement le paiement d'une lourde rançon : A.S.F., *Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere*, reg. 1, fol. 8 v^o.

2. Cittaducale, après l'assassinat de Jeanne I^{re}, se serait malgré elle ralliée à Charles de la Paix (MARCHESE, *Compendio storico di Città Ducale...*, p. 62).

3. Niccolò di Carlino da Pistoia aux Anciens de Lucques, sans date : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 571 ; éd. FUMI, ap. *Archivio di Stato in Lucca, Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 213, n^o 1180. La même dépêche signale que le roi Louis est alors près de Bénévent.

cause du pouvoir redoutable d'Orsini que pour récompenser en celui-ci une fidélité plus qu'intermittente.

* *

L'automne était venu ; Rinaldo séjournait à Aquila depuis la fin de juillet lorsque le bruit se répandit que Spolète, une des plus fortes places restées dans l'obédience d'Urbain, venait de se révolter. Depuis quelque temps, les maîtres de cette ville, Niccolò et Angelo di Manettuccio Manenti, étaient mal vus du peuple, favorable dans l'ensemble aux clémentins, et craignaient de voir d'un jour à l'autre vaciller leur tyrannie. Plutôt que de subir cette honte, ils préférèrent abandonner d'eux-mêmes la partie et favoriser un soulèvement clémentiste. Telle fut tout au moins la version officielle : sans doute avaient-ils été achetés. On dépêcha aussitôt des courriers à Aquila pour offrir la ville à Rinaldo Orsini qui, on s'en souvient, avait été six ans auparavant recteur du duché pour Grégoire XI ¹. Il s'empressa d'accourir, n'ayant plus qu'à tirer profit de la rébellion. Son entrée triomphale à Spolète eut lieu le lundi 28 septembre 1383 ².

Sous la direction du châtelain Pietro Brancaccio da Napoli ³, les résistances urbanistes se concentrèrent alors dans la « rocca ».

1. Un autre Orsini, d'une branche obscure, Pietro, comte d'Anguillara, était en 1378 nommé par Urbain VI recteur du duché et châtelain de Spolète, puis révoqué en 1380 : Mgr Luigi FAUSTI, *Di un episodio religioso politico della fine del secolo XIV a Spoleto*, ap. A. S. E., t.V [1921], p. 58.

2. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. I, p. 246 ; MANENTI, *Cronaca...*, éd. *ibid.*, p. 393 ; Severo MINERVIO, *De rebus gestis atque antiquis monumentis Spoleti*, éd. Achille SANSI, ap. *Documenti storici inediti in sussidio allo studio delle memorie umbre*, Foligno, 1879, in-8°, p. 41 ; Parruccio ZAMBOLINI, *Annali de Spuliti*, éd. *ibid.*, p. 114-115 ; GRIFFONI, *Memoriale historicum de rebus Bononiensibus*, éd. FRATI et SORBELLI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVIII, 2^e partie, p. 78 ; Saint ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 403 ; PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. I, p. 1306 ; LITTA, *Famiglie...*, t.V, Orsini, pl. 19 ; A. SANSI, *Storia del comune di Spoleto dal secolo XII al XVII...*, Foligno, 1879-1884, in-8°, t. I, p. 259-260 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 127 ; C. BANDINI, *La rocca di Spoleto*, Spolète, 1934, gr. in-8°, p. 149.

3. Nommé châtelain par Urbain VI le 30 novembre 1381 : A. S. V., *Reg. Vat.* 310, fol. 144.

Cette puissante forteresse s'élève au sommet de la ville, sur le monte Sant'Elia. La construction en avait été décidée quand le cardinal Albornozeut reconquis Spolète en 1354, et entreprise après 1359, sous la direction de Matteo di Giovannello, dit Gattapone da Gubbio ¹.

Dès son arrivée à Spolète, Orsini mit le siège devant la citadelle, semant l'effroi parmi les urbanistes de la région qui se préoccupèrent d'organiser les secours. Il leur fallait se hâter, car Rinaldo avait avec lui 500 chevaux et une nombreuse infanterie ²; il avait en outre demandé à Francesco da Vico et aux Bretons ou Gascons clémentins du Patrimoine de lui apporter leur aide.

Urbain VI — qui avait quitté Rome depuis juin et était entré à Aversa le 4 octobre ³ — avisa les Pérugins des intentions de Rinaldo (7 octobre) : il comptait sur eux pour empêcher la victoire définitive de ce capitaine ⁴. Les chevaucheurs urbanistes accoururent vers Spolète; ce fut d'abord l'anglais Richard Romsey qui, vers le 2 octobre, passa par Cortone ⁵, allant au secours des Spolétans à la requête de Giacomo Caracciolo, vicaire de Charles de Durazzo à Arezzo ⁶.

Mais, dès le 8 octobre, on apprenait que, à peine arrivés en vue de Spolète, les Anglais, impressionnés par les travaux d'approche auxquels se livrait Rinaldo Orsini autour de la « rocca »,

1. Capitaine Torquato GUARDUCCI, *Studi di storia e di letteratura militare*, Florence, 1891, in-8°, p. 42; FILIPPINI, *Il cardinale Egidio Albornoze*, p. 285; BANDINI, *op. cit.*, p. 56.

2. A. S. S., *Concistoro*, t. 1811, n° 26, 28; LABANDE, *Le rôle de Rinaldo Orsini...*, ap. M. A. H., t. XLIX [1932], p. 171 et n. 1.

3. ERLER, *Dietrich von Nieheim...*, p. 58.

4. A. C. P., *Pergamene, bolle, brevi e diplomi*, secolo XIV, n° 221; notice ap. A. S. I., 1^{re} série, t. XVI, 2^e partie, p. 556.

5. Niccolò Giovanni da Casale, seigneur de Cortone (depuis août 1375; † 1384), aux Défenseurs de Sienne, 2 octobre, Cortone : éd. ap. LABANDE, *op. cit.*, p. 170, n. 5.

6. Ce napolitain avait été envoyé à Arezzo par Charles en octobre 1381 et conserva la ville aux urbanistes jusqu'au jour où le sire de Coucy s'en empara : SAINT ANTONIN, *op. cit.*, p. 397; MALAVOLTI, *Historia de' fatti... de' Sanesi...*, 2^e partie, fol. 48^{ro}; PAUL DURRIEU, *La prise d'Arezzo par Enguerand VII, sire de Coucy, en 1384*, ap. B. E. C., t. XLI [1880], p. 176; DE BOUARD, *Les origines...*, p. 69, n. 4.

avaient fait volte-face pour retourner vers Pérouse¹. On sut peu de temps après la véritable raison. Rinaldo avait fait compter 200 florins à Romsey et 1.000 florins à ses hommes pour obtenir leur retraite : avant le 11 octobre, les Anglais s'étaient enfuis. La place, dégagée, put accueillir des renforts qui portèrent le total des effectifs clémentins à 700 chevaux et 1.500 fantassins². Romsey alla camper à Sant'Eraclio, sur le territoire de Foligno.

Quelques jours plus tard, c'étaient 2.000 gens de pied et 800 cavaliers qui, sous les ordres d'Orsini, assiégeaient la citadelle. Le « ponte alle Torri³ » qui, haut de 80 m., relie le monte Sant'Elia au monte Luco, seule voie de ravitaillement utilisable par les assiégés, fut coupé. Tout autour de la colline, les fossés furent approfondis et semés de pieux ; surtout cinq bastides furent construites d'où les assiégés pouvaient à loisir bombarder la « rocca »⁴. En présence de ces formidables préparatifs qui furent achevés dans la première quinzaine de novembre, on put penser que les urbanistes, ne disposant que de peu de vivres, parfaitement coupés du monde extérieur, ne tarderaient pas à être forcés de capituler⁵.

Urbain VI s'inquiétait sérieusement de la tournure prise par les événements. Les Prieurs de Pérouse, loin de se rendre à son appel, avaient eu à parer à des périls d'ordre intérieur où la main du comte de Tagliacozzo n'était sans doute pas étrangère⁶. Les « fuorusciti » clémentins de Pérouse (le parti des Michelotti)

1. Matteo Matafelloni et Giovanni da Montecatini aux Anciens de Lucques, 8 octobre, Florence : A.S.Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 439 ; éd. [fautive] FUMI, ap. *Regesti*, p. 192, n° 1108.

2. *Ibid.*, p. 194, n° 1113.

3. Viaduc-aqueduc d'origine romano-lombarde, restauré sous le gouvernement d'Albornoz.

4. Il y en a quatre dès le 26 octobre, cinq au 18 novembre.

5. Dépêches d'observateurs lucquois, 15, 18 et 26 octobre, 14 novembre, Pérouse : A. S. Lu., *Anziani...*, filza 571 ; éd. FUMI, *op. cit.*, p. 207-209, 213 ; n° 1172-1174, 1181. Déjà le 13 octobre (document cité, n. 2), on écrivait aux Anciens de Lucques : « Credese quilli del cassaro se renderanno tosto. » Andrea da Volterra, le 14 novembre, prédit qu'avant huit jours la « rocca » se sera rendue.

6. PELLINI, *op. cit.*, t. I, p. 1309 ; GUIRAUD, *L'État pontifical après le grand schisme...*, p. 20.

tramaient en effet contre les urbanistes au pouvoir un vaste complot, qui échoua. Les Prieurs de Pérouse durent envoyer des messages à Orsini pour le prier d'observer la neutralité dans leurs querelles intestines¹ : cette intervention eut lieu probablement au début de décembre, les représentants de Pérouse, Niccolò di Cola et Bartolomeo di Ceccolo, ayant été désignés le 24 novembre et ayant été mandatés le 4 décembre pour six jours².

Le pape de Rome fut donc réduit à chercher du secours d'un autre côté. Hawkwood était toujours dans le royaume de Naples, avec des troupes rendues inactives par la politique temporisatrice de Charles de Durazzo ; Ubaldini aussi, depuis peu de temps³. Urbain les appela à son service et leur enjoignit de se porter au plus vite au secours de Brancaccio et de ses compagnons assiégés dans la « rocca ». Au cours de la dernière semaine d'octobre, il commençait à être question de leur venue⁴, ce qui inquiéta vivement Pérouse. Les deux capitaines et leur cavalerie arrivèrent en effet le 17 novembre en Ombrie. Ils campèrent à une journée de Cortone⁵.

En quittant le royaume, ils avaient reçu 2.000 florins et, au cours d'une audience particulière, les instructions personnelles d'Urbain VI. Ils se proposaient, à leur entrée en territoire ombrien, d'agréger à leurs troupes, avant que de marcher sur Spolète, le très corruptible Romsey, ainsi qu'un capitaine italien qui commençait à faire parler de lui, Boldrino da Panicale⁶. Vers

1. PELLINI, p. 1306.

2. A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 29, fol. 205 r^o, 214 v^o, 215 r^o.

3. Le 8 septembre 1383, Durazzo avait annoncé aux habitants de Chieti le passage à son service de Giovanni d'Azzo Ubaldini avec ses troupes : A.C.C., *Lettere originali*, sacco II ; éd. RAVIZZA, ap. *Collezione di diplomi... da servire alla storia della città di Chieti*, t. I, p. 76-77.

4. Dépêche des observateurs lucquois du 26 octobre.

5. Le chancelier du seigneur de cette ville l'annonçait aux Anciens de Lucques, confirmant qu'ils venaient pour secourir « el cassaro di Spoliti » : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 439 ; éd. FUMI, ap. *Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 197, n^o 1133.

6. Ninalberto da Todi (plus tard capitaine de Viterbe) aux Anciens de Lucques, rapportant un entretien avec Giacomo da Piacenza, chancelier de John Hawkwood : *ibid.*, p. 198, n^o 1138. — Boldrino da Panicale avait, peu

le 28 novembre, ils n'étaient encore que dans la banlieue de Pérouse, à la tête de 2.000 chevaux ; le patriarche urbaniste de Jérusalem les accompagnait, les exhortant à la croisade contre Rinaldo l'excommunié ; mais aux environs on se montrait sceptique quant aux résultats à espérer de leur intervention ¹.

Non sans raison, car cette fois encore la belle armée de secours des urbanistes ne sut pas résister à de certains arguments et dès le 10 décembre on apprenait que Hawkwood abandonnait son projet de secourir la citadelle de Spolète : Orsini l'avait acheté secrètement ². Il pouvait se permettre d'être prodigue : ce qui lui restait des florins du pape d'Avignon serait-il jamais mieux utilisé ?

Dès lors, tout le monde considéra comme perdue la « rocca », pour la conquête de laquelle le comte de Tagliacozzo déployait des efforts gigantesques. Mais le châtelain et ceux de ses compagnons qui n'étaient pas encore morts de faim continuaient à résister héroïquement. De leur côté, malgré le froid qui sévissait cruellement dans la ville, malgré la disette, la mortalité si grande qu'on laissait les cadavres sans sépulture ³, les assiégeants, mus par la volonté de fer de leur chef, tenaient bon eux aussi : ni les uns ni les autres n'entendaient lâcher prise.

avant, négocié avec les Pérugins pour tenter d'entrer à leur service (PELLINI, *op. cit.*, t. I, p. 1306). Il fut assassiné à Macerata dans les premiers mois de 1391. Sur lui, voir FABRETTI, *Biografie dei capitani venturieri dell'Umbria*, t. I, p. 58-83.

1. Guglielmo, chancelier de Cortone, aux Lucquois, 29 novembre : « ... Messer Johanni Agud et Johanni d'Azzo delli Ubaldini con forsi doi milia cavalli o meno sono presso a Perogia forsi a cinque migla .. et sono ammidue parimente capitani. Vanno in verso Spoleti per soccorrere el cassaro se potranno, et con loro è el patriarcha di Gerusalem, el quale li sollicita et conforta a questo quanto più può. Non si spera che 'l possano soccorrere, di che si crede che essi tosto ne verranno in quà » : *Regesti*, p. 200, n° 1146.

2. Niccolò di Carlino aux Lucquois, 10 décembre, Pérouse : « Per quello che di chiaro senta, messer Giovanni Agut lassa l'anpresa del cassario di Spuleto per lo presente. . . Egli è in concordia con messer Ranaldo Horsini ed à avuti denari segretamente da lui » : A. S. Lu., filza 571 ; notice ap. FUMI, p. 212, n° 1177. Cf. aussi p. 208, n° 1174 ; MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 246.

3. ZAMBOLINI, *Annali de Spuliti*, éd. SANSI, ap. *Documenti storici inediti...*, p. 115-116.

Quelques jours avant Noël, on disait à Todi que la reddition de la « rocca » n'était plus qu'une question de jours, voire d'heures¹. Pourtant, ce fut seulement dans la dernière semaine de janvier ou les tout premiers jours de février 1384, au moment même où la commune d'Orvieto venait de voter un subside de 1.000 florins à Rinaldo pour l'aider à s'emparer de la citadelle², que ce dernier la prit d'assaut et en expulsa les urbanistes survivants³.

*
* * *

Toutes les puissances italiennes avaient suivi avec un intérêt non dissimulé, mais de nature très diverse, les progrès de Rinaldo dans sa conquête acharnée de Spolète. La commune d'Orvieto était fière de son maître à qui cette acquisition allait apporter un surcroît de prestige en augmentant, espérait-elle, la prospérité de ses autres établissements.

Dès le 11 octobre, les Orviétans l'avaient félicité de sa prise de possession de la ville de Spolète⁴; mais ils lui demandaient en même temps des troupes pour la protection des semailles d'automne. Rinaldo ne pouvait disposer d'un seul homme. Les Sept le comprirent et par leurs propres moyens assurèrent la défense de leur territoire contre de perpétuelles agressions.

Une trêve qui, quelques mois plus tôt, avait été conclue entre les « fuorusciti » et le recteur étant sur le point d'expirer et les Orviétans redoutant la reprise de la guerre, ils assoldèrent, le 24 novembre, quinze lances de plus. Orsini les approuva, leur demandant de consacrer néanmoins tous leurs efforts à la conclusion d'un accord définitif avec les Mercorini⁵. Lui-même avait

1. Ninalberto da Todi aux Anciens de Lucques, Siennese, 24 décembre : « ... Ebbi eri novelle da Todi e tra l'altre mostra che el cassaro di Spoliti sia per randarse a messer Ranaldo » : A. S. Lu., *Anziani...*, filza 439 ; notice ap. *Regesti*, p. 203, n° 1161.

2. Délibération du 26 janvier : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 102, fol. 44, 48 v°.

3. Les Lucquois en furent informés par une lettre datée seulement du 5 février : *Regesti*, p. 218, n° 1200.

4. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 3^e partie, fol. 55. Les envoyés étaient de retour le 25.

5. *Ibid.*, reg. 102, fol. 7. — Dans sa lettre (7 décembre, Spolète : *ibid.*,

bien d'autres soucis en tête et ne pouvait être d'aucun secours aux gens d'Orvieto ¹.

Les Mercorini, eux, ne songeaient qu'à reprendre énergiquement la campagne, et le plus tôt possible. Mais ils étaient las de combattre Rinaldo Orsini avec leurs seuls moyens. Leurs gens et leurs ressources s'épuisaient en de continuelles escarmouches ; les expéditions de rapine ne produisaient presque rien en un pays ravagé et devenu désert. L'appui effectif d'Urbain VI, de qui pourtant la cause était leur, faisait défaut : pour l'obtenir Francesco da Montemarte eut, vers la fin de 1383, une entrevue avec Pileo da Prata, cardinal de Ravenne, personnage typique de cette époque troublée, de qui je dirai plus loin les incroyables avatars, et qui venait d'arriver dans le Patrimoine comme vicaire urbaniste ². Pourtant ce prélat ne consentit, au nom de son maître, à accorder aux Orviétans « fuorusciti » qu'un secours fort maigre, presque dérisoire : vingt lances pour un mois seulement ³. Mais le pape de Rome se trouvait à bout de ressources.

Si, en définitive, on jette un coup d'œil sur l'année écoulée, on constate qu'elle avait été désastreuse pour les armées angevines, décimées par les épidémies — et par l'épuisement d'une

fol. 37 v^o ; *Lettere originali* [lacérée]), le recteur s'exprime en ces termes : « ... De provisione noviter per vos facta de retinendo certum numerum lancearum ad offensiones hostium propulsandas plurimum contentamur, hortantes vos ex corde ut hanc saluberimam ordinationem velitis executioni realiter tradere, presertim dum pendentibus hiis nostris negociis indecisis occupata mens nostra distrahitur nec cum habilitate possumus vestris negotiis providere. »

1. Il ne négligeait pas cependant l'administration de cette ville : le 6 novembre, du palais épiscopal de Spolète où il a pris ses quartiers, il nomme vicaire d'Orvieto Rinaldo di Matteo da Cascia : reg. cité, fol. 3 r^o ; éd. ap. PARDI, *Serie dei supremi magistrati... di Orvieto...*, dans B. S. U., t. I, p. 398, n. 2.

2. Né à Prata [di Pordenone ?] en 1329, d'abord archiprêtre de Padoue, évêque de Trévise le 1^{er} juin 1358, de Padoue le 12 juin 1359, archevêque de Ravenne le 23 janvier 1370, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Praxède le 18 septembre 1378, appelé le cardinal de Ravenne, connu sous le sobriquet de « cardinal aux trois chapeaux ». Il fut peu après gouverneur urbaniste de Corneto. Sur lui, v. AUBERY, *Histoire générale des cardinaux...*, t. I, p. 591 ; LINDNER, *Papst Urban VI*, ap. Z. K., t. III [1891], p. 532 ; abbé Luigi ZANUTTO, *Il cardinale Pileo di Prata e la sua prima legazione...*, Udine, 1901, in-8^o.

3. MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 247.

guerre telle que la comprenait Durazzo, — désastreuse pour le roi Louis qui, loin de France, mal conseillé, malade, ruiné, n'attendait plus rien que la mort. Un des responsables du désastre, il faut l'avouer, était bien Rinaldo Orsini, si déloyal envers son souverain. En revanche, cette même année 1383 avait apporté aux clémentins de l'Italie centrale, au comte de Tagliacozzo en particulier, de réels succès. Leur domination s'étendait en effet désormais sur la majeure partie du Patrimoine et de l'Ombrie, cependant qu'Urbain VI s'était enfui de Rome. Et ils pouvaient espérer voir, dans un avenir proche, leurs ennemis écrasés et le pape Clément triomphant.

*
* *

La présence d'Orsini à Spolète et l'affermissement de sa position au début de 1384 inquiétèrent beaucoup Pérouse où, comme on l'a vu, avait dû être réprimée une tentative de sédition clémentine ¹. Rinaldo était un voisin dangereux, on commençait à le comprendre en Italie centrale. Le 5 janvier, au cours des délibérations de la Seigneurie florentine, Benedetto Alberti ² s'exprimait en ces termes : « Qu'on envoie, et bien vite, une ambassade de citoyens florentins, avec vingt-cinq lances, à Pérouse, et que l'un de ces messagers s'en aille trouver messire Rinaldo pour lui faire connaître la volonté de notre commune, à savoir qu'il veuille bien s'abstenir de toute nouvelle entreprise, afin que nous ne soyions pas contraints de prendre d'autres mesures. » Un second orateur déclare le même jour : « Il faut que messire Rinaldo le sache bien, la liberté des Pérugins, c'est notre propre liberté. Nous ne souffrirons pas qu'on y porte atteinte ³ ! »

1. En outre cette commune avait à subir la présence sur son territoire de la compagnie de la Rose, composée des troupes d'Hawkwood, Romsey et Ubaldini ; elle eut le plus grand mal à s'en débarrasser : PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. I, p. 1323.

2. Personnage très influent depuis le tumulte des « Ciompi » de 1378 (FAWTIER, *Sainte Catherine de Siennese...*, t. II, p. 244 ; CAPPONI, *Storia della repubblica di Firenze*, 2^e éd., t. I, p. 361). Il mourut le 13 janvier 1388 (Luigi PASSERINI, *Gli Alberti di Firenze ; genealogia, storia e documenti*, Florence, 1869-1870, in-fol., t. I, p. 126).

3. A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 22, fol. 125 v^o, 127 v^o ; éd. LABANDE, ap. *Le rôle de Rinaldo Orsini...*, dans M. A. H., t. XLIX, p. 171, n. 3. Des

Paroles pleines de noblesse, mais qu'on ne pourra se rappeler sans sourire le jour où Florence, devenue contre Urbain VI l'alliée d'Orsini, n'osera plus lever le doigt pour empêcher ce capitaine de faire la guerre aux gens de Pérouse.

Le reste de l'hiver, Florence continua à surveiller les intentions du comte de Tagliacozzo et à épier ses actes. Pour la première fois en mars, des tentatives, timides encore, furent faites par la Seigneurie afin de faciliter un rapprochement entre ce dernier d'une part, Durazzo et Urbain de l'autre : en ce sens intervinrent Domenico Borghini et Ghino di Bernardo ¹.

Rinaldo installait solidement sa domination à Spolète ; il résidait dans la « rocca » si longtemps assiégée et, de là, continuait à régler les affaires de la ville d'Orvieto dont ses occupations le tenaient éloigné ².

Le printemps venu, il regagna son poste d'observation vers le royaume, Aquila. Il se garda bien de pénétrer plus au sud : les progrès de Durazzo étaient devenus si catégoriques et Louis d'Anjou se trouvait désormais dans une si lamentable position que les troupes rinaldistes n'auraient pu être pour ce dernier qu'un médiocre secours. Tel fut le raisonnement que se fit Orsini. Cependant il lui était utile de se tenir dans les Abruzzes pour surveiller plus étroitement le cours des événements.

Malgré le testament inespéré de Jacques de Baux, fils du duc d'Andria qui, pour se venger de Durazzo, avait cédé au roi Louis, avec la possession effective de Tarente, les titres d'empereur

avis semblables furent émis par Stoldo di Bindo Altoviti (ami de sainte Catherine ; ambassadeur auprès d'Urbain VI en 1378, exilé à Tarascon en 1380, vivant encore en 1387) et par Filippo Magalotti (gendre d'Alberti, encore vivant en 1408). Voir sur ces personnages STEFANI, *Cronaca fiorentina...*, éd. RODOLICO, ap. R.I.S., nouv. éd., t. XXX, 1^{re} partie, p. 312, rubr. 783 ; BUONACCORSO PITTI, *Cronica...*, éd. Alb. BACCHI DELLA LEGA, Bologne, 1905, in-8°, p. 57 ; CAGGESE, *Firenze dalla decadenza di Roma...*, t. II, p. 306 ; FAWTIER, t. I, p. 201.

1. *Consulte e pratiche*, reg. 23, fol. 16 v° : « Ghinus Bernardi pro Duodecim dixit quod... procuratur quod dominus Raynaldus sit in gratia regis et Pape, et super hoc secretarii provideant. » Cf. LABANDE, p. 171 et n. 4.

2. La nomination, pour six mois à dater du 10 mai, de Paolo da Sant'Anatolia au poste de gardien de la ville d'Orvieto, est datée « in cassaro Spoletano » (17 mars 1384 : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 102, fol. 61 r°).

de Constantinople, despote de Romanie et prince d'Achaïe (15 juillet 1383¹), malgré l'installation du prince français sur les côtes de la mer Ionienne et la rareté des combats contre les durazzistes, la situation de Louis et de ses troupes devenait sans cesse plus critique. Faute d'argent et d'hygiène, l'armée et son chef se mouraient.

Orsini avait d'autres sujets d'inquiétude. Les Siennois continuaient à soutenir et armer ses ennemis du Patrimoine, où la situation réclamait toute son attention. Ils avaient d'abord décrété des représailles contre le recteur à cause de ravages commis par ses troupes jusqu'à Monticchiello en mars 1383, lors de son séjour en Avignon². Par ailleurs, ils avaient continué à combattre, à peu près sans interruption, les Bretons et Francesco da Vico. Une trêve fragile³ ralentissait seule les opérations à l'automne de 1383; elles reprirent dès février de l'année suivante. Sienne tenta alors un sérieux effort dans le Patrimoine.

Une première armée ayant échoué devant Canino, les Défenseurs prirent à leur solde, au début de mars 1384, le capitaine Guido d'Asciano avec 800 chevaux. Celui-ci fut assez heureux pour s'emparer (17 avril) de Corneto, ville qui, depuis un certain temps déjà, à l'instigation du maître de Viterbe et peut-être de Rinaldo, avait passé aux mains des clémentins. Cette cité fut remise aux mains du recteur urbaniste, Simonetto⁴.

1. VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 62.

2. Requête au conseil général de Sienne, 29 janvier 1384 : « Exponit servitor vester Scottinus ser Francisci, tertii Kamolie de Senis, quod de mense martii proxime preterito gens comunis Urbisveteris et domini Ranaldi de Orsinis armata manu discursit per territorium Montecchielli et magnam predam levaverunt... Et fuit illuc destinatus Petrus ser Naddi, orator comunis Senarum, et alios oratores videlicet ser Angellum Guidi Simonis misit comune Senarum ad dominum Ranaldum et ad comune Urbisveteris subposite dicti domini Ranaldi, et noluerunt restituere eidem Scottino. » Le requérant demande le droit de représailles qui lui est concédé par 279 voix contre 101 : A. S. S., *Consiglio generale*, reg. 193, fol. 94 r^o, 96 v^o.

3. CALISSE, *I Prefetti di Vico*, p. 167, 346; PINZI, *Storia della città di Viterbo...*, t. III, p. 411.

4. AGNOLO DI TURA, *Frammento... dalle croniche...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 281-282; CALISSE, p. 168; PROFESSIONE, *Siena e le compagnie di ventura nella seconda metà del secolo XIV...*, p. 103. — Le 28 avril suivant,

Ce grave événement motiva probablement les termes suivants employés par le comte de Tagliacozzo dans une lettre du 3 mai aux Siennois ¹ : « J'ai appris récemment l'entreprise à laquelle vous vous êtes livrés, expressément dirigée contre moi ; vous vous êtes laissés entraîner bien au-delà de ce que j'aurais pu croire et sans raison valable. Je m'étonne de cette attitude autant que je m'en lamente : je n'ai rien aperçu en moi qui pût justifier votre manière d'agir, mais certes je vivais aussi assuré de votre affection qu'un fils qui se conduit bien l'est de celle de son père. » Orsini proposait l'ouverture de pourparlers et, le 11 mai, envoyait aux Siennois son secrétaire Francesco da Bubbio ².

Interminables furent ces négociations, et aussi vaines que les précédentes. Chacun rusait de son mieux : les Siennois essayaient d'arracher aux Présidents d'Orvieto des concessions par lesquelles serait lié le recteur, cependant que Giacomo da Montereale, lieutenant de ce dernier, se refusait en alléguant l'absence de son maître ³. Les premiers n'avaient pas pour autant interrompu leurs opérations de guerre contre les alliés, ouverts ou secrets, de Rinaldo Orsini ; malgré une cruelle défaite que le Préfet leur avait infligée à la mi-juin, ils ne se tenaient pas pour battus ⁴.

*
* *

Orsini se gardait bien de quitter Aquila pour Orvieto, car ses rapports avec le roi Louis évoluaient favorablement.

Avait-il donné secrètement des gages à ce monarque pour tenter de lui faire oublier la fâcheuse histoire des sommes rapportées d'Avignon, ou bien le roi éprouva-t-il le très légitime désir d'attacher à sa fragile dynastie, avant de mourir, le puissant chef clémentin, on l'ignore. Toujours est-il que, par un

Urbain VI accorda aux Cornétans l'absolution de leur rébellion : THEINER, *Codex diplomaticus domini temporalis S. Sedis...*, t. II, p. 608, n° 641.

1. Voir P. J. n° 17.

2. Lettres de créance datées d'Aquila : A. S. S., *Concistoro*, t. 1813, n° 31.

3. *Ibid.*, t. 1814, n° 22.

4. AGNOLO DI TURA, *op. cit.*, col. 283 ; *Diario d'anonomo fiorentino...*, éd. GHERARDI, p. 452 ; CALISSE, *op. cit.*, p. 169 ; TEMPLE LEADER et MARCOTTI, *Giovanni Acuto...*, p. 147 ; PROFESSIONE, *op. cit.*, p. 104.

diplôme en date du 25 mai ¹, Louis I^{er} couronna la série des donations faites par feu la reine Jeanne à Rinaldo, en inféodant à celui-ci le comté de Manoppello que, d'un geste purement symbolique, il déclarait avoir enlevé à son titulaire rebelle, Giovanni di Napoleone Orsini. Notons pour mémoire que le comte de Tagliacozzo ne porta jamais ce nouveau titre ; en revanche le fils du comte Giovanni ², Napoleone, s'intitula comte de Manoppello à la mort de son père, et Durazzo lui confirma ce titre ³.

Louis I^{er} fit plus encore pour Rinaldo Orsini. Quand, le 20 septembre, à Bari, il se sentit mourir, il ajouta à son testament un ultime codicille dans lequel il s'exprimait en ces termes :

« Comme Nous désirons très ardemment, jusqu'à ce que Notre fils premier-né Louis, duc de Calabre, héritier de Notre trône, ait atteint l'âge de seize ans ⁴, que Notre royaume soit sagement gouverné, Nous avons désigné dans ledit royaume et désignons les princes et gentilshommes ci-dessous nommés, de qui Nous connaissons par expérience l'éclatant dévouement et la fidélité certaine, c'est à savoir :

1^o Venceslao da San Severino, duc de Venouse, comte de Chiaromonte et de Tricarico, seigneur des comtés de Corigliano et d'Altomonte ⁵ ;

2^o Louis d'Enghien, seigneur d'Enghien et comte de Conversano ⁶ ;

1. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. VIII, n° 18 : notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX [1908], p. 277. Cf. PANSA, *Giovanni Quarario di Sulmona...*, p. 139, n. 6.

2. Giovanni serait mort dès le 5 juillet 1383 d'après PANSA. Pourtant, un acte de Charles de Durazzo en date du 15 octobre suivant (A. C. U., II. A. VIII, n° 12) le mentionne comme étant logothète. Il mourut au début de 1385.

3. Par un diplôme du 30 avril 1385 (*ibid.*, II. A. VIII, n° 27). Il fut logothète de Ladislas, au moins dès 1387 (A. S. N., *Fascicoli angioini*, reg. II, fol. 15 v°).

4. Jusqu'en octobre 1393.

5. Le comte de Tricarico avait été créé duc de Venouse par Louis lors de son couronnement comme roi de Sicile et de Jérusalem à l'automne de 1383. Ses parents avaient aussi reçu leurs titres le même jour, savoir Ugo le comté de Potenza, Tommaso le comté de Montescaglioso et Stefano da San Severino celui de Matera (cf. la dépêche du 26 octobre 1383, citée ci-dessus, p. 165, n. 5 ; elle donne copie d'une lettre d'un nommé Marco, observateur de Rinaldo Orsini, contenant ces détails). Venceslao était encore vivant en 1401.

6. C'est donc ce baron qui était comte de Conversano, non Jean de

3^o Ugo da San Severino, comte de Potenza et de Notre royaume de Sicile logothète et protonotaire ;

4^o Onorato, comte de Fondi ¹ ;

5^o Raymond d'Agout, comte de Gerace, seigneur de Sault, grand-chambrier du royaume de Sicile ² ;

6^o *Rinaldo Orsini, comte de Tagliacozzo* ;

7^o Tommaso da San Severino, comte de Montescaglioso ;

8^o Georges de Marle, maître de l'hôtel de N. S. le Pape et Notre chambellan ;

9^o Raimondo del Balzo Orsini ³ ;

10^o Niccolò Spinelli, comte de Gioia, chancelier du royaume de Sicile ⁴ ;

11^o Niccolò da San Framondo, comte de Cerreto ;

12^o Francesco da San Severino ;

13^o Pierre de Bueil, chevalier, maréchal de Nos armées. »

Ces barons furent nommés par le codicille régents du royaume. Trois au moins d'entre eux devaient s'occuper effectivement de gouverner ; ils résideraient à Bari ou à Tarente. Lorsqu'arriverait l'armée de secours aux ordres du sire de Coucy, qui était entrée en Italie et dont on attendait de jour en jour qu'elle parvint en vue du royaume, Coucy deviendrait lieutenant général et les treize régents seraient soumis à son autorité ⁵.

Luxembourg, ut ap. EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel...*, p. 33. Louis d'Enghien faisait partie de l'armée de secours du sire de Coucy (cf. DURRIEU, *La prise d'Arezzo par Enguerrand VII, sire de Coucy...*, ap. B. E. C., t. XLI, p. 165).

1. On se souvient qu'Onorato Caetani était d'une famille hostile aux San Severino ; mais sa fidélité éprouvée était sans doute la raison pour quoi le roi Louis l'avait inscrit sur cette liste.

2. Depuis amiral de la mer.

3. Fils de Niccolò Orsini, comte de Nole ; au service de Jeanne Ire en 1379 pour la répression du brigandage (D'ÉGLY, *Histoire des rois des Deux-Siciles de la maison de France...*, t. II, p. 184-185) ; rallié à Durazzo qu'il abandonna pour Louis (LITTA, *Famiglie celebri...*, t. V, Orsini, pl. 12). Plus tard, lorsqu'Urban VI sera l'ennemi de Durazzo, Raimondo, par haine de l'usurpateur, se trouvera au service du pape de Rome. Admirable exemple du mimétisme des barons napolitains.

4. Chancelier depuis 1366 (ROMANO, *Niccolò Spinelli da Giovinazzo...*, p. 125, 346).

5. A. N., P 1334-17, n^o 35. Cf. NERI DI DONATO, *Annales Senenses...*,

Fait à noter : le roi moribond ne paraît guère s'être fié à ses barons français pour défendre, l'épée à la main, son héritage. Il savait bien que sa mort serait pour ceux-ci le signal de la débâcle. Sur treize gouverneurs, il en désignait neuf italiens.

Le roi mourut dans la nuit du 20 au 21 septembre¹. Dans les quelques provinces du royaume si péniblement acquises, restaient désormais, en face des généraux victorieux de Charles de Durazzo, treize nobles à la tête d'une poignée de fidèles, chargés de défendre le trône d'un roi enfant et de sa mère, tous deux très lointains. Parmi les troupes angevines, ou du moins ce qu'il en restait, ce fut un sauve-qui-peut général.

Rinaldo Orsini, malgré ce titre de régent dont il paraît ne s'être jamais soucié, se désintéressa désormais totalement d'une cause qu'il jugeait perdue.

ap. R. I. S., anc. éd., t. XV, col. 267-268 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 74, n. 1 ; 82.

1. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 24 ; *Chronicon Siculum incerti authoris...*, éd. DE BLASIS, p. 53 ; *Diario d'anonimo fiorentino...*, p. 454 ; ERLER, *Dietrich von Nieheim...*, p. 64, n. 5 ; FRATI, *Una raccolta di lettere politiche del secolo XIV...*, ap. A. S. I., 5^e série, t. XI [1893], p. 134, n. 2. La nouvelle en parvint à Florence le 2 octobre : *Diario dello squittinatore*, éd. G. O. CORAZZINI, ap. *I Ciompi, cronache e documenti...*, Florence, 1887, in-18, p. 80. — La date du 23 septembre (une dépêche reçue à Marseille le 18 octobre annonçait que le roi était mort le 23 à Bari « naturaliter et ex febre » : A. C. M., BB 30, fol. 1 r^o) est à rejeter, de même que les dates fantaisistes des 11, 22, 24, 30 septembre, 10 octobre, que donnent des chroniqueurs et des historiens par ailleurs autorisés.

CHAPITRE XI.

L'Inutile chevauchée d'Enguerran de Coucy.

Tous les regards se tournaient alors en Italie vers Enguerran VII, sire de Coucy. Ce baron français, qui primitivement avait dû faire partie de l'expédition de Louis I^{er} 1, arrivait maintenant à son secours à la tête de renforts qu'on peut estimer de 12 à 15.000 hommes 2 : suprême effort tenté par Clément VII pour sauver Louis.

Enguerran quitta la Provence à l'été de 1384 et, suivant au départ l'itinéraire de son prédécesseur, parvint en juillet en Lombardie. Mais ensuite il n'avança plus qu'avec une désolante lenteur, donnant aux différentes républiques toscanes le temps de conclure une alliance contre l'envahisseur 3.

Au lieu de prendre la route de Romagne, le sire de Coucy passa par Lucques et arriva en Toscane au début de septembre ; il ne semblait guère pressé d'aller secourir le malheureux souverain de Naples. De plus, il se laissa complaisamment détourner de sa mission par le double désir d'extorquer de l'argent aux cités toscanes et de s'emparer, comme on était venu le lui proposer, de la ville d'Arezzo, au détriment de Durazzo.

1. VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 441, 444.

2. GATARI (*Cronaca Carrarese...*, éd. MEDIN & TOLOMEI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 210) dit qu'il amenait 8.000 chevaux ; il faut y joindre les gens de pied. Voir aussi SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 401 ; DURRIEU, *La prise d'Arezzo...*, ap. B.E.C., t. XLI [1880], p. 165-166 ; HEFELE, *Histoire des conciles...*, trad. LECLERCQ, t. VI, p. 1106 ; DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie...*, p. 67 (9.000 hommes).

3. C'est en effet le 8 août seulement que Sienne envoya des ambassadeurs à Pérouse et à Florence pour signer un pacte défensif (A. S. S., *Consiglio generale*, reg. 194, fol. 63 v^o). Cf. PROFESSIONE, *Siena e le compagnie di ventura...*, p. 105.

Cependant qu'il met le siège devant cette place, les espoirs renaissent chez les clémentins du Patrimoine qui s'imaginent déjà entendre sonner l'heure de la délivrance. Les gens d'Orvieto, harcelés par les Mercorini et les bandes urbanistes, écrivent à Enguerran vers la mi-septembre ¹ : « La joyeuse et heureuse nouvelle qui ces jours-ci nous a été apprise, à savoir que vous campez non loin d'ici et que Votre Altesse accélère sa marche rapide, a rempli de joie cette cité et rend l'énergie aux citoyens déjà épuisés par la terreur de longues guerres. C'est donc à juste titre que notre esprit s'est réjoui en Dieu notre salut, qui déposera les orgueilleux de leur trône et exaltera les humbles ². »

Ils lui exposent ensuite tout ce que, sous l'impulsion de Rinaldo Orsini, leur ville a fait pour la cause clémentine : elle a été en Italie centrale une des premières à l'embrasser et à la défendre ; malgré la famine, les tribulations, la ruine, Orvieto est depuis restée fidèle ³. Les armes, écussons, enseignes d'Urbain VI ont été brisés ou lacérés, remplacés par ceux et celles du pape d'Avignon. Depuis, les Orviétans, conduits toujours par leur

1. B. M. C., ms. 940, fol. 20, lettre 40 [lacérée ; date non transmise par le copiste]. Sur cette lettre et d'autres de la même série, voir VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 129, n. 1

2. « Illustris et preclarissime princeps, metuendissime domine noster et singularissime benefactor ; letus et felix clamor, qui hiis diebus nunciavit quod in vicinis regionibus castrolocastis et Vestra Eminencia accellerat ingentes gressus, replevit exultacione civitatem istam et cives jam lingua guerrarum angustia actricos revigorat. Bene exultavit spiritus noster in Domino salutari nostro qui deponet superbos de sede et exaltabit humiles ! » (Cf. S. Luc., I, 47, 52)

3. « ... Si loquax fama hujus vestre civitatis potentes aures attinxerit, retulisse debuit hanc civitatem ipsam... fuisse principium status domini nostri Pape in partibus hiis ; et prout sub domini Raynaldi de Ursinis, Patrimonii rectoris pro eodem domino nostro, inductibus, consiliis et presidiis ad predictam fidelitatem aspexit, nunquam flexit et inter famis penurias crudeles hostiumque tribulationes et tremores accerrimos et inter omnem mali fluctuantem rubiginem in summa fidelitate perdurat. Et, ut rei noticia habeatur, quedam sed pauca perstringamus : hec sola fuit illa que prius constantes sumpsit audacias seipsam eripere ab infidelis cecitatis errore intrusi olim archiepiscopi Barrensis et non metuens maximam opum profligacionem ad fidem domini nostri Clementis tanquam ad verum lumen spontaneam, opere tamen domini Raynaldi, se adduxit. »

recteur, n'ont cessé de faire la guerre aux Romains, ils ont expulsé de leur ville leurs frères urbanistes et pourchassent par toute la région les hommes de l'« antipape ». Mais ils ont à subir sans relâche les assauts de ces perfides adversaires et de leur chef, le rusé Ugolino da Corbara (damné soit-il !) dont les troupes ravagent le plat pays.

« Mais nous qui reposons sur le ferme rocher de notre sainte foi, nous supportons les affres de la faim ; de toutes parts assiégés, nous souffrons les attaques du plus farouche des ennemis ; nous sommes prêts pourtant à accepter tous les maux d'une âme égale plutôt que d'abandonner en quoi que ce soit le sentier de la vérité où nous avons commencé de marcher ! » Ainsi continuent les Présidents, ajoutant qu'ils sont désormais éprouvés comme l'or sortant de la fournaise. Et ils terminent sur ce cri d'appel pathétique :

« Daignez nous envoyer quelques hommes de vos troupes, de ces troupes qui apportent avec elles le salut : nous ne demandons que cent chevaux pour aider à notre protection. Avec ces gens que vous nous enverrez, nous sommes assurés de pouvoir mettre en fuite l'anticardinal¹ qui chaque jour nous cause du dommage. Messire Rinaldo, à l'ombre de qui nous nous sommes tenus et vivons encore et grâce à la bienfaisante influence de qui nous avons été préservés de tant d'incendiaires épreuves, ne peut pas veiller comme il conviendrait à notre défense, obligé qu'il est de se tenir au service de notre sire le roi Louis au pays de Pouille. Aussi est-ce à jointes mains que nous vous supplions de nous dépêcher vos soldats². »

1. Il s'agit de Pileo da Prata (voir ci-dessus, p. 169 et n. 2).

2. « Ut ergo ferventius studioso opere, ut sumus avidi, in depositionem superborum hostium possimus potentius insudare et erigantur hii humiles tam longa fatigacione concussi, dignemini mittere modicum vestri presidii salutaris, saltem .c. equites, qui nostris tuicionibus obsecundent... et cum hac per vos missura gente certi reddimur anticardinalem qui nos toto die affligit de partibus [hiis] perfigare, et quoscumque hostes, maxime aspidis naturam imitantem dictum Ugolinum, de ipsorum infelicibus pertinacitatibus castigare... Dominus Raynaldus, sub cujus umbra nos ipsos reximus et vivimus et cujus refrigerio a tantis discriminum facibus preservati sumus, nostris non potest, ut convenit, defensionibus pro necessitate vacare, cum semper eum oportuerit pro serviciis domini nostri regis Ludovici in partibus Apulee interesse.

Une autre lettre, expédiée vers la même époque par les Sept, est adressée à un prélat de l'entourage d'Enguerran, qu'ils appellent « très révérend père et notre très singulier bienfaiteur et seigneur ». On a pensé¹ que, cette épithète de bienfaiteur étant employée, comme pour Enguerran, par anticipation, il s'agit probablement de l'évêque de Beauvais qui accompagnait l'expédition². Cette lettre contenait les mêmes récits et les mêmes supplications, en des termes encore plus choisis³.

Courte et bien peu encourageante fut la réponse du sire de Coucy aux Orviétans (26 septembre)⁴. D'un jour à l'autre, assurait-il, il attendait la venue de Rinaldo Orsini, qui le devait rejoindre avec des troupes : tant qu'il ne l'aurait pas rencontré, il ne pouvait rien pour eux, mais d'accord avec lui il déciderait des renforts qu'ils pourraient leur envoyer.

Quinze jours plus tard, ne voyant toujours rien venir, les Orviétans, de tous côtés pressés par les Mercorini, réitérèrent leurs instances auprès du puissant baron français : « La nécessité, s'écriaient les Sept, nous contraint à nous faire importuns ! Nous sommes tellement pressés par nos adversaires que nos champs demeurent incultes, nos campagnes sont abandonnées et cette ville est presque entièrement vidée de ses habitants. Avec l'anticardinal ce sont tous les « fuorusciti » qui nous harcèlent, et à leur tête le très rusé, perfide et pervers Ugolino. » Ils priaient encore Coucy de ne pas prêter l'oreille aux mensonges qu'étaient venus lui débiter des messagers du chef Mercorino, car on eût dit que c'est à lui que pensait le prophète Isaïe lorsqu'il écrivait : « Cet homme m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi⁵ ! » Ils continuaient à réclamer un secours d'une centaine d'hommes⁶.

[n] tanto igitur, junctis manibus supplicamus, ut contra tam diros emulos invadamus, dignemini celerem gentem... deputare. »

1. VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 129, n. 1.

2. Milon, *al.* Miles de Dormans, archidiacre de Meaux, évêque d'Angers le 3 mars 1371, de Bayeux le 16 juin 1374, de Beauvais le 31 janvier 1375, chancelier de France d'octobre 1380 à juillet 1383, † à Paris le 17 août 1387.

3. B. M. C., ms. cité, fol. 20 v^o - 21 r^o, lettre 41.

4. A. C. O., *Lettere originali*.

5. Cf. ISAÏE, XXIX, 13.

6. Voir P. J. n^o 18.

Tous ces cris d'alarme restèrent sans écho. Ne songeant qu'à des buts tout personnels et donnant sans vergogne le spectacle de sa lâcheté, Enguerran venait de s'emparer d'Arezzo et de s'y enfermer, attendant les événements (29 septembre 1384) ¹.

A peine était-il là ² qu'il apprit la mort du roi de Naples. Cette catastrophe fut fatale aux espérances qu'on avait édifiées sur l'expédition de Coucy. La possession d'Arezzo devenait inutile à son nouveau maître qui ne se préoccupa plus que de regagner la France. Enguerran VII offrit Arezzo aux Florentins qui depuis longtemps guettaient l'occasion : ils lui achetèrent la ville pour 40.000 florins ³.

Le 20 novembre, Enguerran abandonnait sa conquête. A ce moment, il fut de nouveau convenu que le comte de Tagliacozzo joindrait ses soldats aux troupes françaises : Rinaldo, qui avait regagné Spolète, demandait à cet effet un sauf-conduit aux Pérugins ; il lui fut refusé ⁴. Coucy laissa croire encore à Orsini qu'il allait le rejoindre aux alentours de Spolète pour, de là, marcher sur le royaume.

Il partit en effet pour Assise ⁵. « Monseigneur de Coucy — écrit aux Orviétans le 9 décembre Francesco da Bubbio, secrétaire de

1. DURRIEU, *La prise d'Arezzo par Enguerrand VII...*, ap. B.E.C., t. XLI, p. 175 ; PROFESSIONE, *Siena e le compagnie...*, p. 109 ; GADALETA, *L'acquisto d'Arezzo fatto da' Fiorentini...*, p. 17. Le 18 septembre selon PASQUI, *Documenti per la storia della città di Arezzo...*, t. IV, p. 252, n. 280.

2. Et non après être reparti d'Arezzo pour marcher sur Naples, comme l'entend JARRY, *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans...*, p. 21.

3. *I Capitoli del comune di Firenze; inventario e regesto*, Florence, 1866-1893, in-4°, t. I, p. 371-387 ; SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 402 ; DURRIEU, p. 184 et suiv. ; GADALETA, p. 18 et suiv. — 36.000 florins selon SERCAMBI, *Croniche di Lucca...*, éd. BONGI, t. I, p. 227 ; 47.000 à en croire le *Diario dello squittinatore*, éd. CORAZZINI, p. 81. DE BOUARD (*Les origines...*, p. 71) donne à tort le chiffre de 4.000 florins. Voir encore Pietro FARULLI, *Annali... di Arezzo*, Foligno, s. d. [1717], in-4°, p. 82 ; CAPPONI, *Storia... di Firenze*, 2^e éd., t. I, p. 377.

4. Délibération du 12 novembre à Florence : « *Aldobrandus Cini pro Duodecim dixit [quod]... respondeatur gratiose Perusinis de salvo conductu negato domino Raynaldo* » : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 24, fol. 3 r^o. Que craignait au juste Florence ? cela n'apparaît pas clairement.

5. Florence aux Pérugins, 21 novembre : « ... Postquam gens ista Gallo-rum civitatem Aretinam, facta nobiscum concordia, dereliquit... et sit versus...

Rinaldo, — qui était arrivé en Romagne, continue son voyage, dit-on, à vive allure vers le royaume, et c'est bon signe ¹. » Il ne savait pas encore que, à peine arrivés à Assise, Coucy et son armée avaient rebroussé chemin et, par la Marche et Forlì, allaient arriver à Bologne vers Noël.

Ainsi, parvenu en ces terres d'Ombrie qui seules le séparaient encore du royaume de Naples, le sire de Coucy avait fui. L'occasion était tentante cependant : il y aurait exercé une autorité absolue au nom de la reine-mère et du jeune roi absents. Par ailleurs Durazzo était maintenant moins dangereux. Pourquoi Enguerran dédaigna-t-il d'aussi séduisantes perspectives ? Redoutait-il l'esprit indépendant des nobles napolitains auxquels il devrait commander, leur ambition jalouse ? Manqua-t-il d'initiative ? Il manqua bien plus encore de courage. Il allait rentrer en France au grand trot ², traînant derrière lui l'armée réunie au prix de tant d'efforts, abandonnant dans sa couardise les rares défenseurs de Louis II d'Anjou qui se battaient encore au milieu de l'anarchie générale ³.

Assisium processura ubi sine salvo conductu facile poterit dominus Raynaldus cum illo domino conve(ve)nire, nobis quicquid exinde decreveritis gratum erit » : *Ibid.*, *Signori, carteggio, missive* 1^a *cancellaria*, reg. 20, fol. 38 v^o - 39 r^o ; notice ap. DEGLI AZZI VITELLESCHI, *Le relazioni tra la repubblica di Firenze e l'Umbria nel secolo XIV...*, t. II, p. 174, n^o 633. Ce dernier auteur n'a pas identifié Orsini.

1. « ... Dominus de Couciaco qui in Romandiolam perrexerat dicitur continuare iter festinantissime versus regnum, et hoc est bonum signum » : A. C. O., *Lettere originali*.

2. « Et se ne tornò uolando in Francia » : PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. I, p. 1288.

3. Enguerran VII, sire de Coucy, comte de Soissons et de Marle, gouverneur de Picardie, grand-bouteiller de France, mourut le 18 février 1397.

CHAPITRE XII.

Tentatives de pacification à Orvieto.

Rinaldo Orsini passa l'hiver à Spolète : des mois calmes, sans sorties, sans combats.

Il gardait des relations très suivies avec les Muffati. Orvieto souffrait toujours, en décembre, des maux qu'elle avait si pathétiquement narrés à Enguerran. Les Siennois, à la suite d'une trêve consentie entre leurs deux clans rivaux, factions des Tolomei et des Salimbeni, redoublaient d'audace pour arrondir leurs frontières aux dépens de leurs voisins et naturellement d'Orvieto¹. Même Florence avait contribué à leurs succès en leur envoyant quelques troupes, mais elle dut assez vite retirer son épingle du jeu², car, esclave perpétuelle du rôle d'arbitre auquel elle tient par-dessus tout, elle veut ménager le puissant baron qu'est devenu Orsini et de jour en jour s'intéresse à lui davantage.

Quant aux exilés Mercorini, la commune d'Orvieto poursuivait avec eux des négociations ardues, dans l'espoir d'aboutir à une trêve. On espérait que, si les Mercorini signaient cette trêve, surtout s'ils étaient disposés à respecter leur signature, la ville désolée retrouverait un peu de calme et pourrait panser ses plaies.

1. « Nel dett'anno per opra di Papa Urbano sesto, i Salimbeni e Tolomei di Siena fero pace, & uniti attesero a crescere il territorio di Siena, contra di Oruieto, & per consequentia dello stato della Chiesa, imperoche occuparono molte Castella in Maremma Val Orcia, Valle Chiane, & nel Montemeata come fino hoggidi si uede » : MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 290.

2. Le 23 juillet 1384, les Florentins envoyaient à Sienne vingt lances anglaises sous le commandement de John Monfort : A. S. S., *Concistoro*, t. 1813, n° 97. Le 2 septembre suivant, « Andreas Nicholai... dixit quod... provideatur ita quod comune de guerra incepta per Senenses contra dominum Raynaldum de Ursinis se non habeat impedire » : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 23, fol. 98 v°.

Au début de décembre, un messenger apporta à Spolète les doléances des Orviétans ¹ : le recteur promit de parer à leurs difficultés financières grâce à des mesures rapides. Son familier, le chanoine Francesco da Bubbio, leur fut en effet dépêché avec mission d'écarter les périls les plus pressants ; il partit à la fin du mois, emmenant cinquante chevaux ². En février 1385, c'est encore le fidèle Benincasa da Viterbo de qui Orsini se sépare pour qu'il aille, à son tour, à Orvieto travailler à la pacification des esprits ³.

On ignore à peu près tout de ce que fut, durant cet hiver, la vie du comte de Tagliacozzo. Il dut séjourner continuellement à Spolète ⁴ ; c'est seulement le 12 mai qu'on le retrouve au château de Tagliacozzo ⁵.

Le silence qui pour cette période recouvre les faits et gestes d'Orsini ne doit pas faire illusion. Il restait certainement en relations avec les Bretons, les observant alors plus qu'il ne les dirigeait ; derrière son apparente inaction, il y a toute la patiente habileté de l'homme rusé qui attend son heure.

Pour ce qui est des opérations militaires dans le Patrimoine, le moins qu'on en puisse dire est que, à partir de la fuite du sire de Coucy elles présentent et, durant plus de deux ans, vont garder un caractère d'inextricable confusion. On verra plus loin comment le front urbano-durazziste est dès lors rompu. Des

1. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 102, fol. 74 r^o. — Ce messenger était Antonio di Nuccio, ancien vicaire d'Allerona.

2. Le 9 décembre, il parlait déjà de partir, mais ne reçut ses papiers que le 19 ; le 20, il était nommé *par interim* lieutenant d'Orsini à Orvieto en remplacement de Giacomo da Montereale : A. C. O., reg. cité, fol. 74 v^o, 80 v^o. Il dut quitter Spolète aussitôt.

3. Rinaldo aux Sept, 5 février 1385, « rocca » de Spolète : *Ibid.*, *Lettere originali*.

4. En sont datés plusieurs actes, notamment du 3 janvier et du 17 avril 1385, outre ceux déjà cités. On s'est demandé si pour marquer son autorité à Spolète Orsini y fit frapper monnaie : il est de fait que certaines pièces spolétanes de la fin du xiv^e siècle portent dans le champ les quatre lettres R.A.N.L. : Francesco et Ercole GNECCHI, *Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane...*, Milan, 1889, in-4^o, p. 368-369 ; *Corpus nummorum italicorum...*, Rome, 1910-1936, in-4^o, t. XIV, p. 227 et pl. 16.

5. Où il nomme Antonio d'Aversa, professeur de droit, vicaire d'Orvieto pour un semestre : A. C. O., reg. cité, fol. 90 r^o.

négociations qui eussent paru insensées quelques mois plus tôt, voici qu'on les engage. Au milieu de ces revirements de forces et d'opinion, les rapacités personnelles, les ambitions intrigantes des individus se marquent sans cesse davantage.

*
*
*

A la fin de 1384, les Siennois se trouvaient en mauvaise posture. Ils avaient bien conclu une trêve avec Francesco da Vico le 26 août précédent¹ ; mais par ailleurs le recteur urbaniste Simonetto et le cardinal Pileo venaient de leur enlever Acquapendente et Montorio, places arrachées précédemment par Sienne aux Bretons (1^{er} - 29 décembre²). Les territoires voisins étaient en outre inquiétés par des chevaucheurs : Cortone menacée par Guido d'Asciano, qu'accompagnaient Ugolotto Biancardi et Anderlino Trotti ; la région de Campagnatico ravagée par la compagnie du « Cappello », de formation récente³.

Les craintes qu'éprouvaient alors les Défenseurs de Sienne expliquent le traité qu'ils signèrent, le 18 décembre 1384, avec des Bretons des compagnies de Bernard de la Salle et de Guyonet de Sault. Des conditions singulièrement avantageuses (solde de vingt florins d'or par lance, nets de toute retenue) avaient causé ce revirement⁴. Le reste de ces compagnies se maintint à la disposition du Préfet qui, dès les premiers beaux jours, reprit avec vigueur la campagne anti-urbaniste.

Il agissait en plein accord avec Rinaldo Orsini : ce fut avec l'assentiment de ce dernier que lui et ses Bretons dirigèrent leurs efforts contre Montefiascone, dont Simonetto avait repris possession peu après la victoire éphémère d'Orsini en 1383. Attaquée au sud par Francesco da Vico, au nord par les routiers (22 mars 1385), la ville se rendit au tyran de Viterbe qui, par l'intermédiaire des Orviétans, en avisa aussitôt le comte de Tagliacozzo

1. MALAVOLTI, *Historia... de' fatti... de' Sanesi...*, 2^e partie, fol. 150 v^o.

2. AGNOLO DI TURA, *Frammento... dalle croniche...*, col. 286, 291 ; CALISSE, *I Prefetti di Vico*, p. 170.

3. PROFESSIONE, *Siena e le compagnie...*, p. 116.

4. A. S. S., *Capitoli*, n^o 96. Au nom des chefs de routiers, le traité fut signé par Bertrand de la Tour et Aliset de Grisiac.

(31 mars) ¹. Traqué dans la citadelle de Montefiascone qui fut minée et partiellement détruite ², Simonetto se rendit bientôt et fut incarcéré à Marta.

La reprise de Montefiascone allait constituer l'apogée de la puissance de Francesco ³. Au même moment, Niccolò da Farnese, autre chef clémentin, battait le comte de Corbara, lui enlevait le château de Piansano et avec l'aide de troupes bretonnes emportait Civitavecchia, dont il prenait possession au nom du pape d'Avignon et du Préfet ⁴.

D'autres terres voisines d'Orvieto eurent encore à souffrir des Bretons pendant ce temps, surtout Pérouse qui ne consentit qu'au début d'avril à signer une trêve avec le protecteur avoué des routiers ⁵. Les gens de Montepulciano, de leur côté, se plaignirent amèrement auprès des Orviétans de ce que les Bretons

1. « Franciscus de Vico, Dei gratia alme Urbis prefectus, nobili viro ser Francisco de Puppio, locumtenenti in Urbeveteri, amico nostro carissimo. Amice carissime, sunt hic nobiscum ambaxiatores Montisflasconis qui cum precarissimo fratre nostro domino Raynaldo de Ursinis, nobiscum et singulis retinentibus partem quam tenemus intendunt pacifice vivere et tranquille et ab hobedientia intrusi et illius anticardinalis Ravenatis penitus deviare, cum quibus nonnulla pacta dicte nostre parti(s) satis utilia firmavimus, prout in lictera dicti fratris nostri domini Raynaldi effectualiter detinetur, quam licteram eidem dirigere placeat omni mora interposita. Et quia a dictis Montisflasconensibus vos precavere non expedit, a quibus condignas cautelas recipimus, amicitiam vestram actentius precamur quatenus ab offensis contra eos gentes et subditos prefati domini Raynaldi abstinere faciatis... Datum Viterbii die ultima mensis martii » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 102, fol. 86.

2. Elle avait été restaurée en 1368, à l'occasion du séjour d'Urbain V (DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 256). Pour son état actuel, v. planche II.

3. NICCOLÒ DELLA TUCCIA, *Cronache di Viterbo...*, éd. CIAMPI, p. 40 ; FRANCESCO DA VITERBO, *Cronaca inedita...*, éd. CRISTOFORI, p. 63 ; CALISSE, *op. cit.*, p. 170-171 ; PINZI, *Storia della città di Viterbo...*, t. III, p. 414 ; DOTTARELLI, *op. cit.*, p. 288.

4. FUMI, *Orvieto, note storiche...*, p. 102.

5. Le 23 janvier, Pietro d'Angelo Baldoli, messenger envoyé par Pérouse sans doute par devers le cardinal de Ravenne, était en outre chargé d'une lettre pour le lieutenant de Rinaldo « pro consequtione captivorum comitatus Perusii et animalium subjectorum pridie in nostro comitatu per Petrum de Alba et per predonicas gentes » : A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 31, fol. 18^{ro}. — Le 15 avril, les Prieurs des arts écriront à Rinaldo et aux Sept que, une semaine plus tôt, ils ont résolu de suspendre les hostilités durant un mois et demi : A. C. O., *Lettere originali*. — Pietro d'Alba est un capitaine

menaçaient leur cité, malgré les accords antérieurement conclus avec Rinaldo ¹.

Cependant, la Seigneurie florentine reprenait son chimérique projet de réconciliation entre ce prince et le pape Urbain. Le moment où le pontife de Rome se trouvait en difficultés avec Charles de Durazzo ² était en effet assez judicieusement choisi, mais le pape ne pouvait oublier qu'Orsini restait avant tout défenseur de Clément VII ³.

A Orvieto, le printemps vit enfin aboutir, provisoirement au moins, les négociations entre Muffati et Mercorini, qui venaient d'être activement poussées. Un armistice fut conclu le 13 juin, valable en principe jusqu'à la fin de septembre 1385 ⁴. La liste des signataires et l'énumération de leurs possessions contenues dans l'acte aident à mieux connaître l'état respectif des parties en cet été de 1385. Les signataires furent :

a) du côté des *Muffati*, Francesco da Bubbio, au nom d'Orsini; Bernardon de Serres, comme lieutenant et procureur de Bernard de la Salle (au nom de tous les Bretons et Gascons, qui promirent de n'attaquer plus, de six mois, les Mercorini); Puccio da Farnese, au nom de tous ses parents, fidèles alliés de Rinaldo ⁵; les seigneurs de San Casciano, Corrado et Luca di Berardo Monaldeschi, Guicciardo da Baschi, Tommaso et Agnolo da Sala, Peccia da Montalfina, les seigneurs de Porano et Marsciano, etc. ⁶;

italien qu'on retrouve à Bagni à la fin de 1387 : *MONTEMARTE, Cronaca inedita... d'Orvieto...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., 5^e partie, vol. 1, p. 249.

1. La commune de Montepulciano aux Sept, 27 avril.

2. Voir ci-dessous, p. 192, n. 3.

3. Délibérations des 5 janvier et 7 avril à Florence : A. S. F., *Consulte e pratica*, reg. 24, fol. 18^{ro}, 52^{vo}.

4. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 103, fol. 4-5, éd. FUMI, ap. *Codice diplomatico della città d'Orvieto...*, p. 583-585, n^o 715. Cf. MANENTI, *Cronaca...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. 1, p. 395; DOTTARELLI, p. 292.

5. L'accord avait été réalisé en grande partie grâce à Niccolò da Farnese. Les seigneurs de Farnese possédaient d'importantes places fortes : Capodimonte (sur les bords du lac de Bolsena), Farnese, Ischia di Castro, Latera, Onano, Piansano, Tessennano, Valentano.

6. Les places et châteaux des Muffati nommés dans l'acte sont : Alleronza, Baschi, Bolsena, Canino, Carnaiola, Castel Rubello (PARDI, *Comune e signoria a Orvieto*, p. 15, a identifié à tort ce lieu, qu'il appelle « Castel Rubbiaio »,

b) pour les *Mercorini*, en première ligne les grands chefs, Ugolino et Francesco da Montemarte, puis Petruccio di Pepo Monaldeschi dal Cane, d'autres Monaldeschi, Benedetto di Pietrursino et ses frères, Monaldo et Francesco di Buonconte ; Mariano des comtes de Marsciano, Antonio et Berardo da Titi gnano, Giovanni Credi da Campiglio, représentant la commune de Camposervoli, etc. ¹.

Une remarque s'impose au sujet de plusieurs de ces derniers personnages. Petruccio di Pepo avait été au service du recteur, successivement comme urbaniste et comme clémentin ². Il avait combattu à ses côtés dans l'armée angevine ; après la prise de la « rocca » de Spolète, lui et Pietrursino di Benedetto en avaient été faits châtelains ³. A la suite de quels événements était-il revenu au parti des Mercorini ? D'autre part, Francesco di Buonconte, bien que Mercorino, fut lui aussi au moins un certain temps au service de Rinaldo Orsini ⁴ ; or ici on le trouve au nombre de ses ennemis. Ces faits posent un problème. De deux choses l'une : ou bien les Mercorini comme Petruccio, Pietrursino, Francesco n'avaient pas une foi urbaniste assez trempée ni un attachement à leur parti suffisamment éprouvé pour résister à l'appât de

avec « Monte Rubbiaio », c'est-à-dire Monte Rubiaglio, commune de Castel Viscardo, cité plus bas), Castel Viscardo, Castiglione, la Cervara, Collelungo, Fighine, Frattaguida, Lubriano, Marta, Meana, Melonta, Montalfina, Monte Rubiaglio, Orvieto, Parrano, Porano, Pornello, Ripalvella, Rocca Ripesena, Rote Castello, Sala, San Casciano, Sant'Angelo, San Venanzo (repris aux Mercorini depuis 1378), San Vito, Sermugnano, Soriano, Sugano, Torre San Severo, Viceno.

1. Les principaux châteaux de ce parti sont alors Bagni, Benano, Botto, Camposervoli, Cetona, Corbara, Fabro, Ficulle, Mealla, Montegabbione, Montegiove, Poggio, Prodo, le Ripe, Salci, Sarteano et Titignano

2. Voir ci-dessus, p. 43, 145.

3. MANENTI, *op. cit.*, p. 393 ; CICCARELLI, *Dell'istoria di casa Monaldesca...*, p. 87

4. Une lettre — qu'on ne peut guère dater que de 1384 — d'Orsini aux Sept, donnée en la « rocca » de Spolète le 25 octobre, dit en effet : « Magnifici fratres carissimi, vir nobilis Franciscus Boncontis... civis vester dilectus, olim Spoletanus vicarius, fenito laudabiliter eodem vicariatus officio... ad propria ecce redit cum nostri gratia et amore ; rogamus itaque ut ipsum, suis virtuosis exigentibus meritis, suscipere placeat in singulis commendatum... Comes Talliacotii » : A. C. O., *Lettere originali*, sans millésime.

lucratives ou honorifiques fonctions à eux offertes par le recteur clémentin ; ou bien, en habile politique, Rinaldo cherchait-il par ce moyen à faire naître des défections dans le parti adverse ¹, défections qui n'avaient qu'un temps, les brebis égarées retournant bientôt au bercail du valeureux et incorruptible Ugolino.

Pour en revenir à l'armistice du 13 juin 1385, les Muffati en attendaient beaucoup, et dans Orvieto, déchirée par tant de calamiteuses discordes, pensaient voir renaître l'ordre et la paix. Il est cependant improbable qu'aucun des signataires ait été de bonne foi.

Tout de suite, l'accord fut brutalement violé, probablement par les Mercorini. « Nous sommes en très grand danger, s'écriaient les Muffati le 3 août, écrivant à leur maître ². Les ennemis n'ont pas respecté la trêve : notre cité risque d'être rapidement victime de la famine. Nous ne pouvons absolument attendre notre salut que de la venue de Votre Seigneurie ! »

Tout était à recommencer.

*
* *

Orvieto semblait bien délaissée par ceux qui, jusqu'alors avaient été ses défenseurs les plus tenaces.

On a vu qu'une partie des Bretons s'étaient loués à Sienne. Quant à leur grand chef, Bernard, il était au loin. N'épiloguons pas sur les motifs avoués ou réels du voyage de celui-ci en 1385 en Provence. Les motifs étaient multiples et l'activité clémentine du capitaine gascon fut, cette année-là, particulièrement intense. Il quitta le royaume de Naples, en compagnie d'Othon de Brunswick, à la Noël 1384 ³. Le 20 janvier, ils étaient à Sienne, où Bernard ratifiait le contrat passé le mois précédent ; le 23, à

1. Procédé de plus en plus courant alors en Italie, bien analysé par BENOIST, *Le Machiavélisme...*, t. I, p. 187.

2. Antonio di Cione et Antonio di Nuccio, délégués le 14 juillet, partirent le 3 août, emportant cette supplique des Orviétans, pour aller trouver Rinaldo : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 103, fol. 18 r^o, 22.

3. *Chronicon Siculum...*, éd. DE BLASIS, p. 54. — Au début de décembre il avait séjourné à Bénévent.

Pise¹ ; par Lucques ils gagnèrent Milan où Bernard est signalé en février². Au début de mars, il a rejoint Clément VII.

A Avignon, il se met à la disposition de ce pape et de la régente Marie de Blois³ qui, assumant d'un cœur viril les ambitions de Louis I^{er}, entend reprendre l'aventure italienne : non seulement faire reconnaître progressivement par les barons son fils, le jeune Louis II, mais, le plus tôt possible, avec des troupes fraîches, marcher sur Naples.

De la pénurie des caisses pontificales naquirent les obstacles les plus graves à la réalisation de tels projets. Malgré l'insistance du comte de Potenza qui pressait la reine de les faire aboutir, on dut temporiser. En attendant, Clément couronna le jeune roi à la Pentecôte. Bernard de la Salle resta dans le Comtat au moins jusqu'en septembre⁴.

Quant à Rinaldo Orsini, revenu en Aquila au printemps, il avait eu à y mettre ordre à une situation assez trouble. Depuis qu'il avait en 1383 délivré cette ville, il n'avait pu s'y affermir qu'au détriment des Camponeschi. Le nouveau comte de Montorio le jalousait, et comme ce baron avait épousé la sœur de Luigi Colonna, Orsini de son côté était fort hostile au comte⁵. Enfin, vers le 15 janvier 1385, il y avait eu une tentative de réaction contre la tyrannie des officiers locaux de Rinaldo : un certain nombre de « fuorusciti », ayant à leur tête un nommé Giovanni da Rojo, donnèrent l'assaut à la ville d'Aquila ; ils furent rejetés⁶, mais ce fait montre quelle situation fausse était celle de Rinaldo.

1. Leurs effectifs étaient alors de 130 chevaux (Les Anciens de Pise à ceux de Lucques : A. S. P., *Lettere degli Anziani*, reg. A 210, fol. 17 v^o).

2. A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 359, fol. 131 v^o.

3. Marie de Châtillon, dite de Blois, fille du Bienheureux Charles de Blois, mariée le 9 juillet 1360 au duc d'Anjou, † le 12 novembre 1404.

4. A. S. V., reg. cité, fol. 213 v^o. On sait mal ce que devint ensuite Bernard. S'il revint dans le Patrimoine, ce dut être à l'extrême fin de 1385. Selon VERDIANI BANDI (*I castelli della Val d'Orcia e la repubblica di Siena*, 2^e éd., p. 88), Bernard ravageait alors la Valdorcchia et, après avoir refait ses forces autour de Montepulciano, alla saccager Montenero.

5. A propos de la rivalité Orsini-Colonna, voir ci-dessus, p. 2

6. PALATINI, *La signoria nell'Aquila degli Abruzzi...*, ap. B. S. A., t. XII [1900], p. 250.

De quelques lignes des ambassadeurs orviétans ¹, il ressort que la situation était rétablie en août en pays aprutin. Pourtant, si les difficultés que traversait alors Aquila étaient avant tout d'ordre politique, l'ambassade qu'envoya cette ville à la cour d'Avignon prouve que, financièrement aussi, les choses allaient mal. Le 23 septembre parurent devant Marie de Blois « ambaxieurs de la cité de l'Aquile en Secile, un chevalier nommé *dominus Ludovicus Caroli* et un citaien nommé *Ludovicus Zani*, envoyés de par l'Aquile et de par messire Regnault des Ursins », qui « desploierent leur ambaxie ² ». Ils réclamaient de l'argent.

Le pape et la reine ne furent d'accord que plus d'un mois plus tard sur la somme à expédier aux Aquilans, qu'ils fixèrent à 3.000 florins ³. Encore le paiement ne fut-il effectué qu'au 15 décembre ⁴. La régente, toujours soucieuse de sa propagande, n'abandonna pas ses fidèles sujets d'Aquila : le 27 avril 1386, le chancelier Jean Le Fèvre scellait encore de nombreuses lettres qui leur étaient destinées ⁵.

Contre cette ville, Durazzo tenta-t-il alors quelque nouvel effort ? Le témoignage à cet égard d'une chronique isolée ⁶ n'est pas confirmé.

1. « Magnifici signori nostri, lunedì a dì .xxj. del presente messe, el signore s'è partetto da Aquila e venne a Tagliacozzo e di' che darà ordine a venire verso Orvieto subito, senza mettere tempo, perciò che sspaccia alcuna cosa bisognevele e necessitade ; di che considerato che tutto el paesse di quà ane possto in si buona e perfetta pace che non li resta avere altro pensiero ssi non di ffatti del paese nostro » : Antonio di Cione et Antonio di Nuccio aux Sept, 22 août, Tagliacozzo : A. C. O., *Lettere originali*.

2. *Journal* de Jean Le FÈVRE, évêque de Chartres..., éd. MORANVILLÉ, t. I, p. 172 ; cf. VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 121, n. 3.

3. Jean Le FÈVRE, t. I, p. 190.

4. A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 358, fol. 60 r^o. — Avant de demander l'aumône à Clément VII, les habitants d'Aquila avaient déjà emprunté de fortes sommes au comte de Tagliacozzo, par exemple 1.900 écus le 9 juin 1384, par leurs procureurs Lorenzo di Buccio et Cola Giovanni di Maestro (A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. xxxvi, p. 94 ; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX, p. 277).

5. *Journal...*, p. 266-267 ; cf. CUTOLO, *Re Ladislao...*, p. 64.

6. « Venne novella, a' dì 19 di maggio [1385], come i' re Carlo aveva auto l'Aguiglia, che si teneva per messere Rinaldo Orsini ; e così corse la terra per sua, e poi la pose in pacie, sotto suo reggimento » : *Diario dello squittinatore*, éd. CORAZZINI, ap. *I Ciompi...*, p. 83.

Rinaldo Orsini était bien décidé à s'occuper d'Orvieto. Il avait regagné Tagliacozzo le 21 août 1385, puis Spolète ; enfin il était à Orvieto vers la fin du mois d'octobre ¹.

Ce retour fit cruellement sentir aux Mercorini leur faiblesse. Orsini avait ramené avec lui des hommes d'armes, notamment cent cinquante arbalétriers ² : de quoi imposer des conditions de paix. Il entra aussitôt en négociations avec les Montemarte et leur parti. Dès la fin de l'automne, ceux-ci acceptèrent le principe de la signature de la paix ; toutefois ils en demandèrent l'autorisation au pape Urbain. Celui-ci, se sentant le plus faible, comprit qu'il ne lui restait qu'à consentir ³.

1. A.C.O., *Riformagioni*, reg. 103, fol. 27 v^o. — Avant de quitter Spolète, il avait reçu une singulière réclamation des Florentins au sujet d'un provincial urbaniste des Frères Mineurs « per quosdam fratres qui Spoleti moram trahunt pretestu scismatis captivatum » (lettre du 21 septembre : A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 105 v^o)

2. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, p. 247.

3. Résumons les faits concernant Urbain. En couronnant Durazzo, il avait exigé de lui la promesse d'un fief important pour son neveu Francesco Prignano. Mais le « roi » ne tint pas son engagement. Le pape ayant essayé de se rapprocher de lui pour le lui rappeler n'obtint qu'une demi-satisfaction. Il séjourna un temps à Naples, puis à Nocera dans le château de son neveu. Ses relations avec Durazzo devinrent très tendues après la mort de Louis d'Anjou, le prince hongrois ayant à son égard redoublé d'insolence. Au début de 1385 un complot, ou prétendu tel, de plusieurs cardinaux, faillit livrer le pontife à Charles. Urbain fit emprisonner, mettre à la torture et vraisemblablement assassiner cinq prélats. Quant à Charles, il le déposait. Ce prince le vint alors assiéger dans Nocera. D'assez nombreux barons napolitains prirent fait et cause pour Urbain VI, mais ils ne réunissaient que peu de forces ; ils furent battus le 9 mars. Urbain tenait bon, lançait le 3 avril un pressant appel aux Génois ; il résista jusqu'au 7 juillet, où Ramondello del Balzo Orsini et Tommaso da San Severino, à la tête de la Compagnie de Saint Martin, réussirent à dégager Nocera et à couvrir la retraite du pape. Urbain se rendit à Bari où l'attendaient les galères de Gênes, s'y embarqua, toucha Messine et Corneto et arriva le 21 septembre à Gênes (B.C.B., ms. 17. K. II. 40, fol. 3-4, éd. H. B. SAUERLAND, ap. *Aktenstücke zur Geschichte des Papstes Urban VI*, dans H. J., t. XIV [1893], p. 826 et suiv. ; FRATI, *Una raccolta di lettere politiche del sec. XIV...*, ap. A.S.I., 5^e série, t. XI, p. 132-133 ; G. Cogo, *Delle relazioni tra Urbano VI e la repubblica di Genova*, ap. G.L.A.,

Pourtant, le comte Ugolino, le grand chef vénéré de tous les Mercorini, n'entendait pas déposer les armes. Se rallierait-il au projet de traité, ce ne serait qu'à contre-cœur. A en croire un chroniqueur ¹, Ugolino se serait alors rendu à Gênes auprès d'Urbain VI afin d'entendre de la bouche du pape ce que celui-ci pensait du projet de capitulation, et le comte de Tagliacozzo y serait allé de son côté, laissant aux Orviétans 200 cavaliers pour leur protection. Ce voyage d'Orsini, non confirmé, n'est pas invraisemblable. Urbain VI avait des rapports avec plus d'un chef jadis défenseur de Clément VII ou de Jeanne I^{re}. Le bruit courait même ² que Bernard de la Salle avait été chargé par le pape de Rome de s'aboucher, non seulement avec les Visconti, mais aussi avec son compétiteur : premier symptôme de cette *collusio* entre les pontifes rivaux qui devait si fort scandaliser les fidèles dans les années précédant le concile de Pise.

Durant qu'il travaillait ainsi à aplanir les difficultés dont se hérissaient les pourparlers avec les Mercorini, Orsini ne rencontrait pas moins d'obstacles dans ses rapports avec Florence.

La Seigneurie lui avait marqué à diverses reprises son mécontentement. Il faisait la sourde oreille aux offres de médiation entre lui et Charles de Durazzo que, de temps à autre, Florence mettait en avant ³; en revanche, il accueillait sur ses terres les « fuorusciti » clémentins de Pérouse, et c'était chez lui, très certainement à Spolète, que conspiraient les fauteurs d'agitation contre cette commune. A ce sujet, une lettre des Florentins à Rinaldo (22 novembre) adopte un ton exceptionnellement sévère : Florence laisse entendre qu'irriter Pérouse, c'est par contre-coup

t. XXII [1897], p. 447-449; VALOIS, *op. cit.*, t. I, p. 112 et suiv.; DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie...*, p. 105, etc.).

1. MANENTI, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 394; MANENTI, *Historie...*, t. I, p. 290; SANSOVINO, *L'istoria di casa Orsina...*, fol. 63 r^o.

2. Bartolomeo Mezzavacca, cardinal de Rieti, aux Bolognais, 16 mars (lettre éd. ap. SAUERLAND, *loc. cit.*). — Ce prélat, bolognais, évêque d'Ostuni le 16 juin 1374, de Rieti en mai 1378, cardinal-prêtre du titre de Saint-Marcel le 18 septembre suivant, avait été privé de ses charges le 15 octobre 1383 pour avoir envisagé de mettre le pape en tutelle. C'était un intime et le chancelier de Durazzo. Boniface IX devait lui rendre la pourpre en décembre 1389. † à Rome en juillet 1396.

3. Notamment le 21 août 1385 : A.S.F., *Consulte e pratica*, reg. 24, fol. 101 r^o.

irriter Florence, sa protectrice ; la bienveillance de l'une et de l'autre lui était aussi utile que serait terrible leur inimitié ¹.

Ces injonctions ne produisirent point d'effet : une ambassade extraordinaire était, le 11 janvier 1386, mandée par les Pérugins à Florence et auprès du comte de Tagliacozzo, demandant « surtout l'éloignement d'un certain nombre de gens de guerre concentrés dans la région de Todi et qui chaque jour plus nombreux s'y rassemblent, pour la ruine des voisins et de la patrie même des Pérugins » ².

Mais Florence n'était pas seulement une nation de diplomates, d'entremetteurs politiques. Elle était une nation de marchands. Elle était fréquemment obligée de protester auprès des villes et des tyrans voisins pour des affaires louches où des marchands et des ambassadeurs florentins étaient spoliés et détournés. Orsini, pendant cette période où il n'est encore pour Florence qu'un voisin dangereux, eut à plusieurs reprises à subir dans ce domaine d'impérieux avertissements de la part de la Seigneurie.

Déjà, le 2 décembre 1384, elle lui écrivait au sujet d'un de ses nationaux, Giacomo Tornaquinci ³, accusé d'avoir extorqué des sommes à des citoyens d'Aquila où il était banquier, menacé par Rinaldo de la saisie : elle intervenait en sa faveur non sans insistance ⁴. Un an après, en novembre 1385, des messagers que Florence envoyait probablement à Naples, comme ils passaient aux environs de Cittaducale ⁵ avec un sauf-conduit de Rinaldo

1. A.S.F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 132 r^o.

2. « ... Maxime pro summovendis quibusdam armorum gentibus tam equitum quam peditum in comitatu Tuderti congregatis et que cotidie congregantur in excidium vicinorum et patrie universe » (A. C. P. *Annali Decemvirali*, reg. 32, fol. 10 v^o - 11 r^o), Pérouse désignait Giacomo Lippi et le mandait pour dix jours comme envoyé extraordinaire auprès de Rinaldo.

3. Sur ce personnage voir ci-dessus, p. 29, n. 5.

4. A. S. F., *Signori...*, reg. cité, fol. 41 r^o.

5. La route Pérouse-Rieti-Cittaducale-Aquila-Sulmona-Castel di Sangro-Isernia-Venafro-Teano-Capoue était une des plus fréquentées au « trecento » par les marchands ou courriers de Florence se rendant à Naples. La traversée des Abruzzes ne laissait pas d'être périlleuse (YVER, *Le commerce et les marchands dans l'Italie méridionale au XIII^e et au XIV^e siècles*, p. 68). Sur les violences dont les marchands florentins étaient souvent victimes dans le royaume, cf. DE BOUARD, *op. cit.*, p. 60.

Orsini, guidés par son cousin Giovanni di Lelio, furent attaqués par des gens plus ou moins à la solde de ces princes, faits prisonniers et dépouillés. A grands cris, le 9 décembre, la Seigneurie exigeait réparation ¹ : « Nous ne voulons pas, écrivait-elle, exagérer la gravité de cette affaire, mais considérez que l'on a porté la main sur nos ambassadeurs, piétiné le droit civil et les sanctions canoniques, même le droit des gens, par lesquels le nom d'ambassadeur fut déclaré sacré et intangible en tous pays, même en territoire ennemi. Considérez enfin l'injure faite à notre commune. Nous laissons à votre sagesse le soin de juger combien cet attentat est contraire à notre honneur aussi bien qu'au vôtre. Vous êtes sage, et aux sages peu de mots suffisent : ils saisissent aisément le plus intime des pensées. »

Le comte de Tagliacozzo obtint sans doute de son parent qu'il restituât les biens enlevés, car dès la fin de l'année l'attitude de Florence redevint plus amicale. Dans les projets de confédération générale de toutes les puissances italiennes qu'elle était en train d'ébaucher, elle prévoyait l'admission éventuelle des seigneurs de Farnese, de Rinaldo et de certains de leurs alliés ². Et lorsque Charles de Durazzo, retourné en Hongrie, y eut été assassiné (24 février 1386) ³, que sa veuve Marguerite resta seule à défendre

1. Voir P. J. n° 19. — Cf. la délibération du 22 novembre précédent : « *Nicholaus Nicholai...* dixit quod scribatur domino Rainaldo de Ursinis... quod remittat ea que poterit recuperare de spoliis oratorum, intimando quod, si non fieret integra restitutio, comune providebit et expectetur responsio » : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 25, fol. 9 r°.

2. Giacomo Manni, observateur siennois, aux Prieurs de Sienne, 21 décembre, Florence : « ... Parmi che misser Renaldo Orsini e quelli da Farnese e il conte da Orbetello e simi[li] sieno buoni e grati, ma il Prefetto e simili non sarebbero accettati » : A. S. S., *Concistoro*, t. 1818, n° 34.

3. Le trône de Hongrie était aux mains d'une enfant et de la régente Elisabeth depuis la mort de Louis le Grand (1382) : les magnats, désirant un pouvoir fort, firent appel à Durazzo. Charles s'embarquait à Barletta, à l'automne 1385 ; arrivé en Hongrie, il usurpait la couronne (31 décembre). Elisabeth se vengea quelques semaines plus tard en le faisant attaquer par des sbires. Mortellement blessé, il fut transporté au château de Wisegrad, où il mourut après une agonie de dix-sept jours que le poison contribua probablement à écourter (FESSLER, *Geschichte von Ungarn...*, 2^e éd., t. II, p. 244 ; BADDELEY, *Charles III of Naples and Urban VI...*, p. 66 ; EISENHARDT, *Die Eroberung des Königreiches Neapel...*, p. 47, 50 ; CUTOLO, *Re Ladislao...*, p. 56-59).

à Naples la cause de leur fils Ladislas ¹, Florence renouvela vis-à-vis de cette princesse et d'Orsini les tentatives de rapprochement commencées entre ce dernier et Charles ².

*
* * *

A partir de janvier 1386, les difficultés préliminaires ayant été partiellement aplanies, Orsini se consacra entièrement à la question, capitale pour lui, de la pacification d'Orvieto. La conférence entre représentants des Mercorini et des Muffati s'ouvrit le 13 janvier en présence du recteur ³; la simple annonce de l'ouverture de ces pourparlers fut aussitôt considérée par tous comme celle de la paix elle-même. Témoin la joie manifestée par Pérouse à cette occasion ⁴.

Pourtant, la conférence se prolongea plus de trois mois avant d'aboutir. Tout ce temps-là, Rinaldo séjourna à Orvieto, nommant des fonctionnaires dont certains devaient se révéler d'excellents serviteurs — tel ce Simone da Pianciano di Spoleto nommé vicaire le 19 février ⁵, — remédiant à la famine, par une ordonnance (24 mars) qui autorisait tous les voisins d'Orvieto à venir vendre leur blé en cette cité « nonobstant les représailles tant passées que présentes » ⁶. Il accueillait avec une bienveillance particulière les requêtes qui lui étaient présentées, comme celle de ces deux aubergistes qui se lamentaient de ne plus pouvoir

1. Elle avait été couronnée à Naples le 25 novembre 1381 (SOLIERI, *Alberigo da Barbiano*, p. 93). Ladislas, aîné des fils de Charles, né le 15 février 1377, mourut le 6 août 1414 après une vie et un « règne » particulièrement orageux.

2. A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 25, fol. 46 v^o.

3. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 103, fol. 47 v^o. Cf. FUMI, *Codice diplomatico della città d'Orvieto...*, p. 585

4. A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 32, fol. 18 v^o.

5. A. C. O., reg. cité, fol. 53 v^o - 54 r^o (cf. PARDI, *Serie dei supremi magistrati e reggitori di Orvieto...*, ap. B.S.U. t. I, p. 399, n. 2). Ce Simone, peut-être le même qui est nommé au nombre des vassaux aprutins de Rinaldo en février 1382 (traité du Capitole) avait été podestat de Florence en 1383 (AMMIRATO, *Istorie fiorentine...*, éd. SCARABELLI, t. IV, p. 156, n. 1). C'est de lui qu'EGIDI dit tout ignorer (*La scrittura segreta di Giovanna I di Napoli...*, ap. A. S. P. N., t. XXXI, p. 384). Parmi les autres fonctionnaires alors désignés, plusieurs sont spolétans.

6. Reg. cité, fol. 66 r^o.

payer leurs impôts, les réquisitions pour des troupes bretonnes ou gasconnes les ayant depuis trois mois empêchés de loger ni voyageur ni pèlerin ¹.

Enfin, le recteur préluda à la signature du traité en ordonnant, le 12 avril, de suspendre toutes représailles sur le territoire d'Orvieto, d'annuler tous procès en cours, même de casser tous jugements prononcés en des causes ayant trait à la guerre civile. Cette dernière mesure s'appliquait à tout procès jugé avant le 10 janvier 1386 ; quant à la suspension des représailles, elle était consentie jusqu'au 31 août ².

Le 23 avril, la paix fut signée. Ses clauses n'offrent rien d'original : elle ne faisait que confirmer la trêve de 1385, mais elle était complétée par une amnistie politique générale ³.

A en croire un auteur pérugin ⁴, l'heureuse issue des pourparlers aurait été due en grande partie à la médiation pleine d'adresse de l'ambassadeur de Pérouse, Giacomo Lippi.

Les Bretons promettaient solennellement de ne plus jamais attaquer les Mercorini. « Il [Rinaldo] nous promet, dit Montemarte, que les Bretons ne nous causeraient plus d'inquiétudes ; mais peu de mois s'étaient écoulés qu'ils recommencèrent comme auparavant, et messire Rinaldo fit bien voir combien peu il se souciait de nos dommages ! »

Les Mercorini, sitôt la paix signée, rentrèrent dans Orvieto, accueillis par les habitants qui se résignaient, sans doute sans enthousiasme, à mettre en pratique le pardon des injures. Mais les chefs, Francesco et surtout Ugolino da Montemarte, conservèrent leurs vieilles rancunes contre Orsini, contre ceux qu'il avait élevés au pouvoir dans Orvieto ; et, entourés de quelques fidèles — dont Buonconte d'Ugolino et Pietrursino di Benedetto Monaldeschi della Vipera, — ils restèrent volontairement « fuorusciti ».

1. Requête du 16 avril : A. C. O., *Carte sciolte* ; sans millésime. Mention de la main du recteur : « Remittatur pro hac vice. Raynaldus ». — Orvieto était sur la route de pèlerinage conduisant à Rome. Les pèlerins y venaient en outre vénérer le Saint Corporal de Bolsena.

2. A. C. O., reg. cité, fol. 67.

3. *Ibid.*, fol. 72-73 ; commentaires de FUMI, ap. *Codice...*, p. 585 et éd. de MONTEMARTE, *Cronaca...*, p. 247, n. 6. — Voir aussi MANENTI, *Cronaca...*, même éd., p. 396 ; MONALDESCHI, *Comentari historici... d'Orvieto...*, fol. 118.

4. PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. I, p. 1340.

CHAPITRE XIII.

Entrée en scène du cardinal de Manoppello.

L'Italie centrale sera désormais le théâtre de luttes de plus en plus personnelles. Si en principe il y a toujours des urbanistes et des clémentins, ils ne le sont que de nom et changent aisément de camp. En même temps que le schisme tend à se stabiliser, les derniers mois de 1384 jusqu'au printemps de 1386 sont marqués par un extraordinaire affaissement des énergies. Peu de soubresauts. Les combattants semblent épuisés.

Mais les guerres sont loin de prendre fin et vont même devenir d'autant plus opiniâtres que le but en sera plus exclusivement personnel. Par exemple, c'est toujours contre Urbain VI que combat Rinaldo, mais beaucoup plus en son nom propre qu'en celui du pape Clément. Il reste l'ennemi de Ladislas, mais se garde bien d'agir en faveur de Marie de Blois. Au reste, les descentes angevines ayant vidé les caisses du pontife d'Avignon, si la lutte s'est ralentie, c'est en grande partie faute du nerf de la guerre. Mais certains d'entre les clémentins, et surtout Francesco da Vico et Rinaldo Orsini, possèdent encore une force militaire considérable, d'autant plus redoutable que tous, autour d'eux, sont amoindris, et ils asserviront plus aisément leurs voisins durant le peu de temps qu'il leur reste à vivre.

*
* *

Vingt-quatre heures après la signature de la paix à Orvieto, Orsini nomma son lieutenant, pour une durée indéterminée,

Simone da Spoleto (24 avril 1386)¹. Il quitta probablement aussitôt la ville ; un mois plus tard, il était à Spolète².

C'est avec ce printemps de 1386 que les hostilités urbano-clémentines prirent, en Ombrie et dans le Patrimoine, un aspect nouveau, du fait de l'apparition d'un protagoniste qui, durant quelques années, allait être un chef de guerre redoutable. Le 2 mai, Urbain VI notifia en effet aux habitants de Pérouse qu'il venait de nommer vicaire général du Patrimoine, avec mission d'anéantir les « schismatiques », Tommaso di Napoleone Orsini, appelé le cardinal de Manoppello³. Ce personnage, frère du comte de Manoppello, d'abord protonotaire apostolique, avait été créé par Urbain, vers 1381, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie *in Domnica*⁴ ; il s'était acquis la confiance du pape de Rome en lui dénonçant à temps, au début de 1385, le complot tramé contre sa personne par plusieurs membres du Sacré Collège, dont Urbain VI tira une si éclatante vengeance en les faisant disparaître⁵.

1. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 103, fol. 74 r^o (cf. PARDI, *Serie...*, p. 399, n. 2). Simone fut lieutenant jusqu'au 14 novembre, date où Orsini le remplaça par le florentin Giovanni di Cipriano Alberti, précédemment nommé vicaire (reg. 104, fol. 23 r^o, 50 r^o). Ce dernier personnage, après avoir été ambassadeur de Florence à Arezzo en 1379, avait ensuite servi dans les troupes d'Orsini. Il fut un des meilleurs serviteurs de ce prince. Orvieto lui accorda d'écarteler ses armes à celles de la commune. Il mourut podestat de Brescia en 1406 (PASSERINI, *Gli Alberti di Firenze...*, t. I, p. 165).

2. Une des très rares lettres millésimées du recteur, adressée aux Sept, est datée du 26 mai 1386, « rocca » de Spolète : A. C. O., *Lettere originali*.

3. A. C. P., *Pergamene ; bolle, brevi e diplomi, sec. XIV*, n° 226. — Les Prieurs répondirent par le vote d'une somme de 200 ducats d'or pour les honneurs à rendre au prélat (PELLINI, *op. cit.*, t. I, p. 1345).

4. *Diario d'anonimo fiorentino...*, éd. GHERARDI, p. 432 et n. 4 ; CIACONIUS, *Vitae et res gestae pontificum romanorum...*, t. II, col. 653 ; BECCHETTI, *Istoria degli ultimi quattro secoli della Chiesa...*, t. I, p. 124 ; PANSI, *Gli Orsini signori d'Abruzzo...*, p. 45. — La promotion de ce cardinal eut lieu à une date indéterminée entre 1382 et 1385 (EUBEL), non au 6 décembre 1381 comme le veulent ces auteurs. Il ne fut pas évêque de Monopoli, nom que d'autres lui ont donné. Sur les origines des Orsini de Manoppello, voir ci-dessus, p. 5.

5. Ces cardinaux étaient Giovanni d'Amelia (auditeur des causes du sacré palais, prieur de Todi, archevêque de Corfou le 15 février 1376, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine le 18 septembre 1378, grand-pénitencier) ; Bartolomeo de Cochurno, O. F. M. (vers 1381 archevêque de Gênes, cardinal-prêtre

Le nouveau vicaire était à peine installé dans Corneto que Rinaldo Orsini s'emparait de cette ville. La chose eut lieu vraisemblablement en mai 1386, la chronologie des guerres de cette période restant fort imprécise ¹.

Corneto, près de la côte tyrrhénienne, était, non loin de Viterbe clémentine, une forteresse précieuse pour le parti urbaniste. En se donnant à Rinaldo, ses habitants agirent comme trois ans plus tôt ceux de Spolète. Là comme à Spolète, du reste, les émissaires secrets du baron clémentin n'avaient pas dû être étrangers à ce revirement. Revirement qui s'explique quand on sait que la ville, jusqu'au printemps de 1384, avait été aux mains des clémentins et que, depuis, Urbain VI, à court d'argent, avait hypothéqué la ville aux Gênois (juillet 1385) ².

« Messire Rinaldo Orsini prit Corneto, cette ville lui ayant été donnée par les citoyens eux-mêmes, et elle appartenait à la sainte Église romaine ; et celui qui l'avait alors en garde était le cardinal de Manoppello, des mêmes Orsini, mais Rinaldo n'eut point égard à lui en lui infligeant cette humiliation : aussi ledit cardinal demeura-t-il contre lui extrêmement courroucé et aussitôt s'éloigna de là à sa grande honte. Pour l'heure, il se tint coi, n'étant pas en force pour pouvoir y porter remède. Ledit messire Rinaldo occupait alors beaucoup de terres de celles de l'Église romaine, savoir Orvieto, Spolète et presque tous ces pays-là qu'il avait conquis par la force pendant les quelques années précédentes. Et il tenait encore la ville d'Aquila

du titre de Saint-Laurent *in Damaso* le 21 décembre 1381); Lodovico Donato, vénitien, O. F. M., appelé le cardinal de Venise (cardinal-prêtre du titre de Saint-Marc à la même promotion); Gentile da Sangro (cardinal-diacre du titre de Saint-Adrien à la promotion de 1378) et Marino del Giudice, archevêque de Tarente (cardinal-prêtre du titre de Sainte-Pudentienne). Leur assassinat à Gênes eut lieu vers décembre 1386. Sur cette trouble affaire, voir DIETRICH VON NIEHEIM, *De scismate libri tres...*, éd. ERLER, p. 78-79, 102, 110; SOUCHON, *Die Papstwahlen in der Zeit des grossen Schismas...*, t. I, p. 38; ROTHBARTH, *Urban VI und Neapel*, p. 70; CUTOLO, *Re Ladislao...*, p. 50.

1. MANENTI, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 396. — Selon Saint ANTONIN (*Chronicorum opus...*, t. III, p. 403), cet événement se serait produit seulement vers janvier 1387.

2. SOUCHON, *op. cit.*, p. 29.

au royaume de Pouille ; ainsi était-il devenu puissant seigneur en ces temps-là, et se faisait appeler le comte de Tagliacozzo ¹. »

En juin, le cardinal Orsini, avec 200 lances aux ordres du routier italien Taddeo Pepoli, vint mettre le siège devant Civitella d'Agliano, place voisine de Montefiascone : Francesco da Vico se sentit menacé et, accouru à temps, lui infligea une grave défaite ². Tommaso Orsini s'en alla ensuite retrouver Simonetto da Castel di Piero.

Ce baron avait été l'année précédente, on s'en souvient, chassé de Montefiascone par les clémentins, capturé et confié aux Bretons de Bernardon ; mais Francesco da Montemarte venait de le délivrer de sa prison. Aidés du comte Ugolino, Simonetto et le cardinal dirigèrent leurs efforts successivement contre les trois villes de Montefiascone, de Corneto et de Narni. La première, emportée d'assaut le 1^{er} juillet, fut ensuite châtiée cruellement par le recteur urbaniste. Corneto, aux mains de Rinaldo Orsini, résista énergiquement. Enfin, à Narni, que tyrannisait Bruzio Orsini ³, le cardinal fut également repoussé.

1. *Cronica volgare di anonimo fiorentino... già attribuita a Piero di Giovanni Minerbetti*, éd. BELLONDI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XXVII, 2^e partie, p. 23. — Voir aussi SOZOMENO, *Specimen historiae...*, *ibid.*, anc. éd., t. XVI, col. 1131 ; LUIGI DASTI, *Notizie storiche archeologiche di Tarquinia e Corneto*, Rome, 1878, in-8^o, p. 228 ; RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura in Italia*, t. I, p. 324 ; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 127.

2. MONTEMARTE, *Cronaca inedita... d'Orvieto...*, éd. FUMI, p. 248 ; MANNENTI, *op. cit.*, p. 396 ; CALISSE, *I Prefetti di Vico*, p. 171 ; SIGNORELLI, *Viterbo nella storia della Chiesa*, t. I, p. 439, n. 8. — Le Préfet continua la campagne contre le cardinal même après ce combat : une lettre d'Urbain aux Romains (24 juillet 1386) les félicite du concours apporté par eux à ce prélat contre Francesco : GIUSEPPE COLETTI, *Comunicazioni dell'archivio storico comunale di Roma*, ap. A. S. R., t. VII [1884], p. 540.

3. Surnommé Bacciolo. Il n'était pas oncle du cardinal, comme dit MONTEMARTE, mais son cousin germain : SAVIO, *Documenti illustrati ; le tre famiglie Orsini di Monterotondo, di Marino e di Manoppello*, ap. B. S. U., t. II [1896], p. 109 ; cf. mon tableau généalogique B. Narni, qui avait été écrasée en décembre 1381 par son éternelle ennemie Terni, était tombée dès 1383 avec Todi sous la coupe de ce baron : ANGELONI, *Historia di Terni...*, 2^e éd., p. 117 ; PELLINI, *op. cit.*, t. I, p. 1363. En novembre 1384, Bruzio s'était allié pour cinq ans à Pérouse.

*
* *

Tout le reste de cette année qui avait vu Rinaldo ajouter une nouvelle ville à ses états fut une période d'expectative. Il séjourna l'été à Spolète et se rendit ensuite dans les Abruzzes.

Le temps passa en négociations diplomatiques, qui furent suivies surtout avec Florence. Cette république espérait toujours obtenir des grands clémentins, mais surtout de Rinaldo et du Préfet, qu'ils signassent avec la veuve de Durazzo un armistice de longue durée¹. Une fois qu'Orsini aurait traité avec Marguerite, on tenterait d'obtenir sa soumission à Urbain VI, sans pourtant que ces accords obligeassent en rien la Seigneurie². Les documents florentins prouvent que les projets de celle-ci ne se bornèrent pas à de platoniques invitations, mais que des envoyés du comte de Tagliacozzo discutèrent avec ses représentants de la situation politique et des solutions envisagées par Florence³.

Pour l'instant, les Florentins entendent se borner au rôle de conseillers sans se risquer à mettre le doigt entre l'écorce et l'arbre. Mais, quelques mois plus tard, ils vont se trouver pris aux fils de leur propre intrigue, laquelle aboutira au résultat le plus inattendu : Rinaldo s'alliant à eux contre Urbain VI. Ce renversement d'alliance allait être en quelque sorte commandé aux négociateurs par l'attitude trouble et infiniment insupportable du pape.

D'ailleurs, les rapports qu'eut Orsini avec la puissante république durant les derniers mois de 1386, en dehors de leurs négociations, témoignent que Florence cherchait à être avec lui dans les meilleurs termes. Elle jugeait utile de lui écrire longuement, le 31 août, pour disculper son podestat, Paolo da Campiglio, d'un bruit qui courait alors, selon lequel il aurait été hostile

1. Délibérations, à Florence, des 2 mai et 9 juillet : A. S. F., *Consulte e pratica*, reg. 25, fol. 66 r^o, 87 v^o. Cf. Andrea MANCARELLA, *Firenze, la Chiesa e l'avvento di Ladislao di Durazzo al trono di Napoli*, ap. A.S.P.N., t. XLIV [1919], p. 119, n. 3 ; LABANDE, *Le rôle de Rinaldo Orsini dans la lutte entre les papes...*, ap. M. A. H., t. XLIX [1932], p. 174, n. 2.

2. A. S. F., reg. cité, fol. 90 - 91 r^o.

3. *Ibid.*, fol. 87 v^o, 89 v^o.

à Rinaldo ¹. Plus tard, des marchands florentins ayant été, une fois de plus, dépouillés lors de leur passage aux abords de Rieti, c'est Rinaldo que Florence chargeait des opérations de police dans cette région, le priant de lui rendre service en recherchant et châtiant les coupables ²; d'ailleurs elle s'adressait également, dans le même but, à un urbaniste, Paolo Savelli ³.

Avec les autres républiques voisines, Rinaldo ne conservait que de rares relations. Pérouse, très affaiblie et entourée d'ennemis tenaces, avait un moment souhaité obtenir l'alliance du comte ⁴, mais ce projet n'avait pas eu de suite. Avec Sienne, la tension avait diminué. Un ambassadeur avait été envoyé à cette commune par Orsini en janvier ⁵; puis, Simone da Piansano di Spoleto ayant, au nom du recteur, ordonné le 18 septembre de suspendre toutes représailles sur le territoire d'Orvieto pour quatre mois ⁶, les Siennois y répondirent le 18 octobre en annulant deux autorisations de représailles concédées contre les Muffati les 17 août 1383 et 29 janvier 1384 ⁷.

En juin, le recteur était à Spolète. Peu d'échos nous parviennent des campagnes qu'il menait alors. Il ne resta cependant pas inactif, étendant ses déprédations vers l'est. Tout au long de ces années cruciales, il cherche infatigablement à relier les unes aux autres les villes et les terres qu'il possède. Il dut affirmer victorieusement, cet été-là, la puissance de ses armes dans la

1. A.S.F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 202 v^o.

2. Lettre du 3 décembre : *ibid.*, fol. 218 v^o. Notice ap. DEGLI AZZI, *Le relazioni tra... Firenze e l'Umbria...*, p. 179, n^o 650, qui n'identifie pas Orsini et qui donne une fausse date.

3. Ce capitaine fut mis par Rieti, le 23 septembre 1383, à la tête des forces urbanistes de cette ville, alors décidément perdue pour Orsini. On le retrouve en 1388 au service du comte de Vertus, puis en 1390 dans les rangs siennois contre ce dernier. Il mourut à Bassanello le 3 octobre 1405 (cf. *Frammento di una cronica senese del 1390*, éd. A. LIBERATI, ap. B. S. S., t. XVII [1910], p. 131; MICHAELI, *Memorie storiche della città di Rieti...*, t. III, p. 175).

4. A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 32, fol. 96 r^o.

5. Il est à Sienne le 16 janvier 1386 : A. S. S., *Concistoro*, reg. 130, fol. 6.

6. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 104, fol. 22 r^o. — Ce n'était qu'une prorogation de la mesure adoptée par Rinaldo le 12 avril précédent (ci-dessus, p. 197).

7. A. S. S., *Consiglio generale*, reg. 195, fol. 103 v^o; cf. LABANDE, *Une ambassade de Rinaldo Orsini et Pierre de Craon à Florence...*, ap. M. A. H., t. L [1933], p. 214, n. 4.

région montagneuse qui domine Spolète. Il attaqua notamment la petite cité de Leonessa ¹ ; les habitants écrivaient, le 10 juillet, aux consuls de Norcia, leur demandant conseil, car ils tenaient fort à leur liberté et craignaient d'être contraints à capituler devant Rinaldo Orsini, ce qui, pensaient-ils, serait leur ruine ². On ignore s'ils succombèrent.

Dès le 2 août, Orsini est en Aquila ; en accord avec les habitants de cette commune et le comte de Montorio, il signe peu après un traité d'alliance avec la commune de Chieti ³.

Son séjour dans les Abruzzes se prolongea jusque vers la fin de l'année. Écrivant aux sept Présidents d'Orvieto, le 1^{er} novembre, il laissait entendre qu'il venait, une fois de plus, d'avoir à ramener le calme dans Aquila ; l'ordre était, affirmait-il, heureusement rétabli et il se disposait, laissant dans les Abruzzes son frère Giovanni, à regagner sans tarder Spolète ⁴. Il dut cependant accomplir encore quelques réformes dans Aquila, car il ne rentra à Spolète que pour Noël.

La trêve des partis si solennellement conclue à Orvieto en avril n'avait pas davantage pacifié cette dernière ville. Ugolino da Montemarte ne manquait pas de se plaindre amèrement auprès des Sept de toutes les atteintes qui, disait-il, étaient journellement portées par les Muffati aux articles de la paix ⁵, mais il est probable que les torts étaient réciproques. On ne comptait plus les coups de griffe donnés depuis deux mois au parchemin du 12 avril. Et les « guastatori » orviétans couraient la campagne, raflant les bestiaux pour approvisionner la ville où la misère était grande ⁶. Rinaldo était loin ; les quelques gens de pied qu'il

1. MICHAELI, *op. cit.*, p. 181, n. 2.

2. Norcia, Archivio del comune, *Riformanze*, année 1386, notice ap. PATRIZI FORTI, *Delle memorie storiche di Norcia...*, p. 193-194.

3. A. C. C., *Trattati*, sacco VIII, éd. RAVIZZA, ap. *Collezione di diplomati... della città di Chieti*, t. I, p. 116-117.

4. Voir P. J. n° 20.

5. Ugolino aux Sept, 23 juin [1386] : A. C. O., *Lettere originali*.

6. Écrivant, le 2 août, aux Sept et au lieutenant de Rinaldo Orsini (*Ibid.*), les Prieurs de Todi se plaignent avec une grande amertume que des gens d'Orvieto aient envahi, le 27 juillet, le territoire tudertin, se soient emparés, près de Civitella de' Conti, de 500 têtes de bétail et aient emmené un otage.

s'était résolu à envoyer à Orvieto¹ étaient bien peu de chose.

Ne pouvant revenir aussi tôt qu'il le souhaitait, il délégua aux Orviétans un homme qui se montrait un de ses meilleurs serviteurs, Giacomo di Nardo da Montereale, son ancien lieutenant en cette ville, qu'il renvoyait aux Sept comme commissaire extraordinaire. Lui-même ne put être de retour que le 26 mars 1387².

Les négociations et les opérations militaires avaient été assez délaissées au cours de la seconde moitié de 1386. L'année 1387 allait être au contraire, pour les partis en présence, importante, lourde d'événements.

Urbain VI, condamné à être tout le long de son règne un pontife errant, avait quitté Gênes le 16 décembre 1386. Le 23, il passait la nuit à Pietrasanta et le lendemain entrait à Lucques où les plus grands honneurs lui furent réservés³. Il ne tarda pas à y recevoir la visite de Cola Orsini. Le cardinal de Manoppello, très dépité de n'avoir pu, quelques mois plus tôt, pénétrer dans Narni, avait député au pape, pour implorer de lui des renforts, son parent⁴. Selon un auteur urbaniste, le cardinal ne manquait pas, par ailleurs, de négocier directement avec les chefs clémentins⁵.

Mais, Cola ne revenant pas de Lucques, le cardinal se rendit lui-même à la cour pontificale et en revint avec 300 lances ayant à leur tête le capitaine anglais John Beltoft (vers le 1^{er} mars). Ces forces n'étaient pas seulement destinées à prendre Narni, mais aussi à combattre Rinaldo Orsini et Francesco da Vico, Corneto et Viterbe. Le 28 novembre précédent, Urbain avait,

1. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 104, fol. 10 v^o.

2. *Ibid.*, fol. 68 r^o.

3. SERCAMBI, *Croniche di Lucca...*, éd. BONGI, t. I, p. 252 ; GOBELINUS PERSONA, *Cosmidromius...*, éd. JANSEN, p. 123 ; COGO, *Delle relazioni tra Urbano VI e la repubblica di Genova*, ap. G. L. A., t. XXII [1897], p. 456.

4. Cola n'était pas frère du cardinal, comme le disent les chroniqueurs, mais plus probablement son neveu : SAVIO, ... *Le tre famiglie Orsini...*, ap. B. S. U., t. II, p. 109. Son frère, avec qui Cola a été confondu, est Ugolino : cf. PANSÀ, *Giovanni Quatrario di Sulmona...*, p. 140, n. 1.

5. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, p. 250.

pour exciter son zèle, nommé l'anglais recteur du duché de Spolète ¹.

La fin de l'hiver avait été marquée par de très nombreuses interventions de Florence auprès d'Urbain VI et de ses deux grands ennemis pour tenter de les amener à la paix ². On connut seulement le 11 février à Florence la réponse du comte de Tagliacozzo : il avait promis à la Seigneurie d'envoyer un représentant qui négocierait avec celui du pape ³. Apparemment flattée de cette bonne volonté spécieuse ⁴, — l'une et l'autre rusaient, — Florence demandait, le 6 mars, à Urbain VI de daigner envoyer à son tour un légat, tout en précisant — était-ce, selon elle, l'unique moyen de décider le pape ? — qu'il s'agissait de ramener les deux brebis égarées au sein de l'Église romaine ⁵. Mais, au moment même où ils s'entremettaient de la sorte, les Florentins apprirent que John Beltoft et ses troupes allaient attaquer Rinaldo et son allié : leur ton changea sans plus tarder et de conciliant se fit impérieux ; ils prièrent Urbain (8 mars) de ne pas compliquer la situation. Puis les négociations reprirent ⁶.

En prévision de l'attaque qu'il aurait à subir de la part du cardinal de Manoppello, Rinaldo Orsini avait pris les devants, provoqué un soulèvement à Narni contre les seigneurs de la ville, Bruzio Orsini et son neveu Poncello, puis s'était emparé de la place. Le maître de Corneto ne respectait donc pas plus que ses adversaires les négociations en cours, et Florence se

1. A. S. V., *Reg. Vat.* 311, fol. 17.

2. Délibérations des 23, 29 janvier et 10 février 1387 à Florence : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 25, fol. 161 v^o, 174 r^o, 181 r^o. — Cf. CHRISTOPHE, *Histoire de la papauté pendant le XIV^e siècle...*, t. III, p. 99 ; GHERARDI, éd. du *Diario d'anonimo...*, p. 468, n. 6.

3. Reg. cité, fol. 182 r^o.

4. « Dominus Raynaldus et alii regratientur et teneatur modus cum eis quod conserventur in amore communis » (Lodovico Banchi, 2 mars : *Ibid.*, fol. 191 v^o).

5. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 240.

6. *Ibid.*, fol. 241 r^o. — Le 13 mars, Guccio Dini (diplomate florentin qui en 1380 était allé saluer Durazzo pour Florence à Rimini) « dixit quod rescribatur Pape quod velit mittere suum oratorem ad praticandum cum oratoribus domini Raynaldi et Prefecti, et oratores tamdiu teneantur quod responsum habeatur » : *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 4 r^o.

montrait partiale à son endroit lorsqu'elle accusait le pape d'être le premier rentré en campagne.

Après avoir pris Narni, le comte de Tagliacozzo envoya les deux Orsini prisonniers dans un de ses châteaux, Montenero près de Todi. Il tenait en effet solidement à cette époque toute la région au nord de Narni, les Bretons clémentins occupant pour lui Acquasparta¹. Bruzio Orsini devait mourir en prison, tandis que Poncello réussissait à s'évader².

Les représailles urbanistes ne tardèrent point. Bien qu'il eût signé avec Rinaldo une trêve qui devait durer jusqu'au 31 mai³, dès la fin d'avril le cardinal de Manoppello reprit la campagne, employant contre ses deux principaux ennemis non seulement les armes, mais la ruse. Un mouvement occulte, dû assurément à l'action souterraine d'agents urbanistes, s'étendit rapidement à un certain nombre de villes clémentistes.

Corneto, où Rinaldo Orsini se trouvait au début d'avril⁴, se souleva la première contre la domination clémentine. Cette ville fit, dès le début de mai, sa soumission à Urbain VI, qui accorda son absolution aux habitants le 16 du même mois⁵. Le pape leur écrivait personnellement quelques jours plus tard pour les féliciter d'être revenus au giron de leur mère la sainte Église⁶. Au même moment, Rinaldo, qui de Corneto avait rejoint Spolète, échappa à une conjuration tramée contre lui. La seigneurie

1. ALVI, *Todi, città illustra nell'Umbria...*, p. 184.

2. MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 248; MANENTI, *Cronaca...*, p. 396-397; MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 292; SANSOVINO, *L'istoria di casa Orsina...*, fol. 63 v°; SANSI, *Storia del comune di Spoleto...*, t. I, p. 260.

3. Florence au cardinal de Manoppello, 4 mai 1387 : « ... Sentientes Sublimitatem Vestram contra... dominum Raynaldum, urgentibus treuguis quas pro toto mense maii cum dominatione vestra firmaverat, arma movisse, de tali novitate multis rationibus condolemus... Offenditur singularis amicus noster ! » A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 247 v°-248 r°.

4. Du 10 avril 1387 est datée, à Corneto, la prolongation de la durée de l'office de Giovanni Alberti : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 104, fol. 81 r°; notice, sous fausse date [1386], ap. PARDI, *Serie dei supremi magistrati...*, dans B. S. U., t. I, p. 399, n. 3.

5. B.A.V., ms. lat. 7931, fol. 198 r°-199 r°. Cf. CALISSE, *I Prefetti...*, p. 172, n. 5; DASTI, *Notizie storiche archeologiche di Tarquinia e Corneto*, p. 228.

6. « ... Jugo tyrannice servitutis procul pulso » (bref du 22 mai : B.A.V., ms. cité, fol. 199).

florentine, au début de mai, l'en félicita en termes aussi lyriques que de coutume¹. Enfin, le 6 mai, à son tour se soulevait Viterbe. Ces rébellions simultanées ne sauraient être expliquées uniquement par la lassitude des populations opprimées.

A Viterbe, le Préfet ne paraît pas avoir prévu, en tout cas ne put réussir à prévenir la révolte. Pourtant, le jour où elle éclata, une charge des Bretons de Bernard de la Salle, qui tenaient là garnison, suffit à rétablir dans la cité un calme superficiel. Le surlendemain (8 mai 1387), trompé par les apparences, par ce silence morne qui précède toujours les tempêtes populaires, Francesco da Vico crut pouvoir se permettre d'envoyer ses troupes aux alentours en reconnaissance. Les émeutiers ne laissèrent pas échapper l'occasion ; les portes furent ouvertes aux « fuorusciti » urbanistes. Et ce fut l'orage. Le Préfet, réfugié dans une maison amie, fut découvert, massacré et son cadavre nu traîné par les rues.

« Ipsius ossa, cruor membraque sparsa jacent² ! »

1. A. S. F., reg. cité, fol. 248 v^o.

2. Ainsi chanta Giovanni Quatrario (B. G. S., ms., fol. 94 v^o, éd. Pansa, ap. *op. cit.*, p. 452). — Sur cet événement, voir NICCOLÒ DELLA TUCCIA, *Cronache di Viterbo...*, éd. CIAMPI, p. 40 (donne la fausse date du 17 mars, suivi par un certain nombre d'historiens) ; FRANCESCO DA VITERBO, *Cronaca inedita...*, éd. CRISTOFORI, p. 64 ; *Cronica volgare di anonimo fiorentino, già attribuita a...* Minerbetti, éd. BELLONDI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XXVII, 2^e partie, p. 36 ; *Diario d'anonimo...*, p. 470 ; BUONINCONTI, *Annales ab anno MCCCLX...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XXI, col. 51 ; CALISSE, *op. cit.*, p. 172-175 ; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 125 ; GUIRAUD, *L'État pontifical après le grand schisme...*, p. 26 ; RODOCANACHI, *Histoire de Rome de 1354 à 1471...*, p. 86 ; DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 288. — Un bâtard du Préfet réussit plus tard à s'emparer de l'assassin de son père, un certain Angelo di Paolino Tignosini. Il le garda longtemps prisonnier en le gavant comme un porc, puis après l'avoir fait lier à une maîtresse poutre, le fit vivant découper en morceaux qui furent aussitôt jetés à une troupe de chiens affamés depuis plusieurs jours : BUSSI, *Istoria... di Viterbo*, p. 214-215.

CHAPITRE XIV.

Vers l'Alliance Florentine.

C'était en vain que Florence avait, les mois précédents, fait tant d'efforts pour réconcilier avec Urbain VI le Préfet et Rinaldo Orsini, que les « Dieci di balia », magistrats extraordinaires de cette république, avaient conféré avec leurs négociateurs respectifs, cherchant à temporiser, à obtenir des capitaines clémentins des concessions à leur ennemi qui eussent facilité la conclusion de la paix ¹. La reprise des hostilités de la part du cardinal de Manoppello, puis l'assassinat de Francesco da Vico changèrent la face des choses. Par réaction contre les urbanistes partout victorieux et dont la puissance devenait périlleuse, la Seigneurie se tourna vers le comte de Tagliacozzo et lui tendit la main.

Au reste, depuis quelque temps, les manifestations d'une amitié intéressée à l'égard de ce baron s'étaient multipliées à Florence. « *Quoi qu'il arrive*, avait dit Biagio Guasconi dès le 14 mars 1387, que messire Rinaldo soit conservé dans l'affection de la commune. » Le 1^{er} avril, trois orateurs insistent l'un après l'autre pour que soient resserrés les liens entre Florence et Orsini ². Mêmes interventions quelques jours plus tard. On ajoute même : « Que la commune n'abandonne messire Rinaldo en aucun cas ; qu'il reste avec elle, dans la paix comme dans la guerre ³ ! »

1. Voici quelques exemples des manœuvres florentines. Le 14 mars, Biagio Guasconi propose que, si Rinaldo et le Préfet ne veulent pas rendre à Urbain VI les terres qu'ils occupent, ils les reçoivent à cens de ce pape à charge d'assurer la police des routes. Si le pape n'accepte pas, « *denegetur sibi favor comunis* » : A.S.F., *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 5 v^o - 6 r^o. Le 21, Benedetto Alberti insiste pour qu'aux représentants de ces seigneurs on fasse prendre patience (fol. 11 r^o). Les 2 et 10 mai, de nombreux orateurs insistent encore sur ce point.

2. Reg. cité, fol. 16 - 17.

3. Discours de Benedetto Alberti, Filippo Corsini, Guido di Tommaso, 10 avril (*Ibid.*, fol. 19 - 21).

Le vent tourne. Dans quelque temps, les Florentins en viendront à décider que l'essentiel, c'est que le comte de Tagliacozzo ne perde rien de sa puissance territoriale¹; de son accord souhaitable avec Urbain, il ne sera plus question que pour la forme.

*
* *

A peine les gens de Viterbe s'étaient-ils débarrassés de leur tyran, ils comprirent qu'ils seraient incapables de se gouverner eux-mêmes. Le cardinal de Manoppello serait tout disposé à ramasser la poire blette; ils se donnèrent à lui². Ce prélat, qui avait cru naïvement au succès des négociations entreprises par Florence, indigné que le pape de Rome traitât maintenant avec son ennemi, venait de se venger de l'un et de l'autre en reprenant Narni et en gardant cette ville pour son compte. C'est alors qu'on l'appela à Viterbe; grisé d'ambition, il résolut de s'y rendre. Aussitôt Bernard de la Salle, à la tête de ses lances bretonnes, entra en campagne contre Viterbe et, soutenu par les troupes de Rinaldo Orsini, ravagea toute la région³. D'après un chroniqueur, Orsini aurait même à ce moment battu devant Civitavecchia, une des villes de Francesco da Vico, les troupes urbanistes qui cherchaient à s'en emparer⁴. Très menacés et voyant que le cardinal tardait à venir, les habitants de Viterbe supplièrent Urbain VI de leur envoyer 200 lances pour les protéger⁵.

1. « Provideatur quod dominus Raynaldus non perdat terras suas » (Filippo Corsini, 2 mai). — « Dominus Raynaldus non derelinquatur, sed modis omnibus adjuvetur et... comune amplectatur eum » (Niccolò di Niccolò, même jour), etc. A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 31 v^o, 34 r^o.

2. *Cronica volgare di anonimo fiorentino...*, loc. cit.; SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 403; CREIGHTON, *A History of the Papacy during the period of the Reformation...*, t. I, p. 89; E. JARRY, *La « voie de fait » et l'alliance franco-milanaise*, Paris, 1892, in-8^o, p. 23; BADDELEY, *Charles III of Naples...*, p. 89.

3. *Cronica volgare...*, loc. cit.; DURRIEU, *Les Gascons en Italie*, p. 139; PANSA, *Gli Orsini...*, p. 10; RICOTTI, *Storia delle compagnie di ventura...*, t. I, p. 327.

4. BUONINCONTI, *op. cit.*, col. 51. — Je crois plutôt que cet annaliste a opéré une confusion entre *Civitatem veterem* et *Urbem veterem* (Orvieto). Cf. ci-dessous.

5. A. S. V., *Reg. Vat.* 311, fol. 74 (75).

En même temps, la région d'Orvieto était « courue » par les urbanistes. Le pape en effet avait décidé d'attaquer sur tous les fronts, et les lances anglaises de Beltoft, accompagnées d'une puissante infanterie — en tout 8.000 « guastatori », — étaient parties de Pérouse vers la fin de mai.

De retour du Patrimoine, Rinaldo était à Spolète depuis le début de mai ¹. On se souvient ² qu'il était plus ou moins en état de guerre avec Todi, ce qui gênait fort ses relations avec les Orviétans. Il tenait bien quelques châteaux au sud du territoire tudertin, mais la route menant de Spolète à Orvieto par Acquasparta et Amelia était indirecte et semée d'ennemis : les troupes du cardinal Tommaso n'allaient pas tarder à s'emparer d'Amelia et de Terni ³. Il était nécessaire de dégager la route du nord, plus directe, par Todi et la vallée du Tibre : aussi, vers le 15 mai, Rinaldo Orsini signait-il un armistice avec les gens de Todi, qui lui permit d'acheminer aussitôt vers Orvieto des convois de blé, avec relais à Pontecuti, au pied de Todi, sur le Tibre. Par ailleurs, il relevait la tête vis-à-vis de Pérouse dont les habitants razziaient les gens de Ficulle et du district d'Orvieto.

Dans les premiers jours de juin, les avant-gardes urbanistes marchèrent sur Orvieto avec l'intention de l'assiéger. Derrière elles s'avancait le gros de l'armée, avec les Montemarte et Cola Orsini. Les Orviétans avaient depuis quelques jours redouté l'attaque et leur maître fut prévenu à temps : au moment même où les ennemis débouchaient dans la vallée du Paglia, Rinaldo, accourant à marches forcées de la région d'Amelia, les surprit et les écrasa. Avant que Bernard de la Salle, avec 300 chevaux de renfort, l'eût rejoint sur le champ de bataille, les urbanistes se replièrent et se débandèrent en direction de Viterbe. Le comte de Tagliacozzo

1. Dépenses extraordinaires d'Orvieto : « . . . Franceschino, currerio numptio misso cum litteris ad dominum nostrum dominum Raynaldum ad civitatem Spoleti, die .xv. mensis maii, pro suo salario, etc. » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 105, fol. 5 v°. Trois lettres, des 10 et 21 mai, données par le recteur en la « rocca » de Spolète, relatives au transport de blé dont il est ici question, doivent être datées de 1387.

2. Voir ci-dessus, p. 204, n. 6.

3. MANENTI, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 397 ; MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 292 ; AUBERY, *Histoire générale des cardinaux...*, t. I, p. 627.

fit de nombreux prisonniers. Il restait maître de la situation et Orvieto clémentine était, pour un temps au moins, dégagée¹. Près de trois mois plus tard, le conseil de cette ville évoquait encore la « triomphale victoire » et les périls que l'heureuse issue de cette bataille avait éloignés de la région². Rinaldo était rentré à Spolète dès le 6 juin³.

Les négociations avec Florence avaient suivi leur cours. Avant même le brillant succès du recteur, la Seigneurie déclarait de plus en plus hautement sa sympathie pour ce seigneur, et beaucoup de Florentins préconisaient une alliance avec lui.

« En attaquant Rinaldo Orsini, avait écrit le 4 mai Florence au cardinal Tommaso, c'est notre très grand ami que vous avez attaqué ! » D'autre part, elle flétrissait l'attitude du pape Urbain. « Le pape, déclare le 24 mai Biagio Guasconi, nous attaque à la fois ouvertement et secrètement ; qu'on lui envoie deux négociateurs afin de savoir si, oui ou non, c'est bien la paix qu'il désire, et s'il veut bien reconnaître pour son fils messire Rinaldo⁴. » Là n'était pas la seule raison de l'irritation chaque jour accrue de la république à l'égard de ce pontife : Urbain VI, gardant une rancune tenace à la mémoire de Charles de Durazzo, ne voulait pas reconnaître son fils Ladislas, alors âgé de onze ans, pour souverain de Naples ; or Ladislas était le protégé de Florence⁵.

1. *Cronica volgare di anonimo fiorentino...*, p. 36 ; MONTMARTRE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, p. 248 ; MANENTI, *loc. cit.* ; SOZOMENO, *Specimen historiae...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XVI, col. 1133 ; *Journal de Jean LE FÈVRE, évêque de Chartres...*, éd. MORANVILLE, t. I, p. 285 ; CHRISTOPHE, *Histoire de la papauté...*, t. III, p. 101 ; TEMPLE LEADER et MARCOTTI, *Giovanni Acuto...*, p. 166-167 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 131 ; DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie...*, p. 110.

2. « ... Considerata triumphanti victoria et evasione periculorum... » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 105, fol. 21.

3. Le 6 juin 1387, il écrit de Spolète aux habitants de Porano pour les exempter d'impôts durant une période de cinq ans à cause des dommages subis par eux du fait des incursions urbanistes de l'été 1386 : *Ibid.*, fol. 41 v^o-42 r^o.

4. A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 42 v^o ; éd. MANCARELLA, ap. Firenze, *la Chiesa e l'avvento di Ladislao di Durazzo...*, dans A.S.P.N., t. XLVI [1921], p. 209, n^o 6.

5. Reg. cité, fol. 32 r^o ; — D'ÉGLY, *Histoire des rois des Deux-Siciles...*, t. II, p. 318 ; ROTHBARTH, *Urban VI und Neapel*, p. 83.

Avec l'été les négociations ont repris de toutes parts : ambassade florentine à la cour pontificale, tractations entre Urbain VI et Pérouse qu'inquiètent les mouvements de troupes du comte de Tagliacozzo et des deux capitaines Biagio d'Arezzo et Eberhard Swiler¹ ; ambassade du siennois Nofrio Ugolini auprès de Rinaldo Orsini, de Swiler, d'Ugolino Trinci, nouveau seigneur de Foligno², et des Pérugins³, etc. Les routes de l'Italie centrale ne cesseront pas, pendant la belle saison de 1387, d'être sillonnées par les courriers. Pour voir clair dans ce dédale diplomatique, il suffit de se souvenir que pour Florence, avant le bien de la grande patrie italienne, qu'elle ne manque pas d'invoquer à tort et à travers, passent ses intérêts propres.

La récente défaite des troupes urbanistes, après leurs succès du printemps, ouvrit les yeux des diplomates florentins. Il était évident que les deux adversaires s'épuisaient. D'un côté, le pape de Lucques venait d'être honteusement battu⁴, mais de l'autre Clément VII n'avait plus qu'un trésor à sec. Comment expliquer autrement que, trois ans après la mort de Louis d'Anjou, il n'eût pas encore favorisé une nouvelle descente française en Italie ? Le 7 juillet, en conseil, ce pontife faisait part à son entourage des plaintes que lui adressaient Rinaldo Orsini et d'autres défenseurs du Patrimoine, déclarant ne recevoir que très rarement des subsides d'Avignon⁵. Journallement aussi Ugo da San Severino,

1. Délibération du 18 juin à Pérouse : A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 33, fol. 79 v^o. — Biagio d'Arezzo apparaît en novembre 1375 au service de Grégoire XI (lettre du cardinal de Marmouëtier : A. C. O., *Lettere originali*) ; un an plus tard, il assurait pour lui la défense d'Orvieto (A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 345, fol. 79 v^o). Quant à l'allemand Swiler, il était au printemps de 1379 en Piémont à la tête de la compagnie de l'Étoile : GABOTTO, *L'età del conte Verde in Piemonte...*, p. 180 ; puis avec seize lances, en mars 1383, aux ordres d'Urbain VI : A. S. V., *Reg. Vat.* 310, fol. 326 v^o - 327 v^o.

2. Ugolino succéda le 10 octobre 1386 à son oncle Corrado, et servit Urbain VI : DORIO, *Istoria della famiglia Trinci...*, p. 174, 179-180.

3. A. S. S., *Concistoro*, reg. 138, fol. 7 v^o ; 2404, fol. 47 r^o.

4. L'état lamentable où, en 1387, ayant perdu presque tous ses États, se trouve réduit Urbain VI, a bien été mis en relief par FALCO, *I comuni della Campagna e Marittima...*, ap. A. S. R., t. XLIX [1926], p. 273.

5. Cependant les observateurs lucquois à Sienne écrivaient, le 29 juin, à leurs maîtres : « Sentiamo di certo... che messer Rinaldo in questo dì a ricevuto messo e denari d'Avignone » : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*,

comte de Potenza, ambassadeur permanent en Avignon des clémentins du royaume de Naples, suppliait en vain Clément de stipendier une nouvelle campagne ¹.

Mais, tandis que les deux rivaux s'affaiblissaient, d'autres puissances se révélaient, nées de la guerre. Des hommes qui avant 1378 n'étaient que de petits seigneurs ou d'obscurs chefs de bandes, à la faveur d'un « schisme » avant tout politique, font maintenant la loi à toute une partie de l'Italie centrale : l'un des plus puissants paraît bien être Rinaldo Orsini. Il est donc pour Florence de la plus élémentaire sagesse de s'allier à lui, fût-ce contre Urbain VI. C'est ainsi que les événements se précipiteront durant les mois de juillet et d'août.

A dire vrai, Florence fit encore quelques tentatives auprès d'Urbain. Le 1^{er} juillet, parlant au nom des « Dieci di balia », Rinaldo Gianfigliuzzi ² déclare : « Qu'on surseoie à toute décision au sujet de messire Rinaldo jusqu'à ce que les envoyés qui sont à la cour pontificale soient revenus ³. »

D'autres orateurs proposent qu'on réconcilie Rinaldo avec les protégés de la Seigneurie, Marguerite et Ladislas de Durazzo ⁴. Il s'en trouvera même d'assez utopistes pour proposer qu'on l'envoie avec des troupes et John Hawkwood au secours de Marguerite ⁵. Hawkwood qui avait, en mars, au service du seigneur de Padoue, remporté sur l'Adige une grande victoire, venait en effet de revenir à Florence, il était disponible et c'est ce qui explique cette proposition, mais il n'en fut pas tenu compte ⁶.

filza 571 ; éd. FUMI, ap. *Archivio di... Lucca ; Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 254-255, n° 1344.

1. *Journal de Jean LE FÈVRE*..., p. 363 ; DURRIEU, *Les Gascons en Italie*, p. 160, 161 et n. 1.

2. Fameux diplomate florentin, vivant encore en 1401.

3. A. S. F., *Consulte e pratica*, reg. 26, fol. 52 v° ; cf. LABANDE, *Le rôle de Rinaldo Orsini*..., ap. M. A. H., t. XLIX, p. 176, n. 1.

4. « Dominus Filippus de Corsinis dixit quod... faveatur domino Raynaldo ita quod reducat ad obedientiam regine, et honeste sustineatur status ejus » (5 juillet : reg. cité, fol. 55 v°). Des paroles analogues sont prononcées le 6 (Matteo di Giacomo : fol. 60 r°), le 16 (Buoninsegna Machiavelli : fol. 62 v°), le 17 juillet (fol. 64 ; éd. Amelia DAINELLI, ap. *Niccolò da Uzzano nella vita politica dei suoi tempi*, dans A.S.I., t. XC [1932], p. 38, qui n'a pas identifié Orsini).

5. Giovanni di Bartolo Biliotti, 6 juillet : reg. cité, fol. 59 r°.

6. TEMPLE LEADER et MARCOTTI, *op. cit.*, p. 166.

De plus en plus, un dilemme se pose pour les réalistes florentins. Si le pape, par extraordinaire, se montrait « raisonnable », l'alliance rinaldo-florentine serait inutile, on ne pousserait pas davantage des pourparlers somme toute compromettants ; mais si l'obstination tenace du pontife continue à semer des obstacles sous les pieds de Florence, qu'on fasse l'alliance, et vite, et advienne que pourra¹ ! Avec combien d'hommes, au cours des âges, la république florentine ne pratiqua-t-elle pas cette politique de bascule ? ...

L'opinion publique avait commencé à prévoir ce qui devait arriver ; on en a une preuve dans les rapports d'observateurs lucquois à Sienne.

Dès le 22 juin, ils savent Florence prête à tout en faveur du comte de Tagliacozzo. Le 25, ils annoncent que l'allemand Swiler, à la tête de 800 chevaux (dont 300 de renforts bretons), parti de la plaine entre Montefalco et Trevi, se dirige sur Orvieto pour se mettre au service de Rinaldo Orsini et combattre le pape, « e pure per operatione de' Fiorentini² ». Quelques jours plus tard, la jonction de Swiler avec Rinaldo aux alentours de Viterbe est effectuée : ils ont à eux deux près de 6.000 chevaux, avec lesquels ils vont gagner la région de Terni-Narni-Todi, région dont on a vu le cardinal de Manoppello se rendre maître en grande partie. Todi, un instant rejetée vers Clément VII, menace de tomber de nouveau aux mains des urbanistes³. L'allemand a été engagé pour deux mois par Orsini, lequel, disent les Lucquois, « est aidé⁴ par les Florentins sans aucun doute ; ils sont disposés à lui venir en aide de toutes manières, *par dépit*, ainsi qu'au comte d'Urbino. »

Du dépit à la colère, il n'y a qu'un pas.

1. Reg. cité, fol. 66 v^o, éd. MANCARELLA, ap. *op. cit.*, p. 210, n^o 9.

2. A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 571 : éd. FUMI, ap. *Regesti*, p. 253-254, n^o 1341, 1343.

3. Peu de temps après, c'était chose faite, cf. BECCHETTI, *Istoria degli ultimi quattro secoli della Chiesa...*, t. I, p. 155.

4. « ... A aiuto », non « avuto », comme imprime FUMI, ce qui ne signifie rien.

On vient de voir apparaître un nouveau nom. Antonio da Montefeltro, comte d'Urbino depuis 1377, était devenu seigneur de Gubbio le 31 mars 1384, peu de temps après l'installation à Spolète d'Orsini, avec qui il était allié. Florence avait engagé des négociations également avec Antonio, dans un but probable de contrepoids. Dès le 1^{er} mars 1386, le comte d'Urbino avait requis l'entremise de Pise pour obtenir les bonnes grâces de la Seigneurie¹ ; en juillet 1386, il signait avec celle-ci un accord, prélude de leur future alliance, consentant même l'envoi à Florence d'un « palio » annuel². En 1387, ce fut parallèlement avec chacun des deux chefs ombriens que les Florentins négocièrent.

En même temps que les ambassadeurs florentins, Rinaldo Orsini recevait, en juillet 1387, à Spolète, Francesco di Bartolomeo da Siena, ambassadeur de Pérouse³, et Nofrio Ugolini, envoyé de Sienne. Il fit son possible pour duper ce dernier. Sienne s'inquiétait à juste titre d'une alliance possible entre Florence, l'ennemie héréditaire, et Rinaldo, le voisin si souvent inquiétant. Rinaldo la rassura. Nofrio écrit qu'il a eu la meilleure impression en quittant Spolète le 14 juillet ; Orsini est on ne peut mieux disposé à l'égard des Siennois, par contre Florence est maintenant en relations très tendues avec Pérouse et, si Rinaldo et le comte d'Urbino faisaient la paix avec le pape Urbain, ce serait par l'entremise de Pérouse, non de Florence⁴.

Tout cela était outrageusement faux et avait certainement été suggéré par le seigneur de Spolète à un ambassadeur naïf. Seule

1. A. S. P., *Cancellaria, consigli*, reg. A 70, fol. 7 vo.

2. REPOSATI, *Della zecca di Gubbio e delle geste de' conti e duchi di Urbino...*, t. I, p. 111 ; Filippo UGOLINI, *Storia dei conti e duchi d'Urbino*, Florence, 1859, in-16, t. I, p. 156, 164 ; A. PELLEGRINI, *Gubbio sotto i conti e duchi d'Urbino (1384-1632)*, ap. B. S. U., t. XI [1905], p. 148 et suiv. ; V. ANSIDEI, *La tregua del 21 marzo 1380 fra Galeotto Malatesta, signore di Rimini, e Antonio di Montefeltro, conte d'Urbino*, *ibid.*, t. XXII [1916], p. 23. — Membre du conseil de régence du duché de Milan en 1402, Antonio devait mourir le 23 avril 1404.

3. A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 33, fol. 100 vo.

4. A. S. S., *Concistoro*, t. 1821, n° 36.

était vraisemblable, bien qu'exagérée, la nouvelle d'une certaine tension inattendue entre Florentins et Pérugins : c'est que ces derniers s'apprétaient à recevoir à bref délai le pape dans leurs murs ¹.

Un rapport de Niccolò Malavolti, plus alarmant mais aussi plus véridique (19 juillet) ², éclaira bientôt les Siennois. Selon cet observateur, si les Florentins venaient de se résoudre à prendre énergiquement parti contre Urbain VI en aidant Rinaldo Orsini, c'était à cause des nouvelles reçues de Naples.

Or, ces nouvelles étaient l'annonce d'un désastre pour les princes que soutenait Florence. A la tête d'une expédition projetée depuis longtemps, mais toujours reculée à cause de la pénurie des finances avignonaises, Othon de Brunswick était revenu en Italie ³; Tommaso da San Severino et des troupes racolées un peu partout s'étaient joints à lui, et tous ces partisans du roi Louis II avaient marché sur Naples ⁴. La ville était dans un complet état d'anarchie : ils y entrèrent le plus aisément du monde le 7 juillet 1387, mettant en fuite les défenseurs de la veuve de Durazzo ⁵. Les clémentins exploitèrent aussitôt largement ce

1. Déjà le 10 avril Biagio Guasconi s'exprimait devant la Seigneurie en ces termes : « Il ne faut pas que la commune interdise au pape de se rendre à Pérouse, cela ressemblerait à de la présomption. Mais envoyez vers lui messire Giovanni Ricci et un autre qui lui exposeront pourquoi la commune serait mécontente qu'il habitât cette ville. Et s'ils ne peuvent rien obtenir, ils devront dire que la commune s'en accommodera pourvu que Sa Sainteté consente à donner des terres à cens à messire Rinaldo et au comte d'Urbino » : A.S.F., *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 19 v^o. C'était mal connaître l'obstiné vieillard qui ne céda ni sur l'un ni sur l'autre point. Il continua à considérer les chefs clémentins comme des usurpateurs — quoi d'étonnant à cela ? — et il alla à Pérouse.

2. A. S. S., vol. cité, n^o 39.

3. Cependant, dès 1385, Othon aurait reçu, en vue de cette campagne, une provision de 6.000 florins de Clément VII, selon MUNTZ, *L'argent et le luxe à la cour pontificale d'Avignon*, ap. R. Q. H., t. LXVI [1899], p. 20.

4. SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 403 ; G. DE BLASIS, *Le case dei principi angioini nella piazza di Castelnuovo*, ap. A. S. P. N., t. XII [1887], p. 414.

5. *Chronicon Siculum incerti authoris...*, éd. DE BLASIS, p. 69-70 ; *Annales Forolivienses ab origine Urbis usque ad annum MCCCCLXXIII*, éd. G. MAZZATINTI, ap. R.I.S., nouv. éd., t. XXII, 2^e partie, p. 73 ; *Chronicon Estense...*, *ibid.*, anc. éd., t. XV, col. 516 ; VALOIS, *La France et le grand*

facile succès ; leurs agents de propagande crièrent au miracle. Florence ne laissa pas d'être impressionnée. La cause de Marguerite, tout autant que celle d'Urbain VI, semblait perdue.

En revanche, Rinaldo devenait de plus en plus redoutable. Il allait bien perdre pour un temps l'appui de deux de ses lieutenants, Eberhard Swiler et Bernard de la Salle : la guerre ayant éclaté entre Giangaleazzo Visconti et Antonio della Scala, seigneur de Vérone ¹, Eberhard s'engagea, le 11 août, pour deux mois avec 800 chevaux, au service du premier, tandis que le gascon se louait à son adversaire ². Mais il restait encore des forces au comte de Tagliacozzo. Les Muffati, aidés par les Bretons tenant pour lui garnison à Orvieto, venaient de reprendre aux urbanistes la place d'Acquapendente ³. Cet autre succès clémentin complétait utilement, dans le Patrimoine, la prise de Naples.

Florence avait suivi avec anxiété l'évolution d'événements qui allaient hâter un changement radical de sa politique. Si ses orateurs parlaient encore de faire conclure la paix entre Rinaldo et Marguerite, la Seigneurie n'attendait plus que confirmation de la nouvelle de la chute de Naples pour s'allier à Orsini ⁴.

Elle joue alors un jeu serré. S'allier à Orsini contre Urbain VI, ce pape ennemi de Florence qui menace de s'installer à Pérouse

schisme..., t. II, p. 123 ; COVILLE, ap. LAVISSE, *Histoire de France...*, t. IV, 1^{re} partie, p. 301.

1. JARRY, *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans...*, p. 41, n. 1. — Antonio, co-seigneur de Vérone depuis 1375, mourut le 5 août 1388.

2. F. NOVATI, *Trattative di Gian Galeazzo Visconti con condottieri di ventura durante la guerra contro Antonio della Scala (1387)*, ap. A. S. L., t. XXXIX [1912], vol. 18, p. 574.

3. Des observateurs écrivent au gonfalonier de Lucques (juillet [sans quantième], Sienne) : « ... Un des Monaldeschi d'Orvieto, à la requête de messire Rinaldo Orsini, avec une troupe de Bretons s'est emparé d'Acquapendente, et ici ce matin nous en savons la nouvelle certaine. Que Dieu veuille pourvoir à tant de choses ! » : A. S. Lu., filza citée ; éd. FUMI, ap. *Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 261, n° 1358.

4. « Decem balie prosequantur colloquia cum oratore domini Raynaldi et comitis Urbini donec sciantur vera nova de successibus domini Ottonis, non concludendo sed veniendo ad omnia particularia » : Filippo Corsini, 19 juillet, A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 68 v°. Voir aussi *ibid.*, fol. 66 v° - 70 v° ; MANCARELLA, *Firenze... e l'avvento...*, ap. A. S. P. N., t. XLIV, p. 136-139 ; t. XLVI, p. 210, n° 9.

et de reconquérir toute l'Italie centrale, c'est bien, c'est même pour l'instant la seule chose indispensable. Mais depuis de longs mois les Florentins ont aussi espéré relever la bannière de Ladislas, renié comme son père par Urbain, et installer cet enfant sur le trône de Naples, pour faire équilibre aux ambitions du pape. Si Rinaldo avait consenti à signer la paix avec la « reine », quel soutien n'eût-il pas été pour ce parti ? Or, voici que la conquête de Naples par le parti angevin vient bouleverser ce projet complémentaire auquel, du reste, Rinaldo Orsini n'a jamais prêté qu'une attention volontairement distraite. Qu'importe ? maintenant que Florence l'a attiré dans son orbite, elle va signer l'accord avec lui, le publier par toute la péninsule, brandir cette menace afin de calmer l'ardeur guerrière du pape Urbain, et l'on trouvera plus tard une autre solution à l'imbroglio de Naples.

. . .

« S'il est vrai que messire Othon est entré à Naples, qu'on tente un accord entre la reine et messire Rinaldo, et ensuite qu'on prenne une décision. » Ces paroles de Stoldo Altoviti (18 juillet) marquent avec netteté l'entrée dans la phase définitive des négociations. Certains à Florence, amis d'une éternelle temporisation, essaieront bien encore, et cela pendant près d'un mois ¹, de différer la conclusion d'une alliance qui épouvante, par ses conséquences probables, leur foi urbaniste. Mais, malgré ces *cunctatores*, le sort en est jeté.

Le 17 août, Sienne, de plus en plus inquiète, envoyait un nouveau messenger, Monaldo di Mino Monaldi, à Pérouse, à Foligno et auprès du comte de Tagliacozzo ². Ses efforts étaient

1. Ainsi le 14 août : « Magister Johannes magistri Ambroxii pro gonfalonariis dixit quod, super capitulis lige domini Raynaldi, (quod) comune se non obliget ad subsidium domini Raynaldi, nisi prius fiat concordia inter eum et Papam, sed si potest fieri sub conditionibus in quantum Papa consentiat, concordia fiat » : A. S. F., reg. cité, fol. 85 v^o.

2. A. S. S., *Concistoro*, reg. 138, fol. 19 v^o ; 2404, fol. 49 v^o. — Monaldi était en outre chargé de se rendre auprès de Bernard de la Salle qui, au service d'Antonio della Scala, tenait en respect les Siennois, alliés secrets du comte de Vertus : NOVATI, *op. cit.*, p. 574, n. 1. Peu de temps après, Bernard voulut joindre le Scaliger, mais dut rebrousser chemin, les capitaines au

désormais bien tardifs. Les Florentins n'avaient plus d'hésitation que sur le point de savoir s'ils promettaient ou non à Rinaldo Orsini un appui militaire ¹. Le 21 août enfin, Florence résolut de conclure l'alliance *contre* le pape : elle avait franchi le pas décisif ². Le traité fut signé quelques jours plus tard avec les comtes de Tagliacozzo et d'Urbino ³.

Deux commentaires éclaireront les raisons qui déterminèrent les Florentins. Après avoir parlé de Rinaldo et d'Antonio da Montefeltro, l'anonyme florentin (pseudo Minerbetti) écrit : « Les Florentins craignaient que le pape ne les vainquît et que par là il ne devint trop puissant. Par ce moyen [de l'alliance], ils s'obligèrent volontairement à les aider et à les défendre au cas où le pape voudrait occuper leurs territoires ; et ils pensaient que le pape n'aurait pas la hardiesse de se dresser contre Florence lorsqu'il saurait l'alliance, car les Florentins étaient alors très forts et puissants. »

Et Buoninsegni dira plus tard : « Notre commune ne pouvait obtenir ce qu'elle voulait du pape Urbain, qui était à Lucques, et elle le redoutait parce qu'il affichait l'intention de se rendre à Pérouse. C'est pourquoi une alliance fut conclue avec messire Rinaldo Orsini et le comte Antonio da Urbino, lequel tenait Gubbio. »

Dans ces deux textes, la fierté et l'amour-propre florentins voilent la vérité. En fait, Florence redoutait autant, sinon plus qu'Urbain VI affaibli, ceux auxquels elle venait de s'allier.

service de Giangaleazzo — Swiler, l'allemand Konrad von Achillberg et Boldrino da Panicale — lui ayant barré le passage, très probablement avec l'appui des Florentins : cf. A.S.F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 251 v^o, éd. Giovanni COLLINO, ap. *La guerra viscontea contro gli Scaligeri nelle relazioni diplomatiche fiorentino-bolognesi col conte di Virtù (1386-1387)*, dans A. S. L., t. XXXIV [1907], p. 124, n. 1.

1. A.S.F., *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 89 r^o, — « Et [liga] fiat cito ! » ajoute un orateur.

2. *Ibid.*, fol. 90 v^o.

3. *Cronica volgare di anonimo fiorentino...*, éd. BELLONDI, p. 40 ; SOZOMENO, *Specimen historiae...*, col. 1133 ; AMMIRATO, *Istorie fiorentine...*, éd. SCARABELLI, t. IV, p. 178, 185 ; BUONINSEGGI, *Historia fiorentina...*, p. 682 ; REPOSATI, *Della zecca di Gubbio...*, t. I, p. 112 ; UGOLINI, *Storia dei conti e duchi d'Urbino*, t. I, p. 182 ; JARRY, *op. cit.*, p. 62 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 132.

CHAPITRE XV.

L'Alliance Anti-Urbainiste.

Florence, la guelfe, est devenue l'alliée de celui qui, au nom de l'« antipape » de France, commande en Italie centrale. Elle qui jadis identifiait la liberté de Pérouse avec la sienne propre, tend la main au maître de Spolète, voisin particulièrement menaçant pour Pérouse ; même, avec une rare impudence, elle fait part à cette commune de l'événement¹. Elle qui, neuf ans durant, a considéré Urbain VI et le considère encore comme le pontife légitime, s'allie à ses pires ennemis.

Elle affirme, du moins pour l'instant, son horreur de la guerre ; elle n'est pas une puissance militaire. L'alliance qu'elle vient de contracter, elle la veut seulement politique : que le fléau de la balance, grâce au poids de ce traité, oscille en sa faveur, que l'outrecuidance d'Urbain cesse, et elle pourra de nouveau régenter à l'aise cette Italie centrale dont le pape lui dispute l'hégémonie, dont elle rêve peut-être l'unité à son profit.

* *

Tenir la balance égale, et régner ! Tâche ardue que celle des Florentins. Si par l'élaboration de nouvelles alliances ils ont eu pour but immédiat l'abaissement d'Urbain VI, ils n'entendent pas non plus voir la puissance d'Orsini grandir outre mesure. La Seigneurie, dès le 9 septembre, décide de déconseiller à

1. A.S.F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 268^{ro} : notice ap. DEGLI AZZI, *Le relazioni tra la repubblica di Firenze e l'Umbria...*, t. I, p. 181, n° 657. Elle l'annonça le même jour (31 août) aux gens de Spolète (n° 658) et le lendemain aux Orviétans par une lettre (P. J. n° 21) dont la teneur fut communiquée à l'assemblée municipale d'Orvieto le 10 septembre.

celui-ci de se mettre en campagne contre le pape, car elle espère encore pouvoir conclure la paix entre eux deux¹ et amener également à traiter le cardinal de Manoppello.

Urbain VI n'était pas homme à céder. Le 23 septembre, il se mettait en route pour Pérouse, cité restée énergiquement fidèle à sa cause ; empruntant, afin d'éviter les terres florentines, la route de la Maremme siennoise, il s'achemina, avec une suite nombreuse et 300 chevaux d'escorte, par Vicopisano, Laiatico, Radicondoli, Buonconvento, jusqu'à San Quirico d'Orcia, Sarteano et Cetona. Francesco da Montemarte fut pour la première fois présenté au pape en cette dernière ville, où il hébergea un grand nombre de ses gentilshommes. De là, sous la protection des Mercorini et autres urbanistes de la région, le pape remonta vers Pérouse où il arriva le 2 octobre². De grandes fêtes l'y accueillirent : les Pérugins étaient tout pénétrés d'orgueil à la pensée d'avoir le souverain pontife chez eux.

Florence, pour s'excuser auprès de Rinaldo Orsini et du comte d'Urbino de ne pas leur envoyer de troupes, avait dit qu'elle désirait attendre l'issue du voyage papal. Mais Rinaldo, dédaignant les observations de la Seigneurie, n'avait pas attendu l'arrivée d'Urbain VI à Pérouse pour déclencher, d'un coup hardi, la guerre contre cette cité. Le 20 septembre 1387, Bernard de la Salle, de nouveau sous ses ordres, enleva pour lui, avec mille chevaux, la forteresse de Cannara, au sud d'Assise, sur le territoire de Pérouse³, et s'y enferma⁴. Le comte de Tagliacozzo, joueur prudent, n'avait pas quitté Spolète.

1. « Dominus Stoldus de Uzano... dixit quod respondeatur domino Raynaldo quod ad presens non faciat guerram, sed quod gentes suas teneat donec videatur de processibus Pape ; et dicatur quod comune libenter se intromittet pro eorum pace » : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 107 v^o.

2. MONTEMARTE, *Cronaca... d'Orvieta...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. I, p. 249 ; MANENTI, *Cronaca...*, éd. *ibid.*, p. 398 ; *Diario d'anonimo fiorentino...*, éd. GHERARDI, p. 473 ; *Chronicon Estense...*, col. 516 ; PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. I, p. 1354 ; BONAZZI, *Storia di Perugia dalle origini al 1860*, t. I, p. 505 ; ERLER, *Dietrich von Nieheim...*, p. 81.

3. Non pas Carnaia (pour Carnaiola ?), ut ap. DURRIEU, *Les Gascons...*, p. 162 ; DE BLASII, éd. du *Chronicon Siculum...*, p. 72, n. 3 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 131.

4. *Diario...*, p. 473 ; *Chronicon Siculum...*, p. 72 ; *Cronica volgare...*,

Le gascon ne borna pas ses exploits à la prise de Cannara : il ravagea tout le territoire pérugin, à la tête d'une partie des 8.000 chevaux qu'Orsini et lui avaient réunis autour de Spolète, et poussa même une pointe hardie jusqu'aux portes de Sienne, manquant de peu enlever, à Buonconvento, le pape Urbain en route pour Pérouse (vers le 28 septembre) ¹. Pendant ce temps, Rinaldo faisait apporter à Spolète d'abondantes réserves de vivres trouvées à Cannara. « On dit que messire Rinaldo est très inquiet, écrit Andrea da Volterra, surtout parce que les gens de Spolète sont mécontents des trop grandes charges qui pèsent sur eux. Messire Rinaldo a fait apporter quantité de choses dans Spolète, provenant du château de Cannara, et beaucoup de grain et de blé, car c'est un gras et bon château. Malgré tout cela on estime qu'il serait assez faible au regard de la puissance des Pérugins et du Saint Père si ce n'était qu'il jouit de la faveur des Florentins. »

Pérouse prit des mesures extraordinaires pour résister aux attaques du gascon et empêcher que tous ses châteaux ne subissent le sort de Cannara ². La prise de cette place avait soulevé

p. 41 : COLLINO, *La guerra viscontea contro gli Scaligeri...*, ap. A. S. L., t. XXXIV, p. 142.

1. Andrea da Volterra à Gerardo Burlamachi, gonfalonier de Lucques, 30 septembre : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 571 ; éd. FUMI, ap. *Archivio di... Lucca, Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 265, n° 1370. A ce propos, FROISSART (*Chroniques...*, éd. MIROT, Paris, 1931, in-8°, t. XII, p. 226) raconte une bien singulière histoire : « Ung capitaine alemant tenant grans routes qui s'appelloit le conte Conrart » [il s'agit sûrement de Konrad von Achillberg] aurait, vers le moment de l'arrivée du pape à Pérouse, promis aux clémentins de s'emparer de lui moyennant 20.000 livres. Bernard de la Salle se serait rendu en Avignon pour chercher cet argent, mais serait revenu les mains vides à cause du délabrement du trésor de Clément VII, et l'affaire aurait ainsi échoué. Je n'ai trouvé aucune trace de ce prétendu voyage de Bernard, et ce récit est très invraisemblable, d'autant plus que FROISSART ne dit pas (comme le croit M. MIROT, p. LVII) avoir appris la chose du comte Konrad lui-même. — Notons enfin, au sujet de l'incursion de Bernard en terre siennoise, les doléances amères des Siennois auprès de Florence pour les dommages qu'ils subirent alors : A.S.F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 284 ; cf. DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie...*, p. 89.

2. A.C.P., *Annali Decemviri*, reg. 33, fol. 133 : cf. PELLINI, t. I, p. 1353. PELLEGRINI (*Gubbio sotto i conti e duchi d'Urbino...*, ap. B.S.U., t. XI [1905], p. 157, n. 1) a mal daté cette campagne de Bernard de la Salle.

à Pérouse, commune dont Cannara était vassale depuis 1376¹, une tempête d'indignation.

Les Pérugins ne tardèrent pas à envoyer à Florence, cette Florence qui si longtemps les avait protégés, une ambassade solennelle pour se plaindre de Rinaldo Orsini². « Depuis qu'il a fait alliance avec vous, dirent en substance leurs orateurs Bartolomeo Armanni et Alberto Guidalotti³, Rinaldo a pris tant d'audace et de hardiesse vis-à-vis de tous ses voisins que c'en est chose incroyable, impossible à supporter plus longtemps. Il a soulevé contre nous le château de Cannara et ses gens y font maintenant demeure, lesquels ne cessent de guerroyer contre nous et de nous causer du dommage. Il y a plus : Rinaldo a écrit des lettres à celui qui se dit pape en Avignon⁴, dirigées contre Florence et toutes les républiques voisines, et contre le fils du roi Charles : ces lettres, nous les avons saisies. »

Avec un sang-froid imperturbable, l'ambassadeur de Rinaldo à Florence « alla à la barre (andò in ringhiera) » et répondit au nom de son maître en présence de la Seigneurie. Bien entendu, les Pérugins mentaient ; il était faux que Rinaldo eût fomenté aucune révolte à Cannara, faux que ses gens y fussent entrés. C'était désavouer Bernard de la Salle, mais en des phrases qui ne trompaient personne. L'orateur tint enfin à laver Orsini de l'accusation lancée par Pérouse, disant que Florence ne pouvait compter sur meilleur allié que lui⁵. Le grief ne manquait

1. BONAZZI, t. I, p. 489.

2. Cf. SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 403. — Aux premières protestations épistolaires de Pérouse, la Seigneurie avait répondu d'un ton indifférent : « Dolemus castrum illud Cannarie, de quo scribitis, a vestre fraternitatis obedientia defecisse... ; non tamen credimus dominum Raynaldum hujus rei fuisse conscium vel autorem... Verumtamen, attentis scriptionibus vestris, sibi celeriter scribemus quantum videbimus oportere. » 25 septembre : A. S. F., reg. cité, fol. 270 v^o - 271 r^o ; notice ap. DEGLI AZZI, *Le relazioni...*, p. 182, n^o 660.

3. PELLINI, t. I, p. 1354.

4. Les relations n'avaient point cessé entre Rinaldo et la cour d'Avignon, cf. ci-dessus, p. 213, n. 5.

5. *Cronica volgare...*, éd. BELLONDI, p. 42-43 ; cf. MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 249 ; SOZOMENO, *Specimen historiae...*, col. 1134 ; BUONINSEGNÌ, *Historia florentina...*, p. 683 ; PANSA, *Gli Orsini signori d'Abruzzo...*, p. 10.

cependant pas de vraisemblance : Clément VII s'était assurément étonné de l'alliance conclue entre Rinaldo et la Seigneurie, ancienne alliée du pire de ses ennemis, Durazzo, et le comte de Tagliacozzo avait dû tenter de le rassurer en affichant dans une lettre des sentiments anti-florentins. Maintenant qu'était révélée par l'espionnage pérugin sa duplicité, il ne pouvait qu'essayer de se justifier en faisant assurer verbalement aux Florentins qu'il restait leur allié loyal.

Mais déjà vient l'automne, et la mauvaise saison va ralentir la campagne à peine entreprise par les troupes de Rinaldo. Puis les ressources vont lui manquer, car Florence lui refuse des troupes, malgré les termes de leur alliance. On tergiverse à l'infini à ce sujet dans les conseils de la Seigneurie¹; la plupart des paroles prononcées montrent que Florence a voulu l'alliance, mais fera tout pour en éviter les conséquences. Ce sont des marchands qui président aux destinées florentines, ils ont horreur du risque, de la témérité et n'entendent rien à la guerre. La plupart en reviennent à l'éternelle et platonique formule de l'intervention entre les parties, qui pourtant s'est révélée si décevante². Des ambassadeurs seront envoyés au pape et aux Prieurs de Pérouse, les invitant à la paix, leur expliquant les motifs du traité orsino-florentin (motifs qui proviennent du seul désir de paix), déchargeant Florence de toute complicité dans l'affaire de Cannara, etc.³ Pour éviter de mécontenter davantage Urbain VI, on n'accordera même pas aux comtes d'Urbino et de Tagliacozzo la faveur, par eux sollicitée, d'arborer les enseignes florentines ou de faire peindre sur leurs écus le lys rouge⁴.

1. A. S. F., *Consulte e pratica*, reg. 26, fol. 113 v^o - 115 r^o.

2. Le 21 octobre, Florence songe à demander à Urbain VI qu'il fasse la paix avec Orsini et le seigneur de Gubbio, auxquels elle n'enverra de troupes que s'ils sont attaqués ou leurs terres menacées : *Ibid.*, fol. 117 v^o - 120 v^o.

3. *Ibid.*, fol. 121 v^o - 123 v^o : cf. G. COLLINO, *La guerra veneto-viscontea contro i Carraresi nelle relazioni di Firenze col conte di Virtù (1388)*, ap. A. S. L., t. XXXVI [1909], p. 55.

4. Reg. cité, fol. 101 v^o, 108 v^o.

*
* *

Pour le belliqueux cardinal de Manoppello, la campagne de 1387 a pris fin sans gloire. On se souvient qu'au cœur de l'été il s'était emparé des villes d'Amelia et Terni. Avec sa complicité, son neveu Cola le remplaçait à Narni, cependant que lui-même se rendait à Viterbe dont les habitants avaient pendant des semaines imploré sa venue¹. Il y était le 25 août, et y séjournait encore un mois et demi plus tard ainsi qu'en fait foi sa correspondance avec la commune de Terni². Furieux de l'attitude indépendante adoptée par ce prélat, Urbain VI envoya, au début de novembre, contre lui, des troupes à la tête desquelles était placé John Beltoft. L'anglais n'eut pas de peine à s'emparer de la personne du cardinal ; amené captif en présence du pape, Tommaso fut ensuite interné à Amelia³.

Quant à Cola Orsini, tyran de Narni, il était bientôt excommunié par Urbain, qui notifiait le 18 novembre sa rébellion à tout le Patrimoine⁴. Puis les routiers urbanistes reprenaient Narni, que Cola pour se venger avait mis à sac, et cette ville fut donnée à Beltoft en paiement de la dure campagne qu'il venait de fournir⁵.

Si la guerre paraît assoupie en cette fin de 1387, bien des menaces subsistent. La plus lourde, pour Pérouse et ses voisins,

1. *Cronica volgare...*, p. 45 ; MONTESAPPE, *op. cit.*, p. 250 ; CREIGHTON, *A History of the Papacy...*, t. I, p. 90. Cf. ci-dessus, p. 210.

2. A. C. T., *Riformanze*, reg. 489, 1^{re} partie, fol. 34 r^o, 50 r^o.

3. *Chronicon Siculum...*, éd. DE BLASIS, p. 72 ; SAINT ANTONIN, *op. cit.*, p. 403-404 ; AUBERY, *Histoire... des cardinaux*, t. I, p. 628 ; PELLINI, *op. cit.*, t. I, p. 1355 ; BUSSI, *Istoria... di Viterbo*, p. 216 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 151, n. 2. — Est-il exact, comme le suggère SIGNORELLI (*Viterbo nella storia della Chiesa*, t. I, p. 440, n. 17), que le cardinal Tommaso traitait secrètement alors avec le recteur clémentin ? Rien ne le confirme, mais la seule ambition personnelle du cardinal suffit à expliquer la colère du pape.

4. A. S. V., *Reg. Vat.* 311, fol. 126 (127) v^o ; A. C. T., reg. cité, fol. 65 v^o ; cf. BECCHETTI, *Istoria... della Chiesa...*, t. I, p. 156 ; ANGELONI, *Historia di Terni...*, 2^e éd., p. 184.

5. MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 293-294 ; PINZI, *Storia della città di Viterbo...*, t. III, p. 430-431.

c'est la présence dans Cannara de Bernard et de ses troupes, qui ne font que de rares sorties, consacrées au pillage ¹. L'une des villes les plus inquiètes est Assise, ancrée dans sa foi urbaniste et qui ne vit que grâce à la protection des puissants Péru-gins. Le 20 octobre, défense est faite aux habitants d'Assise par leurs Prieurs d'entretenir aucune relation avec Bernard de la Salle ou ses alliés ².

Chacun, maintenant, se renferme dans ses forteresses, Bernard de la Salle dans Cannara, Urbain VI dans Pérouse, Rinaldo Orsini à Spolète où il vivra tout l'hiver ³.

Ce dernier et son frère Giovanni, avec d'autres clémentins, viennent d'être à nouveau, le 20 novembre, l'objet des foudres pontificales. « Le pape, écrit l'historien de Pérouse, qui était très courroucé à l'égard de Rinaldo Orsini parce qu'il occupait ses villes d'Orvieto, Spolète et beaucoup d'autres, et en ces jours-là même, sans le moindre respect de la dignité pontificale, avait effectué d'agressives chevauchées sur le territoire de Pérouse, décida d'excommunier ce capitaine, et aussi l'antipape d'Avignon, Othon, duc de Brunswick, — qui au même moment ravageait le royaume de Naples, — le roi de France, qui fomentait les discordes dudit royaume, et les Bretons qui avaient pris Cannara. Il publia contre eux la croisade, accordant des indulgences considérables à ceux qui pour l'Église prendraient les armes. La cérémonie eut lieu publiquement au palais épiscopal où il résidait, devant lequel était accouru tout le peuple. Et on remarqua que, comme le pape se tenait à une fenêtre avec la torche allumée en main, bien qu'il soufflât un vent violent, elle ne s'éteignit pas, ce qui émerveilla grandement les assistants ⁴. »

1. Les places de Bettona et de Todi sont prévenues par les Prieurs d'Assise à la date du 19 octobre que la garnison de Cannara chevauche en direction de Terni : A. C. A., *Riformanze*, reg. 5 [anno 1387], fol. 12 v°.

2. *Ibid.*, fol. 10 r° ; cf. Antonio CRISTOFANI, *Delle storie d'Assisi libri sei...*, 2^e éd., Assise, 1875, in-16, t. I, p. 269.

3. Je note sa présence en cette ville aux 13 septembre, 8, 26 octobre, 3 novembre 1387, 7, 20 février, 1^{er} et 12 mars 1388. Le 1^{er} mars Orsini achetait à Simone di Filippo Capponi, pour 258 florins d'or, un palais, le « Poggiolo », sis à Spolète auprès de la « rocca », avec un terrain autour : A. C. U., II. A. IX., n° 2.

4. PELLINI (*op. cit.*, p. 1354) fait ici allusion à une bulle lancée le

Rien que de prévisible et de normal en cet acte d'Urbain VI. Depuis trois mois, Rinaldo et ses alliés le menaçaient tout particulièrement. Bernard et lui venaient encore, depuis la fin d'octobre, de prendre à leur solde Eberhard Swiler¹, et l'inquiétude ne cessait pas de s'accroître dans la région².

*
* *

Pour la lutte contre le pape, Spolète est un poste de commandement évidemment plus indiqué qu'Orvieto, c'est aussi une place plus forte, et désormais Rinaldo ne paraîtra plus que rarement dans sa ville du Patrimoine. Il semble bien d'ailleurs qu'en sept ans les choses se soient gâtées et que les Muffati ne lui soient plus aussi dévoués que par le passé³. Il a concentré toute son attention et sa vigilance sur d'autres points et ne prend plus au gouvernement de cette ville la part prépondérante qu'il y avait autrefois. On le voit, répondant le 8 octobre 1387 à une lettre des Sept, approuver pleinement un projet de réforme administrative qu'ils lui ont exposé et leur donner entièrement latitude de le réaliser, sans qu'il y ajoute aucune suggestion personnelle⁴.

20 novembre (non le 20 octobre, ut ap. ERLER, *Dietrich...*, p. 81) : A. S. V., *Reg. Vat.* 311, fol. 109 (notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX [1908], p. 283 ; éd. LABANDE, ap. *Le rôle de Rinaldo Orsini...*, dans M. A. H., t. XLIX, p. 173, n. 1). V. encore BONAZZI, *Storia di Perugia...*, t. I, p. 505.

1. Assise envoie un messenger à Pérouse, le 19 octobre, « ad significandum dominis prioribus Perusinis qualiter notificatum fuerat prioribus civitatis Assisii quod dominus Averardus receperat .ij^u. florenos a domino Raynaldo de Ursinis et venturus erat Cannarium et uniturus se cum domino Bernardo de Sala » : A. C. A., reg. cité, fol. 12 v°. CRISTOFANI (*loc. cit.*) identifie cet *Averardus* avec un « fuoruscito » d'Assise, Averardo Nepi ; c'est très tentant, mais il s'agit plutôt de Swiler (précédemment au service de Giangaleazzo, non d'Urbain VI, comme on lit dans DE BOUARD, *op. cit.*, p. 114).

2. La commune d'Assise se préoccupe, le 17 novembre, de recruter des troupes pour sa défense. Le 28, elle écrit aux Prieurs de Nocera et aux Recteurs de Gualdo en demandant à être tenue au courant des mouvements de troupes de Bernard de la Salle et d'Eberhard : reg. cité, fol. 22 r°, 32 r°.

3. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 104, fol. 95 r°.

4. *Ibid.*, fol. 102 v° ; cf. PARDI, *Serie dei supremi magistrati... di Orvieto*, ap. B. S. U., t. I [1895], p. 399. Le 3 novembre, Rinaldo le nomma

En ce qui concerne les fonctionnaires d'Orvieto, il faut noter que, le 26 octobre, Orsini nomma vicaire un florentin, Alessio di Francesco Baldovinetti ¹. Giovanni Alberti, à qui Alessio succéda dans ses deux offices, était, lui aussi, de Florence ; l'alliance récemment conclue entre la Seigneurie et le recteur explique d'ailleurs suffisamment ce choix. Le nouveau vicaire allait être, peu après, la cause involontaire d'une grave tension entre Rinaldo et les Orviétans, et ce fut en partie à cause de ce que j'appellerai « l'affaire Baldovinetti » que le comte de Tagliacozzo réduisit ses séjours à Orvieto.

La tension se dessine au printemps de 1388. En février il n'était encore question de rien, mais le 12 mars, dans une lettre aux Présidents datée de Spolète ², Orsini se plaint amèrement à eux de ce qu'ils n'ont pas encore payé leur « vicaire florentin ». C'est aux finances de la commune, dit-il, non aux siennes propres qu'il incombe de régler ce traitement. N'a-t-il pas supporté maintes fois personnellement une foule des dépenses des Orviétans, et ne devraient-ils pas avoir la délicatesse de ne point lui imposer de nouvelles charges ? Il déclare qu'il ne nommera pas de successeur à Baldovinetti tant qu'ils n'auront pas payé ce traitement ³.

Les termes étaient violents : un sérieux conflit était engagé.

Pendant plus d'un an, Rinaldo subit à ce sujet d'incessantes réclamations florentines ⁴. A son tour, le recteur se plaignait

aussi son lieutenant (fol. 105 v^o). C'est peut-être l'aïeul du peintre florentin homonyme (1425 ? - 1499).

1. Cf. P. J. n^o 24.

2. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 105, fol. 51 r^o.

3. Rinaldo nommait souvent ses officiers longtemps avant leur entrée en fonctions et il était normal qu'il se préoccupât déjà de la succession de Baldovinetti, nommé pour six mois.

4. Déjà, le 9 juillet 1388, lui écrivant longuement à ce propos, la Seigneurie concluait en ces termes : « ... Quoniam non solum college nostro sed etiam cuicumque vilissimo civi nec volumus nec debemus justiciam denegare, ne possit Vestra Nobilitas ignorantiam in hac causa pretendere, ex nunc vos tenore presentium admonemus quod, ubi per totum presentem mensem sibi non fuerit integre satisfactum, Alexii supradicti damnis ac satisfactioni per represaliarum concessionem contra vos et omnes vestros subditos consulemus, quod quidem novit Deus quam molestum mentibus nostris erit, sed exigente justicia juxta nostrorum statutorum seriem faciemus » : A. S. F., *Signori*,

périodiquement auprès des sept Présidents d'Orvieto, ne voulant pas céder à leurs protestations de pauvreté en payant à leur place. De Spolète ou d'Aquila, les dépêches qu'il leur adressait sur cette affaire sont une longue et fastidieuse succession de réclamations, d'injonctions, de menaces¹.

Malgré de nouvelles instances des Florentins², à la fin de l'année 1389 le vicaire n'était toujours pas payé, et les gens d'Orvieto ne s'occupaient que très mollement de recueillir les sommes nécessaires. L'affaire semble bien n'avoir pas reçu de solution : Florence, malgré son mécontentement, dut se résigner à passer l'éponge³. Au cours de l'hiver 1389-90, elle allait avoir besoin du concours d'Orsini et dut consentir à ne pas insister sur ce point, afin d'obtenir ce qu'elle désirait.

*
* * *

Il fallut une recrudescence des attaques urbanistes pour que Florence consentît à secourir matériellement Rinaldo. En janvier 1388, Orvieto devait résister à de sévères assauts⁴. Les Mercorini, malgré la disparition du théâtre de la lutte de leur chef

reg. cité, fol. 35 r^o. — Le 14 août, elle écrit en effet aux Orviétans que l'arrestation à Florence de deux de leurs concitoyens a eu lieu en manière de représailles : *Ibid.*, fol. 44 r^o ; notice ap. DEGLI AZZI, p. 187, n^o 679. Le 16 juin 1389, après avoir « plus d'une fois écrit » à Orsini, elle insiste de nouveau pour qu'il paie Alessio Baldovinetti ; le 17 septembre, elle l'en supplie désespérément : fol. 107, 125.

1. A. C. O., *Lettere originali*, 25 août 1388 : « ... Ut nostis, debitum ipsum non ad nos sed ad comune pertinet nec possumus omnia, consideratis gravissimis nostris dispendiis vobis et aliis notis, quibus vestra fraternitas deberet compati, de visceribus nostris supplere » ; — 3 décembre 1388 ; — 22 juin 1389, voir P. J. n^o 24. Au reçu de cette dernière lettre, les Sept désignèrent, le 12 juillet, deux messagers pour aller assurer leur maître qu'ils n'avaient plus un sou (*Riformagioni*, reg. 106, fol. 64 v^o).

2. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 22, fol. 9 r^o ; notice ap. DEGLI AZZI, *op. cit.*, t. I, p. 197, n^o 721. Cf. *Consulta e pratiche*, reg. 27, fol. 171 v^o ; 28, fol. 28 r^o.

3. Il est question pour la dernière fois de l'affaire dans une lettre de Florence aux Sept du 17 décembre 1390 : A. C. O., *Lettere originali*.

4. Rinaldo aux Sept, 7 février 1388, Spolète : « Magnifici fratres carissimi, ... intelleximus offensiones vestras de quibus scribitis, que satis aggravant mentem nostram, nam in brevi curabimus talibus vexationibus de votivo et

Ugolino (mort à Corbara le 19 février ¹), revenaient sans cesse assiéger la place, soutenus par la cavalerie que leur avaient amenée Guido da Siena et, de Narni, John Beltoft; ils avaient fait essuyer de sérieux échecs aux Muffati et coupaient leurs communications avec l'extérieur ². Quelques semaines plus tard, 1.200 chevaux aux ordres de Galeotto Malatesta, le nouveau seigneur de Rimini, allaient inquiéter gravement le comte d'Urbino, allié de Rinaldo ³.

Urbain VI lui-même ne se contentait pas de fulminer des bulles d'excommunication. Par bref en date du 22 février, il ordonnait à son capitaine de Todi, Gualfreduccio di Giacomo de *Bancha*, de saisir tous ceux qui collaboreraient au ravitaillement des troupes d'Orsini et de Bernard de la Salle ⁴; en janvier il avait en outre assoldé, pour mieux tenir en échec les chefs clémentins d'Ombrie, le seigneur de Foligno, Ugolino Trinci ⁵.

En mars, répondant aux agressions des semaines précédentes, les Orviétans envoyèrent des bandes faire du butin dans la région

salutari remedio providere. » Il promet de leur envoyer des troupes et en attendant donne ses instructions à Giacomo da Montereale : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 105, fol. 48 v^o - 49 r^o.

1. MONTMARTRE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 250; BRIGANTI, *Ugolino di Petruccio conte di Montemarte...*, ap. « Per le nozze Manzoni-Ansidei », p. 187.

2. MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 294-295.

3. La trêve signée en mars 1380 entre le comte d'Urbino et l'ancien seigneur de Rimini avait été rompue dès le début de l'année suivante : ANSIDEI, *La tregua del 21 marzo 1380 fra Galeotto Malatesta... e Antonio di Montefeltro...* ap. B. S. U., t. XXII [1916], p. 22. Cf. REPOSATI, *Della zecca di Gubbio...*, t. I, p. 112; UGOLINI, *Storia dei conti e duchi d'Urbino*, t. I, p. 182; PELLEGRINI, *Gubbio sotto i conti... d'Urbino...*, ap. B.S.U., t. XI, p. 159, n. 1.

4. « Urbanus etc. dilecto filio nobili viro Galfreducio Jacobi de Bancha, domicello, in civitate Nostra Tudertina pro Nobis et romana Ecclesia capitaneo, salutem etc. Nuper displicenter accepimus quod nonnulli de civitate et districtu Nostris Tudertinis, Deum pre oculis non habentes, diversa victualia, merces et res alias inimicis et hostibus Nostris et romane Ecclesie et presertim iniquitatis filiis Raynaldo de Ursinis, domicello romano, et Bernardo de la Sala... deferre presumpserunt et presumunt. Nos igitur... discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus omnes et singulos victualia, merces et res hujusmodi predictas deferentes capias et capi facias... Datum Perusii, .ix. kalendas marcii, pontificatus Nostri anno decimo » : A. S. V., *Reg. Vat.* 311, fol. 143 v^o; étrange analyse de DE CUPIS, *Regesto...*, t. XX, p. 286.

5. FABRETTI, *Biografie dei capitani venturieri dell'Umbria...*, t. I, p. 90.

de Compignano, à quelques milles de Pérouse ; le 18 mars, les Prieurs décrétaient des représailles ¹. Seule au milieu de tous les ennemis d'Orvieto, la commune de Sienne se réservait ; elle faisait même des avances à Rinaldo en lui restituant des prisonniers capturés au cours d'une escarmouche ².

Ces luttes pourtant ne devaient mener à rien, tous en Italie le sentaient, tant que Rinaldo n'aurait pas retiré de son alliance florentine les seuls avantages matériels qu'il en attendait : des troupes. Depuis plus de six mois que le traité était signé, à Pâques il attendait toujours. Le 30 janvier, la Seigneurie s'était excusée par lettre de ne pouvoir lui fournir les secours demandés ³ : « C'est une fatalité, disons mieux, la divine volonté qui gouverne toutes choses qui fait que jusqu'à présent nous n'avons pu répondre à vos demandes. Mais il nous semble pour l'heure plus utile de rechercher d'abord la paix plutôt que d'envoyer des secours aux combattants... » Les Florentins ont dû, bien malgré eux, diriger toutes les forces dont ils pouvaient disposer sur Bologne, attaquée par Giovanni d'Azzo Ubaldini ⁴ et menacée dans son indépendance. Maintenant, Florence est désarmée, elle ne dispose plus d'un seul homme pour la défense de son propre territoire. Comment pourrait-elle secourir le maître de Spolète ? Qu'il se résigne à attendre, bientôt peut-être pourra-t-on quelque chose pour lui.

C'est seulement au début d'avril que la Seigneurie prit la décision d'envoyer des troupes au comte de Tagliacozzo ⁵. Encore

1. A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 34, fol. 39 r^o.

2. A. S. S., *Concistoro*, reg. 141, fol. 8 v^o.

3. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 21, fol. 9 v^o-10 r^o ; *Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere*, reg. 1, p. 50 ; éd. G. COLLINO, ap. *La preparazione della guerra veneto-viscontea contro i Carraresi nelle relazioni diplomatiche fiorentino-bolognesi col conte di Virtù (1388)*, dans A. S. L., t. XXXIV [1907], p. 226, n. 1. — Cf. *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 166.

4. Ce capitaine mourra au service de Sienne le 26 juin 1390 (*Frammento di una cronica senese del 1390*, éd. A. LIBERATI, ap. B. S. S., t. XVII [1910], p. 133).

5. Avis émis en ce sens le 4 avril : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 26, fol. 186 v^o. DE BOUARD (*Les origines...*, p. 122 et n. 1) mentionne seulement à partir de mars l'alliance rinaldo-florentine.

cette décision était-elle bardée de restrictions : on ne le ferait qu'au cas où Orsini prouverait avoir été victime d'une agression urbaniste. Un mois plus tard, les Florentins, malgré toutes leurs répugnances, se disposèrent à passer à la réalisation. L'observateur de Rinaldo à Florence, Egidio da Gallese, note le 12 avril que la Seigneurie a résolu d'envoyer à Orvieto 500 lances, au lieu de cinquante primitivement prévues ¹. Suivant le comte de Montemarte, c'est au cours de l'été que vinrent se mettre au service d'Orsini les lances toscanes, sous le commandement de Bartolomeo da Prato ². Un document postérieur précise que cette « condotta » commença le 1^{er} août ³.

Pérouse, dès avant ce moment, s'était résignée à signer une trêve, se voyant impuissante en face des menaces de Rinaldo et de nombreuses compagnies. Pendant que Bernard de la Salle en effet attaquait Rome en avril ⁴, Beltoft était bien revenu se mettre au service des Pérugins avec l'intention de reprendre Cannara, mais dans le même temps Swiler joignait ses lances à celles de deux chefs italiens, Guido da Siena et Corrado Aldighieri ; tous trois ravageaient les territoires de Todi et Foligno, et sans cesse ils devenaient plus menaçants pour la malheureuse Pérouse. Urbain VI n'avait que peu de ressources pour prendre ces gens à sa solde : il se trouvait pour l'instant dans l'impossibilité de fournir à Pietro da Farnese les soldats avec lesquels ce capitaine se flattait d'anéantir les Bretons ⁵.

1. Egidio aux Sept : A. C. O., *Lettere originali*.

2. « O fusse cosa accordata o necessità di messer Bartolomeo non ne saccio altro » : MONTEMARTE, *op. cit.*, p. 250. — Bartolomeo di Gherardaccio da Prato, capitaine toscan, se trouve en 1382 au service de Florence, en 1386 à la tête des troupes carraraïses contre les scaligériennes : PITTI, *Cronica...*, éd. BACCHI DELLA LEGA, p. 55 et n. 1 ; GATARI, *Cronaca Carrarese...*, éd. MEDIN & TOLOMEI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 244.

3. Voir ci-dessous, p. 236. Dès le 15 juin, les Prieurs de Sienne écrivant aux Sept semblaient considérer Bartolomeo comme déjà au service d'Orvieto : A. C. O., *Lettere originali*.

4. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 21, fol. 23 v^o-24 r^o.

5. Alberto Guidalotti da Perugia, lecteur à l'université de Pérouse, écrit le 12 mai à un collègue siennois : « ... Beltoft est aux frontières de notre territoire, vers Todi, et messire Eberhard avec tous ses alliés, sauf messire Bernard de la Salle, a posé hier son camp à un mille environ de celui de Beltoft.

Pérouse conclut donc un armistice avec Rinaldo Orsini, le 1^{er} juillet : c'était une trêve de six mois devant entrer en vigueur le 12 juillet ¹. Le recteur en faisait part, de Spolète, aux Orviétans. Presque aussitôt une cité vassale de Pérouse, Città della Pieve, s'empressait à son tour de demander la paix à Orvieto ². Terni élisait de son côté des plénipotentiaires pour signer la paix avec le seigneur de Spolète ³, ce qui ne l'empêchait pas de se préparer à la même heure à héberger et entretenir sur son territoire les 1.400 lances de Beltoft et de ses compagnons ⁴.

Enfin, après de longues négociations qui furent marquées par la médiation de Florence, Bernard de la Salle consentit à restituer aux Pérugins la forterese de Cannara, mais à certaines conditions et contre une indemnité de 17.000 florins d'or ⁵. Aux frais de ses ennemis, Rinaldo s'acquittait ainsi de la dette de reconnaissance qu'il avait contractée envers son puissant acolyte. Il lui devait beaucoup : écrivant deux mois plus tard aux

Personne ne sait leurs intentions, mais ils nous causent d'énormes dommages. Que Dieu punisse ceux qui sont la cause de ces maux ! » Le 23 mai : « ... Rien de nouveau, si ce n'est que messire Eberhard, messire Guido et Corrado Aldighieri avec leurs troupes étaient hier sur le territoire de Foligno. Messire Eberhard va retourner en Allemagne, et sa compagnie reste au comte Corrado... A Pérouse est arrivé Pietro da Farnese, demandant à N. S. [le Pape] des renforts contre les Bretons, je crois qu'il ne les obtiendra pas aussi importants qu'il le désire, à cause de tant d'autres préoccupations » : A.S.S., *Carte di privati, lettere* 1388, éd. L. ZDEKAUER, ap. *Tre lettere di M. Alberto Guidalotti, lettore allo studio di Perugia, a M. Bartolomeo di Biagio, lettore allo studio di Siena*, dans B. S. S., t. V [1898], p. 294-295. — Pietro da Farnese entra en mai 1390 au service des Florentins contre les Siennois (*Frammento di una cronica senese...*, p. 131).

1. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 106, fol. 6 v^o - 7 r^o ; *Cronica volgare di anonimo fiorentino...*, éd. BELLONDI, p. 70.

2. A. C. O., reg. cité, fol. 8 r^o.

3. ANGELONI, *Historia di Terni...*, 2^e éd., p. 184.

4. A. C. T., *Riformanze*, reg. 489, 1^{re} partie, fol. 115 r^o. — Beltoft aurait péri peu après assassiné sur les terres du comte de Manoppello : AUBERY, *Histoire... des cardinaux...*, t. I, p. 628.

5. Giovanni da Castiglione, observateur lucquois, à Lazzaro Guinigi, 5 juillet, Pérouse : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 572 ; éd. FUMI ap. *Archivio di... Lucca, Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 271, n^o 1386^a. Cf. A. S. S., *Concistoro*, t. 1823, n^o 49 ; A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 34, fol. 107 et suiv. ; BONAZZI, *Storia di Perugia...*, t. I, p. 506.

Bolonais, Florence disait en parlant d'Orsini, son allié : « Si ce n'avait été la personne de messire Bernard, ce magnifique seigneur aurait été écrasé ¹. »

On n'est pas plus cynique.

• •

En vue de la consolidation de la trêve entre Rinaldo et Pérouse, des négociations s'engagent au cours desquelles, pour imposer sans doute plus aisément sa volonté à Orsini, Florence traite celui-ci comme un allié des plus respectables. Ainsi lorsque, le 20 août, elle renouvelle son alliance avec Bologne, Guido da Polenta, Astorgio Manfredi ² et Bertrando Alidosi, le nom du comte de Tagliacozzo figure en tête de la longue liste des autres alliés de la Seigneurie ³.

Le 14 septembre, les négociateurs de Rinaldo et du comte d'Urbino, ceux aussi de l'urbaniste seigneur de Foligno sont à Pérouse, discutant avec les Prieurs les bases d'un traité de paix et éventuellement d'alliance ⁴. Ces bonnes dispositions coïncident exactement avec le départ du pape de Pérouse, départ auquel il n'est pas dit que la Seigneurie florentine soit demeurée étrangère.

Urbain VI était parti le 8 août pour Todi, au milieu d'un grand appareil guerrier : son intention était, ni plus ni moins, d'aller reconquérir pour l'Église le royaume de Naples. Il n'alla pas loin. Après avoir exhorté les Tudertins à combattre la clémentine Orvieto, il fit halte à Narni. Mais déjà des dissensions éclataient dans son état-major et parmi ses troupes. Une partie

1. A. S. F., *Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere*, reg. 1, p. 137 ; éd. COLLINO ap. *La guerra veneto-viscontea contro i Carraresi...*, dans A. S. L., t. XXXVI [1900], p. 48, n. 1. Aussitôt, Bernard, à la tête de 315 lances, marchait pour Florence vers le territoire de Montepulciano : Sarah FAVALE, *Siena nel quadro della politica viscontea nell'Italia centrale*, ap. B. S. S., t. XLIII [1936], p. 320.

2. Seigneur de Faenza depuis le 25 août 1377, † le 28 novembre 1405.

3. A. S. F., *Capitoli*, reg. 12, fol. 163 ; éd. ap. *I Capitoli del comune di Firenze ; inventario e regesto*, t. II, p. 240.

4. A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 134, fol. 146^{ro}.

de celles-ci, tandis qu'on s'acheminait vers le sud, l'abandonnèrent. Arrivé à Ferentino au début de septembre¹, Urbain jugea plus prudent de regagner Rome².

Les Romains avaient vivement exhorté par lettre le comte de Tagliacozzo à signer la paix, après plus de huit ans de lutte, avec le souverain pontife, et accessoirement avec Pérouse. Rinaldo en référa à son alliée Florence.

Voici venu pour elle le moment de s'entremettre à nouveau entre les parties, de jouer ce jeu de l'arbitrage retors auquel excellent ses diplomates. « Ce qui nous plaît, lui répond-elle le 17 septembre³, c'est ce qui concourt à votre commodité ou à votre honneur. Aussi nous semble-t-il que, par considération pour les Romains, vous devez condescendre (*sic*) à négocier la paix avec le souverain pontife. Mais, s'empresse-t-elle d'ajouter, avant de signer ou conclure quoi que ce soit, qu'il vous plaise de nous faire connaître tout ce qui aura fait l'objet de discussions et d'attendre ensuite notre réponse. » Elle ajoute que des envoyés de Pérouse sont venus à Florence et que l'on s'occupe avec eux de la paix éventuelle.

Chose étrange : c'est précisément à l'heure où Rinaldo a pris une attitude pacifique, où son allié vient d'abandonner Cannara, que Bartolomeo da Prato, avec 300 chevaux, est venu se placer sous ses ordres. Ce sont les renforts depuis si longtemps promis par Florence. Ils seront à son service du 1^{er} août au 1^{er} novembre moyennant 3.000 florins dont un tiers payé par le recteur et deux tiers par les Florentins ; le contrat est renouvelable⁴. Mais

1. Bref du pape aux gens de Viterbe, 3 septembre, Ferentino : il espère demeurer en cette ville un certain temps : A. C. V., ms. 45, p. 215-216.

2. *Diario d'anonimo...*, éd. GHERARDI, p. 478 ; SOZOMENO, *Specimen historiae...*, col. 1138 ; SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 406 ; FERNO, *Historia compendiaria regni Neapolitani*, ap. *Raccolta di varie croniche...*, t. III, p. 162 ; MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 295 ; PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. I, p. 1367 ; PROFESSIONE, *Siena e le compagnie di ventura...*, p. 134 ; ROTHBARTH, *Urban VI und Neapel*, p. 84 ; CUTOLO, *Re Ladislao...*, p. 95. — Bien que l'adieu du pape aux Pérugins eût été la parole évangélique : « Modicum et jam non videbitis me ; et iterum modicum, et videbitis me » (S. JOH., xvi, 16), il ne revit jamais Pérouse.

3. Voir P. J. n° 22.

4. Détails donnés par la même lettre du 17 septembre. Une fois de plus

Florence espère bien que ces cent lances n'auront pas à entrer en campagne contre Urbain.

La Seigneurie tient à prendre en main la direction des conférences orsino-péruignes ; elle demande qu'elles aient lieu à Florence et fait écrire dans ce sens aux deux parties (18 septembre)¹.

Pourtant, un mois plus tard, les plénipotentiaires de Rinaldo et de ses alliés continuaient à conférer à Pérouse avec ceux d'Urbain ; la situation était sans changement, à part que de nouveaux délégués étaient venus se joindre aux conversations, ceux de Giangaleazzo Visconti, comte de Vertus². Cependant, inlassablement, Florence continuait à préconiser la paix tout en soutenant militairement le comte de Tagliacozzo, et les Romains pressaient ce dernier de s'accorder avec le pape³.

Mais le pape restait intraitable. Si les négociations traînaient, c'était bien à cause de lui. Veut-on savoir ce qu'il proposait ? « Samedi 7 de ce mois, écrit au seigneur de Mantoue⁴ un observateur (12 novembre, Rome)⁵, le pape a résolu de négocier la paix avec le comte de Fondi⁶ et messire Rinaldo Orsini,

apparaît la duplicité de Florence. Voici en effet un extrait des délibérations de la Seigneurie au lendemain même de l'entrée de Bartolomeo au service d'Orsini (séance du 3 août) : « *Johannes Pieri* pro Duodecim dixit quod Perusinis respondeatur..., de facto comitis Antonii et domini Raynaldi dicatur quod *numquam* fuit datus eis favor. » — « *Guido domini Tomasii* pro Decem dixit quod... ostendatur bona intentio comunis et justificetur comune in omnibus et quod contra eos vel contra Papam *numquam* factum fuit » : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 27, fol. 21.

1. *Ibid.*, *Signori, carteggio, missive* 1^a cancellaria, reg. 21, fol. 50 v^o - 51 r^o ; éd. COLLINO, ap. *La guerra veneto-viscontea...*, p. 56, n. 1 ; A. C. P., *Annali Decemvirali*, reg. 34, fol. 147 v^o.

2. *Ibid.*, fol. 155 v^o.

3. Ninalberto da Todi aux Anciens de Lucques, 11 octobre, Viterbe : « ... El popolo di Roma tracta l'acconcio tra el santo Padre e messer Ranaldo Ursino ; non so come le cose siguirado (*sic*) » : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 439 ; éd. [fautive] FUMI ap. *Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 268, n^o 1378.

4. Francesco Gonzaga, né en 1363, capitaine de Mantoue en 1382, † en mars 1407.

5. A. S. M., *Archivio storico Gonzaga, E esterni*, n^o xxv - 3, busta 839.

6. Ce baron n'avait plus guère combattu depuis 1382, se contentant de quémander des honneurs auprès de Clément VII et de sauvegarder l'intégrité de ses territoires : FALCO, *I comuni della Campagna...*, ap. A. S. R., t. XLIX,

à condition qu'ils restituent toutes les terres de l'Église qu'ils détiennent. Au cas où ils refuseraient de le faire, il est décidé à leur faire la guerre avec l'aide des seigneurs qui reconnaissent l'autorité de l'Église. »

Urbain VI savait bien que ses adversaires ne négocieraient point sur ces bases, mais il n'admettait pas les demi-mesures.

*
* * *

Les Florentins ne se faisaient pas faute cependant d'insister pour que le pontife changeât d'attitude, et c'est à grand renfort de paroles mielleuses qu'ils palliaient à ses yeux l'alliance conclue par eux avec son pire ennemi. En voici un exemple typique :

« Mission confiée à vous, ser Roberto Aldobrandini, ser Cristoforo Spini ¹ et ser Vanni Vecchietti, ambassadeurs pour les « Dieci di balia » de la commune de Florence, l'an 1388, le 22 novembre ² : Si le Saint Père dit quoi que ce soit à propos de l'alliance qu'a conclue messire Rinaldo Orsini avec notre commune ou s'il se plaint de la chose, vous direz comment ledit messire Rinaldo fut reçu notre allié uniquement pour qu'il ne prît pas autre voie et pour que nous le pussions ramener à l'obédience et reconnaissance de Sa Sainteté, car nous savions qu'il recherchait alors telles alliances et avec tels seigneurs que Sa Sainteté en aurait en grand désappointement ; et comment nous l'avons obligé en telle manière qu'il est désormais tenu de s'accorder avec Sa Sainteté raisonnablement, ainsi qu'il le doit. Et certes nous sommes disposés à le faire agir suivant tous les désirs de Sa Sainteté ³. »

p. 268-269. Il fit depuis sa soumission à Boniface IX (VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. III, p. 320) et mourut en avril 1400.

1. Encore vivant en 1414 : DE BOUARD, *Les origines des guerres d'Italie...*, p. 394.

2. Ces ambassadeurs partirent le 24 : SER NADDO DA MONTECATINI, *Memorie storiche...*, éd. ILDEFONSO DI SAN LUIGI, ap. D. E. T., t. XVIII [1784], p. 104.

3. A. S. F., *Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere*, reg. 1, p. 149-150 ; éd. COLLINO ap. *op. cit.*, p. 334, n. 1. — Cf. CUTOLO, *Re Ladislao...*, p. 95.

Malgré cette belle et creuse éloquence, le pape s'obstinait dans un silence de mauvais augure. Pérouse au contraire parut un moment devoir conclure une paix définitive avec Rinaldo Orsini : tout au moins une décision de principe avait-elle été prise en ce sens au 11 décembre. Mais, dès le 20 du même mois, les Prieurs des arts convinrent que la signature de cette paix ne serait certainement pas à l'avantage de la commune : on ne signerait qu'une prolongation de la trêve, Orsini devant bien entendu promettre de ne pas accueillir chez lui d'ennemis de Pérouse. Une commission fut chargée de négocier le maintien du *statu quo* (7 janvier 1389)¹.

Florence, toujours empressée d'encourager, apparemment au moins, les désirs de paix, venait d'envoyer des intermédiaires à Pérouse : Lodovico Banchi et Leonardo Frescobaldi². En même temps s'esquissait à Florence un projet plus grandiose encore, mais utopique comme souvent les desseins de cette cité : non seulement amener à la paix Urbain et Rinaldo, mais les allier l'un à l'autre³.

Depuis quelque temps en effet, la Seigneurie rêvait d'élargir le cadre de ses alliances — dont la trame était l'alliance bolognaise — pour servir de contrepoids au bloc d'alliances de l'envahissant Giangaleazzo Visconti. Quel prestige eût donné aux Florentins l'appui d'Urbain VI en personne ! La versatilité des diplomates de Florence passant aussi aisément d'une coalition anti-urbaniste à un projet de fédération anti-milanaise, était d'ailleurs beaucoup plus apparente que réelle. Peut-être leurs

1. A. C. P., *Annali Decemviri*, reg. 34, fol. 182 v^o, 185 r^o; 35, fol. 4.

2. « ... Dirai loro che messer Rinaldo Orsino, il quale è nostro collegato e singularissimo amico, mandò a noi già e più tempo significandoci come era ricerca di pace e concordia col comune di Perugia, domandando in questo il nostro consiglio e volere, di che noi gli risponдемmo che, considerata l'amicitia e fratellanza ch'era tral comune di Perugia e nostro, che noi eravamo contentissimi di questo. E di poi, sentendo noi la detta pace non essere conchiusa, ti mandiamo là per adoperare, in quanto sia di loro piacere, con commissarii di messer Rinaldo e essere mezano a ciò che la detta pace si conchiuda » : A. S. F., reg. cité, p. 161-162 ; notice ap. DEGLI AZZI, *Le relazioni tra... Firenze e l'Umbria...*, t. I, p. 190, n^o 690.

3. Andrea di Benino, 13 décembre 1388 : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 27, fol. 65 r^o, éd. [sous fausse date] COLLINO ap. op. cit., p. 378, n. 1.

tentatives leur devaient-elles servir uniquement de moyen de chantage à l'égard du Visconti, qui commençait à les sonder en vue de s'allier à eux et à Bologne.

Les Florentins étaient trop réalistes pour croire, en leur for intérieur, à la possibilité d'une alliance sincère avec un pape qu'ils avaient cruellement offensé. Pourtant, au début de février 1389, des envoyés des « Dieci di balia » lui déclarèrent qu'ils s'allieraient volontiers à lui, à la condition qu'Urbain accepterait de voir entrer dans la ligue les comtes de Tagliacozzo et d'Urbino ; tout au moins devrait-il se résigner à conclure avec eux un pacte de non-agression¹. L'entente ne se réalisa pas, car, dans le temps qu'elle proposait au pape cette alliance, la Seigneurie continuait à encourager Rinaldo Orsini dans sa guerre contre lui et se préoccupait de l'aider à la préparation de sa campagne de printemps.

Celui-ci avait demandé à sa puissante alliée l'envoi de nouvelles troupes : on ne lui répondit pas aussitôt, mais le 5 mars la Seigneurie faisait écrire au capitaine allemand Konrad von Achillberg en l'invitant à se mettre au service d'Orsini. En quête de pillage, ce routier avait depuis quelque temps attaqué les territoires du comte de Tagliacozzo et n'attendait qu'une occasion de se louer².

« Voici que l'on vient d'écrire en la forme nécessaire au comte Konrad, en lui conseillant de se mettre à vos ordres et d'avoir soin d'éviter qu'aucun dommage soit causé à vous ni à vos gens.

1. A. S. F., *Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere*, reg. 1, p. 168 ; cf. MANCARELLA, *Firenze, la Chiesa e l'avvento di Ladislao di Durazzo...*, ap. A. S. P. N., t. XLIV [1921], p. 213. — Délibérations dans le même sens à Florence le 8 février : *Consulte e pratiche*, reg. cité, fol. 73 r^o.

2. « Comiti Corrado de Alchimber. Amice karissime, vestram nobilitatem credimus non latere quod magnificus dominus dominus Raynaldus de Ursinis cum suis civitatibus, terris et locis noster est colligatus et amicus carissimus, quapropter amicitiam vestram affectuose rogamus quatinus vobis placeat... loca domini Raynaldi predicti non offendere... et si dicto domino Raynaldo in aliquo de quo vos requireret complacere possetis, gratissimum nobis foret » : A. S. F., *Dieci di balia*, reg. cité, p. 173. C'est dès le début d'octobre 1388 que Hawkwood avait annoncé à Orsini son prochain passage sur ses terres avec Konrad, qui depuis y était resté : A. S. S., *Concistoro*, t. 1824, n^o 18.

A ce sujet la discussion a été longue, mais finalement on a conclu en la manière qui vous est la plus favorable, *afin que vous puissiez plus facilement attaquer Urbain sans que ce soit une charge pour cette commune*. Quant à vous, tâchez de prendre ce capitaine à votre solde : c'est ce qui paraît le plus souhaitable à vos amis. »

Qui parle ainsi, dévoilant avec lucidité la politique habile des Florentins ? C'est l'observateur de Rinaldo à Florence, écrivant à son chef en langage chiffré le même jour 5 mars ¹.

Le reste de cette importante dépêche n'est pas moins instructif : « Pour les négociations avec le comte de Vertus, continue l'observateur anonyme, tout le monde croit qu'elles vont aboutir à une rupture. On en verra bientôt la fin, on *espère* que ce sera une rupture, et je le crois aussi ². » Il parle ensuite du projet de paix avec Pérouse : si les Pérugins implorent la paix, c'est qu'ils en ont un impérieux besoin, aussi Rinaldo aura-t-il tout avantage à la signer bientôt.

« Voici les nouvelles reçues, poursuit-il. Aujourd'hui est revenu un courrier de messire Bernard [de la Salle], disant que le comte [de Vertus] a essayé de s'emparer de ce dernier ; il n'a

1. J'ai retrouvé à Sienne ce document unique en son genre : c'est selon toute vraisemblance une version, faite par le bureau siennois du chiffre, de la dépêche interceptée : voir P. J. n° 23.

2. Pourtant, le projet d'une grande fédération des puissances italiennes autour de Giangaleazzo Visconti, comprenant entre autres Florence, Bologne, Pérouse, Sienne, Lucques, Pise, Alberto, marquis d'Este (fils d'Obizzone III, seigneur de Ferrare, marquis en 1388, † le 30 juillet 1393), Francesco Gonzaga, les Malatesta et Antonio da Montefeltro, parut bientôt aboutir et celle-ci fut constituée vers le 9 octobre 1389. Une clause spéciale prévoyait l'entrée de Rinaldo dans la ligue : cf. A. S. F., *Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere*, reg. 1, p. 219 ; éd. SILVA ap. *Il governo di Pietro Gambacorta in Pisa e le sue relazioni col resto della Toscana...*, p. 239, n° 24. Mais combien cette alliance était factice et fragile, c'est ce qu'on verra en son temps. — Cf. à ce sujet OSIO, *Documenti diplomatici tratti dagli archivi milanesi*, t. I, p. 283 et suiv., n° 201 ; MALAVOLTI, *Historia... de' fatti... de' Sanesi...*, 2^e partie, fol. 165 r° ; PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. I, p. 1369 ; JARRY, *La vie politique de Louis de France...*, p. 65 ; FERRAI, *La politica di Gian Galeazzo Visconti nei rapporti diplomatici coi Valois...*, ap. A. S. I., v^e série, t. XXII [1898], p. 51 ; MIROT, *La politique française en Italie sous le règne de Charles VI...*, ap. R. E. H., t. C [1933], p. 501.

échappé qu'à grand'peine ¹. » Il paraît aussi que le comte de Vertus fait des difficultés au cardinal de Ravenne...

Singulières aventures que celles de ce prélat, que l'on a connu militant urbaniste et qui, revenant maintenant en Italie en tant que légat du pape d'Avignon, muni de pouvoirs extraordinaires en vue de l'anéantissement des urbanistes, va jouer un rôle important dans les luttes des mois qui viennent ! Lui et Galeotto Tarlati da Pietramala ² avaient abandonné Urbain VI au moment de son arrivée à Gênes, échappant non sans peine au sort funeste de plusieurs de leurs collègues. Ils s'étaient réfugiés à Pavie, auprès de Giangaleazzo « *ceu ad capud Italie* », donnant de leur fugue le prétexte que le pape voulait les faire arrêter comme ayant cherché à l'empoisonner ; la légende veut qu'à Pavie ils aient brûlé leurs chapeaux rouges. Clément VII avait été trop heureux d'accueillir les enfants prodiges ³.

Enfin le correspondant de Rinaldo Orsini donnait encore, dans sa dépêche, des nouvelles des négociations que poursuivait la Seigneurie auprès d'Urbain. « L'intrus, écrivait-il, a répondu aux ambassadeurs florentins qu'il veut bien faire alliance avec eux, mais qu'il se refuse à ce que le comte d'Urbino fasse partie de cette ligue. A votre sujet, il s'est exprimé dans les termes suivants : il a dit que vous lui avez proposé de signer la paix avec lui, en abandonnant Aquila, Orvieto et toutes vos terres

1. Bernard était allé en ambassade de la part de Florence auprès du comte de Savoie Amédée VII (fils et successeur du comte Vert, né le 24 février 1360, † le 1^{er} novembre 1391, appelé le comte Rouge) : A. S. F., reg. cit., p. 162, 173 ; DE BOUARD, *Les origines...*, p. 95, n. 4. — Ce texte-ci prouve qu'il n'était pas le 4 mars à Naples comme le dit le *Chronicon Siculum...* (éd. DE BLASIS, p. 80).

2. Cardinal-diacre du titre de Sainte-Agathe le 18 septembre 1378, fait par Clément cardinal-diacre de Saint-Georges au Vélabre le 5 mai 1388, † vers 1398.

3. B. C. B., ms. 17. K. II. 40, fol. 5-7, éd. SAUERLAND, ap. *Aktenstücke zur Geschichte des Papstes Urban VI*, dans H. J., t. XIV [1893], p. 827-831 ; DIETRICH VON NIEHEIM, *De scismate libri tres...*, éd. ERLER, p. 111 ; *Cronica volgare di anonimo...*, éd. BELLONDI, p. 20 ; GOBELINUS PERSONA, *Cosmidromius...*, éd. JANSEN, p. 120 ; SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 402 ; FANTONI CASTRUCCI, *Istoria della città d'Avignone...*, t. I, p. 269 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 146-147 ; PERROY, *L'Angleterre et le grand schisme d'Occident...*, p. 295. Selon LE LABOUREUR (*Histoire de Charles VI, roy de France...*, t. I, p. 141), Pileo da Prata serait venu à Clément VII surtout par appât du gain.

excepté Spolète ¹. Il ajoute que, sur les instances des Florentins, il veut bien consentir à vous recevoir en grâce, pourvu que vous vous remettiez entre ses mains. *Il ment*. Jamais vous n'avez dit un mot de tout cela, et votre intention est de ne pas lui abandonner une seule pierre ! »

*
* *

Le 9 mars, Florence pressait Orsini de signer la paix avec Pérouse ². Il ne se hâta guère d'obtempérer : le 7 mai, les Pérugins le considéraient toujours comme un ennemi de leur commune, comme « rebelle à l'Église et à N. S. le souverain pontife », et les Prieurs insistaient près de leurs délégués à Milan ³ pour que, dans le fameux projet de ligue élaboré par le comte de Vertus, Rinaldo ne fût pas compris. On n'entendit plus parler de traité de paix.

Cependant, avec une désespérante monotonie, les Florentins continuaient à mener leur jeu de bascule entre Urbain VI et les chefs clémentins. Si, le 16 mars, les « Dieci di balia » donnaient de nouvelles instructions à leurs représentants à Rome pour que le pape consentit à entrer dans la confédération italienne, quelques jours auparavant ils avaient délégué Alessandro di Francesco Nelli à Konrad von Achillberg ⁴ en insistant encore pour qu'il joignît ses troupes à celles du comte de Tagliacozzo contre les forces urbanistes ⁵. L'allemand ne tarda pas à acquiescer : avec un millier de chevaux il vint se mettre au service de Rinaldo ⁶.

1. On trouve encore trace de cette rumeur répandue parmi les urbanistes, chez SANSOVINO, selon qui Rinaldo avait promis au pape, en vue d'obtenir la paix, la « rocca » d'Orvieto et même celle de Spolète (*Historia di casa Orsina...*, fol. 64 v^o).

2. A. S. F., reg. cité, p. 173 ; notice ap. DEGLI AZZI, *Le relazioni...*, p. 190, n^o 694.

3. A. C. P., *Annali Decemviralì*, reg. 35, fol. 79 v^o.

4. Non à Eberhard Swiler, ut ap. MANCARELLA, *Firenze, la Chiesa...*, dans A. S. P. N., t. XLIV [1919], p. 153, n. 2.

5. A. S. F., reg. cité, p. 176-178.

6. Cf. une dépêche non datée des observateurs lucquois à Sienne au gonfalonier de Lucques : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 572 ; éd. FUMI, ap. *Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 283, n^o 1419.

Bernard de la Salle, revenu de son expédition lointaine et nommé par Clément VII vicaire de Todi¹, reparaissait vers le même moment dans le Patrimoine et gagnait la campagne d'Orvieto. De concert avec le capitaine allemand et aidé des Muffati, il ravagea Benano et diverses autres terres appartenant aux urbanistes, poussa une incursion en territoire siennois, puis revint saccager Fabro et Salci, taillant les blés et les vignes².

Enfin Bartolomeo da Prato, que depuis quelque temps Rinaldo avait redemandé aux Florentins³, vint de nouveau se placer sous son commandement ; le 26 mai, d'Aquila où il séjournait alors, Orsini nomma Bartolomeo son lieutenant à Orvieto, en même temps que capitaine général de ses gens d'armes dans le Patrimoine⁴.

Avec quelque 300 chevaux, Bartolomeo s'installa à Orvieto en juin 1389 et opéra des sorties contre les Mercorini et leurs alliés qui, s'étant ressaisis, attaquaient les rinaldistes avec un plus violent acharnement. Il tenta d'abord, sans résultat au dire de Montemarte, un coup de main contre le château de Corbara. Revenant à la charge quelques jours plus tard sur le même point, le toscan avait avec lui Bernard de la Salle, Corrado di Berardo Monaldeschi della Cervara et plusieurs centaines de chevaux. Mais le comte de Corbara ayant reçu, de Titignano notamment, de puissants renforts, vint les surprendre de nuit, les écrasa et

1. MONTEMARTE, *Cronaca inedita...*, éd. FUMI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XV, 5^e partie, vol. I, p. 252.

2. « E rigustaro ogni cosa peio di prima » (*ibid.*, p. 251). Cf. MANENTI, *Cronaca...*, éd. FUMI, *ibid.*, p. 399 ; MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 296. — Sienne était de nouveau en relations tendues avec Rinaldo Orsini : le 22 décembre 1388, les Défenseurs de Sarteano écrivaient aux Prieurs de Sienne qu'ils venaient d'apprendre la conclusion d'une alliance offensive entre ce dernier, Bernard de la Salle, le comte de Sovana, Bertoldo Orsini (grand ennemi de Sienne, cf. LITTA, *Famiglie celebri italiane...*, t. V, Orsini, pl. 16) et les seigneurs de Farnese : A. S. S., *Concistoro*, t. 1824, n° 36.

3. Cf. P. J. n° 23. — Le 7 avril, les Orviétans attendaient d'un jour à l'autre l'arrivée de cent lances de secours : c'étaient probablement celles du capitaine toscan : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 106, fol. 45 v°.

4. *Ibid.*, fol. 54 v° - 55 r°. — Bartolomeo se mit l'année suivante au service de Florence contre les Siennois et presque aussitôt fut fait prisonnier par ceux-ci (*Frammento di una cronica senese...*, éd. LIBERATI, ap. B. S. S., t. XVII, p. 132). Il périt exécuté en 1397.

captura un grand nombre de clémentins. Une blessure mortelle enleva à Rinaldo Orsini, en la personne de Corrado di Berardo, un de ses meilleurs auxiliaires parmi les Muffati ¹.

De toutes parts le courage renaissait chez les urbanistes : avec la belle saison, ils redoublèrent leurs attaques. En outre, Urbain VI tentait de profiter des agressions de Bernard de la Salle et des troupes bretonnes contre Sienne pour se rapprocher des Siennois et ranimer leur zèle : il leur faisait proposer par Antonio da Gualdo une alliance militaire ².

Il était temps que les grands chefs des forces clémentines réapparussent dans la région d'Orvieto afin de rendre un peu de vigueur et d'espérance à leurs troupes. Rinaldo Orsini, accouru des premiers, fut assez heureux pour reprendre deux châteaux dans les derniers jours de juillet ³. Et le 2 septembre suivant, Pileo da Prata, cardinal de Ravenne, entra à Orvieto, reçu par Rinaldo qui conféra aussitôt avec lui sur la situation ⁴. Le cardinal avait recueilli des mains du pape Clément une somme de 25.000 florins destinée à imprimer un nouvel élan à la lutte ; cependant la situation était des plus graves, car Orvieto et Spolète, les deux pôles de la puissance d'Orsini, étaient attaqués à la fois. On convint que Ravenne resterait à la tête des troupes qui défendaient Orvieto, et Rinaldo retourna s'enfermer dans Spolète ⁵.

Orvieto, que la misère, les famines, les combats et la désertion avaient vidée de la plupart de ses habitants, subit alors le siège le plus acharné, le plus sauvage qu'elle eût jamais connu. Les sorties étaient presque chaque fois malheureuses ; au cours

1. MONTEMARTE, *loc. cit.*

2. A. S. V., *Reg. Vat.* 312, fol. 12 r^o, éd. THEINER ap. *Codex diplomaticus domini temporalis S. Sedis...*, t. II, p. 619, n^o 654.

3. Giovanni della Capra à Francesco Gonzaga, 3 août : A. S. M., *Archivio Gonzaga, E esterni*, n^o xxv-3, busta 839.

4. A. C. O., *Riformagioni*, reg. 106, fol. 69 r^o ; *Cronica volgare...*, p. 80 ; AUBERY, *Histoire générale des cardinaux...*, t. I, p. 591-592 ; CIACONIUS, *Vitae et res gestae... cardinalium...*, t. II, col. 637 ; RAYNALDUS, *Annales ecclesiastici...*, t. VII, p. 516 ; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 146-147 ; SIGNORELLI, *Viterbo nella storia...*, p. 443, n. 40.

5. MANENTI, *op. cit.*, p. 400 ; SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 407.

de l'une d'elles, Pileo dut s'enfuir sous un uniforme d'archer pour n'être pas capturé par les urbanistes ¹. Les épidémies, s'abattant sur la cité, décimèrent les quelque 500 hommes qui l'habitaient encore. Mais la faim fut le plus cruel des maux qu'ils subirent, car les récoltes avaient été particulièrement maigres cet été-là dans l'Italie centrale. « Il n'y avait plus rien à manger, la charge de blé valait cinquante florins; on mangeait de l'herbe, des graines de chanvre ou de lin, chevaux, chiens, chats et rats. Pour faire du feu, ceux de la ville ravagèrent beaucoup de maisons et d'églises, car jamais ne vit-on pareil siège, et ils eussent préféré mourir plutôt que de se rendre ². »

Les urbanistes étaient à peu près sûrs d'emporter Orvieto à bref délai; ils avaient remis en état et sévèrement fortifié la bastide de San Lorenzo delle Vigne (édifiée en 1353 par ordre d'Albornoz, pendant sa lutte contre Giovanni da Vico, sur l'emplacement de l'actuel cimetière ³), qui commandait la ville; ils y avaient accumulé des vivres pour toute la durée de l'hiver. Cette forteresse recevait une garnison de 400 hommes, dont une centaine d'arbalétriers ⁴.

*
* * *

L'année s'achève très mal pour Rinaldo Orsini. Florence ne lui donne plus que de très vagues encouragements ⁵; encore a-t-elle tendance à les raréfier, à cause d'incidents divers. Ce sont des violations de territoire dont se rendent coupables des vassaux du comte de Tagliacozzo sur les biens fonciers possédés, au royaume de Naples, par le florentin Francesco Buondelmonti (juin 1389). C'est une agression commise en septembre, près de Todi, par

1. MONTEMARTE, p. 252.

2. MANENTI, *loc. cit.*; MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 299.

3. PERALI, *Orvieto, note storiche di topografia...*, p. 89; DOTTARELLI, *Storia di Bolsena...*, p. 236.

4. Les observateurs lucquois à Sienne au gonfalonier de Lucques, 21 septembre : A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 572; éd. FUMI ap. *Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 281, n° 1416.

5. A. S. F., *Consulte e pratiche*, fol. 89 v°, 118 r°, 119 v°; cf. AMMIRATO le jeune, *Istorie fiorentine...*, éd. SCARABELLI, t. IV, p. 197, n. 1.

des troupes rinaldistes sur la personne de marchands florentins. C'est le peu d'empressement apporté par Orsini à châtier, ainsi que la Seigneurie l'y avait invité, les agresseurs (probablement des gens du comte de Campanie) du florentin Serotino Brancacci¹, etc. S'il est vrai que Rinaldo n'était sans doute qu'indirectement responsable en tout cela, il ne reste pas moins que ces incidents entretenaient entre lui et ses protecteurs un état de tension aussi malencontreux que possible, en pleine débâcle clémentine. L'affaire Baldovinetti, dont j'ai parlé plus haut, ne faisait qu'accroître le malaise.

Réellement, à l'automne 1389, la situation de Rinaldo était grave. Le Patrimoine était âprement disputé, mais les urbanistes avaient pris nettement l'avantage. Spolète était très menacé. Dans la vallée du Teverone, les châteaux d'Orsini étaient l'objet des attaques des Tiburtins². Son étoile déclinait.

Les choses en étaient là lorsque, le 15 octobre, presque seul dans le Vatican et couvert de haine, mourut Urbain VI³.

Que Clément VII survécût à son rival, voilà qui fut aux yeux de ses partisans une preuve indubitable de sa légitimité. Cette mort fut considérée par eux comme la fin de l'antéchrist; le schisme était fini, croyaient-ils, et les semaines à venir veraient, avec le triomphe de Clément VII, leur propre puissance consacrée.

1. A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 21, fol. 110, 135; *Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere*, reg. 1, p. 215 (notice ap. DEGLI AZZI, *Le relazioni...*, t. I, p. 194, n° 710).

2. Son frère Giovanni, d'Aquila, écrivait de sa part aux Tiburtins, le 8 juillet 1389 (Document disparu, cité par NICODEMI, *Storia di Tivoli...*, éd. BUSSI-PACIFICI, p. 161-162), pour se plaindre des vexations auxquelles étaient sans cesse exposés les habitants de San Polo, et particulièrement d'une attaque contre ce château à laquelle, l'avant-veille, avaient participé des soldats de Tivoli. Cette commune fit présenter des excuses à Rinaldo par Matteo di Oddone et Paolo di Petruccio.

3. Certains le crurent empoisonné (cf. SOZOMENO, *Specimen historiae...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XVI, col. 1140; ERLER, *Dietrich von Nieheim...*, p. 83, n. 4). Rien n'autorise à l'affirmer.

CHAPITRE XVI.

La fin.

Le schisme continua.

Dès le début d'un conclave dont les travaux se déroulèrent dans le calme, le cardinal de Naples, Pietro Tomacelli ¹, fut élu (2 novembre 1389). Il fut couronné une semaine plus tard, ayant pris le nom de Boniface IX ².

Romains et Avignonnais s'obstinent les uns et les autres dans d'agressives attitudes, et rien ne semble devoir mettre un terme au déchirement de la chrétienté. Rinaldo Orsini ne verra pas cet hypothétique triomphe des clémentins auquel il a durant des années consacré, théoriquement au moins, tous ses efforts.

*
* *

C'est au cours de l'hiver 1389-90 que se décida la guerre qui allait mettre aux prises Sienne et Florence.

Le comte de Vertus était depuis longtemps en lutte continue avec Bologne que soutenait Florence ; depuis l'automne de 1388, il était devenu, par un jeu de contrepoids parfaitement normal, l'allié secret des Siennois, puis cette alliance avait été officiellement déclarée, la pointe tournée contre Florence, le

1. Né en 1356, fait cardinal-prêtre du titre de Sainte-Anastasie par Urbain VI en 1385. Il fut quinze ans pape et mourut à Rome le 1^{er} octobre 1404.

2. DOELLINGER, *Beiträge zur politischen, kirchlichen und Cultur-Geschichte der sechs letzten Jahrhunderte...*, t. III, p. 361-362 ; MAX JANSEN, *Papst Bonifatius IX (1389 - 1404) und seine Beziehungen zur deutschen Kirche*, Fribourg en Brisgau, 1904, in-8°, p. 1.

22 septembre 1389¹. La Seigneurie de son côté avait déployé en secret tous ses efforts pour que les importantes négociations entamées par le Visconti échouassent, et la fameuse confédération générale des puissances italiennes que celui-ci avait ébauchée fut sans lendemain ; conclue contre Urbain VI, elle n'eut plus de raison d'être après le 15 octobre². Florence n'y avait d'ailleurs apporté qu'une adhésion de principe, aussitôt contredite par son attitude.

L'heure en effet était venue où elle avait résolu de combattre ouvertement et d'écraser l'impérialisme milanais³. Son amitié pour les Bolognais et sa haine héréditaire à l'égard de Sienne furent les mobiles qui la poussèrent à prendre cette position de combat. L'entremise de Bernard de la Salle et du cardinal de Ravenne lui valait en outre à cette heure l'alliance d'un puissant ennemi de Giangaleazzo, Francesco Novello da Carrara, seigneur de Padoue⁴.

Dès le mois de novembre elle prépara une offensive et se préoccupa de mettre à la tête de ses troupes deux des plus grands capitaines d'Italie, John Hawkwood et Rinaldo Orsini. Le premier était à Capoue avec 1.300 lances au service de Marguerite de Durazzo, mais dans l'inaction. Quant au comte de Tagliacozzo, il était pour l'heure fort occupé à parer aux attaques des urbanistes, mais le nouveau pape semblant moins combattif qu'Urbain, Florence espérait que Rinaldo pourrait, sans conséquences graves, quitter Spolète pour venir batailler sous ses enseignes.

1. A. S. S., *Caleffo rosso*, fol. 27 v° ; MALAVOLTI, *Historia... de' Sanesi...*, 2^e partie, fol. 163 r° ; LANDOGNA, *La politica dei Visconti in Toscana*, p. 63 ; FAVALE, *Siena nel quadro della politica viscontea...*, ap. B. S. S., t. XLIII [1936], p. 320, 323 ; DE BOUARD, *Les origines...*, p. 97 et n. 8.

2. L. FRATI, *La lega dei Bolognesi e dei Fiorentini contro Gio. Galeazzo Visconti (1389-90)*, ap. A. S. L., t. XVI [1889], p. 6-7 ; JARRY, *La vie politique de Louis de France...*, p. 65 ; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. II, p. 160-161.

3. Il est à peine besoin de rappeler combien au contraire Giangaleazzo Visconti sortit grandi des années cruciales de cette fin de siècle. Il fut proclamé duc de Milan le 1^{er} mai 1395 et mourut à Marignan le 3 septembre 1402.

4. GATARI, *Cronaca Carrarese...*, éd. MEDIN & TOLOMEI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XVII, 1^{re} partie, p. 368.

Des tractations qui eurent lieu à ce sujet entre lui et la Seigneurie rien n'a transpiré ¹. On sait seulement que les Prieurs de Sienne, informés par les espions qu'ils entretenaient à Florence, ne tardèrent pas à s'en inquiéter. En décembre, une ambassade siennoise alla à Spolète pour tâcher de connaître la vérité ². Les nouvelles rapportées furent certainement peu rassurantes : lorsqu'un mois plus tard Pileo da Prata et Bernard de la Salle sollicitèrent l'alliance de Sienne contre les Mercorini, les Prieurs de cette cité leur répondirent avec raideur que leur alliance personnelle avec le comte de Vertus leur interdisait d'entrer dans aucune ligue et par conséquent de prêter leur aide à Rinaldo Orsini (3 janvier 1390) ³.

Fort peu de temps après son avènement, le nouveau pape, aussi affable et conciliant que son prédécesseur avait été violent, montrait des dispositions pacifiques. Florence en profita sans tarder : elle invita Boniface IX et Orsini à signer au plus tôt une trêve durable au moins jusqu'à fin mai ⁴. Un armistice fut très probablement aussitôt signé, mais la guerre de partisans continuait et il devenait urgent de signer un traité viable ⁵.

1. Elles s'engagèrent dans les dernières semaines de l'année : *Cronica volgare di anonimo fiorentino...*, éd. BELLONDI, p. 87.

2. Dépêche de ces messagers aux Prieurs, 8 décembre, Foligno : « In questa mattina ci partiamo da Fulignio et andiamo a Spuleto, et aviamo avuto lo salvo condotto da misser Renaldo et grandi proferte ; quando avremo parlato collui di suo essere vi sapremo meglio avisare » : A. S. S., *Concistoro*, t. 1826, n° 47.

3. *Ibid.*, reg. 153, fol. 4 v° — Bernard de la Salle retourna en février 1390 auprès de Clément VII (A. S. V., *Introitus et exitus*, reg. 366, fol. 95 v°), puis fut chargé de mission auprès de la cour de Milan. Il périt en mai 1391 aux environs d'Embrun dans un combat contre les troupes du comte d'Armagnac.

4. Délibération du 11 janvier 1390 : « *Davanzatus Davanzati pro Duodecim dixit...* : Decem et domini sollicitent, sicut videbitur eis, pacem inter Papam et dominum Raynaldum » : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 28, fol. 28 v°. — Le 15, la Seigneurie écrit à cet effet aux intéressés et au cardinal de Florence : *Ibid.*, *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 22, fol. 21-23 ; cf. DEGLI AZZI, *Le relazioni tra... Firenze e l'Umbria...*, t. I, p. 197, n° 723.

5. Florence à Rinaldo, 22 janvier : « *Placeat de prorogatione induciarum...* consentire et ob hoc vestrum mandatarium, oportuna autoritate suffultum, in romanam curiam destinare » : *Signori...*, reg. cité, fol. 25 v° ; — au

Le cardinal de Florence ¹ obtint que les négociations se poursuivissent parallèlement à Florence et à Rome ². Rinaldo se rendit-il en personne à Rome à ce sujet, au début de mars, comme l'indique un historien orviétan ³, c'est très possible ; en revanche il est peu croyable que, ainsi que l'assure ce même auteur, Orsini ait, pour hâter la paix, offert à Boniface IX de lui livrer les citadelles d'Orvieto et de Spolète.

Au reste, le recteur ne devait avoir que médiocrement le désir de traiter, car en ces premiers mois de 1390 la balance avait de nouveau penché, les progrès du cardinal de Ravenne avaient été considérables. Montefiascone et Tuscania s'étaient soulevées en faveur du pape Clément ⁴ ; Viterbe s'était émue, et Boniface IX avait jugé utile de faire entendre la bonne parole aux Prieurs et au peuple de cette ville afin de les affermir dans une obéissance chancelante ⁵.

pape, 24 janvier : « Nolentes his que ad pacem Italie referuntur aliqua ratione deficere, nostros oratores ad illa proseguenda que concordiam inter Sanctitatem Vestram et dilectissimum fratrem nostrum dominum Raynaldum de Ursinis, Taglacotii comitem, possent et debeant gignere decrevimus ad Beatitudinis Vestre conspectum sine dilationis intercapedine destinare » : fol. 24 v^o.

1. Bartolomeo Oleari, O. S. B., évêque d'Ancône (obédience urbaniste) en 1381, de Florence le 9 décembre 1385, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Pudentienne le 18 décembre 1389, † à Gaète le 16 avril 1396.

2. *Signori*, reg. cité, fol. 30, 31 r^o, 35 v^o.

3. MANENTE, *Historie...*, t. I, p. 300. Il y serait allé avec les principaux chefs Muffati, les Mercorini envoyant de leur côté une délégation à la curie : FUMI, *Codice diplomatico della città d'Orvieto...*, p. 587.

4. Les clémentins redevenaient puissants dans la région de Montefiascone dès l'automne précédent. Un orateur florentin proposait le 3 novembre l'envoi de secours aux « guelfes » (urbanistes) de cette ville pressés par les rinaldistes clémentins : A. S. F., *Consulte e pratiche*, reg. 27, fol. 174 v^o.

5. « C'est avec grande affliction, leur écrit Boniface le 25 décembre, que Nous venons d'apprendre les dommages et les ruines que vous infligent les ennemis de Dieu et de l'Eglise, non moins que le trouble de vos âmes causé non sans raison par les dits ennemis. Aussi Nous préoccuperons-Nous pour vous de trouver un salutaire remède. » Il leur annonce un important envoi de blé. Que leur fidélité ne soit point défaillante et qu'ils se souviennent que l'Apôtre a dit : « Virtus in infirmitate perficitur » (cf. II Cor., XII, 9) : A.C.V., *Pergamene*, n^o 645. Voir aussi BUSSI, *Istoria della città di Viterbo*, p. 217.

Le cardinal de Ravenne avait, en octobre, installé son quartier général à Grotte, près d'Acquapendente ¹; c'est de cette région qu'il dirigea les opérations pendant l'hiver. Le 5 mars enfin, il réussissait à briser le blocus d'Orvieto en forçant à capituler les urbanistes qui tenaient la bastide de San Lorenzo delle Vigne; il y avait été aidé par les troupes de Niccolò da Farnese ².

Aussi les négociations entreprises entre Rinaldo Orsini et la cour romaine n'aboutirent-elles pas : elles se bornèrent à une prolongation de trêve, signée vers le 1^{er} avril à Vicovaro par les envoyés du pape et Orsini. Sa dernière lettre aux Sept, écrite le 5 avril à Tagliacozzo, en faisait part à ceux-ci ³.

Au fond, chacun est demeuré sur ses positions. Rinaldo est toujours considéré comme rebelle ⁴ et lorsque, le 18 novembre suivant, le pape de Rome réitérera contre Clément VII et ses adhérents les solennelles condamnations d'Urbain VI, ce rebelle figurera, avec Louis I^{er} d'Anjou et Francesco da Vico, sur la liste des clémentins disparus, « de damnée mémoire », que la bulle foudroie au même titre que les vivants ⁵.

*
* *

A défaut d'une paix définitive, la prorogation de l'armistice laissait à Rinaldo les mains libres. Il allait donc pouvoir, comme Florence l'y avait invité, se mettre au service de la coalition

1. Pileo aux Sept et à Luca di Berardo Monaldeschi della Cervara, 25 octobre [1390], Grotte : A. C. O., *Lettere originali*.

2. FUMI, *Orvieto, note storiche...*, p. 102.

3. A. C. O., *Lettere originali*.

4. Le 17 avril, de Rome, Giovanni della Capra, ignorant encore l'assassinat du comte de Tagliacozzo, écrira simplement au seigneur de Mantoue : « On espère que la paix sera signée entre l'Église et messire Rinaldo Orsini » : A. S. M., *Arch. Gonzaga, E esterni*, n° xxv-3, busta 839.

5. A. S. V., *Reg. Vat.* 312, fol. 234 v° - 236 r° ; notice ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B. S. A., t. XX [1908], p. 290. Cf. VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 160, n. 3. — PANSÀ, *Giovanni Quatrario di Sulmona...*, p. 139, n. 6, mentionne cette bulle, mais en laissant supposer qu'Orsini fût encore vivant.

bolono-florentine, contenir les Siennois pendant que Hawkwood se porterait vers d'autres buts à lui assignés par la Seigneurie ¹. Le comte de Tagliocozzo devait emmener avec lui de 4 à 500 lances. Tous ses préparatifs étaient achevés ².

Avant son départ, il voulut se rendre à Aquila, apparemment pour mettre ordre aux affaires de la commune. Cette ville, on l'a noté à diverses reprises, n'avait jamais été tenue très solidement par Rinaldo ³. Des mouvements subversifs s'y étaient déjà produits. Un autre complot se tramait lorsque, vers le 13 avril 1390, il arriva à Aquila.

Ce complot avait pour âme le comte de Montorio, Gianpaolo di Lalle Camponeschi, que Rinaldo avait cependant toujours traité avec égards. Veuf d'une Colonna, Camponeschi avait épousé en secondes noces une fille d'Orsini, non pas son unique fille légitime qui épousa Giacomo Sciarra da Vico ⁴, mais probablement

1. SOZOMENO, *Specimen...*, col. 1141; SAINT ANTONIN, *Chronicorum opus...*, t. III, p. 419; BUONINCONTRI, *Annales...*, ap. R. I. S., anc. éd., t. XXI, col. 55; BUONINSEgni, *Historia florentina...*, p. 695; AMMIRATO, *Istorie...*, éd. SCARABELLI, t. IV, p. 206; LITTA, *Famiglie...*, t. V, Orsini, pl. 19. — John Hawkwood mourut à Florence le 16 mars 1394.

2. Florence à Bologne, 9 mai : A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 22, fol. 62; cf. LEONARDO D'AREZZO, *Historiarum Florentini populi libri XII...*, éd. SANTINI & CARMINE DI PIERRO, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XIX, 3^e partie, p. 248. — Que devinrent ces troupes réunies par Rinaldo, après son assassinat ? On n'a que quelques indications à ce propos. Dans une dépêche, du 17 mai, de Francesco Dombellinghi, observateur lucquois à Bologne (A. S. Lu., *Anziani al tempo della libertà*, filza 571; éd. FUMI, ap. *Regesti*, t. II, 2^e partie, p. 296, n° 1469-1470), il est dit que Florence attend lesdites troupes d'un jour à l'autre. Quelques jours plus tard, la commune d'Assise envoie un messenger à Spolète « ad investigandum de brigata domini Raynaldi de Ursinis que dicebatur ventura de proximo ad has partes » : A. C. A., *Riformanze*, reg. 5 (anno 1390), fol. 31 r°. Ensuite, on n'en entend plus parler.

3. L'auteur des *Annales Forolivienses ab origine Urbis...* (éd. MAZZATINTI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XXII, 2^e partie, p. 75) dit que la ville « per... dominum Raynaldum quasi pleno dominio tenebatur », et PALATINI, *La signoria nell'Aquila degli Abruzzi...*, ap. B. S. A., t. XII [1900], p. 250, n. 3, s'est appuyé sur ce texte pour affirmer que Rinaldo n'était pas seulement gouverneur, mais bien seigneur d'Aquila. Or, sa puissance était purement empirique, et il ne portait aucun titre, à ma connaissance.

4. LITTA, *loc. cit.*

une bâtarde¹. Jaloux de son beau-père, il avait pu aisément grouper autour de lui les mécontents que fait toujours naître un pouvoir tyrannique, et su attendre le moment propice pour se débarrasser de l'homme qui entravait son ambition. Ne lui serait-il pas aisé maintenant, si le peuple manifestait à Rinaldo une fidélité gênante, de le montrer négociant avec Boniface IX, et prêt à lever sur les Aquilans une contribution de 8.000 florins²?

Rinaldo, confiant dans son propre prestige, avait jugé inutile de déplacer une forte troupe; c'est avec une escorte d'environ soixante hommes qu'il arriva en la cité d'Aquila³.

Le lendemain, jeudi de Quasimodo, le 14 avril, il se trouvait entouré de quelques familiers — dont un des conjurés, Berlinghiero Cantelmi, arrivé également de la veille, — dans son hôtel⁴; il était sans armes. Une quarantaine de conspirateurs se rendirent

1. ZAMBOLINI, dans un passage dont le texte a été incomplètement établi (*Annali de Spuliti* éd. SANSI ap. *Documenti storici inediti...*, p. 114), écrit : « Occasione principale della morte... che messer Ranallu havia promissu allu... [conte di Montorio] di dargli la figlia bastarda per moglie, e non li volse attendere la detta promessa. » Mais les textes mieux informés (*Cronica volgare...*, éd. BELLONDI, p. 94; SOZOMENO, col. 1142) montrent que Gianpaolo était déjà, lors du meurtre, le gendre de Rinaldo.

2. *Chronicon Siculum incerti authoris...*, éd. DE BLASII, p. 91.

3. Je suis le récit très détaillé de la *Cronica volgare*. Voir en outre MONTESARTE, *Cronaca inedita... d'Orvieto...*, éd. FUMI, p. 253; *Annales Forolivienses...*, p. 75; *Cronachetta anonima delle cose dell'Aquila...*, éd. PANSA ap. *Quattro cronache e due diari inediti...*, p. 6; *Cronaca aquilana del cosi detto « anonimo dell'Ardinghelli »* ..., *ibid.*, p. 33; le B. BERNARDINO, *Cronaca...*, *ibid.*, p. 60; LEONARDO D'AREZZO, *op. cit.*, p. 248; BUONINCONTRI, *Annales...*, col. 55; GUERRERIO DA GUBBIO, *Cronaca dall'anno .MCCCL. all'anno .MCCCCLXXII.*, éd. G. MAZZATINTI, ap. R.I.S., nouv. éd., t. XXI, 4^e partie, p. 26-27; RAYNALDUS, *Annales ecclesiastici...*, t. VII, p. 553; BUONINSEGGNI, *op. cit.*, p. 696; CIRILLO, *Annali della città dell'Aquila...*, fol. 50 r^o; PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. II, p. 9 (dit à tort qu'il mourut « non loin d'Aquila »); FANTONI CASTRUCCI, *Istoria della città d'Avignone...*, t. I, p. 268; FEBONIO, *Historiae Marsorum libri tres...*, p. 221-222; MURATORI, *Annali d'Italia dal principio dell'era volgare...*, t. VIII, 2^e partie, p. 282; VALOIS, *op. cit.*, t. II, p. 162; PALATINI, *op. cit.*, p. 250; BROGI, *La Marsica antica, medioevale...*, p. 245.

4. D'autres disent dans l'église San Francesco : NICCOLÒ DA BORBONA, *Delle cose dell'Aquila...*, ap. A. I., t. VI, col. 858-859. Je ne retrouve pas trace de ce sanctuaire en Aquila.

en ce lieu et trois d'entre eux, des barons que Rinaldo avait particulièrement comblés, se firent introduire auprès de lui. Un d'eux avait nom Ranieri, c'était l'homme de paille du comte de Montorio ; un autre était Marino Camponeschi dell'Arciprete, proche parent d'Antonio qui avait combattu vaillamment pour Orsini à la bataille de Poggiovalle.

Rinaldo était en conversation avec quelques personnes, et les trois chevaliers attendirent dans un coin de la salle qu'il eût achevé son entretien. Ils paraissaient très désireux de lui parler à leur tour, comme s'ils avaient eu quelque faveur à demander. Quand les visiteurs eurent pris congé, les trois aquilans s'approchèrent du comte de Tagliacozzo et, sous le prétexte qu'ils avaient à lui parler en secret, ils le prièrent de faire sortir ses gens de la pièce. Demeurés seuls avec lui, « nuove cose e strane cominciarono a dirgli ». Vaguement inquiet, Rinaldo esquissait un geste de défense lorsque Ranieri, saisissant l'estoc qu'il portait à la ceinture, se précipita sur lui et le frappa en pleine poitrine.

Les deux autres, aussitôt, lui portèrent de grands coups d'épée à la tête ; il s'écroula. Au bruit, les conjurés restés dehors entrèrent et se jetèrent sur le moribond qu'ils criblèrent de coups, cependant que Ranieri s'acharnait à lui labourer le visage. Les gens d'Orsini avaient été rapidement mis hors de combat : deux d'entre eux, ayant mis la main à l'épée, furent tués avant de pouvoir s'en servir. Giovanni Orsini, accourant au secours de son frère, fut gravement blessé et aussitôt incarcéré. Enfin, les meurtriers traînèrent au dehors le cadavre de Rinaldo. Leurs complices s'étaient répandus par la ville, annonçant partout la nouvelle et sonnant le tocsin.

Alors le comte de Montorio, qui jusqu'à ce moment s'était tenu prudemment à l'écart, attendant chez lui l'événement, laissant ses hommes affronter les risques et endosser la responsabilité de l'attentat, entra en scène ¹. Il ne lui restait plus qu'à cueillir les fruits du crime. Suivi de tous les gentilshommes qui s'étaient réunis en son palais, escorté de soixante cavaliers et de plusieurs

1. Il faut bien préciser que ce ne fut pas lui qui assassina Rinaldo, contrairement à ce que laisse croire Mgr FAUSTI, *Di un episodio religioso politico della fine del secolo XIV a Spoleto*, ap. A. S. E., t. V [1921], p. 59.

centaines d'hommes d'armes, il s'élança au galop dans les rues de la ville.

Aquila, sans l'ombre d'une résistance, accepta le fait accompli.

*
* *

On ignore où Rinaldo fut enseveli. Ce fut très probablement en Aquila ; le pseudo Minerbetti dit seulement que le comte de Montorio fit ensevelir son beau-père, « ne lui faisant rendre que peu d'honneurs ».

Une épitaphe due au poète Giovanni Quatrario da Sulmona pourrait s'appliquer, comme l'a supposé son éditeur, et malgré un certain nombre d'obscurités, au comte de Tagliacozzo. Elle est en fort méchants vers. Les épithètes de « feu des Abruzzes » et de « pilleur d'églises » permettent de supposer que ce poème serait l'œuvre d'un flatteur cherchant à faire sa cour à Camponeschi. Il est très possible que Giovanni Quatrario ait tenu ce rôle. Le texte est ainsi conçu :

Ingnis Aprutinus, furiarum fatus olivo,
Sulfure flans Herebi jacet hic extinctus opimo.
Oppida descendens, vicinos sanguine junctos,
Nomine selecto conatus sternere cunctos,
Templorum rapiens devotaque castra vetustis,
Bella dedit fratri non causis impia justis.
Heu ! tam prosperitas malefactis extulit ut jam
Ni cecidisset, erat rectorem credere nequam.
Neve sacri genitor frater maculentur ab ipso,
Scribitur indictus. Gaudent hoc treno remisso.^{1.}

1. B. G. S., ms., fol. 94 v° ; éd. Pansa, *Giovanni Quatrario...*, p. 452. On peut comprendre comme suit : « Ci-gît le feu des Abruzzes, [jadis] alimenté par l'huile des fureurs, éteint [maintenant] par le soufre épais de l'Erèbe. Destructeur de cités, de voisins liés à lui par le sang, il essaya, [usant d'un nom illustre, de les abattre tous ; il pilla les sanctuaires (?) et des villes dévouées à [ses] ancêtres ; il fit à son frère, pour des motifs injustes, une guerre sacrilège. Hélas ! ses crimes le rendirent si prospère que, s'il n'eût été frappé,... (passage obscur). De peur que [son nom] ne tache [ceux de] ses saints père et frère, on ne l'a point donné ici : ils se réjouissent, eux, d'une épitaphe aussi humble. » — Le dernier vers, bien que contraire aux règles prosodiques sous la forme que je lui ai donnée, était inintelligible dans l'éd. Pansa (... *gaudent hoc trenara misso*). L'éditeur a donné toutes les raisons

*
* *

« Cette mort fut la cause de bien des calamités et jeta la confusion dans les projets de Florence », s'écrie Buonincontri.

De fait, elle déconcerta grandement les Florentins qui comptaient sur l'important appui militaire que Rinaldo leur devait fournir, et qui virent cet espoir s'évanouir. Elle rassura Sienne pour qui la présence d'Orsini le long de ses frontières méridionales avait longtemps été un cauchemar : en ce moment précis où il se préparait à envahir leur territoire comme chef des lances florentines, les Siennois virent dans cet assassinat comme un présage d'une prochaine et indubitable victoire sur Florence. Enfin la mort de Rinaldo allait encourager Boniface IX et tous les urbanistes du Patrimoine et d'Ombrie.

A peine la nouvelle fut-elle connue à Spolète (17 ou 18 avril) que la ville se souleva contre les représentants de Rinaldo Orsini. Aux cris de « Vive le peuple ! », les habitants prirent les armes, acclamèrent le nom et la bannière du pape de Rome, puis commencèrent le siège de la « rocca » où s'étaient retranchés les rinaldistes ¹.

pour lesquelles le *frater* mentionné au vers 6 ne peut être Giacomo Orsini, ce qui est évident, et propose d'y voir le cardinal de Manoppello, cousin de Rinaldo. Identification d'autant plus plausible que le poète était un protégé des comtes de Manoppello et put profiter de l'occasion pour tenter de justifier les campagnes menées contre le comte de Tagliacozzo par le cardinal Tommaso. Enfin, au vers 9, PANSA fait très judicieusement remarquer que, le père de Rinaldo, Orso, ayant été chanoine en son jeune âge, et son frère Giacomo cardinal, l'épithète de *sacri* leur convient parfaitement.

1. Giovanni della Capra à Francesco Gonzaga, 22 avril, Rome : « Dominus Raynaldus de Ursinis in furore populi trucidatus fuit... et jam civitas Spoletana Ecclesie se tradidit et Pape erexit insignia die .xvij^a. mensis hujus, et speratur quod Papa habebit omnes illas terras » : A. S. M., *E esterni*, n° XXV-3, busta 839. Cf. MONTEMARTE, *loc. cit.* ; ZAMBOLINI, *Annali...*, p. 116 ; LITTA, *Famiglie...*, t. V, Orsini, pl. 19 ; SANZI, *Storia del comune di Spoleto...*, t. I, p. 261 ; GUARDUCCI, *Studi di storia e di letteratura militare*, p. 49 ; HEFELE, *Histoire des conciles...*, trad. LECLERCQ, t. VI, p. 1123, n. 5. — C'est sûrement pour annoncer ces événements qu'un messager spolétan est reçu à Assise le 29 avril : A. C. A., *Riformanze*, reg. 5 (anno 1390), fol. 15 v°.

Orvieto, à son tour, balançait. Les chefs Muffati entrèrent en pourparlers avec leurs adversaires ; cependant, pour l'instant du moins, encouragés par la présence des troupes bretonnes, ils restèrent fidèles à la cause clémentine. Giovanni Orsini n'était pas mort de ses blessures, ainsi que le bruit en avait couru : avec tous les compagnons de son frère, il avait été incarcéré dans le château des Camponeschi. On pouvait espérer le délivrer de sa prison. Lui et ses jeunes fils étaient héritiers du comté de Tagliacozzo et de toutes les possessions de Rinaldo.

Pour encourager les Muffati, Bernardon de Serres leur écrivit de Canino, le 30 avril : « C'est à juste titre que tous vous pouvez féliciter de la fidélité que jusqu'ici vous avez manifestée à notre très saint seigneur Clément, pape, septième de ce nom, et en sa vie à magnifique personne messire Rinaldo Orsini ; vous êtes éprouvés comme l'or sortant de la fournaise ! J'exhorte donc votre loyauté et vous conjure que le malheur qui vient de survenir ne fasse pas vaciller vos cœurs. Il faut au contraire que, plus que jamais, vous soyez fidèles à notre saint Père et à Giovanni Orsini, frère dudit messire Rinaldo. Gardez-vous bien surtout de prêter l'oreille aux paroles de divers tentateurs que je sais être venus et devoir encore venir devers vous ¹. »

À la nouvelle du soulèvement de Spolète, le pape Boniface IX avait ordonné au cardinal de Manoppello de se rendre dans cette place afin d'aider les habitants révoltés et de les encourager à continuer le siège de la citadelle. Les clémentins qui s'y étaient retranchés, aux ordres de Guglielmo d'Assisi, étaient au nombre d'environ quatre-vingts, non compris les femmes et les enfants ; le courage dont ils firent preuve dès les premiers jours laissa présumer que le siège serait long.

Le cardinal Tommaso Orsini, arrivé le 6 mai à Spolète, fit installer des bombardes. Pourtant, pendant quatre mois, tous les efforts dirigés contre la « rocca » devaient se heurter à l'opiniâtreté des défenseurs. La soumission de plusieurs châteaux des

1. « ... Sinceritatem vestram moveo ne propter casum occursum titubet cor vestrum, ymo constantiores stetis quam umquam ad statum domini nostri Pape predicti et Johannis de Ursinis dicti domini Raynaldi germani ; et temptatoribus diversis quos scivi et scio ad vos pervenisse et venturos esse nullatenus prebeatis aures » : A. C. O., *Lettere originali* [sans millésime].

environs, que leur capitaine Angelo di Stefano da San Gemini, ancien lieutenant de Rinaldo, rendit au châtelain de Narni, Giovanni Tomacelli ¹, ne compensa pas aux yeux des urbanistes l'humiliation causée par semblable résistance.

Le cardinal redoubla ses efforts. Le 3 juin, il écrivait à Assise pour tâcher d'obtenir des renforts ²; et si dans le même temps il envoyait un autre message aux Présidents d'Orvieto ³, on peut penser que c'était dans l'espoir de les amener à imiter l'exemple des Spolétans et pour tâcher d'obtenir d'eux également quelques troupes.

Mais le cardinal, par son attitude violente, par ses manières brutales, n'avait pas tardé à faire naître à Spolète une vive indignation. Le 7 septembre, un nouveau tumulte se produisit dans cette ville : une cinquantaine de « fuorusciti », accompagnés de 300 fantassins, de connivence avec huit habitants qui leur ouvrirent la porte San Gregorio, pénétrèrent dans Spolète, sous le commandement de Tommaso da Chiavano et bientôt firent acclamer le nom, pendant cinq mois proscrit, de Clément VII. Un ancien seigneur d'Assise et le capitaine Biagio d'Arezzo vinrent les épauler avec des troupes fraîches. Craignant d'être écharpé, le cardinal réussissait à s'enfuir. Tout ce qui avait été mis en œuvre, bastides et machines de guerre, pour venir à bout de la citadelle, fut livré aux flammes ⁴.

1. Il s'agit des châteaux de Cese en Terre des Arnouls, de San Gregorio près de Spolète, enfin de Poggio entre Otricoli et Narni, et de leurs dépendances, dont les habitants étaient jusqu'alors soumis « *damnite memorie Raynaldo de Ursinis, dum vixit, licet inviti* » : A. S. V., *Reg. Vat.* 312, fol. 187 v^o - 188 r^o, 211 v^o - 212 v^o.

2. A. C. A., reg. cité, fol. 31 v^o.

3. Le 1^{er} juin : A. C. O., *Lettere originali*.

4. ZAMBOLINI, *op. cit.*, p. 118-126 ; MINERVIO, *De rebus gestis atque antiquis monumentis Spoletii*, éd. SANSI, ap. *Documenti storici...*, p. 41 ; GUERRERIO DA GUBBIO, *Cronaca...*, éd. MAZZATINTI, ap. R. I. S., nouv. éd., t. XXI, 4^e partie, p. 27 ; CRISTOFANI, *Delle storie d'Assisi...*, 2^e éd., t. I, p. 274 ; SANSI, *Storia...*, t. I, p. 259 et suiv. ; GUARDUCCI, *op. cit.*, p. 49-50 ; FAUSTI, *Di un episodio...*, ap. A. S. E., t. V, p. 59. — La chronologie de PANSI (*op. cit.*, p. 140-141) est ici très défectueuse, car il attribue la prise par le cardinal de Manoppello de Viterbe (1387) et de Spolète (1390) à la même année 1388, et date sa fuite de Spolète du 7 septembre 1388, incriminant à tort SANSI dont la chronologie est conforme aux textes. Enfin, la date donnée

Quelques jours plus tard, Giovanni di Lelio Orsini, à la tête d'une assez forte troupe, vint assurer et confirmer le succès des clémentins¹; il s'installa dans la « rocca », dont les héroïques défenseurs avaient rendu possible l'expulsion de l'élément adverse.

Ce beau succès, de même que la reprise de Viterbe par le cardinal de Ravenne dans la nuit du 23 octobre², n'était pourtant qu'un leurre.

Giovanni Orsini, frère et héritier du comte de Tagliacozzo, venait à son tour d'être assassiné à Aquila (31 août 1390)³. Malgré les offres de rançon faites par les émissaires de Louis II d'Anjou⁴, malgré les prières de la Seigneurie florentine au comte de Montorio et à la comtesse, nièce du prisonnier⁵, Gianpolo Camponeschi avait jugé utile — c'était à prévoir — de faire disparaître son prisonnier, témoin gênant du meurtre du 14 avril. Il est probable

par Mgr P. M. BAUMGARTEN (*Untersuchungen und Urkunden über die Camera collegii cardinalium für die Zeit von 1295 bis 1437*, Leipzig, 1898, gr. in-8°, p. 283) pour la mort du cardinal Tommaso, 10 juillet 1390, est fausse, étant donné le témoignage des chroniques précitées. Mais ce prélat mourut sûrement peu de temps après sa fuite de Spolète.

1. Le 13 septembre, il annonçait l'heureuse nouvelle aux Orviétans : A. C. O., *Lettere originali* [sans millésime]; éd. (fautive) SAVIO ap. Rinaldo Orsini di Tagliacozzo, *signore d'Orvieto...*, dans B.S.U., t. III [1897], p. 161.

2. A la suite d'un soulèvement dont un des principaux auteurs fut Andrea Capocci, ancien fonctionnaire de Rinaldo : BUSSI, *Istoria... di Viterbo*, p. 218; JARRY, *La « voie de fait » et l'alliance franco-milanaise*, p. 23. Le 12 novembre, Clément VII adressait aux gens de Viterbe l'expression de sa satisfaction (A. C. V., ms. 45, p. 248-250). Très peu de temps après, Pileo da Prata revint à l'obédience romaine et fut fait, le 13 février 1391, cardinal-évêque de Tusculum; il mourut à Rome en décembre 1400.

3. Non le 30 avril (ut ap. ERLER, éd. de DIETRICH VON NIEHEIM, *De scismate...*, p. 30, n. 2). La date du 31 août, donnée par NICCOLÒ DA BORBONA (*Delle cose dell'Aquila...*, col. 859), est contredite par MONTEMARTE selon qui Giovanni eût été encore vivant en mai 1391. En outre la lettre de Giovanni di Lelio (13 septembre 1390) dit qu'on espère encore voir libérer prochainement Giovanni d'Orso. — Mais au bout de treize jours, ce capitaine pouvait bien ignorer encore le meurtre de son cousin, qu'on dut tenir un temps secret. Rien n'autorise à incriminer la date que fournit le chroniqueur aquilan, généralement bien informé.

4. Il y est fait allusion dans la lettre de Giovanni di Lelio.

5. Voir P. J. n° 25.

aussi que cette décision fut influencée par des agents de Ladislas de Durazzo, de qui l'étoile montait¹. L'« exécution » du nouveau comte de Tagliacozzo venait à propos débarrasser ce prince d'un dangereux ennemi.

Dès lors, tout laissa entendre que la cause des jeunes neveux de Rinaldo, enfants de Giovanni, était perdue. Leurs partisans tinrent bon encore plusieurs mois, mais furent bientôt dispersés.

A la fin de 1390, les troupes du pape de Rome, commandées par Ugolino Trinci, investirent Spolète, où Giovanni di Lelio Orsini organisa la résistance dans la forteresse, tout en se tenant en relation avec le roi de Naples Louis II². Ce fut seulement en avrit 1391 qu'une colonne de secours (300 chevaux et 700 hommes de pied), qu'amenait Tommaso da Chiavano, tenta de débloquer et de ravitailler la « rocca » ; elle fut mise en fuite par les urbanistes. Enfin, en mai, ceux-ci accentuèrent leur pression, une nouvelle révolte éclata simultanément dans les deux cités d'Orvieto et de Spolète, et les orsinistes en furent définitivement chassés. A Spolète, la « rocca » fit payer 10.000 florins sa reddition³.

L'œuvre de Rinaldo était anéantie. Mais combien ce capitaine n'avait-il pas été utile à Clément VII en des années douloureuses pour la papauté d'Avignon ! Cette débâcle de 1390-91 rend manifeste la place qu'occupait Orsini sur l'échiquier clémentin et quel vide causa sa disparition. Si cet effondrement des positions avignonnaises en Italie centrale n'a pas été davantage remarqué, c'est qu'au même moment tous les yeux étaient tournés vers Naples, où Louis II, couronné à la Toussaint précédente par Clément VII, venait d'entrer triomphalement.

1. A la suite de longues tractations entre Boniface IX et Florence (A. S. F., *Consulte e pratica*, reg. 28, fol. 11 r^o et *passim*), Ladislas avait été solennellement couronné en mai à Gaëte : HEFELE, *Histoire des conciles...*, t. VI, p. 1122 ; CAPPELLETTI, *Storia d'Italia...*, 2^e éd., t. I, p. 246.

2. Message de Louis à Giovanni, 18 janvier 1391 : A. C. V., *Pergamene*, n^o 654 ; — cf. ZAMBOLINI, *op. cit.*, p. 132-133 ; FAUSTI, *op. cit.*, p. 60.

3. MONTEMARTE, *Cronaca...*, éd. FUMI, p. 253 ; *Cronica volgare di anonimo fiorentino...*, éd. BELLONDI, p. 123-124 ; PELLINI, *Dell'istoria di Perugia*, t. II, p. 19 ; ERLER, *Dietrich von Nieheim...*, p. 88 ; PANSÀ, *Gli Orsini signori d'Abruzzo...*, p. 12. — MONTEMARTE écrit que la « rocca » d'Orvieto s'était rendue aux troupes du pape de Rome dès l'été de 1390 sur un ordre écrit par Giovanni Orsini dans sa prison (cf. FUMI, *Orvieto...*, p. 150).

*
* *

Giacomo di Giovanni Orsini, le nouveau comte de Tagliacozzo, avait signé, le 1^{er} avril 1391 — ou plutôt on avait signé en son nom, car il n'était encore qu'un enfant, — une trêve de cinq ans avec Boniface IX, à qui il faisait sa soumission. En échange il recevait, le 22 mai suivant, le château de San Polo (que l'on a vu aux mains de son oncle Rinaldo pendant des années), avec Marcellina et autres dépendances. Peu après, la chute de Spolète s'étant produite, un armistice réglait, entre les représentants du comte et ceux du pape, les conditions de la reddition de cette place ¹.

Louis II d'Anjou confirma, le 11 juin 1392 ², à Giacomo tous les privilèges et concessions qui avaient été accordés par les rois de Naples à Rinaldo, Giovanni et leurs ancêtres. Mais comme tant d'autres barons, Giacomo évolua suivant son caprice personnel d'un parti à l'autre. Il passait bientôt à Ladislas, au service de qui il resta jusqu'en septembre 1409; à cette date il revenait à Louis II, et le pape Alexandre V l'autorisa, le 3 février 1410, à ne plus reconnaître Ladislas, en même temps qu'il lui concédait le droit de battre monnaie ³.

Le comté de Tagliacozzo était passé entre les mains de Giovanni, puis de son fils Giacomo, par la volonté expresse de Rinaldo Orsini. Ce dernier avait en effet décidé avant de mourir — c'est la seule de ses ultimes volontés que l'on connaisse, d'ailleurs indirectement — que ceux-ci lui succéderaient au détriment de sa fille légitime Maria, à condition que Giovanni ou ses héritiers payassent à Maria une somme de 9.000 florins d'or à titre de dédommagement. Une convention entre Giacomo di Giovanni et sa cousine Maria di Rinaldo Orsini (31 mai 1394) ⁴

1. A.S.V., *Reg. Vat.* 313, fol. 95-98; A.C.U., *Arch. Orsini*, II. A. IX, n° 21; notices ap. DE CUPIS, *Regesto degli Orsini...*, dans B.S.A., t. XX, p. 290, 293.

2. A. C. U., II. A. VIII, n° 40; notice ap. DE CUPIS, p. 281, sous la fausse date de 1387.

3. GNECCHI, *Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane...*, p. 374; VALOIS, *La France et le grand schisme...*, t. IV, p. 123 et n. 4.

4. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. IX, n° 37.

assura l'exécution de ce point du testament de Rinaldo : Giacomo payait à Maria la somme fixée et lui offrait en outre, au cas où elle deviendrait veuve, le vivre et le couvert pour le reste de ses jours. Enfin, le 2 septembre 1395, Maria renonçait solennellement au comté de Tagliacozzo ¹, fief que Giacomo transmit en mourant à ses fils Giannantonio et Rinaldo.

1. A. C. U., *Arch. Orsini*, II. A. XLIV, p. 130.

ÉPILOGUE.

« Il montra, au temps que ses affaires étaient le plus florissantes, combien souvent sont vains, au milieu de la plus grande fortune, les vastes et ambitieux desseins des hommes. »

Ces paroles de Scipione Ammirato ¹, évoquant en leur sévère noblesse quelque exorde du grand Bossuet, reviennent à l'esprit lorsque, arrivé au terme de cette vie brève mais agitée, on s'efforce de la juger.

Après avoir, riche seulement du prestige d'un nom glorieux et du maigre comté de Tagliacozzo, conquis successivement Orvieto, Aquila, Pescara, Spolète, Corneto, le recteur du Patrimoine et du duché de Spolète, l'ex-capitaine de la compagnie de Saint Georges, le régent du royaume de Naples tombait à moins de cinquante ans sous le poignard d'un criminel ; l'œuvre qu'en quelques lustres, grâce à une souplesse diplomatique et à des qualités militaires indéniables, il avait édifiée s'écroula d'elle-même. Sans s'aventurer dans le domaine de l'hypothèse, on peut bien dire qu'il était temps, pour sa renommée, qu'il disparût ; les progrès des urbanistes devenaient si inquiétants que, même lui présent, le pouvoir établi par Orsini sur des villes disséminées et communiquant mal entre elles se serait fatalement effondré. A plus forte raison aux mains de lieutenants et d'héritiers débiles, cette puissance ne se pouvait-elle guère maintenir ; seules d'héroïques résistances firent que les urbanistes durent mettre treize mois à en venir à bout.

S'il faut chercher d'abord dans la valeur, politique ou militaire, de l'homme le secret de la puissance, en ce qui concerne Orsini cette puissance dut résider avant tout — il en fut toujours

1. *Istorie fiorentine...*, éd. SCARABELLI, t. IV, p. 210.

et il en est aujourd'hui encore de même en Italie — dans un ascendant personnel dont son historien peut à bien des reprises constater les effets, sinon déterminer la nature. La faveur brusquement accordée à Rinaldo par Urbain VI en 1378 (au point que si jeune il était devenu un des confidents les plus écoutés du pontife sexagénaire); l'incompréhensible attitude du roi Louis I^{er} mourant qui met Rinaldo au nombre des régents après que ce dernier a commis à son égard une trahison insigne; le dévouement de serviteurs fidèles (Cola di Berardo, Francesco da Bubbio, etc.), qui restent des années sous ses ordres alors qu'à cette époque les Italiens passent d'un maître à l'autre avec une déconcertante facilité : voilà autant de preuves de ce prestige.

Sens pratique, esprit de réalisation, souplesse et ruse dans les négociations, ténacité au cours des sièges, rapidité dans les déplacements, activité incessante : on a noté au passage ces qualités de chef. Mais il a bien fallu aussi signaler des faits qui noircissent singulièrement sa mémoire. Par ambition ou cupidité il s'est rendu coupable de félonie. Il a tenté de faire falsifier le testament de son frère; il a vendu Ceccantonio Pretatti aux Aquilans malgré la parole donnée; enfin et surtout, ayant gardé par devers lui les 50.000 florins que Clément VII, trop confiant, le chargeait de porter au roi de Naples, il est en grande partie responsable de l'échec de Louis I^{er} d'Anjou. C'est un chef, mais qui semble n'avoir jamais combattu que pour ses propres intérêts.

Précisément, avec tous ses éléments contradictoires, cette figure est tout-à-fait représentative de l'époque troublée du schisme.

Crise religieuse, certes, mais avant tout — de récentes études l'ont démontré et mon travail le confirmera aisément — crise politique et militaire; Urbain VI, Florence, de petits princes comme Orsini et de plus considérables comme le comte de Vertus, autant d'impérialistes ambitieux qui ne rêvent rien moins que de soumettre et d'asservir les trois quarts de l'Italie. Quelle admirable occasion pour eux que le schisme, et inespérée! Ils se jouent des papes, se dupent les uns les autres, attirent et entretiennent des compagnies d'étrangers sans aveu dans un pays déjà ravagé et qui ne connaît pas de détente.

A côté de ce désir forcené de domination qui jette dans une mêlée furieuse toutes ces puissances, les unes naissantes, les

autres déjà vieilles, quelle place peut-il y avoir pour la défense des intérêts spirituels de la chrétienté ?

Quant au concept d'une certaine unité italienne, il est assurément bien absent des pensées d'un homme tel que Rinaldo Orsini ; et si Florence, elle, en use souvent, ce n'est que comme d'une flûte d'Orphée destinée à attirer dans son orbite de farouches voisins.

Cependant, c'est de tout l'apparent désordre de ces guerres sans lendemain, de ces batailles sans plan, de ces pillages, de ces ruines, de tout ce sang répandu, du choc de toutes ces ambitions ennemies que naîtra, après cinq siècles d'attente, la patrie italienne.

Seul le pape Urbain ne vit que pour l'unification de l'Italie, dans le cadre de son obéissance. C'est lui qui a les plus vastes vues. Clément VII redoute, au fond, un triomphe qui l'obligerait à résider dans une Italie en grande partie hostile, dans une cour à coup sûr moins paisible que celle d'Avignon et surtout moins riche. Il entretient une agitation utile à son prestige, mais il ne paie pas de sa personne.

L'attitude de Florence dans ce conflit, attitude qu'il m'a été donné de suivre de très près pendant ces douze premières années du schisme, apparaît comme assez trouble. Aux yeux de tous elle affiche sa foi dans la validité de l'élection d'Urbain VI. Elle a pu sembler parfois un arbitre de paix. Vaine apparence. Le traité qu'elle signe à la fin d'août 1387 avec Rinaldo et un autre chef clémentin est un traité offensif, en dépit de la longue prudence de ses négociateurs. La politique de la république florentine pendant cette période — comme le plus souvent au cours de sa longue histoire — n'est qu'une politique de défense, d'aterrissement, d'équilibre judicieux. Mais les diplomates florentins, mieux que beaucoup d'autres, surent dissimuler sous de pathétiques appels au bien public leur souci des intérêts matériels les plus exigeants. Désireuse de paix, la Seigneurie n'hésita cependant jamais à rallumer la guerre entre Italiens lorsqu'elle pouvait y trouver profit.

Les grands capitaines d'aventure, sans jamais réussir à la manœuvrer à leur guise, mirent en échec beaucoup de ses desseins secrets. Gouvernés par le désir de l'argent et une impérieuse

ambition, des hommes tels que John Hawkwood, Bernard de la Salle, Rinaldo Orsini, jouèrent un rôle capital dans l'Italie centrale en cette fin du ^{xiv}^e siècle. Mais au milieu d'eux, Orsini se distingue parce qu'il est un des premiers « condottieri », et parce que ses actes d'aventurier s'appuient sur une base territoriale et seigneuriale. Il annonce, avec quelques autres, dont Francesco da Vico, les princes plus puissants qui, doués comme lui d'un grand nom, tyranniseront l'Italie du ^{xv}^e siècle.

APPENDICE.

NOTE SUR LES ACTES ET LETTRES DE RINALDO ORSINI.

J'ai retrouvé, au cours de mes recherches en vue de ce travail, 55 actes et 76 lettres privées de Rinaldo Orsini, au total 131 pièces émanées de sa chancellerie, quelques-unes autographes : la plupart de ces documents sont conservés aux archives de la ville d'Orvieto. Voici les quelques observations que j'ai faites à leur sujet.

Aspect et écriture. — Tous les originaux sont sur papier ; par suite d'une mauvaise conservation, beaucoup nous sont parvenus en très mauvais état. L'encre employée n'a pas trop pâli habituellement.

L'écriture des clercs de la chancellerie est très classique et porte bien la date du ^{xiv}^e siècle finissant. Les *i* sont pointés, les virgules et la plupart des signes de ponctuation apparaissent. Certaines abréviations (*a* suscrit, *us*) sont fréquemment reliées à la dernière lettre du mot : par là se marque l'apparition de la cursivité qui se développera au ^{xv}^e siècle. Dans l'ensemble, ces écritures sont très écrasées (lettres plus larges que hautes).

L'écriture de Rinaldo Orsini lui-même est intéressante à étudier. Ce qui frappe dès l'abord, c'en est le caractère personnel. On est bien revenu, de nos jours, des préjugés historiques qui voulaient que les barons n'aient eu, jusqu'à la Renaissance, à peu près aucune instruction : on sait maintenant que beaucoup de seigneurs, en France comme en Italie, joignaient à la connaissance de l'art de la guerre une instruction encyclopédique tout autre que négligeable. Ici, dans l'écriture du comte de Tagliacozzo, apparaît la rapidité de *duktus* d'un homme habitué à tenir fréquemment la plume.

Les *r* sont pointés, ce qui est spécifiquement une coutume italienne. Les abréviations, par contraction, lettre suscrite ou tilde, sont classiques.

Actes officiels. — De la chancellerie de Rinaldo, peu d'actes solennels nous sont parvenus. Les deux plus importants sont ceux du 28 juillet 1378 et du 5 août 1382¹, mais, les originaux ayant disparu, on ignore quel en était l'aspect externe. Il est à peu près impossible de retrouver dans ces deux seuls actes les règles diplomatiques qui ont pu avoir cours dans cette chancellerie. Le second est daté de l'an du Christ, de l'indiction et de l'année du pontificat, tandis que le premier n'était daté que de l'indiction. Beaucoup des autres actes officiels ne sont datés que du quantième du mois et de l'indiction, ou bien du quantième et de l'an du Christ.

Le style est grandiloquent et assez médiocre, malgré une imitation évidente du *cursus* de la chancellerie pontificale ; il fait un saisissant contraste avec celui des lettres florentines, d'allure cicéronienne.

La formule de salutation est variable (*salutem et sincere dilectionis affectum*, ou *salutem et omne bonum* pour les égaux, *salutem et nostrorum obedientiam mandatorum* pour les inférieurs).

Lettres privées. — J'ai retrouvé les lettres privées habituellement sous leur forme originale. Elles sont toutes adressées aux sept Présidents, ou au vicaire et aux Sept, sauf quatre aux Défenseurs de Sienne et une à chacun des destinataires suivants : la commune de Tivoli, les Prieurs des arts de Pérouse, le seigneur de Mantoue, enfin plusieurs chanceliers d'Orvieto. Elles sont toujours pliées, l'adresse disposée au verso².

Protocoles. — Le protocole initial et final est réduit à sa plus simple expression. Aucune formule de salut au début de la lettre, mais une adresse rapide et très variable. Aux sept Présidents, c'est généralement : *Nobiles et potentes viri et amici carissimi*, ou *Viri magnifici et amici nostri carissimi*, ou simplement *Amici carissimi*. Même formule, à peu de chose près, dans les lettres aux Défenseurs de Sienne : *Magnifici viri, amici tanquam fratres nostri carissimi*, — *Magnifici viri et fratres nostri carissimi*, etc. Les lettres autographes du recteur aux Sept sont encore plus dépourvues de protocole et portent simplement : *Fratres carissimi*.

1. Voir P. J. n° 1 et p. 167-168.

2. Voir un spécimen d'adresse planche v.

Il n'y a à la fin de ces lettres aucune formule de salutation : parfois, mais très rarement, *Valete*. La date suit habituellement le corps du texte. Il est rare qu'elle soit complète ; elle ne comprend le plus souvent que l'indication du lieu et le quantième, ex. *Datum in Urbeveteri, die .xj. augusti*, — *Datum in cassero Spoletano, die .vij. junii* ; — plus brièvement même : *Aquile, primo novembris* (cette dernière manière étant presque constante dans les lettres autographes).

Signature. — Un certain nombre de lettres, et habituellement les autographes, sont signées au bas du texte. Les autres ne portent le nom de leur auteur qu'au dos, au-dessous de l'adresse externe. Les titres accolés au nom d'Orsini ont varié suivant les époques ; aussi leur succession chronologique est-elle particulièrement utile à déterminer pour la datation des dépêches, habituellement dépourvues de millésime.

Jusqu'en août 1379, c'est-à-dire jusqu'au moment où il abandonna le service d'Urbain pour lequel il était recteur, Rinaldo signe :

de Ursinis rector
R. *Patrimonii etc.*

et dans ses lettres autographes toujours simplement :

Raynaldus
de Ursinis } *etc.*

Il s'intitule comte de Tagliacozzo dans une lettre du 27 décembre 1380 : c'est la première lettre datée qui subsiste à partir du jour (25 juillet de la même année) où ce titre lui fut conféré par la reine Jeanne I^{re}. Il y prend en même temps de nouveau le titre de recteur du Patrimoine (au nom de Clément VII) et celui de capitaine général des armées de la reine :

Raynaldus
de Ursinis } *comes Tagliacozi,*
 rector Patrimonii et reginalis capitaneus
 generalis.

Ainsi est-il permis de dater de la même année un document chiffré, le seul qui reste de Rinaldo, où il prend les mêmes titres.

Par la suite, il continue à signer de ses titres de comte de Tagliacozzo et recteur du Patrimoine, auxquels il joindra à partir de décembre 1383 celui de recteur du duché de Spolète :

Comes Talliacotii
Patrimonii [et Ducatus] } *rector etc.*

Mais il ne fait plus qu'exceptionnellement précéder ces titres de son nom ou même simplement de son prénom. Enfin, à partir de 1386 et jusqu'à sa mort, il signera le plus habituellement :

Comes
Talliacotii } *etc.*

Sceau. — Un grand nombre de lettres d'Orsini sont scellées, mais aucune empreinte de sceau n'a été conservée. Il ne reste habituellement que quelques traces de cire qui ne donnent aucune indication. Par contre, à la suite de la transcription dans un registre des « Riformagioni » d'Orvieto d'une lettre de Rinaldo en date du 12 juin 1383, il est dit que la missive était scellée du petit sceau de ce baron, portant les armes de sa famille avec, pour cimier, une tête d'ours ailée accompagnée de plusieurs roses (la rose des armes certainement). Quant à l'inscription en exergue elle n'avait pu être transcrite ¹.

D'après les traces qui en subsistent, ce sceau plaqué était presque toujours de petite dimension. Sur un certain nombre de lettres, on trouve aussi des traces de sceau sur un carré de papier que sépare du papier de la lettre une couche de cire : ces empreintes sont indéchiffrables.

Sur 63 lettres de Rinaldo Orsini retrouvées à Orvieto, 47 portent des traces de sceau.

Signet. — Enfin, sur 22 lettres de Rinaldo, en observant attentivement la matière subjective, on aperçoit l'empreinte d'un timbre sec, presque toujours très nette, qui apparaît en relief dans l'épaisseur du papier. Ce signet était certainement employé afin de valider la lettre, car habituellement son empreinte ne coïncide pas avec des traces de sceau.

15 lettres portent l'empreinte d'un signet aux armes du comte : bandé d'argent et de gueules de six pièces au chef d'argent chargé d'une rose de gueules. Cet écu, surmonté d'un cimier impossible à discerner, est inscrit dans un ovale. Parfois, l'écu est plus petit et sans cimier.

1. « ... Que quidem littere a tergho ipsarum erant sigillate sigillo parvo et secreto ac noto dicti domini Raynaldi, cera rubea, in quo sculta erant insigna seu arma Ursinorum, et super dictis insignis erat scultum cemerium ipsius, videlicet capud cujusdam ursi cum duabus alis, et super dictum capud inter ambas alas erant sculte certe rose et (circum) circha erant littere que propter imprexionem cere bene legi non poterant » : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 101, 3^e partie, fol. 51 r^o.

Il existe aussi un autre signet, qui n'apparaît que plus rarement (deux lettres seulement en portent l'empreinte) : c'est un r majuscule entre deux points ¹. Enfin cinq autres lettres sont timbrées de signets différents, dont je n'ai pu définir le dessin.

Lettres chiffrées. — On sait que le comte de Tagliacozzo chiffrait parfois ses lettres, suivant en cela une coutume courante et indispensable pour un homme de guerre. Bernard de la Salle avait reçu d'Orsini, en août 1381 ², une dépêche chiffrée, mais qui n'a pas été conservée. D'une autre lettre chiffrée, celle-ci adressée à Rinaldo par un de ses observateurs, la transcription seule subsiste ³. En revanche, j'ai retrouvé une lettre du comte, en partie chiffrée, et dont les premiers mots ont été transcrits par le destinataire. A l'aide de ces mots, on a la clef de tous les signes, sauf trois qui sont faciles à identifier, en lisant le reste de la lettre ⁴.

Voici ce chiffre, qui, avec celui de Jeanne de Naples en 1380 déjà étudié ⁵, est un jalon pour une étude, encore à faire, de la cryptographie italienne à cette époque :

A : h barré	E : h	L : t	P : 7	T : 3
B : ^	F : bb	M : 8	Q : 9 ⁶	UV : 4
C : 6	G : d	N : 2	R : x	
D : pp	I : e	O : co	S : b	

1. Il est très visible planche v.

2. Voir ci-dessus, p. 121.

3. Voir p. 241 et n. 1 ; P. J. n° 23.

4. On trouvera un fac-similé de cette lettre planche iv ; transcription P. J. n° 9.

5. Par EGIDI, *La scrittura segreta di Giovanna I di Napoli in una sua lettera dell'anno 1380*, ap. A. S. P. N., t. XXXI [1906], p. 360-384.

6. Neuf tironien.

Vignifici fore etc. ^{mi} postea post litteras bene nichil aliud innovari quod debet esse possim & statu
 dñi fieri meo s. sua infirmitas satis e gravissima e pta quod & redim meo ad ptes meo futuris
 foy addimare nre nequeo opor tñ qd solam bene ppendi dñi mei dñi cardm qd statu bñ
 e tord pñac salubrit puidit Nonā pqua hñe in pñis ipis nō cedat michi. Ita ppe p pñ
 e occurrentes mptios pñtand intinere & aliaroy p pñgi.

Rapndi dñi bñ fñe Comor dñi aliaroy
 pñtand intinere & aliaroy p pñgi.

PLANCHE IV.

DEUX LETTRES DE LA CHANCELLERIE DE RINALDO ORSINI.

(Transcription p. 279 et pour la lettre chiffrée, p. 282).

(Clichés Moretti, Orvieto)

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. — 1378, [28] juillet. — Tivoli.

Rinaldo Orsini, recteur du Patrimoine de Saint Pierre en Toscane, notifie aux habitants de cette province la paix qui vient d'être signée entre Urbain VI et Florence.

B. Copie contemporaine : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 96, fol. 125 v^o - 126 r^o.

Raynaldus de Ursinis, Patrimonii beati Petri in Tuscia etc. pro domino nostro Papa et sancta romana Ecclesia rector generalis, universis et singulis comitibus, baronibus, nobilibus quavis prefulgeant preheminentia dignitatis necnon potestatibus, vicariis, castellanis et officialibus ac universitatibus et comitatibus quarumcumque civitatum, terrarum, castrorum et locorum in commissa nobis per dominum nostrum Papam ditione contentorum, domini nostri Pape et Ecclesie prefate fidelibus, salutem. Summi providentia regis qui naviculam sacrosanctam, romanam Ecclesiam, cun[c]torum christicolarum matrem et magistra[m], numerosis procellarum turbinibus quassatam conspiciens, dudum sibi compassus est, nolens eam ulterius fluctibus jactari firma fundatam in petra, volensque errantes oves in domo constitutas ad dominicum gregem eternumque revocare pastorem, tantaque nuper gentium mentibus contulit unionemque Florentini et alii confederate lige complices et sequaces quam iniquum sit filios a dulcis matris amplexibus separari sana mente considerantes, et ad cor cum debita culpe penitudine redeuntes, sollempnes pridem eorum ad postulandum veniam beatissimo domino nostro de oblique contra eandem matrem Ecclesiam in suis horroribus criminibus perpetratis ambaxiatores realiter direxerunt, quorum tandem idem dominus noster debito penitentie et satisfactionis voto percepto, ipsis Sua paterna pietate veniam dedit eosque patulis brachiis ad gratiam Sue reconciliationis admixit; inter Quem quidem dominum nostrum et romanam Ecclesiam ex una parte et omnes et singulos lige confederatos pax est et

concordia reformata. Quamobrem tam ingneum roris gratie donum, celica conspersione diffusum, de mandato domini nostri Pape vive vocis oraculo nobis facto generalitati vestre ad gaudium nuntiantes, vobis comitibus, baronibus nobilibusve ac potestatibus, vicariis et castellanis, officialibus, universitatibus et comitatibus supradictis presentium tenore mandamus expresse quatinus contra predictos confederatos, colligatos, complices, fautores et recomendatos lighe predictæ, tam comites, barones, nobiles et eorum subditos et vassallos quam etiam communia civitatum, terrarum, castrorum, opidorum et locorum quocumque nomine seu vocabulo nuncupentur eorumque cives, terrigenas¹, comitatenses, incolas et habitatores per vos vel per alios ledere, offendere, molestare nec hostium more aliquid agere vel operari seu quicquam dampni vel injurie realiter personaliterve, publice vel occulte, aliqua ratione vel pretestu nullatenus presumatis nec actentetis nec etiam permictatis, quinimmo ipsos universos et singulos permictatis ubique locorum ire, morari, divertere, negotiari sicut de ipsorum libito processerit voluntatis eosque amicos et benivolos vobis reputetis et cum eis et super eorum territoriis vobis liceat commorari, uti et conversari; de hujusmodi itaque mandati nostri, ymmo verius apostolici, per civitates, terras et loca vestra atque vestris jurisdictionibus subposita publice faciatis fieri voce preconia proclamationes oportunas et in talibus consuetas prefatumque mandatum faciatis plenarie observari sub pena indignationis prefati domini nostri ultra Sui arbitrio auferenda. In cujus rei testimonium presentes fieri et registrari ad cautelam nostrique sigilli affixione juximus communiri. Datum Tibure. die .[x]xviiij. julii, prime indictionis.

II. — 1378, 3 novembre. — Orvieto.

Ordonnance de Rinaldo Orsini, gouverneur de la ville, réformant le statut des sept Présidents et de leurs gens.

B. Copie contemporaine : A.C.O., *Riformagioni*, reg. 98, fol. 39 v^o-40 v^o.

Anno Domini . M^o . CCC^o . Lxxviiij^o ., indictione prima, tempore sanctiximi in Christo patris et domini domini Urbani Pape .vj. ti, mensis novembris die tertio, magnificus princeps Raynaldus de Ursinis, pro sancta romana Ecclesia et domino nostro Papa Patrimonii beati

1. Ms. terrigene.

Petri in Tuscia et ex speciali commissione civitatis Urbevetane rector, gubernator et capitaneus generalis, existens in ipsa civitate Urbevelana, in papali seu palatio episcopatus civitatis ejusdem, desiderans ipsam civitatem, prout decet, statu pacifico gubernare, ordinamenta, statuta et decreta infrascripta fecit, constituit, ordinavit et protulit, modo et forma infrascriptis ¹ videlicet :

Nos, Raynaldus de Ursinis, pro sancta romana Ecclesia et domino nostro Papa Patrimonii beati Petri in Tuscia et ex speciali commissione civitatis Urbevetane et nonnullarum aliarum civitatum, terrarum, castrorum et locorum rector, gubernator et capitaneus generalis, nobilibus et prudentibus viris septem pro eisdem Ecclesia et domino nostro Papa Urbevetano populo Presidentibus, presentibus et futuris, consilio, regimini et comuni Urbevetane civitatis jamdicte, salutem et sincere dilectionis affectum. Cupientes civitatem ipsam quiete et pacifice gubernari et, in quantum in nos et ad honorem et reverentiam dictorum Ecclesie, domini nostri Pape ac nostri, statum popularem civitatis ipsius honorare ut decet super hiisque matura deliberatione prehabita ac optento peritorum consilio civium, consideratis considerandis, Christi nomine invocato, prout nobis ministravit Altiximus civitatem ipsam et ejus gubernationem feliciter duximus reformandas ; et considerantes hoc parum esse fecisse nisi ultra solitum vobis septem Presidentibus, presentibus et futuris, deputetur salarium et cum majori ordine vobis attribuantur ministri cum quibus vos et alii futuri possitis vestrum debitum officium et alii officiales possint effectualiter exercere et ideo in hiis pensatis pensandis, ejusdem Redemptoris nomine invocato, tam super vestris ghagiis quam etiam super ministris ad ministrandum et serviendum vobis et aliis officialibus prout ad cujuscumque spectat officium et eorum salariis et provisionibus cum quibus possint ipsa officia ministrari, modo et forma infrascriptis hac nostra constitutione omnimodo observanda duximus ordinandum, reformandum et statuendum, videlicet :

In primis statuimus et ordinamus quod septem Urbevetano populo presidentes presentes et futuri habeant et habere debeant pro eorum gagiis et salario, pro quolibet die quo serviverunt in presenti officio et servient in futurum, pro quolibet ipsorum quartam partem unius floreni auri, ita quod inter omnes septem in officio existentes habeant et habere debeant in die unum florenum auri et tres quartos unius floreni, sine retentione cullette.

Item statuta in quibus continetur quod ipsi septem et cancellarius habeant pro eorum lumine octo libras candelarum cere in mense et ipsi septem habeant continue duos tonticios (??) cere pro eundo de nocte ad loca necessaria expensis comunis civitatis jamdicte, reformamus quod loco omnium predictorum habeant et habere debeant mense quolibet duos florenos auri cum dimidio, sine retentione cullette.

Item statuimus quod ipsi septem habeant et habere debeant tres tubatores [et] unum naccharinum qui habeant et habere debeant de ipsius comunis pecunia, pro eorum salario in mense, duos florenos auri pro quolibet et unam raubam in anno pro quolibet, valoris .x. florenorum auri, sine retentione cullette.

Item habeant et habere debeant duos numptios pro quibus habeant et habere debeant, pro eorum salario, duos florenos auri in mense pro quolibet et unam raubam valoris decem florenorum auri in anno, pro quolibet ipsorum, sine retentione cullette, qui continue residentiam faciant de die et nocte in domibus dominorum septem.

Item habeant et habere debeant unum choquum et unum guattarum¹ ad victum eorum, pro quibus habeant et habere debeant in mense, pro quolibet ipsorum, unum florenum auri et in anno pro dicto choquo (in anno) unam raubam valoris sex florenorum et pro dicto guattaro unam raubam valoris quatuor florenorum auri, sine retentione cullette.

Item habeant et habere debeant unum portiniarium pro quo habeant et habere debeant duos florenos auri in mense (pro quolibet) et in anno unam raubam valoris sex florenorum auri, sine retentione cullette, qui continue teneatur facere residentiam in dictis domibus dominorum septem de die et nocte.

Item habeant et habere debeant duos domicellos seu familiares ad ipsorum victum, pro quibus habeant et habere debeant unum florenum auri in mense, pro quolibet, et in anno unam vel duas raubas, prout dominis septem qui pro tempore fuerint videbitur, inter ambas valoris decem florenorum auri (in ipso anno), pro quolibet ipsorum, sine retentione cullette, qui continuam residentiam faciant in dictis domibus dominorum septem de die et de nocte.

Item habeant et habere debeant unum conestabilem cum uno reazino² et octo famulis, qui continue de die et de nocte faciant residentiam in domo dictorum dominorum septem (de die noctuque), pro

1. Ce mot, selon DUCANGE, signifie : guetteur. Cependant il s'agit visiblement ici, de même que dans l'unique exemple cité par cet auteur, d'un serviteur affecté aux cuisines.

2. Latinisation de l'it. « ragazzino » (?).

quorum ¹ paghis habeant et habere debeant in mense treginta florenos auri, cum retentione cullette.

Item habeant et habere debeant, pro citationibus, executionibus et aliis necessariis faciendis in dicto comuni et curiis dicte civitatis, octo bayetas sive numptios pro quibus habeant et habere debeant, pro eorum salario in mense, pro quolibet unum florenum et unum cappuceum de rubeo in anno, valoris unius floreni auri, pro quolibet, cum retentione cullette.

Item quod dicti septem qui nunc sunt et pro tempore erunt teneantur et debeant de die continuam ² residentiam facere, per totum tempus eorum officii, in domo officii septatus civitatis predictæ, de nocte vero ipsi omnes vel ad minus quatuor ex eis teneantur continuam ³ residentiam facere in domo predicta, ad penam contentam in statutis et ordinamentis dicte civitatis; de eumdo ad aliquem locum extra dictam domum et de aliis que hic expressa non sunt declaramus statuta et ordinamenta ipsius comunis inviolabiliter observari et, si contrafecerint, ad syndicatus teneantur et puniantur juxta jur[a] statutorum et ordinamentorum predictorum per syndicos eorundem.

Que quidem pecuniarum quantitates et res alie perveniant et pervenire debeant ad manus ipsorum septem quolibet mense et tempore ordinato a camerario comunis civitatis ejusdem qui nunc est vel pro tempore fuerit, quas pecunie quantitates et res alias et ipsarum quamlibet ipsi septem, post ipsarum receptionem, teneantur et debeant vinculo juramenti ad nomen ⁴ predictorum familiarium, numptiorum, tubatorum et aliorum prenominatorum et cujuslibet ipsorum solvere et traddere ipsis et cuilibet ipsorum, prout super ordinatum et declaratum apparet, cum effectu et sine aliqua diminutione et in hoc non possint quomodolibet contradicere.

Acta, facta et publicata fuerunt omnia et singula capitula et contentum in eis per viam decreti per dictum dominum rectorem in civitate Urbevetana, in palatio papali seu episcopatus predicto.

1. Ms. quibus.

2. Ms. contiguam.

3. Idem.

4. Ms. omnem.

III. — [1379], 19 janvier. — « Cellis. »

Rinaldo aux sept Présidents d'Orvieto au sujet d'affaires en cours.

A.O riginal (autographe) : A. C. O., *Lettere originali* ¹.

Magnifici amici carissimi, recepimus licteras vestras et quantum possumus nostrum [reditum fe]stinamus, et hodie ad presentiam domini nostri Pape accedimus, et in quantum in nobis erit non [dubitetis] quin subito redeamus, cum nil aliud ardentius appetamus. Johannes : « Ubi est thesaurus tuu[s, i]bi et cor tuum » ². Thesaurum enim nostrum (*sic*) corda vestra, fides et dilectio quas ad nos habetis, est.

De guerra mota contra Guilgionectum per locumtenentem nostrum quid judicemus absentes penitus ignoramus, red[d]imus propterea vos magis sollicitos et vigiles circha bonam custodiam comitatus ne fraudes et calidi et astuti mores Guilgionecti et suorum reperiant vos inadvisatos. Quod frequenter visitetis cum lictervis vestris dominum nostrum et quod sollicitetis Sanctitatem Suam de reditu nostro laudamus.

Rogantes vos insuper ut velitis taliter [o]rdinare quod castellanus noster in solutionibus suis non recipiat detrimentum, a quo loco salus vestra dependet.

Hodie hinc discedimus et versus Urbem, Deo volente, properamus. Cellis, .xix^o. januarii.

Raynaldus)
de Ursinis) rector, vicarius (??) etc.

¹. Cf. planche II.

². « Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum » (S. MATT., VI, 21). Rinaldo a cité de mémoire, et confondu les deux évangélistes.

IV. — [1379], 11 juin. — Orvieto.

Lettre de Rinaldo Orsini aux Défenseurs de Sienne pour se plaindre de l'aide apportée par cette commune à Giovanni Credi da Campiglio.

A. Original : A. S. S., *Concistoro*, t. 1796, n° 67.

... Cum nuper audiverimus certum tractatum habitum in castro Radicofani ad Ecclesiam immediate pertinente attentatum et habitum per Johannem Credi de Campilio contra ipsius Ecclesie statum et honorem meum, audito etiam quod ad id perficiendum vos prestabatis auxilium et favorem in dando sibi gentes..., ex hoc miror non modicum... et plus de vobis quam de dicto Johanne doleo. Rogo igitur quod honor meus sit vobis magis cordi, nam non credo a vobis talia promeruisse ; et si forte ipsum honorem modicum curaretis, scitis quantum curare debetis statum Ecclesie et sanctissimi patris nostri qui ad Sue Sanctitatis gremium cum pace misericorditer vos recepit. In Urbeveteri, .xj°. junii.

V. — [1379], 10 août. — Tagliacozzo.

Lettre de Rinaldo Orsini aux sept Présidents d'Orvieto leur donnant des nouvelles du cardinal son frère et de lui-même.

A. Original : A. C. O., *Lettere originali* 1.

Magnifici fratres carissimi, postquam scripsi vobis heri, nichil aliud est innovatum quod vobis scribere possim de statu(m) domini fratris mei, sed sua infirmitas satis est gravissima ; et preterea quid de reditu meo ad partes ipsas pro nunc facturus sim determinare nunc nequeo. Consolor tamen quod vobiscum habetis presentiam domini mei domini cardinalis, qui statui vestro et totius provincie salubriter providebit. Nova si qua habetis in partibus ipsis, non tedeat michi illa sepe per proprios et occurrentes numptios particulariter intimare. Taliacotii, .x°. augusti.

Au dos : Magnificis fratribus nostris carissimis dominis septem Urbevetano populo presidentibus ¹.

Raynaldus de Ursinis)
 Patrimonii rector) etc.

VI. — 1380, 18 avril. — Rome.

Le pape Urbain VI notifie qu'il a destitué Rinaldo Orsini de ses fonctions de recteur du Patrimoine.

B. Copie contemporaine : A. S. V., Reg. Vat. 310, fol. 1 v^o.

Urbanus etc. dilectis filiis universis et singulis, subditis et fidelibus Nostris, ad quos presentes littere pervenerint, salutem etc. Universitati vestre tenore presentium intimamus quod nobilem virum Raynaldum de Ursinis, domicellum romanum, olim provincie Patrimonii beati Petri in Tuscia pro Nobis et Ecclesia romana rectorem, a rectoratus dicte provincie et quolibet alio officio et regimine civitatum, terrarum, castorum et aliorum locorum quocumque nomine nuncupentur ad Nos et dictam Ecclesiam nullo medio pertinencium, que eidem Raynaldo regenda commiseramus et etiam gubernanda, ex certis rationabilibus causis ad id Nostrum inducentibus animum, duximus amovendum; quocirca universitati vestre per apostolica scripta districte precipiendo mandamus quatinus, sicut Nostram et apostolice Sedis gratiam cupitis retinere, dicto Raynaldo vel alteri ejus nomine nullatenus pareatis. Datum Rome apud Sanctum Petrum, .xiiii. kalendas maii, pontificatus Nostri anno tercio.

VII. — 1380, 29 août. — Naples.

Jeanne, reine de Naples, enjoint à Rinaldo Orsini de prendre à sa solde, avec 200 lances, le capitaine allemand Wilhelm Filimbach.

A. Original scellé (sceau manquant) : A. C. U., II. A. VII, n^o 40.

1. Ms. precedentibus.

Johanna, Dei gratia regina Jerusalem et Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Provincie et Forcalquerii ac Pedimontis comitissa, magnifico viro Raynaldo de Ursinis militi, comiti Tallacocii, generali capitaneo ad guerram, consiliario et fideli Nostro dilecto, gratiam et bonam voluntatem. Disponentes et intendentes, si comode fieri poterit, solidare et conducere ad Nostra servitia et stipendia virum magnificum Guillelmum Filibach militem cum brigata sua usque scilicet ad ducentas lanceas et ultra, prout melius tibi videbitur faciendum, de fidei, industrie et circumspeditionis tue meritis confidentes, tibi de certa Nostra scientia presentium tenore committimus ac potestatem plenariam et facultatem liberam impartimus ut eundem Guillelmum cum dicta sua brigata usque scilicet ad ducentas lanceas et ultra, prout tibi melius visum erit, vice, nomine et pro parte Nostra conducas, solidas et recipias ac conducere, solidare et recipere ad Nostra servitia et stipendia possis et valeas, pro illis gagiis seu stipendiis ac eo tempore et sub illis convencionibus, promissionibus et pactis quibus cum eodem Guillelmo seu alio pro eodem melius poteris convenire, dantes et concedentes tibi plenam et omnimodam licentiam, potestatem et speciale mandatum recipiendi, solidandi et conducendi ipsum Guillelmum ad dicta Nostra servitia et stipendia et quantitates pecunie pro dictis stipendiis oportunas offerendi, terminos ad solutionem illarum petendi et recipiendi, fidem, promissionem ab eis recipiendi, tractandi, incipiendi, mediandi, concludendi et concordandi tractatum, receptiones ipsius ad Nostra servitia ut prefertur, cautelas publicas seu privatas faciendi et recipiendi ac penas apponendas in contractibus stipulandi illasque omnibus oportunis clausulis et sollempnitatibus roborandi ac instrumenta oportuna et debita faciendi, fieri rogandi et recipiendi omniaque alia et singula faciendi que tibi in premissis et circa premissa videbuntur melius expedire, eciam si talia forent quod mandatum exigent speciale Nosque facere possemus et valeremus si interessemus personaliter in premissis. Nos enim ipsarum presencium tenore promittimus et pollicemur expresse de certa Nostra scientia Nos ratum, gratum habituras et firmum totum et quicquid per te in premissis et singulis premissorum actum, tractatum, ordinatum fuerit sive gestum eaque omnia et singula, ex nunc prout ex tunc, ratificantes et acceptantes, illa decernimus et volumus illam vim eundemque vigorem, robur et efficaciam obtinere ac si per Nos principaliter facta forent, has Nostras litteras, magno Nostro pendenti sigillo munitas, tibi in hujus rei testimonium concedentes. Datum Neapolis... anno Domini millesimo .CCCLxxxº, die .xxviij. agusti, .iije. indictionis, regnorum Nostrorum anno .xxxviiº.

VIII. — 1380, 14 octobre. — Florence.

La Seigneurie de Florence fait connaître à Rinaldo Orsini qu'il est inutile qu'il poursuive la guerre contre Charles de Durazzo.

B. Copie contemporaine : A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 19, fol. 60 r^o.

Magnifice domine concivisque noster dilectissime, non est nobis novus, non incognitus, non per exp[er]ientiam non probatus ille vester vere caritatis affectus quem vos et vestri semper ad comune nostrum et ad hanc nostram patriam, qua fuistis legitimo jure donatus, semper firmo et inconcusso proposito in cujuscumque fortune vorticibus habuistis. Semper enim affuit vestra nobilitas huic civitati opera prompta et intentione sincera; et nunc in his que scribitis et que facienda pro nostri comunis statu tam letis animis assumpsistis patet illa vera caritas, ille purus amor quem potest aut debet habere quilibet civis optimus ad sue naturalis patrie libertatem, pro quibus gratias agimus quanto possumus pleniores. Verum est quod, quia — sicut per reginales patebit litteras — concordiam fecimus cum clarissimo principe domino Carolo de Dyrachio in tali forma quod ab ipso et ejus serviciis omnes Ungari discesserunt, non oportet reginales gentes pro nostris subsidiis fatigare nec contra principem antedictum, pene solum et gentibus spoliatum, reginalem potentiam objectare, et ob id superfluum esset postulare subsidia que non simus, omni metu et suspicione liberi, suscepturi. Datum Florentie, die .xiiij. octobris, .iiij. indictione, MCCCCLXXX.

IX. — [1380 ?], 22 novembre. — « Cellis. »

Rinaldo aux sept Présidents d'Orvieto.

A. Original : A. C. O., *Lettere originali* 1.

Viri magnifici et fratres nostri precarissimi, [vobis 2 presentibus intimamus quomodo brevibus diebus presentialiter personam nostram

1. Voir ci-dessus, p. 272; — cf. planche IV.

2. Les parties entre [] sont chiffrées.

videbitis, et ob lantum (?) ¹ ideo estote ilares et jocundi; interim vos
 acentius vigiletis et] quod [novitas aliqua non fiat Mercurinis, alias
 insideret ² nimium cordi nostro]. Datum Cellis, .xxj. novembris.

Raynaldus de Ursinis, comes Talliacotii, /
 Patrimonii rector, capitaneus generalis, etc. \

Au dos : Magnificis viris septem Urbevetano populo presidentibus
 fratribus nostris carissimis

comes Talliacotii	}	etc.
Raynaldus		
Patrimonii rector		

X. — [1381], 26 janvier. — Orvieto.

*Sozzo Bandinelli da Siena aux Défenseurs de Sienne pour
 les inviter à vivre en paix avec Rinaldo Orsini.*

A. Original : A. S. S., Concistoro, t. 1800, n° 84.

Magnifici e possenti signor miei, quantunque io fussi in parte istra-
 nia, pure l'amore de la patria non si tolle ma piuttosto cresce; perchè,
 signor miei, con reverenza vi significo alcune cose, cioè che essendo io
 di presente col mio signore misser Renaldo Orsini in Tagliacozo, gli fu
 scritto per più suoi amici e servidorichel comune di Siena ancomin-
 ciava a ttenere modi poco amichevogli contra certe sue terre, e di ciò io
 vidi assai maravigliare misser Renaldo, dicendo che forte gli pareva a
 credere, considerato che ssenpre suoi antichi, suo fratello ed egli sono
 stati amici di nostro comune e così intendeva essare, e sse a' Brettonj
 aveano offeso, non ne veniva contro di lui la vendetta, dolendosi se
 così fusse. Io ne risposi come credetti che fusse honore di nostro comune
 e deliberai farvene sentire, e voi, come savi signori, ne terrete chegli
 modi che più saranno salutevogli. Ma pure, signor miei, con reverenza
 vi ricordo che tagli amici come è misser Renaldo è grande senno saper-
 gli conservare però ch'egli è ssignore di grande potere e da averne
 grandi servigi, ed è vostro vicino e porta grande amore a nostra terra;
 e sse fusse al contrario potrebe farci molto contrario al quale con
 ogni modo si die schifare... Si che, ssignori, per Dio vi prego e vi

1. Ms. optentum.

2. Ms. insiderat (?).

ricordo che ssappiate mantenere e acresciare gli amici e specialmente e' fatti come è costui. Io credo avere fatto bene scrivarvi chesta materia ; se non fusse, vene dimando perdono, pregando l'onnipotente Idio che ssenpre vi conservi. El vostro servo Sozo de' Bandinegli, in Orvieto, .xxvj. di gennaio.

XI. — 1381, 6 mai. — Orvieto.

Ordre de mobilisation adressé par Bernard de la Salle, le lieutenant de Rinaldo Orsini et les sept Présidents d'Orvieto aux habitants de la région.

A. Original : A. C. O., *Lettere originali.*

Noi, Cola da Santo Sebastiano, del magnifico principe misser Raynaldo Ursino, etc. luocotenente, Bernardo della Sala, generale capitaneo alla guerra, etc., septe Presidenti al populo della città d'Orvieto et quactro antepositi sopra alla guerra d'essa città a voi tutti, visconti, castellani, consoli, ufficiali, consigli, comuni et singolari masari delli infrascritti luochi et castelli del contado d'essa città, salute et obedientia di nostri commandamenti. Chome per altre lectore a voi ene stato posto in commandamento che mandassete balestrieri et guastatori con abundantia di grassa in onne maniera, numero et quantità che voi potavate all'oste infrascritta et acciò che voi crediate che sopra di cciò in omne cosa nuoi intendemo essere obediti et acciò che questa città colli suoi luochi a essa fedeli potiamo tenere in bona pace et habundantia et che cognosciamo chi obedescie e chi non, che mal foria di dare penetenza a chi non peccha, che per omne modo nuoi intendemo fare la executione contra a quelli che non obedissero si alla pena si chome con afflictioni di guasti et cavalcate, senza misericordia, si ch'essi ne sentino, et perciò per lu tenore di queste lectore a voi ponemo strectissimamente in commandamento — alla pena di mille fioreni d'oro per ciasche luochi et castello, di .C. fioreni d'oro per ciasche ufficiale predicto, di .L. fioreni d'oro per ciasche homo et massaio a cui fusse commandato — che subito, veduta questa lectora, senza alcuno indutio, con effecto diate ordine che a dimane per tucto di, quale serà dic .vij. di magio, deviate mandare et fare presentare dinanzi da nuoi luocotenente, nel campo contra Corbari, suo et nostro ribello, o a qualunque altro luoco a nui piacerà, uno homo per ciasche fuochi, ben armati et forniti con omne majure habundantia di grassa, cioè pane et

vino, che potete, et mandate in esso di tucte vostre bestie da soma... insieme con essa gente dinanzi da nuoi in nella piazza [del Populo] colli quali vi arratificamo che con bona scorta nuoi intendemo di mandare per lu grano per habundantia d'essa città et suoi fedeli, alla pena di .xxv. fioreni d'oro per ciasche homo che avesse alcuna bestia et non venisse con essa o mandasse... Data in Urbieto, a di .vj. di magio, .iiij. te indictionis.

XII. — 1381, 11 juillet. — Florence.

La Seigneurie de Florence félicite Rinaldo Orsini pour avoir échappé au guet-apens de Pescara.

B. Copie contemporaine : A. S. F., Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria, reg. 19, fol. 145.

Magnifice domine, concivis noster atque amice karissime, recepimus litteras vestras processus illorum socialium sancti Georgii circa capturam castri vestri Piscarie et detentionem vestre persone prolixo sermone clarissime continentes, in quarum serie, magna mentium nostrarum [cum] compassione, percepimus quam aspere, quam inhumane quamve crudeliter, ruptis honestatis et fidei vinculis, ille gentes truculentissime vos tractarint, quanta qualiaque supplicia fugiendo contra vestras promissiones per vim tamen extortas duxeritis evitanda. Per que iusticiam vestram et illorum iniquitatem quibus est ibi fas ubi maxima merces manifesto collegimus argumento. Quis enim nescit vos eis pro servitiis promissis reginali majestati in aliquo non teneri? Quis dubitet illos contra jus et fas predictum castrum Piscarie per detestandam perfidiam occupasse? Quis non videt illos in vestra captura non jus suum, sed turpissimum redemptionis vestre lucrum in avaricie spiritu prosecutos? Quis ambigat vos, in ipsorum potestate positum, quicquid [si] spopondistis, per illatam vobis violentiam et impressionem metus ac tremendi periculi promississe? Abiit a moribus nostris illa severitas qua nonnulli putabant fidem etiam ad certe mortis supplicium observandam. Turpiter quidem promittitur quod non sine vite dispendio a promittentibus adimpletur. Sed rediit M. Regulus, peracta legatione de commutandis captivis et a se tanquam senatore dissuasa, ad carcerem, ad hostem, ad tormenta et denique ad asperam mortem. Cui mirum? Quis enim compulerat eum jurare? Humanitate causam captivorum assumpsit; pietate in patriam commutationem dissuasit;

fidei integritate ad flagella rediuit. Tres quidem personas gessit Regulus in quarum officiis reprehendi non potuit : legati, senatoris et sponsoris. Vos autem, proditione deteritus, suppliciis vexatus fidemque dare compulsus, nichil illis jure, nichil moribus, nichil denique etiam ex equitate debetis. Letamur itaque vos illorum manus effugisse gaudemusque vos talem causam fovere quod de vestra justicia nullus possit quomodolibet dubitare. Estote igitur bono animo et in Deo, iniquitatum ultore, spes vestras reponite. Judicio quidem Dei et hominum credendum est aliquando causam vestram cum declaratione vestre justicie, si illi forsansuarum impuritatum immemores in iudicium descenderint, judicandam. Datum Florentie, die .xj. julii, .iiij. indictione, .MCCCLxxxj.

XIII. — 1382, 18 mars. — Naples.

Mandement de Charles de Durazzo, se disant roi de Naples, à Roberto Orsini da Nola, le chargeant de la lutte contre les troupes des « rebelles » Rinaldo et Giovanni Orsini et du châtiment éventuel de ces derniers.

B. Copie contemporaine : A. S. N., *Regesto Angioino* 358, fol. 273.

Karolus etc. magnifico viro Roberto de Ursinis, domino de Nola, militi, capitaneo ad guerram ac reformatori justicie in utraque Aprutina provincia, cambellano et fideli Nostro dilecto, gratiam etc. Sevit atrocius semper improbitas et scelera, continue crassante malitia, truculentius reciperint incrementa si plus quam conveniat regalis decencia pietatis opus exerceat et ad correptionem delictorum lentescat ¹ inprovidē nervus puplice discipline ; insurgendum est igitur ad punicionem excessuum ut, per Nostre potencie gladium conculcata protervia, quos inquinavit facinus desinant esse impii, per cultum justicie celsitudo Nostra servetur in solio et procuretur status pacificus in subjectis. Sane sicut fidedigna relacio instrepuit noviter auribus Nostris et audivimus displicenter, Raynaldus et Johannes de Ursinis fratres, in reprobum sensum dati, laxatis in campum eorum malignitatis habenis et nec divine nec humane metuentes ultionis flagellum nec expavescentes judicium et potentiam Nostri, regis, in solio presidentis, quin potius fas omne abrumpentes et in temeritate eorum confidentes, velut avis festinans ad laqueum motibus inordinatis distracti quos potuerunt et

1. Ms. lentescit.

debuerunt freno temperantie mitigare, sicut sibi furor seu impetus persuasit, in odium divine majestatis, Nostri honoris pariter et contemptum, congregato per eos exforcio gentis armigere, equestris et pedestris, ... more predoneo et hostili invaserunt castrum Podii de Valle et alia castra et loca viri nobilis Antonucii de Popleto, cambellani et fidelis nostri dilecti, illaque seu illorum aliqua arcus obsederunt ceperuntque violenter castrum Sancti Donati illudque exposuerunt in predam, eripiendo spolia, trucidando, captivando, reddimi cogendo et non pariendo sexui vel etati, ceperunt etiam in ipso furore hostico nonnullos vassallos Antonucii supradicti et certos signanter ad ipsius Antonucii servitia existentes, inter quos cepisse dicuntur notarium Bucium de Coppa, vicarium Antonucii supradicti, illosque captivos detinent [in] scualoribus carceris et compedibus macerando, guerram in regno exinde puplice et notorie committendo. Cum igitur ... satis derogetur honori Nostro et glorie si ad o[b]viandum incun[c]tanter tam violentis et apertis sceleribus non insurgeremus gladio puplice discipline, propterea fidelitate tue presencium tenore de certa Nostra sciencia districte precipiendo mandamus quatinus, statim receptis presentibus, non committendo in hoc desidiam, negligentiam vel defectum, quantum habes gratiam Nostram caram, mandes sub certa formidabili pena quam proinde videris expedire dictis Raynaldo et Johanni, si comode per te vel alium pro parte tua, immo verius Nostra, eis dictum mandatum fieri poterit, vel si ex facto suo ad se non pateret aditus ¹, de quo tue consciencie totaliter inheremus, mandes similiter eisdem Raynaldo et Johanni sub certa formidabili pena per edictum in scriptis puplice et notorie affigendum in aliqua terra vel loco suo vel alterius fidelis Nostri eisdem Raynaldo et Johanni vicino, unde dicti edicti vel mandati ad ipsos Raynaldum et Johannem possit, sicut tibi videbitur, noticia pervenire, quod statim post mandatum tuum, immo verius Nostrum, nullo intervallo temporis expectato, removeant campum seu exercitum et gentem armigeram liberentque ab hosidione castra et loca dicti Antonucii ac castra et loca ipsius Antonucii capta per ipsos Raynaldum et Johannem et presertim dictum castrum Sancti Donati restituant et assignent cum integro statu suo eidem Antonucio liberentque captivos quos habent de terris et locis Antonucii memorati et potissime dictum notarium Bucium cum rebus et bonis ipsorum eis assignandis... Quod si fortasse Raynaldus et Johannes ipsi dictorum mandatorum fuerint contumaces vel negligentes et illa non curaverint realiter et plenarie adimplere, cum adversus hujusmodi scelerates et reprobos, quos flectere non potuit admonitio regia,

1. Ms. aditum.

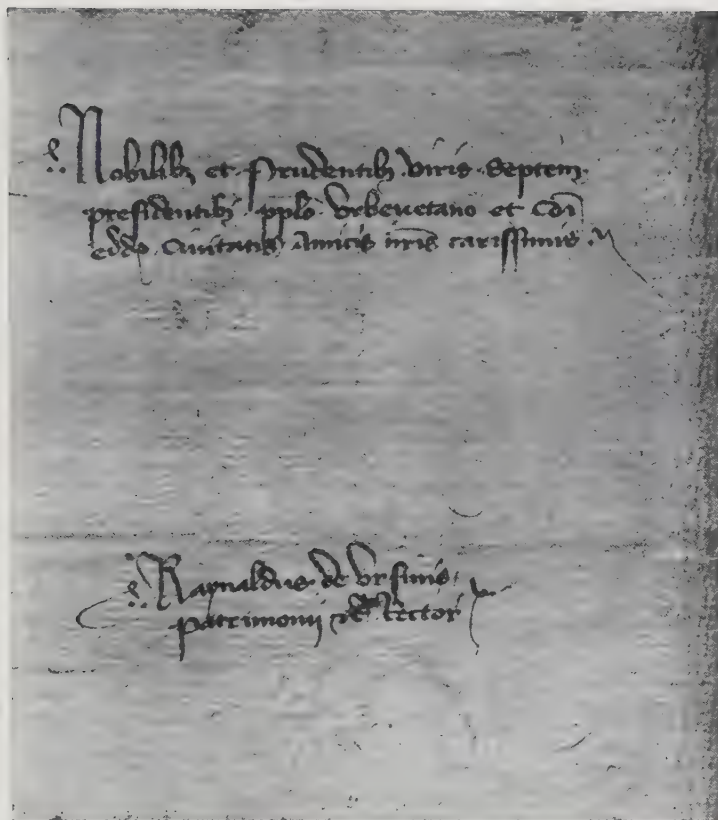
ad ipsorum salutem sint arma necessaria..., tu statim, nullo alio vel cujusvis expectato mandato, procedas contra dictos Raynaldum et Johannem tue preture viribus ad... persequendum ipsos et sequaces ac fautores suos in causa predicta capiendum et ad ipsorum Raynaldi et Johannis confusionem et exterminium ac ad exactionem dicte pene et recuperacionem bonorum stabilium et mobilium dicti Antonucii et captivorum ipsorum, ope, opere, auxilio, consilio, exforcio, armata manu et exercitu militari, ita quod nulla dies neque hora ocio intercedat donec premissa feceris et exequaris realiter et votive, sicut gratiam Nostram caram habes et indignationem incurrere perorrescis, convocatis et adhibitis tibi pro favorabili executione premissorum universitate et hominibus civitatis Aquile et aliis universitatibus, baronibus et feudotariis circumposite regionis quibus tam per presentes quam alias nostras (nostras) litteras adhicimus in mandatis ut tibi dictoque Antonucio ac Bonohomini fratri dicti Antonucii ad tuam vel ipsorum requisitionem assistant et faveant ope, opere, auxiliis et consiliis oportunis ac armata manu et exercitu militari. Penas autem et banna que et quas rite propterea duxeris imponenda rata geremus et firma eaque per te volumus a transgressoribus pro parte Nostre curie prout justum fuerit exigi et haberi. Datum Neapolis, per virum nobilem Gentilem de Merolinis etc., anno Domini .M^o. CCCLxxxij^o., die .xviiij^o. mensis marcii, quinte indictionis, regnorum nostrorum anno primo.

XIV. — 1382, 3 mai. — Avignon.

Clément VII autorise Rinaldo et Giovanni Orsini, leurs femmes et leurs proches, à avoir des entrevues, en cas de besoin, avec des excommuniés.

B. Copie contemporaine : A. S. V., Reg. Avenion. Clementis VII n^o 26, fol. 200 v^o.

[Clemens etc.] dilectis filiis nobilibus viris Raynaudo de Ursinis, comiti Tallacocii, et Johanni de Ursinis, domicello Romano, fratribus, salutem etc. Cum vos ad partes Italicas pro Nobis et romana Ecclesia ac carissima in Christo filia Johanna, regina Sicilie illustri, tam contra adherentes dampnato Bartholomeo in sede apostolica violenter intruso quam iniquitatis filio Karolo de Duracio regnum Nostrum Sicilie dampnabiliter occupanti accedere et guerram facere disponatis sintque ibi nonnulli dicto Bartholomeo adherentes dando sibi consilium, auxilium et favorem qui etiam, eorum culpis et dementi[i]s exigentibus, per



(Cliché Moretti, Orvieto)

PLANCHE V.

ADRESSE D'UNE LETTRE DE RINALDO ORSINI
 AUX PRÉSIDENTS D'ORVIETO.

Nos et sedem apostolicam et delegatos ab ipsa et etc. aliqui pro eorum ordinariis diversis excommunicationum sentenciis per processus diversos et varios sint specialiter et generaliter irretici ipsorumque civitates et loca ecclesiastica supposita interdicto necnon ad majorem eorum ignominiam participantes qualitercumque cum eis per processus eorundem ipsis sentenciis innodentur, vosque oporteat pro bono ipsarum Ecclesie et regi(mi)ne inter eos, Deo auctore, tractando cum talibus sepe et aliquociens stabiliter participare, communicare et etiam conversari, et non vos solum sed etiam dilectas in Christo filias nobiles mulieres Johannam et Nicolam uxores ac familiam vestras nec deceat puritatem et nobilitatem vestras illorum participatione fedari, Nos, volentes super hoc de tali providere remedio per quod libere cum ipsis et aliis, ut ad finem perducere possitis optatum, puritate vestre mentis nulla propterea labe polluta, presentium tenore concedimus ut, durante hujusmodi guerra, Nostra super hoc auctoritate muniti, liceat vobis ac uxoribus vestris et illis ex familia vestra quos ad excommunicatos et adherentes forsitan transmittetis participare, tam in divinis quam etiam in aliis in quibus de jure communio est cum excommunicatis prohibita, si tamen communionem eorum non potestis commode evitare, quod vestrorum arbitrio duximus relinquendum, cum quibuscumque hominibus, armorum gentibus, ambaxiatoribus seu nunciis communitatum, civitatum, castrorum et quorumcumque aliorum, etiam singularium personarum quarumcumque provinciarum et terrarum ad vos venientibus et ad quos hujusmodi familiares vestros mittetis, non obstantibus eisdem processibus, sentenciis et aliis quibuscumque sub quacumque forma vel expressione verborum in eosdem cum quibus participaveritis, tam vos quam uxores et familia vestra(s) supradicta, specialiter aut generaliter factis vel etiam promulgatis quos, quoad participationem vestram ac uxorum et familiarum vestrarum predictarum, ad vos ac uxores et familiam hujusmodi decernimus non extendendum vosque et eos eisdem in aliquo propterea non ligari. Nulli ergo etc. Datum Avinionis, .v. nonas maii anno quarto.

XV. — 1383, 17 février. — Pise.

Délibération des Anciens du peuple de Pise relativement à l'ambassade qui leur a été exposée, de la part du roi Louis I^{er} de Naples.

A. Original : A. S. P., *Cancellaria, consigli*, reg. A 69, fol. 1 v^o.

Terciodecimo kalendas martii sexte indictionis.

Providerunt infrascripti sapientes viri, super hiis a dominis anthianis Pisani populi electi et in eorum et magnifici militis domini Petri de Gambacurtis, capitanei generalis et defensoris Pisani populi etc. presentia constituti, proposito eis per Loctum de Sancto Kassiano, tunc priorem dominorum anthianorum, quod super delegatione serenissimi principis domini ducis Calavrie, Andegavie et Turonie missa ad dominos anthianos et comune et consilium civitatis Pisarum, exposita coram ipsis dominis anthianis per oratores ipsius domini ducis, continente in summa quatuor, videlicet sincere affectionis gratas salutationes et ostensi affectus erga suos debitas regratiationes ipsius domini ducis et suarum gentium prosperas actiones et ultimo justam suam petitionem qua in summa petebatur quod comune Pisarum, prout actenus stetit, staret in medio et in sua pace nec intromitteret se de guerra que est inter ipsum dominum ducem et serenissimum principem dominum regem Karolum, Dei gratia Jerusalem et Sicilie regem, alteri ipsorum dando favorem, reputando id sibi ad beneplacitum et servitium singulare; provideant, consulant et deliberent quid et quando et per quem respondendum sit prefate delegationi, pro utili et honore Pisarum comunis, partitu facto inter eos ad voces,

quod :

predicti domini anthiani commictant responsionem in sapientem virum, de quo eis videbitur, reddendam inmediate per verba decentia et honorabilia singulis partibus prout decens est et petitioni sue quod parati sunt domini anthiani et dominus Petrus predictus et consilium et comune civitatis Pisarum in petitis plenarie complacere.

XVI. — [1383], 12 mai. — Poggibonsi.

Agnolo Guidi et Piero Venturini, délégués par Sienne pour surveiller le passage en terre siennoise de Rinaldo Orsini et de ses troupes, rendent compte aux Défenseurs de leurs agissements.

A. Original : A. S. S., Concistoro, t. 1809, n° 39.

Magnifici signori nostri, in questa ora ricevemo lettere dela Vostra Signoria et, esse intese, subito fummo a misser Renaldo et collui demo ordine che le brigate uscissero del vostro terreno. Esso àne facta questa deliberatione che esso con quella brigata intorno di .c. cavalli vengono

stasera ad a[1]lbergho costà, et noi saremo collui. Ala brigata che ène a Querciagrossa manda uno suo famiglio et collui mandiamo uno vostro corriere el quale avemo stanotte, et alloro significa misser Renaldo che domattina de buona ora parlano et tengano per quegli luoghi che coloro che voi vi mandarete li guidaranno, et per tanto piaccia ala Signoria Vostra mandare subito chi li guidi, si che eschano subito de vostro terreno. Crediamo noi per nostro immaginare che essi terranno la via di Valdarbia. Aviamo significato a quegli che sono nela tore di Querciagrossa come essi partono domattina, e che essi non abino meschia colloro a ciò che non abino materia di ci stare più. Iddio vi conservi in pace... I vostri servidori Pietro di Venturino et ser Agnolo Guidi per voi in Pogiobomzi vi si raccomandano, a dì .xij. di maggio a terza.

Poi avavamo scripto, mosse misser Renaldo uno dubio che nel suo salvo conducto non v'è el tempo quanto dura, per tanto piaccia ala Signoria Vostra farlo rifare per lo tempo che piace a voi et mandatelo per questo fante, sicchel troviamo per via subito.

XVII. — [1384], 3 mai. — Aquila.

Rinaldo Orsini aux Défenseurs de Sienne au sujet du différend qu'ils ont ensemble et de l'envoi d'un négociateur à Sienne.

A. Original : A. S. S., *Concistoro*, t. 1813, n° 21.

Viri magnifici et fratres reverendi, audiens nuper processum vestre emprehense quam, ultra quod credere potuissem et absque causa rationabili, facitis expressime contra me, cogor admirari pariter et dolere, nec in me videbam propter quod deberetis aliorum odia divertere contra me, sed ita securus vivebam de vobis sicut vivat rectus filius erga patrem. Hec igitur et multa alia vobis forte nondum nota me movent ut vos me et ego vos aliter quam actum sit mutuo intendamus, ut videatis et cognoscatis mei animi et operum puritatem. Que cum scripture non sint conmixtenda decenter, unum deliberavi ad vos mictere qui vobis aperiat intrinseca cordis mei nec dubito quin, ipso intellecto, ab his que dicet pro parte mea non debebitis nec poteritis vos rationabiliter elongare, nam certus sum erunt conformia menti vestre. Quare pro uno vel duobus familiaribus meis cum duobus aliis sotiis veniendi ad vestram presentiam salvum vestrum conductum pro decenti tempore per latorem presentium placeat destinare. Itaque, me applicante ad Urbemveterem, illum ibi reperiar jam venisse; et si

placet, isto interim, quia injuste concipitis contra me, velitis modera-
cius vos habere. Datum Aquile, tertia mensis maij.

Vester frater Raynaldus) comes Tallacocii
de Ursinis) rector Patrimonii et Ducatus.

XVIII. — [1384], 9 octobre. — Orvieto.

Les sept Présidents d'Orvieto supplient Enguerran VII, sire de Coucy, de venir au secours de cette ville ou du moins d'envoyer quelques troupes pour sa défense.

B. Copie du début du xve siècle : B. M. C., ms. 940, fol. 21, lettre 42.

Princeps illustris, singularissime benefactor et metuendissime domine noster, de tot (tot) Vestre Clementie gratificis responsis, que pri-
die devoti oratores actulerunt, ex tota mente nostra ex totaque anima
et ex omnibus nostris sensibus reddimus Vestre Celsitudini ingentes
grates. Sed quamvis certi sumus quod a vestro graciaram fonte majora
concessis et ingenciora petitis portabimus auxilia et favores in tantum
quod itanto (*sic*) fondere pro hiis preces superfluum putabamus, tamen,
re exigente presenti que in mora temporis modici tenet periculum quod
forsan posset succedere irreparabiliter, cogimur importunos fieri et pro
recuperamine hujus vestre civitatis devotissime et civ[i]um devotorum
occurrere ad presidia vestre potencie in quibus nostra tota salus residet
et dependet. Sumus quoque ita obsessi hostibus et continuis in(n)va-
dimur oppressionibus eorum quod arva inculta remanent, dereliquuntur
rustica et hec vestra civitas universis quasi suis incolis denudatur. Viget
ad extra grandis guerra, cui amodo longissima bellorum diuturnitate
defecti nequimus occurrere, qui hactenus totum posse deveni ad san-
guinem posuimus ut sanctissimo domino nostro et ejus devocioni insta-
bilem servaremus, nunc solo constancie robore, quod numquam de
nostris visceribus excidet, reclusi intra ruppum menia, patriam usque
ad presidia que confestim moramur confluere de nostris potenciis con-
servamus. Hic inevitanda est famis asperitas hucusque devenita quod
visu horrida et recitanda honestate pauci deglutimus ut lacessitam. . . .
. ¹ quid colimus non abeat. impotentes simus, ut
scripsimus, et magnificus noster dominus dominus [Raynaldus].
. fidem domini nostri nosque in ea sustinuit et gubernat, cum
presencialiter et omni suo posse intendat in propinquis regionibus regni

1. Le haut de chaque feuillet du ms. (ici du fol. 21 v°) est rongé.

ad serviciaque serenissimi domini nostri regis militet summo intentu, nequit nostris necessitatibus reparare, et eundem Vestram Celsitudinem conspecturum in brevi didicimus versus culmen Vestri nominis jamjam itinera suscepisse. Quare, mansuete princeps, ad vos dominum clamamus omnibus quibus possumus precibus supplices exorantes ut tantum necessarium numerum gentium, forsā .c. equites, dignemini cum omni celeritate transmittere in nostris presidiiis et subsidiis intenturos. Nam qui nos tanta in Vestre Clementie sinceritate confidimus, non ab impiorum hostium et sacrosancte Ecclesie rebellium invasionibus confundamur. Succurrite, succurrite, ne status hujus tocus civitatis et patrie depereat cum sit scriptum. Ocupatis celeriter consuli oportet anticardinalis intrusi qui in Patrimonio moram tenet, licet longa gentium stipatus comitiva modo in multo majori numero .c. lancearum aliam super conducens in nostris non cessat vacare dispendiis et totis sensibus in hiis anhelat; cum ipso concurrit omnis multitudo potencie exitiorum hujus vestre fidelissime civitatis quorum, ut in aliis nostris scriptis litteris, dux factura (*sic*) et guida ille Hugolinus qui omni subdolitatis astucia ac pravarum intencionum et operum perfidia proutitudine ad delendum hanc civitatem ipsamque destruendum vacavit et vacat, ob hoc ipsum solum quod in presenti fide tenetur, et nunc, ut audivimus, sicut retroactis solitus fuit temporibus, novo genere falsarum sugestionum et sua antiqua proditione, vestras aures per suum oratorem fuit ausus multis mendacibus intonare. Ut itaque eum de suis falsitatibus prompto opere Vestra Magnitudo exvincat, si talis est status domini nostri Pape et vestri ut retulit zelator, dignemini sibi vestras jussiones dirigere quod ipse cum omni suorum complicum comitiva protinus discedat et cesset ab omni offensa, oppres[s]ione et briga contra hanc civitatem et comitatum et alia loca que sub devotione sanctissimi domini nostri detinentur. Eventus hujusmodi qualis sit versipellis homo iste demonstrabit extemplo, et a fructibus ipsius cognoscetis eum. Hic est ille de quo scribitur per Ysayam : *Hic labiis me honorat, cor autem ejus longe est a me*. In summa duo concludimus : in nostris subsidiis succurrentes deputare .c. equites sine mora, et Hugolino de Corbario, qui de tanto suo veneno odii fingit zelum, jubere ut a nostris dampnificationibus cum totis sequacibus se retrahat. Super cunctis instructum hunc latorem mictimus cujus verbis dantes fidem dignemini in suis postulacionibus nostre tante alleviande miserie exaudire et, ut omnes properantes certi sumus, remittere expeditum. Scripta in vestra Urbevetana civitate, .viiiij. octobris.

Vestri fidelissimi oratores } .vij. Urbevetano
populo Presidentes etc.

XIX. — 1385, 9 décembre. — Florence.

La Seigneurie florentine au comte de Tagliacozzo pour se plaindre que des messagers par elle envoyés à Naples aient été attaqués et détroussés aux environs d'Aquila.

B. Copie contemporaine : A. S. F., *Signori, carteggio, missive 1^a cancellaria*, reg. 20, fol. 135 v^o - 136 r^o.

Magnifice domine, frater et amice karissime. Audivimus ser Franciscum nuncium vestrum et, una secum, oratores nostros quos, sicut scitis, primum ad vos et exinde misimus ad regiam majestatem. Et, ne rem illam nobis displicibilem et pudendam multiloquio dilatemus, summa totius est quod oratores nostri nostreque ille pauce gentes armorum quas ipsis in societatem dedimus et juvamen, secuti vestras litteras, vestrum consanguineum atque ducem, fuerunt per gentes vobis seu vestris amicis subditas et sequaces, vestrum honorem, vitam et nomen, dum illum (*sic*) insultum facerent, acclamantes, hostiliter invasi, turpiter capti et, quod rumpende fidei causa fuit, rebus omnibus spoliati. Nolumus exaggerare negocium, violatos oratores nostros, pessundata jura civilia et canonicas sanctiones, imo jura gentium que nomen legatorum sanctum et illesibile fore cunctis terris et etiam in hostium finibus statuerunt, offensum commune nostrum in persona legatorum qui vices transmittentium representant. Quid meminerimus ipsum Jannem Lellii de Ursinis, consanguineum vestrum, cui juxtastrarum litterarum seriem credere quemve sequi per illum transitum debuerunt, eisdem nostris oratoribus, quibus per commune Civiteducalis et societas et securitas offerebant[ur] ne aliunde quam per insidiarum locum accederent vetuisse? Quid, quod cum rubore non parvaque cum indignatione referimus, quod idem Jannes, ad primum aggressionis impetum inter illos sibi et suis notissimos et amicos, concitato calcaribus equo, fugam fecit? Nec verbum aliquod refrenationis vel favoris emisit, sed oratores nostros in aperta, non dicamus preordinata pericula sive casu sive machinatione perductos in predonum manibus dereliquit! Ubi tuta fides? ubi tuta legatio Florentinorum? ubi tute nostre gentes, postquam hec omnia in Ursinorum manibus pervenerunt? Scimus, nec posset nobis aliter persuaderi, vobis hec omnia displicere, hocque nostris oratoribus tam viva voce quam demum per litteras [vos] intimasse.

Nec tamen, ut omittamus injurias quas forsitan aliquando, si Deus vult, conabimur vindica(re)re, sicut dilectio vestra promisit, sicut eisdem nostris oratoribus rescripsistis, aliquid fuit de tot et tantis spoliis restitutum, quod quantum sit contra nostrum et vestrum honorem et qualiter per nos debeat supportari prudentie vestre relinquimus judicandum. Crediteque nobis quod, nisi spem certissimam haberemus vos acerrimum ultorem injurie et futurum integre restitutionis autorem, jam super utroque fuisset aliquid remedii et forte satis ad utriusque prosecutionem appositum quod non solum nostre ¹ foret etati sed etiam posteris documentum. Placeat igitur per effectum ostendere quod speramus, et pro vindicta tam inhonesti facinoris et damnorum restitutione taliter ordinare quod non oporteat commune nostrum pro conservatione sui nominis et honoris super hoc aliquid vobis aut vestris displicibile providere. Sapiens estis, et sapientibus pauca sufficiunt quinedum que scribuntur aut narrantur agnoscunt sed ea que versantur intra mentis penetralia comprehendunt. Cetera vester orator plene referet viva voce. Datum Florentie, die .viiiij. decembris, .viiiij. indictione, .MCCCLxxxv.

XX. — [1386], 1^{er} novembre. — Aquila.

Le comte de Tagliacozzo aux sept Présidents d'Orvieto.

A. Original : A. C. O., *Lettere originali*.

Magnifici fratres carissimi, responsivam litteram vestram recepimus et de sumpta ex prosperis successibus nostris letitia certissimi reddimur. Et nec curamus aliud iterare nisi quod hec civitas, post novitatem intimatam vobis pridie, in tranquillitate optima requiescit et in melius disponitur omni die. Nam, hujus civitatis negotiis que jam expedita sunt aliquid reformatis in melius et in manibus Johannis fratris nostri dimissis, Spoletum redibimus satis cito, ubi vestra negocia poterimus propius intueri. Rogantes ut sepe statum et conditiones civitatis et patrie et occurrentia singula rescribatis. Aquile, primo novembris.

.....

1. Ms. vestre.

XXI. — 1387, 1^{er} septembre. — Florence.

Florence notifie à la commune d'Orvieto l'alliance qu'elle vient de conclure avec Rinaldo Orsini.

B. Copie contemporaine : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 105, fol. 28.

Nobilibus viris septem Urbevetano populo presidentibus, amicis nostris karissimis.

Amici karissimi, nichil in hac sotietate mortalium amicitia melius, nichil utilius unitate. Hec enim civitates amplificat, regna tuetur et, omne genus hominum vinculo salubri conclutinanans, remedio scandala prevenit, consilio periculis obviat, bella feliciter conficit et domi atque foris omnia cum securitate protegit et disponit. Hec autem tanto majores fructus tantaque ampliora comoda parturire dignoscitur quanto latius inter urbes et principes propagatur. Quibus maturo consilio ponderatis, cum magnifico fratre nostro domino Raynaldo de Ursinis, comite Tagliacotii, ad defensionem statuum mutuis subventionibus faciendam, sotietatem contraximus atque ligam, non quod ipsum omni cum nostra potentia propter veram amicitiam et antique dilectionis affectum, in omnibus periculis defendere non vellemus, sed quia plerumque magis honeste minorique cum alterius displicentia favor impenditur qui, non solum ex caritatis habitu, sed ex debito federis exhibetur, hec autem vobis ad consolationis cumulum nuntiamus ut amodo possitis spem certam de pacis tranquillitate concipere vel de valido subventionis auxilio, si quis vos actentaverit perturbare. Que cum ita sint, nemo vos seducat, nulla causa vos ab ejusdem domini devotione sub qua tanta cum benignitate regimini, amoveat vel pervertat, nam cum ipsum promiserimus in suo statu defendere, nos oporteret cum omni nostra potentia cunctos qui ab ipso deficerent bellaciter infestare. Datum Florentie, die primo septembris, .MCCCLxxxvij. mo.

Priores artium et	} populi et comunis Florentie.
Vexillifer justicie	

XXII. — 1388, 17 septembre. — Florence.

La Seigneurie florentine au comte de Tagliacozzo au sujet de ses négociations avec Urbain VI et Pérouse, et de l'engagement de Bartolomeo da Prato à son service.

B. Copie contemporaine : A. S. F., *Dieci di balia, legazioni e commissarie, istruzioni e lettere*, reg. I, p. 140.

Magnifice domine, frater karissime, breve vestrum recepimus per quod nobis nova de sum[m]o pontifice scribitis, subdentes requisitionem vobis factam a Romanis de concordando cum ipso et etiam de Perusinarum concordia et de domino Bartolomeo de Prato. Cui respondemus vobis regratiantes immense de his que scribitis et de fide quam in nobis habetis, quia id quod vobis ad statum, comodum vel honorem accederet nobis placet. Et propterea videtur nobis ut contemplatione Romanorum descendatis ad praticam dicte concordie cum summo pontifice et ante firmationem vel conclusionem aliquam placeat nobis significare cuncta que fuerint agitata et nostrum expectare responsum, salvis manentibus promissionibus quas ¹ simul habemus. Verum est quod Perusini huc eorum ambaxiatores honorabiles transmiserunt cum quibus ratiocinati fuimus super vestris negociis quantum vidimus expedire. Et sic ulterius procedemus vos de agitatibus, cum erit opus, prescium faciendo. Dominus Bartolomeus de Prato cum .ccc. equitibus stare debebat ad vestra servicia tribus mensibus inceptis die primo mensis augusti elapsi de proximo, in quantum a vobis mille florenos haberet, nam sibi dedimus duo milia florenorum, quod totum scivit ser Egidius vester orator. Et insuper habendo tria milia florenorum, aliis tribus mensibus similiter stare debebat. Datum Florentie, die .xviij. mensis septembris de sero .MCCCLxxxviiij.

XXIII. — [1389], 5 mars. — Florence.

Rapport adressé à Rinaldo Orsini sur la situation politique par un observateur qu'il entretient à Florence.

B. Copie contemporaine d'un original chiffré : A. S. S., *Famiglie, filza Orsini*, n° 4.

Ecce quod scribunt comiti Conrado in forma necessaria ut perveniat ad vestram voluntatem et servicia et quod caveat ne inferat vobis et vestris dampna. Super conductu comitis Conradi est multum praticatum de modo retinendo, finaliter est conclusum pro vestra commoditate meliori, et ut Urbanum habilius possitis offendere sine onere hujus communis, quod ipsi scribant, et faciunt, et vos procuretis ipsum conducere vobiscum, et vestris amicis melius hoc videtur. Item placet istis vestris quod non recedam quoadusque praticantur facta lige cum comite Virtutum, et deliberavi pro meliori sic facere ut sitis de omnibus informati : omnes arbitrantur rotturam (*sic*), quia nec petit de novo quod vult posse favere suis amicis contra colligatos ; super quibus omnibus heri factum fuit magnum concilium in quo facta est remissio dominis Prioribus et decem cum illis quos vellent. Nunc sunt electi, et ipsi electi simul cum dominis praticant istud factum ; cito videbitur finis, sed speratur rottura totaliter, et ita credo. Me redeunte omnia sentietis clare. Multum videtur Nicolao bonum quod, si potestis habere pacem cum Perusinis, quod ipsam acceptetis, quoniam credit illam inveniatis cum avantaggio, et quod illam ex necessitate querant habere. Factum domini Bartholomei pro presenti non spero, sed dubito quod Nannes et verba sua complacentia non dederint causam hujus, tamen Nicolao videtur ut insistam quamvis habuerim repulsam ; in defectu hujus petam gentes jam oblatas, nescio si ipsas potero habere, et similiter litteram quod possitis facere concordiam cum Perusinis. Nova hec sunt : hodie reversus est quidam alius cursor domini Bernardi et dicit quod comes procuravit capere dominum Bernardum, et fere evasit, et quod cardinali non vult dare transitum nec venire possunt per territorium Januense, quia ex pacto potest capere suos emulos in illo ; unde proposuerunt retrocedere et ponere se in mari et venire Pisas vel in Patrimonium. Videtur michi quod isti cogitant quod non possint facere quin adhereant regi Francorum — et super hoc modo cogitant — et sic domino nostro. Ille intrusus respondit ambaxiatoribus Florentinis quod vult ligam cum eis, verum quod nullo modo vult quod sit comes Urbini. De vobis loquitur in ista forma : quod vos obtulistis velle pacem cum eo et dimittere Aquilam, Urbemveterem et alias terras excepto Spoleto, et ipse dicit quod ad instanciam Florentinorum vult vos reducere ad gratiam, dummodo ponatis vos in manibus suis, ad que respondit[ur] quod, salva pace ipsorum, non dicit verum, quia nunquam de tali materia fuit verbum nec est vestre intentionis aliquid facere nisi per manus istorum nec dimittere sibi unum lapidem, imo quin dimittat Caserensem (?) civitatem et alias quas occupavit post ligam factam cum Florentinis. Ipsi tacuerunt. Nuntius de Asti

non est adhuc reversus. Alia non sunt, sed dum erunt sentietis. Datum Florencie, .v. marcii.

Copia cifre transmise domino Raynaldo de Ursinis per oratorem suum morantem Florentie.

XXIV. — [1389], 22 juin. — Aquila.

Rinaldo Orsini aux sept Présidents d'Orvieto pour leur enjoindre de payer leur vicaire, Alessio Baldovinetti da Firenze.

B. Copie contemporaine : A. C. O., *Riformagioni*, reg. 106, fol. 63 v^o.

Magnificis viris septem Urbevetano populo presidentibus, consilio et comuni civitatis ejusdem, fratribus nostris carissimis

Comes Talliacotii etc.

Viri magnifici et fratres carissimi. Più volte ce ricorda avervi scripto de' facti d'Alexio de' Bal[d]ovinetti, che fù vostro vicario, e vedemo che nullo effetto n'è seguito, credemo per vostra negligentia e difetto. E non considerate el ciptadino che esso è e quanto c'è amico e à fflatto e fa per noi. E, a parlarvi chiaro, parmi chel difetto vengha dali Muffati e non da altri, di che e ciò ne maravigliamo e ci dolemo, perchè ogne di i signor di Fiorenza di tale materia ci scrivono e sso' disposti concedarne le represaglie contra ogne cosa nostra, di che stimaremo più la vergogna chel dampno. E perciò, non volendo che sia tenuto più in parole, volemo et commandamove che pigliate modo a la satisfacione sua, si che di ciò non ce bisogni più scrivere, e cossi scrivemo al (*sic*) luchenenti nostri che facciano fare e questo senza mettarci più di tempo, perche ce cruciaramo per maniera che non piaciaria a chi colpa ci avesse. Aquile, .xxij. junii.

XXV. — 1390, 20 juin. — Florence.

La Seigneurie florentine implore le comte et la comtesse de Montorio en faveur de Giovanni Orsini, comte de Tagliacozzo, incarcéré par leur ordre.

B. Copie contemporaine : A. S. F., *Signori*, carteggio, missive 1^a cancellaria, reg. 22, fol. 69 v^o.

Comiti Montorii. Comittisse.

Magnifice domine, amice karissime, cum universaliter totam progeniem de Ursinis cunctis temporibus affectione coluerimus singulari, specialis tamen semper fuimus caritatis officio prosecuti magnificum virum Johannem, comitem Tagliacocii, ut ferme nichil possit nobis gratius evenire quod cum contingat ipsum contemplatione nostri comunis aliquid gratum recipere vel quod possit ad sui status amplitudinem pertinere. Cum itaque sentiamus ipsum in vestra fortia presentialiter detineri, nobilitatem et amicitiam vestram affectione quanta possumus deprecamur quatinus in singularem nostram et comunis nostri gratiam placeat eundem facere relaxari, quod quidem nobis cum eternitate memorie ad ingens beneplacitum ascribemus et exinde reddemur magnificentie vestre cunctis temporibus obligati. Datum Florentie, die .xx. junii, .xiiij. indictione, .MCCCLxxxx.

INDEX DES NOMS PROPRES

A

- ABRUZZES, *Abruzzo*, province, XVI, XVIII, XXIV, XXX, 5-8, 10, 15, 98, 99, 107, 108, 115, 116, 126, 134, 135, 142, 145, 147, 151, 159, 161, 171, 191, 194, 196, 202, 204, 256, 286 ; — v. aussi SAN VALENTINO IN A.
 ABRUZZE CITÉRIEURE, 5, 98.
 ABRUZZE ULTÉRIEURE, 5, 9, 24, 98.
 ACERENZA, prov. de Potenza, 37.
 ACERNO (d'), prov. de Salerne, v. TOMMASO.
 ACHAIE, principauté, 172.
 ACHILLBERG (von), v. KONRAD.
 ACQUAPENDENTE, prov. de Viterbe, 36, 104, 110, 119, 120, 138-140, 151, 157, 159, 185, 218, 252 ; — commune, v. CASTRO, GROTTÉ.
 ACQUASPARTA, prov. de Terni, 151, 207, 211 ; — commune, v. PORTARIA.
 ACQUAVIVA [DELLE FONTI] (d'), prov. de Bari, v. CORRADO.
 ACQUI, prov. d'Alexandrie, 58.
Acuto, v. HAWKWOOD.
 ADENOLFO, v. CONTI.
 ADIGE, fleuve, 214.
 ADRIANO, v. MONTANEO.
 ADRIATIQUE (Mer), LXXIX, 5, 11, 23, 24, 99, 141, 160.
 AGEN, Lot-et-Garonne, ch.-l. du dép., 152.
 AGLIANO, v. CIVITELLA D'A.
 AGNÈS DE DURAZZO, 153.
 AGNOLO, v. GUIDI.
 — (d'), v. UGOLINI (Nofrio) ; — v. aussi ANGELO.
 AGNOLO DA SALA, 187.
 AGOUT (d'), v. RAYMOND.
 AGRIGENTE, ch.-l. de prov., 10.
Agud, v. HAWKWOOD.
Aguiglia, v. AQUILA DEGLI ABRUZZI.
Agut, *Aguto*, v. HAWKWOOD.
 AIGREFEUILLE (d'), v. GUILLAUME.
 AIROLA, prov. de Bénévent, 151.
 AIX-EN-PROVENCE, Bouches-du-Rhône, ch.-l. d'arr., 58, 71, 152.
 ALARD DE SAINT-VALÉRY, 11.
 ALBA (d'), v. PIETRO.
 ALBANO LAZIALE, prov. de Rome, 3, 65.
Alberetto, v. STERZ (Albrecht).
 ALBERICO DA BARBIANO, capitaine romagnol, XXXII, XXXV, L, LVIII, 6, 62-65, 67, 68, 72, 85-87, 101, 112-115, 122, 142, 153.

- ALBERTI (Famille), XXX.
 — (Benedetto), 170, 171, 209.
 — (Giovanni di Cipriano), 199, 207, 229.
 ALBERTO, v. GALLUZZI, GUIDALOTTI;
 — v. aussi ALBRECHT, NINALBERTO.
 ALBERTO, marquis d'ESTE, 241.
 ALBI, Tarn, ch.-l. du dép., 152.
 ALBORNOZ (Gil), cardinal, XXVII, XXXIV, XL-XLII, XLVI, XLVII, XLIX, LXII, LXIV, LXXIII, LXXV, 23, 26, 39, 42, 54, 99, 164, 165, 246.
 — (Gomez), capitaine espagnol, XLIX, LXIX, 99.
 ALBRECHT, v. FILIMBACH, STERZ.
Alchimber, v. ACHILLBERG.
 ALDIGHERI (Corrado) DA PARMA, capitaine italien, 63, 233, 234.
 ALDOBRANDINI (Roberto), diplomate florentin, 238.
 ALDOBRANDINO, v. ORSINI.
 — (d'), v. ORSINI (Bertoldo, Guido).
 ALDOBRANDO DI CIONE, 181.
 ALESSANDRO, v. NELLI.
 — (d'), v. FILIPPO ; — v. aussi SANDRO.
 ALESSIO, v. BALDOVINETTI.
 ALEXANDRE, v. ALESSANDRO, SANDRO.
 ALEXANDRE III, pape, 55.
 ALEXANDRE V, pape, 262.
 ALEXANDRIE (province d'), v. ACQUI, ASTI, BUBBIO, MONTFERRAT.
Alexio, *Alexius*, v. ALESSIO.
 ALIDOSI (Bertrando), vicaire d'Imola, 97, 235.
 ALISET DE GRISIAC, routier, 185.
 ALLEMAGNE, XXXIX, XLI, XLIII, LXVII, 234.
 ALLEMANDS (Les), XXXIV, XXXVI-XLIX, LIV, LVII, LIX, LX, LXIV, LXVI, LXVII, LXXI, LXXV, LXXVIII, LXXIX, 31, 63, 97, 119, 122, 128, 215.
 ALLERONA, prov. de Terni, 41, 118, 127, 129, 184, 187 ; — commune, v. MEANA, POGGIO.
 ALTOMONTE, prov. de Cosenza, 174.
 ALTO SANTA MARIA [=SANTE MARIÉ?], prov. d'Aquila degli Abruzzi, 12, 15, 98.
 ALTOVITI (Stoldo di Bindo), 171, 219.
 ALVIANO (d'), prov. de Terni, v. TOMMASO.
 AMALFI, prov. de Salerne, 8.
 AMATRICE, prov. de Rieti, 135.
 AMBROGIO, v. VISCONTI.
 — (d'), v. GIOVANNI.
 AMBROISE (saint), LXX, 30.
 AMÉDÉE VI, comte de SAVOIE, XVIII, XXV, XXVII, 93, 140, 142, 148, 151, 152, 157, 242.
 AMÉDÉE VII, comte de Savoie, 242.
 AMELIA, prov. de Terni, 64, 211, 226.
 — (d'), v. ANGELO DI SANDRO, DOMENICO DI PIETRO, GIOVANNI.
 AMERICO, v. CAVALCANTI.
 AMIATA (Monte), prov. de Sienne, 158, 183.
 AMICI (Giovanni) DA CARAMANICO, 15.
 AMIENS, Somme, ch.-l. du dép., 20, 44.
 ANAGNI, prov. de Frosinone, 4, 30, 35, 43, 45, 47, 48, 62, 122.
 ANASTASIA, v. ORSINI.
 ANASTASIE DE MONTFORT, 6.
 ANCONA, ch.-l. de prov., 24, 42, 251 ; — province, v. FABRIANO ; — v. aussi MARCHE D'A.
Andegavia, v. ANJOU.

- ANDERLINO, v. TROTTI.
 ANDRÉ DE HONGRIE, prince consort de Naples, xxxix.
 ANDREA, v. BETTI, CAPOCCI, ORSINI, RAPONDI.
 — (d'), v. BARIGIANI ; — v. aussi ANDREUCCIO.
 ANDREA DI BENINO, 238.
 ANDREA DI NICCOLO, 183.
 ANDREA DA VOLTERRA, observateur lucquois, 165, 223.
 ANDREUCCIO (d'), v. MONALDO.
 ANDRIA, prov. de Bari, 94, 135.
 ANGE, v. AGNOLO, ANGELO.
Angellus, v. AGNOLO.
 ANGELO, v. BRUNELLI, MANENTI, ORSINI, TAVERNINI, TIGNOSINI.
 — (d'), v. BALDOLI ; — v. aussi AGNOLO, ANGIOLINO.
 ANGELO DI SANDRO D'AMELIA, 49.
 ANGELO DA SPOLETO, général des Frères Mineurs, 78-80.
 ANGELO DI STEFANO DA SAN GEMINI, 259.
 ANGERS, Maine-et-Loire, ch.-l. du dép., 141, 180.
 ANGIOLINO, v. SALIMBENI.
 ANGLAIS (Les), xxxiv, xlii, xliii, xlvii-xlix, lvi, lvii, lx, lxvii, lxxix, 25, 31, 32, 117, 120, 147, 164, 165, 205, 211.
 ANGLETERRE, xxx, xli-xliii, xlvii, 11, 20, 21.
 ANGUILLARA [SABAZIA], prov. de Rome, xviii, 13, 22 ; — v. ORSINI DELL'A.
Angyo, v. ANJOU.
Anichino, v. HANS VON BONGARTEN.
 ANIENE, v. TEVERONE.
 ANJOU, province, 91, 152, 290.
 — (d'), v. CHARLES, LOUIS, MARIE.
 ANNIBALDI (Costanza di Niccolo), 5.
 ANTELLA (dall'), comm. de Bagno a Ripoli, prov. de Florence, v. FILIPPO D'ALESSANDRO.
 ANTICOLI [CORRADO], prov. de Rome, 123.
 — (d'), v. CORRADO.
 ANTONIO, v. CAMPONESCHI DELL' ARCIPRETE, FIESCHI, GERUZZI ; — v. aussi ANTONUCCIO, CECCANTONIO, GIANNANTONIO, NUCCIO.
 ANTONIO D'AVERSA, vicaire d'Allerona, 184.
 ANTONIO DA CELANO, 81.
 ANTONIO DI CIONE, 189, 191.
 ANTONIO DA CORREGGIO, capitaine italien, 63.
 ANTONIO DA GUALDO, 245.
 ANTONIO DA MONTEFELTRO, comte d'Urbino, xxiv, 215-218, 220, 222, 225, 231, 235, 237, 240-242, 266, 298.
 ANTONIO DI NUCCIO, 184, 189, 191.
 ANTONIO DALLA RATH, comte de Caserte, 135, 149.
 ANTONIO DELLA SCALA, seigneur de Vérone, xxx, 218, 219.
 ANTONIO DA TITIGNANO, 188.
 ANTONUCCIO DA COPPITO, 134, 287, 288.
 ANTRODOCO, prov. de Rieti, 108, 113, 134.
 APPIA (Via), 3.
Aprutium, v. ABRUZZES.
Apulea, *Apulia*, v. POUILLE.
Aquapendens, v. ACQUAPENDENTE.
 AQUILA [DEGLI ABRUZZI], ch.-l. de prov., x, xi, xvi, xx, xxi, xxiii, xxv, xxx, xxxix, xli, lxxiv, 45, 53, 107-109, 111, 113, 115, 116, 121, 123-126, 128, 129,

- 133-135, 145-147, 150, 151, 157, 161-163, 171, 173, 190, 191, 194, 200, 204, 230, 242, 244, 247, 253-256, 260, 264, 265, 270, 288, 291, 292, 294, 295, 298, 299 ; — commune, v. ROJO ; — province, v. AVEZZANO, CAPADOCIA, CARSOLI, CASTEL DI SANGRO, CELANO, CERCHIO, COPPITO, FUCIN, IMELE, MAGLIANO DE' MARSI, MONTEREALE, ORICOLA, PERETO, PRETURO, ROCCA DI BOTTE, ROCCA DI MEZZO, SALTO, SANTE MARIE, SCURCOLA MARSICANA, SULMONA, TAGLIACOZZO.
- AQUILA (d'), v. GIOVANNA.
- ARAGON, 49, 59, 141.
- (d'), v. YOLANDE.
- ARARDO DA RECANATI, capitaine italien, 63.
- ARBIA, rivière, prov. de Sienne, 291.
- ARCE, v. ROCCA D'A.
- ARCIPRETE (dell') v. CAMPONESCHI.
- ARENULA (Rione), v. ROME.
- ARETINO, v. CASTIGLIONE A.
- AREZZO, ch.-l. de prov., XXI, XXVI, XXVII, LXXX, LXXXI, 24, 97, 100, 122, 153, 164, 177, 178, 181, 199 ; — province, v. CASTIGLIONE ARETINO, CORTONE, LUCIGNANO, MONTEVARCHI.
- (d'), v. BIAGIO.
- ARIANO IRPINO, prov. d'Avellino, 158.
- Ariete*, v. RIETI.
- Arimino*, v. RIMINI.
- ARMAGNAC (d'), province, v. JEAN.
- ARMANNI (Bartolomeo), 224.
- ARNOLD..., routier allemand, LXIV.
- ARNOLFI, v. TERRE DES ARNOULS.
- ARNOUL, v. LA CAILLE.
- ARNOULS, v. TERRE DES A.
- ARPINO, prov. de Frosinone, 107.
- ARRAS, Pas-de-Calais, ch.-l. du dép., 135.
- ARSENH (Pierre), évêque de Montefiascone, 137.
- ARSIZIO, v. BUSTO A.
- ARTUS (Carlo), comte de Sant' Agata, 135.
- ASCIANO (d'), prov. de Sienne, v. GUIDO.
- ASCOLI [PICENO], ch.-l. de prov., 26, 101, 161 ; — commune, v. CAMPOLUNGO ; — province, v. CAMPOFILONE, CASTORANO, MONTegiorgio, ROCCAFLUVIONE.
- (d'), v. PAOLUCCIO.
- ASIE MINEURE, XLIV, LXXIX.
- ASPRA SABINA (commune d'), prov. de Rieti, v. CANTALUPO.
- ASSISE, *Assisi*, prov. de Pérouse, x, XIII, xv, xvii, xxvi, 181, 182, 222, 227, 228, 253, 257, 259.
- (d'), v. GUGLIELMO.
- ASTI, prov. d'Alexandrie, 66, 126, 142, 298.
- ASTORGIO, v. MANFREDI.
- ATTENDOLO, v. MUZIO.
- AUGSBOURG, Allemagne, XLIII.
- AUGUSTE, XXIV.
- AURUNCA, v. SESSA A.
- AUTRICHE, XL.
- AUTRICHIENS (Les), xxxiv, XLIII, LIV.
- AUVERGNE, province, 31.
- AUXERRE, Yonne, ch.-l. du dép., 17.
- AVELLINO, ch.-l. de prov., 147 ; — province, v. ARIANO IRPINO, MARZANO DI NOLA, SANT' ANGELO DE' LOMBARDI, SOLOFRA, VALLATA.

- AVERARDO, v. NEPI.
Averardus, v. EBERHARD.
 AVERSA, prov. de Naples, LXXX, 16, 164.
 — (d'), v. ANTONIO.
 AVEZZANO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 11.
 AVIGNON, Vaucluse, ch.-l. du dép., XIII, XV, XVII, XX, XXIV, XXVII-XXIX, XXXI, XXXIII, LXXVIII, LXXIX, 2, 4, 10, 13, 17, 20, 21, 29, 31, 32, 35, 38, 44, 48, 71, 79, 81, 93, 132, 133, 135, 137, 144, 148, 151, 152, 154-156, 159, 172, 173, 190, 191, 213, 214, 217, 223, 224, 261, 266, 288, 289.
 AVITO (d'), v. GIOVANNI.
 AYCELIN DE MONTAIGU (Gilles), cardinal, 152.
 AZZO (d'), v. UBALDINI.
 AZZONE, v. VISCONTI.

B

- Bacciolo*, v. ORSINI (Bruzio).
 BAGNACAVALLO, prov. de Ravenne, XLIII.
 BAGNI, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, 187, 188.
 BAGNO A RIPOLI, prov. de Florence (commune de), v. ANTELLA.
 BAGNOREGIO, prov. de Viterbe, 61, 64, 83, 87, 117, 118, 151.
 BALDOLI (Pietro d'Angelo), 186.
 BALDOVINETTI (Alessio di Francesco), vicaire d'Orvieto, 229, 230, 247, 298, 299.
 BALE, Suisse, XLIII.
 BALKANS, XLIV.
 BALZO (del), v. ORSINI ; — v. aussi BAUX.
Bancha (de), v. GUALFREDUCCIO.
 BANCHI (Lodovico), 206, 239.
 BANDINELLI (Sozzo) DA SIENA, fonctionnaire de Rinaldo Orsini, 55, 109, 283, 284.
 BAR (Le), Alpes-Maritimes, arr. de Grasse, ch.-l. de cant. (du), v. ISNARD, MONTRÉAL.
 BARBARANO ROMANO, prov. de Viterbe (commune de), v. VICO MATRINO.
 BARBIANO, prov. de Ravenne, comm. de Cotignola, 62 ; — da B., v. ALBERICO.
 BARI, ch.-l. de prov., 37, 174-176, 192 ; — province, v. ACQUAVIVA DELLE FONTI, ANDRIA, BARLETTA, CONVERSANO, GIOIA DEL COLLE, GIOVINAZZO, GRAVINA IN PUGLIA, MINERVINO MURGE, TRANI.
 BARIGIANI (Barigiano d'Andrea), 100, 143.
 BARLETTA, prov. de Bari, 195.
 BARTHÉLEMY, v. BARTOLOMEO ; — v. aussi URBAIN VI.
 BARTOLO (di), v. BILIOTTI.
 BARTOLOMEO, v. ARMANNI, MEZZAVACCA, OLEARI, PRIGNANO ; — di B., v. FRANCESCO, ISABELLA ; — v. aussi MEO.
 BARTOLOMEO DI BIAGIO, XX.
 BARTOLOMEO DI CECCOLO, 166.
 BARTOLOMEO *de Cochurno*, cardinal, 199.

- BARTOLOMEO DI GHERARDACCIO DA PRATO, capitaine toscan, 233, 236, 237, 244, 296-298.
- BARTOLOMEO DA PIACENZA, 58.
- BARTOLOMEO DA SAN SEVERINO, capitaine napolitain, 161, 162.
- BASCHI, prov. de Terni, 118, 187 ; — da B., v. BATTISTA, GUICCIARDO, RANUCCIO.
- BASILICA, v. VILLA BASILICA.
- BASILICATE, province, 7, 140.
- BASSANELLO, prov. de Viterbe, 203 ; — commune, v. PALAZZOLO.
- BATTISTA DA BASCHI, 118.
- BAUX, (des), Bouches-du-Rhône, arr. d'Arles, cant. de Saint-Rémy, v. FRANÇOIS, JACQUES.
- BAVAROIS (Les), XXXVIII.
- BAVIÈRE (de), v. LOUIS.
- BAYEUX, Calvados, ch.-l. d'arr., 38, 180.
- BAYONNE, Basses - Pyrénées, ch.-l. d'arr., 28.
- BEAUFORT (de), v. RAYMOND ; — v. aussi ROGER DE B.
- BEAUVAIS, Oise, ch.-l. du dép., 180.
- Beffati*, v. MUFFATI.
- BÉGON (Pierre), archidiacre, 22.
- BELTOFT (John), capitaine anglais, 205, 206, 211, 226, 231, 233, 234.
- BENANO, prov. de Terni, comm. de Castelgiorgio, 117, 118, 188, 244.
- BENEDETTO, v. ALBERTI, MONALDESCHI, MONALDESCHI DELLA VIPEIRA ; — di B., v. MONALDESCHI DELLA VIPERA (Pietrursino).
- BÉNÉVENT, ch.-l. de prov., XXXVI, 7, 58, 95, 162, 189 ; — province, v. AIROLA, CASTELVENERE, CERRETO SANNITA, MONTESARCHIO, SANT' AGATA DE' GOTI, SOLOPACA.
- BENINCASA (Caterina), v. CATHERINE DE SIENNE.
- BENINCASA DI GIOVANNI DA VITERBO, au service de Rinaldo Orsini, 49, 139, 143, 184.
- BENINO (di), v. ANDREA.
- BERARDELLI (Sinibaldo), 128.
- BERARDENGA, v. CASTELNUOVO B.
- BERARDO, v. MONALDESCHI DELLA CERVARA ; — di B., v. COLA DI B., MONALDESCHI (Monaldo, Oddolina), MONALDESCHI DELLA CERVARA (Corrado, Luca).
- BERARDO DA CELANO, 103.
- BERARDO DA TITIGNANO, 188.
- Berettones*, v. BRETONS.
- BERGAME, *Bergamo*, ch.-l. de prov., XLIII, 63 ; — province, v. MORENGO ; — da B., v. GIOVANNINO.
- BERLINGHIERO, v. CANTELMÍ.
- BERNABO, v. VISCONTI.
- BERNARD, v. FERTÉ-B.
- BERNARD (saint), 30.
- BERNARD DE LA SALLE, capitaine gascon, LXX, 31, 32, 36, 61, 62, 66, 69, 85, 87, 90, 94, 106, 117-121, 128, 133, 134, 139, 145, 147, 185, 187, 189, 190, 193, 208, 210, 211, 218, 219, 222-224, 227, 228, 231, 233-236, 241, 242, 244, 245, 249, 250, 267, 272, 284, 298.
- BERNARDO (di), v. GHINO.
- BERNARDON DE SERRES, capitaine gascon, 66, 117, 187, 201, 258.
- BERTINORO, prov. de Forli (commune de), v. POLENTA.
- BERTOLDO, v. ORSINI.
- BERTRAND, v. DU GUESCLIN.

- BERTRAND DE LA TOUR, routier, 185.
 BERTRANDO, v. ALIDOSI.
 BESANÇON, Doubs, ch.-l. du dép., 9.
 BETTI (Andrea), 84.
 BETTONA, prov. de Pérouse, 227.
 BIAGIO, v. GUASCONI ; — di B., v. BARTOLOMEO.
 BIAGIO D'AREZZO, capitaine toscan, 213, 259.
 BIANCARDI (Ugolotto) DA PARMA, capitaine italien, 86, 185.
 BILIOTTI (Giovanni di Bartolo), 214.
 BINDO (di), v. ALTOVITI.
 BIONDI (Gano), 140.
 BLAISE, v. BIAGIO.
 Blanche (Compagnie), XLVII-XLIX, LVII.
 BLOIS (de), Loir-et-Cher, ch.-l. du dép., v. CHARLES, MARIE.
 BOBONE, v. GIACINTO B.
 BOCCAMAZZI (Niccolo), 145.
 BOLDRINO DA PANICALE, capitaine ombrien, XXXV, LV, 166, 220.
 BOLOGNE, *Bologna*, ch.-l. de prov., X, XIII, XV, XIX, XXI, XXII, XXVI, XLI, XLIII, LXIX, LXXV, LXXVII, 22-25, 35, 66, 88, 89, 93, 94, 99, 110, 112-114, 119, 141, 145, 161, 182, 193, 232, 235, 239-241, 248, 249, 253 ; — commune, v. SAN RUFFILLO ; — province, v. IMOLA ; — de B., v. GALLUZZI.
 BOLSENA, prov. de Viterbe, XXVI, XXXVIII, 32, 36, 41, 42, 85, 90, 105, 116, 120, 121, 187, 197.
 BOMARZO, prov. de Viterbe, 3 ; — commune, v. MUGNANO.
 BOMPORTO, prov. de Modène (commune de), v. SOLARA.
 BONGARTEN (von), v. HANS.
 BONIFACE VIII, pape, XXXII, 3, 73.
 BONIFACE IX, pape, XII, 193, 238, 248-252, 254, 257, 258, 261, 262.
 Bononia, v. BOLOGNE.
 BONNE DE LUXEMBOURG, reine de France, 91.
 Bonushomo, v. BUONUOMO.
 BORDEAUX, 152.
 BORGHINI (Domenico), 171.
 BORGOCOLLEFEGATO, prov. de Rieti (commune de), v. POGGIOVALLE, TORANO.
 BORSANO (da), prov. de Varese, com. de Busto Arsizio, v. SIMONE.
 BOTTE, v. ROCCA DI B.
 BOTTO, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, 188.
 BOURGES, Cher, ch.-l. du dép., 34.
 BOURGUIGNONS (Les), XXXIV, XLVIII.
 BRABANÇONS (Les), XXXVII.
 BRACCIANO, prov. de Rome, 3, 13, 80.
 BRACCIO, v. ORSINI ; — v. aussi FORTEBRACCIO.
 BRACCIO DI MONTONE, capitaine ombrien, XXXV.
 BRANCACCI (Serotino), 247.
 BRANCACCIO (Pietro) DA NAPOLI, châtelain de Spolète, 163, 166, 167.
 BRANDEBOURG, province, XLVI.
 BRESCIA, ch.-l. de prov., LXII, 58, 199.
 BRÉTIGNY (traité de), XLI.
 BRETONS (Les), XXIX, XXXIV, XLIII, XLIX, LXVII, 31-33, 36, 51, 65, 67-69, 72, 80, 81, 85-90, 95, 97, 99, 101, 104, 105, 110, 111, 116-121, 128, 133, 138, 139, 142, 145, 158, 164, 172, 184-187, 189, 197, 201, 207, 208, 210, 215, 218, 227, 233, 234, 245, 258, 283.

- BRIANÇON, Htes-Alpes, ch.-l. d'arr., 137.
 BRIGNOLES, Var, ch.-l. d'arr., 181.
 BRINDISI (Province de), v. OSTUNI.
Brisoich, v. BRUNSWICK.
Britones, *Brittones*, v. BRETONS.
 BROSSANO, v. BORSANO.
 BRUNELLI DE' CANCELLIERI (Angelo) DA TIVOLI, 130, 131.
 BRUNSWICK (de), Allemagne, v. OTHON.
 BRUZIO, v. ORSINI.
 BUBBIO (da), prov. d'Alexandrie, v. FRANCESCO, TOMMASO.
 BUCCIA, v. PONTI.
 BUCCIO, v. ORSINI ; — di B., v. LORENZO, NERI.
 BUCCIO DA COPPA, 287.
 BUDES (Sylvestre), capitaine breton, XXIX, 33, 36, 51, 65, 66.
 BUEIL (de), v. GUILLAUME, JEAN, PIERRE.
 BUFFALINI (Niccolo), 12.
 BUONCONTE, v. MONALDESCHI DAL CANE, MONALDESCHI DELLA VIPERA ; — di B., v. MONALDESCHI (Francesco, Monaldo), MONALDESCHI DELLA VIPERA (Benedetto).
 BUONCONVENTO, prov. de Siennese, 222, 223.
 BUONDELMONTE (Francesco), 246.
 BUONINSEGNA, v. MACHIAVELLI.
 BUONUOMO DA COPPITO, 288.
 BURCHARD..., LIV.
 BURCHARD VON LANDAU, routier allemand, LXXVII.
 BURLAMACHI (Gerardo), gonfalonier de Lucques, 223.
 BUSTO ARSIZIO, prov. de Varese (commune de), v. BORSANO.
 BUTILLO, v. PRIGNANO (Francesco).

C

- CABASSOLE (de), v. PHILIPPE.
 CAETANI (Famille), XIII, XV, XXV, 49.
 — (Niccolo), 4.
 — (Onorato), comte de Fondi, 26, 28, 30, 36, 48, 49, 60, 81, 129, 130, 135, 175, 237, 238.
 CAILLE (La), v. LA C.
 CAIRO MONTENOTTE, prov. de Savone (commune de), v. CARRETTO.
 CALABRE, *Calabria*, province, 99, 132, 135, 174, 290 ; — v. REGGIO C.
 CALABRO, v. CORIGLIANO C.
 CALATRAVA, Espagne, 23.
 CAMBRAI, Nord, ch.-l. d'arr., XIII, XV, XVII, 3, 20.
 CAMERINO, prov. de Macerata, 9, 22, 136 ; — da C., v. RIDOLFO DA VARANO.
 CAMOLLIA (Terzo di), v. SIENNE.
 CAMPAGNANO DI ROMA, prov. de Rome, 3.
 CAMPAGNATICO, prov. de Grosseto, 185.
 CAMPANIE, province, XXVI, XLV, 7, 24, 28, 47, 48, 60, 81, 95, 247.
 CAMPIGLIO [=CAMPIGLIA D'ORCIA?] (da), prov. de Siennese, comm. de Castiglion d'Orcia, v. CREDI.
 CAMPO, v. MEDINA DEL C.
 CAMPOBASSO, ch.-l. de prov., 157 ; — commune, v. SANTO STEFANO ; — province, v. ISERNIA, LARINO, VERNAFRO.

- CAMPODIFIORE, v. ROME.
 CAMPOFILONE (da), prov. d'Ascoli Piceno, v. GUALTIERO.
 CAMPOLUNGO (da), comm. et prov. d'Ascoli Piceno, v. PAOLO.
 CAMPONESCHI (Famille), 107, 109, 123, 125, 135, 190, 258.
 — (Gianpaolo), comte de Montorio, 299.
 — (Lalle), comte de Montorio, 107, 116, 125, 126, 133-135, 145, 146, 150, 161.
 CAMPONESCHI DELL' ARCIPIRETE (Antonio), 123, 255.
 — (Marino), 255.
 CAMPOSERVOLI, province de Sienne, comm. de San Casciano de' Bagni, 188.
 CANCELLIERI (de'), v. BRUNELLI.
 CANDIE, v. CRÈTE.
 CANE (dal), v. MONALDESCHI.
 Canemortuo (de) v. ORVINIO (da).
 CANGRANDE DELLA SCALA, seigneur de Vérone, XLVI.
 CANINO, prov. de Viterbe, 172, 187, 258.
 CANNARA, prov. de Pérouse, 222-225, 227, 228, 233, 234, 236.
 CANTALUPO, prov. de Rieti, comm. d'Aspra Sabina, 9.
 CANTELM (Berlinghiero), 254.
 CAPITOLE, v. ROME.
 CAPOCCI (Andrea) DA VITERBO, lieutenant de Rinaldo Orsini, 57, 68, 260.
 CAPODIMONTE, prov. de Viterbe, 187.
 CAPOUE, prov. de Naples, 15, 101, 194, 249, 281.
 CAPPADOCIA, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 15, 98 ; — commune, v. PETRELLA LIRI.
 Cappelletto, v. Chaperon.
 Cappello, v. Chapeau.
 CAPPONI (Simone di Filippo), 227.
 CAPRA (della), v. GIOVANNI.
 CAPRI, prov. de Naples, 135, 149 ; — da C., v. GIACOMO.
 CARACCILOLO (Giacomo), fonctionnaire de Charles de Durazzo, 164.
 CARAMANICO (da), prov. de Pescara, v. AMICI.
 Carbium, 39.
 Carcere (in), v. SAINT-NICOLAS.
 Carenchone (de), v. GIOVANNI.
 CARLINO (di), v. NICCOLO.
 CARLO, v. ARTUS ; — di C., v. LUIGI ; — v. aussi CHARLES.
 Carnaia, v. CANNARA.
 CARNAIOLA, prov. de Terni, comm. de Fabro, 187, 222.
 Carolus, v. CARLO, CHARLES.
 CARPENTRAS, Vaucluse, ch.-l. d'arr., 137.
 CARPINETO ROMANO, prov. de Rome, LXIX, 60, 62.
 CARRARA, prov. de Padoue, XXII ; — da C., v. FRANCESCO.
 CARRETTO (da), prov. de Savone, comm. de Cairo Montenotte, v. DANIELE.
 CARSOI, prov. d'Aquila degli Abruzzi (commune de), v. PIETRASECCA, TUFO.
 CASALE (da), prov. de Florence, comm. de Prato in Toscana, v. NICCOLO GIOVANNI.
 CASCIA, prov. de Pérouse (commune de), v. CHIAVANO ; — da C., v. RINALDO DI MATTEO.
 Caserensis (Civitas), 298.
 CASERTE, prov. de Naples, 100, 135.
 CASTEL DI PIANO, prov. de Grosseto, 158.

- CASTEL DI PIERO (da), v. SIMONETTO.
 [CASTEL DI] SANGRO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 194 ; — da S., v. GENTILE.
- CASTELGIORGIO, prov. de Terni (commune de), v. BENANO, MONTALFINA.
- CASTELLO, v. CITTA DI C., ROTE C.
- CASTEL MADAMA, prov. de Rome, 9.
- CASTELNUOVO BERARDENGA, prov. de Sienne, 157.
- CASTEL RUBELLO, prov. de Terni, comm. de Porano, 187.
- CASTELVECCHIO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Sainte-Marie, 15, 98.
- CASTELVENERE, prov. de Bénévent, 12.
- CASTEL VISCARDO, prov. de Terni, 188 ; — commune, v. MONTE RUBIAGLIO, VICENO.
- CASTIGLION D'ORCIA, prov. de Sienne (commune de), v. CAMPIGLIO.
- CASTIGLIONE ARETINO (da), prov. d'Arezzo, v. PIETRO.
- CASTIGLIONE [DI GARFAGNANA] (da), prov. de Lucques, v. GIOVANNI.
- CASTIGLIONE IN TEVERINA, prov. de Viterbe, 127, 188 ; — commune, v. SERMUGNANO.
- CASTILLE, 36, 58.
- CASTORANO, prov. d'Ascoli Piceno (commune de), v. PESCOLLA.
- CASTRACANI (Castruccio), XXXVII, XXXVIII.
- CASTRO, détruit, prov. de Viterbe, près Acquapendente, 119, 120 ; — di C., v. ISCHIA.
- CASTRUCCIO, v. CASTRACANI.
- CATALANS (Les), XXXIV, LXIX, 71.
- CATALUCCIO..., 57.
- CATERINA, v. CONTI, ORSINI.
- CATHERINE DE SIENNE (sainte), XXVII, XXIX, 29, 37, 44, 51, 67, 68, 92, 171.
- CAVALCANTI (Americo), 100, 114.
- CAVALIERI (de'), v. SAN POLO.
- CECCANO (da), prov. de Frosinone, v. COLA.
- CECCANTONIO, v. PRETATTI.
- CECCO (di), v. SIMONETTO.
- CECCOLO (di), v. BARTOLOMEO.
- CELANO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 102, 135 ; — da C., v. ANTONIO, BERARDO, GIOVANNA, LIGIO, RUGGIERO.
- CELESTE, v. ORSINI (Colasta).
- CÉLESTIN III, pape, 2, 10.
- CELLE, 15, 59, 278, 282, 283.
- CELLE SUL RIGO, prov. de Sienne, comm. de San Casciano de' Bagni, 110, 120.
- CELLENO, prov. de Viterbe (commune de), v. SANT' ANGELO.
- CERCHIO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 15.
- CERRETO SANNITA, prov. de Bénévent, 135, 147.
- CERRETO DI SPOLETO, prov. de Pérouse, 33.
- CERVERA (della), v. MONALDESCHI.
- CERVERA (LA), prov. de Pérouse, comm. de Todi, 188.
- CÉSAR, XXXIV, XXXV, 11.
- CESE, prov. de Pérouse, comm. de Spolète, 39, 259.
- CÉSÈNE, prov. de Forlì, XLIII, LXXIII, LXXVI, 22, 62.
- CETONA, prov. de Sienne, 42, 128, 188, 222.
- CHAMBÉRY, Savoie, ch.-l. du dép., 93.
- Chapeau (Compagnie du), 185.

- Chaperon (Compagnie du), XLVII, XLVIII.
- CHARLES d'ANJOU, v. CHARLES I^{er}, roi de NAPLES.
- CHARLES DE BLOIS (le Bx.), 190.
- CHARLES, duc de DURAZZO [*le père*], 102.
- CHARLES DE DURAZZO, « roi » de Naples, XIII, XVIII, XX, XXIV-XXVI, XXXI, XXXII, 7, 46-48, 66, 71, 84, 91-97, 100-102, 107, 108, 120-122, 124-127, 132-135, 140, 142, 148-150, 153-155, 161, 162, 164, 166, 170, 171, 174-177, 182, 187, 191-193, 195, 196, 202, 206, 212, 219, 225, 282, 286, 288, 290, 294.
- CHARLES IV, Empereur, XL, LI, LXXIX-LXXXI.
- CHARLES V, roi de FRANCE, 91, 132.
- CHARLES VI, roi de France, XXVIII, XXIX, 154, 227, 298.
- CHARLES VIII, roi de FRANCE, 148.
- CHARLES I^{er}, roi de NAPLES, XXXIII, 11, 98.
- CHARLES II, roi de NAPLES, 11.
- CHARLES III, roi de NAPLES, v. CHARLES DE DURAZZO.
- CHARLES DE LA PAIX, v. CHARLES DE DURAZZO.
- CHARTRES, Eure-et-Loir, ch.-l. du dép., XXII, 135.
- CHATILLON (de), v. MARIE DE BLOIS.
- Chevaliers de la Colombe, v. Colombe.
- CHIANA, rivière, prov. de Sienne, 183.
- CHIAROMONTE, prov. de Potenza, 174.
- CHIAVANO (da), prov. de Pérouse, comm. de Cascia, v. TOMMASO.
- CHIETI, ch.-l. de prov., XIII, XV, XIX, 101, 166, 204 ; — province, v. LANCIANO, VASTO.
- CHIOGGIA, prov. de Venise, LXXIV.
- CHIUSI, prov. de Sienne, 9, 70, 128.
- CHRISTOPHE, v. CRISTOFORO.
- CIMINO, v. SORIANO NEL C.
- CINIGIANO, prov. de Grosseto (commune de), v. MONTENERO.
- CIONE, v. PICCOLOMINI, SALIMBENI ; — di C., v. ALDOBRANDO, ANTONIO.
- CIPRIANO (di), v. ALBERTI.
- CISTERNA DI ROMA, prov. de Rome, 12.
- CITTA DI CASTELLO, prov. de Pérouse, XVIII, 25, 26.
- CITTA DELLA PIEVE, prov. de Pérouse, 128 ; — commune, v. SALCI.
- CITTADUCALE, prov. de Rieti, XXIX, 108, 135, 162, 194, 294.
- CITTAREALE, prov. de Rieti, 134, 135, 146.
- CIVITAVECCHIA, prov. de Rome, 61, 186, 210.
- CIVITELLA, prov. de Rome, comm. de Licenza, 3, 11.
- CIVITELLA d'AGLIANO, prov. de Viterbe, 89, 90, 201.
- CIVITELLA DE' CONTI, prov. de Terni, comm. de San Venanzo, 204.
- CLARENCE (duc de), LX.
- CLÉMENT V, pape, 4.
- CLÉMENT VI, pape, LIV.
- CLÉMENT VII, « pape », XII, XXIII, XXXI, XLIX, LXXVI, 20, 36, 37, 48, 49, 58, 60, 62, 63, 66, 67, 69-72, 74, 77, 79-81, 84, 88, 90, 92, 94, 95, 98, 104, 106, 116, 132, 133, 136, 137, 140-144, 150, 151, 155-158, 160, 167, 170, 175, 177, 178, 186, 187, 190, 191, 193, 198, 213-215, 217, 221, 223-225, 227, 237,

- 242, 244, 245, 247, 250-252, 258-261, 265, 266, 270, 288, 292, 293.
- CLISSON (de), Loire-Inférieure, arr. de Nantes, ch.-l. de cant., v. OLIVIER.
- Clusium, v. CHIUSI.
- COBRIZZI (Vico), 84.
- Cochurno (de), v. BARTOLOMEO.
- COELIUS, v. SAINT-ÉTIENNE AU MONT C.
- COLA, v. ORSINI ; — di C., v. NIC-COLO ; — v. aussi NICOLA.
- COLA DI BERARDO DA SAN SEBASTIANO, lieutenant de Rinaldo Orsini, 64, 89, 90, 104, 105, 109, 110, 117, 118, 133, 134, 137, 150, 265, 284.
- COLA DA CECCANO, capitaine italien, 60.
- COLA DI DOMENICO DA RIVODUTRI, châtelain d'Orvieto, 56.
- COLA GIOVANNI DI MAESTRO, 191.
- COLA DI RIENZO, tyran de Rome, XXXV, XLVI.
- COLASTA, v. ORSINI.
- COLLALTO [SABINO] (da), prov. de Rieti, v. GIOVANNI DI PANDOLFO.
- COLLELUNA, LXVIII.
- COLLELUNGO, prov. de Terni, comm. de San Venanzo, 188.
- COLLE SANT' ANGELO, prov. de Rome, près Tivoli, 3.
- COLLEVECCHIO, prov. de Rieti, 5.
- COLOGNE, Allemagne, XLVI.
- Colombe (Chevaliers de la), XLIV.
- COLONNA (Famille), XXXV, 2, 46, 190, 253.
- (Luigi), 190.
- (Pietro), 39.
- COMPIGNANO, prov. de Pérouse, comm. de Marsciano, 232.
- COMPOSTELLE, v. SAINT-JACQUES DE C.
- COMTAT VENAISSIN, v. VENAISSIN.
- Conciacum, v. COUCY.
- CONRAD, *Conradus*, v. CORRADO, KONRAD.
- CONRADIN, duc de Souabe, 11.
- Conrart, v. KONRAD.
- CONSTANCE, Suisse, LIV.
- CONSTANCE, v. COSTANZA.
- CONSTANCE, Empereur, 1.
- CONSTANTINOPLE, 172.
- CONTI (de'), v. CIVITELLA.
- CONTI (Adenolfo), châtelain de Carpineto, 60.
- Caterina), 16.
- CONVERSANO, prov. de Bari, 135, 174.
- COPPA (da), v. BUCCIO.
- COPPITO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 162 ; — da C., v. ANTONUCCIO, BUONUOMO, PASQUA.
- CORBARA, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, 22, 42, 87, 118, 159, 188, 231, 244, 284.
- CORBON (Gilles), 159.
- CORDOUE, Espagne, 28.
- CORFOU, Grèce, 199.
- CORIGLIANO CALABRO, prov. de Cosenza, 174.
- CORNETO, v. TARQUINIA.
- CORRADO, v. ALDIGHERI, MONALDESCHI DELLA CERVARA, TRINCI ; — di C., v. MONALDESCHI (Ermanno), MONALDESCHI DELLA CERVARA (Berardo).
- CORRADO D'ACQUAVIVA, comte de San Valentino, 135.
- CORRADO D'ANTICOLI, 123.
- Corradus*, v. KONRAD.
- CORREGGIO (da), prov. de Reggio Emilia, v. ANTONIO.

- CORSINI (Filippo), 209, 210, 214, 218.
 — (Piero), cardinal, XXIV, 35, 44-46, 48-50, 58, 59, 75, 76, 79.
 CORTONE, prov. d'Arezzo, XLIX, 164, 166, 167, 185.
 COSENZA, ch.-l. de prov., 135 ; — province, v. ALTOMONTE, CORIGLIANO CALABRO.
Cosmedin, v. SAINTE-MARIE in C.
 COSTANZA, v. ANNIBALDI.
 COTIGNOLA, prov. de Ravenne, LV ; — commune, v. BARBIANO.
 COTTANELLO, prov. de Rieti (commune de), v. MONTASOLA.
 COUCY-LE-CHATEAU, Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de cant., XXVI, 182 ; — v. ENGUERRAN VII.
 CRAON, Mayenne, arr. de Laval, ch.-l. de cant., XXV ; — de C., v. PIERRE.
 CREDI (Giovanni) DA CAMPIGLIO, 70, 188, 279.
 CRÉMONE, ch.-l. de prov., 58.
 CRÈTE, XXXIV, XLIII.
 CRISTOFORO, v. SPINI.
 CRISTOFORO DA PIACENZA, observateur mantouan, XIX, 34, 60, 129.
 CROS (de), v. JEAN.
 CRUSEILLES, Haute-Savoie, arr. de Saint-Julien, 20.
 CUENCA, Espagne, 23.

D

- DALMATES (Les), XXXIV.
Damaso, v. SAINT-LAURENT in D.
 DANIELE DA CARRETTO, 22.
 DANTE, XXXIII, XXXV, 11, 125.
 DAVANZATI (Davanzato), 250.
 DAX, Landes, ch.-l. d'arr., 152.
 DIETRICH VON NIEHEIM, XXI, XXVI.
 DINI (Guccio), diplomate florentin, 206.
 DINO, v. GUINIGI.
 DOMBELLINGHI (Francesco), observateur lucquois, 253.
 DOMENICO, v. BORGHINI, PLACIDI ; — di D., v. COLA.
 DOMENICO NAPOLEONE, v. ORSINI.
 DOMENICO DI PIETRO d'AMELIA, fonctionnaire de Rinaldo Orsini, 56.
Domnica, v. SAINTE-MARIE in D.
 DONATI (Guglielmo), observateur mantouan, 27.
 DONATO (Lodovico), cardinal, 200.
 DORMANS (de), Marne, arr. d'Épernay, ch.-l. de cant., v. MILON.
 DOUZE APOTRES (titre cardinalice des), 20.
 DU GUESCLIN (Bertrand), connétable de France, XLIII.
 DURANCE, rivière, 137.
 DURAZZO (de), Albanie, v. AGNÈS, CHARLES, JEANNE, LADISLAS, LOUIS, MARGUERITE.
 DURHAM, Angleterre, 20.

E

- EBERHARD, v. SWILER.
 EBERHARD VON LANDAU, capitaine allemand, XLVIII.
 ÉDOUARD III, roi d'ANGLETERRE, XLIII, XLVII.
 EGIDIO DA GALLESE, au service de Rinaldo Orsini, 233, 297.
Egidius, v. EGIDIO, GIL.
 ÉLISABETH, régente de HONGRIE, 195.
 EMBRUN, Hautes-Alpes, arr. de Gap, ch.-l. de cant., 250.
 ÉMILIE, *Emilia*, province, XLIV, 63 ; — v. aussi REGGIO E.
 ENGHIEU [LES BAINS], Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Montmorency, 174 ; — d'E., v. LOUIS, NICOLAS.
 ENGUERRAN VII, sire de COUCY, XXVI, 164, 175, 177, 178, 180-184, 292, 293.
 ÉRARD, v. ALARD, ARARDO.
 ERMANNO, v. MONALDESCHI.
 — (d'), v. MONALDESCHI (Monaldo), MONALDESCHI DELLA CERVARA (Corrado).
 ESPAGNE, XXXIV, XLII, XLIII, 13, 31.
 ESTAING (d'), v. PIERRE.
 ESTE (d'), XX, LXIII ; — v. ALBERTO, OBIZZONE.
 ÉTAMPES, Seine-et-Oise, ch.-l. d'arr., 91.
 ÉTIENNE, v. STEFANO.
 Étoile (Compagnie de l'), XLIX, 213.
 ÉTRUSQUES (Les), 41.

F

- FABBRICA DI ROMA, prov. de Viterbe, 4.
 FABRIANO, prov. d'Ancône (commune de), v. VARANO.
 FABRO, prov. de Terni, 42, 188, 244 ; — commune, v. CARNAIOLA.
 FAENZA, prov. de Ravenne, XLIII, 235.
 FANO, prov. de Pesaro, XLIII, 94.
 FARA [IN SABINA] (da), prov. de Rieti, v. FRANCESCO.
 FARNESE, prov. de Viterbe, 40, 120, 187, 195, 244 ; — da F., v. NICCOLO, PIETRO, PUCCIO, RANUCIO.
 FAROLFO (di), v. FRANCESCO.
 FÉCAMP, Seine-Inférieure, arr. du Havre, ch.-l. de cant., 44.
 FERENTILLO, prov. de Terni (commune de), v. MACENANO.
 FERENTINO, prov. de Frosinone, 236.
 FERRARE, ch.-l. de prov., LXXIX, 93, 241.
 FERTÉ-BERNARD (LA), Sarthe, arr. de Mamers, ch.-l. de cant., 152.
 FÈVRE, v. LE F.
 FICULLE, prov. de Terni, 71, 118, 128, 188, 211 ; — commune, v. MEALLA, SALA.
 FIESCHI (Famille), 127.
 — (Antonio), 82.
 — (Giovanni), cardinal, 71-75, 82, 83, 279.

FIESOLE, prov. de Florence, 35.
 FIGHINE, prov. de Sienne, comm. de San Casciano de' Bagni, 188.
 FILIMBACH (Albrecht), capitaine allemand, 128.
 — (Wilhelm), capitaine allemand, 97, 142, 145, 280, 281.
 FILIPPESCHI (Famille), 40.
 FILIPPO, v. CORSINI, MAGALOTTI ; — di F., v. CAPPONI ; — v. aussi LIPPO, POGGIO FILIPPO.
 FILIPPO D'ALESSANDRO DALL' ANTELLA, 59.
 FILIPPO NAPOLEONE, v. ORSINI.
 FIORANO (Colle), comm. de Rome, 81.
 FIORI (Campo de'), v. ROME.
 FIRENZUOLA, prov. de Florence (commune de), v. PIETRAMALA.
 FLAMANDS (Les), XLII, XLIII.
 FLANDRIN (Pierre), cardinal, 38.
 FLAVIUS (C. Ursus), 1.
 Fleur (Compagnie de la), XLVIII, LVII.
Flischo (de), v. FIESCHI.
 FLORENCE, X-XII, XV-XIX, XXI-XXXI, XXXIV, XXXVII-XXXIX, XLII, XLIV, XLVII-L, LII-LIV, LVI, LVII, LIX, LXII, LXXV-LXXX, 13, 14, 18, 19, 22, 24-27, 32-36, 40, 44, 49, 66, 67, 70, 71, 75, 84, 85, 88, 92, 95, 96, 99-101, 103, 105, 110, 111, 119, 121, 127, 140, 148, 149, 152-154, 161, 165, 170, 171, 176, 177, 181, 183, 187, 192-196, 199, 202, 203, 206-210, 212-225, 229, 230, 232-244, 246-253, 257, 260, 261, 265, 266, 269, 273, 282, 285, 286, 294-299 ; — province, v. BAGNO A RIPOLI, FIESOLE, FIRENZUOLA, MARRADI, PRATO IN TOSCANA.

FOGGIA (province de), v. LUCERA, MANFREDONIA.
 FOLIGNO, prov. de Pérouse, XV, XL, 4, 22, 28, 33, 34, 94, 96, 146, 165, 213, 219, 231, 233, 234, 250 ; — commune, v. SANT' ERACLIO.
 FONDI, prov. de Rome, 4, 27, 48, 50, 58, 59, 62, 66, 70.
 FORCALQUIER, Basses-Alpes, ch.-l. d'arr., 281.
 FORLI, ch.-l. de prov., XX, LXII, 26, 94, 142, 182 ; — province, v. BERTINORO, CÉSÈNE, MODIGLIANO, RIMINI.
 FORMELLO, prov. de Rome, 3.
 FORTEBRACCIO, v. ORSINI ; — di F., v. ORSINI (Matteo, Poncello, Riccardo) ; — v. aussi BRACCIO.
 FRA MORIALE, v. MONTRÉAL DU BAR.
 FRANCE, X, XX, XXIV, XXVI, XXVIII, XXIX, XXXII, XXXVI-XXXVIII, XLI-XLVII, LXVII, 37, 91, 93, 138, 142, 145, 152, 170, 180-182, 268.
Franceschinus, 211.
 FRANCESCO, v. BUONDELMONTI, DOMBELLINGHI, GONZAGA, MONALDESCHI, MORICOTTI, ORSINI, PRIGNANO, SUTORIO, TEBALDESCHI ; — di F., v. BALDOVINETTI, GUCCIO, LANDO, NELLI, ORSINI (Giovanni, Leone, Matteuccio, Orso, Poncello), PORRINA, SCOTTINO ; — v. aussi FRANÇOIS.
 FRANCESCO..., serviteur de Rinaldo Orsini, 132, 294, 295.
 FRANCESCO DI BARTOLOMEO DA SIENA, médecin, 78, 80, 216.
 FRANCESCO DA BUBBIO, secrétaire de Rinaldo Orsini, 119-121, 173, 181, 184, 186, 187, 265.

- FRANCESCO DA CARRARA, seigneur de Padoue, XLVI, LX, 92, 249.
 FRANCESCO DA FARA, 77.
 FRANCESCO DI FAROLFO, 104.
 FRANCESCO DI GIOTTO, observateur siennois, 139.
 FRANCESCO DA MONTEMARTE, comte de Corbara, x, xxii, 42, 43, 74, 87, 117, 118, 120, 127, 159, 169, 188, 192, 197, 201, 211, 222, 233, 244.
 FRANCESCO DA SAN SEVERINO, 175.
 FRANCESCO DA VICO, préfet de Rome, 5, 22, 26, 32, 33, 58, 61, 62, 67, 71, 72, 80, 81, 119, 134, 158, 159, 164, 172, 173, 185, 186, 195, 198, 201, 202, 205, 206, 208-210, 252, 267.
 FRANÇOIS DE BAUX, duc d'Andria, 94, 171.
 FRANÇOIS I^{er}, roi de FRANCE, XXXIII.
 FRASCATI, prov. de Rome (commune de), v. VILLA MONTALTO.
 FRATTAGUIDA, prov. de Terni, comm. de Parrano, 188.
 FRÉDÉRIC II, Empereur, 107.
 FRÉRON (Maciot), 152.
 FRESCOBALDI (Leonardo), diplomate florentin, 239.
 FRIEDRICH VON GRAFFENSTEIN, capitaine autrichien, XLIII.
 FRIOUL, province, XXXVIII.
 FROSINONE (province de), v. ANAGNI, ARPINO, CECCANO, FERENTINO, ROCCA D'ARCE, SORA.
 FUCIN (Lac), prov. d'Aquila degli Abruzzi, 11, 102.
Fulignio, v. FOLIGNO.
Fundi, v. FONDI.

G

- GAETANI, v. CAETANI.
 GAETANO, v. GIANGAETANO.
 GAÈTE, prov. de Rome, 66, 70, 251, 261.
 GALEAZZO, v. PEPOLI, VISCONTI ; — v. aussi AZZO, AZZONE, GIANGALEAZZO.
 GALEOTTO, v. MALATESTA, TARLATI.
 GALERA, détruit, prov. de Rome, comm. de Rome, 3.
 GALLES (prince de), XLII.
 GALLESE, prov. de Viterbe, 12 ; — da G., v. EGIDIO.
 GALLUZZI (Alberto) DA BOLOGNA, capitaine de Pérouse, 87-90, 112, 113.
 GAMBACORTI (Pietro), seigneur de Pise, XXXII, 154, 290.
 GANDELIN (Pierre), capitaine français, 65.
 GANO, v. BIONDI.
 GARFAGNANA, v. CASTIGLIONE DI G.
 GASCONS (Les), XXVI, XXXIV, XLII, 31, 60, 64-66, 69, 117, 119, 164, 187, 197.
 GATTAPONE, v. MATTEO DI GIOVANNELLO.
 GAUCELIN *de Pradello*, 18.
 GAUTIER, v. GUALTIERO.
 GÈNES, XVI, XXVI, XXIX, XXXIX, LXXIX, 28, 30, 92, 100, 156, 192, 193, 199, 200, 205, 242, 298.
 GENÈVE (de), v. ROBERT.
 GENEVOIS, province, 157.
 GENTILE, v. MEROLINI, ORSINI ; —

- di G., v. ORSINI (Nicoletta, Romano).
- GENTILE DA SANGRO, cardinal, 200.
- GEOFFROY, v. GIOFFREDO.
- GEORGES, v. ZUDAR.
- GEORGES (saint), LXXI, 63.
- GEORGES DE MARLE, chambellan du roi de Naples, 95, 133, 152, 175.
- GERACE, prov. de Reggio Calabria, 175.
- GERARDO, v. BURLAMACHI.
- GÉRAUD DU PUY, cardinal, 21, 25, 26, 213.
- GERUZZI (Antonio) DA TAGLIACCOZZO, 129.
- (Giovanni), 129.
- GHERARDACCIO (di), v. BARTOLOMEO
- GHINO DI BERNARDO, 171.
- GIACINTO BOBONE, v. ORSINI.
- GIACOMA, v. ORSINI.
- GIACOMO, v. CARACCIOLLO, GONZAGA, LIPPI, MANNI, ORSINI, PAGNI, PASQUALI, SAVELLI, TORNAQUINCI ; — di G., v. GUALFREDUCCIO, MATTEO, ORSINI (Angelo, Fortebraccio, Francesco, Giannantonio, Giovanni, Napoleone, Orso, Rinaldo) ; — v. aussi BUCCIO.
- GIACOMO DA CAPRI, comte de Minervino, 100.
- GIACOMO DI NARDO DA MONTEREALE, fonctionnaire de Rinaldo Orsini, 137, 173, 184, 205, 231.
- GIACOMO DA PIACENZA, chancelier de Hawkwood, 166.
- GIACOMO SCIARRA DA VICO, gendre de Rinaldo Orsini, 253.
- GIANFIGLIAZZI (Rinaldo), diplomate florentin, 214.
- GIANGAETANO, v. ORSINI.
- GIANGALEAZZO, v. VISCONTI.
- GIANNANTONIO, v. ORSINI.
- GIANNI (di), v. LUIGI.
- GIANPAOLO, v. CAMPONESCHI.
- GIFFONI (Leonardo), général des Frères Mineurs, 79.
- GIL, v. ALBORNOZ.
- GILBERTO (di), v. MANFREDO.
- GILLES, v. AYCELIN DE MONTAIGU, CORBON ; — v. aussi EGIDIO, GIL.
- GIOFFREDO DA MARZANO, amiral du royaume de Naples, XL.
- GIOIA DEL COLLE, prov. de Bari, 50.
- GIONTINI (Meo di Giovanni), observateur siennois, 156.
- GIORDANO, v. ORSINI ; — di G., v. ORSINI (Buccio, Francesco, Perna).
- GIOTTO (di), v. FRANCESCO.
- GIOVANNA, v. ORSINI ; — v. aussi JEANNE.
- GIOVANNA D' AQUILA, 3.
- GIOVANNA DA CELANO, femme de Rinaldo Orsini, 136, 137, 288, 289.
- GIOVANNELLO (di), v. MATTEO.
- GIOVANNI, v. ALBERTI, AMICI, BILIOTTI, CREDI, FIESCHI, GERUZZI, MOZZA, ORSINI, QUATRARIO, RICCI, SAVELLI, TOMACELLI, UBALDINI, VISCONTI ; — di G., v. BENINCASA, GIONTINI, ORSINI (Cola, Giacomo, Giovanni, Napoleone), SALIMBENI (Angiolino) ; — v. aussi COLA GIOVANNI, GIANGAETANO, GIANGALEAZZO, GIANNANTONIO, GIANNI, GIANPAOLO, GIOVANNELLO, GIOVANNINO, JEAN, JOHN, NICCOLO GIOVANNI, VANNI.
- GIOVANNI D' AMBROGIO, 219.
- GIOVANNI D' AMELIA, cardinal, 199.
- GIOVANNI D' AVITO DA SIENA, podestat de Sarteano, 139.

- GIOVANNI DELLA CAPRA, observateur mantouan, 245, 252, 257.
 GIOVANNI *de Carenchone*, changeur, 155.
 GIOVANNI DA CASTIGLIONE, observateur lucquois, 234.
 GIOVANNI DI MICHELUCCIO, 143.
 GIOVANNI DA MONTECATINI, observateur lucquois, 165.
 GIOVANNI DI PANDOLFO DA COLLALTO, 98.
 GIOVANNI DI PIERO, 237.
 GIOVANNI DA ROJO, 190.
 GIOVANNI ROSSO (di), v. MARIA.
 GIOVANNI SCIARRA DA VICO, capitaine italien, 158.
 GIOVANNI DA SIENA, 61.
 GIOVANNI DI SIMONE, 28.
 GIOVANNI DA SPOLETO, 58.
 GIOVANNI UNGARINO, 146.
 GIOVANNI DA VICO, préfet de Rome, XLVI, 246.
 GIOVANNINO DA BERGAMO, châtelain d'Orvieto, 49, 56, 74.
 GIOVINAZZO (da), prov. de Bari, v. SPINELLI.
 GIUDICE (del), v. MARINO.
 GIULIANO DI TOMMASO, évêque des Marsi, 137.
 GIUSTINIANI (Taddeo), capitaine italien, LXVI.
 GODALMING, Angleterre, 20.
 GOMEZ, v. ALBORNOZ.
 GONZAGA (Famille), XII, 70.
 — (Francesco), seigneur de Mantoue, 237, 241, 245, 252, 257.
 — (Giacomo), 112.
 — (Lodovico), seigneur de Mantoue, 27, 87, 90, 111-113, 122, 129, 269.
 GORO, v. SANSEDONI.
 GOTH (Les), *Goti*, I, 11; — v. SANT' AGATA DEI G.
 GRAFFENSTEIN (von), v. FRIEDRICH.
 Grande Compagnie, XLIV, XLV.
 Grande Compagnie catalane, XLIV.
 GRANGE (de la), v. JEAN.
 GRAVINA IN PUGLIA, prov. de Bari, 13, 46.
 GRÈCE, XXXIV, XLIII.
 GRÉGOIRE XI, pape, XXVII, XLIII, XLIX, 12, 16, 18-23, 25-36, 38, 41, 42, 44, 47, 49, 87, 136, 163, 213.
 GRÉGOIRE XII, pape, 20.
 GRIMOARD (Guillaume), v. URBAIN V.
 GRISIAC (de), v. ALISET.
 GROSSETO, ch.-l. de prov., 7, 24; — province, v. CAMPAGNATICO, CASTEL DI PIANO, CINIGIANO, ORBETELLO, PITIGLIANO, SORANO.
 GROTTA (LE), prov. de Viterbe, com. d'Aquapendente, 252.
 GRUBENHAGEN, v. BRUNSWICK G.
 GUALDO [TADINO], prov. de Pérouse, 228; — da G., v. ANTONIO.
 GUALFREDDUCCIO DI GIACOMO *de Banca*, capitaine de Todi, 231.
 GUALTIERO DA CAMPOFILONE, lieutenant de Rinaldo Orsini, 138, 139.
 GUARNIERI, v. WERNER.
 GUASCONI (Biagio), 209, 212, 217.
 GUBBIO, prov. de Pérouse, XXX, XXXI, 26, 42, 94, 97, 216, 220; — da G., v. MATTEO DI GIOVANNELLO.
 GUCCIO, v. DINI.
 GUCCIO DI FRANCESCO, 84.
 GUGLIELMA DI RIDOLFO DA VARANO, femme de Rinaldo Orsini (?), 136.

- GUGLIELMO, v. DONATI, MARAMALDO;
— v. aussi GUILLAUME.
- GUGLIELMO..., chancelier de Cortone,
167.
- GUGLIELMO D' ASSISI, 258.
- GUGLIELMO DA LEONESSA, 136.
- GUICCIARDO DA BASCHI, 187.
- GUIDALOTTI (Alberto) DA PERUGIA,
xx, 224, 233.
- GUIDI (Agnolo di Simone), messenger
siennois, 151, 172, 290, 291.
- GUIDO, v. ORSINI ; — di G., v. OR-
SINI (Aldobrandino, Gentile).
- GUIDO D' ASCIANO, capitaine italien,
172, 185.
- GUIDO DA MANTOVA, officier du car-
dinal Alborno, LXII.
- GUIDO DA MONTEFELTRO, capitaine
italien, LXIII.
- GUIDO DA POLENTA, 235.
- GUIDO DA SIENA, capitaine toscan, 162,
231, 233, 234.
- GUIDO DI TOMMASO, 209, 237.
- Guilgionectus*, *Guilglenecto*, *Guilgli-
netto*, v. GUYONNET.
- GUILLAUME, v. GRIMOARD ; — v.
aussi GUGLIELMO, WILHELM.
- GUILLAUME D'AIGREFEUILLE, cardinal,
20.
- GUILLAUME DE BUEIL, 152.
- GUILLAUME DE LA VOUTE, évêque de
Marseille, 38.
- GUINIGI (Dino), 158.
- (Lazaro), 234.
- GUY, v. GUIDO.
- GUY DE MONTFORT, comte de Nole, 7.
- GUYONNET DE SAULT, capitaine bre-
ton, 32, 36, 61, 64, 67-69, 85,
86, 90, 104, 105, 116, 117, 120,
132, 133, 139, 185, 278.

H

- HABSBURG LAUFENBOURG (de), v.
JEAN, RODOLPHE.
- HANS VON BONGARTEN, capitaine al-
lemand, XLII, XLVI-XLIX, LVIII,
LXXII, LXXX.
- HAWKWOOD (John), capitaine anglais,
xxxii, XLIX, L, LVIII, LXIV, 32,
62, 63, 148, 149, 153, 154, 166,
167, 170, 214, 240, 249, 253, 267.
- HEINRICH VON ROTTENBURG, capitai-
ne autrichien, XLIX.
- HENRI VII, Empereur, XXXVII.
- HERMANN VON VINDEN, capitaine alle-
mand, XLVIII.
- HERMANN VON WERTESTEIN, routier
allemand, XLVIII.
- HONGRIE, xxvii, LXXIX, 47, 92, 93,
96, 195 ; — de H., v. ANDRÉ.
- HONGROIS (Les), xxxiv, xxxix-
xlIII, XLVII, XLVIII, LVII, LIX-
LXI, LXIV, LXVI-LXVIII, LXXV,
LXXVI, 31, 88, 92, 93, 100, 101,
151, 282.
- HONORAT, v. ONORATO.
- HONORIUS IV, pape, 3, 12.
- Horsini*, v. ORSINI.
- Hugo*, v. UGO.
- HUGO VON MELCHINGEN, capitaine al-
lemand, XLVIII.
- Hugolinus*, v. UGOLINO.
- Hungari*, v. HONGROIS.

I

IMELE, rivière, prov. d'Aquila degli
Abruzzi, 11.
IMOLA, prov. de Bologne, 9, 97, 141,
148.
INNOCENT VI, pape, XLI.
Interamna, v. TERNI.
Ioanna, v. JEANNE.
Ioanni, v. JOHN.
IONIENNE (Mer), 172.
IRPINO, v. ARIANO I.

ISABELLA, v. SAVELLI.
ISABELLA DI BARTOLOMEO DA TA-
GLIACOZZO, 10.
ISABELLE DE VALOIS, comtesse de
Vertus, 141.
ISCHIA DI CASTRO, prov. de Viterbe,
187.
ISERNIA, prov. de Campobasso, 194.
ISNARD DU BAR, prieur de Capoue, 15.
ITERIO..., châtelain d'Orvieto, 52, 56.

J

Jacobellus, Jacobus, v. GIACOMO.
JACQUES, v. GIACOMO.
JACQUES DE BAUX, 171.
Jannes, v. GIOVANNI.
Janua, v. GÈNES.
JEAN, v. LE FÈVRE ; — v. aussi GIO-
VANNI, JOHANN, JOHN.
JEAN I^{er}, roi d'ARAGON, 141.
JEAN D'ARMAGNAC, capitaine français,
250.
JEAN, roi de BOHÈME, XLIV.
JEAN DE BUEIL, chambellan du roi de
Naples, 152, 157.
JEAN I^{er}, roi de CASTILLE, 36.
JEAN DE CROS, cardinal, 37.
JEAN II le Bon, roi de FRANCE, XLII,
91, 132, 141.
JEAN GALÉAS, v. GIANGALEAZZO.
JEAN DE LA GRANGE, cardinal, 44.
JEAN DE HABSBURG, capitaine autri-
chien, LIV, LVII.
JEAN DE LUXEMBOURG, 174-175.

JEAN DE MALESTROIT, capitaine bre-
ton, 32, 36, 90, 95.
JEAN DE SAYE, évêque d'Albi, 152.
JEANNE DE DURAZZO, 153.
JEANNE I^{re}, reine de NAPLES, XIII,
XIV, XXIV, XXV, XXVIII, XXXIX,
XLV, LXXX, 5, 6, 12, 15-18, 23,
31, 34, 45-47, 49, 70, 72, 76,
78, 81, 84, 89-103, 105-108,
111, 112, 114, 116, 122, 124-
127, 132, 134-136, 138, 140,
145, 153, 154, 162, 174, 175,
193, 270, 272, 280-282, 285,
288.
JÉRUSALEM, XXIV, 167, 174, 281,
290 ; — v. aussi SAINT-JEAN-DE-
J., SAINTE-J.
JOHANN VON LIECHTENSTEIN, capi-
taine autrichien, XLIII.
Johanna, v. GIOVANNA, JEANNE.
Johannes, Johanni, v. GIOVANNI, JOHN.
JOHN, v. BELTOFT, HAWKWOOD.

K

- Kamolia*, v. CAMOLLIA.
Karlo, Karolus, v. CHARLES.
Kassianus (Sanctus), v. SAN CASCIANO
 DE' BAGNI.
 KONRAD VON ACHILLBERG, capitaine
 allemand, 220, 223, 240, 241,
 243, 244, 297.
 KONRAD VON LANDAU, capitaine alle-
 mand, XLVI-XLVIII, LX, LXI,
 LXXVII.

L

- LABOUR, v. TERRE DE L.
 LA CAILLE (Arnoul), secrétaire du roi
 de Naples, 152, 159.
 LADISLAS DE DURAZZO, « roi » de
 Naples, XXVI, XXIX, XXXII, 174,
 196, 198, 212, 214, 219, 224,
 261, 262.
 LA FERTÉ, v. FERTÉ-BERNARD.
 LA GRANGE (de), v. JEAN.
 LAIATICO, prov. de Pise, 222.
 LALLE, v. CAMPONESCHI.
 LANCIANO, prov. de Chieti, 135.
 LANDAU (von), Allemagne, v. BUR-
 CHARD, EBERHARD, KONRAD, LUZ.
 LANDO DI FRANCESCO, messenger sien-
 nois, 88, 104.
 LANTE DELLA ROVERE (Famille),
 XIII.
 LAON, Aisne, ch.-l. du dép., 3.
 LARINO, prov. de Campobasso, 6.
 LA SALLE (de), v. BERNARD.
 LATERA, prov. de Viterbe, 187.
 LA TOUR (de), v. BERTRAND.
 LATRAN, v. ROME.
 LAUFENBOURG, v. HABSBOURG.
 LAZZARO, v. GUINIGI.
 LECCE, ch.-l. de prov., 8, 135.
 LECCEETO, prov. de Sienne, comm. de
 Sienne, LXII.
 LE FÈVRE (Jean), évêque de Char-
 tres, XXII, 135, 152, 191.
 LEICESTER, Angleterre, 20.
 LELIA, v. ORSINI.
 LELIO, v. ORSINI ; — di L., v. OR-
 SINI (Giovanni).
 LEONARDO, v. FRESCOBALDI, GIFFO-
 NI, RAFFACANI ; — v. aussi NARDO.
 LEONE, v. ORSINI.
 LEONESSA, prov. de Rieti, 204 ; —
 da L., v. GUGLIELMO.
 LICENZA, rivière, prov. de Rome, 10.
 LICENZA, prov. de Rome, XXXI, 3, 9,
 17 ; — commune, v. CIVITELLA.
 LIECHTENSTEIN (von), principauté, v.
 JOHANN.
 LIÉGE, Belgique, 11, 13.
 LIGIO DA CELANO, 103.
 LIGORIO, v. ZURLO.
 LILLE, Nord, ch.-l. du dép., 142.
 LIMOGES, Haute-Vienne, ch.-l. du
 dép., 37.
 LINCOLN, Angleterre, 11,
 LIPPI (Giacomo), messenger pérugin,
 194, 197.
 LIPPO, v. MARERI.
 LIPPO DI MEO, 55.
 LIRI, v. PETRELLA L.
 LIVOURNE, ch.-l. de prov., 30, 156.

- Loctus*, v. LOTTO.
- LODOVICO, v. BANCHI, DONATO, GONZAGA, PORCARO ; — v. aussi LOUIS, LUIGI, VICO.
- LODOVICO DA ORVINIO, 130.
- LODRISIO, v. VISCONTI.
- LOMBARDI, v. SANT' ANGELO DEI L.
- LOMBARDIE, province, xv, xxxvi, xliv, lxviii, lxxx, 23, 24, 141, 148, 158, 177.
- LOMBEZ, Gers, arr. d'Auch, ch.-l. de cant., 152.
- LORENZO, v. RIENZO.
- LORENZO DI BUCCIO, 191.
- LOTTO DA SAN CASCIANO, 290.
- LOUIS, v. LODOVICO, LUIGI.
- LOUIS D'ANJOU, v. LOUIS I^{er}, roi de NAPLES.
- LOUIS DE BAVIÈRE, Empereur, xxxviii, xxxix, lxxiii.
- LOUIS DE DURAZZO, comte de Gravi-
na, 46.
- LOUIS D'ENGHIEN, comte de Conver-
sano, 174, 175.
- LOUIS DE FRANCE, duc d'Orléans, xxviii.
- LOUIS I^{er} le Grand, roi de HONGRIE, xxxix, xl, xlv, lx, lxv, lxxi, lxxiii, lxxv, lxxxix, lxxxix, 47, 92, 94, 96, 100, 195.
- LOUIS DE MONTJOIE, capitaine fran-
çais, 65, 66.
- LOUIS I^{er}, roi de NAPLES, xix, xxii, xxvii, xxviii, xxxi, 33, 91-94, 127, 132-138, 140-142, 145-160, 162, 170-177, 179, 181, 190, 192, 213, 252, 265, 289, 290, 293.
- LOUIS II, roi de NAPLES, xxii, 135, 141, 174, 176, 182, 190, 217, 260-262.
- LOUIS DE TARENTE, prince consort de Naples, xlv, xlvi, lxxviii, 15.
- LUBRIANO, prov. de Viterbe, 61, 64, 83, 129, 188.
- LUCA, v. MONALDESCHI DELLA CER-
VARA, SAVELLI ; — di L., v. SAVELLI (Giovanni) ; — v. aussi LUCHINO.
- LUCANO, v. MURO L., SAN SEVERINO L.
- LUCANO (Ponte), sur le Teverone, prov. de Rome, comm. de Tivoli, 65.
- LUCERA, prov. de Foggia, 75.
- LUCHINO, v. VISCONTI.
- LUCIA, v. VISCONTI.
- LUCIGNANO, prov. d'Arezzo, 157.
- LUCO (Monte), v. SPOLÈTE.
- LUCQUES, *Lucca*, ch.-l. de prov., x, xii, xv, xvii, xviii, xxiii, xxxviii, xliii, lxii, lxxi, 24, 99, 110, 145, 146, 158, 162, 165-168, 177, 190, 205, 213, 215, 218, 220, 223, 234, 237, 241, 243, 246, 253 ; — province, v. CASTIGLIONE DI GARFAGNANA, PIETRASANTA, VILLABASILICA ; — da L., v. NICCOLO DEL VEGLIO.
- Ludovicus*, v. LOUIS, LUIGI.
- LUGO, prov. de Ravenne, 62 ; — commune, v. ZAGONARA.
- LUIGI, v. COLONNA.
- LUIGI DI CARLO, messenger aquilan, 191.
- LUIGI DI GIANNI, messenger aquilan, 191.
- LUXEMBOURG (de), v. BONNE, JEAN.
- LUZ VON LANDAU, capitaine allemand, xlviii.
- LYON, 140.

M

- MACENANO, prov. de Terni, comm. de Ferentillo, 39.
- MACERATA, ch.-l. de prov., 142, 167 ; — province, v. CAMERINO, RECANATI, SAN SEVERINO MARCHE.
- MACHIAVELLI (Buoninsegna), 214.
- MACIOT, v. FRÉRON.
- MACON, Saône-et-Loire, ch.-l. du dép., 66.
- MADAMA, v. CASTEL M.
- MADDALONI, prov. de Naples, 147, 148, 151.
- MAESTRO (di), v. COLA GIOVANNI.
- MAGALOTTI (Filippo), orateur florentin, 171.
- Maggiore (Piazza, porta), v. ORVIETO.
- MAGLIANA, prov. de Rome, comm. de Rome, 4.
- MAGLIANO DE' MARSI, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 11 ; — commune, v. MARANO.
- MAINE, province, 91.
- Majeure (Place), v. ORVIETO.
- MALATESTA (Famille), LXIX, 241. — (Galeotto), seigneur de Rimini ; XXIV, 22, 59, 94, 231. — (autre Galeotto), 231.
- MALAVOLTI (famille), 105. — (Niccolo), observateur siennois, 217.
- MALESTROIT (de), Morbihan, arr. de Vannes, ch.-l. de cant. v. JEAN.
- Malregart*, v. MAUREGART.
- MANDILLA, 1.
- MANENTI (Angelo), 163. — (Niccolo), 163.
- MANFREDI (Astorgio), seigneur de Faenza, 235.
- MANFREDO DI GILBERTO DA SPOLETO, 146.
- MANFREDONIA, prov. de Foggia, 10.
- MANNI (Giacomo), observateur siennois, 195.
- MANOPPELLO, prov. de Pescara, XXX, 5, 6, 115, 150, 174, 199.
- MANTOUE, *Mantova*, ch.-l. de prov., X, XII, XV, XVII, XIX, XLIII, LXXIX, 8, 27, 34, 70, 97, 112, 129, 142, 159, 237 ; — da M., v. GUIDO.
- MARAMALDO (Guglielmo), vicaire d'Orvieto, 82, 83, 87.
- MARANO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Magliano de' Marsi, 15, 146.
- MARCELLINA, prov. de Rome, 262.
- MARCHE D'ANCONA, MARCHES, province, XV, XVI, XXVII, XLVI, 4, 23, 24, 161, 182 ; — v. SAN SEVERINO MARCHE.
- MARCO..., observateur de Rinaldo Orsini, 174.
- MARCO DA VITERBO, nonce, LXXIX.
- MAREMME (La), prov. de Sienne, 41, 104, 117, 183, 222.
- MARERI (Lippo), 108.
- MARGHERITA DA SAN SEVERINO, comtesse de Gravina, 46, 47.
- MARGHERITA DA SOVANA, 7.
- MARGUERITE DE DURAZZO, « reine régente » de Naples, XXXII, 102, 115, 195, 202, 214, 217-219, 249.
- MARIA, v. ORSINI.
- MARIA DI GIOVANNI ROSSO DA SUBIACO, 6.

- MARIANO DA MARSCIANO, 188.
 MARIE d'ANJOU, duchesse de Durazzo, 102.
 MARIE DE BLOIS, *al.* de CHATILLON, reine régente de Naples, 152, 176, 182, 190, 191, 198.
 MARIE, reine de HONGRIE, 195.
 MARIGNAN, prov. de Milan, 249.
 MARINO, prov. de Rome, XIX, XXXI, 3, 4, 64-67, 70, 85, 90, 108.
 MARINO, v. CAMPONESCHI DELL' AR-
 CIPRETE.
 MARINO DEL GIUDICE, cardinal, 129, 200.
 MARITIME, province, XXVI, 24, 60, 81.
 MARLE, Aisne, arr. de Laon, ch.-l. de cant., 182 ; — de M., v. GEORGES.
 MARMOUTIER, Indre-et-Loire, arr. de Tours, cant. de Tours, comm. de Sainte-Radegonde, 21.
 MARRADI, prov. de Florence, LXXVII.
 MARSCIANO, prov. de Pérouse, 20, 187 ; — commune, v. COMPIGNANO ; — da M., v. MARIANO, TOMMASO.
 MARSEILLE, X, XIII, XV, XVII, 17, 29, 38, 71, 124, 134, 136, 141, 148, 149, 156, 176.
 MARS (Lac des), v. FUCIN ; — M. (Pays des), XXV-XXVII, 137 ; — v. aussi MAGLIANO DE' M.
 MARSIA, prov. d'Ascoli Piceno, com. de Roccafluvione, 101.
 MARSICANA, v. SCURCOLA M.
 MARTA, prov. de Viterbe, 186, 188.
 MARZANO [DI NOLA] (da), prov. d'Avellino, v. GIOFFREDO.
 MATAFELLONI (Matteo), observateur lucquois, 165.
 MATERA, ch.-l. de prov., 174 ; — province, v. MONTESCAGLIOSO, TRICARICO.
 MATRINO, v. VICO M.
 MATTEO, v. MATAFELLONI, ORSINI ; — di M., v. RINALDO ; — v. aussi MATTEUCCIO.
 MATTEO DI GIACOMO, 214.
 MATTEO DI GIOVANNELLO DA GUB-
 BIO, architecte, 164.
 MATTEO DI ODDONE, messenger tibur-
 tin, 247.
 MATTEO ORSO, v. ORSINI.
 MATTEO ROSSO, v. ORSINI ; — di M. R., v. ORSINI (Gentile, Gian-
 gaetano, Napoleone, Poncello, Ri-
 naldo).
 MATTEUCCIO, v. ORSINI.
 MAUNY (de), v. OLIVIER.
 MAUREGART (de), v. NICOLAS.
 MEALLA, prov. de Terni, comm. de
 Ficulle, 188.
 MEANA, prov. de Terni, comm. d'Al-
 lersona, 188.
 MEAUX, Seine-et-Marne, ch.-l. d'arr.,
 180.
 MEDINA DEL CAMPO, Espagne, 28, 36.
Mediolanum, v. MILAN.
 MELCHINGEN (von), v. HUGO.
Melcorini, v. MERCORINI.
 MELE (Ruggiero), routier napolitain,
 LXV.
 MELFI, prov. de Potenza, LXXI.
 MELONTA, prov. de Terni, comm.
 d'Orvieto, près San Faustino, 188.
 MENDE, Lozère, ch.-l. du dép., 34.
 MENENDO..., évêque de Cordoue, 28.
 MENGUZZI (Viviano), 56.
 MEO, v. GIONTINI.
 MERCORINI (Les), parti d'Orvieto, 40,
 42, 43, 57, 73, 82, 83, 85-87,

- 105, 117, 118, 120, 127, 168,
169, 178, 180, 183, 187-189,
192, 193, 196, 197, 222, 230,
244, 250, 251, 283, 293.
- MEROLINI (Gentile), 288.
- MESSINE, ch.-l. de prov., XLIV, 192.
- MESTRE, prov. de Venise, LXXIV.
- METZ, Moselle, ch.-l. du dép., XLIII.
- MEZZAVACCA (Bartolomeo), cardinal,
193.
- MEZZO, v. ROCCA DI M.
- MICHELOTTI (Les), parti de Pérouse,
165.
- MICHELUCIO (di), v. GIOVANNI.
- MILAN, XV, XIX, XXVIII, XXXIV,
XXXVI, XLI, XLIII, XLVI, XLVIII,
LI, LX, LXIX, LXX, LXXVIII,
LXXIX, 8, 24, 25, 35, 63, 141,
154-156, 190, 216, 243, 249,
250 ; — province, v. MARIGNAN,
PARABIAGO.
- MILON DE DORMANS, évêque de Beau-
vais, 180.
- MINERVINO MURGE, prov. de Bari,
100.
- MINO (di), v. MONALDI.
- MIRA, prov. de Venise (commune de),
v. ORIAGO.
- MIRANDA, prov. de Terni, 39.
- MODÈNE, ch.-l. de prov., LXXII, 141 ;
— province, v. BOMPORTO.
- MODIGLIANA (da), prov. de Forli, v.
TANCREDI.
- MOLISE, province, 6, 151, 157.
- MONACO, principauté, 156.
- MONALDESCHI (Famille), XXV, 39-41,
127, 188, 218.
- (Benedetto di Pietrursino), 188.
- (Ermanno di Corrado), seigneur
d'Orvieto, 42.
- (Francesco di Buonconte), 188.
- MONALDESCHI (Monaldo di Berardo), 40.
— (Monaldo di Buonconte), 188.
— (Monaldo d'Ermanno), 40.
— (Oddolina di Berardo), 42.
- MONALDESCHI DAL CANE (Buonconte),
43.
— (Pietruccio di Pepo), 43, 82, 127,
145, 188.
- MONALDESCHI DELLA CERVARA (Be-
rardo di Corrado), 40, 73, 82, 83,
85, 86, 89.
— (Corrado di Berardo), 104, 145,
187, 244, 245.
— (Corrado d'Ermanno), 7.
— (Luca di Berardo), 187, 252.
— (Monaldo), 86.
- MONALDESCHI DELLA VIPERA (Bene-
detto di Buonconte), 39, 40.
— (Buonconte d'Ugolino), 197.
— (Pietrursino di Benedetto), 43, 82,
127, 145, 188, 197.
- MONALDI (Monaldo di Mino), messa-
ger siennois, 219.
- MONALDO, v. MONALDESCHI, MONAL-
DESCHI DELLA CERVARA, MONAL-
DI.
- MONALDO D' ANDREUCCIO DA VICE-
NO, 82.
- MONALDUCCIO, v. NERI.
- MONFORT (John), capitaine anglais,
183.
- Monsflasconis*, v. MONTEFIASCONE.
- MONTAIGU, v. AYCELIN DE M.
- MONTALFINA, prov. de Terni, comm.
de Castelgiorgio, 188 ; — da M.,
v. PECCIA.
- MONTALTO, v. VILLA M.
- MONTANEO (Adriano), capitaine ro-
main, 126.
- MONTASOLA, prov. de Rieti, comm.
de Cottanello, 5.

- MONTE, v. SAN VITO IN M.
 MONTECATINI [TERME], prov. de Pistoia, XXXIX, LXI ; — da M., v. GIOVANNI.
 MONTE CRISTO (Ile de), 71.
 MONTEFALCO, prov. de Pérouse, 215.
 MONTEFELTRO (da), v. ANTONIO.
 MONTEFIASCONE, prov. de Viterbe, 26, 36, 55, 60, 64, 65, 67, 68, 72, 88, 120, 137, 158, 159, 161, 162, 185, 186, 201, 251.
 MONTGABBIONE, prov. de Terni, 42, 188 ; — commune, v. MONTGIOVE.
 MONTGIORGIO (commune de), prov. d'Ascoli Piceno, v. MONTEVERDE.
 MONTGIOVE, prov. de Terni, comm. de Montegabbione, XXXII, 128, 188.
 MONTELEONE D' ORVIETO, prov. de Terni, 60.
 MONTEMARTE (da), v. FRANCESCO, PETRUCCIO, UGOLINO.
Montemeata, v. AMIATA (Monte).
 MONTENERO, province de Grosseto, comm. de Cinigiano, 190.
 MONTENERO, prov. de Pérouse, comm. de Todi, 207.
 MONTENOTTE, v. CAIRO M.
 MONTEPULCIANO, prov. de Sienne, 139, 186, 187, 190, 235.
 MONTEREALE, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 134, 135, 162 ; — da M., v. GIACOMO DI NARDO.
 MONTEROTONDO, prov. de Rome, XXXI, 3, 5, 22.
 MONTE RUBIAGLIO, prov. de Terni, comm. de Castel Viscardo, 188.
 MONTERUC (de), v. PIERRE.
 MONTE SANT' ANGELO, v. COLLE SANT' ANGELO.
 MONTESARCHIO, prov. de Bénévent, 151.
 MONTESCAGLIOSO, prov. de Bénévent, 136, 174.
 MONTEVARCHI (da), prov. d'Arezzo, v. PASQUALI.
 MONTEVERDE (da), prov. d'Ascoli Piceno, comm. de Montegiorgio, v. SIMONE.
 MONTE VITOZZO, prov. de Grosseto, comm. de Sorano, 120.
 MONTFERRAT, prov. d'Alexandrie, XLII, XLVII, XLVIII, LXXIX, 91.
 MONTFORT (de), v. ANASTASIE, GUY.
 MONTGENÈVRE, Hautes-Alpes, arr. de Briançon, 137.
 MONTICCHIELLO, prov. de Sienne, comm. de Pienza, 157, 172.
 MONTIGLIO (da), v. STEFANO.
 MONTJOIE (de), v. LOUIS.
 MONTONE (di), v. BRACCIO.
 MONTORIO, prov. de Grosseto, comm. de Sorano, 185.
 MONTORIO [AL VOMANO], prov. de Teramo, 107, 133.
 MONTRÉAL DU BAR, capitaine provençal, XLV, XLVI, LVII, LVIII, LXIV.
 MORENGO (da), prov. de Bergame, v. UGO.
 MORIALE, v. MONTRÉAL.
 MORICOTTI (Francesco), cardinal, 60.
 MORT (Société de la), XXXVI.
 MOZZA (Giovanni), tabellion, 78-80.
 MUFFATI (Les), parti d'Orvieto, 40, 43, 57, 74, 82, 83, 85, 89, 105, 118, 120, 121, 127, 132, 145, 183, 187, 189, 196, 203, 204, 218, 228, 231, 244, 245, 251, 258, 299.

MUGNANO, prov. de Viterbe, comm.
de Bomarzo, 3, 13, 39.

MURGE, v. MINERVINO M.

MURO [LUCANO], prov. de Potenza.
13, 140.

MUZIO ATTENDOLO, v. SFORZA.

N

Naarti (Interamma dei), v. TERNI.

NADDO (di), v. PIERO.

Nannes..., 298.

NAPLES, *Napoli*, x, xiii, xv-xvii,
xix, xxii, xxvi, xxxi, xxxii,
xlv, 5-8, 16, 17, 37, 45-47, 50,
58, 70, 71, 78-80, 84, 93, 95-97,
100-103, 107, 109, 112, 114,
120, 122, 124, 133, 135, 146-
149, 158, 181, 190, 192, 194,
196, 217-219, 242, 248, 261,
280, 281, 286, 288, 294 ; — pro-
vince, v. AVERSA, CAPOUE, CA-
PRI, CASERTE, MADDALONI, NO-
LE, SESSA AURUNCA, SORRENTE,
TEANO ; — da N., v. BRANCACCIO.

NAPLES (Royaume de), xx-xxii,
xxiv, xxvi, xxviii, xxix, xxxii,
xxxiii, xxxviii-xl, xlvii, lx,
lxxiv, 6, 17, 24, 46, 48, 70,
90-95, 97-103, 107, 115, 122,
132, 133, 135, 137, 140, 142,
145, 148, 150, 153, 155, 166,
171, 174-176, 181, 182, 189,
192, 194, 201, 212, 214, 219,
227, 235, 246, 262, 264, 281,
286-288, 290, 292.

NAPOLEONE, v. ORSINI ; — di N.,
v. ORSINI (Braccio, Francesco,
Giacomo, Giovanna, Giovanni,
Matteo, Matteo Orso, Niccolo,
Tommaso, Ugolino) ; — v. aussi
DOMENICO N., FILIPPO N., PON-
CELLO.

NARCO, v. SANT' ANATOLIA DI N.

NARDO (di), v. GIACOMO.

NARNI, prov. de Terni, XLIX, 3, 5,
10, 38, 71, 201, 205-207, 210,
215, 226, 231, 235, 259.

NAVARRA, XLIII, 58.

NAVONE (Place), v. ROME.

Neapolis, v. NAPLES.

NELLI (Alessandro di Francesco), mes-
sager florentin, 243.

NEPI, prov. de Viterbe, 158.

NEPI (Averardo), 228.

NERA, rivière, prov. de Pérouse, 39.

NERI..., peintre, LXII.

NERI (Monalduccio di Buccio), 52.

NERICOLA (di), v. VANNI.

NERIO DI PIETRO DA ORVIETO, 87.

NEROLA, prov. de Rome, 13.

NICCOLO ou NICOLA, v. BOCCAMAZ-
ZI, BUFFALINI, CAETANI, MALA-
VOLTI, MANENTI, ORSINI, SPI-
NELLI, ZANASIO ; — di N., v.
ANDREA, ANNIBALDI (Costanza),
ORSINI (Raimondo, Roberto), PRE-
TATTI (Ceccantonio), RINALDO.

NICCOLO DI CARLINO DA PISTOIA, ob-
servateur lucquois, 145-147, 162,
167.

NICCOLO DI COLA, messenger pérugin,
166, 195.

NICCOLO DA FARNESE, 86, 145, 186,
187, 252.

NICCOLO GIOVANNI DA CASALE, sei-
gneur de Cortone, 164.

- NICCOLO DI NICCOLO, 210.
 NICCOLO DA ORVINIO, 78, 80, 130.
 NICCOLO DA SAN FRAMONDO, comte de Cerreto, 135, 175.
 NICCOLO DA UZZANO, diplomate florentin, 214.
 NICCOLO DEL VEGLIO DA LUCCA, podestat de Pérouse, 101, 102.
 NICE, Alpes-Maritimes, ch.-l. du dép., 71, 79.
 NICOLA, NICOLAS, v. COLA, NICCOLO.
 NICOLAS III, pape, 2, 3, 125.
 NICOLAS D'ENGHIEN, comte de Lecce, 135.
 NICOLAS DE MAUREGART, trésorier de Clément VII, 135.
Nicolaus..., 298.
 NICOLETTA, v. ORSINI.
 NIEHEIM (von), v. DIETRICH.
 NINALBERTO DA TODI, capitaine de Viterbe, 166, 168, 237.
 NOCERA, prov. de Salerne, 192.
 NOCERA UMBRA, prov. de Pérouse, 228.
 NOFRIO, v. UGOLINI.
 Noire (Compagnie), XLVII.
 NOLE, *Nola*, prov. de Naples, 6, 7, 97, 122, 286 ; — v. aussi MARZANO DI N.
 NORCIA, prov. de Pérouse, XIII, XXX, 33, 146, 204.
Notar Giacomo, v. GIACOMO DI NARDO.
 NUCCIARELLO (di), v. PONTI.
 NUCCIO (di), v. ANTONIO.

O

- OBIZZONE D'ESTE, seigneur de Ferrare, 241.
 ODDOLINA, v. MONALDESCHI.
 ODDONE (di), v. MATTEO.
 Œuf (Château de l'), v. NAPLES.
 OLEARI (Bartolomeo), cardinal, 250, 251.
 OLIVIER DE CLISSON, connétable de France, 152.
 OLIVIER DE MAUNY, 159.
 OMBRIE, province, XII, XV, XVI, XVIII, XXIV, XXVI, XXVII, XLIX, LXIV, 4-6, 8, 10, 32, 67, 87, 104, 157, 166, 170, 182, 199, 216, 231, 257.
 ONANO, prov. de Viterbe, 187.
 ONGARO, v. LANDO DI FRANCESCO.
 ONORATO, v. CAETANI.
 ORBETELLO, prov. de Grosseto, 30, 195.
 ORCIA, rivière, prov. de Sienne, XXXII, 117, 183, 190 ; — d'O., v. CAMPIGLIO, CASTIGLION, SAN QUIRICO.
 ORIAGO, prov. de Venise, comm. de Mira, LXXIII.
 ORICOLA, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 15, 98.
 ORSINI (Famille), X, XI, XIII, XVIII, XXIV, XXIX-XXXI, XXXV, 1, 2, 4-11, 13, 18, 22, 36, 39, 84, 85, 93, 109, 125, 190, 200, 271, 282, 283, 294, 299.
 — (Aldobrandino di Guido), 7.
 — (Anastasia di Roberto), dame de Marino, 4.
 — (Andrea d'Orso), podestat de Narni, 10.
 — (Angelo di Giacomo), prévôt de Tongres, 11, 13-15.

- ORSINI (Bertoldo d'Aldobrandino), comte de Sovana, 244.
- (Bertoldo di Poncello), sénateur de Rome, 5.
- (Braccio di Napoleone), 11.
- (Bruzio), seigneur de Narmi, 201, 206, 207.
- (Buccio di Giordano), seigneur de Monterotondo, 5.
- (Caterina d'Orso), sœur de Rinaldo Orsini, 12, 14.
- (Cola di Giovanni), capitaine ombrien, 115, 205, 211, 226.
- (Colasta), sœur naturelle de Rinaldo Orsini, 12, 14.
- (S. A. S. le Prince Domenico Napoleone), assistant au trône pontifical, 13.
- (Filippo Napoleone), 13.
- (Fortebraccio di Giacomo), 9.
- (Francesco), seigneur de Gallese, 12.
- (Francesco di Giacomo), seigneur de Licenza, 9, 17.
- (Francesco di Giordano), sénateur de Rome, 5, 22.
- (Francesco di Napoleone di Matteo Rosso), cardinal, 9.
- (Francesco di Napoleone di Poncello), 6.
- (Gentile di Guido), comte de Sovana, 7, 19, 136.
- (Gentile di Matteo Rosso), grand-justicier du royaume de Naples, 6, 7.
- (Giacinto Bobone), v. CÉLESTIN III.
- (Giacoma d'Orso), comtesse de Fondi, 4.
- (Giacomo di Giordano), seigneur de Marino, 4.
- ORSINI (Giacomo di Giovanni), comte de Tagliacozzo, 13, 29, 258, 261-263.
- (Giacomo di Napoleone di Giacomo), seigneur de Tagliacozzo, 11.
- (Giacomo di Napoleone di Matteo Rosso), 9.
- (Giacomo d'Orso di Francesco), chanoine, 9.
- (Giacomo d'Orso di Giacomo), cardinal, frère de Rinaldo Orsini, XXIV, XXIX, 12, 14, 15, 19-21, 29, 30, 36-38, 44-46, 48-50, 58, 59, 75-80, 84, 256, 257, 265, 279.
- (Giangaetano di Matteo Rosso), v. NICOLAS III.
- (Giannantonio di Giacomo), comte de Tagliacozzo, 263.
- (Giordano d'Orso), seigneur de Marino, XLI, 3, 4, 14, 26, 31, 81.
- (Giordano di Poncello), seigneur de Monterotondo, 5.
- (Giovanna di Napoleone), femme d'Alberico da Barbiano, 6.
- (Giovanni di Francesco di Giacomo), seigneur de Licenza, 9.
- (Giovanni di Francesco di Giordano), seigneur de Narni, 5.
- (Giovanni di Giacomo), évêque de Padoue, oncle de Rinaldo Orsini, 11, 13.
- (Giovanni di Giovanni), seigneur de Licenza, 9, 17.
- (Giovanni di Lelio), capitaine ombrien, 98, 124, 130, 150, 195, 260, 261, 294.
- (Giovanni di Napoleone), comte de Manoppello, 6, 150, 174, 199, 234.

- ORSINI (Giovanni d'Orso), frère et héritier de Rinaldo Orsini, 7, 12, 14, 15, 23, 26, 28-30, 76, 81, 85, 94, 107, 109, 122, 123, 129-131, 136, 137, 146, 150, 155, 204, 227, 247, 255, 258, 260-262, 283, 286-288, 295, 299.
- (Giovanni di Poncello), archevêque de Naples, 5.
- (Golena di Paolo), 9.
- (Guido di Romano), comte de Sovana, 7, 39.
- (Lelia), 12.
- (le prince Lelio), 13.
- (Leone di Francesco), archidiacre de Besançon, 9.
- (Maria d'Orso), sœur de Rinaldo Orsini, 12, 14.
- (Maria di Rinaldo), fille de Rinaldo, 253, 262, 263.
- (Matteo di Fortebraccio), évêque de Chiusi, 9.
- (Matteo di Napoleone), seigneur d'Orvieto, 22, 39.
- (Matteo Orso di Napoleone), seigneur de Campodifiore, 9, 10.
- (Matteo d'Orso), cardinal, 10.
- (Matteo di Rinaldo), sénateur de Rome, 3.
- (Matteo Rosso), sénateur de Rome, 3, 4, 9.
- (Matteuccio), 14, 16.
- (Napoleone di Giacomo), seigneur de Tagliacozzo, 9, 11.
- (Napoleone di Giovanni), comte de Manoppello, 115, 174.
- (Napoleone di Matteo Rosso), seigneur de Vicovaro, 9.
- (Napoleone di Poncello), comte de Manoppello, 5, 6.
- ORSINI (Napoleone di Rinaldo), cardinal, XXXII, 3.
- (Niccolo di Napoleone), archidiacre de Liège, 11.
- (Niccolo di Roberto del BALZO), comte de Nole, 7, 8, 18, 19, 22, 28, 30, 36, 38, 39, 47-49, 73, 80, 122, 134, 175.
- (Nicoletta di Gentile), belle-sœur de Rinaldo Orsini, 7, 136, 137, 288, 289.
- (Orso di Francesco), 9.
- (Orso di Giacomo), comte de Tagliacozzo, père de Rinaldo, 11, 16, 18, 256, 257.
- (Orso di Rinaldo), seigneur de Marino, 4.
- (Paolo di Poncello), 9.
- (Perna di Giordano), femme de Francesco da Vico, 5.
- (Poncello di Fortebraccio), 9.
- (Poncello di Francesco), seigneur de Narni, 5, 206, 207.
- (Poncello di Matteo Rosso), seigneur de Magliana, 4, 6.
- (Raimondo), 13.
- (Raimondo, *al.* Ramondello di Niccolo del BALZO), capitaine napolitain, 8, 175, 192.
- (Riccardo di Fortebraccio), sénateur de Rome, 9.
- (Rinaldo di Giacomo di Giovanni), comte de Tagliacozzo, 263.
- (Rinaldo di Giacomo di Napoleone), cardinal, oncle de Rinaldo Orsini, 11, 13-15, 17-19, 21.
- (Rinaldo di Matteo Rosso), seigneur de Marino, 3, 4, 17.
- (Rinaldo d'Orso di Matteo), seigneur de Marino, 3, 4.

- ORSINI (Roberto di Niccolo del BALZO), comte de Nole, 8, 134, 135, 286.
 — (Roberto di Romano), comte de Nole, 7.
 — (Romano di Gentile), comte de Nole, 6, 7.
 — (Tommaso di Napoleone), cardinal, 6, 199-201, 205-207, 209-212, 215, 222, 226, 257-260.
 — (Ugolino di Napoleone), comte de Manoppello, 6, 205.
 — (Ugone di Napoleone), 6.
 — (Violante), 39.
 — (Virginio), 13.
 ORSINI DELL' ANGUILLARA (Pietro), 80, 163.
 ORSO, v. ORSINI.
 — (d'), v. ORSINI (Andrea, Caterina, Giacoma, Giacomo, Giordano, Giovanni, Maria, Matteo, Rinaldo ; — v. aussi MATTEO O.
 ORTE, prov. de Viterbe, 26.
 ORVIETO, prov. de Terni, x, xi, xiv, xv, xvii, xix, xxi, xxii, xxvii, xxix-xxxii, xlix, lxx, lxxvii, 4, 7, 9, 19, 22, 26, 28, 38-45, 49-61, 64, 65, 67-75, 80, 82-90, 94, 100, 103-105, 107, 109-111, 114, 116-121, 126-129, 132, 137-139, 142, 143, 145, 151, 156-159, 168, 169, 171-173, 178-181, 183-189, 191-193, 196-200, 203-205, 210-213, 215, 218, 221, 227-235, 242-246, 251, 252, 258-261, 264, 268-271, 274-280, 282-285, 291-293, 295, 296, 298 ; — commune, v. BAGNI, BOTTO, CORBARA, PRODO, ROCCA RIPESENA, SAN FAUSTINO, SAN LORENZO DELLE VIGNE, SUGANO, TITIGNANO, TORRE SAN SEVERO ; — da O., v. NERIO ; — v. aussi MONTELEONE D'O.
 ORVINIO (da), prov. de Rieti, v. LODOVICO, NICCOLO.
 Orzino, v. ORSINI.
 OSTIE, prov. de Rome, comm. de Rome, 34.
 OSTUNI, prov. de Brindisi, 193.
 OTHON DE BRUNSWICK, prince consort de Naples, 90, 91, 94, 97, 100, 120, 122, 124, 138, 139, 217-219, 227.
 OTRICOLI, prov. de Terni, 4, 39, 259 ; — commune, v. POGGIO.
 Otto, v. OTHON.

P

- Pace (della)*, v. CHARLES DE DURAZZO.
 PADOUE, ch.-l. de prov., x, xxvi, xl-xliii, liv, lxvi, lxxiii, lxxiv, lxxix, 13, 86, 92, 169, 214, 233, 249 ; — province, v. CARRARA.
 PAGLIA, rivière, prov. de Terni, 41, 211.
 PAGNI (Giacomo), messenger siennois, 151.
Paix (de la), v. CHARLES DE DURAZZO.
 PALAZZOLO, détruit, prov. de Viterbe, comm. de Bassanello, 158.
 PALESTRINA, prov. de Rome, 37, 60, 122.
 PAMPELUNE, Espagne, 37.

- PANDOLFO (di), v. GIOVANNI.
 PANICALE (da), prov. de Pérouse, v. BOLDRINO.
 PAOLINO (di), v. TIGNOSINI.
 PAOLO, v. SAVELLI ; — di P., v. PAOLUCCIO, PIETRO ; — v. aussi GIANPAOLO.
 PAOLO DA CAMPIGLIO, podestat de Florence, 202.
 PAOLO DA CAMPOLUNGO, 23.
 PAOLO DI PETRUCCIO, messenger tiburtin, 247.
 PAOLO DA SANT' ANATOLIA, fonctionnaire de Rinaldo Orsini, 171.
 PAOLUCCIO DI PAOLO D' ASCOLI, notaire, 14.
 PARABIAGO, prov. de Milan, LXIX, LXX.
 PARIS, XIII, XV, XVII, 3, 20, 180.
 PARME, *Parma*, ch.-l. de prov., XLIII, 141 ; — da P., v. ALDIGHERI, BIANCARDI.
 PARRANO, prov. de Terni, 188 ; — commune, v. FRATTAGUIDA.
 PASQUA DA COPPITO, 125.
 PASQUALI (Giacomo) DA MONTEVARCHI, vicaire d'Orvieto, 138.
 PATRIMOINE DE SAINT PIERRE EN TOSCANE, province, XXIV, XXV, XXXIX, XLII, XLV-XLVII, 7, 19, 23, 24, 27, 28, 34, 38, 39, 42, 44, 57, 59, 64, 69, 71, 100, 104, 105, 109, 114, 116, 120, 126, 130, 138, 139, 143, 156-158, 164, 169, 170, 172, 178, 184, 190, 199, 211, 213, 218, 226, 228, 244, 247, 257, 264, 270, 273-275, 280, 283, 292, 293, 298.
 PAUL, v. PAOLO.
 PAVIE, ch.-l. de prov., XXXIII, XXXVI, XLIII, 141, 242.
 PECCIA DA MONTALFINA, 187.
Pedimons, v. PIÉMONT.
 PEPO (di), v. MONALDESCHI DAL CANE (Petruccio).
 PEPOLI (Galeazzo), capitaine italien, 67.
 — (Taddeo), routier italien, 201.
 PERETO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 16, 23.
 PERNA, v. ORSINI.
 PÉROUSE, *Perugia*, ch.-l. de prov., X, XII, XIII, XV-XX, XXIV, XXV, XXVIII, XXX, XXXII, XL, XLII, XLVIII, LXIII, LXXX, 4, 7, 13, 19-21, 26, 32, 42, 45, 63, 64, 84, 87-90, 99-101, 103, 110, 111, 119, 120, 122, 126-128, 143, 146, 147, 164-167, 170, 171, 177, 181, 186, 193, 194, 196, 197, 199, 201, 203, 211, 213, 216-228, 231-237, 239, 241, 243, 269, 296-298 ; — province, v. ASSISE, BETTONA, CANNARA, CASCIA, CERRETO DI SPOLETO, CITTA DI CASTELLO, CITTA DELLA PIEVE, FOLIGNO, GUALDO TADINO, GUBBIO, MARSCIANO, MONTEFALCO, NERA, NOCERA UMBRA, NORCIA, PANICALE, SANT' ANATOLIA DI NARCO, SPOLÈTE, TODI, TREVİ, VALFABBRICA ; — da P., v. GUIDALOTTI.
Perus, v. PIETRO.
 PESARO, ch.-l. de prov., XLIII ; — province, v. FANO, URBINO.
 PESCARA, fleuve, 5, 98.
 PESCARA, ch.-l. de prov., XI, 99, 109, 111-115, 122, 123, 127, 133,

- 136, 264, 285 ; — commune, v. SPOLTORE ; — province, v. CARAMANICO, MANOPPELLO, SAN VALENTINO IN ABRUZZO.
- PESCIA (commune de), prov. de Pistoia, v. PIETRABUONA.
- PESCOLLA, prov. d'Ascoli Piceno, comm. de Castorano, 23.
- PÉTRARQUE, XXXV, XLV, LXXVIII, 8.
- PETRELLA LIRI, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Cappadocia, 98.
- PETRUCCIO, v. MONALDESCHI DAL CANE ; — di P., v. PAOLO.
- PETRUCCIO DA MONTEMARTE, comte de Corbara, 42.
- Petrus*, v. PIERO.
- Peuple (Palais, place du), v. ORVIETO.
- PHILIPPE, v. FILIPPO.
- PHILIPPE DE CABASSOLE, 99.
- PIACENZA, v. PLAISANCE.
- PIANCASTAGNAIO, prov. de Siennese, 4.
- PIANGIANO (da), prov. de Pérouse, comm. de Spolète, v. SIMONE.
- PIANO, v. CASTEL DI P.
- PIANSANO, prov. de Viterbe, 186, 187.
- PICARDIE, province, 182.
- PICCOLOMINI (Cione) DA SIENA, capitaine toscan, 90.
- PICENO, v. ASCOLI P.
- PIÉMONT, province, XXVII, XXXIV, 137, 140, 213, 281.
- PIENZA (commune de), prov. de Siennese, v. MONTICCHIELLO.
- PIERO, v. CORSINI, VENTURINI ; — di P., v. GIOVANNI ; — v. aussi CASTEL DI P. ; — PIERRE, PIETRO.
- PIERO DI NADDO, messenger siennois, 172.
- PIERRE, v. ARSENI, BÉGON, FLANDRIN, GANDELIN, ROGER DE BEAUFORT ; — v. aussi PIERO, PIETRO.
- PIERRE (Saint), 24.
- PIERRE IV le Cérémonieux, roi d'ARAGON, 49, 59.
- PIERRE DE BUEIL, capitaine français, 175.
- PIERRE le Cruel, roi de CASTILLE, XLII.
- PIERRE DE CRAON, seigneur de la Ferté-Bernard, XXVIII, 152, 155, 156, 159, 160.
- PIERRE D'ESTAING, cardinal, 32, 34, 57.
- PIERRE DE MONTERUC, cardinal, 37.
- PIERRE DE SAYE, capitaine français, 69.
- PIETRABUONA, province de Pistoia, comm. de Pescia, LXII.
- PIETRAMALA (da), prov. de Florence, comm. de Firenzuola, v. TARLATI.
- PIETRASANTA, prov. de Lucques, 205.
- PIETRASECCA, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Carsoli, 98.
- PIETRO, v. BALDOLI, BRANCACCIO, COLONNA, GAMBACORTI, ORSINI DELL' ANGUILLARA, TOMACELLI ; — di P., v. DOMENICO, NERIO ; — v. aussi PETRUCCIO, PIERO, PIETRURSINO.
- PIETRO D' ALBA, capitaine italien, 186.
- PIETRO DA CASTIGLIONE ARETINO, 56.
- PIETRO DA FARNESE, capitaine italien, XLVII, 233, 234.
- PIETRO DI PAOLO DA SPOLETO, 84.
- PIETRURSINO, v. MONALDESCHI DELLA VIPERA ; — di P., v. MONALDESCHI (Benedetto).

- PIEVE, v. CITTA DELLA P. ; — dalla P., v. VANNI.
- PILEO DA PRATA, cardinal, 66, 169, 179, 180, 185, 186, 242, 245, 246, 248-252, 260, 293, 298.
- Piscaria*, v. PESCARA.
- PISE, ch.-l. de prov., X, XIII, XV, XVII, XXXII, XXXVII, XLII-XLIV, XLVIII, LXI, LXII, LXXI, LXXIII, LXXIX, 13, 24, 30, 60, 99, 101, 102, 110, 111, 154-156, 190, 193, 216, 241, 289, 290, 298 ; — province, v. LAIATICO, PORTO PISANO, VICOPISANO, VOLTERRA.
- PISTOIA, ch.-l. de prov., X, XXIII, LIX, LXXV, LXXVI, LXXX ; — province, v. MONTECATINI TERME, PESCIA, UZZANO ; — da P., v. NICCOLO DI CARLINO.
- PITIGLIANO, prov. de Grosseto, 7.
- PLACIDI (Domenico), messenger siennois, 119.
- PLAISANCE, *Piacenza*, ch.-l. de prov., XLIV, 24, 141 ; — da P., v. BARTOLOMEO, CRISTOFORO, GIACOMO.
- PLAUTES (Tombeau des), 65.
- PO, fleuve, 93.
- Podium de Valle*, v. POGGIOVALLE.
- POGGIBONSI, prov. de Sienne, 157, 290, 291.
- POGGIO, prov. de Terni, comm. d'Alberona, 42, 188.
- POGGIO, prov. de Terni, comm. d'Otricoli, 259.
- POGGIO FILIPPO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Tagliacozzo, 15, 98.
- Poggiolo (Lo)*, v. SPOLÈTE.
- POGGIOVALLE, prov. de Rieti, comm. de Borgocollefegato, 123, 124, 255, 287.
- Pogiobomzi*, v. POGGIBONSI.
- POLENTA (da), prov. de Forlì, comm. de Bertinoro, v. GUIDO.
- POLOGNE, 47.
- PONCELLO, v. ORSINI ; — di P., v. ORSINI (Bertoldo, Giordano, Giovanni, Napoleone).
- PONT-SAINT-ESPRIT, Gard, arr. de Nîmes, ch.-l. de cant., XLVII.
- PONTECUTI, prov. de Pérouse, comm. de Todi, 211.
- PONTI (Buccia di Nucciarello), 17.
- Popletum*, v. COPPITO.
- Populo* (Piazza del), v. ORVIETO.
- PORANO, prov. de Terni, 86, 187, 188, 212 ; — commune, v. CASTEL RUBELLO.
- PORCARO (Lodovico), routier romain, 88.
- PORDENONE, v. PRATA DI P.
- PORNELLO, prov. de Terni, comm. de San Venanzo, 188.
- PORRINA DI FRANCESCO, observateur siennois, 59.
- PORTARIA, prov. de Terni, comm. d'Acquasparta, 39.
- PORTO, prov. de Rome, comm. de Rome, 36.
- PORTO PISANO, prov. de Pise, 156.
- POSTIERLA (Porte), v. ORVIETO.
- POTENZA, ch.-l. de prov., 136, 174 ; — province, v. ACERENZA, CHIAROMONTE, MELFI, MURO LUCA-NO, SAN SEVERINO LUCANO, VENOUSE.
- POUILLE, *Puglia*, province, LVII, 112, 135, 149, 158, 179, 281 ; — v. aussi GRAVINA IN P.
- Pradello (de)*, v. GAUCELM.
- PRATA [DI PORDENONE], prov. d'Udine, 169 ; — da P., v. PILEO.

- PRATO [IN TOSCANA] (commune de), prov. de Florence, v. CASALE ; — da P., v. BARTOLOMEO DI GHERARDACCIO.
- PRÉNESTE, v. PALESTRINA.
- PRETATTI (Famille), 108, 109, 116, 121, 123, 157, 161.
- (Ceccantonio di Niccolo), capitaine abruzzais, 108, 109, 123-126, 133, 265.
- PRETURO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 146, 161.
- PRIGNANO (Bartolomeo), v. URBAIN VI. — (Francesco), 192.
- PROCENO, prov. de Viterbe, 117.
- PRODO, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, 188.
- PROVENCE, province, XXIV, XXVIII, XLV, XLVII, XLIX, 66, 71, 94, 117, 124, 148, 149, 177, 189, 281.
- PUCCIO DA FARNESE, 22, 187.
- Puppium*, v. BUBBIO.
- PUY (LE), Haute-Loire, ch.-l. du dép., v. GÉRAUD.

Q

- QUATRARIO (Giovanni) DA SULMONA, poète, XXX, 8, 208, 256, 257.
- QUERCEGROSSA, prov. de Sienne, 291.

R

- RADICOFANI, prov. de Sienne, 70, 105, 139, 279.
- RADICONDOLI, prov. de Sienne, 222.
- RAFFACANI (Leonardo), diplomate florentin, 85.
- RAGUSE, Yougoslavie, XXXII, 160.
- RAIMONDO, v. ORSINI.
- RANIERI (di), v. SIMONE.
- RANIERI..., 255.
- RANUCCIO DA BASCHI, 118.
- RANUCCIO DA FARNESE, 22.
- RAPOLANO, prov. de Sienne, 157.
- RAPONDI (Andrea), marchand, 155.
- RATH (dalla), v. ANTONIO.
- RATISBONNE, Allemagne, XLIII.
- RAVENNE, ch.-l. de prov., 169 ; — province, v. BAGNACAVALLO, COTIGNOLA, FAENZA, LUGO.
- RAYMOND D'AGOUT, comte de Gerace, 175.
- RAYMOND DE BEAUFORT, vicomte de Turenne, 31, 33.
- RECANATI (da), prov. de Macerata, v. ARARDO.
- REGGIO CALABRIA (province de), v. GERACE.
- REGGIO EMILIA, ch.-l. de prov., 24, 63 ; — province, v. CORREGGIO.
- REGINA DELLA SCALA, 63.
- REIMS, Marne, ch.-l. d'arr., 3, 13.
- Repondi*, v. RAPONDI.
- Reyte*, v. RIETI.
- RHODES (Ordre de), XLV.
- RICCARDO, v. ORSINI.
- RICCI (Giovanni), diplomate florentin, 217.
- (Uguccione), 88.
- RICHARD, v. ROMSEY ; — v. aussi RICCARDO.
- RIDOLFO (di), v. CUGLIELMA.

- RIDOLFO DA VARANO, seigneur de Camerino, XXXV, XLVII, 22, 136.
- RIENZO (di), v. COLA.
- RIETI, ch.-l. de prov., XIII, XV, XVII, XIX, XXX, 26, 38, 71, 96, 193, 194, 203 ; — province, v. AMATRICE, ANTRODOCO, ASPRA SABINA, BORGOCOLLEFEGATO, CITTA DUCALE, CITTAREALE, COLLALTO, COLLEVECCHIO, COTTANELLO, FARA IN SABINA, LEONESSA, ORVINIO, RIVODRUTI, SELCI IN SABINA, STIMIGLIANO, TARANO SABINO, TORRI IN SABINA, TORRICELLA SABINA.
- RIMINI, prov. de Forlì, XXIV, LXXVII, 22, 94, 206, 231.
- RINALDO, v. GIANFIGLIAZZI, ORSINI ; — di R., v. ORSINI (Maria, Matteo, Napoleone, Orso).
- RINALDO DI MATTEO DA CASCIA, vicair d'Orvieto, 169.
- RINALDO DI NICCOLO, 129.
- RIPALVELLA, prov. de Terni, comm. de San Venanzo, 188.
- RIPE (LE), prov. de Sienne, comm. de San Casciano de' Bagni, 42, 188.
- RIPESENA, v. ROCCA R.
- RIPOLI, v. BAGNO A R.
- RIVODUTRI (da), prov. de Rieti, v. COLA DI DOMENICO.
- ROBERT, v. WOODHAW.
- ROBERT DE GENÈVE, v. CLÉMENT VII.
- ROBERT I^{er}, roi de NAPLES, 7, 11, 12, 98.
- ROBERTO, v. ALDOBRANDINI, ORSINI ; — di R., v. ORSINI (Anastasia, Niccolo).
- ROCCA D'ARCE, prov. de Frosinone, 107.
- ROCCA DI BOTTE, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 15.
- ROCCA DI MEZZO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 124.
- ROCCA RIPESENA, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, 75, 82, 86, 188.
- ROCCACERRO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Tagliacozzo, 98.
- ROCCAFLUVIONE (commune de), prov. d'Ascoli Piceno, v. MARSIA.
- ROCCAGIOVINE, prov. de Rome, 3, 12.
- RODOLPHE, v. RIDOLFO.
- RODOLPHE DE HABSBOURG, capitaine autrichien, LIV, LVII.
- ROGER, v. RUGGIERO.
- ROGER DE BEAUFORT (Pierre), v. GRÉGOIRE XI.
- ROJO (da), prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. d'Aquila, v. GIOVANNI.
- ROMAGNE, province, XLIII, XLVI, LXII, 42, 59, 62, 63, 142, 177, 182.
- ROMANIE, despotat, 172.
- ROMANO, v. ORSINI ; — di R., v. ORSINI (Guido, Roberto) ; — v. aussi BARBARANO R., CARPINETO R.
- ROME, IX, X, XII, XIII, XV-XX, XXIV, XXVII-XXIX, XXXI, XXXV, XLVI, 1-12, 16, 17, 23, 25, 28, 30, 31, 34-36, 38, 39, 41, 43-45, 47, 49, 51, 58, 59, 61, 62, 64, 65, 67-69, 72, 73, 75, 76, 78, 80-82, 84, 90, 94-97, 100-103, 108, 122, 129-131, 138, 145, 146, 157, 164, 170, 179, 193, 196, 197, 201, 233, 236, 237, 243, 247, 248, 250-252, 257, 260, 278, 280, 288, 296, 297 ;

— commune, v. FIORANO, GALE-
RA, MAGLIANA, OSTIE, PORTO ;
— province, v. ALBANO LAZIALE,
ANGUILLARA SABAZIA, ANTICOLI
CORRADO, BRACCIANO, CAMPA-
GNANO DI ROMA, CARPINETO RO-
MANO, CASTEL MADAMA, CISTER-
NA DI ROMA, CIVITAVECCHIA,
FONDI, FORMELLO, FRASCATI,
GAETE, LICENZA, MARCELLINA,
MARINO, MONTEROTONDO, NERO-
LA, PALESTRINA, ROCCAGIOVINE,
SAN GREGORIO DA SASSOLA, SAN
POLO DE' CAVALIERI, SARACINES-
CO, SEZZE, SPERLONGA, SUBIACO,
TERRACINE, TEVERONE, TIVOLI,

TUSCULUM, VELLETRI, VICOVA-
RO, ZAGAROLO.

ROMSEY (Richard), capitaine anglais,
164-166, 170.

RONCIGLIONE, prov. de Viterbe, 80.

Rose (Compagnie de la), XLVII, L, 170.

ROSSO, v. GIOVANNI, MATTEO R.

ROTE CASTELLO, prov. de Terni,
comm. de San Venanzo, 188.

ROTTENBURG (von), v. HEINRICH.

Rouge (Le Comte), v. AMÉDÉE VII.

ROVERE, v. LANTE DELLA R.

RUBELLO, v. CASTEL R.

RUBIAGLIO, v. MONTE R.

RUGGIERO, v. MELE.

RUGGIERO DA CELANO, 81.

S

SABATINI (Ugolino), routier italien,
XLVIII.

SABAZIA, v. ANGUILLARA S.

SABINE, *Sabina*, province, XXX, XLV,
4, 5, 10, 23, 39, 75, 85, 90 ; —
v. ASPRA S., SELCI IN S., TORRI
IN S., TORRICELLA S.

SABINO, v. COLLALTO, TARANO S.

SABLÉ-SUR-SARTHE, Sarthe, arr. de La
Flèche, ch.-l. de cant., 152.

SACCOMURO, prov. de Rome, comm.
de Vicovaro, 9.

SAINT-ADRIEN (titre cardinalice de), 3,
13, 200.

SAINT-ANGE (Château), v. ROME.

SAINT-BRIEUC, Côtes-du-Nord, ch.-l.
du dép., 33.

SAINT-CLÉMENT (titre cardinalice de),
21, 23.

SAINT-ESPRIT, v. PONT-S. E.

SAINT-ÉTIENNE AU COELIUS (titre car-
dinalice de), 20.

SAINT-EUSÈBE (titre cardinalice de), 60.

SAINT-EUSTACHE (titre cardinalice de),
38.

SAINT-FLOUR, Cantal, ch.-l. d'arr., 34.

SAINT GEORGES (Compagnie de),
XLVIII, LVII, 62-65, 67, 68, 72,
73, 81, 85, 86, 89, 90, 94-97,
99, 101, 102, 105, 108, 112, 113,
115, 122, 138, 142, 264, 285,
286.

SAINT - GEORGES-AU - VÉLABRE (titre
cardinalice de), 19, 20, 242.

SAINT-GERMAIN, v. AUXERRE.

SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE, Es-
pagne, 136.

SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM (Ordre de),
15, 16, 22.

SAINT-JEAN-DE-LATRAN, v. ROME.

- SAINT-LAURENT *in Damaso* (titre cardinalice de) 36, 200.
- SAINT-MARC (titre cardinalice de), 71, 200.
- SAINT-MARCEL (titre cardinalice de), 44, 193.
- SAINT MARTIN (Compagnie de), 192.
- SAINT-NICOLAS *in Carcere* (titre cardinalice de), 2.
- SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS, v. ROME.
- SAINT-PIERRE, v. ROME ; — v. aussi PATRIMOINE.
- SAINT-VAAST, v. ARRAS.
- SAINT-VALERY (de), v. ALARD.
- SAINT-VICTOR, v. MARSEILLE.
- Sainte (Compagnie), XLIX.
- SAINTE-AGATHE (titre cardinalice de), 242.
- SAINTE-AGNÈS-HORS-LES-MURS, v. ROME.
- SAINTE-ANASTASIE (titre cardinalice de), 248.
- SAINTE-JÉRUSALEM (Église), v. PESCARA.
- SAINTE-LUCIE *in Silice* (titre cardinalice de), 9.
- SAINTE-MARIE *in Cosmedin* (titre cardinalice de), 2.
- SAINTE-MARIE *in Domnica* (titre cardinalice de), 199.
- SAINTE-MARIE NOUVELLE (titre cardinalice de), 18.
- SAINTE-MARIE-AU-TRANSTÉVÈRE (titre cardinalice de), 34.
- SAINTE-PRAXÈDE (titre cardinalice de), 169.
- SAINTE-PUDENTIENNE (titre cardinalice de), 200, 251.
- SAINTE-SABINE (titre cardinalice de), 36, 199.
- SAINTS-JEAN-ET-PAUL (titre cardinalice des), 10, 35.
- SAINTS-NÉRÉE-ET-ACHILLÉE (titre cardinalice des), 37.
- SALA, prov. de Terni, comm. de Ficulle, 118, 188 ; — da S., v. AGNOLO, TOMMASO.
- SALARO (Ponte), v. ROME.
- SALCI, prov. de Pérouse, comm. de Città della Pieve, 42, 188, 244.
- SALERNE, ch.-l. de prov., 8 ; — province, v. ACERNO, AMALFI, NOCERA.
- SALIMBENI (Famille), 183.
- (Angiolino di Giovanni), podestat de Foligno, 94, 96, 105.
- (Cione di Sandro), châtelain de Radicofani, 105.
- SALISBURY, Angleterre, 20.
- SALLE (de la), v. BERNARD.
- SALTO, rivière, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 123.
- SAN CASCIANO [DE' BAGNI], prov. de Siennese, 86, 116, 118, 187, 188 ; — commune, v. CAMPOSERVOLI, CELLE SUL RIGO, FIGHINE, RIPE ; — da S. C., v. LOTTO.
- SAN DOMENICO (Église), v. ORVIETO.
- SAN DONATO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Tagliacozzo, 15, 108, 287.
- SAN FAUSTINO, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, v. MELONTA.
- SAN FRAMONDO (da), v. NICCOLO.
- SAN FRANCESCO (Églises), v. AQUILA DEGLI ABRUZZI, ORVIETO.
- SAN GEMINI (da), prov. de Terni, v. ANGELO DI STEFANO.
- SAN GIACOMO (Chapelle), v. VICOVARO.
- SAN GIMIGNANO, prov. de Siennese, 4, 157,

- SAN GIORGIO, v. SAINT GEORGES (Compagnie de).
 SAN GIOVANNI, v. MARSCIANO.
 SAN GIOVANNI *al muro rotto*, v. ORVIETO.
 SAN GIOVENALE (Église), v. ORVIETO.
 SAN GREGORIO (Porte), v. SPOLÈTE.
 SAN GREGORIO, prov. de Pérouse, comm. de Spolète, 259.
 SAN GREGORIO DA SASSOLA, prov. de Rome, 131.
 SAN LORENZO DELLE VIGNE, bastide détruite, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, 246, 252.
 SAN MARCO (Porte), v. PISE.
 SAN POLO, prov. de Rieti, comm. de Tarano Sabino, 3, 5.
 SAN POLO DE' CAVALIERI, prov. de Rome, 123, 126, 130, 247, 262.
 SAN QUIRICO D'ORCIA, prov. de Sienne, 222.
 SAN RUFFILLO, prov. de Bologne, comm. de Bologne, LXIX, LXX.
 SAN SEBASTIANO, v. VILLA S. S.
 SAN SEVERINO [LUCANO] (da), prov. de Potenza, v. FRANCESCO, MARGHERITA, STEFANO, TOMMASO, UGO, VENCESLAO.
 SAN SEVERINO [MARCHE] (da), prov. de Macerata, v. BARTOLOMEO.
 SAN SEVERO, v. TORRE S. S.
 SAN VALENTINO IN ABRUZZO, prov. de Pescara, 135.
 SAN VENANZO, prov. de Terni, 42, 188 ; — commune, v. CIVITELLA DE' CONTI, COLLELUNGO, PORNELLO, RIPALVELLA, ROTE CASTELLO, SAN VITO IN MONTE.
 SAN VITO IN MONTE, prov. de Terni, comm. de San Venanzo, 188.
 SANDRO (di), v. ANGELO, SALIMBENI.
 SANGRO, v. CASTEL DI S.
 SANNITA, v. CERRETO S.
 SANSEDONI (Goro), messenger siennois, 120.
 SANT' AGATA DEI GOTI, prov. de Bénévent, 135.
 SANT' AGOSTINO (Église), v. ORVIETO.
 SANT' ANATOLIA [DI NARCO] (da), prov. de Pérouse, v. PAOLO.
 SANT' ANDREA (Église), v. ORVIETO.
 SANT' ANGELO (Colle), v. COLLE S. A.
 SANT' ANGELO (Place), v. ORVIETO.
 SANT' ANGELO, prov. de Viterbe, comm. de Celleno, 188.
 SANT' ANGELO DE' LOMBARDI, prov. d'Avellino, 135.
 SANT' ELIA (Monte), v. SPOLÈTE.
 SANT' ERACLIO, prov. de Pérouse, comm. de Foligno, 165.
 SANTA MARIA, v. VALFABBRICA.
 SANTA MARIA NUOVA, v. SAINTE-MARIE NOUVELLE.
 SANTA MARIA DE' SERVI (Église), v. ORVIETO.
 SANTE MARIE, prov. d'Aquila degli Abruzzi (commune de), v. CASTELVECCHIO, SCANZANO.
 SANTO STEFANO (Église), v. ORVIETO.
 SANTO STEFANO, prov. de Campobasso, comm. de Campobasso, 157.
 SARACINESCO, prov. de Rome, 123.
 SARDAIGNE, province, LXIX, 21.
 SARTEANO, prov. de Sienne, 104, 119, 128, 139, 188, 222, 244.
 SASSOLA, v. SAN GREGORIO DA S.
 SAULT, 175 ; — de S., v. GUYONNET.
 SAVELLI (Famille), 22.
 — (Giacomo), 12, 16.
 — (Giovanni di Luca), 12.

- SAVELLI (Isabella), mère de Rinaldo Orsini, 11, 12, 14-16.
 — (Luca), 12, 22, 30.
 — (Paolo), capitaine italien, 203.
 SAVOIE, province, XXVI, LXIX, 93, 141, 148, 157.
 SAVONE (province de), v. CAIRO MONTENOTTE.
 SAXONS (Les), XXXVIII.
 SAYE (de), v. JEAN, PIERRE.
 SCALA (della), v. ANTONIO, CANGRANDE, REGINA.
 SCANZANO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Sante Maria, 12, 15.
 SCIARRA DA VICO, v. GIACOMO, GIOVANNI.
Scitonium, v. CETONA.
 SCOTTINO DI FRANCESCO DA SIENA, 172.
 SCURCOLA MARSICANA, prov. d'Aquila degli Abruzzi, 11, 15, 124.
 SELCI IN SABINA, prov. de Rieti, 5.
Senae, v. SIENNE.
 SÉNÈQUE, 30.
 SENLIS, Oise, ch.-l. d'arr., 152.
Sepolitorium, 133.
 SERMUGNANO, province de Viterbe, commune de Castiglione in Teverina, 127, 188.
 SEROTINO, v. BRANCACCI.
 SERRES (de), v. BERNARDON.
 SERVI, v. SANTA MARIA DE' S.
 SESSA AURUNCA, prov. de Naples, 46, 50.
 SEZZE, prov. de Rome, XIII.
 SFORZA (Famille), XXXV.
 — (Muzio Attendolo), condottiere, LV.
 SICILE, province, 6, 115 ; — v. NAPLES (Royaume de), TRINACRIE.
 SIENNE, *Siena*, ch.-l. de prov., X, XI, XV-XVII, XX, XXI, XXIII, XXVII, XXIX, XXX, XXXII, XL, XLIII, XLVIII, XLIX, LXII, LXXX, 5, 7, 8, 20, 24, 34, 49, 55, 59, 69, 70, 88, 90, 94, 96, 99, 101, 102, 104, 105, 108-111, 116, 117, 119-121, 127, 128, 138-140, 149, 151, 156-159, 164, 168, 172, 173, 177, 183, 185, 189, 195, 203, 213, 215-219, 223, 232-234, 241, 243-246, 248-250, 253, 257, 269, 279, 283, 290, 291 ; — commune, v. LECCETO ; — province, v. AMIATA, ARBIA, ASCIANO, BUONCONVENTO, CASTELNUOVO BERARDENGA, CASTIGLION D'ORCIA, CETONA, CHIANA, CHIUSI, MAREMME, MONTALCINO, MONTEPULCIANO, ORCIA, PIANCASTAGNAIO, PIENZA, POGGIBONSI, QUERCEGROSSA, RADICOFANI, RADICONDOLI, RAPOLANO, SAN CASCIANO DE' BAGNI, SAN GIMIGNANO, SAN QUIRICO D'ORCIA, SARTEANO ; — da S., v. BANDINELLI, CATHERINE (sainte), FRANCESCO DI BARTOLOMEO, GIOVANNI D'AVITO, GUIDO, PICCOLOMINI, SCOTTINO.
Silice, v. SAINTE-LUCIE in S.
 SIMONE, v. CAPPONI ; — di S., v. GIOVANNI, GUIDI ; — v. aussi SIMONETTO.
 SIMONE DA BORSANO, cardinal, XXIV, 35, 44-46, 48-50, 58, 59, 75, 79.
 SIMONE DA MONTEVERDE, chambrier du cardinal Giacomo Orsini, 77, 80.
 SIMONE DA PIANCIANO DI SPOLETO, vicaire d'Orvieto, 196, 199, 203.
 SIMONE DI RANIERI, 154.

- SIMONE DA SPOLETO, 33.
- SIMONETTO DI CECCO DA CASTEL DI
PIERO, capitaine ombrien, 87, 120,
151, 158, 159, 172, 185, 186,
201.
- SINIBALDO, v. BERARDELLI.
- SOISSONS, Aisne, ch.-l. d'arr., 182.
- SOLARA, prov. de Modène, comm. de
Bomporto, LXVI, LXIX, LXXII.
- Soliano (Palazzo), v. ORVIETO.
- SOLOFRA, prov. d'Avellino, 13.
- SOLOPACA (commune de), prov. de
Bénévent, v. TELESE.
- SORA, prov. de Frosinone, 107.
- SORANO (commune de), prov. de Gros-
seto, v. MONTE VITTOZZO, MON-
TORIO, SOVANA.
- SORIANO NEL CIMINO, prov. de Viter-
be, 2, 188.
- SORRENTE, prov. de Naples, LXV.
- SOVANA, prov. de Grosseto, comm.
de Sorano, 6, 7, 40 ; — da S., v.
MARGHERITA.
- SOZZO, v. BANDINELLI.
- Speranti* (Compagnie des), XLVI.
- SPERLONGA, prov. de Rome, 66, 67,
70, 71.
- SPINELLI (Niccolo) DA GIOVINAZZO,
comte de Gioia, XXXI, 50, 100,
175.
- SPINI (Cristoforo), diplomate florentin,
238.
- SPOLETE, *Spoleto*, prov. de Pérouse,
XI, XV, XVII, XXII, XXIII,
XXVII, XXXI, LXXIV, 27, 28, 33,
39, 53, 84, 94, 161, 163-165,
167-171, 181, 183, 184, 188,
192, 193, 196, 199, 200, 202-
204, 207, 211, 212, 216, 221-
223, 227-230, 232, 234, 243,
245, 247, 249-251, 253, 257-
262, 264, 270, 295, 298 ; —
commune, v. CESE, PIANCIANO,
SAN GREGORIO ; — da S., v. AN-
GELO, GIOVANNI, MANFREDO,
PIETRO DI PAOLO, SIMONE ; —
v. aussi CERRETO DI S.
- SPOLETE (Duché de), 4, 23, 24, 28,
34, 42, 163, 206, 264, 270, 292.
- SPOLTORE, prov. de Pescara, comm.
de Pescara, 133.
- STEFANO (di), v. ANGELO.
- STEFANO DA MONTIGLIO, cardinal,
126.
- STEFANO DA SAN SEVERINO, comte de
Matera, 174.
- Stella*, v. Étoile.
- STERZ (Albrecht), capitaine allemand,
XLVII, XLVIII.
- STIMIGLIANO, prov. de Rieti, 5.
- STOLDO, v. ALTOVITI.
- STOLDO DA UZZANO, 222.
- STRASBOURG, Bas-Rhin, ch.-l. du
départ., XLIII, 66.
- STRONCONE, prov. de Terni, 4, 39.
- SUBIACO, prov. de Rome, 10, 33, 49,
50 ; — da S., v. MARIA.
- SUGANO, prov. de Terni, comm. d'Or-
vieto, 85, 86, 90, 188.
- SUISSE, XLIII.
- SULMONA, prov. d'Aquila degli Abruz-
zi, XIII, XV, XL, 194 ; — da S.,
v. QUATRARIO.
- SUTORIO (Francesco), capitaine romain,
123.
- SUTRI, prov. de Viterbe, XLIX.
- SWILER (Eberhard), capitaine allemand,
213, 215, 218, 220, 228, 233,
234, 243.
- SYLVESTRE, v. BUDES.

T

TADDEO, v. GIUSTINIANI, PEPOLI.

TADINO, v. GUALDO T.

TAGLIACCOZZO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, XI, XXVII, XXXI, XXXVI, 8-13, 15, 16, 23, 58, 59, 75, 78, 94, 97, 98, 102-105, 108-111, 121, 123, 124, 126, 131, 161, 184, 191, 192, 252, 258, 262-264, 270, 271, 279, 281, 283, 288, 292, 296, 299 ; — commune, v. POGGIO FILIPPO, ROCCACERRO, SAN DONATO, VILLA SAN SEBASTIANO ; — da T., v. GERUZZI, ISABELLA.

TANCREDI DA MODIGLIANA, capitaine italien, 157, 159.

TARANO SABINO (commune de), prov. de Rieti, v. SAN POLO.

TARASCON, Bouches-du-Rhône, arr. d'Arles, ch.-l. de cant., 31, 171.

TARENTE, ch.-l. de prov., XXXIV, 8, 91, 129, 171, 175 ; — de T., v. LOUIS.

TARLATI (Galeotto) DA PIETRAMALA, cardinal, 242.

TARQUINIA, *Corneto*, prov. de Viterbe, XI, XXVI, 17, 26, 30, 80, 139, 169, 172, 173, 192, 200-202, 205-207, 264.

Taurinum, v. TURIN.

TAVERNINI (Angelo), trésorier pontifical, 26.

TEANO, prov. de Naples, 194.

TEBALDESCHI (Francesco), cardinal, 36, 44, 45.

TELESE, prov. de Bénévent, comm. de Solopaca, 147.

TERAMO, ch.-l. de prov., 23, 135 ;

— province, v. MONTORIO AL VOMANO.

TÉRENCE, 30.

TERNI, ch.-l. de prov., X, XIII, XV, XVII, XXIV, XXXI, LXVIII, LXXVII, 4, 24, 38, 64, 75, 147, 201, 211, 215, 226, 227, 234 ; — province, v. ACQUASPARTA, ALLERONA, ALVIANO, AMELIA, BASCHI, CASTELGIORGIO, CASTEL VISCARDO, FABRO, FERENTILLO, FICULLE, MIRANDA, MONTGABBIONE, MONTELEONE D'ORVIETO, NARNI, ORVIETO, OTRICOLI, PAGLIA, PARANO, PORANO, SAN GEMINI, SAN VENANZO, STRONCONE.

TERRACINE, prov. de Rome, 66.

TERRE DES ARNOULS, 39, 64, 155, 259.

TERRE DE LABOUR, province, XLVI, 17, 107.

TERRE SAINTE, 137.

Tervisium, v. TRÉVISE.

TESSENNANO, prov. de Viterbe, 187.

TESTACCIO, v. ROME.

TEVERINA, v. CASTIGLIONE IN T.

TEVERONE, rivière, prov. de Rome, 9, 10, 65, 121, 247 ; — v. LUCANO (Ponte).

THÉROUANNE, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, cant. d'Aire, 20.

THOMAS, v. TOMMASO.

TIBRE, fleuve, 5, 9, 30, 41, 147, 211.

Tibur, v. TIVOLI.

TIGNOSINI (Angelo di Paolino), 208.

TITIGNANO, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, 42, 188, 244 ; — da T., v. ANTONIO, BERARDO.

- TIVOLI, prov. de Rome, XIII, XXIX, XXXII, 10, 43-46, 49, 51, 65, 82, 121-123, 126, 130, 131, 137, 138, 149, 247, 269, 273, 274 ; — commune, v. COLLE SANT' ANGELO, LUCANO (Ponte) ; — da T., v. BRUNELLI.
- TODI, prov. de Pérouse, XXIV, 4, 5, 9, 11, 26, 38, 42, 71, 75, 85, 102, 128, 129, 147, 168, 194, 199, 201, 204, 207, 211, 215, 227, 231, 233, 235, 244, 246 ; — commune, v. CERVARA, MONTENERO, PONTECUTI ; — da T., v. NINALBERTO.
- TOLÈDE, Espagne, 23.
- TOLOMEI (Famille), XLIV, 183.
- TOMACELLI (Giovanni), 259.
- (Pietro), v. BONIFACE IX.
- TOMMASO, v. ORSINI ; — di T., v. GIULIANO, GUIDO.
- TOMMASO D' ACERNO, évêque de Lucera, 75, 77.
- TOMMASO D' ALVIANO, lieutenant de Niccolo Orsini, 22, 49.
- TOMMASO DA BUBBIO, 58.
- TOMMASO DA CHIAVANO, 259, 261.
- TOMMASO DA MARSCIANO, 135.
- TOMMASO DA SALA, 187.
- TOMMASO DA SAN SEVERINO, comte de Montescaglioso, 47, 49, 174, 175, 192, 217.
- TONGRES, Belgique, 13.
- TORANO, prov. de Rieti, comm. de Borgocollefegato, 123.
- TORNAQUINCI (Giacomo), banquier florentin, 129, 194.
- TORRE SAN SEVERO, prov. de Terni, comm. d'Orvieto, 117, 188.
- Torri (Ponte alle)*, v. SPOLÈTE.
- TORRI IN SABINA, prov. de Rieti, 5.
- TORRICELLA SABINA, prov. de Rieti, 85.
- TOSCANE, province, XVI, XVIII, XXVIII, XXXI, XXXII, XXXVII, XXXIX, XLII, XLVIII, LXII, LXIV, LXXIII, LXXXVIII-LXXX, 4, 6, 23, 41, 104, 156, 162, 177, 233 ; — v. aussi PATRIMOINE DE SAINT PIERRE EN T., PRATO IN TOSCANA.
- TOULON, Var, ch.-l. d'arr., 71.
- TOUR (de la), v. BERTRAND.
- TOURAIN, province, 91, 290.
- TOURNAI, Belgique, 3.
- TOURNUS, Saône-et-Loire, arr. de Mâcon, ch.-l. de cant., 135.
- TRANI, prov. de Bari, 153.
- TRANSTÈVÈRE, v. ROME, SAINTE-MARIE AU T.
- TREVI, prov. de Pérouse, 215.
- TRÉVISE, ch.-l. de prov., XL, LXXIII, 92, 93, 169.
- TRICARICO, prov. de Matera, 135, 174.
- TRINACRIE, 6, 28.
- TRINCI (Famille), XXVI.
- (Corrado), seigneur de Foligno, 34, 213.
- (Trincia), seigneur de Foligno, 22, 33, 34.
- (Ugolino), seigneur de Foligno, 213, 231, 235, 261.
- TROTTI (Anderlino), routier italien, 185.
- Tudertum*, v. TODI.
- TUFO, prov. d'Aquila degli Abruzzi, comm. de Carsoli, 98.
- TURCS (Les), LXXIX.
- TURENNE (de), Corrèze, arr. de Brive, cant. de Meyssac, v. RAYMOND DE BEAUFORT.
- TURIN, XIII, XVI, XVIII, 140, 152, 155.

Turonia, v. *TOURAINÉ*.

TUSCANIA, prov. de Viterbe, 251.

TUSCULUM, prov. de Rome, 44, 260.

Tybur, v. *TIVOLI*.

TYRRHÉNIENNE (Mer), 24, 41, 139, 200.

U

UBALDINI (Giovanni d'Azzo), capitaine italien, xxxv, 105, 119, 166, 167, 170, 232.

UDINE (province d'), v. *PRATA DI PORDENONE*.

UGO, v. *CIONE*, *HUGO*, *UGOLINO*, *UGOLOTTO*, *UGUCCIONE*.

UGO DA MORENGO, au service de Rinaldo Orsini, 133.

UGO DA SAN SEVERINO, comte de Potenza, 174, 175, 190, 213.

UGOLINI (Nofrio d'Agnolo), messenger siennois, 213, 216.

UGOLINO, v. *ORSINI*, *SABATINI*, *TRINCI*; — d'U., v. *MONALDESCHI DELLA VIPERA* (Buonconte).

UGOLINO..., écuyer de Rinaldo Orsini, 132.

UGOLINO DA MONTEMARTE, comte de Corbara, xxv, 22, 41-43, 83, 105, 117, 118, 120, 151, 179, 180, 186, 188, 189, 192, 193, 197, 201, 204, 211, 231, 293.

UGOLOTTO, v. *BIANCARDI*.

UGUCCIONE, v. *RICCI*.

UGUCCIONE DELLA FAGGIOLA, xxxvii, lxi.

UMBRA, v. *NOCERA U.*

Ungari, v. *HONGROIS*.

UNGARINO, v. *GIOVANNI*.

URBAIN V (Le Bienheureux), pape, xxxi, xlii, lxxix-lxxxii, 17, 18, 34, 39, 130, 186.

URBAIN VI, pape, xii, xix, xxiii, xxiv, xxvi, xxviii, xxxi, xxxii, 28, 37, 38, 43-53, 57-65, 67-74, 76-85, 87-90, 92, 93, 101, 105, 108, 120, 122, 123, 125, 129, 130, 137, 142, 148, 149, 153, 154, 157, 158, 163-166, 169-171, 173, 175, 178, 179, 183, 187, 192, 193, 198-202, 205-207, 209-223, 225-228, 231, 233-243, 245, 247-250, 252, 265, 266, 270, 273-275, 278-280, 288, 296-298.

Urbieto, v. *ORVIETO*.

URBINO, prov. de Pesaro, xxiv, xxx-xxxii, 215.

Urbs Vetus, v. *ORVIETO*.

Ursini, v. *ORSINI*.

URSLINGEN (von), v. *WERNER*.

URSUS de filiis Ursi, 2.

URSUS FLAVIUS, v. *FLAVIUS*.

UZEL, Côtes-du-Nord, arr. de Saint-Brieuc, ch.-l. de cant., 33.

UZZANO (da), prov. de Pistoia, v. *NICCOLO*, *STOLDO*.

V

- VALDARBIA, v. ARBIA.
 VALDORCIA, v. ORCIA.
 VALENTANO, prov. de Viterbe, 187.
 VALENTINA, v. VISCONTI.
 VALERIA, XXVI.
 VALFABBRICA, prov. de Pérouse, 13.
 VALLATA, prov. d'Avellino, 13.
Valle (Podium de), v. POGGIOVALE.
Valle Chiane, v. CHIANA.
 VALOIS (Maison de), XXVII, 25 ; —
 v. ISABELLE DE V.
 VANNI, v. VECCHIETTI.
 VANNI DI NERICOLA DALLA PIEVE,
 routier ombrien, 85, 88.
 VARANO (da), prov. d'Ancône, comm.
 de Fabriano, v. GUGLIELMA, RI-
 DOLFO.
 VARESE (province de), v. BUSTO AR-
 SIZIO.
Vasconi, v. GASCONS.
 VASTO, prov. de Chieti, 135.
 VATICAN, v. ROME.
 VECCHIETTI (Vanni), diplomate floren-
 tin, 238.
 VEGLIO (del), v. NICCOLO.
 VÉLABRE, v. SAINT-GEORGES-AU-V.
 VELLETRI, prov. de Rome, XXXVIII.
 VENAFTRO, prov. de Campobasso, 194.
 VENAÏSSIN (Comté), XXVII, 31, 32, 190.
 VENCESLAO DA SAN SEVERINO, duc
 de Venouse, 135, 174.
 VÉNÉTIE, province, XLI, XLII, LXIII.
 VENISE, XIII, XV, XVII, XXVI, XXXIV,
 XL, XLI, XLIII, LX, LXII, LXV,
 LXVI, LXVIII, LXIX, LXXII, LXXIV,
 LXXV, LXXVII, LXXIX, 92, 93,
 99, 115, 160, 200 ; — province,
 v. CHIOGGIA, MESTRE, MIRA.
 VENOUSE, prov. de Potenza, 8, 174.
 VENTURINI (Piero), diplomate siennois,
 119, 120, 290, 291.
 VERCEIL, ch.-l. de prov., 71.
 VERGONS, Basses-Alpes, arr. de Di-
 gne, cant. d'Annot, 94.
 VÉRONE, ch.-l. de prov., XXVI, XLIII,
 XLVI, LXXI, LXXIX, 62, 86, 94,
 218, 233.
 Vert (Le Comte), v. AMÉDÉE VI.
 VERTUS, Marne, arr. de Châlons-sur-
 Marne, ch.-l. de cant., 141.
 VETRALLA, prov. de Viterbe, 10. .
 Via APPIA, v. APPIA.
 VICENCE, ch.-l. de prov., XXI, XLIII,
 63, 93.
 VICENO, prov. de Terni, comm. de
 Castel Viscardo, 188 ; — da V.,
 v. MONALDO.
 VICO [MATRINO] (da), prov. de Vi-
 terbe, comm. de Barbarano Ro-
 mano, v. FRANCESCO, GIACOMO,
 SCIARRA, GIOVANNI, GIOVANNI
 SCIARRA.
 VICO, v. COBRIZZI.
 VICOPISANO, prov. de Pise, 222.
 VICOVARO, prov. de Rome, XXIX, 3,
 9-12, 14-16, 21, 23, 38, 45, 50,
 122, 123, 126, 252 ; — commune,
 v. SACCOMURO.
 VIGNE, v. SAN LORENZO DELLE V.
 VILLABASILICA, prov. de Lucques,
 LXII.
 VILLA MONTALTO, prov. de Rome,
 comm. de Frascati, 3, 4.
 [VILLA] SAN SEBASTIANO (da), prov.
 d'Aquila degli Abruzzi, comm. de
 Tagliacozzo, v. COLA DI BERARDO.

- VILLANUCCIO..., routier italien, 146.
 VILLEFRANCHE - SUR - SAONE, Rhône, ch.-l. d'arr., 66.
 VINCENNES, Seine, arr. de Sceaux, ch.-l. de cant., 91.
 VINDEN (von), v. HERMANN.
 VIOLANTE, v. ORSINI, VISCONTI.
 VIPERA, v. MONALDESCHI DELLA V.
 VIRGINIO, v. ORSINI.
Virtù, Virtutes, v. VERTUS.
 VISCARDO, v. CASTEL V.
 VISCONTI (Famille), XXVI - XXVIII, XXXII, XLI, XLII, XLVII, XLVIII, LI, LXVI, LXIX, LXXV, 23, 25, 32, 63, 92, 111, 141, 160, 193.
 — (Ambrogio), capitaine lombard, 63.
 — (Azzone), LXIX.
 — (Bernabo), seigneur de Milan, LIV, LXXVIII-LXXXI, 24, 63, 101, 141, 155, 160.
 — (Galeazzo), seigneur de Milan, XLVII, 24.
 — (Giangaleazzo), duc de Milan, XXVI, XXVII, XXIX, XXX, 24, 141, 142, 155, 160, 203, 218-220, 228, 237, 239-243, 248-250, 265, 297, 298.
 — (Giovanni), archevêque de Milan, XLVI.
 — (Lodrisio), LXIX, 63.
 — (Luchino), LXIX.
 — (Lucia), 141, 155.
 VISCONTI (Valentina), duchesse d'Orléans, XIX.
 — (Violante), LX.
 VITERBE, *Viterbo*, ch.-l. de prov., X, XIII, XV, XVII, XXIII, XXV, XXX, XXXI, XXXIX, XLIX, 5, 7, 10, 23, 24, 26, 33, 61, 67, 71, 72, 80, 139, 159, 166, 186, 200, 205, 208, 210, 211, 215, 226, 236, 237, 251, 259, 260 ; — province, v. ACQUAPENDENTE, BAGNOREGIO, BARBARANO ROMANO, BASSANELLO, BOLSENA, BOMARZO, CANINO, CAPODIMONTE, CASTIGLIONE IN TEVERINA, CELLENO, CIVITELLA D'AGLIANO, FABBRICA DI ROMA, FARNESE, GALLESE, ISCHIA DI CASTRO, LATERA, LUBRIANO, MARTA, MONTEFIASCONE, NEPI, ONANO, ORTE, PIANSANO, PROCENO, RONCIGLIONE, SORIANO NEL CIMINO, SUTRI, TARQUINIA, TESSENNANO, TUSCANIA, VALENTANO, VETRALLA ; — da V., v. BENINCASA, CAPOCCI, MARCO.
 VITOZZO, v. MONTE V.
 VIVIANO, v. MENGUZZI.
 VOLSQUES (Les), 107.
 VOLTERRA, prov. de Pise, LXXX, 36, 157 ; — da V., v. ANDREA.
 VOMANO, v. MONTORIO AL V.
 VOUTE (de la), v. GUILLAUME.

W

- WENCESLAS, v. VENCESLAO.
 WERNER VON URSLINGEN, capitaine allemand, XL, XLIV, XLV, LXXVI, 63.
 WERTESTEIN (von), v. HERMANN.
 WILHELM, v. FILIMBACH.
 WINCHESTER, Angleterre, 20.
 WISEGRAD, Hongrie, 195.
 WOODHAW (Robert), routier anglais, LXXIX.

Y

YOLANDE D'ARAGON, reine de Naples, 141.

Z

ZAGAROLO, prov. de Rome, 46.

ZAGONARA, prov. de Ravenne, comm.
de Lugo, 62.

ZAMORA, Espagne, 13.

ZANASIO (Niccolo), archevêque de Naples, 58.

Zanus, v. GIANNI.

ZUDAR (Georges), capitaine hongrois,
XLIII.

ZURLO (Ligorio), logothète du royaume de Naples, 100.

TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE.

	Pages
HORS SÉRIE. — Armoiries de Rinaldo Orsini	VIII
PLANCHE I. — Le Palais des Papes à Orvieto (état actuel)	48
» II. — Lettre autographe de Rinaldo Orsini	64
» III. — Deux forteresses de Rinaldo Orsini : les « rocche » de Montefiascone et d'Orvieto	160
» IV. — Lettres de Rinaldo Orsini aux Présidents d'Orvieto.	272
» V. — Adresse d'une lettre émanée de la chancellerie de Rinaldo	288
» VI. — Carte des principaux établissements des Orsini du XIII ^e au XVI ^e siècle.	
» VII. — Théâtres d'opérations de Rinaldo au Patrimoine et en Ombrie.	
» VIII. — Théâtres d'opérations dans les Abruzzes.	
[Les trois cartes sont à la fin du volume.]	

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
PRÉFACE	IX
EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS	XV
SOURCES	XVII
BIBLIOGRAPHIE.	
I. DOCUMENTS DIPLOMATIQUES	XVIII
II. DOCUMENTS NARRATIFS	XX
III. AUTRES PUBLICATIONS	XXIV
INTRODUCTION.	
I. État chaotique de l'Italie du « trecento »	XXXIII
II. Décadence des milices communales	XXXV
III. Les milices font place aux mercenaires étrangers	XXXVIII
IV. Les Compagnies	XLIV
V. Les « condotte » : rapports entre les Compagnies et les États italiens	L
VI. Recrutement, composition interne et cadres des Compagnies	LV
VII. Équipement, armement	LVIII
VIII. Les chevauchées	LXIII
IX. Le combat	LXV
X. Après le combat	LXIX
XI. Les sièges	LXXI
XII. La réaction de l'Italie contre les Compagnies étrangères	LXXVI
CHAPITRE I ^{er} . — La famille Orsini aux XIII ^e et XIV ^e siècles. Déve-	
loppement et apogée de sa puissance	1
» II. — Jeunesse de Rinaldo et début de son activité politique	14
» III. — Rinaldo Orsini et les origines du grand schisme	35
» IV. — Au service d'Urbain VI	51
» V. — Passage au parti clémentin	75
» VI. — La guerre contre Charles de Durazzo	91
» VII. — Aquila. Le guet-apens de Pescara	107
» VIII. — Prélude et débuts de l'expédition Angevine	116

TABLE DES MATIÈRES.

351

Pages

CHAPITRE IX. — Mission en Avignon.....	145
» X. — Rinaldo maître de Spolète et régent du royaume de Naples.....	161
» XI. — L'inutile chevauchée d'Enguerran de Coucy....	177
» XII. — Tentatives de pacification à Orvieto	183
» XIII. — Entrée en scène du cardinal de Manoppello ...	198
» XIV. — Vers l'alliance Florentine	209
» XV. — L'alliance anti-urbaniste	221
» XVI. — La fin	248
ÉPILOGUE	264
APPENDICE. — Note sur les actes et lettres de Rinaldo Orsini....	268
PIÈCES JUSTIFICATIVES	273
INDEX DES NOMS PROPRES	301
TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE	349
TABLE DES MATIÈRES	350

Vu, le 12 juillet 1937.

Pour le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

L'Assesseur,
J. VENDRYES.

Vu
et permis d'imprimer,

Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

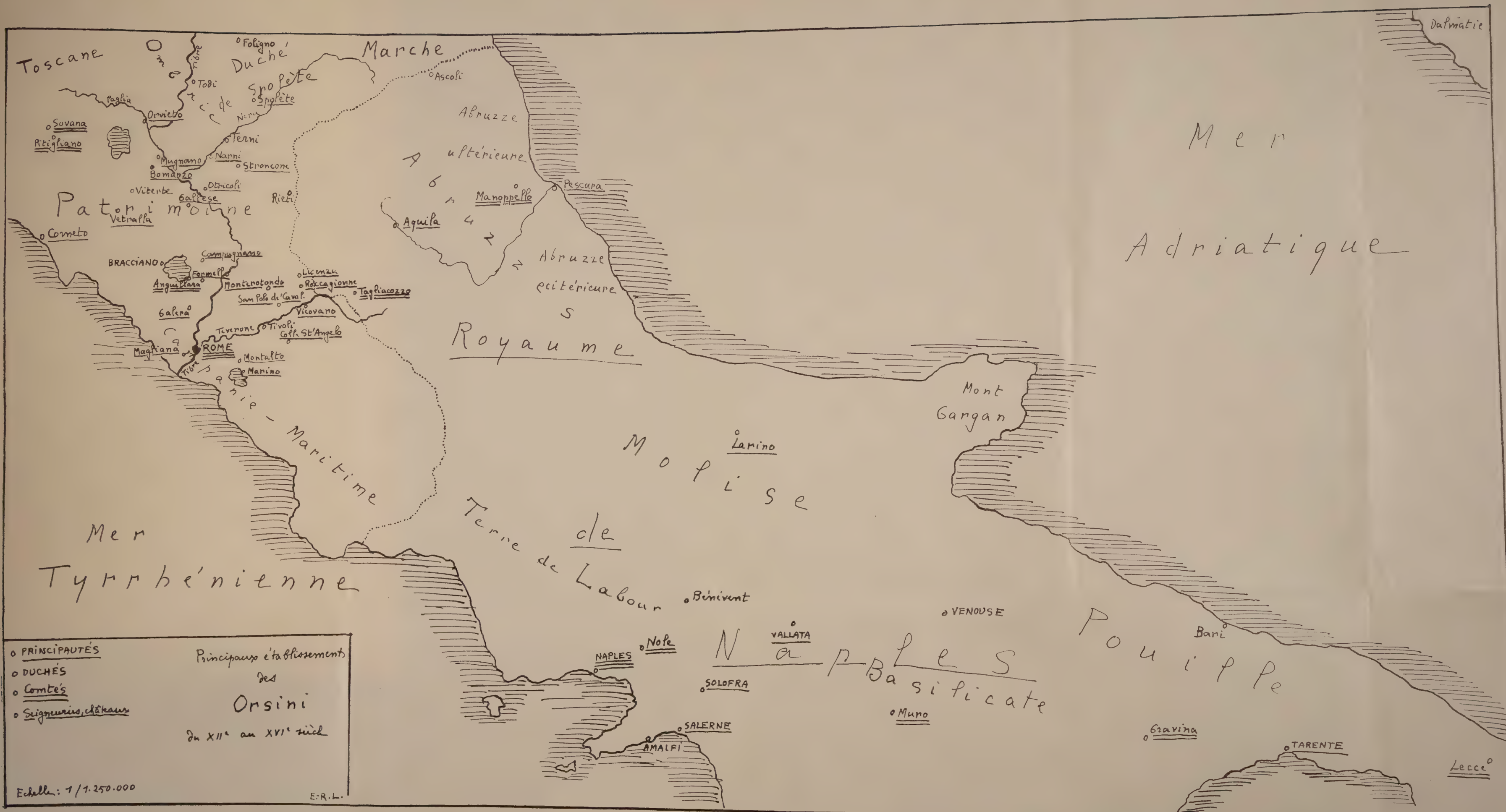




PLANCHE VII. — LES THÉÂTRES D'OPÉRATIONS DU PATRIMOINE ET D'OMBRIE.

